



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

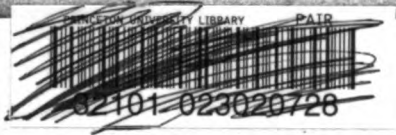
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

II^e SERIE. — DIX-HUITIÈME VOLUME

Avec 12 planches et un Supplément avec une carte

STRASBOURG

IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

anc^e R. SCHULTZ & C^e

1897

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

ESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS

II. FOLGE. — ACHTZEHNTER BAND

Mit 12 Tafeln und einer Beilage mit Karte

STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. SCHULTZ & Co.

1897

B-122A
+S-13C
II.18

INHALTS-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

I.

Mittheilungen. — Mémoires.

	Seite
L. DACHEUX, Fragments de diverses vieilles chroniques.	4
J. DEGERMANN, État du temporel de quelques paroisses situées en Alsace et autrefois dépendantes du duché de Lorraine	482
E. SCHWEDELER-MEYER, Die Darstellungen von Tugenden und Lastern auf einem gravirten Bronzebecken des XII. Jahrhunderts im Besitz der Gesellschaft für Erhaltung der Kunstdenkmäler im Elsass, mit Abbildung.	203
A. M. P. INGOLD, Le monastère des Unterlinden au treizième siècle	222
E. SCHWEDELER-MEYER, Die Ausstellung von Kunst und Alterthum in Elsass- Lothringen (4. Juli bis 15. September 1895).	241
L. WALTER, Les regestes de l'abbaye de Neuwiller.	251
R. REUSS, Les Annales des Frères mineurs de Strasbourg. Rédigées par le frère Martin Stauffenberger, économe du couvent (1507—1510)	295
L. MÜLLER, Der Fund von Bergbieten	315
H. SCHLOSSER, Der Viergötterstein von Butzel (Lothringen), mit einer Tafel	348
A. M. P. INGOLD, État ecclésiastique du diocèse de Strasbourg en 1454	363
L. DACHEUX, Eine Steuerrolle der Diocese Strassburg für das Jahr 1464.	433
A. ADAM, Hans Hammerer oder Hammer in Zabern.	523

II.

Sitzungs-Berichte. — Procès-Verbaux.

Vorstands-Sitzung vom 4. Mai 1895.	4
Vorstands-Sitzung vom 29. Mai 1895.	3
General-Versammlung vom 10. Juli 1895.	8
Vorstands-Sitzung vom 23. Oktober 1895.	22
Vorstands-Sitzung vom 27. November 1895.	26
Vorstands-Sitzung vom 18. Dezember 1895.	28
Vorstands-Sitzung vom 22. Januar 1896	31
Vorstands-Sitzung vom 19. Februar 1896.	34
Vorstands-Sitzung vom 18. März 1896	37
Rechnung für das Jahr 1895/96.	41
Vorstands-Sitzung vom 30. April 1896	47
Vorstands-Sitzung vom 17. Juni 1896.	49
Vorstands-Sitzung vom 8. Juli 1896	50
General-Versammlung vom 15. Juli 1896.	51
Vorstands-Sitzung vom 14. Oktober 1896.	59
Vorstands-Sitzung vom 17. Dezember 1896.	63
Rechnung für das Jahr 1896/95	68

III.

Fundberichte und kleinere Notizen.

H. SCHLOSSER, Ausgrabungen in der lutherischen Kirche zu Assweiler (Canton Drulingen)	4*
J. BOURGEOIS, Notice sur deux anciennes cloches du Val de Lièvre, avec planche	4*
J. DEGERMANN, Saint-Blaise au Val de Sainte-Marie et Saint-Blaise au Val de Schirmeck	7*
K. GUTMANN, Eine Armschiene aus vorgeschichtlicher Zeit, mit einer Abbildung.	9*
ARNTZ, Grabfund im Kreuzgang des Münsters zu Strassburg, Reichshofen, Pfaffenhofen, mit acht Abbildungen	12*
Dr. G. M., Grafenstaden	15*
Strassburg. — Klöster. — Elsass	18*

IV.

Auszüge aus den Zeitungen	35*
-------------------------------------	-----



FRAGMENTS

DE DIVERSES VIEILLES CHRONIQUES.

INTRODUCTION.

Voici enfin arrivée à son terme la publication décidée, il y a plus de dix ans, par le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace¹. Dans l'Avant-Propos de la *Petite Chronique de la Cathédrale* il était dit : Cette publication comprendra la *Petite Chronique de la Cathédrale*, des fragments nombreux des Chroniques de *Büheler*, *Specklé*, *Wencker*, *Trausch*, *Berler*, etc., enfin beaucoup de passages des écrits de *Künast*, *Heckeler*, *Mieg*, etc.

Le programme a été fidèlement suivi. La *Petite Chronique de la Cathédrale* et les débris de *Büheler* ont paru dans le tome XIII ; l'œuvre bien plus considérable de *Specklé* se trouve dans les tomes XIII, XIV et XVII. — *Trausch*, *Wencker*, les *Annales de Sébastien Brant*, les fragments de la *Chronique latine de Königshofen* figurent dans le tome XV, *Berler* dans le tome XVII.

A côté de ces écrivains dont il nous restait des fragments assez nombreux pour pouvoir être groupés, se trouvaient une foule de débris plus ou moins intéressants, plus ou moins nouveaux d'un certain nombre de chroniques, dignes en tout cas d'être conservés. Il était impossible de les publier séparément par noms d'auteur, et nous avons cru devoir les ranger par ordre chronologique et former ainsi, dans une certaine mesure, une chronique nouvelle.

Mais ici encore se présentait une difficulté sérieuse. Beaucoup de ces fragments ne pouvaient guère rentrer dans l'ordre chronologique, faute de dates ou parce qu'ils traitaient de l'histoire de certains établissements durant un ou plusieurs siècles. Nous n'avons eu d'autre ressource que d'établir trois groupes, dont le premier renferme l'histoire, le second tout ce qui se rapporte aux *églises*, aux *chapelles* et aux *couvents* de Strasbourg,

1. Séance du 5 janvier 1885. Tome XIII.

2. XVIII. — (M.)

(RECAP)

15-13

. 121

. 86

(1897)

200. 2. V. 13. pt. 1

le troisième enfin embrasse tout ce qui a trait aux *édifices* publics et privés de la ville de Strasbourg.

La distinction n'est pas établie rigoureusement, et des transpositions seraient faciles: on pourrait ergoter sur la question de savoir si tel numéro de la section III n'eut pas figuré plus convenablement dans la I^{re}, et réciproquement. Il en est de même pour le reste. Nous avons senti cette difficulté et prévu les critiques sans nous en inquiéter outre mesure. L'important était de faire rentrer tant bien que mal, dans le cadre adopté, la masse de matériaux qui nous restait; la place qu'ils occupent est de peu d'importance. Le but essentiel de la publication est atteint: c'est d'empêcher ce qui survit encore de nos vieux chroniqueurs de disparaître définitivement dans une nouvelle catastrophe toujours possible et après laquelle il n'y aurait plus qu'à dire: *Eiam periere ruinae*.

Nous ne nous arrêterons pas à donner ici la liste des chroniques d'où proviennent nos fragments. Ils sont indiqués dans le cours de notre publication. Le peu que l'on sait à leur sujet se trouve dans Herrmann, Aufschlager et Rathgeber, en attendant le travail complet de M. Rod. Reuss qui va paraître prochainement. Mentionnons seulement les précieuses notes manuscrites de Wencker, Künast, Silbermann et autres que nous a conservées Piton, et que nous avons jugées dignes d'être reproduites également.

Dans la prochaine livraison du *Bulletin* il nous restera encore à publier un important fragment des *Annales de Brant*, conservé par feu M. le professeur Jung, puis notre tâche sera terminée quant aux textes mêmes. Une table des matières, spéciale aux Chroniques, facilitera les recherches et établira la concordance. Elle paraîtra l'an prochain s'il plaît à Dieu.

Strasbourg, 24 juin 1896.

L. D.

Indication des principales sources.

Pp. Schn. = Papiers Schnéegeans.

Pp. P. = » Piton.

Pp. Str. = » Straub.

Pp. Rh. = » Rœhrich.

Pp. C. = » Cunitz.

Pp. J. = » Jung.



I

GESCHICHTLICHES.

- 3928.** (*Landtag.*) — 1075 hielt kaiser Heinrich einen grossen Landtag zu Strasburg mit den fürsten und bischöfen des Reichs, da war berathschlagt wie man die ungehorsamen Sachsen bekriegen sollt. Bischof Wernher war stets rathgeber des kaisers. — TRAUSCH, I, p. 143. — Pp. P. — Copié de Sp., n° 753. 1075
- 3929.** (*Kreuzzüge.*) — 1095 hielt kaiser Heinrich einen Reichstag zu Strassburg und blieb die Weihnachten do still liegen, do ward berathschlagt wie man das heilige Land mögte erobern. Do liess sich das volck in haufen mit dem kreuz bezeichnen. — Man richtete auf 82 000 mann zu ross und fuss, war anführer des Rheinischen haufen graf Emich von Leiningen. — TRAUSCH, I, p. 160. — Pp. P. — Copié de Sp., n° 760. 1095
- 3930.** (*König Armleder.*) — Anno 1337 da was ein edelmann in Dorolsheim der hiess *Unbehauen*, und einer zu Andlau der hiess *Zimberlin*, die besamletent ein gross volk und belagerten die statt Colmar, und hiessen die Juden heraus, und woltent sy verderbet han. Da wurdent die von Strassburg zu rath dass sie woltent uff sie ziehen. Da sie das gewahr wurdent, da fliehent sie von Colmar, und diese zwen hauptman nantent sich *Kinnig Armleder*. — SCHERZ, 312—313. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.* — Cfr. Sp., n° 1365. — W., n° 2861. 1337
- 3931.** (*Brand.*) — Les rues du Maroquin et de l'Hôpital devinrent la proie des flammes en 1353, lorsque Rulin Leimer était ammeister. — REICHARD, v°. *Leimer*. — Pp. P. 1353
- 1359, unter ammeister Liercher, ist die Sporengasse abgebrannt. — REICHARD, v°. *Liercher*. — Pp. P. 1359
- 3932.** (*Hungersnoth.*) — Anno 1368 war am ganzen Rheinstrom eine so grosse hungersnoth, dass ein brod, so gross als ein taubenei, 3 pf. galt; für ein viertel waitzen zahlte man 1 1/2 mark silber, und konnte es doch nicht bekommen. — SALADIN, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 156. 1368
- GOLDMEIER, in seiner *Chron.*, sagt von diesem Jahre: Am Ulrichstag (im julius), galt ein viertel waitzen 1 1/2 mark silber, und am 4^{ten} tage hernach galt es 7 schillinge. — Ibid. — Cfr. Sp., n° 1564.

1372—1374 3933. (*Theuerung und Weinpreise.*) — Anno 1372 im monat august, galt ein maass wein in Strassburg 4 schillinge. Da führten uns die einwohner von Basel, Zürich, Worms und Speier vielen wein zu, wodurch der preis so schnell fiel, dass man die maass am morgen für 1 schilling, hernach um 10, 8, 5, 3 und zuletzt um 1 pfenning kaufte, alles in einem tag. Ein viertel waitzen und eine maass wein galt in diesem sommer jedes 4 schillinge. In einem protocoll der H. H. XIII heisst es: Anno 1374 galt das malter waitzen 4 schillinge; ein mann, der es um 7 schilling verkauft hatte, wurde als *bletschkäufer* (aufkäufer) gestraft. — SALADIN u. SPECKLE, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 156. — Cfr. Sp., n° 1592—93.

1375 — Anno 1375 konnten die trauben erst um Weihnachten abgelesen werden, weil feindliche völker im lande waren. Erndte und herbst waren wohl gerathen. Ein malter frucht 5 schillinge galt, ein maass wein 3 pf. Von dieser zeit an kamen so viele fruchtbare jahre, dass es viele verdross. — *Ibid.*, p. 157. — Cfr. Sp., n° 1629.

1384 3934. (*Werd.*) — Da man zalte 1384; schlug das wetter ein frau zu tod in Werd in der pfarrkirche vor dem altar. — SCHERZ, *Chron. msc.* — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.*

1393 3935. (*Friederich von Blanckenheim verlässt das Bisthum.*) — Von dieses Bischofs kriegten urtheilt Hieron. GEBWILERUS, in seiner geschriebenen *Strassburgischen Chronik* (XI. cap. 68 bl.) deren Original msc. bey dem Archiv verwahrt wird, wie folgt: «Aber sin anschlege giengen alle hinder sich, sunder untrüwe schlug iren eigenen herren. Dann er, mit sinen kriegten so er by virzehn joren mit der Stadt hette, warde so unwert, dass er by nacht heimlich hinweg fure, schuld halben, doch verliesse er das bistum noch unverdorben.» — WENCKER, *de Ussburgeris*, p. 190.

1394 3936. (*Wilhelm von Diest, Bischof von Strassburg.*) — GEBWILERUS, in seiner *Strassburgischen Chronik msc.*, C. XI, p. 69, schreibt, wie folgt: «Aber nochdem Wilhelmus von Diesch, als man zalt 1394 jor, bischof warde, do vienge er ouch mit der Stadt an zu kriegten, desshalben gab er land und lüt hinweg, darzu versatzte er ouch das bistum gar schedlich, in hoffnung er wolte der Stadt gesigen. Desshalben er mit verwilligung etlicher thumherren zu Molsheim von den burgern von Strassburg gevangen, ouch gen Strassburg uff die cammer gefenklich geleit wart. Jedoch wart die sach in dem *Concilio* von Costantz vertragen. Wie wol das herrlich bistum diss schimpfs nit hat dorffen lachen, dann die Stadt name des kriegs zu und das bistum abe, doch so kame die Stadt ouch um gross gelt,

so sy dem Bobest und Kaiser geben mussten, uff dass sy üsser ocht und bann kommen, desshalben dass sy frevel hande an den bischof geleit hatten.» — WENCKER, *de Ussburgeris*, p. 223.

3937. (*Bürgerliche Stettmeister.*) — Anno 1419, als es an den edlen und bürgern gebrach dass man den Rath nicht mehr besetzen konnte, wurde von den edlen und burgern 14 aberkannt und weniger gesetzt. In demselben jahr, da fiengen die handwerkslüt am stättmeister unter ihnen zu wählen, das vormals nit mehr beschehen. Also welch ammeister abginge, der sollte das ander jahr stättmeister seyn mit den andern von den edlen und von den handwerkern. Da was Rulin Barpfenning, altammeister bey der Spieglerzunft, der erste unter den stättmeister, und Claus Gerbott, ein gerber und altammeister, der ander stättmeister. Anno 1426 ist diese Ordnung wieder aberkannt worden, und sollten fürbass nur die edlen, stättmeister erwöhlt werden. — REICHARD, v. *Gerbott*. — Pp. P. 1419

3938. (*Gross Glock.*) — In diesem jahr goss Meister Johann Krempf von Strassburg die gross glock wider auf dem Fronhoff bey der Steinhütten, und kost zu machen 1300 gl ohne die alt glock, und hatt gewogen 180 centner, den 8 augstmonat. — *Strasb. Chron.*, fol. 124. — Pp. Schn. 1428

3939. (*Messe im Münster.*) — In diesem jahr vor *Nativitatis Mariae* wardt zum ersten ausgekündiget die löbliche mess, welche Meister und Rath der Stadt Strassburg aufgesetzt haben ewiglich zu singen in Unser Frauencapellen allzeit auf den nechsten montag vor *Nativitatis Mariae*, zu lob und danck dem allmechtigen Gott, seiner würdigen mutter Maria und allen heyligen um gnedige vorsehung der Statt. — *Chron. arg.*, fol. 12^b. — Pp. P. 1429

3940. (*Gules Jahr.*) — Georg BUT, in seiner *geschriebenen Chronik*, auf dem Stadt-Archiv befindlich, sagt:

«1439 ist gar viel korn gewachsen. Da hat die Stadt etliche viertel korn auf St. Clarawörth geschütt und 85 jahr liegen lassen; hernach kam es auf den Herrenspeicher, wo ich G. B. anno 1595 es selbst gesehen habe.» — Ap. FRIESE, *Merkwürd.*, p. 160. 1439

3941. (*Buchdrückerkunst zu Strassburg erfunden.*) — Anno 1440, als zum drittenmal von der Küffierzunft zum ammeister erwehlet worden h. Claus Schanlitt, und stättmeister gewesen sind Walther Spiegel, Burckhard von Müllenheim, Cuno zum Treubel, Hans Balthasar von Endingen, ist die herrliche und sehr nützliche kunst der Buchtruckerei erstlichen offenbar, und zwar allhie zu Strasburg an tag gebracht und erfunden 1440

worden durch *Joan. Mentelin*, welcher am Fronhof zum Thiergarten wohnte; der hatte einen diener mit namen Hans Gensfleisch, von Mentz bürtig, diesem vertraute er seine neue *invention* weil er ihn sehr anschlägig und scharfsinnig befand, verhoffend durch ihn noch weiters zu kommen. Er wurde aber von ihm schändlich betrogen, dann dieser jetzt gemeldete Gensfleisch mit Johann Guttemberg kundschaft machte, so ein ansehnlicher reicher mann war, und auch etwas wissenschaft um des Mentelins kunst hatte, dem offenbarte er alle heimlichkeit, und weil sie in hoffnung stunden mit dieser kunst gross geld und gut zu erwerben, und aber alhie in Strassburg vor dem Mentelin die sache nicht wohl würden können ins werck richten, schlugen sie an sich von dannen gen Mentz zu begeben, alsdann auch geschehen. (*Und ein wenig darunter.*) Aber Gott, der keine untreu ungestraft lässt hingehen, strieff endlich den Gensfleisch also, dass er seines gesichts beraubt und blind wurde etc. — *Chronicon Arg. msc.*, ap. SCHILTER, *Königshoven*, Anmerck. I, p. 444. — Cfr. Sp., n° 2085. — Tr., n° 2595.

1446 3942. (*Bier.*) — Da man zalte 1446 jar, da erfrorent die reben gar schädlich und ward wein gar theüre. Da sieng man an zu Strassburg bier zu machen und trank maniglich biere zu Strassburg, reich und arm, und man schenket wol an 40 enden in Strasburg. — SCHERZ, *Chron. msc.*, p. 380. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.* — Cfr. B., n° 176. — Tr., n° 2601.

1458 3943. *Bestrafte Beamte.* — Cfr. WENCKER, n° 3237^a.

3944. (*12 Uhr geläut.*) — Anno 1458 auf montag nach Unser Frauen tag der Ehren, wurd verordnet dass man alle tag umb 12 uhr zu mittag leuten solte, Gott dem allmächtigen zu loben und ihm zu dancken vor den grossen sieg welchen die Christenheit wieder die Türcken bei Griechisch-Weissemburg erhalten, und ihn zu bitten dass er seine Christenheit für pestelentz und andern plagen ferner behüten wolle, welches leuten auch noch auff den heutigen tag in allen christlichen kirchen in übung ist, und im Münster geschieht mit der sonst genannten zwölffer glock oder — HECKELER, fol. 180. — Pp. Schn.

3945. *Frédéric Reiffer*, chef de la secte des Hussites et beaucoup des siens furent brûlés au Marais-Vert en 1458. — KUNAST, II, p. 445. — Pp. P. et Pp. Rh. — Cfr. W. (ad 1458), n° 2968.

1470 3946. (*Langer Winter.*) — Anno 1470 war ein sehr langer winter; um Georgitag war noch kein kern gesät; man glaubte die reben wären erfroren; viele rebleute hieben sie deswegen ab; sie schlugen aber doch, obwohl spät, aus, und gab einen noch grösseren herbst als im jahr zuvor.

Die erndte verzog sich bis ins späthahr hinaus, und ich, Heinrich Benz, sah selbst noch am dienstag vor Michaelis waitzen einführen; man sagte 20 garben gaben ein fürtel waitzen. Vor Allerheiligen galt ein fürtel waitzen 11 bis 12 sch., an Weihnachten 8 bis 9 sch., korn 5 sch., gerste 6, haber 4 sch., ein sester zwiebeln 10 rappen, ein fuder wein 6, 7 bis 8 pfund. — BENZ, *Ensish. Chron. msc.*, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 162.

3947. (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — Als 1473 kaiser Friedrich III. 1473 mit seinem kaiserlichen prinzen Maximilian und 900 pferden 14 tag lang allhier zu Strasburg still gelegen, und man seiner Majestät aller orten und enden viel ehr ænthat, war er doch ein ungnädiger herr, wiewohl man es um denselben nicht verdiente, auch muthete er der Stadt zu ihm und allen zæillichen herren zu schwören, das ihn doch nie ein kaiser oder könig bei allen ihren zeiten zugemuthet. Und als die Ræthe Strasburgs sich dessen weigerten zu thun, nachdem sie solches vormals nicht gehört, sich aber ertten nichts desto weniger dem Reich in allem dem was zu thun ziemlich und billig wære, zu gehorsamen, da ritt der kaiser hinweg. Nun findet sich so viel bei unsern Chronickschreibern klar, dass um das jahr 1400, welches um die zeit gewesen da die Gibellinischen und Gælpheischen uneinigkeiten fast das ganze deutsche Reich vexirten, die von Strassburg und andre grosse Stædte am Rhein mit ihrem dienst und geld von kaiser und könig die freiheit erhalten, niemand mehr als einem kaiser und könig, wann er in selbst aigner person reist, zu gehorsamen und nachzufolgen, worauf nachgehende so viel erfolgt, dass auch alte rechte so die Bischöfe und andre herren zu Strassburg gehabt, von ihnen nach und nach mit gehell und bestætigung der fürstlichen herren und Kapitels hoher Stifts aberkauft worden sind. — KÜNAST, II, p. 551. — Pp. P. — Cfr. Tr., n 2615. — W., n 2976.

3948. *Vorrath im Burgundischen Krieg.* — Cfr. WENCKER, n 3237. 1475

3949. (*Münster.*) — 1478 auf donnerstag nach S. Martinstag herzog 1478 Albrecht von Beyren zu bischof eingesetzt und investirt.

«Die Chorstege die war auswendig hey S. Sebastians altar von einer want zur andern mit hohen dielen von der Stadt werckleut nach wolgefallen der Herren verschlagen.» — *Handsch. Chronik des 17. Jahrhunderts*, H. SILBERMANN gehörig. — Pp. Schn. — Cfr. Tr., n 2627.

3950. *Hanau-Lichtenberg.* — Les comtes de Hanau-Lichtenberg 1480 étaient avoués de l v ch  de Strasbourg et obervogt ou avoués de Strasbourg, charge qui pesait beaucoup à la ville. En 1480 la ville racheta encore quelques restes de privilèges qu'avaient ces seigneurs pour la

somme de 2000 R d'or. Néanmoins le comte Jean René de Hanau-Lichtenberg continua à en porter le titre, mais la ville réclama. — KÜNAST, II, p. 302—303. — Pp. P.

1485 3951. (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — 1485 nach St. Mathæitag kam kaiser Friedrich III nach Strassburg, so vorhin des jahrs 1443 an S. Bartholomeitag bey h. Niclaus Hüldepolt custos zum Jungen St. Peter gewohnt, 1473 aber montags nach Mariae Himmelfahrt in den herrn Liechtenbergs bey genannter kirch gelegenem hof, woselbst seine Majestät in gegensein aller bey sich gehabten fürsten, den herren Jacob von Liechtenberg zu einem grafen gemacht, drauf hin seine regalien empfangen, sein wappen, wie auch die weise helmdecke zu einer schwarzen verändert. — KÜNAST, II, p. 541. — Pp. P.

3952. (*Weintheuerung.*) — SALADIN, in seiner geschriebenen *Chronik* sagt: «In diesem Jahr geschah an den reben im ganzen Elsass ein seltsamer fall, denn in der nacht auf Laurenzitag verlor sich mehr als der halbe wein von den stöcken; die trauben fielen hinweg, und an manchen orten fand man von den abgefallenen trauben gar nichts, weder beeren noch trappen.» — FRIESE, *Merkw.*, p. 163. — Cfr. SPECKLE, n° 2157.

1492 3953. (*Theuere Zeit.*) — Es war t'eure zehrung in Strassburg, denn es war viel welt (volk) do, do galt ein mohl (mahl) 7 kr., ein fischmohl 9 kr., ein oben-irten (abendessen) 2 kr., ein sester haber 7 kr. und stall-mieth (stallzins) 2 kr.

Es war namlich eben damals kaiser Maximilian mit grossem gefolge zu Strassburg; da gab es auch wegen der grossen zeche im wirthshaus zum Bock, auf dem Fischmarkt, unter der dienerschaft des kaisers vielen lärm bey dem Münster, weil für ein stück fleisch und gebratenes 2 pfenning und für den wein ein pfenning gerechnet worden. Es kam zur klage, und die wirthin wurde wegen unbilliger zeche bestraft. — BENZ, *Ensisheimer Chronik*, ap. FRIESE, *Hist. Merkw.*, p. 164. — Cfr. Sp., n° 2168.

1497 3954. *Spanbell.* — Cette auberge brûla en 1497. Les 26 personnes qui y perdirent la vie, furent inhumées au cimetière de l'hôpital. «Darauf damit die fremden so in der mess waren, sehen mögten wie Meister und Rath ein mit leiden damit und wegen erlittenen schaden trügen, giengen M. H. Rätbe und XXI in leidkleidern von der Pfalz in der ordnung in die Spittelkirche, darin hielt man den armen verbrannten leuten ein seelmess und *vigili*, opferten hernach, der Rath und alle Zünfte gaben almosen und was gefunden wurde, denen es gehörig war wieder zurück.» — Rebâtie

en 1507 aux frais de l'Œuvre Notre-Dame à qui elle appartenait. — KÜNST, II, p. 615. — Pp. P.

3955. *Fondation Utenheim.* — Étienne d'Utenheim, neveu de l'évêque Christophe de Bâle, constitue une rente de 5 florins pour être distribuée aux maîtres d'école de la ville, afin de mieux les disposer à conduire leurs élèves aux offices divins. — BRANTS *Annalen*, fol. 105, ap. Ch. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 361.

XV—XVI^e
siècle.

3956. *Geiler von Kaisersberg* will die felter abgeschafft wissen. Er schlägt vor das strassenbetteln abzuschaffen und eliche herren des Raths über den Almosen zu setzen. — W., ad 1501 (n° 2994). — Pp. Rh.

1501

3957. (*Predigerkirche.*) — Il herr Spender begert einen pfleger zur Predigern an Conrad Löwen statt, Lamprecht Sebolt. — BRANTS *Annalen*, t. I, fol. 134. — Pp. Schn.

3958. *Bundschuh.* — Cfr. W., n° 3237^e.

1502

3959. *Le cardinal Raymond quitte Strasbourg.* — Séb. Brant est chargé par le magistrat d'accompagner avec quelques hommes d'armes le cardinal Raymond lors de son départ de Strasbourg pour la Suisse. — BRANTS *Annalen*, fol. 134, ap. Ch. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 218.

1503

3960. Damalen war *Jacob Wimpheling* h. Jacob Sturm preceptor zu Strassburg; galt 1 fuder wein 4 R. Man gab 12, 14 auch 16 trauben um ein J. — TRAUSSCH, *Chron.*, t. 2, divis. 2, fol. 15^b. — Pp. Schn.

1506

3961. *Schiessen.* — Das auf der Metzgeraue vor Ostern 1507 gehaltene schiessen ist besonders merkwürdig (*sagt* SILBERMANN) da sie (die Strassburger) in gegenwart kaiser Maximilian I, vieler fürsten, grafen, freyherren und gesandten, aus acht grossen stücken geschossen haben. Dabey hatten sie auch 2 stücke wovon das eine die *Nachtigall*, das andere der *Junge Rohraff* hiess. Dieses letztere ist nach geendigtem schiessen durch 225 knaben von der Metzger-Aue hereim wieder in die Stadt auf den Zeughoff gezogen worden. — *Annales der Baarfüsser zu Strassburg*, msc., ap. SILBERMANN, *Lokal-Geschichte*, p. 144.

1507

3962. (*Früher Sommer.*) — Anno 1507 war das ganze frühjahr ungewöhnlich warm; um Georgitag blühete das korn. Der sommer war heiss und trocken, so dass die brunnen versiegten und alles verdorrte. Theures brod, theure gemüse. Im monat august war zu Westhofen ein gewitter mit schlossen wie fäuste, welche 14 tage liegen blieben ohne zu schmelzen; menschen und thierte wurden erschlagen. — SALADIN, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 166.

1508 3963. (*Fischpreise u. s. w.*) — A°. 1508 kaufte der schaffner des Baarfüsserklosters einen karpfen, 12 pfund schwer, für 3 sch. 10 pf. — In dem nemlichen jahr hielt eine gesellschaft von 110 personen auf der Zunftstube zur Möhrin am Fischmarkt eine gasterei, und die zeche war 8 pf. auf die person. — Ibid.

3964. *Mathis Pfarrer* ist a°. 1508 zur kirch gegangen mit jungfrau Esther Brandin, h. Dr. Seb. Branden *syndici Arg.* et Elisabeth Bürgin *filia*. Zeugten 5 kinder. Sie starb anno 1561, 23. julii. — REICHARD, v°. *Pfarrer*. — Wohnte im grossen steinern eckhaus zum Bühl genannt, unten ahne der grossen Kirchgassen gelegen. † 1568, 14. febr. — Pp. Schn.

3965. (*Bischof Wilhelm von Honstein.*) — « . . . Sonsten hatte auch unter ihm dem bischof, a°. 1508 die Stadt die gnad von Maximiliano empfangen goldene münze zu schlagen, als die goldgulden, mit der inschrift: *Urbem virgo tuam serva*, welche nachgehends also geändert worden: *Urbem Christe tuam serva*. — a° 1482 der schwörbrief wie oben p. . . . gesagt, und der Stadt fahnen mit der überschrift und der h. Muttergottes als beschützerin der Stadt: *Virgo roga prolem quo cives servet et urbem*. — HECKELER, p. 366. — Pp. Schn.

1509 3966. (*Schindbruck.*) — 1509 fielen zwei an der Schindbrucke gestandene kramläden hinab in die Breusch, in dem einen war ein lederhändler, u. in dem andern ein sporenmacher, welche beide aber ohnbeschädigt davon kamen. — *Annales der Baarfüsser msc.*, ap. SILBERMANN, p. 20.

1510 3967. (*Wimpheling.*) — Damahlen hatte juncker Jacob Sturm als ein junger vom adel zu Strassburg zum *paedagogo* Jacobum Wimpheling von Schlettstadt, der nam ihn mit ihm gan Pfortzheim zu Johannes Reuchle. Aus dissem Sturmen ist hernach ein herrlicher mann worden.

Wimphelings briefe an den Kaiser, *adde* fol. 38^b, 39^a. — (Mehrere briefe W.) — TRAUSSCH, *Chron.*, t. 2, div. 2, fol. 27^a et ^b. — Pp. P.

3968. (*Preise.*) — A°. 1509 war ein sehr guter herbst. Im Breisgau kaufte man den ohmen wein von der kelter weg für 8 pf. In Strassburg kaufte man 1000 eier für einen schilling. — SALADIN, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 167.

1510 — Anno 1510 kosteten 100 sämmlinge 6 schilling. — Ibid.

1511 — A°. 1511 gab es sauren wein, ein ohmen 3 sch. 2 pf. — Ibid.

1512 3969. *Reben erfroren* den 21. März. — Ibid.

1513 3970. *Sittenverfall.* — WENCKER, ad 1513 (n° 3004). — Pp. Rh.

3971. (*Seb. Brant et Murner.*) — Le magistrat défend l'impression de la *Geuchmall* (de Murner). S. Brant lui fait rendre son manuscrit. — BRANTS *Annalen* ad ann. 1514, ap. CH. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 235. 1514
- N° 3418. In fine add. 2° post *Esto mihi*. Item die schampere lieder soll man bey 30 *ſ* verbieten und besonders das Bopperle Bopp und hh. bei den truckern suchen lassen. 1515
- Item die trucker zu beschicken. — Pp. Rh.
3972. (*Dürer Sommer.*) — Eine welle rüben kostete 3 pf. — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 167. 1516
3973. Obiit Dorothea Spirerin *alias dicta* Brandin, Heinrich Pfarrers *uxor.* — REICHARD. — Pp. Schn.
3974. (*Das wüthende Heer.*) — W., II. Th., ad 1516, ap. STOEGER, *Sagen des Elsasses*, p. 435. — Cfr. Sp., n° 2211. — Tr., n° 2640.
3975. (*Bundschuher Warnung.*) — Item bedacht deswegen der XIII^{te}. — 3° post Barthol. — BRANTS *Annalen*, fol. 158. — Pp. C.
3976. *Schlechtes Jahr.* — Cfr. WENCKER, n° 3237^d. 1517–1518
3977. (*Kranckheit.*) — Diesmol kam ein sterbent gon Strassburg; es starben auf 4000 personen; man konnte nicht eigentlich wissen was es für ein krankheit war, denn die leute schier alle im schwaiss starben. Es war kein pestilenz; dise krankheit soll erstlich in England entstunden sein, darum hiess mans den *englischen schwaiss*. — Cfr. Sp., n° 2214. 1517
3978. (*Theuerung.*) — A° 1517, den 17. april, erfroren die reben. Alles war theuer. Die Obrigkeit öffnete ihre speicher und gab den bürgern auf 50000 fürtel für 8 sch. (es galt 19). — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 167. — Cfr. W., n° 3006, 3008, 3237^d.
- Auf S. Marxtag erfror wein und korn im ganzen Elsass, da gab die Obrigkeit zu Strassburg von Pfingsten an bis nach Martini allen burgern und becken fruchte genug bis in die 50000 vürtel, allwegen das vürtel um 8 β, sonst galt es 18 β, und ein mass wein 8 *ſ*. Es waren auch so viel arme krancken im Spital, dass man alle wochen 30 vürtel haben musste und 4 fuder wein und 60 β in die küche.
- Domolen wollten die Geistlichen den bürgern ihre fruchte nich under 1 *ſ* käufflich geben; das verdross sie, schlugen ihnen bey nacht an die kirchen und häuser *Lutheri* schriften an. — W., II, fol. 23. — Pp. C. — Cfr. n° 3010.
3979. (*Fremde Mönche in Strassburg.*) — Domollen kumen 5 mönch, waren schwarze Moren, gen Strassburg (sind 7 gewesen, aber 2 davon ge-

storben) aus Indien; sie waren schon 2 jahre auf der reiss gewesen, auch zu Jerusalem und Rom; zogen auf Cölln die h. 3 Könige zu sehen, welche sie dachten aus ihrem land sind gewesen, könig Malchus aus Nubien, k. Baltasar aus der insel Cotalis und Saba, k. Caspar von Tarsis. Ihr kloster lag in einer Stadt Capana genannt, ihr Regent ware priester Johann, und liege S. Thomas der apostel bei ihnen in einer insel Grossita genannt; sie sagten viel wunderding; man führte sie in alle kirchen und klöster, zeigte ihnen alles that ihnen viel ehr an, und wurde ihnen viel geschenkt und ehrlich hinweg begleitet. — SPECKLIN, *Collect.*, ad 1517. — Pp. J.

- 1518 3980. (*Abläss beschimpft.*) — Hans Wendenschimpf schimpft gegen den Ablass und wird vor gericht gezogen, in folge einer klage des päbstlichen Legats. — WENCKER, ad 1518. — Pp. Rh.

3981. (*S. Veits-Tanz.*) — Nach DUNTZENHEIM's *Chronik* gieng die tollheit von einer frau aus, welche zuerst vier tage an einem forttanzt; wenige tage darauf waren es schon vier und dreissig, und in der vierten woche stieg die zahl auf mehr als zwei hundert. — JUNG, *Beiträge*, 2. Theil, p. 59. — Cfr. W., n° 3007.

- 1520 3982. *Messe im Münster* wegen giessung der grossen glocken Unsern-Lieben-Frauen genannt. — T. III, fol. 92. — M. SCHN. n'indique pas la chronique. — Cfr. B., n° 196.

- 1521 3983. (*Kleine Metz.*) — A°. 1521 wurde für die fremden metzger, die bisher ihr fleisch auf der Weinsticher Zunftstube verkauften, die Kleine Metz, dem Hohensteg gegenüber, erbauet. — SALADIN, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 167.

- 1522 3984. (*Drey Sonnen mit einem doppelten Regenbogen umgeben.*) — Den 17. februar. Die nebensonnen schienen gegen die mittlere roth, und gegen den regenbogen gelb zu sein; mitten hindurch gieng eine weisse strasse.

Das nämliche geschah 1541, 1583, 1622 u. 1676. — SALADIN, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 115. — Cfr. B., n° 548.

- 1524 3985. *Symph. Pollio* etwan der hohen Stift prediger, der sich des jahres 1524 mit seiner köchin mont. nach Trinit. in S. Martin aussegnen lassen, wo er pfarrer gewesen. — KUNAST, II, p. 312. — Pp. P.

3986. (*Unfug in J. S. Peter.*) — Als in der Kirche zum J.-S.-P., in der Charwoche noch im J. 1524 ablass gepredigt ward, nahmen etliche kecke bursche das kreuz weg, und schütteten das für den ablass erlöste geld in den Gotteskasten. — WENCKER, ad 1524 (n° 3022). — Pp. Rh.

3987. (*Wolff Haffner wegen Lasterung gestrafft.*) — 1524 nach Adolphi ward juncker Wolf Haffner von Wasslenheim, juncker Hans Jacob Bök-
lins ritters eidam, darum dass er Gott gelästert, gefangen und in ewige
gefängniss, aber auf grosse bitte wider losgelassen, musste aber in die
Krautenau schwören, auch weder über die Stephansbruck noch vor kein
thor kommen, anbencken dem almosen jährlich 4 g f geben. Als er
eine weile darinnen war, wich er aus, kam nimmer nach Strassburg, starb
anno 1580 in hohem alter. — KUNAST, II, p. 420, d'après Sp., n° 2250. —
Pp. P.

3988. *Assmus Geissbrecht*, goldschmied, war unter den bürgern welche
nach der den 1 aug. 1524 gemachten wettung, den berücktigten zug nach
Bergbietenheim machten und das fuder wein herein ziehen halfen. —
KUNAST, p. 344. — Pp. P.

3989. (*S. Margaretenkloster.*) — Freitag post. Martini, XXI. — Meister
Hanns bildhauer (H. B. der fechtmeister, fol. 212) supplicirt zu vergönnen
mit siner basen zu St. Margrethen, in beysin zweyer verordneter herren
des Rbats, ein fry gesprech zu haben, Erknt. ihm zwen herren verordnen
die by solchem gesprech by ihnen sin sollen, und auch der priorin sagen
dass M. H. H. will dass sie die fry zu inen stell, darneben auch ob jemans
mehr in dem oder in andern klöstern gesprech mit sinen verwanthen
begert zu haben, dass sie gewalt haben ohn widerfragen das gesprech
zu lassen und die pfleger darby sin.

Mittwoch post. Praesentat. Mariae, XXI. — Meister Hanns bildhauer
bitt diewil sin mum so zu St. Margrethen ist, herüss begert als dann
hh. Erhart und Rotwil wol von ihr verstanden, üss dem kloster zu helfen;
sagen die verordneten herren sie haben sie allein üsserthalt der frauen
bysin gehört, die dann endlich daruff bestat dass sie herüss begert, so far
es nit wider ihr gelüpt sy. Erknt. zwen herren verordnen ihm zu sagen
dass man wider zu ihr gon werd und sie fry stellen und mit ihr reden,
zum fründlichsten befragen auf was grund sie herüss begert und was ihr
anligt; und daruff zu ihrem frihen willen und conscientz stellen darin zu
bliben oder herüss zu kommen; beharrt sie darin an dem dass sie herüss
will, ihr sagen dass man ihr ihr zubracht gut geben will, doch dass sie
sich allen zuspruch und forderung an das kloster verziehen soll als andre
auch gethan, und damit sie mit ihren vettern heim lassen fahren, und
ferner der priorin sagen dass sie heran nit vertruss trag, dann solchs sey
M. H. II. willen. — BRANTS *Annalen*, fol. 209. *Memoriale de a. 1524.* —
Pp. Schn.

3990. (*Alt-S.-Peter.*) — Ein abtrünniger von Stephansfeld, mit namen Theobald Schwartz (*Nigri*), hat der erste in der Stiftskirche zum Alten-S.-Peter das Lutherthum gepredigt; er hat auch die bilder zerbrochen, die geistlichen gemälde auslöschen und weissen lassen, worüber ihm der Magistrat einen scharfen verweiss gegeben, und ernstlichen befehl ins künftige ohne wissen und willen des Magistrats dergleichen nicht mehr anzufangen.

Die *canonici* beyder Stifter Alt- und Jung-S.-Peter haben sich geweigert, nach exempel der abtrünnigen priester, den bürgerlichen eid abzulegen, und sich der Stadt botmässigkeit zu unterlegen. Weilen sie sich in der Stadt bey einer aufrührerischen burgerschaft nicht sicher glaubten, haben sie sich flüchtig gemacht und theils nach Zabern, Hagenau und Offenburg gezogen, woselbst sie auch das Stiftsarchiv und andere kostbare kirchengeräthe verlegt hatten. Sobald der Magistrat von dessen nachricht erhalten, hat er den probst zum J.-S.-Peter, mit namen Jacob Schmidthäuser, und den dechant zum Alten-S.-Peter, Wolfgang von Kagenack genannt, gefänglich einsetzen lassen, die einen monat im gefängnis blieben, bis die archiv und die mobilien der Stadt geliefert wurden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 216. — W., n° 3024.

3991. (*Klostersturm.*) — Nach dem auflauf wo mehrere geistliche gefangen genommen worden, versammelte der Magistrat die ganze burgerschaft auf den Zünften; hier las man ein weilläufiges dekret vor, welches in WENCKERS geschriebener *Chronik* bey dem Jahr 1524, p. 85, wörtlich zu finden ist. In demselben legte der Magistrat zuerst seine gründe dar, warum er die an den geistlichen verübte gewalthätigkeit nicht billigen könne. — 2. Zeigte er die schrecklichen folgen ein solchs betragen, wenn es noch öfters geschehen sollte, nothwendig nach sich ziehen würde. — 3. Fordert er die bürger auf, ihre gegengründe und einwendungen auf der Kanzley schriftlich einzugeben, damit er die sache mit dem Schoeffenkollegium in überlegung ziehen könne. — 4. Unterdessen verlangte der Magistrat völligen gehorsam, und befahl endlich bey schwerer strafe, dass die burger ihre knechte und gesellen warnen, und durchaus nicht zu dergleichen bürgerlichen zusammenrottungen lassen sollten. — WENCKER. — Résumé de FRIEST, *Val. Gesch.* — Cfr. B., n° 215.

3992. (*Armenfrage.*) — XXI. Item ein arbeit oder handel bedencken, damit die im almosen sind und gern arbeiten wollten, etwas zu thun hetten. — Montag post *Esto mihi* 1524. — BRANTS *Annalen.* — Pp. C.

1525

3993. *Bauernkrieg.* — *Stadtbefestigung.* — Cfr. WENCKER, n° 3237°.

(*Schlacht zu Lupstein.*) — Und auch in obgedachter zeit und jar 1525, do hat der Herzog Anthoni von Luttringen zu Luppstein uf einen obent bis in die 4000 bauren erschlagen. Morgens, den 15. may, do zoge er uff Elsass-Zabern, und hat aldo mehr dan 6000 bauren uf dem Kreutzfeld erschlagen, und uff denselbigen tag do zoge er noch gohnen Tachstein, und eylet von dannen gohnen Dambach, und rüstet sich aldo wider 19 000 bauren die aldo bey eynander waren, und hat sie zwischen Dambach und Scherwiler geschlagen, und sind jeren bis uff 8000 uff der wahlstatt bliben, und ist darnoch uff Schletstatt und Ortenburg gezogen, und hat also die bauren alenthalben geschlagen, also, dass er da *summa* mehr dan 26000 bauren erschlagen hatte, und mehr dan 300 gefangen und alle mit dem schwerdt richten lassen. — BÜHELER, II, fol. 307. — Pp. C. — Cfr. B., n° 220. — Tr., n° 2670. — W., n° 3031-32.

— Als nun der Herzog von Lotringen die bauren und deren ein grosse zal erlegt, wie dan hievor gemeldt, und widerum in dem heimzug ware, do hat sich ein anderer haufen der heer der bauren zosamen gethon, und sich in die enge des Weilerthals gelegt, und vermeint, sie wolten den herzogen an dem durchgang verhindern; solche wurden von im auch angriffen und uff die 4000 erschlagen, und in diser schlacht do ist ein grave von Isenburg umkumen, und darnoch do ist der herzog mit grossem gut und vil gefangnen in sein land und herzogthum gezogen, und an dissien dreyen orten, hievorgemelt, do sind von dem obgedachten herzog, uff die 18000 (?) bauren erschlagen worden, etc. — Ibid., II, fol. 309.

(*Im Badischen Land.*) — Nach der Einnahme Freyburgs im B. durch die Bauern, floh Margraf Ernst nach Strassburg, um underhandlung mit dem Raht zu Strassburg anlangend, deshalb sandte die Statt Strassburg zu ihm h. Jacob Sturm und h. Cunrad Joham, und zu inen kamen auch deren von Basel und von andern orten gesandte, durch welche die Bauren, so sich dan schon bei Lor, 4 meilen wegs von Strassburg gelegert hatten, zum heimzug beredt und vermant worden, und auch also ieren abzug gütlich genumen, etc. Und letztlich do ward die sach zu Basel, nach lang gehaltenem streitt, den 25. tag maimonats vertragen. Es ward aber inen nit in allen dingen oder puncten glauben gehalten, dan nachdem sie wider anheimisch kumen, do liess man iren etliche enthaubten. — Ibid., fol. 309.

(*Im Sundgau.*) — Die usfrühr und sedition im Sundgau, Ferdinando und dem Haus Oesterich zuetendig, haben die Schwitzer mit grossem fleyss durch anzeigung was der oberkeit gegen den underthonen, und den

1525

underthonen gegen einer oberkeit zu handlen gebürt, und also gestilet und zu ruhen gestellt, und hingelegt worden im friden.

Von Weissenburg nichts besonderes, als das 4 mit dem schwerdt hingerichtet, die andern 4 die warden von einem teutschen herren erbetten, und das geschütz nam der Landvogt von Hagenau, und mussten die burger dem Apt sein schloss wider bauen, das sie ime dan zuvor zerrissen und verderbt hatten. (Eine andere Anklage gegen die Weissenburger hat er nicht.) — Ibid., fol. 310^a.

Nun folgen etliche vergicht der namhaftigsten perschonon und redelführer, so sich selbst zu haubtleuten uffgeworfen in der vorgedacht baurischen uffrühr zu Elsass-Zabern, welche dan nachgehend mit dem schwerdt gericht. — Ibid., fol. 310^b. — Pp. C. (en partie résumé).

— (*Bauernkrieg.*) — Do kam der Herzog von Ludringen mit einem grossen volck und sagt ihnen frij sicher und geleüt zu, beredt sie dass sie das gewer von inen goben, und ermört sie jemerlich vor die Stadt harüss und blündert die Stadt, 15. may.

Ich bin auch in dissem jor gewandert und selber zu einem hüffen by Weissenburg in einem dorf gewessen, und über nacht by inen gelegen, auch nochmol in einem schiff uff dem Rhein gesehen, wie sie der Pfälzgroff by Pfederzheim erschlagen hat. — KOGMANN, III, fol. 48. — Pp. C.

3994. (*Flüchlinge in Strassburg.*) — Anno 1525 jar, als nun der bürenuffrühr fast in allen landen sich verlossen, nochghons do kamen vil armer leüt wittwen und weysen, jung und alt und kinder die noch unerzogen und iere vetter verloren hatten, allenthalben von dem land herin gohne Strassburg, bis uff die 3000 perschonon, die lagen zum theil und vill in dem Barfüsserkloster und auch sunst hin und wider in der burger heüser, denen gab man zu essen, und wurden also ein zeitlang erhalten, bis es umb und umb friden ward, und das sie wider mochten zu ierer haushaltung kumen. — BÜHELER, II, fol. 315. — Pp. C. — Cfr. B., n° 220. — W., n° 3022.

— Im jetz genantem bürenkrieg, do kamen die armen lüt, jung und alt, weib und man, allenthalben auf dem land gehen Strassburg uf dry daussent perschonon, die lagen in dem Barfüsserkloster und allenthalben in der burger heüser, denen gab man zu essen und erhielt die, bis das sie wiederum zu ierer haushaltung in das land khumen mochten. — KOGMANN, II, fol. 111. — Pp. C. — Cfr. B., n° 220.

3995. (*Karthaus.*) — Auch in dissem jar, uf unsers herren Fronlichnamstag, do haben sich etliche gartner alhie zusammen gelhon, und sind

hinüss in die Karthüss gezogen, und haben ein stück wein üss dem keller hieruf gezogen, und dassellig herin bis für den Wissenthurm geführt, und dassellig vor dem thor üssgesoffen, welcher gewölt hat und lust gehabt, der hat mögen süffen, und haben jederman geben bis das fass gar üsgelert ist worden. — BÜHELER, II, fol. 303^a. — Pp. C. — Cfr. B., n° 219, où le même texte est modernisé. — Tr., n° 2672. — Sp., n° 2263.

3996. *St. Clara auf dem Wördt* 1525 im mayen abgebrochen, weil es mit starken mauren und einem hohen thurn versehen und im fall der noth vor einem feind nicht zu erhalten gewesen. — KÜNAST, II, p. 253. — Pp. Schn. — Cfr. Sp., n° 2270.

3997. (*Hans von Metz.*) — Ein Glasmaler namens Hans von Metz wohnte am Kornmarkt. Dessen haus ist samstags vor Simon Judätag 1525 verbrannt. — SILBERMANN. — Pp. Schn.

3998. (*Bettel verboten.*) — Anno 1525 wurde verordnet dass keiner mehr öffentlich das almosen heischen sollte; die Herren nehmen alle spenden zu ihrer hand, und setzen einen gemeinen schaffner der solches austheile, und gab man den armen wochentlich geld, holz, brod jedem nach gelegenheit der armuth. — KOGMAN, *Strassb. Chronik*, II, fol. 3. — Pp. Rh.

3999. *Graf Philipp von Hanau einen Strassburger gefangen.* — *Zug nach Willstett.* — WENCKER, n° 3237^t. — Cfr. B. n° 228.

4000. (*Ammeisterbesoldung.*) — *Chronique msc. d'un anonyme, de 1614* (à M. SILB.). «Addition de la main de SCHADEUS, si je ne me trompe (dit Schn.), à qui appartenait la Chronique.»

Anno 1527 ward erkant durch meister, rath, schöffel und ammann, dass man hinfürter einem ammeister für sein müh und arbeit 20 g v von der Statt wegen geben soll wan er regiert, welches vor nicht war, dan vormals ein jeder ammeister sein eigen gelt uff der stuben verzehren musste da er da alle imbiss essen soll, es sey ihm des leibs halb nicht geschickt oder zu einer hochzeit geladen. Der erst der solches empfieng, war herr Matthis Pfarrer. — Es ward auch damaln erkant dass geschwisterkinder mit geschwistern sollen erben, welches vor auch nie alhie gebräuchlich gewesen. Mehr dass man niemand mehr in die Statt uff kirchhöff und in die kirchen begraben solt, sondern uff die 3 geordnete gottsäcker, S. Gallen, Gutten leutten und Kurbau. Actum uff S. Sixti tag in Augusto. — Pp. Schn.

1527

4001. (*Mandat gegen die Wiedertäufer.*) — Demnach so gebieten wir mit hohem ernst, allen und jeden unsern burgern, hindersassen, angehö-

rigen und verwandten, geistlichen und weltlichen in Statt und Land, dass sie sich solcher irriger und der heiligen Geschrift widerwärtiger verführung verhüten, der Wiedertäufer und ihrer anhänger sich entschlagen, deren einen noch keinen bey ihnen hausen, herbergen, etzen oder tränken, noch unterschleif geben, sondern dieselben so ihrs irrigen synns nit gestraft oder underwysen wollen werden, abwysen. Dem, welcher das nit thäte, er wäre fremd oder heimisch, niemanden ausgeschlossen, und sich mit denselbigen und ihrs schädlichen fürnehmen vermischen, sie unterhalten oder gemeinschaft mit ihnen haben, oder ihrer schädlichen meynung stattgeben und anhangen würde, den oder die wollen wir ernstlich, der gebür nach, ungestraft nit lassen. — *Actum et decretum* samstags 27. junii anno 1527. — WENCKERIANA, t. 79, fasc. 3. — Pp. P. — Cfr. B., n° 236. — W., n° 3035.

4002. (*Messe verboten.*) — *Stift Allerheiligen* geboten die mess einzustellen. — Pp. J. — W., n° 3036. — Cfr. Tr., n° 2654.

4003. (*Neue Kirchhöfe vor der Stadt.*) — Sonntag nach Lichtmess 6. febr. Begräbniss vor der Stadt. — Ibid. — Cfr. Tr., n° 2676.

4004. (*Kath. Ceremonien verboten.*) — Charfreitag 19. april. Beicht am Charfreitag, lichter verboten, Monstranz geleert. — Ibid. — Cfr. Tr., n° 2675.

4005. *Bischof schreibt um beibehaltung der Messe.* — Zugleich an seine lehensleut. — Ibid. — Cfr. n° 2675. — Entscheidung des Raths friedlich zu werck zu gehen. — Der Rath gebietet den predigern friedlich das evangelium zu predigen. — Ibid.

4006. (*Plünderung Roms.*) — Es waren auch Strassburger dabei. — W., 41^b. — Cfr. n° 2678.

4007. *Capito und Butzer* werden zur disputation in Bern geschickt. — Ibid.

4008. *Predigermönch* wollen zum theil aus dem *Kloster*. — Pensionen. — Ibid.

4009. *Scheidenmacher enthauptet*, freitag post Thomae 27. dec., weil er die gottheit Christi läugnete. — Ibid.

4010. *Joh. Englisch* kommt nach Strassburg und wird prediger. *Vulgo Anglicus*, Helfer im Münster, 1561–63. — Ibid. — Pp. J. — Cfr. Tr., n° 2677.

1529

4011. (*Messe abgeschafft. — Stimmen mit Paternoster.*) — Des jahrs 1529 samstag den 20. februar als schöffel und amman zusammen kamen

um zu berathschlagen ob man die mess abschaffen oder behalten sollte, und darmit alles ordentlich herginge, hat man bey H. H. Rāth und XXI, so wohl der Stattrent- als kornmeistern, welche sonst die *vota* an paternostern zu sammeln pflegten, jedem noch einen herren aus des Magistrats mittel adjungirt, also allen viere ein besonderes paternoster in die hände gegeben, mit befehl welche stimmen jeder zu ziehen haben soll, darmit wann besagtes paternoster herum und auf einen theil gezogen, man es dann dem stattschreiber anzeigen könne, was der mehrere theil sey, da dann endlich 96 stimmen dahin ausgefallen, dass man die mess soll bleiben lassen, 184 aber dass man sie abstellen solle, welche stimmen-sammlung mit paternostern noch auf diese stunde gebräuchlich ist. — KUNAST, p. 464. — Pp. P. — Cfr. B., n° 239.

— Also schreibt einer so dem babstum ergeben, in einem *gescribenen* alten buch von den *Monaten* und *Planeten*, in *fine*.

«A°. dni 1529 uff sambstag den 20 hornung oder sambstag vor *Reminiscere* sind die schöffel zu morgen um 7 stund uff den tag sind sie zusammen kommen, und hatt der mehrertheil der schöffel gefolgt Egloff Röder, der hett erkandt dass man die mess hinweg thun soll, so lang biss die pfaffen solches mitt der heiligen Geschrift probiren dass sie gut sey: am montag darnach hatt der Schwartz Diebolt ihr predicant zum Alten-S.-Peter, und Hanss Lindenfels und sein anhang die 5 altar abgebrochen, und das sacramentheussel und alle taffel zerprochen und verbrandt, und der drey heiligen Jungfrauen gebein, S. Einbett, S. Warber, S. Philiber ihr heilthumb zerstört dass niemand weiss wohin es kommen sey, den die obbeschriebenen heyden.» — (Joh. Lindenfels *consularis* † 1548.) — REICHARD, v°. *Lindenfels*. — LUCK., vol. L.-R., v° *Röder von Tiersperg und Rodeck*. — Pp. Schn. — Cfr. Sp., n° 2299. — B., n° 239. — Tr., n° 2680. — W., n° 3040⁴⁶.

— Nachdem am 20. febr. 1529 die schöffen sich für die abstellung der messe ausgesprochen, und der Magistrat den beschluss ausgeführt hatte, tobte das Reichs-regiment entsetzlich; Daniel Nieg, der im namen der Stadt Strassburg beysitzer und mitrichter bey diesem höchsten reichsgerichte war, wurde wegen abstellung der messe sogleich daraus verstossen: Jakob Sturm der eben als gesandter der Stadt auf dem Reichstag ... zu Speier ... zugegen war, sagte: wenn die stadt Strassburg, wider des Reichs grundgesetze, so behandelt und entsetzt würde, so dürfte man auch künftig keine gemeine reichssteuer mehr von ihr erwarten. Einige fürsten versetzten darauf: *woher dann die Strassburger schutz und schirm bekommen wollten, wenn sie nichts mehr an das reich bezahlten?* — Denen

antwortete Jakob Sturm: der könig von Franckreich begehrt schon lange ein bündniss mit uns, und bietet uns noch dazu jährlich viel tausend kronen an, — und unsere nachbarn, die Schweitzer, nehmen uns auch gerne in ihre mitte auf, wie sie die stadt Basel vor 29 jahren aufgenommen haben. — KUNAST, *Chronik ad ann. 1529*, fol. 121. — FRIESE, II, S. 129.

4012. (*Stadtbefestigung.*) — Joerg Guntheimer wird a°. 152.... mit seinem schwager Hans Ulberger nach Hessen geschickt, um die dortigen Festungen einzusehen. — BRANTS *Annalen.* — Pp. Schn. — Cfr. n° 3541.

4013. (*Eine sonderbare Wettung.*) — Da man zalte 1529, da was ein edelmann genant Görg von Hohenstein, der thät eine wettung mit etlichen bürgern zu Strasburg, dass sye solten ziehen 1 fuder weyn uff einem wagen von Berckbüttenheim untz nach Strasburg, mit 24 mannen mit irem layb one ross, one zyg und scheuben, eines tags, so sollte der wein yr sein. Were aber, dass sie den wen nit zugent eines tags, so sollte ihme ein jeder 1 gulden geben. Also wart der wein mit seilen an ihren hälsen gen Strasburg gezogen, uff den ersten august, und seind um 2 uhr zu Strasburg gewesen, was darzu elend wüst regenwetter lang zeyt gewesen. Es waren 8 von adel, die übrigen, reiche burger, und galt ein fuder wein die zeyt 16 gulden. Darnach haben sie 1 vierling wein darvon in das Blatterhüss um gottes willen geben, und den übrigen haben sie mit iren weibern zum Schwan getrunken. — SCHERZ, p. 270. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.*

4014. (*Hungersnoth.*) — Dises ward in einer andern geschriebenen *Chronik* in nachfolgende Vers verfasst, dit SCHNÉEGANS:

Ein grosse theurung fieng an fürwahr

Die wehret auf drey gantze jahr

Dergleichen niemalen erhört hievor

Da wurden zu Strassburg eingehohn

Um weihnacht ob 1000 persohn,

Die mehrertheil was welsch gesind,

Mann, frauen, unerzogene kind

Im Barfüssern wurden eingelosirt

Und ihnen nothurfft zugeführt .

Um Gottes willen, durstens nit kauffen,

Im sommer liess mans wieder lauffen. — Pp. Schn.

(Probablement que le texte portait à la fin des deux premiers vers: *fürwahr et jor.* A la fin du quatrième vers peut-être *eingelohn?* — L. D.)

Cfr. B., n° 246. — Sp., n° 2306. — Tr., n° 2687.

4015. (*Münster.*) — 1531 sind die siegreichen zeichen so zu ehren Gottes und den nachkömmlingen zum exempel im Münster aufgehangen waren, als die 18 fahnen so in der Murtner schlacht und die 14 fahnen so die Strassburger mannschaft in der schlacht von Nancy erobert hat, neben viel andern sachen die merkwürdig waren, aus dem Münster gethan worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. Sp., n° 2329. — W., n° 3044. 1531

4016. (*S. Marx.*) — Daniel Vogel der goltschmit und Anna Schottin uxor schencken zum almosen zu S. Marx ein hüss an der Steinern brucken beyrn Weinmarkt gelegen, genant zur *Ylen*. Mittwoch p. Quasimodo 1531. — MIEG, fol. 596. — Pp. Schn.

4017. (*Taufe ohne Pathen.*) — Im Jahr 1531 wurde die gattin des h. XV^{er}s Paulus Baldner von einem gesunden kinde entbunden, aber die taufe desselben wurde verschoben bis die mutter ihre wochen vollendet hatte; alsdann brachte sie es selbst an einem sonntage in die kirche zur taufe, und die eltern vertraten die stelle der taufpathen, ohne die gewöhnlichen pfettern und götteln. — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 97.

4018. *Conrad von Dunzenheim* der junge, Ammeister erwählt 1505, 1511, 1517, 1523, 1529, anno 1532 zu Venedig gestorben und ward allda herrlich begraben. Er ist dahin in die messe gezogen, hat verschiedenen Reichsabschieden beygewohnt und unterschrieben. — PASTORIUS, *Annot.* — Pp. P. 1532

4019. (*Barfüsser.*) — Die kirch und kloster der Franziscaner oder Barfüsser seind verändert worden und in unterschiedliche wohnungen getheilt worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Sp., n° 2338.

4020. (*St. Magdalena zu den Reuerinnen.*) — A°. 1533 11 Jan. ist in dieser kirchen wegen Melchior Hoffmanns, eines schwärmers und wieder-tæuffers, so aus Niederland gebürtig und seines handwerks ein kürschner war, ein Synodus gehalten worden. — KÜNAST. — Pp. STRAUB. — Cfr. Sp., n° 2339. 1533

4021. (*St. Wilhelm.*) — Caspar Steinbach der erste pfarrer zu St. Wilhelm, that die erste evangelische predigt daselbst sonntag vor Lichtmess 1534. — KÜNAST, p. 145. — Pp. Schn. 1534

4022. (*Schule im Predigerkloster.*) — 1539 hat man die schul in dem Predigerkloster angefangen, und seind die Schulherrn selbiger zeit dazu verordnet gewesen mit namen Jacob Sturm, stettmeister, und Nicolaus Kipp ammeister und Jacob Meyer in der Fladergass, XV^{er}, und ist herr Sturm der erste praeceptor gewesen. — *Chron. msc.* — Pp. P. 1539

- 4023: (*Ketzer.*) — 1539 freitag post Quasimodo sind 2 ketzer allhier zum feuer verdammt, auch einer vorher mit dem schwerdt gericht und nachher ins feuer geworfen. — KUNAST, II, p. 445. — Pp. P. — Cfr. B, n° 275.
- 1541 4024. *Das kloster S. Katharinae* wird zum Waisenhaus gemacht. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Probablement la date vraie. — Cfr. n° 4086.
- 1542 4025. *Hans Graser*, strasburgischer büchsenmeister, belagerte das schloss Braunschweig, 1542 august, beschoss Lützelstein etc. — KUNAST, II, p. 719. — Pp. P.
4026. *Daniel Silberkremer* genannt Sutor, disser zeit der Stadt haubtmann. — BÜHELER, t. II, fol. 380^a. — Pp. Schn.
- 1544 4027. *Graf Wilhelm von Fürstenberg* gefangen «und hat noch-
ghohns keinen zug mehr gethon und nach etlichen jaren gestorben.» —
BÜHELER, fol. 388^b. — Pp. Schn. — Cfr. Tr., n° 2692.
- 1545 4028. (*Utenheimisches Haus.*) — Martin Hugo von Uttenheim oder Ottenheim hat den eckgaden hart an dem Fischbrunnen über aus dem fundament aufbauen und, weil er keine kinder hinterlassen, hat er sein haus seiner hausfrauen brudersöhnen, den Braunen Adolph, Jacob und Geörg in seinem testament vermacht, hat sein schildwappen und seiner frau schildwappen über der thür in stein gehauen. † 1561. — REICHARD, v°. *Ottenheim.* — Pp. P.
4029. (*Werckmeister*) und ist zu disser zeit der Statt werckmeister gewesen uff dem Maurhoff, nämlich M. Hans Spiegel. — BÜHELER, t. II, fol. 390^a. — Pp. Schn.
- 1547 4030. *Martin Herlin*, ammeister 1522, 1528, 1534, 1540, 1546, gestorben 1547, 2. august. Sollen über 500 personen mit der leich nach den Gutenleuten gegangen sein, war ein vater der burgerschaft genannt. *Erat mercator.* — PASTORIUS, *Annot.* — Pp. P.
- 1548–1658 4031. *Zufällige Sachen beym Regiment.* — W., n° 3226.
4032. *Hans Lindensfels*, Ammeister von der Mohrenzunft erwählt 1532, 1538, 1544. † 1548. Wurde aus seiner behausung in dem Lindensfelseggässlein, an der Oberstrasse, gegen der Schaffeney zum Alten-St.-Peter über, hinaus nach St. Gallen getragen und daselbst zur erde bestattet. — PASTORIUS, *Annot.* — Pp. P.
- 1550 4033. (*Predigerkirch geräumt.*) — 1550, au commencement de l'Intérim, il est dit dans une *Chronique msc. contemporaine*: Da haben die Predikanten die kirch im Predigerkloster lassen ausraumen, denn sie gar wüst.

voll herrenholz und alter schanzkörb gelegen war, die fenster gar zerbrochen und verworfen gewesen, da haben die Herren der Stadt lassen butzen und zurichten, die stühl aus dem Münster darein gethan, dass sie einer kirch wieder ein wenig gleich gewesen, und ist Ludwig Rabus der Pfarrer gewesen zu der Zeit. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 323.

4034. (*Anfang des Interims. — Unruhen.*) — Désordres, le 2 février 1550. — *Plaintes à l'empereur*, — worauf auch der Magistrat verordnet dass etliche aus dem Staat mit etlichen Stadtbedienten sich in bemeldete kirchen bey dem gottesdienst einfinden sollen, um alle unordnung zu verhüten, derohalben die *Canonici* den 7. mai 1550, am l'fingstag, den gottesdienst wieder angefangen haben. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 319. — Sp., n° 2391. — W., n° 3068.

1550

— Vom Rath wird ein zeugenverhör angestellt, aus welchem sich ergibt dass samstags, 1^a febr. bey der vesper viele junge leute waren herzuge-
laufen; es war ein getös und gemurmelt; sie drängten sich ins chor um die seltsamen ceremonien und die orgel zu sehen. Wer es war wisse man nicht. Ein stein wurde ins Münster geworfen worden. — 13 zeugen.

Sontag Morgenpredigt und Messe. — 2 febr. Getös durch die neugierigen knaben, ein welscher pfaff schlägt einen auf den hals bey St. Lorentz, diesen stiessen die knaben hin und her, er gehörte nicht ins Chor. Ueber dem kamen der Stettmeister, Ammeister, D. Welfinger und begleiteten den predicanten zur kanzel; die buben verliefen sich gleich. Sonst blieb alles ruhig. — 14 zeugen.

Sontag Mittagspredigt. — Peter von Lutzenburg, der alte söldner vom Rath zur hut des Münsters verordnet, sagt aus es haben, als der prediger angefangen, einige knaben lärm im Münster gemacht, er wolte einen hinausführen, 2 welsche in rothen röcken nahmen sich dessen an, nannten den söldner einen pfaffenknecht, und drohten, wenn sie ihn draussen hätten, wollten sie ihn «dengeln.» Es entstand zank und lärm bei der grossen Münsterthür. Der erschrockene prediger wolte von der kanzel laufen. Aber mehrere bürger riefen ihm zu es seye nichts, er solle fortfahren, es werde ihm nichts leids geschehen; sie wolten ihn gern predigen hören. Aber Welsing und Teutschlin haben ihm herabgewinkt.

Andre, ein welsch weib habe dem prediger schelm, schelm zugerufen, worauf der lärm; das volk sammelte sich um sie. Auf einer andren seite ist der knabenlärm ausgebrochen. Andre, dass zwei knaben sich gebalgt. Alle stimmen überein dass kein burger ursacher wäre, dass nichts thät-
lichs gegen die geistlichen vorgenommen. — 25 zeugen.

In den andern kirchen blieb alles ruhig. — *Verhöracten (Inter Interimistica. Arch. Thom.)*.

Dise buben hatten sich mit schnee im Münster geworfen nach der mittagspredig — stühle umgeworfen, hui pfaß, hui schelm, hui pfaßknecht gerufen, die pfaßen herumgefumpft (*sic*) — wurden in haß gelegt.

Gleich den montag darauf schrieb Wilhelm graf zu Eberstein, Domdechante, im namen des Hohenstifts an den bischof nach Zabern. Geistliche seyen des lebens nicht mehr sicher. Man habe mit stein ins chor und an die thüre geworfen. Eine ganze menge volcks sich zusammen gerottet, dass man nicht anders meint als man wolle alle priester ermorden. Sie bitten den Bischof, er möge den Rath um neuen schirm ersuchen, damit sie doch . . . ihr amt versehen könnten.

1552 4035. (*Galgen im Grünen Bruch.*) — 1552 wurde der damaligen allhier in besatzung gelegenen 6 fähnlein landsknechte halber, ohnweit dem Hundshof, ein galgen erbaut, auch denen *officiers* ihr eigen gericht zu halten erlaubt, und zu diesem ende unter einer grossen linde daherum schranken geschlagen, auch tisch und bänke zum sitzen gemacht, und zugleich ein schultheiss, profos, schreiber und andre bediente beygesellet, welcher galgen anno 1569 samt den schranken *de novo* aufgerichtet und den 30^{ten} martii gericht gehalten worden ist. — KÜNAST, II, p. 579. — Pp. P.

4036. (*Prediger begehren die Wiederabschaffung der Messe.*) — Wenig tage noch vor abschliessung des Passauer Vertrags, machen die prediger den ersten vorschlag betreffend die wiederabschaffung der Messe, am 27. aug. 1552. — WENCKER ad 1552. — Pp. Rh. — Cfr. Sp., n° 3071.

4037. (*Neuer Bau vor dem Judenthurm.*) — J. G. SALADIN, in seiner *geschriebenen Chronik*, meldet, dass die ganze burgerschaft bey diesem bau frohnte, dass die arbeit nach den Zünften eingetheilt, und jeder derselben, je nachdem sie zahlreich war, ein gewisser grösserer oder kleinerer platz zur ausführung angewiesen worden. — SALADIN, apud SILBERMANN, *Local-Gesch.*, p. 101. — Cfr. B., n° 334—341. — Sp., n° 1552.

4038. (*Diebischer Schaffner im Spital, Abraham Bos, dem werden zur straff beyde ohren abgeschnitten.*)

1553 Des jahres 1553 war der schaffner dieses stifts Abraham Bos, weil er dem Spital abgetragen, gefangen, zum strang verurtheilt, aber begnadiget, um ihm allein beyde ohren, damit er daran gedencken kunte, abgeschnitten; seine thürmung gesohabe auff die Charwoch, und war er *sonsten* von Molsheim gebürtig, ein man von ohngefähr 50 jhr, welcher, als er

einige wochen gefangen gelegen, sein vorthail eines mals ansehen, ohne schuh bey hellem tag um dem morgenimbiss aus dem thurm ohnvermerckt gekommen, in den Bruderhoff geloffen; allda einige tag sich in dieser freyheit aufgehalten, endlich von dem Statmagistrat, der ihm inzwischen dergestalt verwahren lassen dass er nicht entinnen können, *reclamirt*, und ihm letztlich von dem Domcapitul wird eingeländigt worden, doch dass man ihm nichts am leben thun sollte; also ward er anderwärts gefänglich eingezogen, im thurm auf dem Weinmarckt gegen St. Peters sen. kohlheur (*sic*) über gelegt, worinnen er bis auff den 22 x^{te} gyd ai (*sic* — *peut-être* ejusdem anni?) verblieben, an welchem man ihn vor die Pfaltz geführt, auf das schandbäncklein hingesetzt, seine misshandlung verlesen, dass er dem Spital oder denen armen diebischer wiss 1500 ß gestohlen, und ihm auff gedachtem bäncklein durch den damahligen scharfrichter, meister Bernhard, seine beyden ohren ihm gar tieff aus dem kopff geschnitten, und er ihn lieber gehängt; anebenen musste er die Statt auf 40 meilen verschwören, und so bald er in dem Schärhaus verbunden gewesen, haben ihn zwey schindknecht zu dem Steinstrasserthor hinaus geführt, und seines weges gehen lassen. Hernachmals ist er in einem dorff ohnweit der Wetterau bey einem edelmann predicant worden. — Mieg, p. 975. — Pp. Straub.

4039. (*Störung des Interims.*) — Den 19. nov., vier tage vor verflossener vertragszeit, hat das lutherische volk auf anstiftung der prediger im Münster bey dem gottesdienst eine grosse unruhe erweckt, dann da vier ausgelassene buben mit grossem geschrey und beständiger schneeballenwerfung einander bis in das Münster verfolgt hatten, hat man angefangen stühl und bank untereinander zu werfen, den weibern buch und rosenkränzen aus den händen zu reissen und schneeballen auf die priester im chor zu werfen, den prediger auf der kanzel mit allerhand scheltworten anzutasten mit solcher ungestümlichkeit dass die priester kaum zeit und platz hatten, sich in die sakristei zu flüchten. Nach diesen verübten gewalthätigkeiten haben die *Canonici* in den drei bemeldten stiftskirchen (*Münster u. die 2 S. Peter*) nicht mehr getraut den gottesdienst zu halten, und ist folgend auch eingestellt geblieben. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 379. — Sp., n° 2415. — W., n° 3078.

1559

— Die messe hörte nun auf, und die neuigkeit dass die messe nun zu Strassburg wieder aufgehoben sey, verbreitete sich schnell — V. Brief Wolfgangs Pfaltzgrafen bey Rhein und Christophs hertzogs von Wurtemberg bey dat. 24 nov. 1559. — Pp. Rh.

- 1560 4040. (*Predicanten zum A.-S.-Peter wieder gepredigt.*) — 1560 haben die Lutheraner, auf gutheissen des Magistrats, die Stiftskirche zum Alten-St.-Peter wieder eingenommen, und Theobald Schwartz, welcher alsdann hohen alters wegen nicht mehr gehen konnte, ist von seinen pfarrkindern in einem sessel auf die kanzel getragen worden um die predigt zu halten. *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 381. — Sp., n° 2416.
- 21 mars 1560. — Erste prot. amtspredigt. *Engelhardus Bauhofus*. «und am mittags predig Theobald Nigri, welcher altershalben von etlichen burgern auf die kanzel getragen wurde». — Archiv, *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 381.
4041. (*Münster geschlossen.*) — Am 18. aug. 1560 gebot der Rath das Münster am sonntag zugeschlossen zu halten, weil etliche priester wieder darin gesungen. — Pp. Rh. — Cfr. B., n° 382.
- 1561 4042. 22 (*sic*) julii obiit Ester (*alii* Euphrosyna) Brandin *uxor domini Mathiae Pfarreri cons.* Würdt darauf den 24. julii gemelten jahrs zu den Gutleuten begraben. *Nota.* Sie haben in dem grossen steinernen eckhaus zum Bühl genannt, unden ahne der grossen Kirchgasse gelegen gewohnt. — REICHARD. — Pp. Schn. — Cfr. n° 36.
- 1564 4043. (*S. Marxschüler.*) — A°. 1564 wurde von einer löbl. obrigkeit gleichfals erkant, 100 arme fremde schüler (so endlich auf 30 gesetzt worden), um dass sie nicht mehr wie vorhin vor denen thüren bettlen gehen dörfften, von S. Marx dergestalt zu erhalten dass einem jeden wochentlich 1 ß gelds und 6 laib brodt gereicht, auch jährlich ein kleid gegeben werden solle, darzu dann noch die jährliche, in allen sieben pfarrkirchen seit a°. 1592 auf den heil. Christtag, für die armen studenten und schüler zu S. Wilhelm u. S. Marx gesamlete, und jedem ort zum halben theil uberlassene steür, inngleichen das reiche stipendium Mauritianum, von seinem stifter herr Moritz Überheu, gewessenen probsten zum Jungen-S.-Peter, der sich von dem pabstthum ab und zu dem evangelischen glauben Augsb. Confession begeben, und des jahres 1608, den 27 febr. alle seine güter diesen armen, so er 16 jahr zuvor *per donationem inter vivos*, zu testamentserben eingesetzt, zukommen, und besagten tags denen herren pflegern würcklich auch einhändigen lassen, also benahmet, gekommen ist. — KÜNAST, p. 202. — Pp. P. — Cfr. B., n° 422. — W., n° 3086.
4044. *S. Erhardscapell* wird abgebrochen, und allda wird in der Kraemergasse ein kaufladen aufgericht von h. Sebastian Hammerer und h. Baumgartner, so den platz um 1000 R. gekauft. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 424.

4045. (*Scharfrichter gerichtet.*) — 1565, 7^{ten} august, ist Bastian Rosenkranz von Solothurn der Stadt Strassburg scharfrichter, mit seinem weib um weilen etlichen dieben aufenthalt gegeben in ihrer behausung in der Bickergass, und anleitung zum stehlen gegeben, auch davon ihren theil gehabt, gefänglich eingezogen, und den 7 7^{bris} nach gemachtem process, und dass er sonst noch viel böses gemacht gehabt, von seinem gevattermann meister Melcher dem scharfrichter, mit dem schwerdt, sie aber am 15 ejusd. an den pranger gestellt und der Stadt und des Bisthums bey strafe des ertränkens auf ewig verwiesen worden. — KÜNAST, II, p. 447. — Pp. P. 1565

4046. (*Lutherischer Prediger zu Hagenau.*) — Den 2. december 1565, sonntag, haben die Herren von Hagenau zum ersten mal einen lutherischen prediger aufgestellt im Barfüsserkloster, nämlich Jacob Schmidlin, württembergischen hofprediger. Er predigte daselbsten etliche male, dann kam ein anderer. . . Der stättmeister Rochus Botzheim und seine gesellschaft hat das reformationswerck hauptsächlich betrieben. Der guardian und prior des Barfüsserklosters und noch ein mönch waren allein im kloster. Die stadt Hagenau gab ihnen eine lebtägige pension und zog das kloster an sich. — B. ad 1565. — Pp. Rh.

4047. (*Besoldung der Magistratspersonen.*) — 1566 als Hans von Boersch ammeister war, ist erkannt worden, dass man neben dem Rathschilling alle jahr dem regierenden ammeister soll geben 50 ₰, und dem alten ammeister 10 ₰, jedem stettmeister 10 ₰, und jedem XIII^{er} 4 ₰, jedem XV^{er} 4 ₰, jedem XXI^{er} 4 ₰, und jedem rathsherren 2 ₰. — REICHARD, v^o. Boersch. — Pp. P. — Cfr. B., n^o 443. 1566

4048. (*Springender Brunnen auf dem Armbrustrain.*) — Diebold Krug fordert für das werck zu springenden bronzen auf dem Armbrustrain, so er gemacht, 300 R und ward erkant Herren zu ordnen, die sollen das werck nochmahls besichtigen, alsdann mit ihme auff das genauest handeln, und wie man mit ihme eins wird, an derselben *summa* sollen M. H. H. den zweiten theil, und die gemeinen armbrustschützen den übrigen dritten theil ihme vermügen und bezahlen. Solches werck zu machen hatten ihme die schützenmeister nur ein kindlin mit einer flitschen das wasser gebe, heissen machen, als er aber ins werck kommen, habe je eins das ander erfordert etc. — Haben die verordneten Herren mit ihm uff und abgehandelt und ist letztlich bey 240 thalern blieben und sagt er mög das brod nicht dabey haben. *Concl.* wie referirt. Mittwoch den 7. augusti 1566.

Nota. — Die schützen haben sich beschwert die 80 thaler zu bezahlen

und sind dessen erlassen, und erkant der Pfennigthurn soll es aussrichten. den 12. augusti.

Theobald Krug « . . . hab aber auch gedacht ein werck zu machen der gemeinen Statt ein zier und wolstand, und nit gemeint dass M. H. H. ein missfallen darob haben sollten». — BRANTS *Annalen. Extract.* WENCK., fol. 352. — Pp. Schn. — Cfr. B., n° 431.

4049. (*Hammerer.*) — A°. 1566 Heinrich Hammerer ammeisters sohn hat den eckgaden gegen der Mössinger gaden hinüber in der Spiesgassen von grund auf erbauet, darzu er 3 alte heuser in der Spiesgassen erkaufft; war werckmeister *Martin Schorndorffer*; muss das eckgaden sein unden an der grossen Erbslauben, mit den gemalten bildern.

(*Note de M. SCHN. — Der Mössinger gaden, das eckhaus oben an der Spiessgass, der Pfaltz und der Hammerergaden gegenüber.*) — REICHARD, II, v°. *Hammerer.* — Pp. Schn. — Cfr. B., n° 440.

1567 4050. *Goldschmiedprobe.* — Anno 1567 hat man den goltschmidten eine neue *probam* und der Stat schilt zu einem silberzeichen gegeben; zuvor haben sie gehabt ein malerschiltlein zum zeichen. — REICHARD, III, v°. *Lorcher*, p. 61. — Pp. Schn. — Cfr. B., n° 448.

4051. (*H. Geigers Haus.*) — 1567 sept., hat David Geiger, h. Mathis Geigers alten ammeisters sohn, das alte haus und eckgaden an der Kraemergassen und Kurbengassen, gegen dem Münster und apothek über, auf den boden abgebrochen und aus dem fundament neu aufbauen lassen. — REICHARD, v°. *Geiger.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 454.

1568 4052. *Das Wetter zwei mal ins Münster geschlagen.* — B., n° 458. — Les mots qui suivent: «*Die grosse Münsteruhr üssgebutzt*» sont à effacer. Il s'agit du nettoyage de la grande porte, raconté n° 456. — *Münsteruhr* est une faute d'impression pour *Münsterthür.* — L. D.

1569 4053. (*Staedelsche Brudermord.*) — 1569, 17. Dec., da haben herren Christoph Staedel, des XV und der Stelzenzunft gewesenen Oberherren, in 1552 gählings verstorbenen zween söhne, als David und Jacob bei ihrer mutter, welche im Pfauen in der Dornengassen gewohnt, zu nacht gegessen, die wurden mit einander uncins, und hat David seinen bruder Jacob mit 6 stichen, so er ihn mit dem brodmesser gegeben, erstochen, kam aber davon und ist ausgerissen. — REICHARD, v°. *Lichtengeiger.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 471.

4054. (*Galgen.*) — BÜHLER, n° 468; le texte est à compléter comme suit: Vom Jahr 1569 heisst es: *Wurde der Galgen* in der Vorstadt etc.

4055. *Bergherren hof.* — Fut vendu à l'évêque de Spire en 1570. — 1570
Pp. P. — Cfr. B., n° 466.

4056. (*S. Niclausbescheerung verboten.*) — En 1570 une ordonnance du magistrat défendit sous peine d'amende de 30 β de faire des dons aux enfants à la Saint-Nicolas (*St. Claus bescheren*), ordonnance provoquée par Pfänder, prédicateur à la cathédrale. Elle donna lieu aux vers satyriques suivants: *Ihr Lieben Kinder — Schlägt auf den Pfänder — Denn er will euch wehren — St. Claus soll euch nit mehr bescheren.* — KUNAST, L. — Pp. P.

4057. *Gewitter.* — A°. 1571 den 8 julii schlug das wetter in den 1571
thurn am Zollthor, that aber den 100 tonnen pulvers nichts. Wurden ins H. Grab in Elend Herberg gethan. — Msc. SILBERMANN. — Pp. Schn. — Cfr. B., 1571, n° 482.

4058. *Rosheim.* — Anno 1572, den 13. aprill, schlug der blitz in den 1573
kirchthurn zu Rosheim und verbrante diesen nebst den glocken. — SCHERZ. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.*

4059. (*Der Bischof verweigert den Eid.*) — Bisch. Johann hatte 26 sept. 1573 an kaiserl. Maj. geschrieben (in *Arg. hist. Eccl. Tom. II. fol. Arch. Thom.*): «W. der Rath dringend den eid v. ihm fordern, bevor er seinen einzug halte: er konne diesen eid nicht leisten, weil die Stadt seit einiger Zeit so vieles.... das dem armen. Stift zuwider; wenn er nun schwöre die Stadt bey ihren vermeinten freyheiten zu erhalten und die zu schützen und zu mehren, und die Stadt eingriffe in die rechte des Stifts thue und er sich widersetzen würde, so würde er wie sein vorgänger Erasmus seinem eide zuwider handeln müssen, und sich den vorwurf des meineids zuziehen.»

Die Strassburg. reichen einen gegenbrief an Kaiser ein. Ib. dat. 8. febr. 1574. — Pp. Rh. — Cfr. Sp., n° 2464, 2493, 2495.

Ogleich der Bischof den eid endlich leistete, so sagte er doch öfters: *non nisi de consilio Imp. Maximiliani habe ers gethan, ut puto ea exceptione ut prior ratio habeatur privilegiorum Episcopi factum, quibuscunque certe modis atque technis potuit, urbis hujus privilegia impugnare conatus est.* — SEB. MUEG, *Chron. Arg.* — Pp. Rh.

4060. (*Prinz von Condé.*) — Nach der Bartholomæusnacht 1575 hatte 1575
sich Strassburg der verfolgten Hugenotten brüderlich angenommen.... Selbst Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé war zwey jahre bei

uns und borgte von einem reichen burger, Schenckbecher, 200 kronenthaler¹.

Noch eine Stelle aus *Schenckbechers Manuscript*:

«Auf den heiligen Pfingsttag 1574, hat der Durchlauchtigste Fürst und Herr, Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé, allhier zu Strassburg vor der predigt, öffentlich Gott und alle menschen um verzeihung gebeten, dass er die erkannte wahrheit, aus forcht des todes oder aus zwang des tyrannischen mörderischen königs Karl IX in Franckreich, als er das grosse blutvergiessen vollbracht, auch an ihm, den Prinzen, gesetzt, verleugnet habe; derhalhen der könig von Navarra und er, als junge Herren, gezwungen worden den Pabst um ablass anzusuchen und in die päbstliche messe zu gehen. Dieserwegen ist der Prinz, da er nach Strassburg kommen, öffentliche bekentniss gethan und männiglichen, so von ihm geärgert worden, um verzeihung gebeten... Zu obgemeldtem *actus* bin ich auch berufen worden, und habe alles gesehen und gehört; es hat mir auch der Fürst von Condé alsobald die hand geboten und mich angesprochen. — JOHANNES SCHENCKBECHER.» — Ap. FRIESÉ, III, p. 317.

1577 4061. *Lungengass*, ainsi nommée d'une auberge zur *Lungen* genannt. Des 25. mai 1577 wurde ein soldner von Heinrich Müller in der Küfergasse erstochen, und sie haben in *der Lungen*, in derselben herberg zu abend gezecht und sind zum unfrieden worden, do hat dieser die Küfergass hinab dem soldner einen stich geben; dass er davon zur stund gestorben, und ist der thäter in den Bruderhof geloffen. — SILBERMANN, *Collect.* — Pp. P.

1578 4062. (*Messe abermals verboten.*) — A^o. 1578 wurden II. Jörg Jac. Bock *praetor*, Jacob v. Molsheim *cons.*, Friedrich v. Gottesheim XIII, nach St. Johann geordnet, sie sollten vom Comenthur begehren dass sie mit dem gottesdienst ein zeitlang einhalten. Es wurden auch vor dieses und andere kloster hüter und bettelknechte am Sonntag gestellt, zu sehen ob niemand ein oder ausgehet. Aber man fuhr nichts desto weniger fort. Den 31. maii stellte man oben und unten an die gasse zu St. Johann wächter

1. Note de Fr.: «Von diesem Schenckbecher (er war XIII^{ter}) haben wir auch eine geschriebene *Strassburger Chronik* aus welcher ich volgendes wörtlich mittheile: «Den 9. Aug. 1575 hat der Duchlauchtigste, Hochgeborne Fürst und Herr, Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé, zu mir geschickt und gebeten, ich solle Seiner Hochfürstlichen Durchlaucht 200 Kronen leihen; welches ich gethan, und darum hieher geschrieben, um den Nachkommen zu verstehen zu geben wie es in der Welt herum-geht, dass ein Fürst von Königlichem Gehlüt aus Franckreich, um der Religion willen in solche Noth kommen soll, hin und wieder Geld zur Zehrung zu entleihen.»

welche die leute die ins kloster in die kirch wollten abgewiesen, ebenso auch bey den andern klöstern, aber die pfaffen fuhren fort. — *Aus einer anonymen msc. Chron. in Miscel. Arg. msc. in Archiv. Thom., t. II, n° 38.* Pp. Rh. — Cfr. B., n° 1519. — Sp. n° 2501. — W., n° 3102.

4063. (*Predigerkirchhoff.*) — Anno 1578 sieng man auch an die gädlein auf dem Predigerkirchhoff ohne des Thumbprobsts hoff zu bauen. Auch brache man ettliche alte häusser zwichen Unser-Lieben-Frauen-Werck und dem ywürtzhaus zum Hirsch ab, u. bauet das haus zur Schaffnerey dabien, wardt a°. 1581 vollendet. — REICHARDT, vol. S—Z, v°. *Schoettlin.* — Pp. Schn. — Cfr. B., n° 518, 523. — Tr., n° 2709. — W., n° 3105.

4064. *Statistique de 1579.* — BÜCHLER, II, 557 (*passage perdu*). 1579

4065. (*Der Böse Pfennig.*) — La guerre causait de grandes dépenses en 1580, et pour y subvenir, les délégués des Villes et de la Noblesse d'Alsace se réunirent à Strasbourg; l'Évêque, le comte de Hanau et l'archiduc d'Autriche s'y associèrent aussi, et on créa la contribution d'un *pfennig* sur chaque pot de vin vendu. Cette contribution extraordinaire devait durer trois ans, mais elle fut conservée et reçut le nom de *Böse Pfennig*. — KÜNAST, II, p. 655. — Pp. P. — Cfr. Tr., n° 2712. 1580

4066. (*Fortifications.*) — Le fossé entre Sainte-Catherine et la porte des Bouchers a été comblé en 1580. — BÜCHLER II, p. 558. — Pp. P.

4067. (*Molsheim. — Jesuitenschule.*) — Les Jésuites vinrent s'installer à Molsheim. — Pp. P. — Cfr. B., n° 529. — Sp., n° 2509. — W., n° 3108.

4068. (*Jesuiten.*) — Als der Rath der Stadt Strassburg 1580 den schirmbrief des J.-St.-Peter Kapitels erneuert, erklärte er aufs bestimmteste er wolle keinem Jesuiten schirm zusagen. — *Protocoll. S. PETR. jun., ad. h. a.* — Pp. Rh.

4069. (*Diebe.*) — Des jahrs 1581 gab es so viel dieb, dass niemand vor ihnen sicher war; also hieng man den 2. junii *ejusd. anni* 7 auf einmal, den 4. august abermals 9 auf einmal, und den 22. *ejusdem* wieder 5 miteinander, und endlich sind fast alle wochen vorher 1, 2 und 3 mit dem schwert hingerichtet worden; es wurden auch so viel gehenkt, dass man etliche abschneiden und platz am galgen machen musste. — KÜNAST, II, p. 697. — Pp. P. 1581

4070. (*Pest.*) — In der mitte des julius 1582 sieng die pest an und dauerte bis ende februar 1583. In dieser zeit starben in der Stadt und im Spital 1816 personen. — *Duntzenheimer Chron., ap. FRIEST, Merkw., p. 189.* 1582

- 1585 4071. (*Neuer Galgen*). — Im Jahr 1585, den 2^{ten} brachmonat, wurde im Grünen Bruch ein neuer galgen an den ort wo der alte war, wieder aufgerichtet, und hat man auch einen profosen sammt den stockenknechten angenommen, damit wann sich die lakenschützen oder landsknechte wollten gegen der bürgerschaft unnütz machen, man sie strafen könne.
- Unter diesem galgen im Grünen Bruch wurde 1592, den 8^{ten} september, ein mannsperson, die einen studenten bey Lichtenberg ermordet, mit dem schwerdt gerichtet, welches in dieser Stadt niemalen geschehen ist. Die damalen um die Stadt liegenden lotharingischen völker lauerten auf die Strasburger und hielten sich hinter dem galgen verborgen, weil sie glaubten man würde ihn, wie gebräuchlich, vor der Stadt richten. — SALADIN, *Chron.*, p. 525, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 168.
- Fol. 161^b 4072. *Sebastian Mueg.* — A^o. 1585 auf montag den 13. 7^{bris} hat Hr. Sebastian Muege damahlen XIII^{er} und der Kuefflerzunfft oberherr, sein XIII^{er} ampt bei Rath u. XXI aufgesagt, und sich erklärt dass er in die gesellschaft des Ritterstands sich begeben wolle. Darauf ist er erlassen worden, und hat der Kuefflersunfft 25 *g* *ſ* zur letzten freywillig verehrt, und das darumb weil er verursacht hat durch sein abheissen dass man dem neuen oberherrn h. Nicolao von Türckheim, so ahn seine statt kommen, wie gewöhnlich hat schencken müssen. Darauf ist er in disem Jahr als ein edelmann in Gr. Rath kommen, u. a^o. 1586 auf montag den 21. februarii ist er als ein edelmann XV worden, u. a^o. 1587, 5. januar, ist er stettmeister worden. Ist also in einem Jahr von der understen stell bis auf die oberste kommen, welches bei mannsgedencken oder noch wohl länger keinem allhier begegnet ist. Darauf haben auch h. Caroli Muegen alten Ammeister seines bruders kinder angefangen den adel führen und sich adlen lassen. A^o. 1609, 4. martii, do starb Sebastian Muege der stettmeister.
- Fol. 162^r — *Muegen im beständigen Regiment.*
- 1558 A^o. 1558, 12. jan., Seb. Mueg, XV^{er} *electus*, war damalen noch kein edelmann.
- Fol. 148^b A^o. 1560, Seb. Muege, oberer bauherr, wie auch 1561.
- 1563 A^o. 1563, 13. martii, Seb. Mueg, XIII^{er} *electus*, war damalen noch kein edelmann.
- 1587 A^o. 1587, 5. jan., wardt h. Sebastian Mueg zu einem stettmeister erwölt. † 1609, 4. martii.
- (H. Seb. Mueg junior † 1596, 25. maii, auf Urbani. War 1594, 18. julii, XXI^{er}.)
- 1620, 4. martii, H. Seb. Mueg XV^{er} *electus*.

1653, 2. *martii*, H. Wilhelm Seb. Mueg XV^{ter} *electus*. 1656, 3. *jan.*, stellmeister.

Sebastianus Muege a Bofmsheim, Appolonia Nierlerin *ejus uxor (junior)*. Fol. 146^b
† 1596, 20. *mai*.

Sebastianus Muege, *praetor* Argentinae, *natus* 1520, 19. *jan.* *Ejus uxor* Fol. 169^a
Veronica Prechterin. *Nuptiae*, 1545, 10. *febr.* — REICHARD, vol. II,
v^o. Mueg. — Pp. Schn.

4073. (*Strassburg in Ungnade.*) — Strassburg kam bey kaiser Rudolph II in ungnade aus zwei ursachen welche ihre gemeinschaftliche quelle in der religion hatten, nämlich dass sie sich der protestantischen domherren und dann auch der reformierten rathsherren oder schüssen zu Ach als eines mitglieds der Reichsstädte und glaubensgenossen angenommen und schutz gegeben, und dann den streit des bischofs Johann mit der Stadt, «denn, wie es vor alters in allen übelbestellten regimentern, also ist es auch zu unsern zeiten fast in allen die ich gesehen oder deren gelegenheit mir bekannt worden, zugegangen; denn wer daselbst tapfer bey den fürnemsten rädelsfuhrern sich einschmeicheln können, der hat fast alles zu wegen gebracht, was er gewöllt; damit dieser bischof am kaiserl. hof meisterlich wissen umzugehen und diese Stadt zu verunglimpfen und einzuhausen.» — SEB. MUEG, *Chron. Arg.*, p. 41. — Pp. Rh.

1586

4074. (*Musterplatz.*) — 1586 ist aus dem alten Klostergarten der Barfüsser ein musterplatz gemacht worden, mit steinen besetzt. — *Chron. msc.* — Pp. P.

4075. (*Reben erfroren.*) — Den 14. mai erfroren viele reben, und nach Michaelis kamen etliche reifen, da erfroren die trauben, und man bekam keinen wein. — *Chron. arg.*, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 174.

4076. (*Schwab will nach S. Marx dienen.*) — Sonsten ist auch noch dieses obiter hier mit einzurücken, das da a^o. 1586 ein schwab hiesiges bürgerrecht vor E. E. Rath an sich gekauft hatte, und daneben, wie üblich, von dem hr. stättmeister gefraget wurde auf welche Zunftstube er dienen wolte, er geantwortet habe, *nach S. Marx*, allwo man einem das brod (oder nach seiner mundart: das *braudt*) vergebens gebe. — KUNAST, p. 203. — Pp. P.

4077. (*Ein Weib ficht auf der Fechtschul.*) — Des jahrs 1587 montag 5. *junii* hat eines fremden fechters hausfrau auf erhalten obrigkeilliche erlaubnüss auf E. E. Zunft der Maurer, wo die Fechtschul angestellt gewesen, nachdem sie, wie es unter denen kloppfechtern der brauch ist, mit ihrem mann under trommel und pfeiffen hin und wider in der Stadt und

1587

zwar in mannskleydung, so ihr wohl angestanden, herum gezogen, das paratschwert sammt einem krantz auf der schulter getragen, auch selbst mit ihrem mann zu männiglich verwundern und vergnügen öffentlich gefochten, so vorher wohl nie gehört worden ist. — KUNAST, p. 380. — Pp. P.

4078. (*Hexen verbrannt.*) — 1587 on brûla une sorcière. — De même en 1588. — BÜHELER. — Pp. P.

4079. (*Grosses Sterben.*) — Wegen der kriegsunruhen, da 30000 mann teutsche und französische völker für den König von Navarra im Elsass versammelt waren, zogen die landleute häufig in die Stadt, und verursachten das grosse sterben.

Im neuen Allmosen sind arme leute gespeiset worden . . 73688.

In der Elenden Herberge 58361.

Aus einer geschriebenen *Chronik*, ap. FRIEST, *Merkw.*, p. 191.

4080. (*Bruderhoffische Schatz.*) — Les chanoines catholiques transportèrent à Offenbourg une partie des objets précieux de la Cathédrale, et cachèrent le reste dans le *Bruderhof*, où ils furent découverts.

1588

«Die geraubten Schätze blieben indessen lange verborgen; endlich im jahr. 1588 den 18. juli fand man dieselben durch folgenden zufall» dit FRIEST II, 333, qui déclare suivre le récit de Specklin.

Plus loin il ajoute:

In der geschriebenen *Dunzenheimer Chronik* der Stadt Strassburg findet sich S. 356 des hierüber verfasste Inventarium; welches in 44 rubricken drey und sechzig verschiedene stücke zählt, die (in diesen säcken) gefunden worden, von denen ich aber nur die vier ersten aushebe, nemlich:

1. Ein grosses Maria-Bild, mit einer vergüldeten kette und krone, ein silbern bild des Kindes Jesu im arm haltend, welches ein kleinod am halss hängen hatte, mit guten steinen besetzt; wog 80 Mark.

2. Ein silberner St. Lorentz auf einem vergoldeten rost, mit steinen besetzt; hält 80 Mark.

3. Ein silbern St. Johannis-Haupt, auf einer vergoldeten schüssel, mit edelsteinen besetzt, 56 Mark.

4. Ein Lamm Gottes, vor einem Maria-Bild; auf einer seite Johannes der Tauffer, auf der andern der Evangelist, auch 3 engel, jeder mit einem rauchfass, alles von silber, und mit ducaten-gold vergoldet.

Das übrige waren kruzifixe, monstranzen, kelche, können, rauchfässer u. dgl.

Nach weiterm suchen fand man den 22 juli noch 25 kelche, acht von

lauterm golde mit steinen besetzt, sechzehn silbern und vergoldet, nebst einem kästlein voll edelsteinen. — FRIESE, *loc. cit.* — Cfr. Sp., n° 2554. — B., n° 565.

4081. (*Bündniss mit Zürich und Bern.*) — Auch in dissem jar 1588 uf obgenannten tag 11. maii, do haben die Herren der Stadt Strassburg verordnet, nemlich von der burgerschaft und den soldaten so jeder zeit die Stadt Strassburg in der besoldung gehabt, und haben alle mit ihren harnischen und gewehren hinüs bis zum Wickhüselin müssen den Schweitzern entgegen ziehen: Als die riter oder was pferd gehabt sind bis für Gravenstaden hinüs inen entgegen geritten, und nachgehende als die Schweizer kummen und alhie zwischen 4 und 5 uhren ingeritten und gezogen zu dem Metzgerthor herin, so sind inen disse obgenannt zum theil vorhergezogen, und die andern hernach, und sind die wöhr durch einander ingetheilt gewesen, und sind in jedem glide 5 mann gezogen, und sind der musketierschützen gewesen, nemlich 27 glider, und sunst hackenschützen 94 glider, und 13 glider mit schlachtschwerdtern, und 16 glider mit langspiessen, und 12 glider mit federspitzen, und 14 glider mit hellenparten. Reutter 30 glider in jedem glid 3 reutter und ein glid trumeten und 1 glid spiessjungen. Schweitzer und Strassburger herren so geritten, sind 9 glider gewesen. Schweizerische und Strassburger soldaten und auch andere reütter sind 35 glider gewesen. Also sind die Strassburger burger in allen wöhren so üssgelegt gewesen, zusammen nemlich 545 mann, und ist der hauptmann gewesen junker Claus von Buettenheim, und ihr fendrich Hans Graseck. Und der Strasb. soldaten in allen gewehren sind gewesen 335 mann, und ist ihr hauptmann gewesen junker Eucharis Baumann, und ihr fendrich, ein soldat genant Hans von Erstein, und die reutterfahnen hat geführt junker Hans Andres Wurmser, junker Balthasar Wurmser selig sohn; und hat im herr Andreas Wilhelm, diser zeit Commentur des Johanserhaus allhie zum Grienem Werd und Schlettstadt, sein reitpferd darzu geliehen, dass er den fahnen geführt hat, denn der junker hat kein pferd gehalten. Und sind der herren reuter und fussvolk zusammen gewesen des ganzeninzugs, nemlichen 1108 personen.

Also hat man die Schweitzer begleitet wie zuvor gemeldt zum Metzgerthor hinein durch die Viehgass über die Schindbrücke und den Fischmarkt hinuff und der junker Brechter behausung zu; do haben die herren der Schweizer ihr losament gehabt und lager, aber uff der Zunfstub zum Spiegel do haben sie die imbs gehalten. Man hat auch uff der Zunft zum Spiegel ein thür lassen durchbrechen, hinüber in der Brechter behausung,

also dass sie nicht haben über die gassen dürfen gehen do ist gleich der nachtmis herrlich und wol zugerüst gewesen, und haben inen die junkern und herren der Stadt gute gesellschaft geleist, desgleichen morgens den sonntag den ganzen tag mit der mausik und stadtpfeiffen. Es war auch zum Spiegel obenuff, darinn sie dann haben gessen uff das köstligst zugerichtet mit einem grossen trysor voller schönen silbergeschirr von allerhand gattung. Die stub war auch behenckt umher mit tapezereyen und von grienem tuch und gemalten tüchern und wohlgeschmückten meyen und stöck, in *summa* alles uffs köstligst und lustigst, als wenn man des kays. Maj. halten sollte, hätte mans lustiger und köstlicher nit wohl mögen zurichten. Den 13^{ten} tag zu morgens um 7 uhren, do sind die Herren des ganzen Regiments sampt dem Rath und den schöffeln, von wegen der ganzen burgerschaft zusammen kumen, sampt den Gesandten üss den zweyen Städten Zurich und Bern uff dem neuen Bau gegen der Pfalz hinüber, do haben die Herren der Stadt Strassburg mit den Gesandten hievorgenannten Städten im Schweitzerland den bund geschlossen, und von neuem wider zu ewigwerenden zeiten uffgericht, und solches zu einer gedächtniss und bestätigung, do hat man einem jeden schweitzerischen Gesandten herren verehrt und geschenkt einen gulden schaupfennig oder münz (für 12 cronen), uff der einen sytten der Stadt Strassburg wappen, uff der andern sytten volgend geschrift Und den schöffeln der Stadt, den hat man jedem eine silberne geben, eines halben thalers werth, zu einer bestätigung und gedachtnüss von wegen der ganzen burgerschaft. Nachgehends do sind Schweitzerische und auch unsere Herren der Stadt Strassburg mit einander uff genannte Stuben gezogen, und alldo den imbis mit einander empfangen, und guter ding und lustig mit einander gewesen. Man hatt sie auch uff dem Zeughoff und Armbrust- und Büchsenrain, auch in die Karthaus hinüss gefürt und inen allen lust an und zu gerichtet. Solches hat gewehrt bis uff mittwoch zu nacht den 15^{ten} mayen, do haben sie uff vorgemeldter Stuben zum Spiegel die letzt mit einander gezecht. Und uff morgens dunnerstag den 16 mayen, was uff der heiligen Uffartstag, do sind sie um 7 uhren widerum allhie hinweg geritten und haben inen die Herren der Stadt das geleit mit pferden statlich wiederum geben, und wider zum ~~Notzger~~erthor hinüss. Es haben auch M. M. II. II. der Stadt Strassburg verordnet etliche herren des Regiments die dann mit den herren Eidgenossen gar hinuff in die zween Städt Zürich und Bern sind gereisst und den bund allda bestätigt, und die sind die verordneten Herren der Stadt gewesen, junker Hanns Philipp von Kettenheim stettmeister, junker Friedrich Brechter und h. Niclaus Fuchs ammeister, und herr

Matthias von Gottesheim ein XIII^{er}, und von wegen der gemein und der ganzen burgerschaft und der schöffel, sind verordnet worden h. Gottfried von Hohenburg und h. Lorentz von Vessenheim; dise herren sind also mit inen hinuff gezogen. Und uff zinstag den 4 tag juni, do sind morgens um 7 uhren unsere Herren der Stadt Strassburg wider üss dem Schweitzerland herab, frisch und gesund kummen, und sagen dass ihnen die Schweitzer viel grössere ehr und herrlicher empfang haben dann sie allhie, und haben inen ein jeden einen güldin schaupfennig verehrt und geschenkt, deren hat ein jeder 14 kronen gethan, uff der einen seitten drey schild Zurich, Bern und Strassburg, uff der andern sytten auch geschrift, und den dienern der Stadt Strassburg haben sie jedem einen silbern geschenkt. Und also ist das bündniss mit den Schweizern Zürich und Bern volendt worden. Gott gebe gnad dass es gut seye. Amen. — BÜHELER, II, p. 596—97. — P. C. — Cfr. Tr., n° 2719.

4082. (*Mord.*) — Andlau possédait une commanderie de Chevaliers teutoniques. En 1589, 29 juin, Henri d'Altendorf, commandeur à Andlau, dina avec Guillaume de Lützelbourg à l'auberge « zur Lucern » (de la Lanterne) à Strasbourg. Ils se prirent de querelle et ce dernier tua son adversaire. Le corps fut transféré à Andlau, où il fut enterré. — KÜNAST, II, p. 331. — Pp. P. 1589

4083. (*Schiessen.*) — In SALADINS *Strassburger Chronik* wird des 1590 gehaltenen Schiessens gedacht, da die Bürgerschaft auf der Metzgerau mit 12 halben karthäunen geschossen von dem 25. may bis den 10. juni. Dieses Schiessen muss auch sehr ansehnlich gewesen seyn, weilen deswegen die Stadt silberne gedenkmünzen unter obiger jahrzahl hat prägen lassen. — SALADIN, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 144. — Cfr. B., n° 576. 1590

4084. (*Margraf Jacob v. Baden.*) — Theodor Busaeus, Rector d. Jes. zu Molsheim, giebt 1590 dem Margraf Jacob von Baden die absolution. — SELIG, *H. D. A. C.*, I, p. 769. — Pp. Rh.

4085. (*Karthaus abgebrochen.*) — 1591, den 28. juli, ist die Karthaus auf befehl des Magistrats abgebrochen worden, die noch 5 übrigen Karthäuser in ihre behausung in der Stadt geführt werden, welche den 19. april 1592 verweist und jeder hat von der Stadt 5 R. wegzehrung bekommen. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 580. — W., n° 3116. 1591

4086. (*Waisenhaus.*) — Das kloster St. Katharina wird zum Waisenhaus gemacht. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. n° 4024.

4087. (*S. Magdalena.*) — Am 21. märzt begaben sich die Stadt deputierten wieder in das kloster St. Magdalenen und versprachen jeder 1592

klosterfrau für ihre jährliche unterhaltung in geld 60 R., an fruchten 12 viertel, so sie das klosterleben verlassen und sich verheirathen; drey von diesen klosterfrauen mit namen von Rinbenbach, Magdalena Kleiberin von Strassburg eine burgerstochter, Anna Eva Schultzin eine burgers-tochter von Zabern haben das klosterkleid abgelegt und geheirathet, und sind noch drey nachgefolgt. Die mutter priorin war Ursula Zwörlerin, der schaffner Feliciarius Curius so zugleich schaffner im Gürtlerhof war. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 590.

1592 4088. (*S. Margarethien.*) — 21 märtz 1592 haben die Stadt deputirten den klosterfrauen zu S. Margarethae, mit versprechung einer jährlichen pension in geld und fruchten, die religionsänderung zugemuthet, aber keine ist abtrünnig worden. Die mutter priorin war Margaretha Semlerin von Hagenau und der schaffner Christoph Zeyssolf. — Pp. P. et Rh.

4089. (*S. Nicolaus-in-Undis.*) — 16. apr. 1592 die klosterfrauen zu S. Nicolai-in-Undis, 8 an der zahl, sampt der priorin Salomé Breunin (Braun), welche im klosterleben zu bleiben begehrten, am morgen früh, aus befehl der herren allhier, auf 2 gedekten wagen hinaus zu St. Margreden geführt, und durch beyder klöster- wie auch den Spittalschaffner beklcydt. Waren damals pfleger zu S. Niclaus-in-Undis h. Friderich Prechter stettmeister, h. Sebastian Schimpff XXI^{er}, und des klosters schaffner Johann Enoch Meyer, und geschah solches als hr. Abraham Heldt zum 3^{ten} mal Ammeister zu Strassburg war und bey der Schneiderzunft oberherr. — REICHARDT, vol. 1, fol. 285^a, v°. BRAUN. — Pp. Schn.

— 24. april ist Catharina Brunnin, ein klosterfrau des klosters St. Nicolai-in-Undis von ihren verwandten zum lutherischen pfarrer zu St. Aurelien in kost gethan worden um sie in Luthertum zu unterweisen. Auf inständiges anhalten dass dies alles wider ihren willen geschehen wäre, ist sie wiederum frey gelassen, und in das kloster St. Margarethae wo ihre schwester Salome Brunnin war, gethan worden. Sie war damalen schon 16 jahre im Orden.

30. april 1592 sind die 8 übriggebliebenen klosterfrauen in St. Nicolai-in-Undis auf 2 bedekten wägen in das kloster St. Margarethae geführt worden in begleitung beyder schaffner und des Spitalschaffners. — Pp. P. et Rh.

1592 wird das kloster St. Claus-in-Undis den flüchtenden landsleuten angewiesen zur einstweiligen wohnung.

4090. (*Jesuitenschule zu Molsheim.*) — Die *Patres Soc. Jesu* zu Molsheim melden dem Probst zum J.-St.-Peter, Franz Pfrenger, sie wollen am

20^{ten} april 1592 die theologischen vorlesungen beginnen. Das Kapitel sendet einige junge geistlichen hin, unter andern Franz Pfrenger junior, Heinrich Gross, um diese vorlesungen zu hören, und giebt ihnen stipendien. — *Protocoll. 18 apr. 1592.* — Pp. Rh.

4091. (*Mord. — Zum Raben.*) — En 1592, le 25^{8^{me}}, le comte Albert de Tübingen y ayant logé, dîna à la *Lucern* avec quelques nobles; le soir, en rentrant au logis, il se prit de querelle avec le guet et fut blessé de deux coups de pique dont il mourut trois jours après. Il fut embaumé et transporté dans l'hôtel d'Isemburg, vis-à-vis le *Gürtlerhof*, rue du Dôme. — KÜNAST, II, p. 330. — Pp. P.

4092. *Johann Georg Markgraf v. Brandenburg*, sohn des Markgrafen Joachim Friedrich, administrator zu Magdeburg, 15 jahr alt, aber wie nicht allein diejenigen so ihn kennen, sondern auch bisher in althiesiger öffentlicher schule gethanen und in druck verfertigte übungen bezeugen, eines genugsamen und viel ältern verstandes, wird von allen hiesigen evangelischen Domherren zum administrator des Bisthums erwählt 20 maii 1592, und dann von den Kapitularen unterm geläute der grossen glocke auf den altar im Chor gesetzt, dann auf den stuhl des Landgrafen im Unter-Elsass gegen dem altar über, das *Te Deum* georgelt und gesungen, dann wieder in den Bischöflichen Hof geführt.

Die Katholiken wählen Carl den jüngern, Hertzog von Lothringen, Cardinal canonicus zu Trier, Bischof zu Metz. Diese cumulation war den Strassburgern besonders verhasst. Er wurde einige tage später erwählt, und war 25 jahre alt. Ein Bischof soll wenigstens 30 jahre alt sein. — MUEG, *Chron. Arg. Msc.*, fol. — Pp. Rh.

4093. (*Der bischöfliche Krieg.*) — Die Prediger verlangen dass der Rath feldprediger in seinen heere anstelle. 1 febr. 1593.

Der Cardinal wurde von den katholischen Kapitularen zu Zabern herüber gerufen über die Zaberner Steg, und als er nach Zabern kam, 31. mai wird er zum Bischof von Strassburg erwählt. Sein heer verübte die grenlichsten schandthaten im land und plünderte alles, denn der Cardinal gab ihnen keinen andern sold; es war ein zusammengelaufenes gesindel aus Franzosen, Italianer, Albaneser, Spanier, Deutschen.

Durch verrath einiger hauptleute namentlich Bubenbergs, ziehen die Strassburger den kürzeren. Die Schlösser Kochersperg, Dachstein, Geispitzen etc. werden verloren.

Im augst 1592 wird Christian Fürst von Anhalt, strassb. kriegsoberst; 1592 nun nahm der krieg einen günstigere wendung. Weil aber die burger zu

Strassburg meinten, er sey etwas saumselig, ziehe den krieg unnöthig in die länge und halte es heimlich mit den Lothringern, nannten sie ihn den herren von Hinterhalt.

Auch der Markgraf von Durlach brachte hilffsvolck, aber erst im november. Dieser unselige krieg kostete der Stadt täglich 4 tausend gulden. Durch kaiserliche Kommissarien wurde endlich im hornung 1593 friede vermittelt und am ersten märz ausgetrompetet.

Beschreibung des Bischöfl. Strassburg. Kriegs in WENCKER, *Arg. hist. eccles.*, III. — Pp. Rh. — Cfr. W., n° 3119.

Eine hauptursache des unglücklichen ausgangs dieses kriegs ward im Rath zwischen den XV und XIII. Besonders Friedrich Prechter alt-stättmeister, liess seiner heftigkeit gegen die XIII selbst im Rath freien lauf, und machte ihnen die schwersten beschuldigungen. Er hatte eine parthei, war katholisch, misbilligte was die anderen thaten, hatte ehrgeizige pläne, er wollte alle macht in die XV. Stub ziehen und verdächtigt darum die andern rathsherren. Die kaiserlichen Kommissarien 1592 schürten das feuer. Endlich nimmt der Rath Prechtern gefangen in hausarrest. Dieser verklagt die Stadt beim Kaiser als handle man aus hass so gegen ihn. Der Rath musste sich verantworten und berichtete dann den Zünften.

Vortrag EE. Raths an die Zünfte 16 aprilis 1594. — Ap. WENCKER, *loc. cit.*

Prechter beschuldigt die XIII. der verfälschung der Protocolle und ver-räth die geheimen berathschlag. — THUAEUS, *Lib. CIV*, p. 26. — Pp. Rh.

4094. (*Musterung.*) — Anno 1592, im juni, hat man hauptmann Nukan (?) fähnlin gemustert, und ist der hauptmann zu S. Steffan gelegen und die fähnlin auf S. Steffansplan gegen dem Wirthshaus zur Jungfrau hinüber dem Fürstenbergerhof. — SILBERMANN. — Pp. P.

4095. (*Schloss Kochersberg.*) — En 1592 dans la guerre des Evêques, le 25 mai, le capitaine de la ville sortit le soir à 9 heures avec quatre compagnies de troupes et douze pièces d'artillerie, et arriva le matin à 2 heures, devant le château de Kochersberg. La garnison, sommée de se rendre, refusa; la canonnade dura jusqu'à 4 heures du soir où elle capitula; elle était forte de 16 hommes. Le 20 juin suivant, les évêques surprirent le château, passèrent au fil de l'épée les 50 hommes de garnison et pendirent le commandant. Le château fut pillé et incendié. — *Msc.* SILBERMANN. — Pp. P. — Cfr. B., n° 584.

1595 4096. (*Glückhafen.*) — Vom 8 vel 10 8^{bris} bis freitag 13 (vel. 19) x^{bris} anno 1595 wurde auf dem Barfüsserplatz durch Diebolt Krugen, des alten

goldschmidts sein sohn, ein glücklichem ausgezogen. — KUNAST, p. 209.
— Pp. P.

4097. *Musik auf dem Münster.* — Cfr. WENCKER, *Suppl.*, n° 3237^b. 1599

4098. (*Grosse Kälte.*) — Anno 1608. Grimmigek alte vom december 1608
bis in februar. Menschen und thiere, reben und obstbäume erfroren im
Wasgau und im Elsass.

(Joh. Hltzsteins, Burgvogt in Dachstein, *Gesch. Buch.*) — FRIESE, *Merk-
würd.*, p. 176.

4099. (*Pest.*) — Im sept. dieses jahrs sieng die pest an und wüthete 1609
über ein jahr in der Stadt und auf dem Lande.

4100. (*Schlechtes Jahr.*) — Theurung, krieg und pest herrschten in 1610
diesem jahr. — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 197—177.

4101. (*Unzucht eines Stettmeisters.*) — In diesem jahr 1611 wurde 1611
Heinrich Bühsner, damaliger Städtmeister, wegen begangener unzucht,
von E. E. Rath aller ehren, ämter und wörden entsetzt, ferner zu vier
wochen hausarrest und tausend gulden strafe verurtheilt, wovon die
hälfte dem Stift S. Wilhelm zugesprochen wurde. — (WENCKER, n° 3128,
le nomme *Prechter.*) — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 102.

4102. (*Neue Giesshütte.*) — Des jahrs 1611, 5. oct. wurde Erasmus
Hian, rothgiesser auf sein ersuchen zugelassen, eine neue giesshütte an
dem wall bey dem Weissenthurn gegen dem Zollhaus über zu bauen, so
auch *eodem anno* beschehen, doch mit dem beding dass wann er sie nicht
behaupten könnte, er sie an niemand anders als an die Stadt verkauffen
sollte. — KUNAST, p. 330. — Pp. P.

4103. (*Gutes Jahr.*) — Dieses Jahr war sehr fruchtbar, die seuche 1612
hörte auf. — *Dunzenheimer Chron.*, p. 551, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 177.

4104. (*Schlechtes Jahr.*) — Ein nasser kalter sommer schadete den 1613
früchten und dem wein. — *Ibid.*

4105. (*Theurung.*) — Ein falsches gerücht, als ob Strassburg belagert 1614
werden sollte, verursachte eine theurung bei allem vorhandenem über-
fluss. — *Ibid.*

4106. (*Guter Herbst.*) — Es gab viel und sehr guten wein, aber der 1615
wucher machte ihn theuer. — *Ibid.*

4107. *Casus tragicus.* — H. Georg Schoner, *stud. philos.*, weyland 1616
h. Josian Schoner, vormaliger rentmeister, *post* des beständ. Regiments
der H. H. XV beysitzer sohn, 1616 einmals *recreandi modo* in dem bei dem
Speicher gelegenen garten seines vaters; dort eingeschlafen, kroch ihm

im schlaf eine kleine schlange in den offengehaltenen mund; lange zeit grausamlich gequält und geplagt bis sie ihm endlich 1617 *mense aprili* wider lebendig heraus gekrochen, aber ersticket und getödtet. Wie dessen so wohl h. Dr. Johannes Bechtold T. T. aufgesetzt, getruckt *programma academicum* als auch die nachgehends von weyl. h. Dr. Melchior Sebizio der Stadt Strasburg *archiatro* und *Univ. Prof. T. super hunc casum tragicum* offentlich gehaltene und in truck mit vorstehendem kupfer-figuren herausgekommene lateinischer oration in 4°, mehrerer anzeigen und bericht erstatten können. — KUNAST, p. 335. — Pp. P.

Modernisé dans FRIESE, *Merkw.*, p. 177, d'après SALADIN, comme suit:

Eine traurige Geschichte seltener Art. — Im Sommer des Jahrs 1616 sass der sohn des hiesigen kornmeisters, Georg Schoner, ein jüngling von 18 jahren, in dem garten seines vaters und entschlief im grase. Indem er so lag und den mund offen hatte, kroch ihm eine junge schlange durch den hals in den leib, worüber er zwar erwachte, aber von stund an heftige schmerzen empfand, ohne zu wissen was mit ihm vorgegangen war. Mehrere monate litt er unaussprechliche qualen. Endlich, den 8. april 1617, fand man den jüngling bey dem heimlichen gemach todt, und neben ihm eine schlange, fünf viertel ellen lange, die ihn, indem sie durch den hals herauf kroch, erstickt hatte. Diese begebenheit erzählen alle gleichzeitigen geschichtsschreiber, und Doktor *Sebizius* der jüngere, liess über diesen vorfall eine abhandlung im druck erscheinen. — SALADIN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 109.

1618 4108. (*Neue Thorglock.*) — Die neue thorglock wigt 38 $\frac{1}{2}$ centner, 4 pfundt an glocken speyss, und ist 5 schuch weit über den krantz, daran stehet oben am krantz dieser reimen:

Diss glockh das erste mahl schalt
Alss man 1618 zalt,
Dass erste jahr rechnet man aldar
Nach Dr Luthers Jubeljahr,
Dass böss hinauss, das guth herein
Zu leuthen soll ihr arbeyt sein.

REICHARD, *Généal.* — Pp. Schn.

1619 4109. (*Fahnenflucht.*) — Im jahr 1619, den 20^{ten} heumonat, da nach und nach 20 soldaten ausgerissen, welche durch öffentlichen trommelschlag mit verlesung ihrer namen citirt worden sich in gewisser zeit wiederum einzustellen, und solches nicht geschehen, sind ihre namen an den galgen im Grünen Bruch angeschlagen worden. — SALADIN, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 168.

4110. *Schreckliche Theuerung, verursacht durch Krieg und Wucher.* 1622
— Eine viertel waitzen galt zuletzt 20 gulden; ein becher milch 2 sch.; ein ei 8—12 pf.; ein haring 2 sch.; ein paar schuh 5—6 gulden. — *Duntzenheimer Chron.*, p. 551, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 177. — Cfr. Tr., n° 2741.

Grosse Dürre, Mangel an Futter, Viehsterben, Mangel an Fleisch. 1623
Die wipperer und kipperer benutzten diese elende zeit, trieben wucher, verfälschten das geld, trieben allen muthwillen und schwelgerei. — *Ibid.*

4111. (*Fürstlicher Besuch.*) — Anno 1624, im 8^{ten}, ist damaligen 1624
König von Polen ältester sohn zu Zabern angekommen, da ihm dann Erzherzog Leopold als seiner frau schwestersohn grosse ehre erzeigt, und als er von Zabern nach Molsheim durch das Kronthal zog, sahe er den pfarrer von Wangen bey andern an der Mühle stehen, den ruft er zu sich an die kutsch, besprach sich freundlich mit ihm, liess ihm endlich auch ein glas wein, den er bey sich hatte, einschenken, und brachte es dem pfarrer auf aller lutherischen predicanten wohl zu, das musste er auch bescheid thun. — BERNEGGER, *Annot. mac.* — Pp. P.

4112. (*Wein theuer.*) — Eine geschriebene Chronik merket an: Da 1627
dieses und das vorige jahr fast gar kein wein gewachsen, so wurde der vom jahr 1624, der ausbündig gut war, in Strasburg zu 15 fl. der ohmen verkauft; zu Reichenweier, im obern Elsass, für 18 fl. — FRIESE, *Merkw.*, p. 178.

4113. *Aenderungen bei den Geistlichen.* — W., n° 3226—3235. 1627—1658

4114. I. G. L. forte Joh. Georgius Lingelsheimius. — Une médaille 1629
d'argent doré, de la grandeur d'un écu de huit livres, représentant la ville de Strasbourg avec un ange volant, tenant d'une main un rameau de palmier et dans l'autre une fleur de lys, la reposant sur la flèche de la cathédrale de ladite ville, avec l'inscription en rimes allemandes: la couronne de la vertu subsiste éternellement (*der Tugend Cron — thut ewig beston*). Sur le revers, les armes de la ville de Strasbourg tenues par 2 lions, et au-dessous est marquée l'année 1629 avec le chiffre R F., et plus bas on voit le nom de l'ouvrier ou de l'inventeur, I. G. L., peut-être Joh. Georgius Lingelsheimius, a été faite vers l'année 1629, etc. (Source non indiquée.)

— Nach dem Edict von Vien, 6 mai 1629, wodurch Kais. Ferdinand die restitution der Kirchengüter durch die Evang. Stände verordnete (so die Stadt Strsbg. das Münster, die beiden Stifter J. u. A. S. Peter), der franz. König bot seine vermittlung und schutz, namentlich der Stadt Strassburg und wandte dieselbe mit erfolg an. 1631 liess der Stadtrath durch Math.

Bernegger ein *panegyricum* des K. Ludwig XIII, *ob susceptam ab ipsius Majestate majoribusque libertatis germanicæ curam*. — Ce panégyrique fut imprimé et présenté de la part de la ville à sa Majesté, et c'est à cette occasion qu'un particulier porté pour le bien public, fit faire, du consentement du magistrat, la médaille en question, aux honneurs de la France présentée par l'ange portant la paix et reposant la fleur de lys sur la flèche de la cathédrale. (Suit une déduction sur la fleur de lys de Strassbourg.) — *Jac. Wenckeri Auszüge etc.*, Stadt-Archiv. — Pp. Schn.

1631 4115. *Dreissigjähriger Krieg*. — Februar. Versammlung der Evangelischen zu Leipzig, wobei von Strassburg der altammeister Daniel Ringler und D. Joh. Fried. Schmidt, Stadtadvocat. Kraft des Leipziger Schlusses rüstet Strassburg truppen.

Im oct. kam ein schwedischer abgeordneter, Marcus Rehlinger, oberstlieutenant, der vormals zu Strassburg studirt hatte, und fordert die Stadt auf sich mit dem König enger zu verbinden und dessen schutz anzunehmen. Der Rath dankt, lehnt glimpflich ab und sagt er wolle sich dem Leipziger Schluss gemäss halten.

Im dec. 1631 sucht König von Franckreich der Stadt allianz und freien pass.

7 mai 1632 kam der schwed. königl. Secretär h. Johann Nicodemus von Abausen und begehrt dasselbe wieder, und fand, theils aus furcht, da der König unter dessen näher gekommen, theils andern ursachen halb, günstige aufnahme. Die Stadt gab hilfe, geld und soldaten und bewirtheht ihn fürstlich.

Im juli nähert sich der Marschall d'Effiat der Stadt, marchirt aber gen Philippsburg. Dann kam Montecuculli, Metternich und Ossa mit den Kaiserlichen und plündern Marlenheim, Dorlisheim und s. w.

21 aug. kam der schwed. Feldmarschall Gustav Horn u. der Rheingraf Otto Ludwig nach Strassburg, am 22^{ten} zog ein theil des schwedischen heeres über die Rheinbrücke, lagert auf der Metzgerau und hielten predigten regimenteweise, zogen dann gegen Oberehnheim und Benfelden.

11 sept. — 30 oct. Benfeld belagert: Molsheim . . . 6 nov. genommen. Schlettstadt nach 3 1/2 wochen belagerung 4 dec., Hagenu und Colmar, 9 dec.

28 april 1633 wurden von Schweden der Stadt Strassburg geschenkt die Aemter Kochersberg u. Wantzenau, elliche häuser in Strassburg als den Mairsmünsterhof, Bruderhof. Aber die Stadt konnte nicht in besitz der Aemter gelangen, weil die obrigkeiten und beamte sich den genuss

der güter zueigneten. Vieles wurde noch im land von den Schweden an ihre freunde vertheilt mit gleichem erfolg.

(Ræinnich ne dit pas si ce passage est de W.; il se trouve à la suite de plusieurs extraits, au bas desquels se trouve la mention: *Wencker chron. ad. . .*) — Pp. Rh. — Cfr. W., n^o 3131, sqq.

4116. (*Weinpreise.*) — KÜNST, in seiner *geschriebenen Chronik* sagt: «Den 6 oktober kaufte ich in dem dorf Kleinbach bei Fleckenstein (Lembach?), einen ohmen guten wein um 5 batzen, und gab ihn den gästen im wirthshaus zum besten; ein solcher ohmen hielt damals zwei Strassburger ohmen.» — FRIESE, *Hist. Merkw.*, S. 178.

4117. (*Pest.*) — Im julius grassirte die pest so stark dass manchen tag auf einem gottesacker 30—40 leichen begraben wurden. Im okt. starben in einer woche 393 menschen und vom 14 sept. bis den 30 dec. 4018 personen. Es griff die leute plötzlich an, dass sie todt zur erde fielen. — SILBERMANN merkt an: Ueberhaupt sind wohl bei 8000 menschen gestorben. — 1635 u. 36 war es nicht besser. — *Dunzenheimer Chron.*, ad 1633. — FRIESE, *Hist. Merk.*, p. 207. 1633

4118. (*Mörder gestraft.*) — Im Jahr 1633, den 7. sept., ist ein hiesiger burger und papierer, so ein zeitlang reuter gewesen, wegen diebstahls und ermordung des Ochsenwirths zu Lahr bey dem er einquartirt gelegen, auf dem Barfüsserplatz nebst noch zweyen soldaten mit dem schwert gerichtet worden. — *Brants Annalen*, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 169.

Im Jahr 1634, den 10^{ten} hornung, wurde im Bruch ein rheingräflicher reuter mit dem schwert gerichtet, weil er zu Barr einen zwölfjährigen knaben muthwillig erschossen hatten. — *Chron. msc.*, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 168. 1634

4119. (*Bains.*) — En juin 1634 le magistrat fit défendre aux deux sexes de se baigner ensemble, et désigna pour les femmes das Trüssen-, Pflanz- und Reifbad et pour les hommes das Ross- und Speierbad. — *Hist. Saml. msc.*, p. 51. — Pp. P.

4120. *Die Stadt (Strassburg) lich den Bauern Saatfrucht.* — W. — Pp. Rh. 1638

4121. *General Goetz und Strassburg.* — W., n^o 3224.

4122. (*Oberhausbergen.*) — Anno 1646, im mai, wird Oberhausbergen von den Franzosen abgebrant. — W. — Pp. Rh. 1646

4123. (*Geschichte zum Spanbett.*) — Zum Spanbett, wo selbstn sich 3^o. 1657 mense martio diese geschicht zutragen. Johann Georg Heldings, 1657

ein burgers und metzigers zu Strassburg sohn Johann Jacob, nachdem er mit einigen seiner cameraden und mit-meistern, dahin zu trinken und zu spielen gegangen, auch zimlich verspielt und wohl gezecht, mithin darbey nicht wenig geflucht und geschworen gehabt, und ongefehr des seel. Lutheri bildnüss in einem kupferstich und rähmlein eingefasst an der wand hangend gesehen, hab er gegen denselben vermessenlich gesprochen *du aller schelm* (oder dieb) *bist schuldig daran dass ich verspielt habe*; und mit seinem ausgezogenen metziger messer ihm in das aug geworfen. Der wurf aber ist ihm zurück in sein eigen aug gefahren, hat ihm den stern verletzt dass er darüber ausgeloffen und um dasselbige gekommen ist, worauf die sach vor E. E. Grossen Rath, und er, der thäter, ins gefängniss gerathen, worinn er einige zeit angehalten biss die sach untersucht, referirt und er der haßf nach erlag der unkosten und 10 g *mulct.* den 12 martii wieder erlassen worden wie sich solches in wohlgr. Raths *Memoriale de dicto anno* mit mehrerem befindet. — KÜNAST, p. 445. — Pp. Schn. et P.

1659 4124. *Wie neue Constoffler zu nemen und zu tractiren.* — W., n° 3925.

1663 4125. A°. 1663 Ist Franz Egon von Fürstenberg Bischof von Strassburg worden. Dieser hat den alten Bau des Zaberner Schlosses abbrechen und einen ganz neuen angefangen, wozu er einen baumeister aus Frankreich kommen lassen und kunstreiche bildhauer. — *Not. msc. de SILBERMANN.* — Pp. S.

1666 4126. (*Wettung.*) — Le 31 juillet 1666, 7 forts de la Donane (*Spanner*) parièrent qu'ils amèneraient d'Oberehnheim à Strasbourg 22 mesures de vin sur une charette en une demi-journée. Ils quittèrent ce même jour la ville avec leur charette à 11 heures du matin, et revinrent le lendemain à 11 heures du matin avec le vin, dont ils avaient bu une mesure en route. Le vin coûtait alors 5 ß . — KÜNAST, p. 201. — Pp. P. — Cfr. FRIESÉ, *Hist. Merkw.*, p. 113.

1667 4127. (*Dreyer.*) — En 1667 fut créée une charge, les *Dreyer*, qui devaient percevoir les droits d'entrée sur les vins, les blés, les douanes, ils étaient aussi chargés de la perception des droits que payaient les aubergistes, les cabareliers et brasseurs dans l'intérieur de la ville: on choisit ces *Dreyer* parmi les échevins et même dans les XV. — KÜNAST. — Pp. P.

1672 4128. (*Der letzte Mentel.*) — A°. 1672 21. februarii auf den Aschermittwoch, do starb h. Georg Friderich Mentel der letzte seines geschlechts der Mentel, welche die truckerey in Strassburg sollten erfunden haben. Seine wittib Agnes von Botzheim starb a°. 1673, 17. aug. — REICHARD. — Pp. Schn.

4129. (*Uebergabe von Strassburg.*) — Weilen die posterität sich verwundern wird, warumb doch eine so grosse und in dem Römischen Reich von vielen *saeculis* her berühmte Stadt Strassburg, welche in dem 30jährigen krieg, je in dem letzten 7jährigen krieg, durch den neutralstand gegen beiden kriegenden partheyen, mit hergebung proviant und an dem (*sic* — anderm?) nothdurft viel erlitten, und ein grosses gethan, sich und ihre *Privilegia* glücklich und ungekränkt conservirt, jetzund und mitten in dem frieden, ohne eigenen widerstand und lösung einiger *canons* deren sie doch bei 300 stück hatte, auf die *proposition* des *Mgr. de Louvois* an den König von Frankreich sich freiwillig hergeben habe?

So wolle dieselbe wissen dass zuvorderst die göttliche Providents bei diesem gantzen werck sich augenscheinlich hervorgethan, welcher keine macht widerstehen kan noch soll. Zweitens wird aus der *proposition*, welche *Mgr. de Louvois* der Stadt *deputatis* in dem feldlager zu Illkirch gethan, und hier, von wort zu wort, beyzusetzen vor nöthig gefunden, die antwort gleich formirt werden können. Den 19^{ten} september 1681, kam *Mgr. de Louvois* im hauptquartier zu Illkirch, einem Strassburgischen dorff, eine stunde weegs von der Stadt an, proponirte den herren *deputatis* von der Stadt: «Wie er auf befehl seines Koenigs kommen wäre, dasjenige in *possession* zu nehmen was der Westphälische und Münsterische Frieden ihm, dem König gegeben, auch der Nimwegische bestäticht, nämlich die *Souverainetet* über das ganze Ober- und Unter-Elsass und die Stadt Strassburg, verlange noch denselben abend antwort, in verweigerung dessen kein ferner gehör uns zu geben, auch uns nicht als feind, sondern als rebellen zu traktiren, auf eroberung der Stadt des kindes im mutterleib nicht zu schonen, kein stein auf dem andern zu lassen; wenn aber die bürger seines Koenigs gnad annehmen würden, wolle er alle unsre *Privilegia*, sowohl geistliche als weltliche bestätigen.» — Er wollte noch selben abend um 7 uhr resolution haben.

Auf inständiges anhalten, hat er bis des andern tages, morgens um 7 uhr die resolution zu erheben, dilation geben. Dieses ist den schöffn vor und nach mittag, wie auch der ganzen bürgerschaft hier im convent, den herrn *professoribus*, dies beweglichen vortrag, worin die *rationes pro et contra* was bei der sach zu thun, auf den wällen, zunfstuben und paradeplätzen wie auch mit communication des Kayserlichen herrn Residenten, herrn *B^{re} Neveu*, communicirt; als: 1^o Die Stadt hätte nur dieses mal nicht mehr als 500 geworbene mannachafft, worunter die helfte erkrankt; ausser des herrn obristen keine officiere; 2^o Lasset sich die burgerschafft, welche viel vohens (wachens?) nicht gewohnt auch nach

nittag truncken, nicht commandirn, auch nicht bestand (hinlänglich) unsere weiltlaenfige werk wohl zu besetzen; 3^o Hätte man vom Reich jetzt keine parate hülff zu hoffen, ob wie schon im letztern krieg mehre pflicht gegen dem Reich nach gewissen und vermögen *prästirt*, auch den Rheinpass ober- und unterhalb der Stadt durch die Frantzosen gesperret; seynd deswegen *ultra posse* nicht verbunden, viel weniger rathsam uns wider einen solch mächtigen Koenig, welcher gantz Europa wegen seiner macht und glücklichen progressen *admirirt* welchem Churpfaltz (wegen?) wegnehmung Gernersheim, Churtrier wegen der Stadt Trier sich submittiren; wie sie wegen den vereinstand im Elsass, als Bischöflich, Hanauisch und Ritterständlich, so sich der Königlichen Souverainetet unterworfen, ganz allein stunden, ganz verwiesen und *sans raison* zusetzen und dadurch das ganze Stadtwäsen mit unser und der unsrigen totalruin auf die spitze zu setzen. 4^o Besser sich in die zeit zu schicken, weilen der gantzen burgerschaft gemüther nun mehr genaigt sich finden, welches vor 3 jahren ohne *rumor* nicht hätte erhalten werden können. 5^o Wäre nöthig die anerbote *conservation* unsern Privilegien von einem gnädischen monarchen in der güte zu acceptiren als dieselbe in ungnaden, mit höchstem schaden zu verschertzen. Diese *rationes* werden der lieben posterität alle irrige wider die Stadt gefasst concept verhoffentlich benehmen. — *Louis XIV et Strasbourg*, par A. LEGRELLE, 4^e édition, p. 792. — Passage copié de WENCKER par M. Coste et communiqué à l'auteur par M. Mehl. — Cfr. n^o 3208 le résumé de M. Roehrich.

4130. (*Omen vor occupirter Statt.*) — Sonsten sollen 3 tag vorher, ehe die Statt Strassburg sich dem König in Frankreich submittirt, der ofen in dieser XIII^{er} stub an 3 orten versprungen sein. — KUNAST, p. 302. — Pp. P.

4131. (*Das Münster wieder katholisch.*) — Après la prise de possession de la cathédrale en 1681, le premier qui y prêcha (en allemand?) fut le vicaire-général Lambert de Laer (*infulirter Domprobst in Neuweiler*), homme de haute capacité et d'un grand talent oratoire. Le dernier sermon avait été tenu en 1559 par Joachim Delphio, de Delft en Flandre. Le premier prédicateur français fut Martin de Ratabon, grand-vicaire et docteur en théologie de Paris. — KUNAST, II, p. 498, 499. — Pp. P.

4132. (*Güntzer.*) — Am 9. November 1681 wurde auf Koeniglichen befehl Christoph Güntzer J. U. Licenciatus, als *Syndicus regius* und *Director Concellariae* bei Rāth und XXI. präsentirt, da er dann gleich seinen sitz über dem aeltesten herren Advocaten genommen. — W. — Pp. Bl.

4133. (*Fronleichnamsfest.*) — Am 27. Mai 1682 wird das Fronleichnamsfest zum ersten mal mit grosser procession gefeiert. — W. — Pp. Rh. 1682

4134. (*U. Obrecht.*) — Am 26. September 1682 wurde Ulrich Obrecht zum Stadtvocalen vom Rath angenommen, 1685 *Préteur royal*. Als solcher erhält er 2000 flor. besoldung von der Statt. — W. (n° 3210). — Pp. Rh.

4135. (*J.-S.-Peter.*) — Am 8. Februar 1683 musste man den *Canonicis* zu Jung-Sankt-Peter das Chor einräumen; es wurde durch eine mauer von der Kirche getrennt. 1683

4136. (*Spittal.*) — Den 22. November 1683 ist in der krankenstub im Mehreren Spittal zum erstenmal die mess gelesen worden. — W. — Pp. Rh.

4137. (*Jesuiten-Collegium.*) — Den 9. März 1684 ist der Jesuiten Collegium Ludovicianum im vormaligen Bruderhof mit grosser feierlichkeit eröffnet worden. — W. — Pp. Rh. 1684

4138. (*Brand.*) — A°. 1684, (7) juni, schlug das wetter in den thurn wodurch er in brand gerathen. Unter welchem hiebevorn zur rechten die execution mit den verbranten Juden soll gestanden sein ... Der thurn dient jetzt für kriegsgefangene. — KUNAST. — Pp. P.

4139. (*Phil. Lumps tod.*) — Dess jahrs 1684 mense julio, als das wetter in das Münster unter die kron geschlagen und darüber ein feuer entstanden, ist Philipp Lump, der werckmeister auff dem Maurerhoff, ein sonst sehr wackerer und kunstreicher mann, als er rettung thun wollen, ohnverhofft und unglücklicher weiss zu todt gefallen. — KUNAST, p. 23. — II, ante p. 177. — Pp. Schn.

4140. (*Ratabon.*) — Den 7. October 1684, der *abbé Martin de Ratabon*, ein französischer graf, kommt in Strassburg an als *Vicaire-général*. Der deutsche *Mons. de le Laerd* (*sic*) versieht das amt im bischöflichen Territorium jenseits des Rheins. Der letztere tritt 1688 in den Karthäuserorden zu Molsheim, verlässt ihn aber 1689 weil er darüber erkrankte, und stirbt 170 ... in Ittersweiler. — WENCKER. — Pp. Rh.

4141. *Synode.* — *Ratabon* lässt mehrere *Canones* publiciren wegen kirchenreform; eine provinziale Synode wird 1685 zu Strassburg gehalten. — W. — Pp. Rh. 1685

4142. *Johann Jacob Wehrlin buchtrucker und formschneider* druckte Erhard Goldingers, des edlen gestirns und mathematischen künsten *doctores* zu Freiburg im Breisgau, kalender, worin der den 10. novembris 1686 in der strassburger Kanzley ausgebrochene brand vorbedeutet worden. — KUNAST, II, p. 303. — Pp. Schn. 1686

- 1688 4143. (*Illwickersheim*.) — Am 15. february 1688 wurde der evangelische Prediger zu *Illwickersheim* (Mag. J. J. Kieffer) durch *M. de Cardigni*, *grand-vicaire*, entsetzt, weil alle bürger biss auf einen mann katholisch geworden. Von weibern waren nur etliche wenige. — W. — Pp. Rh.
- 1689 4144. (*Confiscation*.) — Den ... märz 1689 wurde die confiscation aller güter derer ausgeblasen, welche sich in das Reich zurückgezogen hatten; doch ward etlichen die hälfte nachgelassen wann sie in dänische oder hamburgische dienste giengen. — W. — Pp. Rh.
- 1696 4145. (*Klinglin u. Kempfer*.) — Johann Baptista Klinglin, Stadtlavocat, wird zu einem *Syndic royal* vom Hof recommandirt und von den Herren XIII. erwählt, 20 Jan. 1696.
Nicolaus Kaempfer, der mit 26 Stimmen von dem Syndicat der unterelsaessischen Ritterschaft cassirt worden, wurde jedoch vom Hof 1. Februar 1696 wieder eingesetzt. — W. — Pp. Rh.
- 1698 4146. (*Ludwig XIV beschenkt das Münster*.) — En 1698, le 10 7^{bre}, Louis XIV envoya à la Cathédrale une riche parure ecclésiastique, consistant en un ornement pour la grand'messe, brodé en or et argent, des candélabres en argent massif, etc., estimés à 500 Marcs d'argent et d'une valeur de 4 Tonnen Golds. (?) — KUNAST, II, p. 309. — Pp. P.
- 1699 4147. *Georg Freudenberger*, seiner profession nach ein Silberarbeiter, post Dreyerknecht (a. d. Pfährn.) wegen untreu 19 X^{bre} 1699 zum tod verurtheilt und d. 22. mit dem schwert gerichtet. — *Plura vide* KUNAST, p. 328. — Pp. Schn.
- 1701 4148. (*Schuld und Strafen*.) — A°. 1701 wird Jos. Heinrich Krafft wegen verdächtiger zusammenkünste, 9. März, von der Obrigkeit aus der Stadt verwiesen.
- 1702 A°. 1702 Dec. wird Joh. Fried. Klein diac. z. Kolbsheim, Vendenheim und Bärstett ob *scandalosam concionem* zu Kolbsheim und pietismus suspendiert, und 13 Jan. 1703 ihm befohlen in 3 tagen die Stadt zu räumen.
- 1704 A°. 1704, 27 Mai, wird Joh. Friedr. Haug, diac. im Ried, wegen verdächtigen predigten gegen die Symb. Bücher und den Kirchenconvent, von diesem einmüthig von Examen und Ordination ausgeschlossen.
- 1705 A°. 1705. 24 Jan. wird, da die Pietisten gegen den Koenigl. befehl *Conventicula* hielten, Joh. Fr. Haug, auf befehl des *Maréchal de Mercy*, durch den regier. Ammeister Hecker gefangen gesetzt und seine schriften in beschlag genommen. Auf anhalten der theol. Facultät wurden diese schriften dem Syndic Klinglin mitgetheilt. Aus diesen wurden die mitschuldigen bekannt.

Am 19 febr. hielt die theol. Facultät, morgens 8—12 uhr, einen verhör mit Pf. Ruop v. Goxweiler, Pf. Røederer zu Barr, und Pf. Geisler in Schiltigheim, wegen des pietismus, worauf die sache also entschieden:

Haug wurde den 21 februar Stadt und Land bei lebensstrafe verwiesen.

Ruop und Røederer ab *officio removirt*.

Geisler suspendirt.

Ruop machte sich aus dem staub; Røederer und Anckerlein erhielten Königl. befehl das Königreich zu meiden. — *Chron. Anonymi ad h. a.* — Résumé Rh.

— Den 26. Januar 1705 ist wegen der Sect, die *Pietisten* genannt, Mag. Haug, ein *Theologus*, gefänglich eingezogen worden; wider ihn und consorten die inquisition bei einem ersamen Rath erkannt, ein *examen* von den Herren Geistlichen in *praesentia* der Herren Oberkirchenpfleger vorgenommen worden mit Hrn. Røederer, Pfarrer zu Barr, und Hrn. Mag. Ruopp, Pfarrer zu Goxweiler, welche relegirt wurden. — W., ad 1705. — Pp. Rh.

4149. (*Heisser Sommer.*) — Häufige waldbrände, das dürre gras in der ebene sieng ang zu brennen. Die landleute machten überall gräben. Wegen dieser dürre blieben die beeren der trauben immer klein. Sie waren nicht viel grösser als wachholderbeeren. Kurz vor der weinlese kam noch ein guter regen, da schwollen sie auf, und es gab einen ungemein süssen wein. — SILBERMANN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 180. 1706

4150. *Kalter Winter*, daher das junge holz an den reben alles erfror, man hatte also auch keine weinlese. Im ganzen Rosenheimer bann fand man nicht 10 trauben. — *Ibid.* 1709

4151. (*Ein Soldat gehenckt.*) — 1709 den 26. maii hat französischer general *M. le comte du Bourg* einen spanischen soldaten, weilen er seiner gestern gegebenen *ordre* nicht parirt, sondern gestohlen, zwischen der abendspredigt auf dem Barfüsserplatz aufknüpfen lassen. — KUNAST, II, p. 579. — Pp. P.

4152. (*Guter Herbst.*) — Wein gab es viel und guten. — SILBERMANN, ap. FRIESE, *Merkw.*, p. 180. 1710

4153. (*Schlechter Herbst.*) — Man trug die wenigen trauben in rückkörben nach hause. — *Ibid.* 1713

4154. (*Schlechter Herbst.*) — Da die trauben zeitigen sollten und man bereits auf einen vollkommenen herbst hoffte, verdorrtten sie; die ursache war ein starker wind der die stöcke verdrehte, ~~das~~ der saft nicht mehr steigen konnte. — *Ibid.*, p. 181. 1716

- 1739 4155. (*Guter Herbst.*) — Da der wein blühete; glaubte niemand dass es viell geben würde, man versah sich also auch nicht sonderlich mit leeren fässern; als aber der herbst kam, wusste man nicht ihn aufzuheben; er war überdies auch sehr gut. Viele schütteten ihn eine zeitlang in wasch- und gerberbüthen; er war so unwerth dass man den ohmen im herbst für 8 schilling kaufte. Aber nachher schlug er mit jedem tag auf; schon im november galt er 1 fl. 4 sch. Im folgenden jahr galt er 7 fl. — FRIESÉ, *Merkw.*, p. 181.
- 1740 4156. (*Schlechter Herbst.*) — Es schien einen guten und noch grösseren herbst zu geben als den vorigen, aber kurz vor der weinlese kam ein unvermutheter heftiger frost, und die trauben erfroren an den stöcken; da man sie nicht zu brauchen wusste, lies man sie hängen. — Ibid.
- 1752—1753 4157. (*Guter Herbst.*) — 1752 und 53 wuchs sehr viel wein, und der letztere war von vorzüglicher güte, unerachtet den 15 mai die reben erfroren waren. — Ibid.
- 1759 4158. (*Guter Herbst.*) — A°. 1759 war ein reicher herbst; der Bürgerspital machte in Dambach 112 fuder wein. — Ibid.
- 1766 4159. (*Place d'armes.*) — 1766 wurde der *Place d'armes* gebauen, unter *M. de Gayot père*, kœnigl. *Praetor*; hiez zu wurden 70 000 liv. auf leibrenten von dem Magistrat entlehnt. — 1771 furent construits les bâtimens qui remplacèrent l'ancien *Pfennighurm*. — GAMBS, *Memorabilia argentinensia*, p. 17. — Pp. P.
- 1767 4160. (*Schlechter Herbst.*) — Dieser herbst muss ausserordentlich schlecht gewesen sein. Der herr Kornmann in Strasburg, der zu Sulz im obern Elsass, den zehenden hatte, welche er gewöhnlich für 270 *livres* und noch mehr versteigern liess, bekam dieses jahr nicht mehr als 5 schilling, wie der über diese steigerung aufgesetzte *verbal-process* vom 16^{ten} october 1767 ausweist. — SILBERMANN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 182.
- 1770—1771 4161. (*Theuerung.*) — In den jahren 1770 und 71 drückte eine allgemeine sehr schwere theuerung auch die einwohner Strassburgs. Diese noth so viel möglich zu erleichtern, sammelte man eine allgemeine steuer zum besten der armen. Der Marschall, der Cardinal, alle Stifter und Klöster legten 24000 *livres* zusammen; wozu der Magistrat noch 3000 aus der Stadtkasse gab. In allen kirchen wurden milde beiträge gesammelt, und h. schaffner Schmidt, im bischöflichen pallast, nahm katholischer seits, wie h. Ammeister Frank, mit den herren geistlichen protestantischer seits, die freiwilligen gaben der reichen in empfang. Auf diese weise kam eine

summe geldes zusammen, dass man alle wochen 20000 pfund brod halb waitzen, halb geschälte bohnen, unter arme familien vertheilen konnte. Ausser dieser grossen hülfe hatte jede begüterte familie noch ihre besondern arme, die sie unterstützte, ja selbst viele kinder öffneten ihre sparbüchsen um brod für die armen backen zu lassen. — FRIESE, *Merkw.*, p. 183.

4162. (*Princesse Christine de Saxe.*) — 1780, 12. mai, kamen Ihre Churfürstl. Durchlaucht von Trier, Prinz Clemens von Sachsen nebst dero schwester Princessin Cunegunde, Aebtissin von Thorn, an, um sich einige jahr aufzuhalten, und dero Frau Schwester *Christine de Saxe, abbesse de Remiremont*, zu besuchen. — GAMBS. — Pp. P.

1780

4163. *Joh. André Silbermann, facteur d'orgues et historien de Strasbourg.* — 1783, 11. februar, starb in seinem im Finkweiler gegen dem Alten stall, *modo* Hansen des zimmermeisters gegenüber gelegenen haus, herr Johann Andreas Silbermann, kunstberühmter orgelmacher etc. Er war dabei ein sehr rechtschaffener mann, eines sehr angenehmen umgangs, und war von allen die ihn kannten geliebt und geschätzt. — GAMBS, 17. — Pp. P.

1783

4164. (*Theuerung.*) — Der winter war ungemein hart, sowohl in ansehung der kälte als des häufig gefallenen schnees; dann nachdem den 30 decembris 1783 so kalt war, dass der thermometer in vielen orten unter dem 17^{ten} und 18^{ten} grad unter dem gefrierpunkt stand, welche kälte, wiewohl etwas mässiger auch im januar 1784 fortgedauert hat, da derselbe öfters unter dem 4^{ten} und 6^{ten} grad war, so folgte hierauf ein so lange anhaltender schnee, als bei menschen gedenken keiner gefallen war, so dass den 28 januar menschen und vieh sich hier mit vieler mühe aus demselben helfen konnten. Der hiesige Magistrat machte alle nöthige und mildthätige anstalten wozu sich auch die Militärgewalten mit einverstanden. Denn nicht nur das militär wurde aufgeboden täglich 100 mann zu stellen, sondern der Magistrat besoldete 200 mann, welche mit jenen den schnee in den gassen, der 4 bis 5 schuh hoch gepresst lag auf die grossen plätze der Stadt, weil der fluss zugefroren war, schaffen mussten. Ein jeder tagner erhielt täglich 10 sols, die soldaten erhielten eben so viel. Diese arbeit dauerte mehrere wochen lang, und der schnee, der auf den grossen plätzen aufgehäuft war, erreichte beinahe die höhe der häuser und blieb mehrere wochen liegen ehe er gänzlich schmolz. Der Magistrat liess zu gleicher zeit täglich brod und holz unter die armen austheilen. — GAMBS, I. 17. — Pp. P.

1784

4165. *Jacques Wencker*. — Dans la *Strassburger Zeitung* du 25 brumaire, an III (15 novembre 1794), se trouve un compte rendu de la séance du tribunal révolutionnaire de Paris, du 20 brumaire. On y lit «que le général Kellermann est acquitté, en même temps que *Jacques Wencker*, jurisconsulte, de Strasbourg, âgé de 64 ans, accusé d'avoir comploté avec les ennemis de la République».

C'est, selon toute apparence, le dernier des Wencker, Jacques IV, dont nous avons perdu la trace après qu'il avait quitté Strasbourg vers 1783. — Voir *Notice sur les Wencker*, page CIV. — L. D.) — Communiqué par M. R. REUSS.



II.

VON KIRCHEN, KAPELLEN UND KLÖSTERN.

* A. Von Kirchen.

Münster.
1277

4166. Der Münsterthurm zu bauen angefangen. — Pp. Rh.

4167. (*Münster geweiht*.) — Am S. Adolfsdag soll das Münster geweiht worden sein. — BÜHELER, t. II, fol. 326. — Pp. Rh.

1290

4168. *Unser-Frauen-Werk komt in der Stadt händc.* — Im jahr 1290 kamen etliche thumherren des hohen Stifts vor Rath und baten, weil sie sehen dass etliche des Stifts mehr auf ihren eigen nutzen als auf Unser-Frauen-Wercks nutzen sehen, dardurch solch werk nicht allein in abgang, sondern wohl gar zergehen möchte, dass sich ein Rath solches wercks underziehen und annehmen, das ward in bewilligt, und setzt man pfleger und schaffner dahin, wie sie noch sint. — MICHAEL KLEINLAWEL, *Chron. msc.*, p. 45. — Pp. Schn.

Après le récit de la guerre entre la ville de Strasbourg et l'évêque Walther de Geroldseck, KÖNIGSHOVEN (*Chron. Lat.*) ajoute :

« . . Et sic facta est concordia inter dictos cives et canonicos, ac eciam cives tunc sibi assumpserunt regimen fabrice ecclesie Argentinensis, quod prius fuerat sub manibus Episcopi et Canonicorum. » — (cfr. *Édit. Schiller*, p. 255.)

1368

4169. (*Das Wetter ins Münster geschlagen*.) — Anno 1368 jar do schlug das wetter abermols in den Münsterthurn allhie, und das er angefangen hat zu brennen, aber er ward bald gelöst, und dass er kein weyteren schaden thette. — BÜHELER, t. I, Abth. 2, fol. 52^b. — Pp. Schn.

1460

4170. (*Münstergewölb*.) — In disem jar waren die gewölb im Münster sehr schadhafft, darumb wurden dieselben, wie auch das bleyen dach abgehebt, und wider ganz neu gemacht, wie es noch ist und in 10 jaren vollbracht. — SCHERZ, *Chron.* — Pp. Schn.

1493

4171. (*Südgiebel*.) — A°. 1493 als h. Jacob Amlung das 6. mal regierender ammeister zu Strasburg war, da bauete man das äusserste gebäu am Münster, gegen den Fronhof, mit dem Marienbild und schnecken, beneben dem bleyinen dach, wie solches heutiges tages zu sehen ist. — REICHARD. — Pp. Schn.

- 1518 4172. (*Münsterdach.*) — 1518 ward das kupfern dach mit den guldenen knöpfen am Münster gemacht von Bischof Wilhelm. — TRAUSCH, II, 56. — Pp. P.
- 1537 4173. (*Schweres Wetter.*) — In diesem jahr auf sonntag nach Viti und Modesti, zwischen 12 und 1 uhren, da kam ein grosses ungewitter dass das wetter 4 donnerstreich thät, darvon einer in das Münster zu Strassburg in das gewölb unter dem hohen thurn, da die kohlen ligen; davon wurden die kohlen entzündet dass man grosse mühe hatte dieselbige zu dempfen und zu löschen. — REICHARDT, v^o *Knieps*. — Pp. Schn.
- 1607 4174. (*Münster.*) — A^o. 1607 hat man den neuen gang unter den fenstern bey dey der orgel im Münster gebauen, darauf die musicanten. — Msc. WENKER.
- Dieser lettner wurde ohnvermerkt wo er in der mauer lag, faul, und wan man es nicht gewahr worden wäre, so hätte es geschehen können, dass es einmal samt den paucken und trompetten hinab in die kirch gefallen wäre. Es wurde derothalben das gebälg desselben a^o. 175 ganz neu wieder gemacht. Das alte getäffel wurde wider *emploirt*, und da es vorhero nur die holtzfarbe hatte, so wurde solches gefasst. — SILBERMANN, msc. — Pp. Schn.
- 1640 4175. (*Donnerschlag in das Münster 1640*, in WALTHERS *Chronik.*) — Ein kalender ehemals im Archiv setzt, wie REICHARDT in seinem *Familienbuch*, diesen donnerschlag in das jahr 1641: «Darnach ist es hinten zu dem Uhrwerck gefahren, das hahnenwerck beschädigt und fand man noch immer schaden wo es hat angerichtet.» — *Kalender de a^o. 1641* auf dem Archiv. — Pp. Schn.
- 1654 4176. (*Wetter schlägt ins Münster.*) — Anno 1654 den 5. junii nachts, schlug das wetter in den Münsterthurn davon der schade über 100000 gulden geschätzt worden.
- Msc. B. 13. (Anmerckung v. H. Bronners hand.) — Msc. de Strobel. — Pp. Schn.
- 1751 4177. (*Münsterwerckmeister.*) — Als das Münster nach dem schaden von 1751 wider hergestellt und mit kupfer gedeckt war, waren bey dem löblichen Stift Frauenhaus Pfleger etc. — Joh. Wagner, werckmeister. — Msc. SILB. — Pp. Schn.
- 1759 4178. (*Cathédrale.*) — Le cuivre fourni par le sieur Esinger en 1759 après l'incendie, pour couvrir la toiture de la nef, pesait 38531 ¹/₂, livres, à 30000 l. — Note de SILBERMANN. — Pp. P.

4179. (*Münster-Kuppel.*) — 1761 22. aug. Zur erbauenden kuppel 1761 wurde ein *Mémoire* und plan nach Hoff geschickt, wurden aber nach gehaltener *communication* von seiten der *Académie royale d'architecture* nicht genehmigt, sondern ein widrige *Avis* ertheilet. Wesshalben über gedachten *Avis*, die behörigen *remarques* gemacht und nach Hoff geschickt worden.

Der von Hoff aus anbefohlen ausschuss wegen fernerer fortführung vorgemelter arbeit ward auch gehoben, jedoch also, dass man von seiten der Statt diesen bau nach dem sinn und meynung der *Académie royale d'architecture* in dero überschickten *Mémoire* vom 22 juni und 11 augusti 1761 enthalten, einrichten, wesshalben die HH. ein antwortschreiben samt *Mémoire* an Mgr. le Duc de Choiseul absandten.

Auf abermalige *remonstrations* von seiten des alhiessigen herrn Bischofs, wird obige arbeit an dem Münster zufoig königl. befehls neuerdingen eingestellt, und solle ein mitglied von der königl. *Académie d'architecture* um den behörigen augenschein einzunehmen, anhero geschickt werden.

Im november 1761 verordnen die H. H. eine deputation an die hh. Pflegern des Frauenhauses mit zuziehung derer hh. Oberbauherren. A^o. 1762, den 7 glaub augusti, war M. Blondel auf dem Münster. Hatte alles abgemessen um ein plan verfertigen zu können. Ihm wurde vor reysskosten und mühe 1200 liv. zahlt, womit er vergnügt zu seyn geschienen, um so viel mehr weil er in nemblicher reiss auch eine operation in Metz zu verrichten gehabt.

Im november wurde verordnet, dass man dem von M. Blondel überschickten plan folgen und exequiren soll, dan der minister solchem zu folgen befohlen hatte.

NB. Encore (autres) données dans les papiers de Silbermann sur l'incendie de 1759 et la réparation de la coupole, entre autres une lettre de son frère du 28 juillet 1759. Silbermann était alors à réparer l'orgue d'Ebersmünster.

NOTE. — Nach dem *Mémoire* wo h. Bauinspector 1761 den 31 januarii eingegeben, würde ein steinere kuppel auf etwan 12 000 R zu stehen kommen. — Msc. de J. A. SILBERMANN, carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

4180. (*Altar im Münster.*) — Der schöne choraltar im Münster soll Altäre. 70000 thaler gekostet haben, und solchen abzubrechen 750 livres. — Msc. SILBERMANN, carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

— A^o. 1501 ist der schöne Altar im Münster von Niclaus von Hagenau gemacht worden: — Von Schadaeus Hand in SPECKLIN, II, fol. 121. — Pp. Schn.

— Der *Frohnaltar* im Chor darauf man in dem Pabstthum einen jeweiligen neuen erwählten Bischof hat pflegen zu setzen, daran die Geburt, Beschneidung, Verehrung der 3 Könige und die Begräbniss Christi, item der Mariae Verscheiden, der Elisabeth Besuchung samt mehr andern bildern von meister Niclaus von Hagenau des Jahrs 1501 gar künstlich erhaben in holz geschnitten.

Note. — Dieser altar steht jetzt in der Katharinakapelle (1693).

In dem Chor sind noch 3 steinerne stühl zu sehen, auf deren mittleren man einen erwählten Bischof, nachdem man ihn von dem altar genommen, zwischen dem Domprobst und dem Dechant gesetzt hat.

— Der alte altar im Münster welcher ums jahr 16 etlich und 80, da der bischof Wilhelm Ego von Fürstenberg den schönen altar im chor setzen lassen, noch gestanden, und welcher in *Schadaei Münsterbuchlein* auf der 3^{en} tafel vorgestellt ist.

— Von oben gemelten alten höltzen altar im Münster erinnere ich mich noch als ein kleiner knabe die grossen höltzern thüren im Münster angelehnt gesehen zu haben an der wand beym bronnen, und bisher habe nicht erfahren können, wo solches weiter ist hingekommen, biss dass ich 1764 den 5 juni von ohngefähr im Münster oder alten Klosterkirche in Erstein, die an den thüren geweste füllungenstücke, und noch einige andre bilder davon angetroffen habe. Und sagte mir der schulmeister oder sigrist davon, dass vor 40 jahren derselbe auf 18 wägen dahin gebracht worden ist, und hat solcher in diser kirchen sollen aufgestellt werden, weil aber der platz dazu zu klein war, so ist es nicht geschehen, und sind nachgehents über 16 wägen voll in der zu diser kirche gehörigen schaffenei wie ander holz verbrant worden. Davon ist anjetzo noch übrig aus den 2 thüren die füllungen welche ausgeschnitten von etwan 2 bis 2 $\frac{1}{2}$, schu hohen figuren bestehen. Und 2 bilder in lebensgrösse St. Arbogastum und Florentium, die 2 bischöfe vorstellent. Wie auch noch ein paar köpfe welche mir versprochen worden; und zu Kräfft sollen ... (*sic*). — SILB., Msc. carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

— Die zwei flügel und andres davon sah ich als ein kleiner knabe im Münster auf der seile gegen den Fronhof angelehnt. Nachdem habe das meiste im Münster zu Erstein angetroffen, wohin dasselbe, wie ich bin berichtet worden, auf 18 wägen geführt worden, wobey auch die steinernen staffen mögen gewesen seyn, denn er sollte in dieser kirche aufgestellt werden. Es ist aber nicht dazu gekommen, und sehr vieles davon verbrant worden. Im chor gemelden Münsters sind viele unterschiedene

stücke davon aufgestellt, als linckerhand wenn man vor dem chor stehet: die Geburt Christi, Beschneidung; auf der andern seite, Mariae Heimsuchung und Maria auf dem sterbebette. Ingleichen auf beiden seiten die bildnisse der strassburgischen bischöffe Arbogastus und Florentius.

Zwey köpfe von den daran gewesenen kirchenvätern sind mir überschickt worden, welche von lindenholz, so wie alles andere geschnitzt sind. Zu Krafft in der kirche ist auch noch etwas von diesem altar zu sehen. — Note de SILB. — Pp. Schn.

4181. (S. Katharinakapell.) — Es hat der werckmeister, damit die kapell geebnet wurde, mit vorwissen der Pfleger des wercks vil begrebnuss hinweg gethan. Und under andern auch Bischof Berchtolds, der diese kapell erstlich gebauen, eröffnet, welche begrebnüss 3 schu über und 5 schu tief under der erde gewesen, inwendig mit schönen gehauenen steinen uffgeführt. Da man nun helle liechter hinabgelassen, da hat man, wie Daniel Specklin selbs mit seinen augen gesehen, in noch allerdings gantz funden. War ein schöne grosse lange und herrliche person. Er lag mit dem haubt auf einem schönen kissen daran gold war; sein angesicht, mund und nase war noch alles ganz und weiss von farben, allein die augen waren mit einer schwärze überzogen, hatte ein schöne inful auf von gold und silber, und einen schönen ornat an von grünem sammet mit guldinen rosen; er lag etwas uff der rechten seiten; an seinem rechten arm hat er ein bischöflichen stab gantz verguldet, an dem linken ein verguldet schwert, und in der hand ein buch, an den händen handschu und guldne ring; an beinen war er gestiffelt und darüber pantoffeln und verguldt sporen. Zu verwundern ist dass der 194 jar also gantz gepliben nicht anders als wann er allererst vor 3 tagen gestorben were. Man liess ihn meniglich sehen den ganzen tag; den andern tag hernach hatte man ein steinerne blatten darüber gelegt, und den obersten stein so zuvor uff dem grab erhaben stund, in die steinhütten gestelt, da er noch stehet. Sein epitaphium aber ist in der wand selbs welches im zu den füssen gestanden. — D'après SPECKLIN, p. 24. HF P. In Kupfer. 1800 R. — Mieg, fol. 323^a, *Summi templi descr.* — Pp. Schn.

Kapellen.
1547

4182. (Laurentiuskapelle.) — *Chapelle de Saint-Laurent*, construite par M^e Jacques de Landsbut, de 1494 à 1505 (aujourd'hui Sacristie).

La date de l'achèvement se trouve marquée au-dessus du portail d'entrée, dans le passage entre les deux sacristies, avec la marque de l'architecte. Elle se retrouve à l'intérieur de la chapelle, dans la clef de voûte occidentale, dans l'inscription inscrite dans la banderole autour de l'écus-

son de M^e Jacques de Landshut. L'inscription même est ainsi conçue : « 1494 jar fol bracht Jacob von Landshütt dyss werck gar. »

La voûte comprend cinq compartiments : le compartiment central correspond au portail d'entrée, ayant dans la clef la Vierge avec l'enfant. Deux autres compartiments règnent de chaque côté. Vers l'occident, dans la clef de voûte extrême, on voit l'écu de Jacques de Landshut, avec l'inscription ci-dessus ; dans la deuxième clef, à côté du compartiment central, il y a un écusson entouré d'une guirlande de feuillage et contenant une croix, un fouet et d'autres instruments de la Passion.

Vers l'orient règnent deux autres compartiments de voûte ; c'est la partie de la chapelle qui sert de sacristie.

La voûte est d'une construction et d'une combinaison de compartiments montrant une recherche extrême et, à ce qu'il paraît, d'une construction vicieuse ; car, postérieurement à son exécution et sans doute à une époque assez ancienne déjà, on a senti la nécessité de poser près des points d'intersection des nervures, tout autour de celles-ci, de forts crampons en fer passant à travers les parties plates des voûtes et attachés au-dessus de ces dernières à de fortes barres de fer.

Les nervures étaient peintes en rouge et or, mais l'écusson de M^e Jacques de Landshut et l'enroulement avec l'inscription ne présentaient aucune trace de peinture. L'intérieur des compartiments des voûtes était également peint. J'ai vu dans plusieurs endroits de grandes étoiles rouges, et dans un autre, des lignes qui semblaient avoir formé des rayons autour d'un soleil ou d'un astre. On a commencé le débadigeonnage par la partie occidentale dans la semaine qui suivit l'inauguration du chemin de fer de Paris (18 et 19 juillet 1852). J'étais sur l'échafaudage pour y copier les inscriptions ci-dessus, lundi 25 juillet. — Note de M. SCHN.

4183. *S. Martinskapelle* (aujourd'hui Saint-Laurent) . . . Und ist in den fenstern des Honsteinisch wapen, darbey ein bischof in seinem *habitu* vor St. Martino bildnüs knüwet, daher ist die conjectur, wann sie etwas gelten mag, dass diss S. Martins kapell sein möcht. oder so es nit S. Martins kapell, wirdt doch gemeldter bischoff dasselb figurirte fenster haben machen lassen. Und stehet ein schrift under dissem gemelt, lauttet also :

Wilhelmus Dei gratia Episcopus argentinensis, Landgravius Alsatie.
Anno domini millesimo quingentesimo vicesimo secundo.

NB. Zwischen den fenstern an der mauern under eim postamenten, daruff 1 gitz (?) gestanden, ist unsern Frauenhaus schilt und des werck-

meisters schilt von stein gehauen. — Cfr. GRANDIDIER, p. 76, *Description de la Cathédrale*.

« Cette chapelle, dit SCHNÉEGANS, *comme je l'ai vu par un Extrait des anciens protocoles du magistrat*, Extrait improprement désigné sous le nom de « *Brants Annalen* », fut érigée sur les ordres du Magistrat et aux frais de l'Œuvre Notre-Dame, par l'architecte Jean Hammer, dont l'écusson se voyait autrefois dans la chapelle avec celui de l'Œuvre. »

« L'assertion généralement admise, que la chapelle de Saint-Martin fut construite par l'évêque, n'est pas fondée. » — Pp. Schn.

4184. *Curiositäten im Münster. — Stein und andere Curiositäten. — Curiositäten.*

Der grösste, kleinste, härteste, weichste, geradeste und krummeste stein; — item der knopff des Münsters durch ein glasfenster; — das kleine Münster; — der Werckmeister in seinem weiss und rothen rock; — das Bauerlin bey dem Uhrwerck; — der Rohraff unter der orgel; — das Reuterlein auff einer säul, in der höhe. — Zween klüpfel aus derjenigen grossen glock so M. Georg von Speir des jahrs 1519 gegossen, in welchem guss viel gold und silberne münzen, auch guldnen ringe von dem zu opfer gegangenen volck, Unserer Lieben Frauen zu ehren und damit sie desto besser tonen sollte, geworfen worden, und ihres gleichen nicht gehabt hat, massen sie die Erfortische so 275 centner wiegt, ohne die nöthige zugehör, um 145 centner übertroffen. Sie hat an sich selbst 420 centner; das kehleysen woran die klüpfel gehangen, golt, der klupfel 17 centner, beede nägel zu dem wellen, 5 centner, die zwei zugseül 22 centner, und die vier messinge rollen daran jede 2 $\frac{1}{2}$ centner gewogen, und in dem diametro 11 schuh 10 (?) zoll gehabt, hat 10000 R. und der klupfel 110 R. allein gekostet, welchem damaliger stadtschmied M. Bernhard Zweifel gemacht; wurde dienstags vor Adolphi von dem Weyhbischoff gewaschen, mit chrysam angestrichen, getauft und Maria benamet, an-Unserer-Frauen geburtstag aber aufgezogen, gehängt und von 16 männern gelautet. Hat a° 1521 auff den h. Christtag, als man bey gar grosser kälte zum fronamt geleutet, einen riss bekommen, da von sie zersprungen, nochmals herunter gethan, zerschlagen und die jetzige gröste, samt andern glocken daraus gemacht worden. — KUNAST, p. 12. — Pp. Schn.

— Dieser grösten glock circumferenz ist noch an der maur gegen dem Uhrwerk, wo noch die dazu gehörig geweste küpfel liegen, eingehauen. — KUNAST, p. 26.

— Bey dem Uhrwerck über S. Johanniscapell auff dem gang am eck, wann man ins chor hinauf gehen will, stehet der Werckmeister in stein gehauen

mit seinem masstab in der hand, schwarzem gemaltem bärtelein, auch weiss und roth übermaltem mantel, wie sie vor diesem haben einher-treten und vor gericht erscheinen müssen.

(Künast dit seulement: *der Werkmeister*, comme Schad. Aucun des anciens ne dit que ce *Werkmeister* était Erwin. Le buste, d'ailleurs, n'a pas de *Massstab*, comme le dit Künast. Félibien est le seul qui parle d'Erwin. — Note de M. SCHN.)

— An der grossen säul gegen der thür der grossen orgel, zo den ganzen thurn trägt, ein in einem mond stehendes Marienbild, darunter eine in stein gehauene guldene schrift.

— Unter der ersten Schlagglocke auf zweien gegenander stehenden säulen steht ein Kaiser mit einem zepter und reichsapfel, dem ein mōnch in einer schal etwas überreicht, es solle Heinrich VII und der mōnch der ihn soll vergeben haben, sein.

— Nicht weit von sogenannten wächterhauslein wird der ort gezeigt wo Hans Zix, der münsterknecht in a°. 1635, als er oben auf dem breiten platz, auf dem steinernen schmalen geländer hat gehen wollen, zu tod gefallen ist, und dardurch seiner vermessenheit halben von Gott gestrafft worden. — KÜNAST, p. 27. — Pp. Schn.

— Das Reuterlein auf einer säulen in der höhe soll aus dem ersten aus der steingruben in Kronthal hieher zum Münsterbau gebrachten stein gehauen worden sein. — KÜNAST, p. 26. — Pp. Schn.

(*Kanoncn.*) — Um das Münster gegen dem Salzmarckt zu, in alldasigen hütten sind vor diesem verschiedene feldstücklein gestanden, so man bei entstandenen feuerbrünsten und anderen begebenheiten herausgezogen und um die kirch gestellt hat. — *Source non indiquée.* — Pp. P.

(*Grüselhorn.*) — Das von messing gegossene Grüselhorn auf dem Münster zu Strassburg.

Auf der andern seite ist das wappen des Frauenhauses. Es ist dieses horn 2 schne, 9 $\frac{1}{2}$, zoll frantz. maas, lang, und mag bey $\frac{1}{2}$, centner wiegen.

Es wird alle nacht zwey mal auf dem Münster von einem wächter geblasen. Das erste mal gleich nach der Scharwächterglocke, nemlich des sommers vor 9 uhr, und winterszeit vor 8 uhr, da dan soviel mal in daselbe geblasen wird als die glock schlägt.

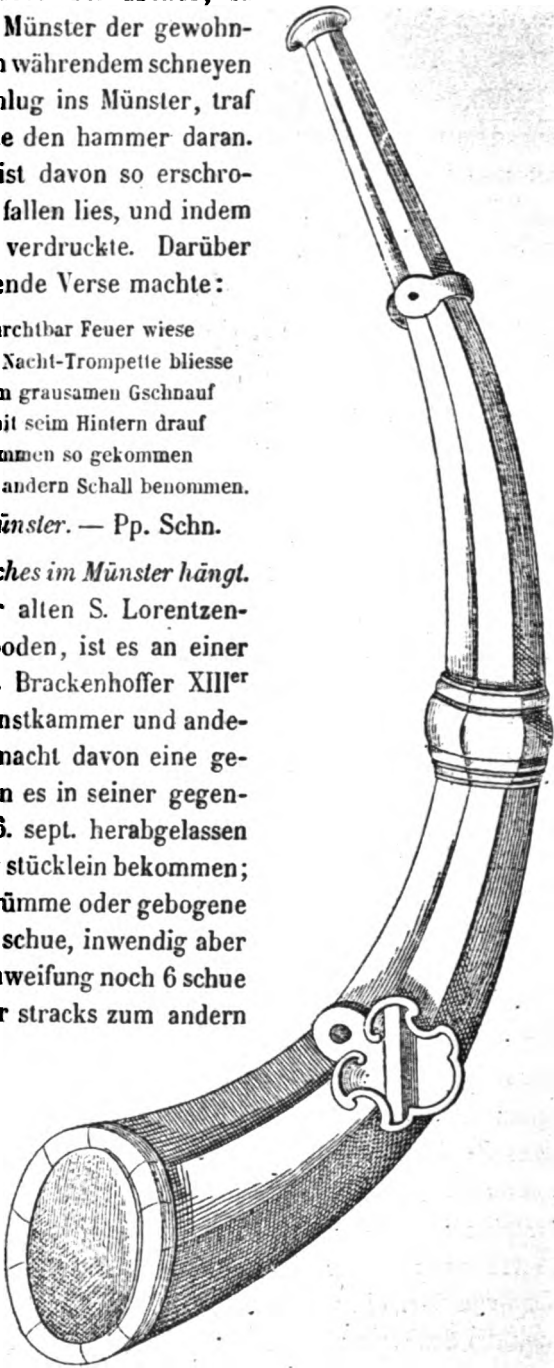
Nachts um 12 uhr wird auch an zwei orten neben dem thurm unter den steinern dächern 12 mahl hinein geblasen. — J. A. S. 1744 Msc. carton 9. — Pp. Schn.

A^o. 1718. Im monat december abends, da eben die blässer auf dem Münster der gewohnheit nach geblasen, kam in währendem schneyen ein starcker blitz und schlug ins Münster, traf die schlagglock und lödete den hammer daran. Der blässer Niclaus Jahn ist davon so erschrocken dass er die *trompette* fallen lies, und indem er darauf fiel, solche verdruckte. Darüber H. Schmidt der poet folgende Verse machte:

Als der Decembers Blitz sein furchtbar Feuer wiese
Und eben der Niclaus Jahn die Nacht-Trompette bliesse
So war er so erschreckt dass im grausamen Gschnauf
Warf die Trompette weg, fiel mit seim Hintern drauf
Die zwei Trompetten sind zusammen so gekommen
Dass gleich der einen Fall, der andern Schall benommen.

Msc. SILB., carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

Das krumme Horn, welches im Münster hängt.
— An einer säule in der alten S. Lorentzen-
capelle 16 $\frac{1}{2}$, schue vom boden, ist es an einer
kette angehängt. H. Elias Brackenhoffer XIII^{er}
in beschreibung seiner kunstkammer und ande-
rer merckwürdigkeiten, macht davon eine ge-
naue beschreibung, weilen es in seiner gegen-
wart im jahr 1675 den 6. sept. herabgelassen
worden, wovon er ein paar stücklein bekommen;
er sagt davon: «Seiner krümme oder gebogene
nach gemessen, ist es 7 $\frac{1}{2}$, schue, inwendig aber
nach seiner innerlichen schweifung noch 6 schue
8 zoll. Von einem end aber stracks zum andern
ende 4 schue. Wiegt mit
samt der kette in die 30
livres. Die dicke desselben
oben herum ist, wo es
noch ganz ist, $\frac{1}{2}$, zoll dick,
wo es aber abgeschliffen
nur $\frac{1}{4}$, zoll. Wo es am
kopf gestanden, ist es
oval rund; am breitesten
ort 4 $\frac{1}{2}$, zoll, am schmäle-



ren aber 3 $\frac{1}{2}$ zoll. Diese dicke verliert sich almählich bis gegen die spitz zu, da es ein hand breit bey dem spitz noch 2 $\frac{1}{2}$ zoll im diameter hat, es ist streiffent. — Msc. SILB., carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

4185. (*Spruchwort*.) — Im spruchwort pflegt man zu sagen dass aus dem portal zu Rheims in Champagne, dem thurn zu Strassburg im Elsass, der kirch zu Amiens in Picardie, der glock und orgel zu Rouen in Normandie, und dem chor zu Narbonne im Langedock, ein recht weltwunder von einer vollkommenen kirch zu bauen wäre. — KÜNAST, p. 22. — Pp. Schn.

Glocken.

1427

4186. *Glocken*. — Dans les Annales de BRANT il est fait mention de la cloche de 1427, fondue le jour de la naissance de l'altammeister Pierre Schott. — *Extract. proth. DD. XXI, 4^e post Doroth.*, fol. 137. — Pp. Schn.

1428

Grosse Glock. — In diesem jahr goss Meister Johann Krempf von Strassburg die gross glock wider auff dem Fronhoff bey der Steinhütten, und kost zu machen 1300 gl. ohne die alt glock und hat gewogen 180 centner, den 8. augstmonat. — *Chron. Argent.*, fol. 24. — Pp. Schn.

— Ein alter holtzschnitt zeigend wie die vom Mstr. Peter von Speier gegossene grosse Glock geläutet wird. Auf der glocke Maria mit dem Kinde, die Mutter Gottes mit ausgebreiteten Armen. — Msc. SILBERMANN, Carton *Münster*.

Die alte grosse glock ist von 16 männern geläutet worden. — SILB., carton G, *Vom Münster zu Strassburg*. — Note de M. SCHN.: Ceci est extrait de Künast. — Pp. Schn.

— Anno 1544 hat man die grosse glock im Münster weil das grosse öhr daran verbrochen war, in eitel eissen gehenckt. — SALADIN. — Pp. Schn. — Cfr. B., n^o 294.

Klipffel. — Die zwey gegen der uhr gelegenen klipffel welche zu der 1519 gegossenen grossen glock gehörten, sind 17 etlich und 70 weg gethan worden.

1595

Die Nachschlagglock. — 16. oct. 1595, Donderstag post Galli, ward die neu schlagglock so noch schlägt, zwischen 1 und 2 uhren nachmittag uffgehenckt, wigt 166 centner. Der klipffel oder schlaghammer 104 $\mathfrak{s}$, von Hans Jacob Müller gossen, für jeden centner 1 R. weniger 1. oct. — SCHAD., p. 26. — Note msc. Exempl. de M. STROBEL. — Pp. Schn.

1494

Meister Hans von Barr giesst die grosse Nachschlagglock. — Note msc. de STROBEL: « In einem geschriebenen Verzeichniss finde ich dass dieser Hans von Barr ein uhrenmacher soll gewesen sein, und in gemeltem jahr auch die Schlaguhr gemacht und ufgericht habe. » — Pp. Schn.

1594

— Die gross *Schlagglock* auf dem Münster gemacht. — BÜHELER. — Ibid.

Silberglock. — 46 centner schwer; wird auss ganz besondern freudenbezeugungen nur 2 mal des jahrs geläutet, nemlich an St. Johannistag bey anfang der mess und 14 tag hernach bey endigung derselben.

A ce passage, écrit de la main de SILBERMANN, HERRMANN ajoute: «von 12 bis 1 uhr, kinder und pöbel, wenn sie den ersten schlag hörten, einander zuriefen *Kram!* und so einander den mess-kram abgewonnen zu haben sagten. Sie wurde wegen ihrem schönen hellen ton so genannt, den sie, wie der glockengiesser Edel der vater, in der mitte des 18^{ten} jahrhunderts versicherte, von ihrer dicke hatte, nicht aber wie man gewöhnlich glaubte, weil während des schmelzens die leute sachen von silber hinein geworfen haben. Sie wurde a°. 1793 ungefähr den 18 sept. nebst den glocken der andern kirchen, da befehl gekommen war das jede kirche nur eine glocke behalten sollte, zu canonen zerschlagen. — SILB., carton G, Münster. Petit cahier In-4°, avec des annotations et additions de HERRMANN. — Pp. Schn.

4187. **Gruff.** — In die kruft oder kloft, wie sie HERTZOG lib. 4 p. 95 nennt, komt man zwischen dem Chor und dem neuen Uhrwerck, ist mit 2 hölzernen gattern beschlossen. Hat auch einen eingang im kreutzgang (sic). — Dr SERTZ (Schertz?), *Mon. eccl. Arg.* — Msc. SILB. — Pp. Schn.

Gruff.

4188. **Wegen der Predicatur im Münster.** — In einem alten zettelein welches vor der Reformation mag geschrieben worden sein, ist zu lesen dass damalen nicht im Münster in der kirchen, sondern unten in der Grufft geprediget worden ist. Der anfang davon heisst:

«Der ersam wolgelert her, der lütpriester im Münster hat in der kruft in sim bredigen in guter getrüwer meynung öffentlich geseit, dass in andern hohen Stifften und bischöflichen kirchen alle sonntag früh gewöhnlich vor aller manniglichen an dem witesten ent in der Thomkirchen offenbar gebredigt wird, und nit also in einem verdumpften winckel und in einem finstern heimlichen ort, als hier in der kruft beschehe, dovon viel der zuhörenten lüt auch viel othen etc. (sic).» — Msc. SILB. — Pp. Schn.

Dieser Keller ist jetzt geändert, und das sogenannte heilige Grab dahin gesetzt worden. Nicht weit von diesem Keller, auf der seite gegen dem Uhrwerk, sind vor diesem einige ställe für hund so nachts im Münster gewacht, zu befinden gewesen. — *Source non indiquée* (KUNAST)? — Pp. P.

Kanzel im Münster. — W., 139^a (n° 2985). — B., n° 188.

1486

— 1617 im juni ist durch die hh. Pfleger des Frauenhauses von M. Conrad Cüllin dem schreiner und seinem sohn, der jetzige schöne deckel über die

Kanzel.

Känzel gemacht worden, und dieselbe mit verguldt bronzierten arbeit von Wendling Dieterlin burgeru und malern allhier durchaus renovirt worden.

Gegen dieser Kanzel über an dem capitäl einer grossen säule eine sau und ein bock im heiligthum, so ein schlafender fuchs ist tragend. Der sau greift ein hund unter den schwanz, vor ihnen her geht ein bär, so weihwasser, ein wolf so ein kreuz und ein has so eine kerze trägt. Ferner ein esel vor einem altar stehend und mess lesend, hinder welchem wieder ein andrer steht, der ein von einer katz gehaltenes buch vor sich liegen hat.

NB. Diese antiquität soll als h. Joseph Lautenschlager werkmeister gewesen, von einem seiner gesellen, einem römisch-catholischen, des allzugrossen eifers für seine religion, als ihn sein besagter meister einmals in die kirch geschickt etwas darinnen zu machen, mit einem meissel ausgehauen worden sein. Die stücke aber vermeldter Meister hinter sich, als der evangelischen religion zugethan, behalten habe. Welche figuren man aber so wohl in oben gezogenem Münsterbuchein als in des *Wolffii memorabilib.* noch finden und besehen kan. — KUNAST, I, p. 21, 97. — Pp. P.

Münster-
knopf.

4189. *Münsterknopf.* — Ist 2 schu 9 zoll frantz. hoch. H. Berger vergoldete ihn im feuer, kostete, glaub ich, 200 R zu vergolten.

Dienstag den 28 sept. 1751 wurden diese 2 knöpfe vor 7 uhr aus der Steinhütte getragen und aufs Münster gezogen. Um 8 uhr waren sie schon oben so weit man solche inwendig den thurn hinauf bringen konte. Da wurde zu oberst auf dem gerüst geschossen.

Die zeit über und fast den ganzen tag wurde mit hautbois, violinen und waldhörnern in der Kron musicirt und oberst auf dem gerüst geschossen (um 9 uhr kam der steinerne knopf an seinen ort, und um halb 11 uhr wurde der vergoldete knopf auch hinauf gesetzt).

Nachmittag wurde von demselben ein spruch gethan, und dan der bechluss mit schiessen und musiciren gemacht.

— Die vergoldten knöpfe auf St. Laurenzenkapelle wurden auch wieder vergoldet und den 24 *hujus* wider hinauf gesetzt.

Sur une autre feuille le dessin du bouton et cette note :

Der kupferne vergoldte knopf wurde 1754 sonntag den 16 junii nebst dem steinern von einem entsetzlichen donnerstreich herab geschlagen, und ganz zerdrückt im thurm gefunden. Die eiserne stange woran er steckte war oben ganz krum und die muter von der schraube weg. — Msc. S.N.B. — Pp. Schn.

Lettner.

4190. (*Steinerne Lettner.*) — Der steinerne lettner, um welchen mit überaus grossen buchstaben das evangelium von dem Reich gottes (Matth.

4197. St. Andreaskirche und Klausen in der Judengasse wurde 1252 **St. Andreas.** von den edlen von Rathsamhausen zum Stein und den Marxen von Eckwersheim (deren geschlecht 1597 mit weiland Marxen von E. so mit dem tod abgangen, ausgestorben ist) zu einer pfarrkirch gestiftet und hoch begabt. 1532 geschlossen, umgehend wieder eröffnet und denen aus Franckreich des glaubenshalber 1545 vertriebenen bis 1563 in ihrer sprach darin zu predigen, gegeben.

— A°. 1337 hat ein jude ein mädlein namens Elisabeth, so er in sein nicht weit von St. Andreaskirchen gelegenes haus gelockt, ermordet. Das mädlein nach St. Andreas begraben, grosser gelauf dahin als zu einer heiligen oder martyrin, währte jedoch nicht lang. Der jud nach vielen peñigen in ein schweinshaut genäht, durch die Stadt zum hochgericht geschleppt, auf ein rad gelegt, arm und schenckel abgestossen und verbrannt. — KÜNAST. — Pp. Schn.

— Die pfarrkirche St. Andreas am stadtgraben bey dem Judenthor, in 1256 welcher den französischen flüchtlingen gepredigt worden, erbaut worden; allda haben sich die Calvinischen auf 18 jahr lang versamlet von 1541. — *Strasb. Chronik msc.*

Saint-André. — Église cédée en 1746 aux Récollets, qui la démolirent et construisirent leur église et leur couvent. — XXL Prot. 1746, p. 120. — Pp. P.

4198. St. Aurelien. — Soll im Jahr 666, als die H. Aurelia von Basel **St. Aurelien.** herunter gekommen nach Strassburg um nach Cölln zu gehen, aber in Strassburg gestorben, erbaut worden sein. Sie ist unter Bischof Burckhart von Vering mit bewilligung des Pabstes dem stift St. Thomann mit ihren gefällen übergeben worden, daher der Pfarrer allhie noch ein Kanonicus daselbst ist. 1524 haben die Gartner unter den Wagnern das grab der St. Aureliæ geöffnet, aber nichts wie einiges gebein darinnen gefunden. — KÜNAST, I.

L'église actuelle date de 1765. Elle fut consacrée le mardi 28 mai. — (SILBERMANN.) — Pp. P.

— Es vermeldet Jacobus von Koenigshoffen in seiner Chronik, dass a°. 500 S. Aurelia der 11000 Jungfrauen eine, als sie von Basel den Rhein herab gefahren, unterwegs zu Strassburg gestorben und daselbst begraben seye, deren habe man zu ehren disse Kirch zu St. Aurelia genannt gebauen noch selbig jar. Zur zeitten Kaisers Ottonis des ersten was zu Strassburg ein Bischof Ruthardus, oder Rothard oder Rihart genannt, der soll disse Kirche zu S. Aurelia angestellt haben.

h. märtirerbildnüssen, so darin gestochen, geziert, an dem portal daran auch viel in stein gehauen historien und sonderlich der ort wo der deuffel dem erhenckten Judas auff die seele gewartet, zu befinden, stehet der ersten baumeisters namen mit altfrankischen buchstaben dieses inhalts

Anno . domini . M . CC . LXXVII . in
die . beati . Urbani . hoc . glorio -
sum . opus . inchoavit . magister .
Erwinus . de . Steinbach .

und an dem rechten flügel gedachter thür :

Anno . domini . M . CCC . XXXXIII . in vi -
gilia . beati . Adolphi . reaedificata .
sunt . haec . (H) ostia . orate .
pro nobis .

Ferners ein wenig weiter darunter : Hanss Fomerantz der schraubenmacher hat diese thüren renoviert. 1508.

Diese thüren sind a° 1700, 12. 8^{bris} durch M. Isaac Göbel den schlosser, so sie etliche wochen vorher ausgehoben gehabt, wieder eingesetzt und sehr schön renovirt worden. — KUNAST, fol. 3^a. — Pp. Schn.

Taufstein.

4195. (Taufstein.) — Der Taufstein bei S. Lorentzen des jahrs 1453 die S. Matthai auf bittendes ersuchen h. Hansen von Ochsenstein, domprobats und mehr anderer domherren, von Meister und Rath dieser Stadt mit gewissem beding aufgesetzt, daran alle bei der Passion Christi gebrauchte instrumente in stein gehauen seind. — Cfr. B., n° 177.

Allerheiligen.

4196. (Allerheiligen.) — Anno 1328 wurde dieses stift zu Allen Heiligen von h. Heinrich von Müllenheim, burger zu Strassburg nach seiner widerkunft aus den heiligen Landen zur danksagung, anfänglich allein für 5 priester erbaut, nachgehends aber noch von andern dieses geschlechts mit noch 9 andern vermehrt und also für 14 (19) personen gestiftet, über welcher kirchthür nachfolgendes in stein gehauen zu lesen :

DIES MÜNSTER IST GEWIEDMET AUF PRIESTER
VON HERRN HEINRICH VON MULLENHEIM EINEM BURGER ZU STRASBURG.

Seine einkünfte wurden 1657 den halben theil den evangelischen überlassen.

Würde 1686 auf königl. befehl diese kirche reparirt und den römischen katholischen zu ihrem gottesdienst wieder eingeräumt. — KUNAST, I. — Pp. Schn.

— On y enterra lors de la présence des Suédois en Alsace en 1633 Erard de Bem. . . . colonel suédois, Adam de Leyer lieutenant-colonel suédois, commandant de Schlestadt, Jean Patrick de Trarbach commandant suédois. L'orgue actuel date de 1708. — KÜNAST. — Pp. P.

— Die pfarrkirch zu St. Nicolaus auf der rechten seiten der Breusch wenn man die hinab fährt, ward durch die Spender gebauen anno 1182 oder wie *Hertzog* will, 1172.

Anno 1381 war ein solch grosser sterbott alhie dass diese kirch wie auch S. Martins und Alt-S. Peter so reich wurden, dass man die alte kirch hinweg gebrochen, und sie grösser dann sie vor waren, gebauen hatte.

1381

Anno 1454 in der Kreutzwochen wurde der chor disser kirchen weiter und grösser zu bauen angefangen, war werckmeister Diebold Mosung ein mauerer, und wurde also der chor üssgemacht und vollendet a°. 1455, da herr Jacob Wurmser zum andern mal ammeister war.

Anno 1585 fieng man an im *augusto* den alten thurn uff diser kirch abzubrechen und dargegen den spitz- und hohen thurn, so noch stot, darauf zu bauen.

Anno 1601 hatt man disse kirch wider renovirt und ausswendig gewisst. Ist auch in kurtzem der neu höltzin lettner bey den fenstern gegen der Breusch zu, gebauen und von neuem dahin gestellt worden. — KÜNAST, p. 498^{a. b.}. — Pp. P. — Pp. Schn.

— 1454 in der Kreutzwoch wurde der chor alla durch Diebolt Mosung steinmetzen u. damaligen werckmeister weiter gemacht und 1455 verfertigt. — KÜNAST, p. 149. — Pp. Schn.

— A°. 1454 in der Kreuzwochen, wurde der chor disser kirchen weiter und grösser zu bauen angefangen von dem Werckmeister Diebolt Mosung ein mauerer, und wurde also der chor üssgemacht und vollendet a°. 1455, da Jacob Wurmser zum andern mal ammeister war. — *Misc.*, p. 498. — Gemäldt in den fenstern. — Pp. Schn.

4202. *Alt-S.-Peter.* — S. Matern 60 oder 64. Vid. Koenigshofen.

Alt-
St.-Peter.

Als der Rein das kloster Honau hinweg geessen, haben die Canonici selbig gon Reinau transferirt, darinnen aber gleicher gestalt widerfahren, haben sie ursach gehabt sich auch von dannen zu begeben.

Und sollen um das 1300 oder 1398 jar gon Strassburg in die kirch zum Alten-S.-Peter kommen und die *Michaelsbrüder* genannt worden seyn, wie dann noch die stiftspersonen sich *canonicos Ss. Michaelis et Petri* tituliren.

Den thurn der Kirchen zum Alt.-S.-Peter sollen die Thumherren gebauen haben, als sie der Rhein von Rheinau vertrieben, ungefähr um 1370 oder 1390 jar.

Anno 1455 hat meister Jost von Wormbs der werckmeister im Münster alhie, ihnen ihren neuen chor zu bāuen angefangen, und der ward gemacht, vollbracht und gedeckt ohne das gewölß im chor a°. 1460.

Anno 1572 liessen die fabrikpflieger alda, den kirchen- oder glockenthurn um etlich schu erhöhen und einen dachstuhl darauf machen, dass also die glocken von neuem und höher gehengt wurden. Darzu hat man etlich grabstein aus der Kirchen und Kreutzgang uffgebrochen und vermauert, also deren geschlechter nachkommen irer eltern gedechtnüss beraubt:

Waren desmal die kirchenpflieger Heinrich Trausch XXI^{er}, Rulin Schott, Paulus Kornkeuff und Schaffner zu St. Marx, Heinrich Kogman der junge, Seifrid, Balthasar Kogman, fabrikschaffner, Isaak Ressler der Pfarrer, Nataniel, Martini Bucer selig sohn, sigris.

Anno 90 ist die alt Orgel in disser Kirch wider renovirt worden, wie aus volgender schrift so mit vergulden buchstaben in blau geschriben, und auf eim täfflin daselbst angemacht, zu vernemen ist.

In dem lob — und preise Gottes ward — Dise orgel von dem löbli-chen Kirchenspiel diser pfarr — zum Alten S. Peter auf das new — widerumb zugerichtet in dem jor — der seligen geburt unsers herren — Jesu Christi 1590.

Prepositi 450^a sqq. — Vicarii 452^b. — Canonici 453^b. — Inscript. 458^a. — MIEG, p. 448—49. — Pp. Schn.

1398

— 1398 soll der thurm durch die Stiftsherren gebaut worden sein. A°. 1455 hat meister Jost von Worms der werckmeister im Münster allhier, ihren neuen chor zu bauen angefangen, der war gemacht vollbracht und gedeckt, ohne das gewölß im chor, a°. 1460, hat samt dem gewölß 2100 R. gekostet. — KÜNST. — SILBERMANN, carton *Kirchen*, etc.

1455

— Des chor so des jahrs 1455—1458 gebaut wurde durch meister Josten von Worms, werkmeister des Frauenwerks und samt dem gewölß 2700 R. gekostet, ist den Katholischen verblieben. — Un autel sculpté en bois de tilleul représentant la vie de saint Materne se trouve dans le chœur; il fut exécuté en 1500 par Veit Wagner, sculpteur à Strasbourg, et coûta 200 R. KÜNST décrit ainsi cet autel qui fut enlevé en 1749 par ordre du Chapitre.

In der kirch (z. A.-S.-Peter) wie auch in dem chor, (allwo ein schöner

altar von lindenholtz, darin die historie von St. Matern künstlich geschnitten zu sehen, welchen die Stifftsherren des jahrs 1500 Laurent Veit Wagner, dem bildhauer und burger alhier, innerhalb 1 1/2 jahren gegen erlag 200 R, laut darüber auffgerichteter verschreibung zu verfertigen verdingt haben, und dessen beschreibung diese ist: In dem felde hinter dem St. Peter soll sein die erste materj von der gefängniß St. Peters wie er uskomt, und wie ihm der Herr begegnet mit dem creutz vor der porten, und St. Peter spricht durch ein zedul: *Domine quo vadis?* und der Herr ihm antwortet: *Vado Romam iterum crucifigi.* In der andern materie des feldes sol seyn geschnitten St. Peter in einem stuhl mit der inseln, um ihn cardinäle und bischöffe, vor ihne die drei bischöffe, Maternus, Eucharis, Valerius kniende, den er den segen gibt, und sie geschickt ins Dütchland zu predigen; dise 2 materien sofern es das *spatium* erleidet, sollen mit gebüs und landschaft gezieret werden nach dem besten. Im andern felde hinter St. Michael sollen auch seyn 2 materien, in der ersten in einem ort soll sitzen St. Petrus als ein pabst, und vor ihm kniende die 2 Eucharis und Valerius klagende dass der gesell Maternus gestorben seye, und St. Petrus ihn biet und gibt ein stab, damit sie ihn sollen wieder erwecken¹. — KUNAST, p. 115—117. — Pp. Schn.

1500

Am andern ort der materj, sollen die 2 stehn und den stab legen auff Maternum der wieder lebendig wird, also dass diese einige materie 2 materien oder geschichten in ihr begriffen soll. In der andern und letzten materj des fettigs, soll seyn geschnitten wie die drei bischöffe St. Maternus, Eucharis, Valerius die kirch zum Alten-St.-Petri weyhen, wie sie kommen von Ebersheimmünster, und weihen den Alten-St.-Peter, und mag der begriff das erleiden, so soll ein abgott auf einer seylon von ihn gefället und umgeworffen werden. — KUNAST, II, p. 217-18.

S. FÜSSL, *Kunstreise am Rhein*, vol. 1, eine Beurtheilung dieser Altartafeln a. d. P. — Pp. Schn.

— 1572 wurde der glockenthurm höher gemacht und war damals h. Martin Butzers hinterlassener sohn als sigrist allda mit namen Nathaniel.

1572

— 1588 l'orgue fut réparé, coûtä 300 R. 1709 reconstruit à neuf.

1588

— 1678 ist diese kirch erweitert und darin vorher gestandenen steinerne säulen durch ein sonderliche invention daraus gemacht, die bühn aber blau gemalt und eine schöne tafel in die mitte gesetzt, der altar und lettner gemalt und an verschiedenen orten schöne gemälde aufgehangen worden.

1678

1. Elevé en 1749 par les chanoines, lors de la restauration de l'église. — GRANDMÉ, *Histoire des Rodques*, p. 2.

— KÜNST cite dans cette église un beau et grand tableau représentant l'histoire de Jacob et de Joseph, donnée par Catherine Schiffmann, mariée en premières noces à l'ammeistre Jacques Léonard Frœreisen.

In dem Kreuzgang oben am gewölb wo man zur orgel gehen will, befindet sich eine rundung, in der mitte der Stadt Strasburg und aller ihrer Zünfte wappen samt dieser inschrift: THO. WOLF, PRAEPOSIT. ARGENTINOPOLIT., F. F. 1508. — KÜNST, II, p. 120. — Pp. Schn.

— Parmi les chanoines de Saint-Pierre-le-Vieux se trouvaient beaucoup de nobles alsaciens, des Bock, des Müllenheim, Rothenburg, Wetzels de Marsilien. — Claus Bock welcher 1412 vigil. Nat. Christi in der frühmesse den damaligen *Capituli decanum* Joh. von Rottenburg mit einem dolch ohnvermerkterweis in der Kirch erstochen. — KÜNST, I. — Pp. P.

1682 — A°. 1682 wurde das Chor von der Kirche zum Alten-S.-Peter separirt, der von h. Professor Reichelt gemachte riss an den Hoff geschickt und approbirt.

Und die 6 zinnen Särge in die sacristey zu St. Thomä transferirt. — XIII. Memor. — Pp. Schn.

Jung-
St.-Peter.

4208. (*Jung-St.-Peter. — Saint-Pierre-le-Jeune.*) — C'était anciennement une petite église paroissiale (*Leutkirche*) avec son hôpital, en l'honneur de sainte Colombe; sous l'évêque Guillaume I^{er} elle fut démolie, et il fit bâtir à sa place une autre église en l'honneur de saint Pierre, à laquelle on donna, pour la distinguer de sa sœur aînée, le nom de Saint-Pierre-le-Jeune. Il y établit un chapitre avec huit chanoines l'an 1031. Après sa mort l'évêque Hetzelo, de la famille des comtes de Dagsburg, y ajouta encore six autres chanoines. Le pape Léon IX, lors de son passage à Strasbourg, consacra cette église et y laissa en souvenir son bonnet papal en soie brodée, qui existait encore au commencement du dix-huitième siècle.

1290 En 1290 les chanoines commencèrent la construction du chœur qu'ils ajoutèrent à la nef; ces travaux furent achevés en 1319. En 1330 la foudre frappa la tour et la brûla, les cloches fondirent. On bâtit alors la tour carrée qui existe encore de nos jours. Lors de la Réforme les protestants occupèrent la nef de l'église. Les évêques Guillaume et Hetzelo, fondateurs de cette église, doivent y être enterrés. Les Zorn y firent bâtir en 1470 une chapelle. En 1515 des délégués du pape Léon X y promulguèrent des indulgences. En 1518 un cardinal arriva à Strasbourg dans le même but, avec une suite nombreuse, et resta quatre semaines dans le pays. — KÜNST, II, p. 352—364. — Pp. P.

— In dem eingang des chors in der *capella SS. Trinitatis* ligt ein stein darauff ein priester mit dem kelch und wappen.

— Anno dni M. dns-Symon Hepp de Kirchberg.

Canonicus huius ecclesie. Et erector huius capelle ac fundator.

Eben dieser wappen ist auch über der thür an der sacristey und darneben war in der wand sein bildnüs gehauen, welches aber weggeschlagen. Neben dem haubt stunden die buchstaben S. H. — KUNAST, II, p. 129.

— Wilhelm von Marburgs grabstein ehemals auf dem boden der capelle St. Johannis im Kreutzgang:

Anno dni M. CCC. LXIII. II idus februarii Wilhelmus de Margburg operis sancti Martini Columbar Magister.

(Die wappen sind oben zu beyden seiten.)

Die figur ist tief ausgehauen, ein mann der in der rechten einen cirkul und in der linken ein winkelmass hat.

NB. Auf dem boden der capelle S. Joh. Bapt.:

Anno dni M. CCC. LXVI. iiii nonas sept. obiit Dnus Petrus dictus Swarber miles argent.

Anno Dni M. CCC. XL. VIII kl. May obiit Rudolf dictus Zo

M. Carpentarius Heisa eius uxor Micha ...

(c'est Rudolfus dictus Zorn. S. MIEG.) — KUNAST, II, p. 134.

Oben bey dem hohen altar, auf der rechten seit, in *latere evangelii* ist ein erhaben *monumentum* in der maur, darauff einer in *habit* eines geistlichen ligt; zu dessen füssen halten zwey hund das zornische wappen. Sonsten ist auch an dem *monumento* gar viel mal diess wappen wiewohl ohne schrift. Es soll aber dieses *monumentum* seyn herren Hugo Zornen, welcher viel acker und ein grosses geld dem Stift vermacht hat.

(A la page 121 K. rappelle la donation de 21000 florins d'or que Hugues Zorn avait faite au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune. Ce prélat mourut le 13 septembre 1321. — La statue du prévôt Hugues est celle qui a été retrouvée, il y a quelques années, dans l'intérieur du cloître où elle était enterrée. Chacun des pieds, aujourd'hui séparés de la statue, reposait sur un chien. Le reste de la statue est bien conservé; la figure du prévôt est très noble et belle de lignes, les mains sont également bien faites, et tout montre que le monument est l'œuvre d'un artiste distingué. — Note de M. SCHN.). Cette pierre est aujourd'hui au château d'Osthausen, et M. KRAUS, *Kunst u. Alterthum*, confirme l'appréciation de M. SCHNÉEGANS.

Sonsten ist bey oben angeregter renovation (1681 und 1708) dieser kirch verschiedene von antiquitäten, so noch aus dem pabsthum herge-

kommen, durch den damaligen stadtlohnner, einen convertiten, hinweg geschlagen worden, ausser das noch einige ohnweit der sacristey thür ohnverschrt geblieben, eine figur eines der den ganzen kirchenbau (gleich wie Atlas den weltbau auf seine schultern nehmen und tragen will, repräsentirend, wodurch sonder zweifel die gute werck haben angezeigt werden sollen. — KÜNAST, II, p. 125.

— Wie dann h. Hugo Zorn, *præpositus ibid.* zu erhaltung ermeldeten stifts, für sich allein 21 000 goldgulden dahingestift hat. (Hugo *præp.* 1415) — *Capitulum ditissimum.* — KÜNAST, II, p. 121.

Zornen-Capelle. — In der kirchen zum J.-S.-Peter hat es ein offne kapell, zwischen S. Niclaus und der kapelle darin Bisch. Wilhelm begraben liegt, die soll von den Zornen dahin gebauen sein, wie dann dies geschlecht in derselbig und der kirchen begraben liegen. Und ist der Zornen von Bulach und der Jung Zornen mit dem brack wappen von stein, wie ich halt, ausgehauen, erhaben und an den mauren darin angemacht. Es sind auch obenwendig zwischen 3 unterschiedlichen kreutzgewölben etlicher geschlechter schilt, so mit den Zornen verheurat gewesen, abgemalt, wie hiebey zu sehen sein wurde. — MIEG, 2. Th., 416^a. — Pp. Schn.

S. Niclauscapelle. — Hatt ein eingang im kreutzgang wie auch in der kirchen neben der Zornenkapell bey dem neuen lettner so der herr von Mansfeld dahin bauen und machen lassen. Dise kapellen soll Erhardt von Kagenack, der probst so a^o. 1399 gestorben, gestift und fundirt haben. (NB. dabey *epitaphium* Nicolai de Kagenack. 1364. MIEG sagt zu sehen ob dieser der *fundator*?)

Nicolaus de Kagenack † 1364, 6^o Id. octob., qui ipsam ecclesiam XL annis et ultra in reddituum augmentatione et modis aliis honore dignis manutenuit et plantavit.

Seine grabschrift in der kapelle links am eingang.

(Note de M. Schn. — N. v. K. und nicht Erhardt muss also der gründer der kapelle sein, obgleich seine grabschrift nichts von dissem bau sagt. — Pp. Schn.

Neben der Zornenkapell, zur rechten hand wen man heraus gon will, hat es ein offne kapell, darin liegt Bischof Wilhelm begraben wie droben gemelt ward.

Auf der rechten seiten (wann man aus der erst angeführten kapelle gon wil) neben der vorigen kapellen darin bischoff Wilhelm begraben, hatt es noch ein kapell, so aber gar beschlossen ist.

Ein hohe alte kapell, auf dem inneren Stadtgraben beim inneren Stein-

strasserthor beym Jungen-S.-Peter, die vielleicht in der Probstey hoff oder garten daselbst ston würdt. — MIEG, ff. 416, 444—46. — Pp. Schn.

— Geweiht 1052 von Pabst Leo als er von Mainz nach Rom zurückzog den 10. januar. Seidene Kappe. Nachgehends ist er hinauf ins Elsass gereisst in der reiss von Eichhoffen bey Andlau oder nahe bey dem kloster Iutenweiler ankommen, alda er die kapell in des apts von Altorff hoff auf den 13. gedachten monats auch geweiht und demselben hoff grosse freyheiten gegeben haben solle. 1052

— A°. 1290 ward der neu chor u. kirch zum J. S. P. gemacht und gebauen wie es noch ist. 1290

— A°. 1337 am may oben verbrendte der hültzern thurn mit den glocken zum J. S. Peter, darnach bauet man den jetzigen steineren thurn an die statt. — MIEG, f. 341^a u. b. — Pp. Schn. 1337

— Die HH. Dechan und kapitel der Stift zum Jungen S. Peter haben ein ansprach gehabt an 2 werckman von zinnens und bleyes wegen, so in der kirche funden ist, von dachbedeckungen des neuen glockenhüss dass den obgenannten herren uff ire kirchen gemacht ist. — MIEG, 342^a. — Pp. Schn. 1414

— Anno 1591 wurde die orgel zum J.-S.-Peter widerum zugerichtet, welche man seit dem Bauernkrieg nicht gebraucht hat. — *Ex Silbermanni schedulis*. — Pp. Schn. 1591

4204. *Hunde bei St.-Peter*. — 1. Dass 2 hunde sich da zu tod gebissen, und zum gedächtniss dahin gesetzt. 2. Dass in einer wassernoth die meisten gassen unter wasser, die hunde sich dahin ins trocken begeben haben. Wahrscheinlich einer der höchsten punkte in der Stadt. Das eckhaus links vom Pfennigthurn herkommend, das haus zum buhu(?) stellung der hunde. Der oberste sitzend, der untere (ehemals gegenüber an einem hofthore) schwimmend. — SILBERMANN. — Pp. Schn.

Grosse Kirchgasse, woselbst oben am schlupf die Stadt am höchsten sein und hiebevorn bei einem grossen wasser sich ein hund dahin retirirt, und zum gedächtniss auf einer kanonicibehausung vorn auf die gasse heraus, wie noch zu sehen, in stein gehauen worden sein soll. — KUNAST, II, p. 585. — Pp. P.

Jung S. Peter Platz. — Im jahr 1662 wurde die sonntägliche abendpredigt zum erstenmal angestellt, aber 1695, wegen den Franzosen da herum gehabten sammelplatz wann sie auf die wacht zogen, wieder abgestellt; aber 1707 *secunda vice* wieder darin angestellt. — KUNAST, I, p. 407. — Pp. P.

St.-Thomas. 4205. *S. Thomas.* — A°. 1348 der grosse thurn über dem chor mit dem gewölb, umgang und schnecken angefangen, und a°. 1367 vollendet. A°. 1469 S. Blasikapell neben besagtem chor gebaut und gewölbet, vor etlichen jahren aber 2 schöne messing leuchter in die kirch gebenckt, der daselbst befindliche steinerne lettner des jahrs 1679 besser hinein gerückt, das chor kleiner gemacht und die kirch durchaus geweist, angestrichen und gemalt. — KUNAST, II, p. 105. — Pp. Schm.

Liste des chanoines de Saint-Thomas. — KUNAST, I, p. 273. — Prof. II, p. 281.

Lettner. — *Note Schnéegans:* Der Lettner scheint von ende des dreizehnten oder anfang des vierzehnten jahrhunderts gewesen zu sein. Eine zeichnung von demselben (leider nur schlecht) in Silbermanns Papieren, in dem Band wo auch S. Stephan. — Saint-Thomas, p. 405.

S. Antonius. — Die legende von S. Antonio wie er auf einem känzlein in *pontificalibus* angethan und das *pedum* in händen haltend steht und denen schweinen predigt, ist in dem bogen der über der grossen thür wann man von sogenannter Schlossergasse her in die Thomaskirch gehet, künstlich in stein gehauen, und *curios* zu sehen wie einige schwein vor ihm stehen und zuhören. — KUNAST, I, p. 748.

Gehören zu St. Thomas die kirchen St. Niclaus und St. Aurelius als filialen. — KUNAST, I, p. 257—351.

NOTE. — On trouvera dans SCHNÉEGANS, *L'Eglise de Saint-Thomas à Strasbourg*, les textes des Chroniques relatifs à Saint-Thomas.

B. Von Kapellen.

4206. *Kapelle zum Elenden Kreuz.* — En 1845, lors des démolitions faites pour l'établissement de la gare, on trouva au fond de la rue des Gerbes, derrière le gazomètre, les restes de l'ancienne chapelle *zum Elenden Kreuz*. Elle était carrée et voûtée; la porte en style gothique flamboyant, était surmontée d'une peinture représentant une branche de palmier et de myrthe en sautoir.

A cette chapelle était adossée une maison bâtie en bois, les embrasures des fenêtres sculptées. Au premier étage se trouvait une chambre peinte en grisaille. La peinture représentait des colonnes et une boiserie. Dans un coin se voyait un arquebusier mettant en joue son arme. Il portait la cuirasse et le costume suisse à échancrures et une épée au côté gauche. Au-dessus d'une porte cintrée qui donnait vers le rempart et était murée,

on voyait une inscription latine presque effacée et le millésime 15. . . . C'était peut-être un souvenir d'un tir public qui se trouvait là et qui fut transféré en 1480 hors la porte des Juifs. — Pp. P.

4207. (*S. Georgenkapelle*.) — Maison Ohlmann, jadis chapelle de Saint-George, démolie en 1586 pour y établir le grenier à sel. En 1783 on le démolit pour y bâtir la cave de la ville, dite *Falckenkeller*, qui se trouvait auparavant au coin de la rue du Maroquin. — KÜNST, II, p. 175. — Pp. P.

4208. *St. Johannis des Täufers Kapell in der Judengasse wurde 1261 fertig und von B. Walther von Geroldseck zu ehren S. Johann geweiht; ist an den Hennebergerhof und zu anderm gebrauch verwendet worden.* — KÜNST I, p. 94. — Pp. P.

— Diese kapelle hat Bischof Walter von Hohen-Geroldseck anno 1261 geweiht. — MUGG, I.

SCHERTZ, dans sa note, dit: Ist jahrs 17 . . als aus dem Hennebergerhof des Gross-Dechants Curia gemacht worden, abgebrochen. — Pp. P.

4209. (*St. Kreuzkirche*.) — Une très ancienne chapelle, démolie le 2 janvier 1553; les pierres furent employées à la construction de la porte des Juifs. — KÜNST, I, p. 935. — Pp. P.

— Auf St. Steffansplon allhie am Eck obwendig des Kreutzgässlein, ist etwann eine alte kapelle *heiliges Kreutz* genannt, gestanden, die soll vor etlichen 100 jahren eine pfarrkirch und wie man vermeint, die älteste kirch zu Strassburg gewesen sein. A°. 1553, ... junii, fieng man an diese alte kapelle zu brechen und die stein hinaus zum neuen bau vorm Judenthor zu führen und einmauern. Lag noch lang ein steinhaufen und hässlich steinwerck da. Als aber a°. . . . h. Dietrich Boeckel, der eine Zugmentelin zur ehe hat, denselbig hof und bewonung daran von grund und fundament heraus neu erbaute, ist solch zerbrochen mauerwerck und steinhaufen hinweg kommen. — MIEG, I. — Pp. P.

4210. *St. Martinskapelle* vor Sant Arbogastusbrucke, buwete und stifte her Engelhart, ein dechan von St. Thoman, und det darin erbere frawen und klosenerin, noch Gotz geburte 1200, und mahte etc. — KÜNST, p. 203. — Pp. P.

4211. *St. Michels Kapell, St. Arbogast, etc.* — Voy. SPECKLIN, n° 658.

J. Hugo Sturm den sarg aus der kapelle und machte ein trenkstein daraus. Ein katholischer edelmann kauft ihm denselben ab und brachte ihn in die kirche zu Zabern (wo derselbe zu Silb. zeiten, nahe bei der kanzel, in einem eichenen *tombeau* gefunden). Sarg 6', französische

1610

schu lang und $1\frac{1}{2}$ schu hoch, von rothem groben sandstein. Im junio 1767 der rest der St. Michelskapelle gäntzlich abgebrochen und der hüsel der gegen der strasse bei 8 schu hoch war abgebrochen. Abgerissen im junio 1769.

Ohngeacht sie (die St. Michels-kapelle) ringsum mit pfeilern versehen war, so ist deren decke doch nicht gewölbel gewesen, sie war inwendig vom boden biss an die balcken hoch $20\frac{1}{2}$ schu.

1049 geweiht durch Leo IX. nebst Jung-Sanct-Peter und der Walburgs kapelle.

1766 im Sommer abgebrochen *par les Sœurs de la Congrégation*.

Auf der mittaglichen seite eine behausung für klosternonnen an die kapelle gebaut. Existirte von 1350.

Als dieses beguinenhaus 1766 abgebrochen wurde und man einen keller dort grub: als man den 9. july 2 schu weit von der kapell mauer-façad gegraben hatte, so fieng die $2\frac{1}{2}$ schu dick und über 50 schue lange mauer dieser kapelle so gegen mittag stehet an sich zu bewegen und zu krachen, so gleich truckte sie, weil sie kein fundament hatte, den noch an derselben bei 2 schu dicken grund weg, und senkte sich in ihrer völligen länge, doch gegen der kapelle lehrend, bei 4 schue tief in den gegrabenen keller hinab, blieb aber zum glück deren dabey befindlichen arbeitern aufrecht stehen. Es war merckwürdig dass dieses schon über tausend jahr stehende gebäude kein eingegrabenes fundament hatte, sondern nur bloss auf dem flachen boden stunde; jedoch hatten die pfeiler ein etwan zwey schue tieffes fundament, welche dem ansehen nach nicht gleich anfangs mit der kapelle, sondern erst nach der hand nur stumpf an die mauer angesetzt worden, dan solche nicht darein verbunden gewesen.

In der kapelle fand man auf dem boden an der seite wo die mittägige seite sich hinab gesenckt hatte, neben den andern rothen blättlen womit die kapelle belegt war, drey $1\frac{1}{2}$ schue ins gevierte dicke ziegelblatten, in welchen auf der untern seite jedes blatt die schrift eingetruckt war: *Arbogaste episc. fice*. Unter jeder blatte befanden sich zusammengelegte beiner, man glaubte dass solche des bischofs Arbogasts gebeine sein möchten. — SILBERMANN croit que les Ziegelblatten provenaient de la tui-lerie de l'évêque Arbogaste. — Pp. Schn.

— La chapelle de Saint-Michel, bâtie après que Saint-Arbogast eut été enterré à cet endroit, fut démolie en 1767. Silberman en a laissé un dessin. On y trouva une pierre tombale ou plutôt un cercueil en pierre, que l'on croit être celui de Saint-Arbogast.

Une *Chron. msc.* dit: Dieser grabstein ist anno 1610 von dem edlen Hugo Sturm zu einem dränckstein gemacht, und nachgehends von einem katholischen edelmann gekauft und zu Zabern in die pfarrkirche gestellt.

— Pp. P.

4212. *S. Niklauskapelle* gegen der Metzigerzunfsthub — fondée en 1198 par Reinbold Stubenweg. — Mieg, I. — Pp. P.

4213. *S. Veltinskapelle*, zwischen der Fasanen- und Jungferngass, welche über und über gemalt, welche Eucharius Baumann innegehabt, jetzo aber in a° 1642 stettmeister Röeder von Tiersperg.

In der Judengassé zwischen der Fasanen- und Jungfrauengasse, gegen der seitten darauff des Hennebergerhoff und S. Johanskapell gelegen, ist eine behausung (*S. Veltinshoff* genant) welche Baumann so eine von Andlau zur ehe hatt, bewonet, darin ein kapell welche inwendig über und über gemalt, und hatt neben der hausthüren ein ausgang in die Judengass, über welchem ausgang oder thüre, oben an jedem eck nachgesetzter schilt mit den 3 monen in stein gehauen.

Und ist auch ausswendig disse kapell gegen der Judengass ein sondergemähl an der mauerem gemalt, welches zu seiner zeit dem titul disser kapellen nachgesetzt werden solle.

Im chor hinter dem altar, gegen den eingang ist die maner übermalt und manns hoch vom boden oben uff das gemähl in 3 theil als sonde tafeln getheilt.

Under der ersten stot geschriben:

«Dis hatt lassen machen Heinrich Gastenhaimer und sin hüßfrau Magdalena Knebeleren a°. 1411.»

Under dem andern theil:

Maria mater gracie mater misericordie (tu nos?), ab hoste protege, in hora mortis suscipe.

Darbey zu der rechten im aushawen knawet ein geistliche person in schwartzer kleydung, darüber geschriben: «Judocus Brentz», und vor im ein schilt darin ein gelbe brettstell. Ist sonst diss gemähl ein Mariabild mit dem toden leichnam Christi.

Under dem dritten gemähl:

Gerfasius Gering procurator curie divi Valentini in Erfordia. 1411.

Illebey über der schrift knawet ein geistlich person in gantz weissem habit, darvor ein roter schilt darin 2 instrumenten, das ein halt ich fur ein kneyg, das ander kann ich nit kennen.

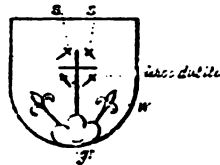
Obendig am gewölb in disem chor ist beygesetzter schilt zu befinden:



Auff der linken seitten eingangs an den mauren wider die gass heraus, ist under eim sonderm gemähl folgende schrift zu lesen:

Anshelmus Seyller cappellanus huius domus.

Daruber knawet ein geistlicher in weissem habit. An der mauren wider den hoff, befindet sich bey ein gemähl sampt geistlicher person in schwartzer kleydung und volgendem schilt:



Henricus a Schütz caplon.

MIEG, fol. 729^a et ^b. — Pp. Schn.

— *St. Valentinskapell* olim die Judensynagog, aber heut zu tag 1690 eine adeliche wohnung H. Rædts, post H. Commissar Scheid und endlich H. *Praetoris regii* Ulrich Obrechts behausung. Sonst hatten die Juden gegen der Synagog über in dem haus der edlen von Gayling (wie es noch die an der thurpfosten ausgehauenen *caractère* zu erkennen geben, ihre metzig. Wie hingegen unten am eck der sogenannten Fasanengasse oder Fasengasse gegen der alten Zimmerlütgasse in der jetzmaligen, und dem schlosser über, ihr schlachthaus mit guten gewölben mit eisen vermacht. Sodann in der Zimmerlütgasse in des jetzmaligen amtmann Spohnen haus ihr bad, item in der nun abgebrannten Zunftstub der Maurer auf der linken seite, wo man auf den gang hinauf gehen wollen, unten in dem keller ihre gefängnisse, und endlich auf dem Stadtmauerhof in der Brandgasse ihre begräbniss. — KÜNST, II, p. 947—49. — Pp. P.

4214. *St. Walpurgiskapelle* in St. Barbarahof, unter den Kürsnern, wurde 1053 vom Pabst Leo IX. geweiht; die einkünfte dieses Stifts hat die Hohe Schul bis *post occupatam urbem* eingezogen und genossen, bis dass sie alsdann dem M. *Jean-Baptiste de la Bastie*, *Lieutenant du Roy et commandant au gouvernement de M. le Marquis de Chamilly*, seinem sohn, h. *Capitaine de dragons au régiment de Tessé et chevalier de l'ordre*

de N. D. du mont Carmel et de St. Lazare de Jérusalem, eine zeitlang zugeeignet wurde. Anno 1700 wurde dieses Stift mit allen seinen häusern und appartinenzien denen *Religieuses de la Congrégation de N. Dame de Longwy*, welche, als ihnen ihre klöster daselbst abgebrannt, 1690 nach Molsheim gekommen sind, daselbst in einem privathaus gewohnt, die jungen töchter erzogen, eingeraumt worden. Diese haben sobald die kapelle oder kirche inwendig zusammt dem ganzen bezirk repariren und weissen lassen, und die anstossenden häusser zu einer wohnung accomodiren. Sie nennen sich *Religieuses de la Congrégation de N. Dame de Sainte-Barbe à Strasbourg*. — KUNAST, I, p. 959. — Pp. P.

4215. Kapell in Graff Eberhards von Manderscheid hoff gegen dem Bruderhoff. — In einem grossen Thumherrenhoff under dem Bruderhoff graf Eberhardts (von Manderscheidt) hoff genandt, stot im hoff vornen gegen der gassenthüren über, binden in dem garten, ein lustiges kapellulin mitt seinem chor, in dem kapellulin oder kirchlein befindt sich Bock und Beger schiltt etlich mal in fenstern.

Vornen im hoff an disser capellen, ist folgende schrift in stein gehauen:



Anno domini 1413. v. kl. mar-
cij. constructa. fuit. hec. capella per
honorabilem dominum Hügelmannum
de Vinstingen decanum ecclesie argent.
nec non chori episcopum ecclesie maioris



Coloniensis. — MIEG, fol. 737^a. — Pp. Schn.

4216. In der Prechter Behausung, die in die Obergass und Schlossergass heraus geht, hat er auch ein kapellelin in dem gebüw gegen der Schlossergassen zu, doch inwendig den hoff oben auff. — MIEG, f. 741^a. — Pp. Schn.

C. Von Klöstern.

4217. Do man zalt von Christus geburt 1446 jar, do wardt Sant Anthonienkirch gebauen, und geweiht uff suntag vor Sant Margredentag in eim jar. — Archiv, *Chron. msc.*, fol. 109^b. — Pp. Schn. Anthonier.
1446

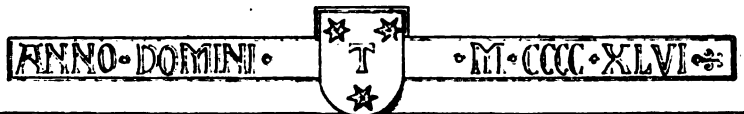
Der Anthonier Kirch zu Strassburg neben S. Andreae. — Die Anthoniermönch (qui pro tessera porcellum habuerunt) zu Strassburg sind, wie ich berichtet, mehrtheils welscher nation gewest. Ir kirch und hoff albie ist gelegen in der gassen genandt (en blanc), welche auf S. Steffanplan mit

eim, und dem andern ort auf die Judengass stosst. Ist überm thor auswendig disser schilt in stein gehauen, und mit farben gemalt. In mitten des thors aber ist bey der jarzal 1404, der schilt mit den gilgen und muscheln¹ in holz geschnitten, und sind inwendig zu oberst gebew (in welchem gebew in einem steinernen unden ir conventstüb gewesen sein soll), die 3 hiebey gesetzte schilt ausgemalt²:



Es haben die junker, denen diss stift jetzo zugehörig, ein schaffner darin sitzen, der etlich gefell darin gehörig einzunehmen, das übrig haben inen die Anthoniermönch zu Isenheim *incorporirt*.

Die kirch samt ihrem chor stond wann man in den hoff komt, zur lincken hand; sie hat auch *versus occidentem* ein thür und eingang uff der gassen, zur lincken hand wann man in den Anthonierhoff hinein will, und stot über derselben thüren in stein gehauen nest beygesetztem schilt und jarzal³:



— Anno Christi 1446 wurde S. Antonien kirche gebauen und in eim jar darnach auf S. Margreden tag geweihet.

In disser kirchen und irem chor befind ich mehr nichts dann 2 schriften in stein gehauen an der mauern uffgericht, und in der kirchen 2 oder 3 *epitaphia* mit des ordens personen bildnüssen, die aber übel zu lesen. Auch ein altar, bey welchem ein schilt, wie die Berer allhie gefürt, in

1. Bei Mieg nur Lilien; kein muscheln, letztere aber scheinen oben und unten gewesen zu sein, wie das neben beigesetzte lilien zeigt (*sic*). — (Note de M. SCHN.) — *Muzo, Mon. in eccl. et Mon. Arg.*, t. 2, fol. 551 a et b.

2. L'écu à gauche est celui de la ville de Strasbourg, celui du milieu, celui de Saint-Antoine, et le troisième, celui de Bertonelli. — Note de M. SCHN.

3. C'est l'inscription qui est maintenant incrustée dans le portail donnant sur la rue de l'Arc-en-riél, où l'on voit encore l'écu, mais dont les sculptures ont été enlevées à coup de marteau durant la Terreur, avec le millésime 1446. — Note de M. SCHN.

stein gehauen. Und sonst an einem ort, nahe bey der türen, im hoff, ein schilt darin ein sonder schirtz (?).

Und sind die 2 stein in der mauern nachfolgende:

Underdem Schwib- bogen der chorthü- ren zur linken ein- gangs.	Anno . D . M . CCCC . LIX die . mercurii . X . octob. obiit . R . P . et D . D. Joh' . Bertonelli . natione Pictavus . magister in . artibus . ac . decretorum bac . domus in Ysenheim pceptor , nec non huius basilice extractor . et tocius curie repator cuius anima requiescat . i . pace . amen . 	Disser Bertonelli soll under anderm einem 8 acker umb 8 ß jährlich zu ewigem erb verliehen haben, welche noch al- her gelüffert werden.
	sepultus	in b'bipli'.

1. N'était-ce pas plutôt *sepultus in hoc templo*? se demande M. SCHN.

Kortz. — Joh. Bertonelli (1446—1459) natione pictavus.

Aus Poitou gebürtig, magister in artibus ac decretorum baccalaureus, præceptor des Antonierhauses in Isenheim.

Erbaute 1446 die hiesige Antonierkirche in der Regenbogengasse, und stellte das haus wider her. — † 1459 mittwoch den 10 oct.

Fr. Joannes Bertonelli, pictavus ecclesiam argentineusem ædificavit et domum restau-
ravit, multa quoque ædificia crexit in Isenheim, ubique utque stemma ejus pictum vel
sculptum. Sepultus est in ecclesia argentineusi 1446 (date fautive, c'est 1459. — *Note de*
M. SCHN.). Armes: de gueules aux 3 étoiles d'argent.

Joannes de Orliaco sabaudus successit 1446 (*sic*), fundat missam quotidianam in Isen-
heim 1480; ædificat porticum seu vestibulum chori, conservat jus patronatus in paro-
chiali ecclesia. 1480. Armes: orlier d'or à l'ours de sable rampant.

Guido Guersi, ecclesiam, domum mirifice illustravit ædificiis, ornamentis, 1493. Auctor
est iconis ad altare majus, sedilium in choro, sacristie omulium fere vestium sacerdo-
tium. Ecclesiam amplificavit navi et collateralibus inchoatis et fere perfectis, ut (patet) ex
ejus insignibus undique micantibus.

Armes: de France au sautoir de gueules chargé de cinq vannets.

Jacet in Isenheim, mortuus 19 febr. 1516.

Gui et prædecessori monumentum insigne erexit D^{ns} Beerus, administrator in Isenheim
revolato sæculo.

Franciscus Beerus, canonicus Tanensis, postmodum episcopus Chrysopolis et suffra-
ganeus, etsi non Antonianus, res tamen præceptorie per prædecessorum incuriam pos-

In der kirchen neben einem altar, under etlichen bildwerck von stein gehauen, als ein weibsbild (hat ein schleiger uff, Maria?) und der herr Christus nackent hat ein dornenkron uff, und ein Antoniermüñch so dardunder ligt, der tod, und knawet ein geistlicher darbey in weissem hembt, darun- der ist disse schrifft uff eim verguldtten stein:

Memoria honorabilis viri domini Nicolai Nussbaum vicarii chori inclite ecclesie argentinensis, et ecclesie parochialis in Virdenheim rectoris, singularis benefactoris hujus domus, et fidelis szvi- (servi?) toris totius religionis sancti Anthonii in Isenheim. Is pie rogavit ut attentis beneficiis ac mum et totum deum optimum bus vestris anno quin



obsequiis in hanc ordinem imperpz apud maximum eius preci meminisse velitis gentesimo primo.

H. Clauss Nussbaum, vicarius, Schaffner S. Antonien, vixit a°. 1478.

Schwartz zedel in curia S. Antonii circ. 1415. — MIEG, II, p. 551, 562.

— Pp. Schn.

— Les frères de Saint-Antoine avaient une commanderie à Issenheim et un couvent aux Trois-Épis, au-dessus de Colmar. — KUNAST, I, p. 739.

— Pp. P.

1446

— Das Antonierhauss bei S. Andreaskirch wurde des jahr 1446 aus einer kapell zu einer kirche gemacht, und des jahres 1448, son tags vor Margarethen geweyhet, weil aber damahlen viel leuthe S. Antoniusfeuer ankame, war zugleich mehr dahin geopffert, und, den erzürnten heyligen wieder zu begütigen, ihme eine grössere anzahl schweine, *quos pro lessera habuerunt*, unterhalten. Seind mehrerteils welscher nation gewesen. Etliche *reditus* haben ihnen die junckern gemacht, etliche die Antonier zu Isenheim incorporirt. A°. 1529 wurde diese kirche neben andern mehr zugeschlossen. Den hof bewohnt gegenwärtig h. Johann Philipp Joham von

sumeunt restauravit, cum magno animo tutatus est, eamque ordini conservari adlaboravit. . . . etc.

(Extrait d'une feuille de papier concernant les noms des Commandeurs d'Isenheim aux Archives du Haut-Rhin. Liasse n° 6):

— 1440. Item her Johannes Bertonelli, preceptor des huses zu Isenheim und zu Strassburg, ist burger worden uff montag nach Jubilate. — *Bürgerbuch*. — Pp. Schn.

Mundoltzheim, des beständigen regiments der Herrn XV und stättmeister von Strassburg. Sonsten obschon dieser Antonierorden sehr abgenommen, ist er doch noch nicht gar abgekommen, wie dann dessen meister in einem kloster zu denen 3 Aehren, hinter Colmar liegend, wohnen soll.

Addit.: A°. 1463 war Johann Holocken meister S. Antonij ordens zu Issen- oder Esenheim und Strassburg, burger zu gedachtem Strassburg.

Heutigen tages bewohnen die h. h. P. P. ihr hauss widerumb selber, woraus Edelged. Herr stättmeister Joham schon *ante in a°. 1681 occupalam urbem*, in die Kalbssgass gezogen war, welche *patres* auch in ihrem kirchlein eine zeit lang den gottesdienst verrichtet, nachgehends aber als ihnen die pfarr zu S. Stephan anvertraut worden, solches widerumb zubeschlossen, und zu besagtem S. Stephan bishero continuirt haben. In ihrem insiegel führen sie die bildnüss S. Antonii mit dieser umschrift: *Sigillum domus S. Antonii argent.*

(Als S. Stephan anno 1687 $\frac{2}{3}$ junij den Katholischen übergeben wurde, haben sich auch die Antonierherren in derselben impatronisirt, und protestirten a°. 1701, als der König dieses kloster den *Religieuses de la Visitation de Notre-Dame* schenckte.) Diese *P. P. de Saint-Antoine de Vienne en Dauphiné* haben eine commenthurey zu Isenheim, einem flecken zwischen Sultz und Gebweiler im Ober-Elsass, und noch ein ansehnliches einkommen zu erhaltung 10 oder 12 *patrum*, auch eine priorey zur L-Frauen zu 3 Aehren in der herrschafft Hohenlandsperg im bann Dammerschweyhr, welches hiebevör eine heyl. kapelle gewesen, heutigen tages aber besteht ihr einkommen meistens in opffergelt und anderen sachen. — KUNAST, p. 215, 216. — Pp. Schn.

4218. *S. Arbogastuskloster auf dem Grünen Berg.* — KUNAST dit que **St. Arbogastus.**
 saint Arbogast doit y avoir vécu retiré du monde, et que Childebert y avait **1031**
 bâti le premier couvent. En 1031 ce bâtiment était délabré et risquait de
 s'écrouler; il fut rebâti par deux chanoines de la Cathédrale, Charles et
 Édouard, dont le premier en devint prévôt. L'église, achevée en 1069, fut
 consacrée par l'évêque Wernher II.

— Anno 1530, 19 decembris, weilten seiner beeden grossen und hohen thürmen wegen, der Stadt zur zeit einer belagerung grossen schaden thun können, neben St. Veitsclausen, notwendigerweis hat abgebrochen werden müssen, als eben dessen letzter Probst Georg Ebel 3 tag, als freitags den 16. nov., vorher verstorben und nicht mehr als . . . conventualen noch darin übrig gewesen, denen man anderwärts unterkommen verschafft, und die stein zum bau des Weissenthurms gebraucht.

— Auberge à la fin du dix-septième siècle. — Une blanchisserie vis-à-vis, près du bac, où l'on payait 1 pf. de péage (cfr. GEILER, *Postille*, fol. 204^a). Près de la blanchisserie un moulin à poudre, et tout près, dans une prairie, la source de Saint-Jacques (*St. Jakobsbrünnlin*). — KUNAST, I, p. 885. — Pp. P.

1530

— St. Arbogast. A^o. 1530 19 dec^{bris} befahl der magistrat das kloster St. Arbogast abzuberechnen.

(Den 7 sept. hatten die Kapitulares dasselbe dem spital und dem verordneten almosen übergeben.)

« Nach dieser zeit behielte das wirthshaus welches, nachdem das kloster abgebrochen worden, noch immer den namen Arbogast (*sic*). Aber a^o. 17... das das alte wirthshaus von Conrad Fingbohner dem wirth abgebrochen worden, und ein neues hingebauen wurde, so wurde der name Arbogast in Grünenberg verändert. »

NB. Das kloster war wo die bleich ist, und die alte S. Marxcapelle wo das wirthshaus ist. — *Note msc. de SILBERMANN*. — Pp. Schn.

— Georgius Ebel prepositus S. Arbogasti Arg. scripsit compendiosam bohemicæ seu hussitane hereseos ortus ejusdem damnatorum articulorum descriptionem. Impressam Argentine in officina literaria Joannis Grieningeri decima festa (sexta) die mensis februarii, anno salutis 1524 in-4^o; Dedicavit Ebel hoc opus Hieronymo Gebwilero. — SCHÆPFLIN, *note msc.*, t. III.

« Die gegend um und zu St. Arbogast, einem jetzmaligen wirthshaus, besiehe in denen vor vielen jahren in kupfer herausgekommenen und von Jacob von der Heyden weil. h. XV^{er} Heinrich Widten dedicirten landschaften, so nächst der Stadt liegen, und viel jahr hernach Peter Aubry, alhieriger kupferstecher, nachgestochen hat. — BERNEGGER, *Descript. partic.* Not. msc. — Pp. S.

— Dieser Stift hatte reiche besitzungen. Anno 1530 traten die herren aus, ausser dem probst; die Stadt zahlte den herren pensionen. Als der Rath den probst wolte ausziehen machen weil er hier doch seine mess nicht lesen dürfe, sie wolten ihm die gülden folgen lassen, widersetzt sich der Bischof, klagt dem Kaiser. Dieser schreibt 1531 von Köln aus dem Rath, er solle die sachen beym alten lassen oder sich vor dem kammergericht verantworten.

(Extract. obiges schreiben des kaisers nebst Instruction der Strassb. Gesandten. *Arg. hist. Eccles.*, II.)

1690

S. Arbogasts güter wurden zum Spital geschlagen. — Pp. Rh.

Von diesen kloster ist nichts mehr übrig als einiges gemauer und der klosterbrunnen zu sehen. 1690. — BERNEGGER, *Not. msc.* — Pp. P.

Würtshaus zu S. Arbogast¹. — Ueber das würtshaus zu St. Arbogast, wie die Herren zu St. Arbogast der Stadt so viel platz von ihres klostere grundt und Boden geben haben, ein würtshaus darauff zu bauen, damit sie des grossen überlauffs abkemen a°. 1479. — *Argentoratensia*, vol. AA, in fine. — Pp. Schn.

«Anno 1530 montags den 19 dec. lies dise Stadt solches kloster (zu St. Arbogast) auf dem boden hinweg brechen, aber das wirthshaus dabey stohn.»

JOHANNES PAPPUS in *Monumentis Argentinensibus* mss. quae exstant in bibliotheca Schœpflini, fol. 698. — Ap. GRANDIER, *Hist. de l'Église d'Alsace*, I, p. 216.

4219. *Augustinerkloster*. — Le couvent des Augustins fut transformé Augustiner. en 1534 en hospice pour les pauvres (*Elendenherberg*), qui existait auparavant dans la rue Sainte-Élisabeth. En 1630 on le transféra de nouveau sur le Vieux-Marché-aux-Vins, près de l'église Saint-Pierre-le-Vieux (*wo noch heutzutags die Mang steht zu St. Jacob geheissen*). En 1529 on avait donné à manger à 1800 pauvres qui se trouvaient en partie en ville, et en majeure partie des étrangers attirés par les secours que Strasbourg distribuait durant la famine. En 1530 on nourrit 23548. C'est parce que les pauvres ne trouvaient plus de place rue Sainte-Élisabeth, que le magistrat transféra l'hospice dans le couvent abandonné des Augustins. En 1572 une ordonnance de police régla le service des secours accordés aux nécessiteux de passage; il est dit: «Alle arme leut und handwerkgesellen sollen alle abend an den thoren von den dazu bestellten almosenknechten herein und hieher geführt werden, und nachdem sie besichtigt, ob sie gesunden liebes sind, mit speis und trank versehen werden, eine nacht beherbergt und des andern tags, mit einem strasburger pfennig beschenkt, durch den almosenknecht weiter fortgeschickt werden.»

1. L'acte de cession du terrain est daté «uff zinstag vor S. Martins tag 1479». Il y est dit que l'auberge et les autres maisons situées près du couvent ayant été démolies lors de la guerre contre Charles-le-Téméraire, le couvent était obligé d'héberger non seulement les pèlerins, mais encore d'autres voyageurs qui arrivaient devant Strasbourg après la fermeture des portes, ce qui était une source de dépenses et de désordres de toute sorte. Les religieux prièrent le magistrat de bâtir ou de laisser bâtir une nouvelle auberge, offrant de céder le terrain nécessaire. — *Archiv. mun. V. D. G. A.* 50, n° 1. — L'auberge fut bâtie en 1480. — Cfr. BRANTS *Ann.*, n° 3295.

La disette de 1582 amena dans cet hospice, dans le courant de l'année, 19453 pauvres; en 1586, 45058 et en 1603, 7906. Une partie de ce bâtiment servit aussi de maison de force et de correction: «So werden auch diejenigen, die das leben nicht verwirkt habende personen *vulgo* die Schellenwerker, die allehand Stadtarbeiten thun, und was mansbilder sin, in eisernen fussband gehen; die weiber aber, eiserne ringe, daran ein langer spitzen mit einer grossen schell, um den hals herum tragen müssen, ein zeittlang darin erhalten und nur 4 mal des jahrs, alle fronfasten, fleisch zu essen bekommen. 1661 wurde ein zuchthaus darin eingerichtet, und des damaligen wirths zur Axt sohn, Ambrosius Hetzel, der erste zum arbeiten hineingesetzt.»

1265 — Le couvent fut établi par les frères de l'ordre de Saint-Augustin en 1265.

En 1522, Treger, provincial de cet ordre, y établit une imprimerie et y publia ses *Hundert paradoxa ad disputandum*. Il invita les prédicateurs de la Réforme à une conférence; ceux-ci demandèrent la permission au Sénat, qui nomma une commission de trois membres, Jean de Mittelhausen, Martin Herlin et Jacques Lauffenberger, pour être juges, et fixa le jour de la discussion à tenir dans le couvent même. Mais l'évêque défendit à Treger de donner suite à la chose. Bucer publia alors une réponse aux *Paradoxa*.

En 1681 cet hospice fut cédé pour quelque temps avec ses revenus, pour en tirer l'usufruit, à Louis de La Grange, abbé du couvent de Saint-Grégoire, à Münster — nach der Verfliessung aber, sammt denen einkünften der sogenannten Rothenkirch, dem mehreren Spital zu besserer unterhaltung und verpflegung der armen, durch obrigkeitliche erkenntnüss zugetheilt worden. — KÜNST, I. — Résumé Piton.

Heilig Grab. — In der Augustiner garten stot das heilig grab mitt ein theil, und mitt dem andern vordern theil vornen gegen S. Johanscloster über, in eim sondern gärtel. Doran stot oben herum ellich schrift geschriben. Hab mir dissmaal so vil aus dem Augustiner garten hinüber kan gesehen werden, das lessen lassen:

Gottes hüs ist wol gebüwen — uff einem herten stein mit trüwen.

Bene fundata est domus — supra firmam petram. . . .

1554 A°. 1554 wurde die kirch zur Augustinern gar abgebrochen, und die stein zum neuen bau vorm Judenthurn geführt und vermaurt. — MIEG, *Mon.*, fol. 733^a.

1331 — Kamen 1331 nach Strassburg uff die hoffstatt, do sie ingenotten sind.

Vorher etwie manch jar uff Bundegesselin. Aber ihr neue kirch und chor, die sie nun hand, wurden angefangen anno 1372 jar. — Arch., Chron. 1372
msc. — Pp. Schn.

— *Das heilig grab in der Augustiner garten.* — Das heilig grab in der Augustinergarten zu Strasburg wardt gemacht von bruder Johanssen von Scheffeltzheim ein münch desselben klostere gebaugen und geweiht do man zalt von Christus geburt daussent dry hundert achtzig und vier jor. 1384
— B. KOGMAN, *Chron. msc.*, fol. 222^b. — Pp. P.

— Anno 1378 alij 74 ward die kapell zum heiligen grab in der Augustiner garten geweiht und volbracht, die hauet bruder Johann von Schaffoltzheim, ein münch selben ordens. 1378

Disse kapell in der Augustiner garten, hat aber iren platz und eingang vornen gegen dem Johaniterkloster über.

Sie ward a°. 1578 3 febr. von der Stadt zu einer pulverkammer geordnet, also gleichwol die kapell blißen und allein das pulver darein gethon. — Pp. Schn.

4220. *Barfüsser- oder Franciskanerkloster.* — Anno 1230 kamen vil Barfüsser. 1230
Barfüsser gon Strassburg, machten mit hilf der burger ein kloster. Anno 1280 fieng bruder Conrad mit erbarer leut hilf, derselbigen kirchen chor an zu bauen. Volbracht denselben in 2 jaren.

— Anno 1230 kamen sie gon Strassburg, machten ein kloster und dar- noch a°. 1281 fing B. Conrad das chor an und volbracht in 2 jaren. — MIEG, fol. 97—544^a.

— Das Barfüsserkloster oder Franziscaner wurde 1230 von dieser ordens Brüder mit frommer leut hülff an den ort wo es noch stehet erbaut, und soll das erste und daher das oberste in diesem lande sein, ingleichen ihm die häuser zu Brisach, Colmar, Hagenau, Offenburg, Ruffach und Weissenburg unterworfen sind. Thomas Murner, *autor* der Narrenbeschwörung, war darinnen guardian. A°. 1281 fieng bruder Conrad den chor an der kirch durch vorschub gotseliger personen zu bauen an, so in 2 jahren fertig wurde und geweiht.

Des jahrs 1532 wurde die kirch mit etlichen anhängenden gebäuden abgebrochen, und der platz gestalt wie noch zu sehen (1690); heutiges tags ist das einkommen des klostere zum unterhalt der praeceptoren *Gymnasii* verordnet, so ihre schul von diesem, nachdem sie von S. Thomae hinweggethan waren, an diesem ort gehalten haben. Im winter des jahrs 1529 auf 1530 sind in diesem kloster 1600 arme gepflegt worden. Ist

gemeiner Stadt hauptkellerey da, welche noch zwei schöne keller unter der Müntz und dem Neuen Bau hat.

— 1362 ist ein grosses kapitel von Barfüssermönchen nach Strasburg verlegt worden, dahin kamen 21 generäle und obersten nach S. Franziscus regel, und 830 barfüsser mönche zusammen; der damalige bischof Johann von Dirpheim und jedermann that ihnen viel ehr erweisen.

1524 haben alle Barfüssermönche dieses kloster auf anrathen Thomas Murners die kutte von sich geworfen, und lange schwarze pfaffenröcke angezogen, auch etliche grau und schwarze studentenkappen aufgesetzt. — KUNAST, I. — Pp. P.

1553 — 1553 hat man das fundament von diesem kloster aus dem grund herausdelben lassen, und die stein zu damaligem bau des Judenthors gebraucht. Ausserhalb an dem kloster ist eine wachstube und im eck an dem Stadtkeller etliche ställe für pferde gebaut worden, weil man da tag und nacht hauptwache hält. Steht auch auf diesem platz, der stock, galgen und esel. In der Einquartierungsstub kommen täglich zu gewissen stunden einige deputirte von Rath und XXI, um sich mit der Militärbehörde, wenn es die nothwendigkeit erfordert, zu verstehen. An den schranken die um den platz herum stehen, wird auch am freytag der Gimpelmarkt, ironice Leipziger oder Frankfurter mess gehalten.

S. Clara. 4221. *S. Clara auf dem Rossmarkt.* — Anno Domini 1251 constructum est monasterium in foro equorum et in die III^o nonas martii dedicatum est altare majus in honore sancti Francisci et ipso. die fuit dominica invocavit et postea in die pridie idus aprilis clausum est ipsum monasterium honestis et religiosis personis de ordine S. Clarae ad honorem et gloriam omnipotentis Dei Amen.

Fr. Adelheit von Rinburgthor, stifterin des klostere. — Luck, II, vol. — Pp. Schn.

1270 — 1270 wurde gebaut die kirch und das kloster S. Clara auf dem Rossmarkt, in welchem nur adelige jungfrauen in den orden aufgenommen wurden. Sie haben 1525 die ersten das klosterleben verlassen mit dem alten glauben und sich öffentlich verheirathet. — *Strasb. Chron. msc.* — Pp. P.

1554 A^o 1554 abgebrochen.

Der chor ist gewölbt gewesen gar schön, uf dem chor ein glockenhäuslein und thürnlein, sehr hüpsch und köstlich durchbauen und durchsichtig, dergleichen keins in Strassburg gewesen, soll mehr als 1000 R. gekostet haben zu machen.

Die kirch blieb zu einer holzscheuër und zimmerhaus stehen, das untere theil des chors gleichfalls.

Das türnle kaufft ein pfaff und führts gen Mainz. — S. Sp. 324^b—326^b. (n° 2409.) — Pp. Schn.

4222. *S. Nicolas-in-Undis*. — Dans la Krutenau, alors traversée par plusieurs fossés aboutissant au *Rheingiessen* et situés hors de l'enceinte de la ville de Strasbourg, une chapelle de la Vierge « *Zu Unserer Frau in den grünen Matten* », donna naissance à un couvent de Dominicaines, élevé vers 1240 aux frais de quatre riches veuves qui appartenaient à la noblesse et au patriciat de Strasbourg. Il fut dédié à Saint-Nicolas et à Saint-Mathieu. Les titres postérieurs ne parlent plus que du premier saint, dont le nom paraît avoir été un souvenir d'un couvent de ce nom, bâti tout près, sur les bords du Rhin, et emporté par les flots. De là le nom de *Saint-Nicolas-in-Undis*, devenu par une singulière corruption du mot, *St. Niclaus zu den Ihunden*; d'après HERTZOG, *in den Wassernöthen*.

S. Claus-
in-Undis.
1240

En mars 1240 le chevalier Hartmann d'Ecbolsheim donne aux sœurs *coenobii S. Mathaei ad undas extra muros Argentinenses* une maison dite au *Tilleul*.

Le 4 juillet 1245, Innocent IV incorpore le monastère à l'ordre des Dominicains.

En 1361, 16 juin, Tauler meurt dans une gloriette du jardin de ce couvent, en visite près de sa sœur dominicaine.

En 1400 paraît Catherine Lumpertin, prieure de Saint-Nicolas.

En 1424, Agnès, dite *Phyin*, prieure de Saint-Nicolas-in-Undis.

En 1592 le couvent fut supprimé. La dernière prieure, Susanne Brunn, termina son existence chez les Dominicaines de Sainte-Marguerite.

1592

En octobre de la même année, au nombre de plusieurs centaines, le couvent servit d'asile aux protestants chassés de Dorlisheim, Barr et Wasselonne par les évêques. Ils devaient y passer l'hiver, mais dès le 24 novembre on annonça du haut de toutes les chaires qu'ils seraient logés en grande partie chez les bourgeois, pour éviter les suites funestes de l'encombrement qui s'était produit à Saint-Nicolas. — Pp. Straub.

— *S. Claus-in-Undis* wurde 1252 von 4 reichen wittfrauen und andern ehrbaren leuten in der Krautenau an den ort wo es noch steht gebaut, und da vorher eine kapelle zu Unser-Lieben-Frau in der grünen Matten gestanden. Es wurde mit theils adelichen, theils bürgerlichen töchtern, die unter einer priorin nach S. Dominici regul leben solten, besetzt.

1252

1592, 16. april, auf Erkenntniß der hñ. Räthe und XXI geschlossen,

1592

und die darin gewesenen klosterfrauen, deren 8 sich in den weltlich stand begaben, die übrigen 8 geistlich geblieben, mit aller ihrer zugehör in zweyen wägen nach St. Margaretha geführt und ihnen daselbst ihren unterhalt verschafft. Haben sich von erstern etliche bey dem schaffner, andere bei anderen leuten in die kost vereinigt.

— Servit d'hôpital pendant la guerre de Trente ans et plus tard.

— Das chor ist denen in besatzung hier gelegenen und von den beiden städten Zurich und Bern abgeschickt gewesenen eidgenossen um ihren den sogenannten reformirten gottesdienst darin zu halten, eingeräumt worden, und nach ihrem abzug wieder zugethan, massen kein reformirter burger noch einwohner bei angesetzter straf erlaubt gewesen dahin zu gehen, sondern sie haben wie noch *dato* (1698) nach Wolfisheim einem hanauischen dorf worin sie eine kirch haben, sich begeben müssen, um predigt zu hören; zuvor wurden viele vornehme adeliche und andre statspersonen in dieser kirche beygesetzt, so wie ein graf von Eberstein samt gemahlin, Schertlin von Bürtenbach so als obrister im dreissig-jährigen krieg umgekommen; so wurden auch der tapfere, 1678, vor dem Rheinwasserzoll gebliebenen schweitzerische *lieutenant* von Laudenberg aus der Simmlerischen compagnie hier begraben, auch ein officier von der Stadtsoldaten, namens Gamasfeld etc. etc.

Ein theil des klostergartens zu dem man durch das sogenannte Nonnengässlein kam, ist jetzt *hortus medici* und von allerhand *raren* kräutern und gewächsen berühmt.

1677 *mense februario* hat man in gedachtem kloster, vornen wo man hinein geht, aus erkanntnüss Meister u. Raths, eine pfistorey vor einen becken der der Stadtsoldateska das kommisbrod baken sollte, erbaut.

1691

A°. 1691, Samstag *supr. profest. Palmarum* ist diese klosterkirch zusamt dem chor worinen die Franzosen viel tausend rationen heu und stroh hatten, abend um 8 uhr in brand gerathen, und ganz bis auf die mauern abgebrannt, die klostergebäu aber gerettet worden, und hat das feuer bis auf den 19^{ten} *ejusdem* gedauert, welche feuer Johann Murbach, ein kiefergesell, von Mülhausen aus der Schweiz, und noch an zwey andern orten angelegt hatte, aber ertappt und gestraft worden als mordbrenner. Jetzund 1698 ist aus dem kloster, klosterhof etc., casernen für die Infanterie gemacht worden, und gegen den wall zu magazinen für heu und stallungen für cavalerie erbaut worden.

Hat vielleicht ein kranker soldat in eine der zellen folgende reim geschrieben: O sancti Claus in undis, — libera nos ex profundis — o sancti Christoph Schenkel — hilf uns von diesem tränkel.

Hinter diesem kloster am fuss des walls und gegen den sogenannten Prechterhäuschen über, hat das stift St. Steffan für seine pfarrangehörigen ein neu begräbnissplatz ordnen lassen. — *Source non indiquée.* — Pp. P.

4223. *Frau Phyna Kälbin* hausen genandt in Kalbssgass, schwester des ritters und Wetzel Marsilien u. fr. Anna sein eheliche hausfrau haben ein haus in Strassburg under den kürsnern dem kloster S. Nicolaus-in-wandis geben mit dem beding dass sie ewig 20 armen beginen die eines gutten wanders seindt, darin ihr wohnung geben.

1337

Dieses haus ist h. Martin Gröschweiler umb 500 r. verkauft a°. 1547.

4224. *Dominikaner.* — Anno 1234 kamen die Prediger gen Strassburg, machten da ein kirchle auswendig der Stadt, dahin nachher St. Elisabethkloster gemacht worden, wohnten uff 27 jar daselbst, danach kamen sie in die Stadt, siengen ein kirck und kloster an zu bauen 1254, sangen im nächsten jar mess und halten iren gottesdienst in der neuen kirch, die geweiht war a. Chr. 1260.

Dominikaner.

1234

A°. 1224 (kamen etliche nach Strassburg, so hernach S. Elisabeth geweiht a°. 1238. Zogen in die Stadt 1251 und kamen die frauen in). Das chor ist angefangen a°. 1308, aber volbracht und geweiht a°. 1345. — Cfr. HERZOG, VIII, p. 115.

1224

Bischof Heinrich von Stahleck legt den ersten stein am fundament der Dominikanerkirchen allhie a°. 1256. Die ersten stiffter aber, so ir häuser geben dass man denselben mönchen ein kloster sollt bauen, waren Friderich, graff zu Hanau, thumprobst, Adalricus de Talmasingen, *cantor*, und Johann von Alben, der scholaster.

— Kamen in die Stadt, siengen an mit grosser hilf der ritter und burgerschaft, sonderlich beyder geschlechten der Burgrafen und Rebstöcken, ir kloster und kirch zu bauen a°. 1254, und im nechsten jar hernach haben sie angefangen iren gottesdienst darin zu gebrauchen. Wurde die kirch gewihen a°. 1260. Aber der chor ist allererst ausser grund und fundament heraus zu bauen angefangen a°. 1308, und gebauen, ausgemacht und geweiht a°. 1362. Und hatten etlich thumherren Hober Stift allhie aufs iren höffen bauen lassen, als herr Friedrich von Hanau, thumprobst, herr Ulrich von Talmasingen und herr Johann von Alba, und hat bischof Heinrich den ersten stein an dem chor zu den Predigern, der noch also stot, gelegt. — Ex Collect. Seb. MUEG a Boffenheim (Sec. XVI—XVII). — Str., fol. 75, 76. — MIEG, fol. 75^a, 75^b u. 76^a. — Pp. Schn.

1254

4225. *Dominikaner- oder Predigerkloster* worinnen etwan auch *Albertus magnus* gelebt und seine wohnung gegen dem Predigergässlein, über

des antiquariiladen und vordern thür des *Collegii* gehabt. — KUNAST, II, p. 221. — Pp. P.

— *Oelberg im Chor.* — In gedachten Chor auf der rechten hand wann man hinein gehet, ist ein von farben wohlgemalter, des jahrs 1621 bey aufrichtung der Universität, von Bartholomie Dieterlin, einem damaligen 11jährigen knaben abgezeichneter und von seinem vater Hilarius in kupfer gebrachter und Rom. Keis. Majestät Ferdinando II. von ihm zugeschriebener Oelberg zu besehen. — KUNAST, II, p. 223.

Altartaffel. — Wann man aus jetztbesagtem chor zur thür hinaus gehen will, siehet man eine gar lange an der kirchenwand angelehnte steinerne blatt stehen, so vor diesem ein altartaffel gewesen seyn soll. — KUNAST, II, p. 224.

Länge der Altartaffel. — Diese altartaffel war 16 schuhe lang und 7 breit und wurde des jahrs 1553, 28 9bris abgebrochen und ausser des chors neben die kirche gestellt¹. *Eodem anno* auch die hohe maur gegen dem sogenannten Scharfeneck und der Brandgass über auff die hälftte abgebrochen, und die steine anderwärts verbraucht. — KUNAST, II, p. 241.

NB. p. 219, voir fol. 6.

Bartholomaeus Dieterlin (Cfr. KUNAST, *Kunstammer*). — Schon im eilften jahr zeichnete er den gemalten Oelberg in dem chor der Predigerkirche zu Strassburg und sein vater Hilarius D. dedicirte diese zeichnung dem keiser Ferdinand II. Sie wurde hernach in kupfer gestochen und mit einem kaiserlichen privilegium auf 10 jahre verschen. — SILB., *Hand-schriftl. Nachrichten*.

Fils de Hilaire et petit-fils de Wendel Dietterlin. — Pp. Schn.

NOTE. — Il y a encore au dix-septième siècle un *Georg* et un *Peter* D. de la même famille, mais parents de W. D. à un degré inconnu. — Note de M. Schn.

4226. *Grabschrift h. Args.* — O andechtiger vernünftiger mensch wann du hier für gott bisz, indenck mit einem Ave Maria diser selen und aller glaubigen selen, uff dasz sie dir zu trost kummen, so du von hinnan must scheiden + Heinrich Arg alt-ammeister und Margaret von Waltenheim sin ellich husfrow. — *Neukirch.* — *Descriptio accuratissima inscriptionis istius ad collegii introitum in lapide excussae.*

NB. Dieser h. ammeister Heinrich Arg hat zum letzten mal regiert a°. 1477, war oberherr bey E. E. Zunfl zur Steltz u. war a°. 1465 zum ersten, a°. 1471 zum andern und a°. 1477 zum dritten mal in der regierung.

1. Später Bischof Egon von Fürstemberg auf sein Begehren geschenkt. — Soll in's Münster gekommen sein. — Cfr. XXI, 168. — Note de M. Schn.

Ausserhalb des chors in der lincken seiten der thür:

Modo: im stiegenhaus der bibliothek auf dem 1^{ten} absatze. Oben am stein eine nische, zu andrer seite ein engel. Unten in den ecken die (in der schreckenszeit weggehauenen) wappen Args und s. frau. — KÜNAST, II, p. 235.

Predigerkirchhoff. — A°. 1578 fieng man auch an die gädlein auf dem Predigerkirchhoff ohne des Thumbprobstshoff zu bauen. Auch brache man etliche alte häusser zwischen Unserer-Lieben-Frauenwerck und dem würtz-hauss zum Hirsch ab-u. bauwt das Haus zur Schaffnerey dahien, wardt a°. 1581 vollendet. — REICHARDT, vol. S-Z, v°. Schötterlin. — Pp. Schn.

1578

4227. *Deutsche Ritter.* (*Chevaliers teutoniques.*) — La Commanderie des chevaliers teutoniques était anciennement derrière Sainte-Aurélie. Les nobles de Blumenau avaient là une maison qu'ils cédèrent en 1286 à l'Ordre teutonique qui s'y établit sous la protection de la sainte Vierge et de saint Georges. Quelques auteurs présument que le *Palatium* des rois mérovingiens était anciennement à cet endroit. V. MABILLON, *De re diplomatica*, Lib. IV de *Franc. reg. palat*, n° 8, f. 248. — Ces bâtiments furent démolis en 1633 pour l'établissement des remparts. — Beaucoup de familles nobles de l'Alsace y firent entrer leurs fils: il s'y trouvait des Altdorf, Andlau, Lichtenberg, Bock, Bolsenheim, Gayling, Holzapfel, Landsperg, Schauenburg, etc. — KÜNAST, I — Pp. P.

Deutsche
Ritter.
1286

4228. *St. Elisabethenkloster.* — Couvent habité un temps par les Dominicains. « Ob nun nicht dieses anfänglich auf St. Elisabethengasse erbaute und von den Predigermönchen eine geraume zeit bewohnte kloster Elisabeththae, so wie dasjenige so nachgehende ausserhalb der Stadt erbaut gestandene, niedergeworfen worden, noch dato der hof des nunmehr *quond masculos* vor wenig jahren ausgestorbene geschlecht der edlen von Holzapfel von Herxheim sein möchte, lasse ich an seinen ort gestellt sein. Zum wenigsten geben es noch theils inngebäude, theils die im hof und garten noch stehende kapelle nicht uneben zu erkennen. — KÜNAST, I — Pp. P.

St. Elisabeth.

4229. *S. Johann im grünen Werde* fondé en 1150, alii 1227 par Werner Marschalk de Hunebourg pour des chanoines réguliers du couvent de Saint-Arbogast. — Folgend . . . aber von Cuntz von der Magd (Megede) um das Jahr 1280 zu einem spital für 12 arme alte frauen, so Gott tag und nacht darin dienen sollten gestiftet. Nachgehends aber als der orden ziemlich in abgang kam, und der platz in die hände des abts von Altdorf gekommen, von h. Rulman Merschwin, einem burger von Strassburg, so

St. Johann
im
Grünen
Werde.
1150
1280

ihn wieder an sich gekauft, von neuem zu einem Gotteshaus zu eren
1371 St. Johann des Täufers und des heiligen Evangelisten erbaut, dem ritter-
lichen S. Johansorden geschenkt a°. 1371, und noch dazu mit vielen gärten
begabt, darinnen hernach selbst sein leben lang verblieben und viele gute
bücher geschrieben.

A°. 1542 war durch Gregorium Beyler, damaliger Commenthur, ein neu
haus und spital daran gebaut. Der erste Commenthur hiess pater Heinrich
von Wolfach so a°. 1404 verstorben.

1417, den 20 *decembris*, lag der auf dem Kostnitzschen *concilio* ent-
setzte und von Mannheim gefangen gebrachte Pabst Johann XXIII, sonsten
Balthasar von Cossa genannt, zu St. Johann mit 50 mann verwahrt. Lag
darinn zur herberg 1438 der Patriarch zu Aglar und Bischof zu Palermo,
des Concils zu Basel abgesandter.

Item des jahrs 1446 Ludwig cardinal von Arles, gedachten Concils præ-
sident.

Item 1497 cardinal Raymundus ein geborener franzos und päblicher
Legat, so grosse ablass mit sich brachte, und ihn um ein billiges geld ver-
kaufte. Idem 1504 und 1505 *mense augusto* und um Ostern Kaiser Maximi-
lian I etc. Von eben diesem Kaiser Maximilian hat damals der in ganz
Deutschland berühmte und gelehrte Geiler von Kaisersperg, in diesem
kloster öffentlich predigen müssen.

1633 1633 4. *martii* wurde dieses haus und die klosterkirch bis auf die vor-
dern gebäude am eingang gegen der Johannissgass wegen befestigung der
Stadt sammt dem Deutschen haus, und weilien sie gar nahe am wall ge-
legen, abgebrochen, und dem Johannitercommenthur die probstey zum
Jungen-St.-Peter so dargegen zur bewohnung gegeben. — KUNAST, I. —
Épitaphe de Rulman Merswin, apud PRON, II, p. 102.

— Das Stadtbuch betreffend so man alhier gemacht und gedichtet, do der
Stadtrecht und gesetz innen stehen die man auf der Pfalz dick umsieht, so
hatte man vorher kein buch auf der Pfalz und richtete man nach gewon-
heit oder sprach jeder nach seinem sinn, und waren der Stadt recht und
gesetze geschrieben, auf viel gesätz und zedul die man unterweilen nicht
finden konnt, so man darnach sollte richten, dass dick im Rath misshelle
ward, darum erwählte man 12 weise männer solches buch aufzusetzen,
die mussten sich nach gedenkter St. Johann verfügen und daselbst gleich-
sam in einem conclav beysammen bleiben, und keiner von einander
gehen, bis sie der Stadt (recht) besser wurden aufgesetzt haben, womit
sie über einen monat zugebracht. — KUNAST, I, p. 662.

Hinter diesem St. Johann und St. Margaretenkloster sind heutigstags casernen für die *infanterie* und einige *cabarets* erbaut worden 1700. — Pp. P.

1. Entstehung des Klosters.

(Copie d'un Msc. de M. Strobel.)

Da wo am westlichen Ende Strassburgs die Ill zwischen der uralten Oberstrasse und der jenseitigen Vorstadt zum weissen Thurn in das Innere der Stadt hereinfliesst, war in älterer Zeit der Ersteren gegenüber eine wilde Haide unangebaut und unbewohnt, den Namen des grünen Werdes tragend. Da erhob sich, nahe dem freundlichen Flusse, im zwölften Jahrhundert, ein klösterliches Gebäude, gestiftet von Werner Marschalk von Hüneburg. Nach einem im wilden Kriegstanz und abenteuerlichen Anlaufen auf Viele und namentlich auf die Bürger der Stadt in Strassburg vollbrachten Leben, regte sich in ihm, in einer Fehde der letztern Art, auf einmal das Gefühl eines besseren und gereinigteren Lebens. «Der milde barmherzige Gott gab ihm einen kräftigen Kehr, und machte aus einem grimmen Wolfe ein sanftmüthiges Schaafe.» Das Kloster wurde der heiligen Dreifaltigkeit geweiht, und dem Orden der regelmässigen Kanoniker übergeben. Ein Cardinal, den zu jener Zeit der Pabst nach Deutschland sandte, schenkte dem Kloster die Leutkirche zum Alten S. Peter mit dem Kirchensatz und den Gefällen, auch ausserdem einen bestimmten Ablass. Als aber nachher die Zucht und Frömmigkeit in dem Hause zu sinken anfing, nahm ihnen der Bischof jene Kirche und incorporirte sie zu St. Catharinen capell im Münster. Hundert jahre nach der Stiftung war auch das Kloster ganz verarmt. Nun nahmen dessen Bewohner den Orden der schwarzen Mönchen an und übergaben es den Benediktinern von Altdorf. Diese unterzogen sich wohl der Uebernahme und zogen die Einkünfte regelmässig ein, ihre Deputierten aber hielten wenig Ordnung, das Haus wurde ein Tummelplatz der Fröhlichkeit für Priester und Laien; und nach einer neuen Frist von 100 Jahren war alles verzehrt, Kirche und Kloster zerfielen, und selten wurde kaum noch eine Messe gelesen.

Aber nach der Mitte des vierzehnten Jahrhunderts kaufte Rulmann von Merswin dieses Gebäude von Altdorf ab und fieng an dasselbe wieder herzustellen, alles aus eigenem Vermögen. Der alte Glockenthurm wurde durch einen andern von Stein ersetzt, und eine neue Capelle hinzugebaut, die den eilftausend Mägden geweiht wurde, den 25. November 1367. Eine Zeit lang blieb man in Ungewissheit welchem Theile des Clerus man das Haus zur völligen Bewohnung und Besorgung geben sollte; nach und nach ward es von weltlichen Priestern, dann von Augustinern, dann von Bernhardinern oder grauen Mönchen, dann von Dominikanern bewohnt; immer aber stellten sich der völligen Einsiedlung jeder dieser Corporationen allerlei Hindernisse entgegen. Endlich entschied der Ausspruch eines der übernatürlichen heimlichen

Gottesfreunde im Oberlande, der mit Rulmann eng verbunden war; dieser sprach sich für die Johanniter aus, und am 10. April 1371 wurde das Kloster förmlich dem Ordensmeister in deutschen Landen, Conrad von Brunsperg, übergeben.

Diesem gefiel das Haus zum grünen Wörde dermassen, dass er seine Wohnung darin nahm und alles that was er konnte, um demselben sicheren Bestand zu verschaffen. Er gab dem Hause drei weltliche Pfleger, von denen der Stifter, Heintzmann Wetzel und Johannes Merswin die ersten waren. Ihrer Aufsicht wurde das Vermögen des Stifts untergeordnet. Ausserdem setzte er noch eine ganze Hausordnung fest, zur Verhütung von Missbräuchen und Unregelmässigkeiten; sie wurde auch von dem Grossmeister zu Rhodus, Raymund Berengarius, förmlich bekräftigt. Eine Abschrift dieser Documente schickte Rulmann seinen fünf heimlichen Gottesfreunden im Oberlande, unter denen einer ein grosser Meister, Pfaffe und Jurist war; diese schenkten dem geschehenen ihre unbedingte Billigung. Dieser letztere entschied auch über die Veränderungen, welche im Bau des Klosters noch sollten vorgenommen werden, und von welchen Rulmann und der Comenthur eine verschiedene Ansicht hatten. Der neue Bau begann, wie er es angegeben hatte, und wurde das Haus consecrirt am 28. October 1378.

Vier Jahre nachher traten zwei kinderlose Eheleute in die Bruderschaft des Johanniterhauses, und gaben eine bedeutende Summe Geldes zur Erbauung des Hospitals, der den 12. April 1382 eingeweiht wurde.

Rulmann hatte seine Sorgfalt für das von ihm gestiftete Haus noch nicht erschöpft. Er liess einen Baumgarten mit einem *Urgang* pflanzen, Brunnen und Wassergräben machen, Badstuben, Sommerhäuser und Lustkammern anlegen, so dass es den Brüdern nicht an Vergnügen fehlte, und sie wenig nach aussen zu streben hatten. Eine gänzliche Abschliessung von der Welt, als nicht im Sinne des Ordens liegend, konnte dem frommen Rulmann, so sehr er es auch wünschte, nicht gestattet werden; dieser in religiöser Hinsicht so eigends organisirte Mann zog sich zwei Jahre vor seinem Tode in ein kleines Häuschen zurück, das er sich neben die Kirche gebaut hatte, und lebte da in der gänzlichen Abgeschlossenheit von der Welt, ein blos der Betrachtung und Anbetung geweihtes Leben¹.

1. Rulman Merswin trieb mit gutem Erfolg eine Reihe von Jahren in Strassburg das Geschäft eines Wechslers oder Banquiers. Da er in seiner Parthei als ein streng redlicher Mann bekannt, und dabei immer heikeren Muthes war, so ward er überall gern gesehen, und er konnte es, wie das Manuscript sagt, gar gut mit der Welt. Seine erste Frau starb nach einer kurzen Ehe; er verheuratete sich dann in zweiter Ehe mit Gertrud von Butenheim, aus adeligem Geschlechte, aber auch aus dieser Ehe, wie aus der ersten, entsprangen ihm keine Kinder.

En 1347 commença sa conversion. — Pp. Schu.

II. *Einiges aus der frühern Epoche dieses Hauses.*

Im Jahr 1374, am 18. Jänner, bei grösserem Wasserstande, als eben 500 Viertel Rocken über den Schlafgemächern beschlossen lagen, wich daselbst die Mauer von der Last, und fiel in das Wasser; selbst das Fundament wurde von seiner Stelle gerückt. Mehrere Johanniter fielen in das Getrümmer hinein und das Korn über sie her, doch geschah ihnen kein Weh; nur der Comthur von Sulz, bei Gebweiler, der als Gast da schlief, hatte eine leichte Quetschwunde am Fusse.

Als (1375) in folgendem Jahre die Engländer sich der Stadt näherten, beschloss der Rath dieses zerfallene Gebäude vollends abreißen und zerstören zu lassen, damit es dem Feinde nicht zum Aufenthalt dienen sollte. Eine Quantität dörre Wellen, die den Brüdern gehörte, wurde in Beschlag genommen und die Trümmer damit umstellt und auch mit Stroh umgeben, damit alles sogleich bei Annäherung des Feindes könnte in Brand gesteckt werden. Die Brüder aber, mit wahrer Keckheit, trugen die Wellen wieder von dem Hause weg, zu dem Weiber im Garten. Dies nahm E. B. Rath gar ungnädig auf, und gab strengen Befehl sich alles ferneren Wegräumens zu enthalten; doch blieb die Sache dabey stehen. Als ferner (1380) auf dieser Seite eine neue Ringmauer errichtet wurde, sollte dieselbe anfänglich ganz gerade durch die Mitte des Johannitergartens geführt werden. Schon war der Anfang gemacht, als auf einmal ein neuer Plan aufgestellt und den Brüdern ihr Eigenthum gelassen wurde, das sie dann durch den Ankauf eines Ackers Erdreichs gegen S. Margarethen hin noch vergrösserten. — Pp. Schn.

— Das berühmte Johanniterhaus zum Grünen Wörd allhie zu Strassburg ist in der Vorstatt under den Wagnern genannt, gegen der Augustiner garten über, nahe bey dem Teutschen Haus u. S. Margredenkloster gelegen. Dessen kirch sampt einem chor ist zu allererst gebauen und geweyhet zu ehren der h. Dreifaltigkeit, von h. marschalk Werner von Hüneburg, a°. 1150, vermog und inhalt der schrift, welche seiner wegen in der kirch daselbst in stein gebauen.

Es hatt ein Comentur diesses haus auch under ihm das Johanniter haus zu Schleitstatt. Was weitterst von allhiesigem Johanniterkloster gemeidt würdt, will ich auch nachher verzeichnen, würdt jeder leichtlich befinden was andere für *discrepantias in annis* herfürbringen.

A°. 1227 soll Wernher, marschalk zu Strassburg, das Johanniterkloster zum Grünen Wörd zu bauen angefangen, und für geistliche tumherren geordnet. Nach a°. 1371 kamen die Johanniter dahin, da macht h. Rulman Merschwein aus der alten kirch ein neue kirch, und verordnet das kloster, wie es itzund ist, gab es den Johannitern, blib bey ihnen biss an sein end.

— S. Johann zum Grünen Wördt, wardt von h. Wernhern dem marschalk. in der ehre der H. Dreifaltigkeit gestiftet 1227 für domherren. Nachher kam es in der Johanser handt zu Dorlisheim, die setzten einen münich oder bruder dar, aber 1371 kamen die Johanser dar, und h. Rulman Merschwin, ein burger zu Strassburg, macht aus der alten ein gute neue kirch und kloster, als es itzund ist. — Sub. . . . Episcopo Arg. Johannitae in domum viridis insulae vulgo zu dem grünen Wördt Argentinae in suburbano curriculum recepti sunt a°. 1233 teste Wimpfelingo in catal. Ep. Arg.

Anno 1380 ward der ausse spittal in der Johanniterhaus alhie verordnet, gestift und gebauen von h. Cuntzen zu der Megdt, eim edelknecht, laut seines *epitaphii* daselbst im kreuzgang, wenn man zur linken hand hinaus kompt von einer kapelle oder kirchlein.

Anno 1545 hatt Gregorius Beidt, Commenthur selbiger zeit, den neuen spittel und schön haus daselbst aus dem grunde heraus bauen lassen, der wurde anno 1547 üssgemacht und volbracht.

Commenthur zu St. Johann alhie und Schletstatt, 469^a. — Personen, 471^a. — Altes gemälde, 472. — MIEG. — Pp. Schn.

— *Fundation S. Johann zum grünen Wörd.* — Ruhlman Mörschwin, ein burger zu Strassburg und stifter des hauses zu St. Johans zum Grünen Wörde allhie, hat dasselbig haus bruder Conraden von Braunschweig, damalen meistern St. Johans Ordens und commenthure desselben hauses, eigenthümblichen übergeben, mit 80 g des jährlichen güldts, und besondern gedingen, laut eines reversbriefs den ermeldter bruder Conrad dagegen von sich gegeben, welchen brieff iederzeit drei weltliche leyen, so zu pflegern über solch haus gestellt werden, in handen haben sollen. *De dato* uff den 12. abend nach h. Weyhnachtstag a°. 1371. — *Argentoratensia*, vol. AA, in fine. — Pp. Schn.

1150

— Stiftung der kirche zur h. Dreifaltigkeit in Strassburg durch den bischöflichen marschalk h. Werner von Hüneburg, † 1166. Seine grabschrift, bei MIEG, p. 477, wurde zuerst besetzt mit *canonicis regularibus* (nach dem Johanniter msc.), mit Augustinianern von S. Arbogast, nach STROBEL, V. G., I, p. 401.

1188

— Schon 1188 war aber diese Stiftung durch die unruhigen zeiten und andere umstände in jeder hinsicht so sehr herabgekommen, dass der damalige bischoff haus und zubehörden an die Benedictiner von Altorf übergab, die es von nun an mit gliedern ihres ordens bevölkerten.

Welche massregel Pabst Urban III. bestätigte. — Cfr. *Alsac. diplom.*, t. I, p. 290, 1188.

Von den Benedictinern kaufte Rulman Merswin das kloster, 1367. 1371 übergab er dasselbe an die Johanmiter.

Das Joh. msc. sagt also irrthümlich, dass die *Can. reg.* das kl. zuerst über 100 jahre inne hatten, und dann ebenso die Benedictiner von Altorf. Warum setzt die *Kl. Chron.* und ELLENHARD und KÖNIGSHOVEN die *fundatio S. Trinitatis in Argentina* in das jahr 1227, und die *Annales dom. Colm.* in 1226? — *Note de M. SCHN.*

4230. *Unser Frauenbrüder. — Karmeliter (Carmes).* — Les Carmes, Karmeliter. 1307
arrivés à Strasbourg en 1307, construisirent d'abord une petite église et un couvent dans le *Bundegässelin*, près l'hôpital civil; puis, en 1336, un plus grand couvent hors la porte de l'Hôpital (*Spittelgraben*). — A°. 1475 wurde dieses kloster andern gleich montags vor Martini abgebrochen und bei St. Thomasbrück, wo es noch steht, wieder neu gebaut, und die darin gewesenen brüder in St. Barbara oder den alten mindern Spital gesetzt. (Dieser Spital wurde gestiftet von h. Hans Erben, einem ritter der Kalbassen und jungfrau Phinen oder Fynen, seiner schwester, mit bewilligung des bischofs, a°. 1312, der h. Barbara zu ehren, in dem Horneckgässelin, für 10 alte personen und einem priester mit seinem gesind so der armen pflegten, und zu ewigen zeiten erhalten werden sollten, und jungfrau Phinaspital genannt worden.) Dieses St. Barbarae Stift, in der kleinen Einigung welche 1254 gestiftet oder der jungfer Finen spital, ist einerley, doch von dem andern St. Barbarastift verschieden, und hat es die Stadt Strassburg von bischof Ruprecht, Pfalzgrafen, um 1200 R erkaufte, und es nachgehends U.-Fr.-Brüdern, die damals noch im Spital waren, eingeräumt, welche das geld von der Stadt Strassburg empfangen, und dem Bischof darauf zugestellt, der nachgehends daraus St. Barbara-kirch bey St. Walpurgeskappell erbaut, alle gefälle so dieser jungfer Finen-spital gehabt darzugegeben, und wiederum in einen spital für 10 alte personen, samt einem priester der zugleich schaffner war, daselbst eingerichtet, wie es noch hinter den Kürsnern steht, darüber wurden dem Bischof folgende verse gemacht:

Quas sacras aedes pietas construxit avorum
Has nunc haeredes devastant more luporum.

KUNAST, I, p. 473. — Pp. P.

Saint-Louis de Strasbourg. — C'est sous l'évêque Jean que les religieux Carmes s'établirent aux portes de Strasbourg, où ils bâtirent un beau monastère, qui ayant été détruit dans le temps de la guerre que Charles, duc de Bourgogne, fit en Alsace, les magistrats donnèrent à ces religieux

une place dans la ville, où nous voyons de nos jours l'église de Saint-Louis.
— D'un msc. in-8°, qui renferme des notices sur l'Alsace.

— Depuis que le Roy s'est rendu maître de la place, les Pères chanoines réguliers de Mataincourt ont été appelés à Strasbourg, et Sa Majesté leur a donné 12000 liv. pour acheter l'ancienne maison des PP. Carmes qui l'avaient abandonnée avec leur église qui servait de magasin à suif, laquelle fut raccommodée par ses ordres et aux dépens de Sa Majesté, et sert présentement de paroisse qu'on appelle Saint-Louis. Ils sont 5 ou 6 religieux, qui n'ont point d'autres revenus que le casuel de la paroisse et 2100 liv. que le Roi y a attachés. — D'un msc. in-4°, intitulé *Mémoires sur l'Alsace*, 1697, p. 232. — Pp. Schn.

1661 — En 1661 (?) fut bâtie l'église de Saint-Louis, donnée aux chanoines réguliers de la Congrégation de Notre-Sauveur, qui n'étaient guères connus qu'en Lorraine où ils avaient différents collèges.

Leur communauté était composée à Strasbourg d'un prieur, curé, de deux vicaires, d'un procureur et d'un régent. Ils avaient un pensionnat où la noblesse étrangère entraînait volontiers. Les deux frères Metternich et leur gouverneur Simon y étaient au commencement de la Révolution vers 1789.

(Note de M. Héré, ancien colonel du génie, † 1846 à Strasbourg, qui avait fait une partie de ses études à Strasbourg.) — Pp. P.

Karthäuser. 4231. *Karthaus.* — En 1319 les Chartreux vinrent s'établir en Alsace.
1319 Ils commencèrent en 1320 la construction de leur monastère, qui fut achevé seulement en 1340 et consacré par l'évêque Berthold II. Le premier prieur fut Ludolphe Saxo (dit le Chartreux), auteur de la *Vita Christi*, imprimée en 1474; il s'y nomme *Religiosus Carthusianus domus montis B. M. Virginis prope inclutam Argentinam*.

1592 La majeure partie des bâtiments fut démolie en 1592. Les moines logèrent alors dans leur maison de la ville, « bis man sich mit ihnen und sonderlich dem König von Franckreich als patronen und oberhaupt aller in Europa befindlichen Karthäuser verglich, so nachgehenden a°. 1601 vom Röm. Kaiserl. Majestät bestätigt worden. »

Heut zu tag (1700) besteht diese Karthaus in einer meyerrei und mühle, die etwas näher der Stadt steht, und von h. *Syndicum* Güntzer zu lehen getragen wird. (Karthäuserhof, unweit dem Thomasplan.)

Die einkünfte dieses klostere bestunden in 1700 viertel frucht, 1500 gl. geld, ohne den wein und andre einkommen. — KUNAST, I, p. 895—99. — Pp. P.

— Welcher gestalt die *Chartreuse Strassburgs* Eigen ist worden. —

Als Heinrich IV. von Franckreich Paris belagerte, schickte er den *M. de Bouillon*, der sich damals *Comte de la Tour* nannte, mit einer *armes* ins Elsass, welcher die *vivres* und *munitions* zu mangeln anfieng, daher er die Stadt Strassburg um *vivres* ansprechen musste, die ihm aber ohne geld keine abfolgen lassen wollte. Wie nun *M. de Bouillon* weder geld im beutel oder welches zu hoffen hatte, und desswegen an hof schrieb, bedachte sich *M. de Marescot*, damaliger *Maître des requêtes*, eines mittels wie man zu geld kommen sollte, und proponirte der Stadt Strassburg die ohnweit davon gelegene Karthaus zu verkaufen, welches die Stadt wohl zufrieden gewesen, und schon längst gern an sich gekauft hätte. Als nun gedachter *de Marescot*, als general-commissarius, sie versichert, dass der König, als Patron des ganzen Ordens, solches zu thun berechtigt seye, wurde der contract darauf hin zwischen dem König und der Stadt also eingerichtet, dass die Stadt der *armée* soviel *vivres* und proviant folgen lasse, als sie nöthig gehabt. Einige zeit hernach, als das kloster *demolirt* und die *Patres* fortgeschickt worden, verklagten sie die Stadt bei dem Kammergericht zu Speier, die sich auf diesen contract bezogen, der aber nicht *attendirt* sondern *cassirt* worden; daher sie sich bei dem König in Franckreich angemeldet, der sobald der Ordensgeneral als auch alle *Provinciales* vor sich bescheiden lassen, mit ihnen tractirt und jährlich 2500 Kronen zu geben versprochen, und hiedurch die Stadt bei ihrem kauf geschützt und gehandhabt.

— En 1686 les bâtiments restants et les beaux jardins furent donnés en usufruit au marquis de Chamilly, gouverneur militaire de l'Alsace, pour y habiter l'été. — KUNAST, I, p. 903. — Pp. P. 1686

— Ueber die erbauung der Karthaus bey Strassburg vide D. PETER DORLAND, *Chronic. Carthus*, lib. VI, c. 25, p. 358 et in *nota*, p. 130. — Pp. Schn.

— Am 20 Julii 1591 wurde das kloster von verordneten Herren eingenommen, die Mönche in ihren Hof auf dem Thomasplan geführt. Sie hielten ihnen vor; wie von Rāth und XXI erkannt dass die Ordensleute sich unverzüglich in ihren Hof begeben sollten; es wurde sogleich angefangen abzubauen. Die bibliothek kam ins Predigerkloster, die tafeln und kirchenzier nach S. Marx, wein und fruchte in den Karthausenhof. Der bürgerschaft gab man holz und stein zum besten, auf ihre kosten abzubauen. 1591

Damals waren nur noch 4 Karthäuser im kloster gewesen:

1. Joh. Schüstein, von Edingen, Prior, soll sich gen Molsheim gezogen haben, nimmt der Karthaus gefälle ein und machte der Stadt viel unruhe.

2. Antonius Chemrensis, vicarius, soll sich gen Coblenz begeben haben, hat die Epitaphia der Karthaus gesammelt.
3. Emericus Veisigel von Horshheim, wurde in einem kloster bei Wien Prior.
4. Gerhardus.

Sie kauften zu Molsheim häuser und siedelten sich endlich dort an. König Heinrich verglich den streit mit der Stadt. Fenster, kirchengeräth und die stattliche bibliothek gab die Stadt a°. 1600 ihnen zurück, laut des vertrags mit Heinrich IV.

Der Rath hatte den Karthausern versprochen sie ungestört in ihren einkünften in ihrem Hof zu lassen, wenn sie da blieben, und die Deputaten bezeugten dies vor dem Notar. Aber Emerich floh heimlich aus der Stadt, die andern begehrten einen zehrpennig, bekamen 50 gl., so reisten sie zu schiff gen Mainz. — *SEA. MIEG, Mon. Eccl. Arg.* — Pp. Rh.

1521 — Anno domini MDXXI. fuit testitudinatus chorus noster ab honesto viro Andrea de Friburgo et fuerunt eodem anno monachi domus hujus sequentes. Martinus prior....

Et tota structura cum lapidibus coctis et lapidibus de lapidina cum structura carpentariorum et solariorum eorum omnibusque aliis expensis coquinae constitit ad CCC fl. rhen. Donavit id. Prior Magistro Andreae octo fl. et uxori duos et fuerunt bene contenti, anno quo supra. — *MIEG, fol. 527.* — Pp. Schn.

— Die *Patres visitatores* der Karthäuser, mit erlaubniss des Pabstes, haben das kloster einem baron zu Bischweiler, Thierry von Schomberg, der alsdann in königlichen diensten gestanden, um 30000 goldgulden verkauft, welcher den Karthäusern auf dem *Hotel de Ville de Paris* 1500 goldgulden jährlichen zins versprochen; weil aber der von Schomberg ohne leibserben verstorben, so ist *par droit d'aubaine*, die erkaufte Karthaus dem könig von Frankreich anheimgefallen, welcher hernach auf gutheissen des *général vicomte de Turenne*, der Stadt Strassburg um 18000. l. verkauft worden. — *Chron. msc.* — Pp. P.

Gemalte Fenster. — Zu Molsheim sind in der Karthaus eine grosse anzahl der schönsten gemahlten fenster anzutreffen, die ich öfters mit vergnügen betrachtet. Sie befinden sich im kreutzgang der sich rings um die kirche zieht, und bestehen aus lauter eingefassten tafeln, welche in die fenster des kreutzgangs eingesetzt sind.

Diejenigen auf der lincken seite desselben sind nach französischen massstab hoch 1 schue und breyt 1 schue 3 zoll. Die vier ersten stellen vor: die h. jungfrau Maria — den ertzengel Michael, — St. Johann der Täufer und den h. Bruno im Karthäuser habit, als den stifter dieser ordens. Sie sind nach der angeschriebenen jahrzahl gemahlt worden 1621.

Nach diesen kommen 10 stück nach den kupferstücken, welche im jahr 1598 von Raphael Sadeler und 1600 von Johann Sadeler herausgekommen, aufs zierlichste gemahlt. Sie stellen lauter einsiedler und waldbrüder mit den angenehmsten landschaften vor. Die jahrzahlen wann sie gemahlt worden, sind 1622 und 1624. Beyderseits sind sie nach der architectur mit marmorsäulen-eingefasst, in deren postamenten biblische historien befindlich sind, welche aber nicht so fein als die taffeln selbst gemahlt sind. Zu unterst ist der name und in der mitte das wappen desjenigen der sie dahin verehrt hat, zu sehen, und seind es mehrertheils chor- und pfarherren.

Ich habe auff einigen taffeln das namenszeichen **B** bemercket. (Die von den jahren 1627 haben meistens *F. fecit*.)

En marge. Auch stehet an einigen noch **L**inck; oder wie es an andern ausgedruckt ist: *Lorenz Linck*.

Gebet man rechter hand der kirche auf die andere seite dieses kreutzgangs, so kommen 22 taffeln von 1 schue 9 zoll hoch, und 1 schue 7 zoll breyt. Einige stellen wappen von bischöffen und domherren vor.

Auf der andern seite sind historien aus dem Alten Testament, sie haben die jahrzahlen 1627 und 1629.

En marge. (Unter einer fenstertafel stehet *Carolus Schatz, collegiale ecclesiae Argentinensis vicarius, anno 1629.*)

Diesen folgen in 46 taffeln, die 1 schue 5 zoll hoch, und 1 schue 1 $\frac{1}{2}$ zoll breyt sind, die vorstellungen vom leben, leiden und sterben Christi, 13 stück, und ist darauf die jahrzahl 1629. Die vom leiden Christi machen 32 stück aus, davon einige auch im jahr 1629 und die andern 1630 gemahlt worden (*sic*).

Die 2 letzten fenster sind von 1631, und nicht der ordnung nach wo sie hingehörten, eingesetzt. Das erste davon ist das evangelium Mathaei am 27 capitel. Das andere die abnehmung Christi vom kreutz, Lucae am 23 capitel. Ohne noch zwey kleynen fenstern, die nicht in diese sammlung gehören, sind es 114 stück. Jedes besteht gemeiniglich aus zwey oder mehr stücken glass, wobey aber in acht genommen ist dass sie just wo der starckste schatten im gemälde ist, mit bley an einander gefügt sind, derohalber hat es das ansehen als wann ein fenster nur aus einer Glas-tafel bestunde.

In Schlettstadt im *refectorio* der hh. Franciskaner sind auch eben von dieser art fenster, die aber wenig geachtet werden. Es sind 16 stück von den jahren 1626 und 1627, ausser das letztere, worauf die jahrzahl 1630 befindlich ist; zu unterst stehet der name vom glassmahler *Lorentz Linck*. — Msc. SILBERMANN, *Liasse Gemalte fenster*. — Pp. Schn.

Barthel Linck, Glasmaler zu Strassburg, 1604—1626. — Ein von Hans Conrad Lingk auf Glas gemaltes Meistersstück citirt KÜNST, *Kunstk.*, S. 57, als in einer Strassburgischen Kunstsammlung befindlich. — Lorenz Link ist der Sohn Barthels, auch Glasmaler. — Note Schn.

— In der Stadtbibliothek zu Strassburg, im obersten Saale, auf den Seiten in den Fenstern, befindet sich die von Lorentz und Benedict (Bartholomæus?) Link, 1620—1632, ausgeführte herrührende ausgezeichnete Sammlung Glasmalereien, welche von der ehemaligen Karthaus zu Molsheim herrühren. In 14 Rahmen, 2 Folgereihen von Bildern; die eine biblische Geschichten aus dem Alten und Neuen Testamente; die andre die Legenden der Einsiedler (*Frères du Désert*).

Die Hauptscenen des Lebens dieser Eremiten sind in Landschaften gemalt, und man weiss nicht was man am meisten bewundern soll, ob die Reinheit der Zeichnung oder die Sorgfalt der Ausführung (der *détails*) und der Kolorit. Hier ist Zeichnung und Farbe, welche in der Glasmalerei so schwer zu vereinigen sind, in harmonischem Bunde. Den alttestamentarischen Gegenständen sind in grossem Maassstabe die Wappen der Schenkegeber beygefügt, denn jedes Carreau ist das Geschenk eines andern. Es finden sich hier Namen vor aus allen Theilen des Landes; das ganze Elsass scheint zur Ausschmückung des Corridors der Karthause beygetragen zu haben. — Pp. Schn.

NB. A la Bibliothèque de la ville se trouve la seule pièce de cette collection de vitraux qui ait été conservée. Lors du bombardement elle était entre les mains de M. le baron P. de Schauenburg. — L. D.

S. Katharina. 4232. *St. Katharinakloster*. — 1242 die kirch und kloster an dem Rheingiessen in welchem die schwestern des ordens S. Dominici wohnten.

1242

1397 auf S. Juliani verbrannt. Allda liegt ein kind Elisabeth, so von den Juden gemartert worden. Dieser mord ist begangen worden im hause das 1748 neu gebaut ist worden am ecke der Kalbsgass und des Fronhofs. An diesem hause ist ein Judenkopf eingemauert der nicht durfte weg gemacht werden. — *Chron. msc.* — Pp. P.

— *Sainte-Catherine*, bâti en 1242 et consacré la même année.

Le 14 mai 1277 les époux Burckard Kuderer, Metz, sa femme, et Ger-

trude leur fille, donnent au couvent de Sainte-Catherine le tiers du péage du Rhin, à percevoir à l'endroit appelé *zu den Hunden*. (MOXE, XVI, 122.)

En 1397, dans la nuit de Saint-Valentin (Saint-Julien, d'après PIRON), un terrible incendie, allumé dans le cimetière des frères Carmes, dévora toutes les maisons, granges, etc., situées en-deçà de l'III, depuis l'église actuelle de Saint-Louis jusqu'à l'extrémité de la rue de la Madeleine (*Uttengasse*), et atteignit le clocher de Sainte-Catherine, qui n'était couvert qu'en bardeaux. L'église et plusieurs bâtiments devinrent la proie des flammes.

1397

Le couvent fut fermé en 1529, les biens affectés à l'orphelinat.

En 1557 l'église fut convertie en grenier d'abondance, l'intérieur divisé en cinq étages. Les bâtiments furent occupés par les orphelins jusqu'en 1835 (1837, d'après PIRON), où ils furent transférés dans l'ancien couvent de Sainte-Madeleine.

A partir de cette époque ils servirent à la caserne d'Austerlitz et furent en grande partie démolis en 1850. Le pignon de l'un des bâtiments de la caserne conserve, incrustée dans le mur, l'ancienne porte de l'église, dont l'administration de la guerre recueillit les fragments avec le plus grand soin.

L'intérieur de l'église était peint. En 1850 on voyait encore une longue suite de saints, reconnaissables au nimbe doré, qui décorait les murs de la nef. — Pp. Str.

1850

4233. *S. Magdalena. Kloster der Reuerinnen oder Poenitentialium S. Magdalena. S. Mariae Magdaleneae.* — Das kloster S. Mariae Magalenae, zur Reuerin genandt, auswendig der Statt, am Waseneck, ward gestiftet anno Dni. 1245. Ist anno 1475 durch die Stadt wider abgebrochen und die frauen herein in Uttengass bey dem thörlin, in juncker Hans Blencklins hoff geführt worden, an welchem hoff und etlichen anderen häusern, so dazü gehörten, die Stadt ihnen um 1700 gld. zu steuer kam. Dann sie solcher zeit vil gewilliger dan andern klostern war, deshalb sie es auch von der Stadt genüsten. Ist also nacher das kloster so noch heutiges tags zur Reuerin genandt würdt, dahin gebauen worden. — MUXE, f. 566. — Pp. Schn.

1245

1475

— Das Sacramenthauslein ist gar herrlich und koestlich gemacht, gar schoen und wunderbarliche thür und vielerley seltzsame sachen unten darunter und darüber, und an der stegen in stein und von stein gehauen, ist wohl werth zu sehen; stehet diese jahrzahl daran 1488. — SRA. MUXE, *Epit. et mon.* — Pp. Str.

— 1475 ist das kloster zur Reuerin uff des Hans Blencklin hoffstatt gebauen worden, welches im die Stadt abkauft.

1479 obiit validus vir Joannes Blenckel, feria 4^a Pentecostes.

1480 Ludovicus Bock armiger et Domina Agnes Böckin eius soror relicta quondam Joannis Blencklin armigeri.

(J. Bl. und s. gemahl. Agnes Böckin ligen in der kirche zur Reueren.) — Lück, voce *Blenckel*. — Pp. Schn.

— 1545. Das frauenkloster zur Reuerinn St. Magdalena war anfangs ausser der Stadt am wasser, wurde genant zum Heiligen Blut; als dies kloster im burgundischen krieg verstöret wurde, haben sie 1478 die kirch und das kloster in der Uttengass gebaut. Herr Paulus Munthart, ein probst zum Jungen-St.-Peter, hat in gegenwart h. Johannes Geiler von Kaysersberg, domprediger, alhier den ersten stein gelegt. Calvinus hat 1538 bis 1581 (lege 1541) den französischen flüchtlingen in disser kirch gepredigt. — *Chron. msc.* — Pp. P.

— Das kloster zuer Reuerinnen, *ad poenitentes*, zu Strassburg zu St. Magdalenen genennt, *ord. St. Augustini* und nicht *Praemonstratensis*, wie andere davon gehalten. Sie sind an der zahl bei 24 ad 26, führen sich wohl auff, und haben ohngefähr 6 à 700 fl aus renten, und schöne grosze missal und kirchenbücher hinter sich, so bey 400 jahren alt, und von mit-schwestern geschrieben worden sind. — p. 30.

Der Status Ecclesiasticus in dem oberen und unteren Elsass etc. de anno MDCXCVII. — Msc. ICHTERS., *Topographie cum notis Wenckeri et aliorum*, H. 25. — Pp. Str.

— Das kloster zu den Reuerinnen, erstlich 1315 *al.* 1245 von bruder Heinrich von Hamburg zu einer wohnung der reuenden oder büssenden in der ehre Gottes und S^{ae} Mariae Magdalенаe, auswendig der Stadt, bey dem Spitalgraben, nachgehends 1336, als solche zu eng war, auf dem Wasseneck erbaut worden, aber 1475 wegen kriegsunruhen wieder abgebrochen, und anno 1478 in die Utengasse, in h. Hans Blencklins hof, worin eine von Bischof Utto erbaute kapelle gebaut worden (*sic*), welches von der Stadt erkauft worden ist, und ihnen geschenkt. — Pose de la première pierre en présence de Geiler de Kaisersberg, prédicateur de la cathédrale, Paul Munthart, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, et de M^e Engelin von Brunswick. — Résumé Piton.

1533

— 1533, 11. januar, ist in diser Kirche wegen Melchior Hoffmanns, eines schwärmers und widertäuffers so aus den Niederlanden gebürtig und seines handwercks ein kürschner war, ein *Synodus* gehalten worden. — KUNAST. — Pp. Str.

Diese klosterfrauen sind nicht dem Bischof von Strassburg, sondern *immediate* dem päpstlichen stuhl unterworfen, desswegen hat man sie

auch nicht wie die von St. Margarethen, einschliessen, und sie sich nicht einschliessen lassen wollen. — KUNAST, I. — Pp. P. et Str.

1234. S. Marx. — 1477 ist das kloster S. Marx im Bruch gebaut worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. S. Marx. 1477

Das Kloster S. M., so vor dem Burgundischen krieg neben andern klöstern mehr ausserhalb der Stadt gestanden und anfänglich von Hans Engelbrecht, dechanten des Stifts S. Thomae, anno 1202 bey St. Arbogast an der bruck, in des heiligen Evangelisten Marci (*ehre?*) für ehrbare frauen und klauserinnen gestiftet, wurde nachgebends, da solches denselben zu klein wurde, von ihnen auf die Metzgerau gesetzt, und ihre alte klause an das kloster St. Arbogast übergeben, und 1241 vollendet, geweiht, und aller collecten vom damaligen Bischof Berthold befreiet, und vom Pabst Innocentio IV., anno 1245, *menſe junio*, privilegiert. 1202

Anno 1475 wurde es abgebrochen und nach geendigtem krieg in den Bruch, bey dem Bischofburgthor, mit hülff Hans Voltzen, eines edelknechts der 5 töchter darunter hatte, allwo es noch steht, zum dritten mal erbaut, und von den vorigen klosterfrauen, so sich indessen auf St. Elisabethgassen in h. Caspar Barpfennings hof beholfen, bewohnt. Anno 1529 wurden die adelichen Chorfrauen herausgethan und das stift zu einem almosen alter unvermöglicher hausarmer, auch verbrannter leute verordnet. 1475 1529

1564 wurde von hochlöbl. Magistrat erkannt, 100 arme fremde schüler, so endlich aber auf 30 gesetzt worden, um dass sie nicht mehr auf den gassen bettlen und singen, darinn zu erhalten, so dass einem jedem wöchentlich 1 ß gelds und 6 laib brod gereicht wird, auch jährlich ein kleid gegeben soll werden. Zu diesem wurde noch alle jahr am Christtag in allen 7 pfarrkirchen für diese schüler und die in St. Wilhelm seit 1592 gesteuert. — Ces fonds furent augmentés par une donation entre vifs (27. febr. 1608) de la fortune entière et considérable de Maurice Uebertreu, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, qui avait embrassé le protestantisme, fondation connue sous le nom de *Stipendium Mauritianum*. 1564

En 1563 on nourrit à l'hospice de Saint-Marc 1500 malheureux, qui, chassés par la famine, vinrent chercher secours à Strasbourg. L'hospice des pauvres ne pouvant les loger, on bâtit dans le Marais-Vert des barques en bois pour les abriter. Après la bataille d'Entzheim, en 1674, on y logea et soigna beaucoup de malades et de blessés qui n'avaient pas trouvé de place dans les hôpitaux. En 1628 on plaça aux portes des maisons où logeaient des pauvres des plaques aux couleurs de la ville, pour inviter les habitants à les secourir.

1685 En 1685-87, après un procès au Conseil souverain d'Alsace, les bâtiments de Saint-Marc furent cédés aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. — KUNAST, I. — Pp. P. — (Voir dans HELYOT, *Hist. des Ordres relig.*, III, la notice envoyée par le commandeur Kebel. — L. D.)

— 1529, nach dem Bauernkrieg, hat disse Statt solch kloster (S. Marx) und gefäll zu iren händen genommen, ein schaffner dahin gesetzt und zum Allmussen geordnet. — MIEG, f. 579^a. — Pp. Schn.

S. Margaretha.
1224

4235. S. Margarethenkloster. — War 1224 alii 1227 zu Eckbolsheim in der herren zu St. Thomae gebiet, zu ehren Gottes und St. Margarethae und St. Elisabethen erbaut, geweiht und zum St. Margarethenberg geheissen. Nachgehends, als diese klause den nonnen zu eng werden wollten, sie auch sonst mit überdrang leiden mussten, des jahrs 1260 von dar in die Stadt gezogen und an den ort wo es jetzt steht, so des abts von Altdorf gewesen, denen sie das haus und garten abgekauft haben, auch von vielen frommen leuten dazu gesteuert gekriegt hatten, und anno 1270 mit andächtigen klosterfrauen, Predigerordens adelichen geschlechtes besetzt, so heut zu tag nicht so genau beobachtet wird, indem auch sonst andere ehrliche nicht adeliche töchter darinn genommen werden. 1700.

— Anno 1322 ist es ausgebaut worden. Anno 1592 sind die aus St. Claus-in-Undis genommenen klosterfrauen hieher gesetzt worden.

— En faisant le rempart de ce côté, en 1603, on trouva près de cette église beaucoup de cercueils en pierre et en plomb avec des ossements et des vases en verre. Dans le nombre des religieuses qui y vécurent, on trouve des Bock (1310), Neueck, Schauenbourg (1412), Surger, de Mutzig, Wurmser, de Schæffolsheim, Zorn, Weitersheim, etc. — KUNAST, I. — Pp. P.

1322 — Das kloster zu S. Margreden wurde gemacht und geweiht a°. 1322. Soll zuvor zu Eckbolsheim gewesen und umb das 1270 jar herein in die Stadt gezogen sein.

Dis kloster ist gelegen hinder S. Aurelienkirch bey dem Johanniter- und Teutschenhaus, wird heutig tags noch zu St. Margreden und Agnesen genandt. Dann im burgundischen krieg dieselben frauen auch zu denen zu S. Margreden kommen sindt. — MIEG. — Pp. Schn.

— Dorothea Hamererin war geistlich zu S. Margreden, vermog brieffs under dato dienstag Gregorii pape 1476, darin gemeldt wie priorin und convent daselbst, mitt gedachter frl. Dorothea veilandt klosterfrauen selbigen klostern als sie daraus kommen und in villens war sich in ein ander

kloster zu thun, gütlich überkommen seyen dass sie ir geben sollen 80 g etlichs bahr und um etlichs sie uff andere verwissen, daruff sie auch zuvor um etlichs die geistlich frau Ursulen Jung Zörnin, weilandt klosterfrau zu S. Margreden auch verwisen hattent; und ist solches mit gehell des vesten Hans Adolff Elleharts undt des ersamen Hans Ryffen, Ionherren, irer pfleger beschehen.

(Sind die sigel vorhanden.)

MIEG, *Monumenta in eccles. et monast. arg.*, f. 556.

— A°. 1494 ward gemacht die taffel in dem oberen chor zu St. Margred u. Agnes in Strassburg, vom h. Peter Schotten alten ammeister zu Strassburg, uff bitt und begeren der ehrwürdigen mutter Annae Schottin seiner tochter die er do hat gehabt zu dem Predigerorden und zu dem kloster gross lieb. Hat die taffel kost 200 R. *vide infra*. Er hat glicher gestalt die Weyhnachten von holtz künstlich ausgehauen auch schon gemalet, übergült dahin machen lassen, daran Schott u. deren von Cölle oder Cöllen wappenschild ausgehauen und mit gold und farben geziert zu befinden.

A°. 1498, 18 febr. obiit Susanna von Cölle oder Cöllen, dni Petri Schotten olim mag. scabin. uxor. Dominica post Valentini.

1494

A°. 1504 8 augusti obiit Dnus Petrus Schott olim mag. scab. Argentinae.

Nota. — In dem kloster St. Margred u. Agnes in Strassburg auf der vorkirchen da die klosterfrauen ihren gottesdienst pflegen zu verrichten, an dem fronaltar, stehen hierbey gesetzte drey wappen, und soll h. Peter Schott altammans eben diesen altar seiner tochter, welche eine klosterfrau in diesem gotteshaus gewesen, zu ehren haben machen lassen, Anna Schottin genant. — REICHARDT. — Pp. Schn.

— *Margaretha Bär.* — A°. 1466 kam in das kloster zu St. Margreden und 1466—1491 Agnes in Strassburg, die ehrwürdige mutter *Margretha Bärin*, als das kloster zu Unserer-Lieben-Frauen in Syl zu Schlettstatt reformirt wardt. Sie hatte nur eine handt gehabt, und hat anno 1480 die grosze berline gestickte monstrantz gemacht, in welcher St. Dominici, St. Margarethae und S. Agnesen heiligthumb verwahrt würdt, ohne einiges menschen hülf, darzu hat sie allen kosten und zeig gegeben. Wahr Custorin in dissem closter a°. 1491 neben frau Margredt Sturmin:

NB. Die Bär, eine angesehene Baslerfamilie; aus diesem geschlecht war der fähnrich Hans Bär der heldenmüthig in der schlacht zu Marignan (1515) gefallen u. sein fähnlein gerettet. — *S. Chron. Christ. Wurtsisen*, fol. 518—521. — Nach Paulus Jovius erzählt. — (Note de M. Schn.) — REICHARDT. — Pp. Schn.

S. Steffan. 4236. *St. Steffan.* — Adelheid von Andlau war aebtissin 1539. Kam a°. 1545 vom Stift und verheirathete sich an Ludwig von Botzheim einen vormaligen münch und conventualen des klostere St. Arbogast, hat gleich wie ihre vordere wegen lüderlich, verschwenderischen und ärgerlichen lebens kein gut zeugniss. — KÜNAST, I, p. 549. — Pp. P.

— Elisabetha Henriette Vitzthumin v. Erckstett, *administratrix*, 3°. 1697, bürgerin, so seit 1545 nicht mehr geschehen, resignirt schriftlich a°. 1698 16. septembris durch dero obnordentliches leben und verhalten. Dieses Stift wird in *manus roman. catholicorum* gerathen. — *Argentoratum sacro-profanum.* — Pp. Str.

Suit la série des abbesses et religieuses.

— 19. sept. 1702 als man mit den gebäuden so weit avancirt war dass sie konnten geschlossen werden, sind die sämtlichen sich damals eingefundenen *religieuses* aus ihrer alten herberg in der Brandgass in dieses stift gezogen, und haben ihre seit 11 ad 12 jahren am vorigen ort verstorbenen klosterfrauen, so nur in ihrem gewöhnlichen habit eingenäht und in einem besondern gewölb beygesetzt, *eodem die* 19. sept. auf wägen laden und mit in ihr jetzmaliges Stift führen lassen. Den *aspect* nicht allerdings anmuthig weil theils körper schon ziemlich verwest gewesen, dass bald da, bald dort ein fuss, hand oder sonst ein ander glied davon gefallen, wie die nachbarschaft davon hat genug zu reden gewusst.

— Die neuerwählten *canonici* zu St. Steffan evangelischer religion haben nach vollendetem *actu investiturae* eine mittagsmalzeit aus dem ihrigen anzustellen gehabt, und dazu die frau aebtissin wie auch andere und die hh. *promotoren* und *ejus uxorem* zusamt den *testibus* und andern einladen müssen. Folgenden tags hat die frau aebtissin denen *novis canonicis* 1 1/2 thaler und ihren weibern aber 8 β nach alter gewohnheit als ein steuer zur canonicahochzeit; der *promotor* aber, aus dem denen *canonicis* insgesamt zuständigen uralten Backischen legat, jedem 2 neue strassburger gulden nach haus ubersendet. — KÜNAST, I. — Pp. P.

— Les religieux de l'ordre de Saint-Antoine s'emparèrent après 1681 de Saint-Étienne, quittèrent leur couvent qui existait dans la rue de l'Arc-en-Ciel à côté de Saint-André, et y prêchèrent; ils y restèrent jusqu'à ce que Louis XIV le donna en 1701 aux religieuses de la Visitation de Notre-Dame. — KÜNAST, I, p. 739. — Pp. P.

L'église fut rendue au culte catholique et Louis XIV donna 2000 L pour son ornementation. — Pp. P.

— *St. Attalabrünnlein* ist hinten in der kirchmauer rechterhand in dem

theil der jetze der klosterfrauen chor ist. Vor allem wurde es auch das *gesundheitsbrunnlein* genannt, weilen das wasser daraus für das fieber, zahnhweh und andere zufälle mit starkem zulauf ist abgeholt und gebraucht worden. An dessen steinern brunnbütt steht die jahrzahl 1478 eingehauen, ist nur ein restaurationszahl. Man konnte es von alten, als es noch ein gesundheitsbrunnen war, von innen schöpfen in der kirche, jetzt im klostergarten.

Auswendig über der vordern kirchthür ist gut altfränkisch in stein gehauen zu sehen, die steinigung Stephani, darum sind bogenweis eingehauen nachgesetzt alte lateinische verse und reimen:

Judaici Stephanum vulgi lapidante corona
Stans Deus in coelis illum vocat ad sua dona
Persequitur Stephanum lapidandi tempore Saulus
Nunc sequitur Christum mutato nomine Paulus.

— Il y avait beaucoup de pierres tumulaires dans cette église, qui furent en majeure partie enlevées lors de sa restauration au commencement du dix-huitième siècle.

— 1752 grande cérémonie dans cette église en l'honneur de M^{me} de Clantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, décédée en 1641 et béatifiée en 1751. Cette fête coûta à l'ordre 10000 R.

— Les abbesses furent élues par les chanoines et confirmées jusqu'en 1647.

— Inscription romaine trouvée dans le jardin du couvent:

IVLIAF
AVG PR
OVNC...

— Im thurm gegen dem closter ist in der mauer ein grosser riss. Der sigrist versicherte uns dass solcher von dem 1728 gewessten erdbeben entstanden seye.

Im jahr 1770 ist der thurn inwendig mit beinahe 18 schlaudern versehen worden, inwendig zwischen den mauern sind sie von holtz, an jedem ende aber sind die durch die mauer gehende eiserne schlaudern an das holtz angeschraubt worden, und ausswendig der mauer riegel vorgesteckt.

Höhe St. Stephanskirche und thurm nach stadtschuen (stadtschu 0^m, 2918).

Höhe des St. Stephans kirchthurms und kirchdach nach stadtschu:

Vom boden der kirch bis auf den orgellettner	15 schu 5 zoll
Vom boden der orgel oder dem orgellettner bis an den schlusstein des kreuzgewölbes.	34 — 7 —
Den schlusstein rechne dick ungefähr	1 — 8 —
Von oben dem schlusstein bis an den boden der ersten bühne wo die löcher sind.	13 — 3 —
Von dieser bühn bis an das dach über dem glocken- stuhl, also bis auf die thurmmauer.	35 — 7 —

100 schu 6 zoll

Die seitengewölben, <i>collatéraux</i> , vom boden der kirche bis an die- selbe hoch	23 schu 3 zoll
Vom boden der kirche gerechnet bis wo auswendig das grosse kirch- dach anfängt	43 schu 8 zoll
Und das dachwerk ist hoch $\triangle$	18 — 4 —

Also auf der seite der kirche 62 schu.

Kirch ist lang 115 schu, thurmmauer über dem gewölb gegen den hof-
raum ist 4 schu dick.

Das schiff der kirche ist inwendig 24 schu 7 zoll.

Die ganze kirche ist inwendig zwischen beyden auswendigen mauern
breyt 55 $\frac{1}{2}$ schu.

Die kirch ist inwendig bis auf die staffeln am chor wo oben der bogen
im gewölb anfängt, lang 115 schu.

Thurmmauer über dem gewölb gegen den hof heraus ist dick 4 schu.

Inwendig weit nach der länge der kirch hinter 28 schu 8 zoll.

Jeder der zwei seitenthürn tieff hinter, inwendig 12 schu 8 zoll.

Demnach kombts dass der mittlere thurn vor die zwei seitenthürn
16 schu vorgehen und gegen die kirche hinein.

Anno 1779 ist die ganze kirche inwendig ausgeweisst und die säulen
und rippen des gewölbs aschfarb angestrichen worden.

Der chor wurde mit sauberer schreinerarbeit vertäffelt und chorstühle
gemacht.

Und wurden die alten tapeten aus der kirche weg gethan und ins kloster
genommen.

Sie waren in der *niche* linkerhand neben dem chor wann man davor
steht angemacht.

Darin war auch die brunnschale, wovon weggehauen.

— *Sur les deux niches des deux côtés de l'autel*: M. Huber dit qu'elles
étaient d'une dimension trop petite pour avoir pu contenir un corps

humain. Silbermann estime d'après cela, et avec raison ce me semble, dit M. Schnéegans, que les ossements du duc et de ses épouses et filles ne furent déposés dans ces tombeaux qu'après leur découverte (donc au douzième siècle seulement), cela me semble hors de doute; l'architecture de ces tombeaux-niches, tant qu'on en peut juger par les dessins de Specklin et de Silbermann, accuse bien cette époque; elles étaient bien certainement contemporaines de l'édifice même.

Silbermann dans une note marginale:

Als ich 1752 das chor zu St. Stephan abzeichnete, fand ich hinter denen im chor angemachten tapezereien noch die hier gemalte (le dessin était joint) zwey steinernen begräbnisskisten, der inhalt von jeder ist nur 3 schu $2\frac{1}{4}$ zoll lang, 1 schu $1\frac{1}{2}$ zoll breit und $11\frac{1}{4}$ zoll tief. Wobey ich zugleich schon kannte wo die auswendigen verzierungen, die Specklin in seinem riss der proportion des chors nach, viel zu gross vorstellet, sind weggehauen worden.

(Die tapeten waren ehemals im mittleren chor, hinter dem altar aufgemacht, man hat aber andere dahin aufgehängt, und sind gemalte alte tapeten, von einander geschnitten, und der breyte wegen wieder zusammen genäht worden, und hat man die mauer bei dem muttergottes altar, damit tapeziert.)

Zu Silbermanns zeit noch ein steinerner sarck vorhanden welcher in dem garden an der kirche in einer kapell steht, und muthmasset man, dass die gebeine der h. Attala mögen darin gelegen seyn».

Note marginale: Nach einer geschriebenen Chronik wird gemeldet: sonsten stehet in dem Stifts untern gewölbe ein langer steinerner sarck, zierlich gehauen mit einem erhabenen deckel, alles ohne schrift und jähr. Ob nun diejenigen in einer holtzernen capsul und gehaus verwahrten menschengelbein, so eines weibsbilds gewesen scheinen, auch wann sie daraus erhoben worden, kan niemand wissen, so wenig als man von den übrigen eingenäheten und alda befindlichen hirnschaalen und köpfen bericht zu geben weiss». — SILBERMANN, carton Kirchen, etc. — Pp. Sch. et P.

St. Étienne. Liste des abbesses, des chanoines et chanoinesses. — Diesem Stift hat der strassb. magistrat Pfleger gesetzt.

— St. Stephanskirch ist etwann ein pfarrkirch gewesen, aber uf sonntag vor Liechtmess a. 1534 wurde sie zugethan, und die Willhelmerkirch zur pfarre gemacht.

— Koenig Friederich confirmiert des klostere S. Stephani alhie freyheit de dato 1472. — MIZG, p. 188^b — 215. — Pp. Schn.

— Ludwig XIV. gab solchen denen *Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie*, welche sich bis dahero in der Brandgass, im sogenannten adelich Manteuffischen, *prius* Sturmischen hof aufhielten, und ihre *sacra* in einer daran gebauten kapelle gehalten, unter patent vom 1. oct. 1700. Den 9. april 1701 wurde das erste fundament an dem neuen gebäude, nachdem das alte vorher abgerissen, an dem sogenannten *parloir*, durch einen von Wangen express dazu berufenen kind von 7 jahren, mit ceremonien gelegt und von h. Pater *de Saint-Antoine* jesuiten eingeweiht. — KUNAST, I, p. 567.

— 1709. In diesem kloster nun seind verschieden merckwürdig ding zu sehen, als: 1) etliche von heydn arbeit gemachte teppich und wandtücher, darauff der h. Ottilia legend und wie S. Attala daselbst eingeführt, ihr das Stift übergeben, sie gestorben, auff der baar gelegen und ihr die hand abgeschnitten worden, genähet ist. 2) erst berührt und weiterübte hand, so in einem doppelten christallen dicken glass aufrecht stehet, in ein messinges gestell gefasst, mit etlichen steinen besetzt, oben mit dem an dem kreütz hangenden Christo von silber geziert, wohl und so vest als wann das glass daruber gegossen wäre eingemacht, auch daher ohnbeweg — ohnverwess — und ohnzerstörlich ist, ohne dass man allein die geronnene blutstropfen, nerven und aederlin, unten da sie abgenommen, und wo der daum, so der rechte gewesen und auf S. Ottiliaeburg oder Hohenburg gekommen seyn soll, daran gelöset worden, sehen und gerade zehlen kan, so in allem 10 8' wiegt. — 3) etliche stein (*renvoi à Huber*, p. 128 *sqq.*). 5) Attalas hand in kupfer gestockt (*renvoi à Schiller*, p. 520—523). Attalae hand wo jetzund? Sonsten hat man gedachte hand als ein sonderbares heiligthum, denen PP. Jesuites bald nach übergab der Stadt an den könig, auslöffern müssen, welche nach besag der a°. 1700 bey Michael Storcken in Strassburg in truck gekommenen, und von P. Hug. Peltre, *presbyt.* u. *Canonic. regular. ord. Praemonstrat.* ausgefertigten lebensbeschreibung der heil. jungfrau Ottilia, erster Aebtissin des klosters Hohenburg, cap. 13, p. 114 (142 dans l'édit de 1699) es bekantlich und erbietig gewesen seind, solche hand ged. Stift S. Stephan, wann es denen röm. Catholischen wieder gefallen würde, zu überlöffern. Davon wird etwas verlangt. — Sonsten hat in a°. 1663, h. Marggraf Gustav Adolph von Baden-Durlach, *post* Abt zu Fulda und endlich Cardinal, der sich fortan Bernhard Gustav genennet, gerne etwas von dieser hand haben mögen. H. Graff Truchsess von Waldpurg aber, damaliger *Canonicus coloniensis* in a°. 1665 *copiam* der umb das chrystallene gehauss dieser hand befindlichen schrift genommen, und durch besessene leuthe zu gedachtem Cöllen

erfahren wollen ob es S. Attalae wahre hand seye, wie in der bey erwehntem Stift in *ms. o* vorhandenen beschreibung fol. 57 mit mehrerem zu ersehen. So wurden S. Attala deren vermeinten reliquien und sonderlich Lirer in einer grössern monstrantz verschlossenen fürgegebenen hand grosse ehr und wunder zugeschrieben.

— Ulric Obrecht, *Prætor Reg. Civital. Argent*, dem sein einziger Sohn Johann Heinrich Obrecht, in *prætura successor*, ein anscheinliches und köstliches *monumentum* von marmor, so von Cölln beschrieben worden, aufrichten lassen wollen; als aber der stein im herauf führen einen schaden gewonnen und gesprungen, auch gedachter jüngere Herr *Prætor* nacher Paris gezogen, woselbst er sich noch enthält, ist solch vorgenommen werck, bis dato ersitzen geblieben, u. seinem sonst weltgepriesenem Herren Vatter zu seinen letzten ehren nichts als nachgesetzter invitationszedel, *ad conducendum ejus funus*, zum truck gekommen.

Messieurs,

Vous estes priéz de vouloir bien assister à l'inhumation de feu Monsieur Obrecht, Préteur royal de la Ville de Strasbourg et Envoyé extraordinaire du Roy en Allemagne, décédé dans sa maison, qui se fera mardy prochain 9 d'aoust à 7 heures du soir en l'Eglise de St. Estienne sa paroisse. On s'assemblera dans la maison du défunt à 6 heures précises. Le lendemain et les deux jours suivants on fera le service dans la mesme Eglise à dix heures du matin, où vous aurez aussi la bonté de vous y rendre. Priez DIEU pour le repos de son âme.

Un de profundis.

Obiit 1701 6 mens. Augusti.

NB. Hingegen hat ihn die hiesige Universität durch h. Prof. Kuhnium herrlich und anscheinlich parentiren lassen. — KUNAST, p. 157, 159, 170. — Pp. Schn.

— Gravure représentant la bienheureuse Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice et première religieuse de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, † 13 décembre 1641, âgée de 71 ans, béatifiée le 11 (ou 21) novembre 1751.

NB. Chapelle latérale construite en son honneur à Saint-Étienne en 1752. — SILDERMANN, carton *Kirchen*. — Pp. Schn.

4237. S. *Wilhelm*. — *Saint-Guillaume*, fondé en 1300 par les Müllen- S. *Wilhelm*.
heim, dont on y voyait encore les armes tant sur les murs que dans les 1300
vitraux. Occupé en 1311 par les Wilhelmites qu'y plaça l'évêque Frédéric
de Lichtenberg. Église paroissiale en 1534. Les pasteurs obtinrent une

partie des biens de Saint-Étienne et devinrent chanoines. — 1565 wurde das alte glockenthürnlein, weil das vorige gar alt und mit schindlen gedeckt war, aufgesetzt. — La tour qui existe de nos jours date de 1667 et a 51 mètres de hauteur. Lors de la construction, le charpentier prit mal ses mesures et la bâtit de travers. Lui et le maçon se donnèrent des coups. En 1658 (ou 60, d'après RÖHMICH) les étudiants en théologie, qui avaient été installés dans l'ancien couvent des Wilhelmites, furent transférés dans le couvent des Dominicains, après qu'ils y eurent joué une comédie de Térence. Les bâtiments restèrent vides de 1660 à 1682, où ils furent transformés en maison de refuge et de travail. En 1747 on y établit les enfants trouvés, qui y restèrent jusqu'en 1769. — Sonsten ist dieses Wilhelmerkloster vor einigen jahren (1700) ein spinn- und arbeitshaus für ungerathene böse buben und mädlein angewiesen worden, und durch die mit ihnen durch sogenannte arbeitsväter und deren scharfen züchtigungen ein manches kind wieder zu recht gebracht, und dergleichen bursch, nicht nur aus der Stadt, sondern sogar aus Franckreich, bis zur correction ihres lebens hineingeschickt worden. — KUNAST, I, p. 200.

Les bâtiments furent restaurés et employés comme logement des pasteurs en 1776, ajoute Piton. — Pp. P.

— L'avant-dernier prieur Dithmar, élu en 1514, adopta la doctrine luthérienne et devint pasteur à Ehl, et plus tard à l'hôpital civil. Le dernier prieur, Jean Rixinger, élu en 1524, y resta jusqu'à sa mort en 1543. En 1539 la ville sécularisa le couvent.

En 1502 le prieur Ehrhard Steinbach fit rebâtir en pierres les bâtiments du couvent, qui, auparavant, étaient en bois.

— Das Kirchspiel von S. Wilhelm hat den grössten theil ausserhalb der St. Steffansbruck über der Breusch, und erstreckt sich durch die ganze Krutenau, vom Fischerthor an zur rechten bis zum Neuenthor, und was ausserhalb derselben thore gelegen, nemlich die Haber-, Spitel- und Schleifmühle, item der Ziegelhof beim Teuch, der Welsche hof und der Rheinhof, und ferner was innerhalb des Neuenthors liegt, bis zu den zwo gedeckten brücken, samt dem ganzen bezirk was hinter der Katharinabruck bis zum Uttenthörlein gelegen, und zeucht von dannen bis zum Katzensteg. Dazu gehört noch der St. Stephansplan und was denselbigen begreift und anhängt, als die Kalbsgass bis an das Kientzgässlein, die Junferngass auf der rechten seite bis an Dr. Grempen haus, das Steingässlein und S. Klarenwörth, vom Stephansplatz bis zum Regenbogen und den Antonierhof und St. Andreaskirchen ausgeschlossen.

Faisaient partie de cette paroisse les familles nobles des Böcklin, Landsberg et Joham. L'historien Sleidanus se maria dans cette église avec Jola de Nydbruck, a. 1546. — Source non indiquée? — Pp. P.

— Den 19 julii a°. 1667 seindt beede glocken so zu St. Wilhelm gehören, von H. Stephan Arnoldt dem glockengieser aus Lothringen, aber nun viel jahr in Teutschland, in der kleinen hütten am Gelben Egg in der Krautenau zu Strassburg, als er um 3 Uhren angezündet und umb 7 $\frac{1}{2}$ der guss beeder glockchen fertig worden.

Der Einsatz metalls ist	215
	432
	424
	85
	<u>1200</u>
	2356 g

Der rest metalls so von dem guss übrig verbliben und zu zweyen mahle gewogen als

185 g
<u>75</u>
260 g

Die erste und grösseste glockh hat an gewicht befunden 13 $\frac{1}{2}$ ctner.

Die andere und kleinere hat gewicht gehalten 7 ctner 77 g.

Macht samptlich abgewogen metall

260 g
1325.
<u>777</u>
2362.
<u>2356</u>
6 g

— In der kirche oben am gewölbbogen des thurns ist die jahrzahl MCCCC. — SILBERMANN, carton *Kirchen*.

— Ein riss des jetzigen glockenthurns von dem lohner, wie er hat sollen gebauen werden, dabey ist zugleich ein abriss wie die kirche vornen ausgesehen, nemblich hatte 3 gebel. — SILBERMANN, *Msc.* — Pp. Schn.

— Auch macht man das glockenthürnlein auf S. Wilhelms kirch, welches aber a°. 16. . . . widerum abgehoben ward. — REICHARD, v°. *Hamerer*. — Pp. Schn.

1565

— Der orden angefangen von S. Wilhelm Hertzog in Aquitanien a°. 1155 und ihr kloster zu Strassburg gebauet, erneuert, und von steinwerk, wie

es noch stehet, aufgeführt. A°. 1529 reformirt und an statt S. Stephan zu einer pfarr, auf die 3 *canonici* daselbst zum pfarrer und helffern verordnet worden. Hernach wurden 30 *alumni* junge studenten, welche *Theologiam* studieren sollen, dahin verschafft. (Institution.) Die pfleger der Ellenden Herberg erhalten die geben, sowohl der kirch als des *collegii*, der schul und des *Inspēctoris* behausung. Sie haben 2 pfleger des beständigen Regiments und 4 *visitatores* — WENCKER. — Pp. Schn.

1302

— Und kam der orden a°. 1302 gon Strassburg in die Krautenau jenseits der Breusch gegen S. Stephansbruck über. Und ward ir chor und kirch ausgemacht a°. 1306 durch hilff und steuer frommer und erlicher leut, sonderlich aber deren von Mülheim gebauen, auch von dem letzten Landgraven im Elsass reichlich begabt worden sein (*sic*). — MIEG. — Pp. Schn.

— 1554 sind in disser wie auch andren mehr kirchen, die grabsteine aufgehoben, hinaus zum neuen Judenthor geführt und vermauert worden.

— A°. 1565 ist das neu glockentürnlein uff disser kirchen zu neuem gebauen worden, dann das vorige gar alt und von schindlen bedeckt gewesen. Nachdem die mōnch herauskommen (bis uff einen so in der kutte sein lebtag darin verbliben ist), ist solch kloster für arme schuler und iren *Pædagogos* sich darin zu halten und *theologiam* zu studieren geordnet, auch pfleger über sie gestellt worden, und werden dieselbig jungen und *studiosi* in der kirch und schulen wie auch dem gesang bey den leichen uff den begrebnüss gebraucht.

Es sind die kirchendiener zue Wilhelmen auch *canonici* uffm stift S. Stephani. — Ibid.



III.

VON STADTGEBÄUEN ETC.

4238. *Academie. — Universität.* — Des jahrs 1566 erlangten E. löbl. Magistrat von kayser Maximiliano II auf dem Reichstag zu Augspurg die privilegien und freyheiten einer *Academie*, und zugleich die macht und gewalt die freyen künste *magistros* und *baccalaureos*, so denenjenigen zu Heidelberg, Tübingen, Freyburg im Breisgau und Ingolstadt promovirten, gleichgehalten werden sollen, zu machen, welche des jahrs 1567, den 1. maii, hochfeyerlich eingeführet und ihr von II. H. Räth und XXI, herr Johann Sturm von Sleydan (der in erlangung gedachter privilegien viel gethan), zum ersten und beständigen rector vorgesetzt worden. 1566

Unter denen des jahrs 1567 *calend. maii* zum ersten mal von h. Michael *Beuthero*, *historiar. prof.* und allerersten *docano philosoph.* gemachten neuen *magistris*, war h. Theophilus Golius senior, *ethices et politices professor*, wie auch Michael Boschius, *græcæ linguæ professor*, bey dieser schulen, neben mehr anderen gewesen. Die ersten *baccalaurci* aber wurden allererst des jahrs 1575 im juni gemacht, deren an der zahl 11 waren.

Des jahrs 1621 wurde gedachte *Academie* von damaliger Röm. Kayserl. Maj. Ferdinand II zu einer *Universität* allergnädigst erhoben, und ihr die freyheit nicht nur in allen facultäten *doctores*, *licentiatos*, *magistros* und *baccalaureos*, sondern auch *poctas laureatos* zu machen, mitgetheilet. Der erste rector in diesem stand war h. Caspar Bitsch, beeder rechten *doctor* und *pundectarum professor primus*. Der erste *doctor* in der heyl. schrift, h. M. Tobias Specker, pfarrer zu S. Nicolaus; beeder rechten erster *doctores* h. Conrad Burting von Hannover, herrn pfaltzgraffen Georg Johansen von Veldentz Rath; h. Andreas Ludwig Schopper, von Onoldsbach, herrn Augusten des jüngern, herzogs von Braunschweig und Lüneburg Rath; h. Jacob Syntz von Unter-Eckelheim aus Francken, der heyl. röm. reichsstadt Rotenburg an der Tauber *syndicus*, und h. Andreas Scholl, von Strassburg; der artzney erste *doctores* h. Andreas Schilling von Strassburg, *philos. mag.* und h. M. Johann Carl Rosenberg auch von Strassburg. Der ersten *magistri philosoph.* waren 14, und darunter h. Johann Conrad Danuhauer, von Kündringen aus der Marggrafschaft Baden, und h. Michael Sax von Freywaldt (so die Keyser-chronick geschrieben). Die ersten

poeten gedachter Universität h. Joh. Andreas Dannhauer, h. Johannes Guthereus von Gartz aus Pommern, und h. Nicolaus Pfretschner von Oelssnitz aus dem Voigtland.

Dieses *privilegium* ist den 14 aug. gedachten jahrs 1621 gantz feuerlich und prächtig (wie die darvon in truck gekommenen *acta* mit mehrerem ausweisen) eingeführt worden.

Dis jahrs 1667 den 1. maii, hielte man in gegenwart einer grossen menge sowohl hohen als niedern standspersonen, der Hohen Schul *jubilaeum*, weil auf erwähnten tag grad hundert jahr verflossen waren, dass sie aufgerichtet worden ist. Den tag hernach wurden h. Arnold Georg Langengrötger von Hattingen aus Westphalen, h. M. Johann Heinrich Simon von Hamburg und h. Heinrich Leimgardt, von Essen aus Westphalen, in beyder rechten, und 8 tag hernach h. Carl Reyger von Pressburg aus Ungarn, in der artzney *doctores* gemacht. Item von allen facultäten *professoribus* und noch andren gelehrten unterschiedliche lateinische verse geschrieben, getruckt und ausgetheilt, endlich zum stätswährendem angedencken, gold und silberne münzten, darauff dieser letztern einerseits ein auffgerichteter altar worauf zwei kreutzweis geschrenckte zepter und ein offenes buch liegen, in der mitten aber diese wort: *Alterum in seculum* zu lesen, und unter der Statt schild eingegraben steht, neben dieser herumgeschriebenen inscription: *Deo, Caesari, Patriae* zu sehen; die andere seite weisst die schrift an: *Pietas saecularis Academiae Argentinensis anno MDC.LXVII. Kal. maii*, von der Statt geprägt. — KUNAST, p. 219. — Pp. P.

4239. *Alsace. (Intendants d').* — Die herren Intendanten in der Stadt Strassburg, in dem stand wo sie jetzt ist, waren 1) *Jacques de Lagrange, conseiller du Roy dans ses Conseils, Intendant de justice, police et finances dans la haute et basse Alsace, Sundgau et Brisgau es armées de S. M. sur le Rhin.* Er hatte zuweilen *M. Ulrich Obrecht, conseiller du Roy et Préteur royal de la ville de Strasbourg*, auch *M. Denis Baudouin, conseiller du Roy* zu seinem *délégué*.

2) *M. Claude de la Fond, chevalier seigneur de la Beurrière la Ferté, Gilbert, Himezy, houlme, Criqueville et autres lieux, conseiller du Roy en tous ses Conseils d'Etat et privé, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, Intendant de justice, police et finances de la province d'Alsace*, dessen *sub-délégué* war zuweilen vorgedachter. *M. Baudouin*, zuweilen aber auch *M. Bicon d'Anderzell, conseiller du Roy en ses conseils, commissaire ordinaire et sous-délégué par ordre de la Cour en l'Intendance d'Alsace.*

3) *M. Félix Pelletier de la Houssaye, conseiller d'Etat du Roy, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, Intendant de justice, police et finances de la province d'Alsace et des armées du Roy en Allemagne, welcher sich vorgelachter M. Baudouin als son délégué auch bedient.*

M. Noel Bouhon, marquis de Chamilly, lieutenant-général des armées du Roy und erster Gouverneur. M. Jean de Visset, der erste königl. Lieutenant und commandant au dit gouvernement, und M. Charles Moruaix La Bastide, der erste Stadtmajor, welcher nicht nur gedachter M. de Visset als er gestorben in der Lieutenantance succedirt, sondern auch seither chevalier de St. Louis und Brigadier geworden. — KUNAST, II, p. 693. — Pp. K.

4240. *Aechterkreuze.* — A une certaine distance de la ville on avait fait élever des croix en pierre, appelées *Aechterkreuze*, qui indiquaient la dernière limite à laquelle un homme banni de la ville pouvait s'en approcher. Il en existait encore à la fin du dix-septième siècle les suivantes: 1° près de la haute tour hors la porte de l'Hôpital; 2° près de la Montagne verte (St. Arbogast); 3° sur la route hors la porte Blanche, vis-à-vis de la Chartreuse; 4° hors la porte de Saverne, près de la potence; 5° hors la porte de Pierres, près de l'ancienne tour *Zu den gulen Leuten* (cimetière Sainte-Hélène); 6° sur la route de Schiltigheim, en sortant par la porte des Juifs (*üsser dem Schiessrein*). — KUNAST, II, p. 564. — Pp. P.

4241. *Apotheken.* — A la fin du dix-septième siècle il n'existait que cinq pharmacies en ville, celle de l'hôpital non comptée: Lemp und Tresslersche Apothek — Ströhl, autrefois Saladin — Greuhm, — Brackenhoffer et Eissenmann, autrefois Scheidel, et Spielmann, anciennement Messner. — KUNAST, II, p. 565. — Pp. P.

4242. *Armensünderhaus*, maison située au coin de la rue de la Course, *anfangs junker J. J. Surgers hof, post den Braunen, nachgehends Augustin Treussen eines gartners, jetzo des Abts von Meyenmünster (Moyenmoutier) behausung.* — Lorsque en 1613 le fils de Trens avait mis le feu à la maison, il fut condamné à avoir la tête tranchée. En allant au supplice, il passa devant la maison paternelle et demanda à boire un verre de vin et à manger; sa demande fut exaucée, et, par la suite, tout criminel condamné à mort et passant devant cette maison y reçut une collation. On y conservait un gobelet en étain et un couvert destinés à cet usage. Le prélat de Moyenmoutier, en achetant la maison qu'il fit remettre à neuf, demanda l'abolition de cet usage au Sénat, qui la lui refusa. — KUNAST, II, p. 649. — Pp. P.

4243. *Blotterhüs.* — Les hospices de Saint-Marc étaient anciennement un hôpital fondé en 1495 par Bastien Erb, bourgeois de Strasbourg. La maladie syphilitique rapportée d'Italie par des soldats au service de la France faisait alors de grands ravages, et l'on ignorait le moyen de la guérir; beaucoup de personnes en mouraient dans les rues et les champs. Pour secourir ces malheureux, Erb établit un hôpital qui fut nommé *Blatterhaus*. Au seizième siècle, la maladie se répandit de plus en plus, l'hôpital fut agrandi et l'on y bâtit une chapelle: *Domus pustulosorum*. Lorsqu'en 1687 la ville dut céder l'ancien couvent de Saint-Marc aux chevaliers de Saint-Jean, l'hospice des pauvres fut transféré dans le *Blatterhaus* et reçut le nom de petit Saint-Marc, «und ein gewisses haus mit einem garten, unweit dem Pflanzbad, hinten auf das wasser ausgehend, die kranken darin zu heilen und zu curiren angeschafft.» — KUNAST, II, p. 989. — Pp. P.

Brücken.

4244. *Klausbrücke.* — 1433 fieng man an die steinernen pfeiler unter den brücken, auf der Breusch hinab zu machen, und wurden die unter der Klausbrücken zum ersten gemacht. Werkmeister war Hans von Bergheim der junge, ammeister war Hugo von Dossenheim, der sein schild daran hauen liess, was der magistrat nicht leiden wollte, er musste es wieder weghauen lassen, da es vorher niemals geschah. — KUNAST, II, p. 470. — Pp. P.

1508

Brücke beyrn Zoll-Thor. — Die *Annales der Baarfüsser* melden dass man im jahr 1508 zum ersten mal lehnen an diese brücke (beyrn Zoll-Thor in der Langenstrasse); es waren vorhin alle jahr leute hinab gefallen und ertrunken, wie dann erst in diesem jahr vor Frauentag in der dämmerung drei personen auf diese art das leben eingebüßt haben. — SILBERMANN, *Lokal-Geschichte*, p. 210.

4245. *Gedeckte Brücken.* — Die 3 gedeckten brücken bey den Thürmen auf dem sogenannten Wördel wurden des jahrs 1468, 1557 und 1575 erbaut. — KUNAST, II, p. 464. — Pp. P.

1392

— In diesem jahr war auch die Breusch obwendig der gedeckten brücken beschlossen und mit pfählen und ketten vermacht. — REICHARD, v^o Müller. — Pp. P.

— A^o 1557 do wurden die Gedeckten Brücken bey den thürmen gemacht, auch ward das neue thor vor dem Judenthurn vollendet. Und die bäume gegen den Schiesrein hinaus am wege gesetzt. Man machte auch 5 kornspeicher in der kirch S. Catharinæ bey dem Waisenhaus. — REICHARD. — Pp. Schn.

4246. *Thomasbrücke.* — SALADIN meldet in seiner geschriebenen Chronik, 1516 machte man den mittleren Pfeiler unter S. Thomasbrücke, wobei man mit Wasser schöpfen Tag und Nacht grosse Arbeit hatte; dann obgleich man doppelte Dämme darum machte, so konnte dennoch das Wasser fast nicht ausgeschöpft werden. — SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 204.

4247. *Rabenbrücke oder Schindbrücke.* — Les parricides et les infanticides étaient autrefois cousus dans un sac et jetés dans l'Ille sur le pont du Corbeau. Sur ce pont il y avait deux maisonnettes où les condamnés faisaient leur dernière prière en face du crucifix en pierre. — KUNAST, II, p. 465. — Pp. P.

4248. *Kreuz an der Schindbruck.* — 1542 ist das steinerne Crucifix so auf gemeldeter Schindbrucke gestanden hinweg gemacht worden, so jetzt auf dem Mauerhof steht, und ist auf der Schindbrucke den Armen Menschen so man hat wollen erdrücken vor dem Gesicht gestanden, ist ein schön hoch Crucifix gewesen. — Chron. msc. — Pp. P.

1542

In dem Mauerhof in der Brandgasse im Garten ist ein steinernes Crucifix so in Gestalt eines Baumes ausgehauen ist, mit abgeschnittenen Ästen; ist ein Totenbein mit dieser Zahl 1410; es soll der Judenkirchhof gewesen sein. — Chron. msc. — Pp. P.

D'après SILBERMANN (*Loc. Gesch.*, p. 205) cette croix portait la date 1510 et avait donc remplacé celle que les *Brants Annales* citent dès 1502. En 1730 elle fut transportée au nouveau Mauerhof, donnée ensuite à M. Tourny qui la plaça dans sa *Tabakmühle vor dem Fischerthor*, et de là la transporta à sa campagne à Obenheim. SILBERMANN écrivait en 1775. — Note Schn.

— Cette croix a subsisté à Obenheim jusqu'à ces dernières années; comme elle était très dégradée, on l'enleva du champ où elle se trouvait encore et on en enfouit les débris au cimetière. *Renseignement fourni par M. le chanoine Mathis, alors curé d'Obenheim.* — L. D.

4249. *Canal de la Bruche.* — Creusé en 1682 et 1683 — worauf Quader, Mauer und Kalkstein in Schiffen dessen jedes so viel wie 6 Wagen mit 4 Pferden bespannt, tragen kann, und zu Wasser bis an die Stadt und durch die Stadtgräben bis an die Citadelle gelangen können. — Ce canal a été creusé par des soldats et des paysans requis par corvée. — KUNAST, II, p. 478. — Pp. P.

4250. *Cimetières.* — Après leur établissement hors les portes de la ville, il fut défendu d'y élever des monuments funéraires. Le premier qui

y fut érigé avec l'autorisation du Sénat et sur la demande de la famille du défunt, fut celui du comte Wolfgang de la Haya, mort à Strasbourg en 1559. — *BERNEGGER, Not. msc.* — Pp. P.

4251. *Elendenherberg.* — 1360 hat h. Ettelin von Utenheim ein *viciarius* allhie im Münster, angefangen geld zu sammeln, und hat auch für seine person ein gute summe dazu gelegt, zu einer Elendenherberg allhie, darinnen man die armen pilger sollt aufnehmen, und liess sie bauen in Elsbettergassen; ward sie nachgehends verordnet auf den Weinmarkt 1361, und zum dritten mal verordnet in das Augustinerkloster 1530. — *BÜHELER, I, p. 41.* — Pp. P.

4252. *Falkenkeller.* — 1784 kaufte die Stadt von *M^{re} de Capol* das sogenannte Reichshoffersche haus auf dem Münsterplatz um 15000 fl , und verlegte den Falkenkeller dahin, welcher zuvor gegenüber gegen den Fronhof zu gestanden war. — *GAMBS.* — Pp. P.

Lors de cette démolition on trouva le squelette d'un homme de grande taille, vêtu d'une robe de soie et sans tête. On l'attribuait à l'un des premiers évêques qui fut décapité.

On y vendait le sel deux fois par semaine, à un taux fixé. — *KÜNST, II, p. 175.* — Pp. P.

4253. *Fischbronn.* — Sonderlich ist der Fischbronn zu observiren, der auff zweyen seiten gepumpt, und alle abend geschlossen wird dass nichts daran verderbt werde, und sind hinten und vornen zween tieff ausgehauen steine zu finden in welche das wasser hinein laufft, auch in beiden orten messinge rohr gemacht voraus man zu löschung des durstes wasser haben und ziehen kann. Dieser Fischbrunn ist des jahrs 1575 von der Statt Strassburg von steinwerck aus dem fundament neu auffgebaut worden, nachdem der vormals dagestandene nur ein schwenkelbrunnen gewesen und einen hültzernen schwenkel gehabt. — *KÜNST, p. 430.* — Pp. Schn.

4254. *Finkweiler.* — En 1700 ce quartier renfermait de beaux et grands jardins. *KÜNST* cite ceux des familles Lemp, Flach, Kaufmann, Spielmann, Lobstein olim Spiess, de Hebitz, olim Reishoffer etc. — *KÜNST, II, p. 537.* — Pp. P.

4255. *Unser-Frauen-Haus.* — Maison de l'Œuvre-Notre-Dame, bâtie en 1247, au dem Fronhof bei der Flachsgasse, worauf ein schaffner und 2 schreiber wohnen; ein priester, organist, siegrist, etliche fuhrleute aber und handwerker ihre kost haben.

— La première maison fut démolie quelques autres petites y jointes, et celle qui existe vers le château, construite en 1347, avec la statue de la sainte Vierge.

— So des jahrs 1578 nachdem man etliche zwischen demselben und der herberg zum Hirtz gelegenen alte haeuslein niedergerissen, nochmalen erweitert und die jetzige des jahrs 1581 vollbrachte schaffenei dahin erbaut wurde. — Source non indiquée. — Pp. P.

— In der grossen stuben neulicher zeit von Ditterlen und andren, der drey pfleger und schaffner wapen gemalt, auch folgende vers:

Wer Christum Jesum recht erkant
Ileit all sein zeitt wol angewandt
Weltlich weisheit und ehr ist staub
Hoch weiss ist der an Christum glaubt.

Beym Sandfass.

Ein grosser schopf ist an dem end
Wer zu disch bringt ungewaschne hend
Vil mehr ists ein grosser spott
Ein unrein gwissen und herz vor Gott
Wie die hend sollen gewaschen sein
So soll gwissen und herz vor Gott sein.

(Befindlich auf glasefenstern oder auf den wänden.) — MIEG, fol. 294. — Pp. Schn.

4256. *Grillen* oder sogenannte Heu-Mücklein an denen wohl zu observieren dass die männlein der stadt Strassburg wappenschild auf dem rücken führen; die ursach woher und warum ist unbekannt. — KUNAST, p. 447. — Pp. Schn.

4257. *Grüneck*. — Le grand et ancien bâtiment vis-à-vis de l'hôpital, connu sous le nom de *Grüneck*, était anciennement le grenier de l'Œuvre Notre-Dame, *Unserer-Lieben-Frauen Kornhaus oder Leuthof*, brûlé lors du grand incendie de 1397 et rebâti en 1405. — KUNAST, I, p. 79. — Pp. P.

4258. *Heiritz*. — Terrain hors la porte de l'Hôpital, sur l'III; autrefois il y avait une agglomération de maisons qui furent presque toutes brûlées dans la guerre de Strasbourg avec l'évêque et la noblesse en 1392.

En 1690 il y avait encore beaucoup de maisons de campagne. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

4259. *Herrenstall* était aussi une recette de la Ville, où la noblesse payait ses contributions. A la tête de cette recette se trouvaient trois

nobles (*adel. Dreyer*) et le *Oberstallherr*. Le *Marstallherr* y restait aussi; c'était l'écuyer de la ville, qui avait sous sa direction le personnel pour l'entretien des chevaux de la ville, avec leur conservation et celle des voitures de la ville établies dans le dix-septième siècle. Il était aussi capitaine des *Soldner* ou *Einspänner*. Les voitures qui servaient à conduire les fantassins que la ville fournissait comme contingent aux armées, soit de l'empereur soit d'autres alliés, et qui furent établies en 1334, y étaient remisées. — KÜNST, II, p. 91. — Pp. P.

4260. *Hirzlache*. — Die Hirzlache wird im jahr 1450 hinter St. Clara auf dem Wörd angezeigt. Sie erstreckte sich von dem wasser so von der Rauscher-Mühle herabfloss, über einen theil der Reuerin-Aue bis in die Ill unterhalb der Stadt, zwischen St. Clara-Wörd und dem Sack. Als 1509 die wasser klein waren, lag sie von Ostern an bis St. Galla-tag, also den ganzen sommer hindurch ganz trocken. — *Annales* der Baarfüsser zu Strasburg in *msc.* — SILBERMANN, p. 189. — Pp. Schn.

Höfe. — Hôtels.

4261. *Hôtel d'Andlau*. — Rue des Écrivains (*neben der Schreiberstub*) était parfois la résidence des abbesses d'Andlau, même dans les temps de guerre et de troubles, les religieuses de ce chapitre se réfugiaient à Strasbourg et y logeaient 1700—1708, etc. — KÜNST, II, p. 485. — Pp. P.

4262. *Bergherrenhof* in der Steinstrasse, worinnen noch dato der aus seinem Lande vertribene h. Pfalzgraf Leopold Ludwig von Veldentz, fürstl. Gnaden, hof hält, welcher der letzte seiner fürstlichen linie gewesen, und a°. 1694, 29 7^{bris}, in erstgenanntem hof selig im herren entschlafen ist. Dieser hof wurde von dem anno 1569 30 martii verstorbenen reichen Bergherren Israel Munckel, der ihn aus dem fundement von stein hat bauen lassen, also genannt, mit dem es aber aller erst des jahrs hernach, nemlich 1570, 10 julii, also *post mortem*, zum falliment gekommen. Der hof gehörte hiebevör *Episcopo Spirensi*. — KÜNST, II, p. 485. — Pp. P.

4263. *Der Pfalzgräflich Birkenfeldische Hof* in der Judengass, welcher vor einigen jahren (1704) von diesem herren Pfalzgrafen an damahligen kœniglichen *Syndicum modo Prætorem regium* J. B. Klinglin kaufflich überlassen worden ist. Ueber der einfart ist das unvergleichlihe künstliche in stein gehauene und mense aprili 1711 wieder renovierte portal mit verwunderung anzusehen, auch damals dieser hof erneuert worden. — KÜNST, II, p. 485. — Pp. P.

4264. *Bischofshof* an dem Krautmarkt bey der Breusch samt St. Arbogasts Capell, in welches hofes garten ehemals der erste Schwörbrief jährlich abgelesen und von dem Rath und Burgerschaft darauf geschworen worden ist, worinn seine hochfürstl. Durchlaucht herr Frantz Bernhard Fürst von Nassau eines hohen Stifts Strassburg Domkämmerer und grac. Statthalter bey verwichenen unruhigen zeiten gleichfalls lange zeit gewohnt hat. Dieser hof ist sonderlich von vorn her gegen der Domkirch gantz verändert und nach französischer art gebaut, und einige seiner *grands-vicaires* darin logirt, um dieses *hôtel épiscopal* zu erweitern, an sich erhandelt worden. Gegenüber im eck neben dem Uhrwerck, liegt die Domdechanei, so die *Patres* Jesuiten nunmehr zu ihren *collegium* einchluss gezogen haben. — KÜNAST, II, p. 491. — Pp. P.

4265. *Bäcklinsche hof*. — Rue des Veaux, hôtel des Bäcklin von Bäcklinsau. — BÜHELER, II, p. 475. — L'hôtel du Directoire de la noblesse (café Saint-Étienne) était l'hôtel de la famille Böcklin de Böcklinsau. — KÜNAST, II, p. 527. — Pp. P.

4266. *Der Bruderhof* hinter dem Münster, denen Evangelischen herren *canonicis* gehörig, wurde zu End des 1573 jahrs angefangen und 1575 mit sambt dem gemälde ausgebaut.... Werckmeister war M. Christoph Feyrtag, so nachgehends auf den Mauerhoff kommen. — KÜNAST, p. 408. — Pp. Schn.

— Le Bruderhof derrière la cathédrale commencé 1573, achevé 1575 — wurde vor diesem von Wendling Dieterlin schön gemalt, wie von denen zum theil noch unversehrten gemälden noch genugsam abgenommen werden kann (1700). Dieser sogenannte Bruderhof wird heutigen tages von denen *Patres* Jesuiten *possedirt*, so neben dem vormaligen Kreuzgang und Dechaney, auch beiderseitigen gärten ziemlich verändert und sowohl ein schul für die studirende jugend als auch ein *collegium* und *seminarium regium* darin eingerichtet, mithin anno 1702 den 20 juni die Bischöfliche Académie von Molsheim damit incorporirt, auch eine Kapelle zu *St. Louis* genannt, in die Bruderhofsgass gehend erbaut. — KÜNAST. — Pp. P.

4267. *Der Cabaische hof* in der Uttengass gegen dem Reuerinkloster über. — KÜNAST, II, p. 511. — Pp. P.

4268. *Domprobstei (Alle)*. — Les maisons du côté droit de la rue des Orfèvres, en venant du Temple-Neuf, remplacent en partie l'hôtel du Grand-Prévôt de la Cathédrale, dont les jardins occupaient l'emplacement du marché qui a été établi en 1745. — KÜNAST, II, p. 525. — Pp. P.

4269. *Drachenschlüssel* (Hôtel du Dragon). — La foudre y tomba le 20 août 1629 et en brûla une partie. — Fut acheté pour servir de logement au gouverneur militaire de l'Alsace et appelé vulgairement le Gouvernement. Louis XIV y logea en octobre 1681 ainsi que le duc de Bourgogne, l'Electeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel, le duc de Berwick, etc. Le feu y prit pour la seconde fois en 1704, 8 décembre, lorsque le prince d'Epinaÿ qui y avait logé, l'eut quitté. — KUNAST, II, p. 511. — Pp. P.

4270. *Englischhof. Ruprechtsau.* — Ueber dem *Buckel* bey dem Försterhaus liegt das Fachwörth oder der sogenannte Englische oder Strailksische hof, theils von herren obristlieutenant Kupppler, theils von dem vormaligen schwedischen residenten h. Georg Strailsky possidiert, und von diesem letztern vor einigen jahren an h. Johann Dietrich, vornehmen *banquier*, mit einem stattlichen verkauft, der viele anlagen hat machen lassen und aufbauen, 1690. — *Annot. à BERNEGGER.* — P. P.

4271. *Eschauerhof*, appelé à l'Arc-en-Ciel, se trouvait place Saint-Étienne. — Msc. SILBERMANN, p. 297. — Pp. P.

4272. *Ettenheimmünster'sche hoff.* — Place de l'Hôpital civil. — Des abtes von Ettenheimmünster sein hof beim Spital zu den drey *Muckenwedeln.* — KUNAST, II, p. 513. — Pp. P.

4273. *Der Fleckensteinische hof* worin ihre fürstl. gnaden h. Heinrich Jacob von Fleckenstein meistentheils zu wohnen pflegen, *modo* wohnt dessen einzigen sohns, Jacob Friedrich baron von Fleckenstein gemahlin, eine gebohrne von Rathsamhausen zu Ehenweier, mit wenig aufwartung darin. — KUNAST, II, p. 511. — Pp. P.

4274. *Der Gürtlerhof*, zu unterst der Münstergasse, den herren *seniori* und *deputatis* des Hohen Chors gehörige hof von dem ausgestorbenen und adelichen geschlecht der Gürtler so ihn hiebevör besessen haben geheissen, und den namen noch dato trägt (1700).

Vis-à-vis se trouvait l'hôtel d'Isenbourg, ou de Hewen ou de Brandis (maison Livio). — KUNAST, II, p. 485. — Pp. P.

— Avant que le Senior des chanoines de la cathédrale vint loger dans la rue du Dôme, il occupait la maison où de nos jours est la brasserie du Dauphin. — KUNAST, II, p. 513, dit : Vor diesem vor dem Münster in weiland h. ammeister Josias Staedels behausung so auf den sogenannten Schneidergraben geht. — KUNAST, II, p. 513. — Pp. P.

4275. *Hanauische hof.* — *Hôtel de Hanau.* — En 1331 l'archiduc Léopold d'Autriche, frère de l'empereur Frédéric, rival de Louis de Bavière, y logea et y mourut.

(1700) in welchem die verwittwete frau Gräfin von Hanau-Lichtenberg, frau Anna Magdalena, geborne Pfalzgräfin von Birkenfeld, mit ihren beeden jungen herren und gesammten hofstaat eine geraume zeit des greulichen kriegshalben häuslich zugebracht hat. — KUNAST, II, p. 415. — Pp. P.

4276. *Hohenlohe'sche Hof.* — La maison qui fait le coin de la petite place vis-à-vis l'auberge de la *Cave profonde*, sur le Marché-aux-Vins et dans la rue du Jeu-des-Enfants, était l'hôtel de Hohenlohe. Il fut incendié en 1635, le 3 juillet.

Dieses feuer gieng abends um 8 uhr auf der seite gegen den *Tiefen Keller* unter dem dach an, und war solch schrecklich feuer, dergleichen man in dieser Stadt nicht gedenkt.

— (1700) heutiges tages wohnt h. ammeister Johann Sebastian Gambs darinn, welcher es von h. amtmann Bechten zu Wassenheim hinterlassenen erben käuflich an sich gebracht. — KUNAST, II, p. 517. — Pp. P.

4277. *Holzapfel'sche hof.* — Convent des dominicains établi au Finckwiller, dont on voyait encore quelques bâtiments et les restes d'une chapelle dans la cour et le jardin de l'hôtel des *Holzapfel de Herrheim.* — *Holzapfel'sche hof*, worin gegenwärtig des Herrn Pfalzgrafen Adolph Johanns frau gemahlin hof zu halten, jetzt *Monseigneur La Bastie, lieutenant du roi und commandant* allhier zu residieren pflegt. — KUNAST, II, p. 157.

— Worin 1705, 7. martii und 1713, 13. sept. eine grosse brunst entstanden. — KUNAST, II, p. 527. — Pp. P.

4278. *Johamsche hof* in der Judengasse. — Dieser hof liegt vornen in der Judengasse, neben ammeister Niclaus Fuchsen seligen wittwe und erben; haben vor jaren alle heusser bis um das eck hinunter (gegen die Fasanen gasse) und das gässlin hindhin gegen der Zimmerleutstuben bis wieder daselbst neben jenem Fuchsen selig dazu gehört. Da zwischen dazu gehört denn auch in der Bimpernantzgassen das haus zum Judenbad genannt gelegen, und ich wieder dazu gekauft, hat von diesem Reinhart Müller 2 heusser an sich gekauft, das Judenbad und Judenmetzig genannt. Das erste das eck am Gesslin gegenüber der Zimmerleutstuben, so hernach ein schneider bekommen, das andre das Judenbad, das dritte so

ums eck hinum bis in die Judengasse geht und ein weber gehabt, wird der Juden schul- und metzig gewesen sein; das victe so ein kübler bewohnt, der Bruni Hans genannt worden, und das 5^{te} nun zumolen ein uhrenmacher bewohnt und hart neben meinem haus liegt, uf welches die vier alle hinten herstossen.

Im haus, Zum Judenbad genannt, hat es im boden ein gewölb darin gang und steinern steeg mit geländer von ausgehauenen steinen sehr altfränkisch und drinnen noch ein viereckiger kasten oder loch so das bad wird gewesen sein, kann man uf 3 seiten herumgehen, war mit kitt beschitt; ich aber mit platten belegen und auch die fenster so es uf die gass gehabt, aber vor allem verbauen worden, wiederum öffnen lassen und sonst im haus gebauen und veränderungen vorgenommen wie es der augenschein jetzt mit sich bringt, aber beim Reinhard Müller uf das gewölb ein brennbitt gesetzt, an dem bad ein schöpffbrunnen gemacht worden. Solches hauswerk sich noch allerhand thüren gefunden, ich auch endlich zu dem meinigen gezogen und ins schaffney geordnet.

Was das Johanische haus, so jetzt mein hof ist, belangt, wüdt es vorzeiten von Conrad Joham mit gebeuen verbessert und renovirt worden sein, in massen Johann und Müller schuld sich hin und wieder befinden. Ich hab aber als es in mein hand kommen, darin mehrtheils verändert und ein weit mehreres als es mich im kauf gestanden, darin verbauen. Hat ein starker thurm mit dreien gewölben darin unter welchen das mittlere ein Kapell gewesen sein soll, wie sich dann noch vielerlei gemalte götzen des orts an wenden befunden.

Unter das fundament des steinernen und mit grossen unkosten auch müh und arbeit erbauenen portals darauf hab ich in memoriam ein bleien täfelin legen lassen mit volgender inscription: *Christo auspice — porta erecta — primus positus lapis — sumptibus — nobil. — Sebastiani Müg a Bofftzhaim — et — Susannae Margarethae a Botzheim — anno — MDCXI. . XIII Feb. — MÜG, p. 832^a u. b. — Pp. P.*

4279. Knoblochshof. — In der Speltergasse, jetzo Knoblochsgasse gelegen, ist ein ortshaus an der Trusengasse, neben Wilhelm Knobloch dem Ritter. — *Registral. S. Th., n^o 1138. — Pp. P.*

4280. Leining-Dagsburgische hof gegen J.-S.-Peterkirch, à côté l'hôtel d'Andlau, transféré dans la rue des Écrivains. Ces bâtiments furent achetés par la ville, qui y fit des constructions et y logea le marquis d'Huxelles, gouverneur militaire et l'intendant Lagrange. Le Dauphin y logea lors de son passage à Strasbourg. — KÜNST, II, p. 519. — Pp. P.

4281. *Luzhof*. — Des jahrs 1706, *mensis octobris* wurde von damaligem stattlohnner Michael Storcken, ein ganz neuer bau aufgeführt, und verschiedene ansehnliche zimmer auf die gass heraus gebaut, wodurch dann dieses uralte kaiserliche wappen zusamt der darunter gestendenen inscription¹ abgethon und vermuthlich zerschlagen worden ist. — KUNAST, p. 240. — Pp. P.

4282. *Meyenmünsterhof* — hôtel de *Moyenmoutiers*. — Vide *Armen-sinderhaus*. — KUNAST, II, p. 649. — Pp. P.

4283. *Mittelhusen* (Wecker von) hof in der Kalbsgasse. — BÜHELER, II, p. 591. — Pp. P.

4284. Der *Obrist Morsersche hof* in der Schildsgasse liegend und nemlich eine zeitlang von einem grafen von Koenigsegg, *canonico* Hohen Stiffts Strassburg bewohnt gewesen, und *Zum Schild*, wovon die gass den namen hat, genannt. Es gehört heutigestages (1700) dem herren *Maréchal* von Rosen, der sonst zu Bollweiler im Ober-Elsass residirte und anno 1651 9 9^{bris} das schloss und amt Herrenstein von der Stadt Strassburg erkaufte. — Il bâtit un beau château à Dettweiler et y mourut. 18 8^{bris} 1667. — KUNAST, II, p. 421. — Pp. P.

4285. *Mueysche hof* in der Münstergasse. — *Maison Mueg de Boffzheim*, weiland *Niclaus Geyer*, où logea en 1400 l'empereur Ruprecht; en 1485, samedi après Saint-Mathieu, l'empereur Frédéric III, qui, en 1485, habita aussi rue des Juifs in *Heinrich Schonen haus*. — 1492, montags vor U. L. F. Himmelfahrt, Kaiser Maximilian laut folgender Inschrift:

Maximilianus I Imp. Friderici IV jam domus hujus semel hospitii filius atque Philippi Hispaniarum regis pater, quod anno 1483 et ab hoc 94, 95, 96 paterno hoc hospitio acceptus esset, imagines poni curavit quas ob id Conrad Meyer renovand. ducebat a°. 1539 Carol. V filius Maximiliani et Frider. pronepos etc.

Dieser Maximilian war von a°. 1492 bis 1511 zum zwanzigsten mal persönlich in Strassburg, 22 august 1494, juli 1495, april 1496, 1499, 5 mai 1503, 18 august 1504 etc. — KUNAST II, p. 543.

Pendant que Charles V se trouva à Strasbourg, la duchesse Christine de Lorraine, sa nièce, régente du duché pendant l'enfance de Charles III, son fils, vint à Strasbourg implorer le secours de l'empereur contre Henri II de France. Beaucoup d'autres princes et seigneurs y logèrent à leur passage à Strasbourg. — Pp. P.

1. Sigismundus D. G. Rom. Imp. Aug. Hung. et Bohem. rex. dux Luxemburg, hoc uidebatur hospitio. A°. M.CCCC.XXXIII.

Maison Faes. — Pierre sépulcrale qui se trouvait murée dans un mur mitoyen, entre la maison Bauer et celle-ci.

Gotzo Offenburger starp anno 1469 jor. — Agnes Bechtold, Offenburgers husfrau im 70 jor. — Veronica Offenburger, Hans Rodwilers husfrau im 80 jor. — Peter Becheren im 86 — Bechtold Offenburg 105 jor, Margret von Molsheim, Bechtold Offenburger husfrau Offenburger Jacob Meyer husfrau 1505 jor — Jacob Meyger 1501 jor.

Cette pierre avait été retirée de sa place, où elle était masquée, et avait été placée dans la cour de M. Bauer. — Pp. P.

4286. *Nassauischer hof.* — Zum Seidenfaden am Schiffleutstaden, ehemals ein gräfl Nassauisch, post Baden-Baden, Fürstenbergisch hof, worin der berühmte Prinz Louis und andere hohe personen sich lange zeit aufgehalten haben, modo privatis gehörig. — KÜNST, II, p. 524. — Pp. P.

4287. *Pfaffenlappenhof* im Goldgiessen. — Maison Jundt, appartenant anciennement aux familles nobles des *Pfaffenlapp* et plus tard des *Schellenberg*, et, en 1745, au XIII^{er}. REICHARD. — KÜNST, II, p. 527. — Pp. P.

4288. *H. Prechters hauss.* — Herr Friedrich Prechters, modo Dr. Dütsches (sic) hauss in der Schlossergass, neben der Zunflstüb zum Spiegel, woselbst des jahres 1581 den 11 juli Hertzog Ferdinand aus Bayern, und a°. 1588, den 14 octobris der damalige Churfürst von Heidelberg, und eod. 1588 die herren abgesandten beeder eydgenossischen Stätt Zurich und Bern, als sie mit hiessiger Statt den bund wieder erneuerten, gelegen seind. — KÜNST, p. 420, 547. — Pp. P.

4289. *Rathsamhauserhof*, Brandgasse. — Maison Adam, jadis aux Rathsamhausen, — plus loin l'hôtel des Sturm et ensuite des Dettling et des Manteuffel. — KÜNST, II, p. 529.

4290. *Hof zum Rebhuhn* gegen der sogenannten Fasanengass liegend und worinn vor einigen jahren die *Messagerie des coches* gewesen, welcher des jahres 1682 an einem sonntag nachts, zwischen 10 und 11 uhr, in brand gerathen, dass man nicht mehr hat helfen können, wobey viel pferd, menschen und gut in rauch hat aufgehen müssen, und nicht wieder gebaut ist. — Die Kapell im hof zum Rebhuhn in der Bruderhofsgass genannt, in welchem letztern hiebevordie *Messageries françaises* gewesen, von den inwohnenden leut gebraucht. — KÜNST, I, p. 961. — Pp. P.

4291. *Reichshoffersche Haus.* — A côté du Poêle des Tonneliers se trouvait la maison Schach ou Reichshoffer, où logèrent divers personages distingués : en novembre 1603 le duc Charles de Lorraine avec son

fils le comte de Vaudémont, — en 1628, 2 janvier, l'archiduc Léopold d'Autriche avec son épouse Claudia de Medicis, — en 1674 l'électeur de Brandebourg avec son épouse Dorothee, duchesse de Holstein, et en 1680, 11—22 février, Marie-Anne de Bavière, fiancée de Louis X, lorsqu'elle se rendit à ses noces. En 1700 cet hôtel prit le nom d'Auberge du Nouveau Parc (*Zum neuen Thiergarten*), après que l'ancien *Thiergarten* eut disparu Place du Château. Il parait avoir été réuni à l'Hôtel de l'Esprit. — Pp. P.

4292. *Schwendis Hof, Blauwolkengasse*. — 1569. H. Lazarus von Schwendi, kaiserl. berühmter general, hatte sonst seinen hof ohnweit dem J. S. Peter, bei der Weinsticherstube herum gehalten. — KUNAST, II, p. 553. — Pp. P.

4293. *Stechfelder (Stephansfelder) hof* auf dem Rossmarkt hart neben Juncker Balthasar Wurmser selig hof. — BÜNELER, I, II, fol. 640.

— Hat gewohnt Paulus Reichard auf dem Rossmarkt in dem Stechfelderhof, neben dem Juncker Balthasar Wurmaer. — Ibid. II, 485. — Pp. P.

4294. *Stiftshof* genannt zum *Küssolt*, 1545. — Inhaber h. Petrus Dasypodius, *scholasticus* zu St. Thomas (*Registrat. cap. St. Thomae*). Das haus zum *Küssolt* scheint h. Prof. Kühners jetzige *curia* zu sein, gegen dem herrn Intendanten über, nach dem brief n° 1428 bezeichnet. — SILBERMANN, *S. Thomas, Capitelhäuser*. — Pp. P.

4295. *Thumhof* in der Rossgassen, einerseits neben Arbogast Ellehards hof zu Strassburg, anderseits neben Thomae Wolf hof, beyde Thumherren desselben stifts, stossende an Westhusergassen, gegen der Schumacherstüb, 1465.

Thumhof zum Rottenhof genannt, vornenaus in die *Westhusergasse*, hinten in Rossgässen, zwischen zwei Thumböfen, deren der eine genannt zum Hankrot, der ander zum Römer genannt, 1494.

Thumhof, genannt zum Römer, uf S. Thomasplan, ist einseits im eckhaus an der gasse, die *Westhusergasse* genannt, anderseits neben dem haus zum Hanenkrot genannt, 1528.

Est hodie curia Dⁿⁱ Sachsei. — *Registraturbuch* S. Thomae, n° 1150, 1155, 1157. — De la main de SILBERMANN: hodie anno 1750 est curia Dⁿⁱ Prof. Schœpflin. — Pp. P.

4296. *Utenheimerhof* in der Kalbsgasse. — BÜNELER, II, p. 501. — Pp. P.

4297. *Westhuserhof*. — *Kleine Schuhmachergasse*, olim *Westhusergass*, ab aedificio nobilium de *Westhusen*. — De nos jours maison Müller,

négociant. — KÜNAST, II, p. 585. — Ou est-ce grosse Schuhmachergasse, platea a tribu Sutorum olim dicta Reyssergass? — Pp. P.

4298. *Wildspergerhof* in der Kalbsgasse. — BÜCHLER, II, p. 501. — Pp. P.

4299. *Zuckmantelsche hof* in der Kalbsgasse. — Ibid.

4300. *Kapuciner*. — Derrière l'hôpital militaire, là où sont de nos jours les magasins d'artillerie, fut construit en 1684 un couvent pour les Frères capucins; ils furent chargés de faire le service religieux de l'hôpital et d'accompagner les condamnés au lieu de l'exécution. — KÜNAST, p. 969. — Pp. P.

Église et couvent démolis en 1789. — Note de Piton.

4301. *Kauffhauss*. — Das kauffhauss, des jahr 1358 auf dem Salzmarck an die Breusch gebauet, und denen fremden kauffleuten, die vorhin ihre waaren bey sich in den wirthshäusern alwo ihnen mit stehlen und andren sachen viel schaden geschahe, dass die Obrigkeit immer damit musste zu thun haben, liegen hatten, selbige ins künstliche an diesen ort zu legen gebetten, so sie lang nicht thun wollen, biss sie schier darzu gezwungen worden seind. Ist ein grosses anschnliches gebeu, und darin eine schnellwog auf welcher ein einiger mann 32 centner auf einmal wiegen kan zu sehen. Hat einen darin wohnenden haushalter und mehr andere bediente.

Neben gebeu. — Des jahrs 1371 wurde das grosse gegen St. Clausbrücke zu sehende hauss daran gebaut. — KÜNAST, p. 337. — Pp. P.

4302. *Der Kornspeicher* auff dem Rossmarckt des jahres 1441 im damaligen der Stattwerckhoff gebaut, ist 131 schritt jeder zu 3 schuhen gerechnet, lang, und funf böden oder kornhütten übereinander.

In vorgedachtem grossen hoff des kornspeichers stehet an einer saul folgende schrift mit sehr alten buchstaben eingehauen:

Uff . mendag . noch . Sant . Niclaustage .
wart . disser . speicher . und . disse . habe .
angefangen . do . man . zalte . fürwor .
von . Christi . geburt . M . C . C . C . X . X . X . I . jor

und oben darüber der Statt Strassburg wappenschild mit , ... — KÜNAST, p. 333. — Pp. P.

Inscription qui se trouvait dans la cour du bâtiment et fut ensuite déposée à la bibliothèque de la ville.

On y conservait du blé de toutes les époques, entre autres il s'en trou-

vait qui avait été semé en 1591 et récolté en mars 1593. L'année avait été si mauvaise qu'il n'avait pas mûri et la guerre qui ravageait le pays fit que les récoltes ne purent se faire qu'au printemps suivant. Les vers suivants y étaient marqués :

1591 ich gesaet ward
1592 ich den krieg ausharrt
Und zwey winter im feld thät halten
Liess es der liebe Gott walten
Bis im Martio ward ich geschnitten
Gedrescht und gelegt in diese schütten.

Les grains étaient bons, mais seulement un peu noircis. Le grenier d'abondance avait cinq étages où les blés étaient conservés. Au rez-de-chaussée étaient déposés une soixantaine de moulins à bras pour servir en temps de guerre, en cas de manque d'eau. Dans ce groupe de maisons, qui avait son entrée rue Brûlée, se trouvaient les ateliers de charpentiers, menuisiers et serruriers de la ville. — KÜNAST, II, p. 157. — Pp. P.

4303. *Kunstkammern.* — *Häusser worinnen Kunstkammern zu befinden.* — 1) H. Eliae Brackenhoffers, dess beständigen Regiments der Herrn XIII, hochansehnliche, rare, u. sehr kostbare Kunst- u. Natural-Kammer, an welcher die des Jahrs 1677 *stylo lapidari* geschriebene und in truck gekommene lateinische Beschreibung, so dann Hrn. Julius Reinhalts Mathes. Profess. mit figuren herausgegebenes tractät. Amulet (so meist darim zu befinden) item Hrn. Prof. Ulr. Obrechts *Dissertatio de Nummo Domitiani Isiaco*, wie nicht weniger Hr. Frid. Wilhelm Schmucker, Kunsthändlers, *Fascil. admirandor. naturae*, des Jahrs 1679 mit kupfern gedruckt, gelesen u. gesehen werden können, sodann verlaut noch von dem Herrn Besitzer selbst in teutscher sprach, neben seinem mit grosser mühe zusammen getragenen *Lexico Monetarum totius orbis*, hernächst vermehrter an das licht gebracht werden dorffte.

2) Weyl. Hrn. Joh. Baptista Fechers, E. E. grossen Raths gewesenenes beysitzers, aus lauter Kunstsachen die er meistentheils mit eygener hand gemacht, bestehendes Kunstgemach.

3) Weyland Herren Balthas. Ludw. Künast, auch gewesenenes grossen Rathsverwanten, Natural u. Kunstkammer, so des Jahrs 1668 u. 1673 in-8° u. 4° in öffentlichen Druck kommen, u. zum Theil vertheilet worden ist, der schon noch ein *Musacum curiosum* a°. 1646 gehabt.

4) Von Joh. Philipp Mülben, dess beständigen Regiments oben genannter Herren XIII auch gewesen mitglieds, mado Hrn. Philipp Jacob Winthers,

beeder Rechten u. auch der Artzney doctors, Kunst- und Naturalkammer, wovon inn gleichen ein Summarischer Entwurff vor wenig Jahren in truck gerathen ist, und nachgehends H. *Abbé Lambert a Laer* General-Vicar *Episc. Argent.* an sich erhandelt.

5) Hrn. Joh. Friedr. Spooeren, des Buchführers, noch von tag zu tag zunehmendes, u. sowohl auss allerhand *Naturalibus* als kunstsachen u. gemählden, item schönen büchern bestehendes Kunstzimmer. — So hatte auch

6) Herr Johann Küffer, der Artzney weyl. berühmter Doctor u. verschiedener Fürsten, Grafen u. Herren, bestellt gewesener Rath u. Leib-Medicus ein dergleichen schönes Gemach gehabt, so aber noch bei seinen Lebzeiten überhaupt an ein hohe Fürstliche Person verkauft worden ist, wie nicht weniger

7) Herr Johann Walther, E. E. grossen Raths gewesener beysitzer u. vornehmer, weltbekannter Kunstmaler, wessen zusammen gesamlete raritäten, nach seinem todt gleichfalls einzeln an den mann gebracht worden sind, deren gemächer es noch bey mehr andern privatpersonen gibt, die man aber weilen nicht allerhand zu einer Kunstkammer gehörige sachen darin zu finden seind, mit solchem titel nicht wohl belegen kan: damit hat vorgenommener beschreibung anderer theil mithin das gantze wercklein sein erlangtes

Ende.

(Später beigefügt:)

8) Die Adel. Schaffalitzkische Kunstkammer im Schaffalitzkischem Hoff, in sogenannter Jungfrauengass, welchen hoff nachgehends H. Dr. Gottfried Stösser, *Consiliar. et advocat. Reipubl. Arg.*, post der Fürstl. Strassb. Cantzler H. Philipp von Jooste (vel Pooste) an sich erhandelt, von welcher Kunstkamer viel u. des. *Besold. Thesaur. Insid. Praet. a Christ. Lud. Diethers augment. voc.* Kunstkammer zu befinden ist.

9) Hr. Joh. Theobald Reyss, *olim* Stifftsschaffner zum Jungen St.-Peter, *modo* ammeisters in Strassburg Kunstcabinet, meistens aus optischen und theils von Ihm gefertigten kunstsachen bestehend.

(En marge n. 9.) Herren Georg Menges, so schöne Gemälde u. Kupferstich besitzt.)

— Zu welchen Kunstkammern annoch einige Müntz-Cabinets als:

1) Herrn Julii Reicherts, *Matheseos Prof. Publ.*

2) H. Joh. Phil. Bertenstein, *Log. u. Metaph. P. P.*

3) H. Joh. Caspar Eysenschmid. *Med. Dr. & Mathemat.*

4) H. M. Andreae Han, reformirten Predigers zu Wolfisheim, Gräfl. Hanau-Lichtenbrg. Herrschaft.

5) H. Joh. Phil. Böcklers, der Statt Strasburg wohlverordneten Rentmeisters und

6) H. August Kriegen, berühmten *Chirurgi*, — *pp. illorum raritatem et curiositatem*, nicht unbillig zu ziehen. — KUNAST, p. 425.

Jungfrengeasse. — Sonsten hat des jahrs 1573 *ultimo junii* Graf Ludwig von Wurtemberg (vid. BÜCHLER, II, 520) als er nacher Strassburg gekommen seine einkehr bei D^r Ludw. Grempen von Freudenstein¹, damaliger *Consiliario* und *advocato Reipubl. Argent* genommen. Der wohnte in sogenannter Jungferngasse, wo endlich die edlen von Schaffalitzky, *post* h. Cantzler Stösser von Lilienfeld, und bischöfl. Cantzler der h. von Jost *residierten*. Welchen Fürsten die Stadt darauf hin nach altem herkommen beschenkte. — KUNAST, II, p. 555.

Die adeliche Schaffalitzkische Kunstammer, sehr berühmt, von welcher in BESOLDUS, *Thesaurus juridic. pract.* v. Ludw. Christ. Dieckherr augment. voc. *Kunstammer* viel zu finden ist. — KUNAST, II, p. 559.

Collection de monnaies et de médailles en tout genre, évaluée à 18000 pièces de 2 quintaux d'argent et de 14 marc d'or. Le duc d'Orléans avait offert pour ce cabinet 24000 fl. — BESOLDUS, *Thesaur. pract.*, I, p. 970, art. Schatz, *Lückische Sammlung*. — Pp. P.

Märkte. — Marchés.

4304. *Neuer Markt*. — Soll ein Markt aufgericht werden und zudem 30 gaden aufgebauten werden 1739 erkannt, zu derselben bequemlichkeit wurde 1744 der schlupf am Predigercloster erweitert. Anfang 1738 oder end 1737 hat die Stadt die Domprobstei an sich gekauft, woselbst der sogenannte Neue Markt eingerichtet worden. — SILBERMANN.

— Les maisons du côté droit de cette rue en venant du Temple-Neuf, remplacent en partie l'hôtel du Grand-Prévot de la cathédrale (*Domprobstei*), dont les jardins occupaient la place où est le marché qui y a été établi en 1745. — KUNAST, II, p. 525. — Pp. P.

1. *Grempe de Freudenstein*. — Armoiries: Écusson rouge, cygne or sur 3 boules bleues. Cimier, cygne or, lambrequins or et rouge.

Ce Grempe de F., avocat de Strasbourg à la Diète d'Augsbourg, † 1583 et enterré dans l'église de Brumath avec sa femme, née Münck, † le 18 novembre 1574. Son fils, mort à Padoue en 1578, dans un voyage en Italie, fut transporté à Brumath et enterré dans la même église, d'après le désir de son père. — LUCK, *Wappenbuch*, v^o. *Grempe*. — Pp. P.

4305. *Rossmarkt.* — Häuser von der Bischofsgasse an: Landspergerhof, Junker Philipp Jacob Wurmserhof, der Stechfelderhof genannt, Berstetterhof, das haus gehört frauen Maria Walraff von Zuckmantel wittib. — *Strasburg. Gassen*, fol. 58. — Pp. P.

4306. *Viehmarkt v. d. Metzgerthor.* — Devant cette porte la Ville fit bâtir en 1564 une grande étable et une auberge en face pour y établir le marché aux bestiaux. — KUNAST, II, p. 525. — Pp. P.

4307. *Weinmarkt.* — *Marché-aux-Vins.* — Ce marché se tenait vis-à-vis de la porte de Spire pour les vigneronns de la Basse-Alsace, de Wissembourg à la Zorn, qui amenaient leurs vins en ville; ceux de la Zorn à Schlestadt déposaient leurs vins plus haut vers l'église de Saint-Pierre-le-Vieux, et ceux du Haut-Rhin près de la Douane. — KUNAST, II, p. 622. — Pp. P.

4308. *Mauerhof.* — Cfr. n° 4248.

4309. *Meistersänger.* — Cette corporation qui s'était formée déjà avant 1490, était composée de personnes de toutes les classes de la société tant strasbourgeois qu'étrangers à la ville; y était admis tout homme d'une réputation honorable, n'importe quel fut son métier.

En 1490 en faisaient partie: Th. Kornemann, pelletier, chanteur et poète, J. Sängler, constructeur de bateaux, P. Schlegel, chanteur et poète, Mathäus, de Barr, épinglier, J. Giesebrecht, sellier, M. Busch, pelletier, J. Schæffer, garçon boulanger, Lienhard, d'Aix-la-Chapelle, chanteur, P. Sattler, P. Hans, pelletier, B. Staub, fabricant de draps, J. Vetter, employé au dépôt de sel, H. Entried, tailleur de pierres, poète, J. Frank, meunier. Ces 16 membres révisèrent les anciens statuts et formèrent une école de chant et de poésie; chaque membre entrant payait une cotisation de 5 fl. (Extrait du *Meistersänger Buch*.)

On trouve dans cette corporation de 1490 à 1697 780 personnes, dont 6 membres des XV et XXI, 3 dames, 5 professeurs de l'Université, 4 pasteurs, 20 docteurs et littérateurs, 7 jurisconsultes, le reste artisans.

Cette corporation donna naissance à d'autres associations littéraires, connues sous le nom de « *Von der Tanne* » et « *Trifolium practicum* ».

Aux grands jours de fêtes les Meistersänger se réunissaient au Poêle des Pelletiers et plus tard à la Lanterne pour y chanter des chœurs et chants religieux, et le public s'y portait en foule. — KUNAST, II, p. 249. — Pp. P.

— *Die ersten Meistersänger zu Strassburg.* — KUNAST nennt unter den 16 Meistersängern, welche 1490 zu Strassburg gewesen und welche das sogenannte *Tabulaturbuch* 1492 gemacht.

15. Heinrich Entringer, Steinmetz und mauerer, sänger und dichter.

9. Lienhard von Och, gleichfalls ein sänger.

Diese 16 mann, fährt er fort, p. 371, sind rätbig worden, dass sie das singen anders wollen ordnen, als man vor ihnen Meistergesang allhier zu Strassburg gesungen hat, länger dann niemand gedenken mag (aber nit artlich), deswegen sie in dem jahr als zahlt nach der geburt unsers herren 1492 jahr, zusammen gekommen sind und ein *cron* machen liessen so Ambrosius Candel gemacht, darzu gab ihr jeglicher 1 β 3 frey darzu. Dar-nach als man zahlt 1494 liessen sie denselben Ambrosium ein Marienbild auff die *cron* machen, zu der zeit kostet die *cron* 5 R. Da haben diese 16 mann eine ordnung gesezt, wie und was man singen und merken soll, wie ihr *tabulatur* ausweist.

— 1550 die alte *tabulatur* und artikel geändert.

Aus dem verzeichniss der Meistersänger :

<i>Diebolt Zweiffel</i> , der schlosser, der 5 ^{te} unter den 16 Meistersängern die 1550 das alte <i>tabulaturbuch</i> änderten.	1550
<i>Meinrad Waldeck</i> , <i>Asmus Krug</i> .	1585
<i>Daniel Essinger</i> , schneider und gastmeister im schatzhaus zu Strassburg.	1596
<i>Johann Jacob Diebold</i> , silberarbeiter.	1594
<i>Ililarius Dieterlein</i> , der maler.	1599
<i>Friedrich Brendel</i> , maler.	1617
<i>Elias Hugward</i> , ein maler.	1620
<i>Matthaeus Rimbold</i> , kupferstecher, von Ulm.	1648
<i>Jos. Jacob Diebold</i> , silberarbeiter.	1694

In dem *Tabulaturbuch* stund auch H. Bernhard Schmiden, vormaliger organisten und E. E. Rath's alten beysitzers. Der vater des zu seiner zeit berühmten Joh. Frid. Schmid, der stadt Strassburg advocat und *consiliarius* und *comes palat*. Unter seinem wappen stehet dieses geschrieben :

Qui non amat musicam

Plag S. Veistantz und podagram.

KUNAST, p. 370—377. — Pp. Schn. — Pp. P.

A°. 1780 den 14. maius haben sie ihre gefälle der Stadt übergeben. Joh. David Gütel, schuster, war Obermeister. — SILBERMANN. — Pp. Schn.

Ueberhen Moritz, qui fonda le stipendium Mauritianum, faisait partie de la société des Phonasques où il fut reçu le jour de la Saint-Jean 1597. Dans l'album de cette société, qui se trouvait à la bibliothèque de la ville, cette donation était mentionnée en ces termes :

Er übriget eine feine summ,
An baarschaft die der herr so frumm
Giebt hin freundlich ledig und frey
Achttausend gulden, dass es sey
Ein ewiges stipendium
Genennet Mauritianum
Daraus hinfort erzogen werden
Acht bürgersöhn, die mit beschwerden
Wegen der armen elter all

Unter frommen studenten zahl
Nicht konnten glücklich kommen fort
Weil gelt mangelt bald hie, bald dort.
Der allmächtig und gütig Gott
Ihn für aller gefahr und noth
Alzeit genediglich bewahr.
Auch ferner der gsang Meisterschaar
Zum besten erweck solche leut
Die zutragen dergleichen beut
Wünsch ich gestern, und wünsch es heut. — Pp. P.

Il y avait à la Bibliothèque SCHÆFFLIN, *Alsatica* :

Meistersänger von Strassburg. Protokoll 1490—1780, fol. msc.

J. G. J. *Meistersänger von Strassburg*. Lieder geschrieben, 1540, fol. msc., XI, p. 3, 4. — Note Schn.

1580 4310. *Psalter und Liederdichter*. — Heinrich Kessler, psalterachlager allhier. Die ersten Psalmen und Liederdichtere. Im ubrigen bey dieser gelegenheit hierbey anzufügen dass Matthæus Greuter, ein münch und vorsänger im Münster wie auch Seelenmesser zu S. Stephan, und Wolff, aliis Egenolff Dachstein, vicarius und organist zu S. Thoman allhier die ersten psalmdichtere, denen Symphorian Pollio, Johannes Flinner, Heinrich Vogt, herr Conrad Hubert, Johannes Englisch, Dr Wolfgang Capito und andere nachgefolgt haben. — KUNAST, p. 462. — Pp. Schn.

(Grytter Mathias, Seelenmesser zu S. Stephan und singer in dem Münster. 1544, p. 178.) — KUNAST, p. 178. — Pp. Rh.

4311. *Poetische Gesellschaft von der Tannen.* — Sonsten haben sich 1633 dis jar 1633 etliche hochgelehrte personen und freunde zusammen gethan und den anfang gemacht; derer vorsatz und absehen gewesen, alter deutscher aufrichtigkeit und reiner erbauung unserer werthen muttersprach sich zu befeissen, und wird h. Jessias Rompler von Loewenhalt, *nobil austriacae*, fur den urheber ausgegeben, von welcher *sodalität* auch eines und das andere in truck zu sehen ist. — KUNAST, p. 380. — Pp. P. 1633

4312. *Trifolium poeticum.* — Nicht weniger hat sich in a°. 1670 eine andere gelehrte Gesellschaft, das *collegium poeticum* oder poetisches Kleeblatt, in Strassburg hervorgethan, dessen absicht nicht weniger als des vorigen eincreley gewesen, und haben dessen jeweilige mitglieder, so nachgehends *doctores et licentiatii juris et medicinae* wie auch *professores* und sonsten vornehme fürstl. geheime Rätthe geworden sind, fleissig bey-samen gearbeitet, wie es deren vorhandene Schriften noch bezeugen. Der author war der sogenannte Regewius (?) ein tapferer mann. — Cfr. *Poetische Gesellschaft von der Tannen.* — KUNAST, p. 380. — Pp. P. 1670

4313. *Gross Metzig.* — Le premier étage des Grandes-Boucheries, où se vendaient des toiles et fils durant la foire, servit aussi parfois de salle de spectacle à des comédiens étrangers. — KUNAST, II, p. 190. — Pp. P.

4314. *Kleine Metzig.* — 1551 stund die Kleine Metzig unter einer alten scheur oder hütten bey der Steinernen Bruck an der Oberstrasse gegen der Spitzengass hinten auf den Gerbergraben und vornen gegen der Tucher- und Gerberzunft hinsehend, anstatt welcher scheuer die Stadt Strassburg einige grosse hawser aus dem grund hinbauen lassen. — KUNAST, II, p. 193. — Pp. P.

4315. *Münze.* — *Monnaie*, beau bâtiment élevé en 1507 à la place de l'ancienne Monnaie. Sur la façade principale se trouvait une horloge au-dessus de laquelle étaient fixées deux cloches, dont l'une sonnait l'heure que frappait une statue en bois représentant la mort et tenant un os en main. Au-dessous se lisait: «Gesell du thust bei mir dann klingen, nur bald ich muss diè stündlein bringen.» De l'autre côté se voyait un chevalier cuirassé et couronné, tenant d'une main une lance, de l'autre un marteau dont il frappait la cloche pour sonner les quarts. Inscription: «Das viertel thu ich drei mal kund, Tod du bringst die endlich stund.» Ces deux figures se trouvaient encore du temps de Piton à la Bibliothèque de la ville. — KUNAST, II, p. 1—89. — P. P.

Mühlen. — Moulins.

4316. *Achtraedermühle*. — En ville: 1° Moulin des 8 tournants bâti en 1439, brûlé en 1526 mais reconstruit. — 2° La scierie hors la porte blanche bâtie en 1560 et plusieurs fois brûlée. — 3° Le moulin de l'hôpital devant la porte des Juifs (Jardin Lips). — 4° *Würtzmühle* bey dem Muhlstege, brûlé en 1619, reconstruit en 1621, employé jadis à broyer les épices (Moulin Ammel), vis-à-vis du 5 moulin Zorn, fief épiscopal, restauré en 1705. — 6° *Spitzmühle*. — 7° *Dunzenmühl*, tous deux jadis à la fondation de St. Thomas, dont le dernier porta le nom jusqu'à ce qu'il prit celui de Nicolas Dünz. — Acheté par la ville en 1586. .

Hors ville: Moulin de la Chartreuse ou du *Schnelling*, fief des comtes d'Eberstein, plus tard de Kronfeld, échut après 1681 au gouvernement français. — *Schachenmühl*, jadis *Speichmühl*, vendue plus tard aux Schach. — Moulin d'Illkirch, fief du margrave de Baden-Baden. — Cfr. *Tour verte*. *Moulin de la Gantzau et de la Robertsau*. — KUNAST, II, p. 380-89. — Pp. P.

4317. *Spitzenmühl—Dunzenmühl*, olim St. Thomas oder Wassermühl, reçut son nom de la «*Sammlung zur Spitzen in sogenanter Spitzengass gelegen, deren patroni die Stiftsherren von St. Thomas waren. Heutigen-tags ein privathaus (1690) worinn H. Guichard ein rotgerber wohnt. 1748 wohnt ein hutmacher und h. Licentiat Bechtold darinn*». — KUNAST, I, St. Thomas. — Pp. P.

1519-1526 4318. *Blauel- u. Seegmühle*. — De 1519 à 1526 les fortifications de cette porte jusqu'au *Rauscherthörel* furent renforcées, et sur le canal qui formait le fossé (canal des Faux-Remparts) on construisit deux moulins en 1531 (*Blauel- und Seegmühle*). — KUNAST. — Pp. P.

4319. *Der Neue bau*. — Der neue bau auff St. Martinsplatz gegen der Kantzley, und durch einen steinern gang derselben angehengt, woran des jahres 1583 in dem mertzen das fundament gelegt, der keller aus dem grunde aufgeführt, den 5 may ejusdem anni der grosse eckstein unter dem steinern gang gesetzt, und der bau des jahrs 1585 verfertiget worden. Ist ein treffliches ganz steinernes gebäu, und das einige allhier so nach antiquischer art mit allerhand säulenwerek geziert ist, auswendig um die fenstern mit allerhand *emblematis* und beyschriften, auch einem schönen steinernen portal geziert. . . .

(Dort in der *grossen stub*, wo die 300 Schöffen zusammenkamen, den 18 may 1588 den bund mit den eidsgenossen von Zürich und Bern erneuert.) — KUNAST, p. 312. — Pp. Schn.

— In dem grossen saal auf dem Neubau war: eine grosse oblonge taffel mit denen bildnüssen Juno, Minerva und Venus zu sehen gewesen, die anjetzo ausserhalb dieses gemachs aufgehengt worden. Darunter steht dieses lateinische distichon:

Publica res habitant placido quam numine felix
Cara Jovis conjux, docta Minerva, Venus

und ferner:

INCLYTÆ · SENATUI · POPULOQUE · ARGENTORATENSI OBSERVAN-
TLE · HOC · MONUMENTUM · ET · MANUUM SUARUM · OPUS · DE-
DICABAT · JOANN · GERADON · DE · RAMEY · PICTOR. M.D.XCL
— KUNAST, p. 313. — Pp. P.

— In einem andern in der grossen Rathstube eingesetzten sehr schön gemaltem fenster, welches gegen der Kleinen Gewerbslaube steht, ist in der mitte der Stadtwappen; um denselben sind in drey zirkeln die wappen von 112 Ammeistern, an den vierecken die figuren von der Klugheit, der Stärke, der Gerechtigkeit, und der Mässigkeit, unden daran sind die verse zu lesen:

Strassburg der alten freyen Stadt
Hat Christoph Braun dis Werck zu Ehren
Und ihrem hochbelobtem Rath
Gemalt und brent also new
Seinen alsam gnedigen Herren zum
Zeichen seiner Dienst und Trew.

Wie ich aus einem alten Almendbuch erfahren habe, so hat dieser Glasmahler Christoph Braun im Jahr 1587 auf dem Predigerkirchhof oben am eck der Gewerbslaub gewohnt.

In der XIII^{er} Stuben, gegen dem St. Martinsplatz oder Gartnersmarkt, ist vermuthlich auch vom Glasmahler Braun noch das einzige gemalte fenster zu sehen, worauf nebst einigen figuren, das Stadtwappen sehr schön gemahlet ist, mit der schrift: *Audiatur et altera Pars.* M. D. LXXXVI

Chr. Braun war von Biberach und wurde 1573 Burger zu Strassburg.
— *Bürgerbuch.*

— In der grossen Rathstube u. a.: eine grosse Taffel von einem Kunstsreiber namens Ulrich Schilling, sub. Notr. und teutschschol- und rechenmeister in Basel de a°. 1584 mit etlichen künstlich geschriebenen zügen. — KUNAST, II, p. 305. — Pp. Schn.

4320. *Pfalz*. — En 1589 ce bâtiment élevé en 1321 et années suivantes fut restauré. Le rez-de-chaussée formé par des galeries qui servaient de passage, était occupé par des libraires, marchands de draps, boulangers et bouchers, etc. Ces derniers furent obligés de quitter lorsqu'en 1570 on eut construit les grandes boucheries pour les y recevoir. Au 1^{er} étage il y avait : 1^o la chambre des XIII, décorée en 1562 lorsque l'empereur Ferdinand I arriva à Strasbourg le 18 décembre. On y érigea le trône impérial avec un dais richement drapé en soie jaune, brodée avec l'aigle impérial. Le trône fut conservé longtemps au Pfennighturn, où il existait encore en 1708. 2^o La chambre des XV était décorée des armoiries de tous les ammeistres depuis 1332; elles étaient peintes sur parchemin avec les noms et les dates. Un grand vitrail peint représentait l'élection de l'ammeister Brackenhoffer en 1636. Au-dessus de la place, où siégeait l'Ammeister, étaient représentées dans un grand vitrail les armoiries de la ville, soutenues par deux figures de femme. En face au-dessus de la porte brillait en caractères d'or sur un écusson bleu cette inscription : *Audiat et allera pars*; des emblèmes de la justice, un tableau représentant le dernier Jugement; des vitraux portant les armes d'ammeister. 3^o La salle du Grand Conseil. 4^o La salle du Petit Conseil, dévastée par un incendie en 1548.

La salle du Grand Conseil servait aux réunions des échevins ou *schoeffen*.

— La *Chancellerie (Kanzlei)*, bâtie en 1463 et 1464, se trouvait entre la rue des Serruriers et la Grand'rue et faisait face à la place Saint-Martin et à la Pfalz. Le portail remarquable par la beauté de ses sculptures fut dessiné et gravé par J. Adam Seupel. La description se trouve dans KUNAST, t. II, fol. 283. Dans la cour se trouvait la statue d'un coureur ou messager de la ville, qui avait fait en un jour le chemin de Strasbourg à Bâle. Dans ce bâtiment se trouvait la salle d'audience de l'Ammeister et le secrétariat ainsi que le bureau de l'État civil, établi par le Sénat en 1564, où tout cas de mort ou de naissance devait être inscrit. Vis-à-vis de la Chancellerie et de la Grand'rue se trouvait le corps de garde des soldats de la ville (*Scharwächter*).

Dans le même bâtiment de la Chancellerie étaient encore la salle où se distribuaient les aumônes (*Allmosenstub*) et le bureau des Contrats (*Contractstub*). Tous les actes qui en sortaient étaient anciennement appelés *Coramnobisbriefe*, à cause de la forme jadis employé par le juge épiscopal et adoptée d'abord à la Chancellerie; mais plus tard les actes furent rédigés en langue allemande.

Cette Chancellerie communiquait par une galerie couverte et qui passait au-dessus de la rue des Serruriers avec le nouvel Hôtel-de-Ville construit en 1583 par Specklin sur l'emplacement de l'église de Saint-Martin.

La salle des Antiquités contenait une grande quantité de vases et de monuments romains trouvés dans la ville et les environs, la première presse qui avait servi à Mentelin en 1440, une foule de modèles d'armes, d'instruments de guerre, des plans de constructions et de fortifications.

On y transféra aussi la chambre des XIII, ornée des portraits en pied de Rodolphe II, Louis XIV et Louis XV.

On conservait aussi à la Chancellerie le bloc de bois sur lequel on coupait les deux doigts aux faussaires et aux parjures. — KUNAST, II, p. 1—89. — Pp. P.

Pfalz. — (*Antiquitäten und Modellkammer auf der.*) — Item die erste press und buchstaben, der alhier zu Strassburg des jahres 1440 in dem wüthshaus zu dem Thiergarten, dorinn Aen. Sylv. ehe er pabst worden, einen *spurium* erhielt, von Johann Mentelin (aus wessen geschlecht). — KUNAST, II, p. 312. — Pp. P.

4321. *Pfennigthurn.* — Outre l'évêque Guillaume de Diest, qui, après avoir été fait prisonnier par les Strasbourgeois à Molsheim, y fut enfermé avant d'être transféré à la cathédrale au-dessus de la chapelle de Saint-Jean, on y tint également prisonnier le comte Louis de Nassau, pris à la bataille de Nancy par Marx d'Eckwersheim; celui-ci, qui était capitaine à la solde de la ville, eut dû lui remettre son prisonnier, mais il voulut s'approprier la rançon et l'enferma dans son château de Ramstein. L'ammeistre Pierre Schott réussit à le lui enlever, le ramena à Strasbourg, et le comte de Nassau dût payer 30 000 gl. de rançon.

La bannière de la ville y était aussi conservée. K. dit qu'elle était de taffetas double, blanc et rouge, avec la sainte Vierge et l'enfant Jésus au milieu, peinte et dorée. Il devait y avoir pour 80 ducats d'or. Elle avait 7 aunes et demie de hauteur sur 6 $\frac{1}{2}$ de largeur.

Il s'y trouvait encore une autre bannière moins grande.

Le receveur de la ville avec son secrétaire y avaient leur logement. On conservait au *Pfennigthurn* le trésor de la ville et la partie la plus importante de ses archives. Trois employés supérieurs y centralisaient les fonds recueillis chaque semaine par les autres administrations; ils avaient aussi le soin des emprunts et du grand livre. A la Monnaie la ville prêtait de l'argent sur gage, et là elle recevait les prêts. — KUNAST, II, p. 93—128. — Pp. P.

Autrefois c'était l'usage que les sénateurs, ammeistres, etc., fissent un repas sur la plate-forme du *Pfennigthurn*, le jour de la Saint-Jean; chaque tribu fournissait son plat. — KÜNST, II, p. 207.

— «In der dreier stub auf dem Pfennigthurn war auch in einem fenster der Stadt Strassburg wappen gemalt mit der inschrift: *Insignia civitatis*. 1523. Es steht jetzo auf dem Luxhof.» — SILB., *Liasse Gemalte Fenster*. — Pp. Schn.

4322. (*Kantzley*)-Portal «von 2 geharnischten männern». — KÜNST, II, p. 358. — Pp. P.

Steinerner tisch oberauf der psth. (auf der truckeney..?) an diesen pfeilern der Stadtwappen auf viererley art, jedoch (immer mit der kreutzstrasse im schild eingehauen). — KÜNST, II, p. 321.

NOTZ. — Das Stadtwappen von 2 Frauen gehalten als Schildträgerinnen, die zur rechten hand in einem violettfarben Kleid mit grünen Ermeln und auf dem Haupt mit einer guldenen Kron, die zur linken, grün gekleidet, und auf dem Haupt einen rothen Schleyer. — Note SCHN.

Rheinbrücke. — Pont du Rhin.

4323. *Rheinbrücke*. — Hiernach fängt die kleine Rheinbrücke an, 1636 erbaut, welche 14 joch hat, jedes joch besteht aus 6 oder 7 pfählen und wird ohngefähr auf 100 ducaten geschätzt, von einem joch zum andern liegen 7 stück bäume 20 schritt weit, hernach folgen die brückhölzer. Die grosse Rheinbrücke 1388 zu bauen angefangen, hat 51 joch, thut demnach beider brücken länge 1300 schritt, oder 5 schritt zu einer rheinruth gerechnet, 325 rhein. ruthen. (*Befestigung der weltberühmten Stadt Strassburg*. Frankfurt, 1683.) — WENKERIANA, I, p. 80. — Pp. P.

— 1585 den 25 Martii in der nacht gerieth sie neben sieben andern brücken in brand ohne dass man hätte wissen können wer es gethan habe. Weilen aber die wacht und nachbarn alsobald auf waren, wurde alles bey zeiten wieder gelöscht. 1672 4 novembris in der nacht hat sie von einigen französischen brandschiffen von Breisach, die etliche joch gar verbrant, etliche aber sehr beschädigt haben, nicht geringen schaden erlitten. — KÜNST, II, p. 459. — Pp. P.

— *Pont du Rhin*. — Brulé après la prise de Kehl par les Français en 1678, rebâti en 1679. Il avait alors la forme d'un S, 1580 pas de long, et était éloigné de la ville de 2541 pas. Il était assis sur 68 chevalets et formait le 13^e et dernier pont sur le Rhin depuis sa source. — Pp. P.

4324. *Rhein-Insel*. — Ausserhalb der Stadt des *H. Praetoris Regii* Klinglins Gut und Garten über der kleinen Rheinbrücke. — KUNAST, II, p. 583. — Pp. P.

4325. *Ruprechtsau*. — K. (in annot. ms. über ICHTERSHEIM, *Topographie*) sagt: Diese Insel (Ruprechtsau) mit vielen darauf gebauten häusern und mehereyen geniesst der Stadt Strassburg bürgerliche freyheiten, und ist daher mehr eine vorstadt als vor ein dorf zu halten, dann sie keine Unterthanen, sondern Burgers-Burger genennet werden. — SILB., *Loc.-Gesch.*, p. 148.

4326. *Salzhaus*. — A°. 1586 da wardt gebauen das Saltzhaus hinter dem Münster, auch ward die neue Metzsig, die Duntzenmühl oberhalb S. Martinsbrucken, wie auch der Speicher bey dem Judenthor gemacht und erbauen. 4° *vice consule Dno Abrahamo Heldio*. — REICHARD, II, fol. 177^b. — Pp. P.

4327. *Salzhaus*. — Anciennement magasin de laine, devint magasin de sel en 1771-72. — Pp. P.

4328. *Sammlungen*. — Damit aber auch alte wittwen und jungfrauen, so nicht viel zum besten haben, sich ausbringen und nicht eben in dem spitat underhalten werden dörften, sind ihnen zu gut, von frommen und gotseligen leuten verschiedene hauser (*Sammlungen* genant) angerichtet und mit genugsamen einkünften versehen worden, worin sie bey einander leben und ihre verpflegung haben können, deren es noch dato 4 hat, über welche ein eigener schaffner gesetzt ist, namentlich:

- | | |
|--------------------------|---|
| 1) die Samlung zum Thurn | } <i>hodie corpus pensionum</i> genannt und alle
zusammen gezogen. |
| 2) zur Dritten Regul | |
| 3) zum Innenheim | |
| 4) zum Offenburg | |

Deren die erste oben am eck der Goldschmieds- oder grossen Predigass, grad gegen der Kirch uber; — die zweite in der sogenannten Höllengass hinter S. Barbaraestift gelegen, *modo* an einen schreiner verkauft, der auch würcklich darin wohnet; — die dritte am eingang des sogenannten Aextengasslen, hinden gegen dem Isenburger hoff zu sehen, und auch in das Kesselgässlein hinein gehend, *hodie* weyl. H. Dr Joh. Carl Hammerers hinderhauss. — Die vierte aber in der Judengass, das zweite hauss oberhalb der Maurerzunftstüb, *hodie* von einem französischen *Commissario* oder *Entrepreneur* erkauf und bewohnt, gelegen.

Im übrigen wird der Sammlung zum Thurn, wie pag. 292 zu sehen, schon in a°. 1415, gleichwie der Sammlung zur 3 Regul, *olim* der von

Sessolsheim Gotteshaus, in a°. 1510, item der Sammlung der frauen von Innenheim in a°. 1471, sodann der Sammlung zum Offenburg in a°. 1468, deren *legum fundamentalium* aber bereits in a°. 1278 gedacht. — *Vid. pag. 292.*

Index sacellorum und Sammlungen, p. 292.

1. Der Frauen von Offenburg a°. 1468. *Leges fundamentales datae sunt IV non. maii M.CC.LXXVI*
2. *Collegium* zum Thurn. 1415.
3. Sammlung zu denen Frauen von Innenheim, 1471.
4. Zur Spitzen, 1506, wo Guischard der gerber anjetzo wohnt.
5. Sammlung in der Elsbethengass, darinnen ein schöner Oelberg in stein gehauen, daran steht ein X und der Spiegler zunfft schild; hat allem nach das ansehen, als wär es das hauss oder Gotteshauss derer von Schöffoltzheim.
6. Beginen zu dem Kettener, *fit mentio* . . .
7. Beginen zu dem Kraemer, *fit mentio*, 1443.
8. Beginen in der Kergergass (*sic*) hodie Lintenfelssergassen in der Strass (*sic*), 1255.
9. Die Schwestern in der Hertzogs Gotteshauss, 1407.
10. Die Frauen und Beginen in der Schüren, *fit mentio* 1478.
11. Die Schwestern in der Spiegel Gotteshauss in der Schlauchgass, 1472.
12. Der Meerschwein Gotteshaus.
13. Die Schwestern in der Rebstock Gotteshaus, 1473, 1394, in der Leimengass.
14. Die Schwestern in Wetzels Gotteshaus am Weinmarck, 1503.
15. Die Schwestern in der zum Ried Gotteshaus, 1422.
16. Metze in dem Gotteshaus zu der Kuglen, 1422.
17. Der Muegen Gotteshaus.
18. Die Schwestern im Gotteshaus auff dem Rindshüter graben, 1465.
19. Die Meisterin und Schwestern in des Bischoffs Gotteshaus, 1507.
20. König *Beginarum domus dicta* dess von Ruffach Gotteshaus ist bey dem Rindshüter graben und denen Barfussern gelegen, 1481.
21. Die Schwestern in der Sporlin Gotteshaus, 1468.
22. *Domus et Communilas in Argentina sila* in der Allmend, *ex opposito fonte dicto Gaewellus Burno juxta Eberlinum et domum dictam* der Judenbretters Gotteshaus, 1425.
23. *Domus* oben am Weinmark, gegen des bischoffs-Burgthor an der Allmend, *juxta domum dictam* des Judenbutters Gottshaus, stoss hinden auf Unser Frauen Marck (*sic*) *fit mentio ejus*, 1544.

24. Sessoltzheim Gotteshauss *S. Francisci* ordens, darinn auch Schwestern gewesen, *fit mentio*, 1510.
25. Die Schwestern im Gotteshaus zum Schaub, 1432 et 1506.
26. Fr. Clara Metzlin, Reinbold Lappens Ritters wittwe, jetzund Erhard Baumgartners Hausfrau, hat ein haus gelegen an der Allemend im kleinen Stampfgässlein, neben der Johanniter zum Grünen Wördt hauss, stosst auff das Gotteshaus *Zum Schaub*, ist das hinderst haus im Gässlein, 1481.
27. Des heyl. Geistes Gotteshaus im Renngässlein gegen den Augustinern, 1512.
28. Des Gotteshaus, *sita* in der Krautenau, *extra muros Argent.* im Badstübгässlein, 1303.
29. *Collegium* in dem Erniss (*mentio*, 1349).
30. St. Jacob auf dem Weinmarckt genannt, darin hat es klosterfrauen, ist hernach zum mang gebraucht worden (Heitz Lib. 8, p. 118) werden auch Schwestern genannt der den *Nigel* (*sic*) am Weinmarckt, 1472.
31. Sammlung zu S. Barblen, *forsan illae de quibus* Heitz lib. 8, p. 118, *francisci ordinis* zu S. Barblen.
32. Schwester Barbel, die meisterin der grossen einigung, 1461.
33. Die Schwestern im Gotteshaus zum Nussbaum, 1464.
34. H. Hans Odenwald oder Odewald der Caplan zum Elenden Crentz, *viz.*, 1395.
35. *Capella S. Crucis apud Cronenburg*, *fit mentio*, 1491.
36. Im Thomenloch zum Rosengarten hat es, allem ansehen nach, auch Brüder und Schwestern gehabt; *fratrum fit mentio*, 1461, *sorum*, 1372.
37. Bruder Steffan im Gotteshaus Zum Trübel hat einen *Plebeium* zu Grab tragen, 1506.
38. S. Ulrichs Capell ist gelegen in der Fladergass in der Wachtels Apotheck, *ejus fit mentio*, 1359, 1380, v. *supra*, p. 270.
39. Carel.
40. Die Schwestern im Gotteshaus im Schlüch, genant id. Gottshaus, 1461.
41. Beginen in der Gottshaus, *mentio fit*, 1422. — KUNST, p. 290—292. — Pp. Schn.¹

1. Notes de M. Schn., ad 21: *Spartien* oder . . . — ad 23: double — ad 30: double emplol zur 3 Regul. — ad 31: *id.* — ad 32: *id.* — ad 34: Chapelle — ad 40: double emplol.

Ad 36: «*Domus beginnerum nuncupata* zu dem Rosengarten, *sita in civitate argent.* in dem Rosengarten.» (7, *id. marcii*, 1465 cartul. des Chartreux — fol. 149): der swestern in dem gotshaus zu dem Rosengarten (fol. 148^b, 1462. Zinsstag nach dem Sontage Exaudi).

S. Niclaus Cluse. — S. Niclaus Cluse im Metzigiessen bestunde aus einem hauss, hoff, hoffstatt und hofflin samt einem kirchlein oder kapell, sogenannt, war 1535 noch eine meisterey, und eingeschlossene darinnen, und die kapell 1597 *ult. apr.* an Conrad Gulli, den schreiner verkaufft. — KÜNAST, II, p. 274. — Pp. Schn.

4329. *Les Prechterhauslein* fondés en 1558 par la famille Prechter, rue Neuve, 12 maisonnettes avec jardin, contiguës et dans une même file, louées à très bas prix à des vieillards et dont après l'extinction des Prechter, les Haffnerde Wasselonne tiraient le bénéfice. — KÜNAST, I, p. 997. — Pp. P.

Sammlungen: Sacella, Beguinenhäuser, Pilgrimshäuser. — KÜNAST, I, p. 999.

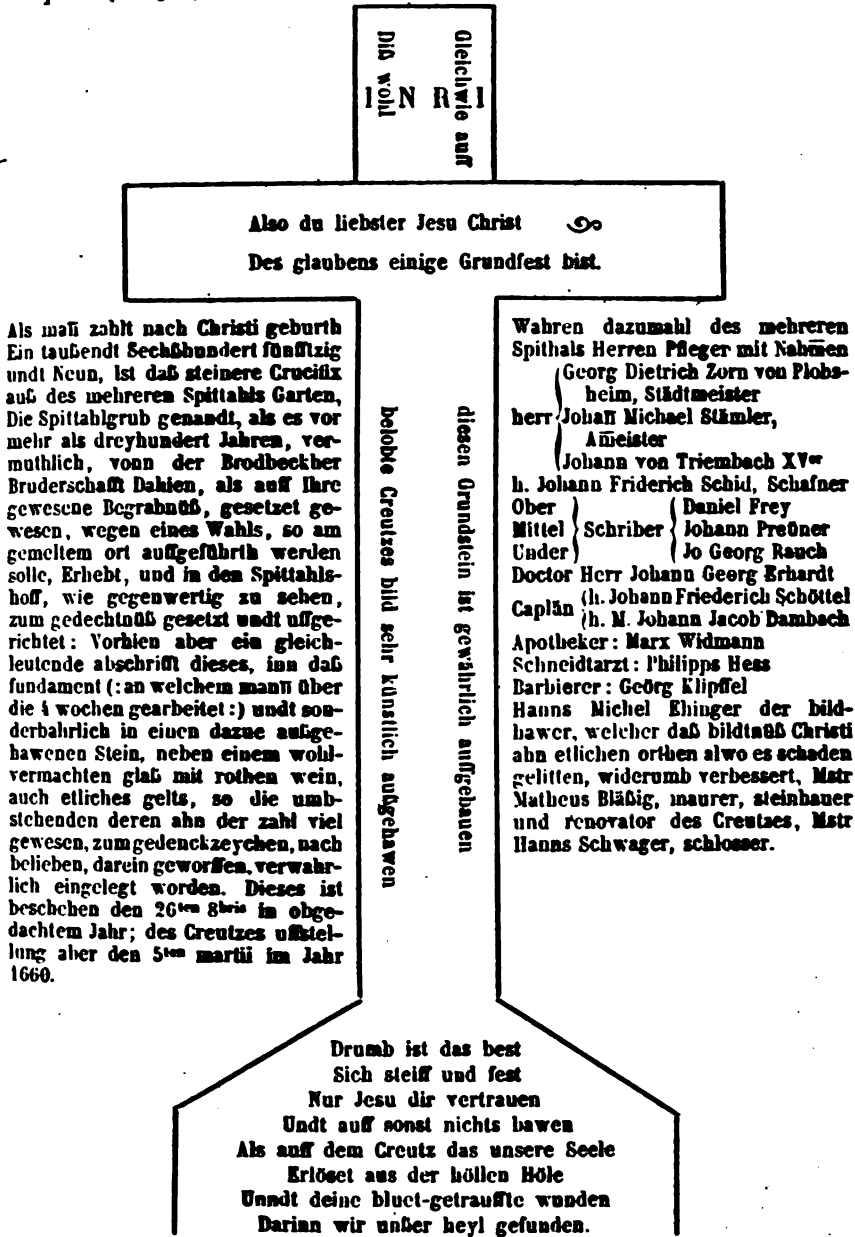
4330. *Spital.* — Alse unser spittal gelegen vor unserre stat zu Strasburg üsseudig gegen unserre stette ringmüre von kriegswegen und durch unserre stette notdurft willen verbrant und abebrochen ist, alse sint unserre herren meister und amman überein komen, das wir einen andern spittal Got zû lobe und zû eren, und mengelichem zû nutze und ouch arme siechen da mit zû versorgende machen süllent und wellent, in unserre stat zû Strasburg in dem Goltgiessen an den stellen alse hüsere daselbes geköfft und abebrochen werdent. Und das derselbe unser nachgonde spittal mit allen zû gehörden alle die reht haben sol die der erste spittal der da abebrochen ist, hatte. In allen wey ane alle gewerde. Actum feria quinta proxima post diem beate So(pbie?) anno domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto. — Cod. F. 43^a (*de l'ancienne bibliothèque*). — Pp. Schn.

4331. *Spital (Bürger).* — Der jetzige Spital ist gross und weitläufig, der stattlichen einkommen nach mit einer kleinen herrschaft verglichen werden kann. Insgemein sagt man dass er um 3 heller einkünften ärmer ist als wie die Stadt selbst, ja neben dem zu Amsterdam ein rechter muster aller spitäler seyn soll mit vielen stuben und gemächern, sowohl für kranke als kindbetterinnen und einem tollenhäus. Hat seine eigenen beständige artzte, apotheker, barbiere und zwen kapläne. Es giebt auch daselbst dreyerley pfründen: die reiche, die mittlere und die arme. Die zwey ersten können um mehr oder weniger geld gekauft werden, die letztere aber wird 12 armen personen gegeben, für welche sie nach der zahl der 12 apostel ist gestiftet worden. Vor diesen kriegszeiten waren 20 bis 30000 menschen darin, und nach der Schlacht von Entzheim wurde eine grosse menge kranker und verwundeter soldaten darin unterhalten.

— L'hôpital brûla le 6 novembre 1716 le matin à 5 heures. Il n'y périt

que 3 personnes; on put sauver les autres, que l'on transporta au Lazaret (manufacture de toiles à voiles.) Le nouvel hôpital bâti par Mollinger fut commencé le 2 mai 1718 et achevé en 1724. — Pp. P.

Spital (Bürger).



Pp. Sch.

4332. *Spital (Welscher)*. — *Hôpital militaire* — appelé aussi hôpital royal — bâti en 1692 et suivantes aux frais du gouvernement; mais la ville y contribua pour la somme de 150000 l. — Agrandi en 1731. La ville contribua pour 109371 l. — KUNAST, II. p. 987. — Pp. P.

1551 4333. *Schiessrain*. — Le tir public à l'arquebuse et à l'arbalète qui avait été transféré en 1480 du Marais-Vert hors de la porte des Juifs fut agrandi en 1536, et une belle maison y fut construite; l'ancienne fut transférée à Wasselonne.

La nouvelle construction n'exista pas longtemps, car lorsqu'en 1552 Henri II avait envahi l'Alsace, la ville fit abattre toutes les maisons aux environs de la ville. KUNAST dit (II, p. 571) «liess die Stadt Strassburg vor dem Judenthor alles, unter andern auch das Büchsen- und Armbrustschützenhaus und zusammt gärten, bäume, ziegelöfen, brennshütten, schweinställe, glocken- und giesshäuser, gartenhäuser auf dem Waseneck und Mehlweg abbrechen und umhauen, so die bürger frohnweiss haben thun müssen, auch war ein grosser ernst dabey, und vor dem Judenthor solch ein staub von den fuhren aus und ein, dass man die stadt davor nicht hat sehen können, zumalen man hat sonn- und werktagen fahren müssen und sogar den Ostertag nicht gefeiert hat. Des folgenden jahres aber 1553 wurde ihnen *ad interim* um sich zu behelfen eine hülzerne hütte aufgeschlagen, bis 1562 wieder ein schönes haus gebaut wurde. 1566 ist der springbrunnen auf dem Armbrustrain mit vielen von erz gegossenen rörlin und bildchen, so Diebold Krüge ein burger und goldschmiedt verfertigt und auf sonntag 5 maii hat zum ersten mal wasser daraus springen lassen. — KUNAST, II, p. 575. — Pp. P. et Schn.

4334. *Schiessen auf der Metzgerau*. — Parmi les grands tirs qui y eurent lieu, se distingue celui que la ville fit en l'honneur de Maximilien I. A Pâques, 1507, on tira avec huit pièces de gros calibre et 2 pièces de campagne. (*Nachtigall und junge Rohraff*). — *Annales der Barfüsser*. — Dans la chronique de Saladin il est question d'un grand tir qui dura du 25 mai au 10 juin 1590, et en souvenir duquel on frappa des médailles. Il existe une gravure représentant le tir de mai 1616. — Pp. P.

4335. *Springbrunnen*. — A°. 1566 ward der springbrunnen auf dem Armbrustrein durch Theobold Kruegen den goldschmidt gemacht. — REICHARD.

4336. *S. Stephans Plan*. — *Zwei possirliche figuren auf häusern am Stephansplan*. — *Coronidis loco* wird noch beygefügt dass auf Johann Strätzen, des catholischen schreiners und burgers in Strassburg, seiner

am sogenannten Himmelreichgässlein liegenden und gegen dem St. Stephansplan aussehender behausung, oben auf dem dach bei dem kamin, ein in stein gehauener ordensmann in brustbild mit hinden herab hangender gugel und possierlichen gesicht, den kopf in der hand haltend als wann er speculiren wollte, und 2 hörnern an den ohren oder viel mehr narrenschellen, zu befinden, deme ein anderer in eben so possierlicher figur auf Pierre Violet, eines französischen burgers und *aubergiste* seiner gegenüber stehenden behausung auf besagtem Stephansplan, entgegen gesetzt ist.

Finis. hujus. opusculi.

Soli. Deo. gloria.

KÜNAST, II, p. 498. — Pp. P.

4337. *Gebiet der Stadt Strassburg.* (Aemter Barr, Wasslenheim und Illkirch.) — Ferner gehört dieser Stadt die hohe pflege in niedre gerechtigkeit der dörfer Blienschweiler und Nothhalten zu, welche hierüber neben ihrem Oberschultheissen dem zuweilen h. Amtmann zu Barr auch einen Unterschultheissen allda sitzen hat. Auch vor diesem das *merum imperium* über und in der stadt Oberehnheim exercirt gehabt, so allererst ab 1669 um eine gewisse summe geldes der stadt Strassburg abgekauft worden. Weiters hat auch diese Stadt das Amt und schloss Herrenstein mit seinen dörfern, das schloss Erlenburg samt Rumerswiller und Kosswiller, item die über Rhein liegenden dörfer Almansweier, Nonnenweier und Wittenweier samt dem flecken Wantzenau, wo die Stadt ihre amtsleute und Landpfleger geordnet hatte. Solche aber theils kaufweise, theils bei dem dem Münster Osnabrükischen frieden *restituirt*. — KÜNAST, II, p. 577. — Pp. P.

4338. *Schwörtag.* — Vor diesem nach verrichtetem schwörtag, so jederzeit in den monat januar einfällt, die *phagesia* auf allen Zunftstuben zu halten pflegen, denn obwohlen nicht ohne (*sic*) das auch viel, oder der mehrere theil weiber nicht wenig ihre sechen mit ihren gespielen oder befreundeten zu haus anzurichten pflegten, damit nur allenthalber tapfer geschwelgt wurde und daher auch das sprichwort nicht gar unrecht geworden: *Der Männer Schwörtag, der Weiber Zechtag*; so hat sich doch auch ansehen lassen als ob die männer denen weiber hierin nichts vorgeben, sondern ein jeder über den andern sein wolle. Dann also pflegt das gemein und unverständlich pöbel und dasselbe *Demagogie* oder Nasenführer unter einander zu streiten, welches das andere in unfähigkeit über treffen mögte. — KÜNAST, II, p. 101.

Stadtbauten. — Fortifications.

1374 **4339.** *Stadtbauten.* — 1374 ward der graben vor dem Steinstrasserthor bis hinauf zu dem Rauscherhaus mit thürmen und ringmauern zu bauen angefangen und 1386 ausgemacht. Anno 1440 im sommer das Steinstrasserthor erbaut. Anno 1480 nachdem die ungemeine grosse und lange kälte nachgelassen, der schnee in den gebirgen zerflossen, und ein gross gewässer hernach gefolgt, dass man allenthalben in der Stadt mit schiffen fahren musste, auch sogar zu dem thor ein- und aus fuhr, und zwar an allen orten und enden, dass man nicht wehren konnte, daher auch das Steinstrasser- und Kronenburgerthor tag und nacht musst offen stehen lassen. Da geschah es endlich, weil das wasser so streng durch das Steinstrasserthor lief, dass sontags nach Jacobi morgens, als die leut in der frühmess waren, der Steinstrasserthurn ein- und in die Stadt gefallen, aber keinen schaden gethan, sondern nur das zollhaus getroffen, und ein eck davon geschlagen. Anno 1481 — 1510 wurde dieser thurm wieder ganz gewaltig, gross, starck und sehr hoch mit gewölben und steinwerck gebaut, kostet auf 10000 g ß , war wegen seinem grünen dach der *grüne thurm* genannt.

1549 ward der schöne steinerne thurm um die hälfte abgebrochen, und ein dachstuhl darauf gemacht, wie noch zu sehen (1680).

Fort de Pierre. — En 1683 le gouvernement fit élever sur le Rosenek un fort détaché, comme près de la porte blanche, et les fortifications dirigées aussi bien vers la ville que vers le dehors. Ce fort, appelé *fort de pierre*, avait son commandant, sa garnison, son arsenal, sa caserne et sa chapelle. — KÜNST, — Pp. P.

1400 **4340.** 1400 hub man von dem einfluss der Breusch bey dem Finkweiler wie an dem thurn bey Unserer-Lieben-Frauenkloster jetzund der Spitalthurn zu bauen und forthin bis zu St. Katharinenkloster und St. Johannisgiessen. — KÜNST, II, p. 431. — Pp. P.

4341. *Krautenau.* — Vorstadt so über St. Stephansbrück liegt und des jahrs 1387 ad 1441 auf St. Gallenabend zur Stadt gezogen und umbmauert worden ist. — KÜNST, I, p. 985. — Pp. P.

1404 — *Die maur in Krautenau.* — Darnach nach Christus geburt 1404 jar da sing man an ein rinckmaur mit guten thürnen und schnecken und mit einem umgang, thoren und ein guten graben von Fischerthurn an umb Krautenau untz zu Sant Johannis de Undis, und blibe dasselbig kloster usswendig der rinckmauren, und was hinder Sant Katterinen wardt alles

zusammen darin begriffen als es noch ist, und warend aussgemacht auf Sant Gallenobent nach Christus geburt 1441 jar.

In dem Waisenhaus steht noch ein bedeutender Theil diser sehr hubschen Ringmauer, woran man 183 . . . unnöthigerweise den Umgang abgetragen. — *Note de M. Saur.*

— Da man zalt 1439 jar da wardt gemacht die usser port vor dem Weissen Thurn und die müllen daselbs.

— Da man zalt 1468 jar da wurden die zwo brucken mit ihren zinen und schwibogen gemacht an der Gedeckten Brucken. — *Arch., Chron. msc.*, fol. 57^a. — Pp. Schn.

4342. (*Landvest.*) — 1412 wird das landvest jenseit der Schindbrücke, 1412 vom Katzensteg bis zum Endinger haus in stein gebaut, 1432 vollbracht. — KÜNST, II, p. 479. — Pp. P.

4343. — Anno 1475 diensttag vor St. Catharinentag hub man im Finkweiler am wasser an und machte einen guten graben von St. Elisabethenkloster und spital bis zum Metzgerthor, und giengen alle tage 800 mann um ihn auszuführen zur arbeit, währte bis mittenfaste 1476 und kostete auf die 9000 k. — KÜNST, I, p. 785. — Pp. P. 1475

4344. — Anno 1511 jar do ward die üsswendig gefütterte mauer und das veste bollwerck, namlich von dem Kronenburgerthor bis hinoff zum Wissenthurne gebauen und gemacht. — BÜCHELER, t. II, fol. 279^a. — *Ibid.* 1511

4345. — 1516 bey damaligem dürren wetter wurde der graben vor diesem (Fischer) thor und der Krautenua geführt, auch selbigen zugleich erweitert, daran täglich 1200 mann denen man täglich 1 sch. zum lohn gab gearbeitet, und war in 12 wochen fertig. 1516

(1541 ward die vordere mauer vom Fischerthor auswendig dem stadtgraben bis zu St. Johanniessen gemacht.) — KÜNST, II, p. 419. — Pp. P.

4346. *Riepergergraben.* — Anno 1524 montag 1. febr. hat man bey dem fahr bey St. Arbogast angefangen den graben auf dem Riepurg auszuführen. — BERNEGGER, *Annal.* — Pp. P. 1524

4347. — Uff zinstag noch Kiliani den eylften julii anno etc. XXV. üss bevelch unser herrn der Râth und XXI, sind her Egenolf Röder von Tiersperg, h. Daniel Nieg Altammeister, Bernhard Ott Fridrich, und Jacob Meyer als verordnete, mit herr Adrian von Brembd, ritter, h. Pancracius von Wildspurg, ritter, hans von Matzenheim, Caspar Wolfelin den houpflyten und Mathis Müller dozu vermogten üsswendig der Statt herumb geritten, der Statt gelegenheit allenthalben besichtigt, ire mangel anzeyt, in mossen harnoch volgt: 1525

Beygefügt von anderer, aber gleichzeitiger hand:

«und ist ein ilender ratschlag als ob alle stund die Stat solt belagert werden.» — Voir G. U. P. Lad. XX, n° 20. — Pp. Schn.

1544 4348. *Metzgerthurm.* — 1544 mittwoch nach St. Andreætag hat man den Metzigthurm anheben abzubrechen, der hatte einen schönen helm mit grün glassirten ziegeln und 4 neben erkern, war ein lustiger thurm. Also baute man den Metzigthurm samt dem graben vollends aus, und setzte das Schmalzhaus auswendig davor, wie auch das niedere thörlein am graben, und samt denen rundelen und schütztlöchern mit dem laufgraben um und auswendig, und machte bey dem innern Metzigthor einen wall mit rundelen, raumte den platz wie es noch zu sehen, und hat solches graf Wilhelm von Fürstenberg und hauptman Daniel Silberkrämer damals also angeben. Sonsten stand im zwinger dieses Metzgerthors hievor ein galgen, woran man meistens die namen der durchgegangenen guardiknecht angeschlagen, wiewohl auch verschiedene und noch anno 1675 17 julii 2 patrouille reiter so auf offener strasse geraubt haben, mit dem schwerdt gerichtet worden.

— 1545 hat man den graben vor dem Neuenthor zu bauen angefangen, welches neuethor zusamt seinem graben, wällen und brucken bei erbauung des Kapucinerklosters, nicht allein hinweggeräumt, sondern gar rasirt, zugeworfen und ruinirt wurde. — KÜNAST, II, p. 423. — Pp. P.

1545 4349. *Roseneck.* — Auch wurde das Roseneck um die Steinstrass und den äusseren XIII graben bis zum Rauscherthörlein und Blauelmühl geführt. 1545 hat man angefangen den grossen wall innerhalb dem Steinstrasserthor dem Rosenek zu bauen, und hat man den grund dazu von dem sogenannten Schilkenberg ausserhalb des thors hereingeführt, dann vorher kein wall da gewesen. — KÜNAST. — Pp. P.

1552 — 1552 wurde der graben und das bollwerck vor dem Judenthor zu bauen angefangen, und grund in kurtzem zu einem wall aufgeworfen, aus dem graben, und mussten die burger zunfweise daran frohnen, auch wurde dieser graben noch selbiges jahr gemauert und anno 1554 die aus den kirchen hinweg gethane grabsteine guthenteils zu aldasigem bau geführt und vermauert. — KÜNAST, II, p. 418. — Pp. P.

1563 4350. — 1563 ist die mauer vom Fischerthurm bis zur Stephansbrück mit den schieslöchern aus dem fundament aus dem wasser heraus gebaut worden, zuvor war alles offen. — KÜNAST, II, p. 421. — Pp. Schn.

1580 4351. *Stadtpfeiffer.* — Der stadtpfeifferamt besteht darin, dass sie den regierenden ammeistern an dem sonntag, wann sie aus der kirch auf die

herrenstüb zur Lucern zum morgenimbs gegangen, bis sie dahin gekommen sind, wie auch zum halben essen, über tisch und sonsten bei allen stett- und ammeisterschenken haben aufspeissen und hofiren müssen, welches spielen aber schon zu verschiedenen malen abgestellt worden, doch immer wieder aufgekommen ist und Wypert von der Heyden noch *codem anno* 1580 versehen hat; dazumal war Heinrich Kessler psalter-schläger allhier, ob dieses so viel als im harfenschläger sein soll oder was es für ein *instrumentum musicale* gewesen sein mag ist ebenmässig unbekannt. Im übrigen bei gelegenheit dieses hier anzuführen dass Mathaeus Neinter ein mönch und vorsänger im Münster wie auch seel-messer zu St. Stephan und Wolf von Dachstein vicarius und organist zu St. Thomae allhier die ersten psalmdichter gewesen, denen Symphorian Pollio, Johann Flianer, Heinrich Vogt, Conrad Hubert, Johann Englisch, Dr Wolfgang Capito und andre nachgefolgt haben. — KUNAST, II, p. 697. — Pp. P.

Stadthore. — Portes.

4352. *Stadthore.* — Das Judenthor wurde von denen E. Zünften der Lucern und Maurer, das Kronenburger und Steinstrasser thor von denen Tuchern, denen zur Steltz u. andern gebaut worden. — KUNAST, II, p. 385. — Pp. P.

— *Judenthor.* — 1562 hat man den thurm obenher vor dem Judenthor abgebrochen und etwas höher, grösser und ansichtig gemacht als es zuvor gewesen, auch eine wachtstüb darauf gemacht und mit einer fallbrücke versehen. — B. 397. — KUNAST, II, p. 417. — Pp. P.

— *Kronenburger thor* «an den thurn daselbst under der Stadtschild, so von delphinen gehalten wird, dahero abermals als eine *curiosität* zu mercken.» — KUNAST, II, p. 387.

— 1530 angefangen das lange runde gewölb des Kronenburgerthors zu bauen: 1599 wurde das gewölb länger gemacht. «Unter diesem langen gewölb sind des kaisers *Juliani apostatae* und *k. Alexandri Severi* bildnisse in stein gehauen gegen einander überstehende, in der mauer zu sehen.»

1530

— Anciennement il y avait sous cette porte une chapelle, démolie en 1530. Lorsqu'un condamné devait être exécuté devant cette porte, un prêtre y disait la messe et attendait pour l'élévation la présence du condamné; on appelait cette cérémonie la bénédiction de Saint-Jean. Le prêtre dinait ensuite à l'Œuvre Notre-Dame. — KUNAST, I, p. 968. — Pp. P.

— Porte de Saverne. — Autrefois se trouvait hors cette porte la potence et le lieu d'exécution par le glaive et le feu, qui avait d'abord été transféré du Michelsbühl au Marais-Vert. Il y resta jusqu'à la révolution. — KUNAST, II, p. 447.

4353. *Weissenthurmthor.* — Inscription oben im äussern thurn.
An dem äussern Weissenthurn, oben am gewölbb, in einer rundung steht ein frei springendes und mit farben übermaltes pferd auf dreyn berglein, mit der umschrift: *Libertati publicæ*. Was dessen bedeutung sein solle, auch wer und wann es dahin gemacht worden, ist mir unbekant. — KUNAST, p. 395. — Pp. P.

— Porte Blanche extérieure bâtie au commencement du quinzième siècle. Künast cite 1429 jusqu'à l'invasion des Armagnacs, où toute cette partie de la ville a été munie de remparts et de murs.

— Anno 1532 baute man am äussern thor dieses Weissenthurms, brach die Habermühl ab, und fuhr auswendig mit dem wall um die mühl herum, der innere weisse thurm aber ist erst 2 jahre hernach ausgebaut und vollendet worden, samt den rundelen und hintere mauer.

1672 hat man das neue werk von dem Weissenthurm zu beyden seiten fortgesetzt. — KUNAST, II, p. 435. — Pp. P.

4354. *Weissenthurmthor.* — *Inscript:*

Gottes barmhertzigkeit
Der pfaffen grittikeit
Und der bauren bosheit
Durchgründt niemand bey meinem eyd.

Le chapitre de Saint-Thomas retirait la dîme des récoltes faites sur les terres de l'ancien village de Königshoven, et suivant un ancien usage, un repas était offert à ceux qui amenaient cette dîme. En 1418 la récolte fut très abondante, mais le chapitre voulut supprimer le repas. Les jardiniers furieux mirent le feu aux gerbes qui étaient encore dans les champs. — KUNAST, II, p. 405. — Pp. P.

4355. *Speierthor.* — *Porte de Spire* à la sortie du Vieux-Marché-aux-Vins, vers le faubourg de Saverne. C'était une tour, au-dessous de laquelle se trouvait le passage. Au-dessus de la porte se trouvait la statue de l'évêque Conrad de Hunnebourg, avec chape et crosse, assis et tenant en main un livre. Au-dessous on lisait: *Imago Conradi de Hunnenberg fidelis argent. episcop.* Au bas, un ours tenant dans sa gueule une tête d'homme? — Cette porte était un lieu d'asile.

4356. *Thörlein bey Stokeneck.* — Im Jahr 1332 wird gedacht eines thörleins bey Stokeneck, ~~mass~~ das sogenannte Steinthörlein seyn. Dann der thurm am wasser gegen dem Fischerthor ist zum Stokeneck genannt. — WENCKER, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 156.

4357. *Jung-S.-Peterthor.* — *Porte Saint-Pierre-le-Jeune.* — Au bout de la rue de la Nuée-Bleue, vers le faubourg de Pierres, était surmontée d'une tour. Au-dessus de la porte se trouvait saint Pierre, entouré des emblèmes des quatre évangélistes; aux pieds de saint Pierre se trouvait un petit homme perclus (*Actes des Ap.*, III, 2). Depuis la réunion de Strasbourg à la France, on cessa de fermer le soir les portes qui séparaient la ville des faubourgs. — KUNAST, p. 399—403. — Pp. P.

4358. *Zünfte und Stadthore.* — La fermeture et l'ouverture des portes étaient confiées aux différentes tribus et corporations.

Judenthor: Lucern und Maurer.

Fischerthor: Spiegel und Schuhmacher.

Das Neue-, Metzger- und Spitalthor: von denen zum *Encker* und den *Fischern*; item von denen zur *Blum* und den *Küffern*; denen zum *Freyburger* und der *Schmieda*.

Weissenthurmthor: Kürsner, Gerber und Gartner in der Weissenthurmstrass.

Kronenburger und Steinstrasserthor: Von den *Tuchern*, denen zur *Steltz* und den *Weinstichern*. Item den *Beckern*, *Schneidern* und *Gartnern* in der Steinstrass auf- und zugeschlossen.

Elisabethenthor (durch ein 1653 darum geführtes bollwerck nunmehr verhüllet): *Möhrin* und *Zimmerleut*.

S. Stephansthörlein und *Thörlein* in dem *Steingasslein*: so die Zünfte zum *Spiegel* und die *Schuhmacher*.

St. Catherinen und *Ulensthörlein* und das *Thörlein* bei dem *Katzensteg*: die zum *Enker* und die *Fischer*.

Die 2 inneren Thor bei dem *Allen-S.-Peter*: *Kürsner* und *Gerber*.

Speyerthor: Tucher, Steltz und Weinsticher.

Die 2 inneren Thor bey dem *Jungen-St.-Peter* und das *Rauscherthörlein* bey dem Graben: *Schneider* und *Becker*.

Die 2 Thore bey dem *Zeughaus* und *St. Andreas Thorlin*: Zur *Lucern* und *Maurer*. — KUNAST, p. 385. — Pp. Schn.

Nous retrouvons la même liste traduite en français dans Pison, qui l'accompagne de la date 1567.

Thürme. — Tours.

4359. Teufelsthum. — Dieser thurn wurde wegen seiner schönen aussicht im jahr 1507, dem kaiser Maximilian I, der bey seiner öfteren gegenwart in Strassburg im kloster St. Johann im Grunen Wörd einkehrte, zu einem lusthaus zugerichtet und ausgezieret, wozu die zimmerleute aus gedachtem kloster einen gang machen mussten. — *Annales der Baarfüsser in Strassburg.* — SILB., *Lokal-Gesch.*, p. 99.

4360. Saint-Pierre-le-Vieux. — La vieille tour, à côté de la maison curiale (*Göselthurm*, d'après L. SCHNÉEGANS), existait déjà au quatorzième siècle et figure souvent comme prison au seizième siècle, dans la chronique de BÜHELER. En 1393 un Conrad Müller, ammeister, homme orgueilleux et hautain, fut accusé d'avoir été de connivence avec l'évêque Frédéric de Blankenheim et ses alliés, alors en guerre avec la ville; on le condamna à être enfermé dans cette tour le reste de sa vie, et il y mourut au bout de dix ans; la moitié de sa fortune fut confisquée. — REICHARD, v^o. Müller. — Pp. P.

4361. Das Männel an S. Catharinen Thurn sieht gegen den Rheingiessen. Die histori habe also erzehlen hören. Ein schiffmann von Strassburg der burger war, hat im Rheinauerwald holz gemacht und mit sich nehmen wollen, die Rheinauer aber erwitschten ihn, führten ihn nach Rheinau und liessen ihn aufhängen. Worauf wegen dieser von den Rheinauern verübten that, dieses steinerne männel an den Rheingiessen gesetzt worden, und mussten die Rheinauer daselbst, wann sie mit holz auf dem Rheingiessen dahin kamen, einen schilling bezahlen. Unter dem männel sollen die verse gestanden haben:

Die herren von Rheinau

Sollen geben den diebsschilling an.

Ein Rheinauer der oft hereinfuhr, soll ein mahls diesem männel mit einem bengel die hand herab geworffen haben. Sonsten wurde davon gesagt wie K. anmercket, dass die Rheinauer daselbst haben ausladen müssen, und den so genandten diebsschilling rücklings auf den Pfennigthurn einen strick an dem bals haben lüffern müssen. — SILBERMANN. — Pp. Schn.

4362. Judenthurn. — Des jahrs 1562 hat man den thurn vor dem Judenthor wider obenher abgebrochen und ansichtiger gemacht als er zuvor nicht gewesen, auch ein wachstublein darauf erbaut, und mit einer fallbrück versehen. — KÜNST, p. 388. — Pp. P.

4363. Thurn im Sack. — Vorangeregter thurn genant *im sack* voran das bollwerck gebaut ist noch vorhanden, und in dem bollwerck selbst

in sehr hoher von *M^r. Allié* einem königlichen französ. Ingenieur, vor einigen jahren angelegter garten, an dem thurn aber (der eine alt römische mauer-arbeit zu sein scheint) der stadt Strassburg wappen von neuerer hand eingehauen, welchem anstatt der sonst gewöhnlichen zweien löwen, zween wilde männer halten, so um so mehr *curios* ist, weilen man dergleichen hier nirgends antreffen wird. — KÜNST, II, p. 254.

4364. *Grüne Wart.* — 1537, 23 april schlug das wetter in die Grüne Wart, die brandte ganz ab, des andern jahrs hat man alles zusamt den hohen thurm wieder von grund aufgebaut. Ohnweit und hinter dieser Grünen Warth auf einer schönen wiese lagen einer seits zwei papier-, eine walk- und schleifmühle, die bey jüngstem krieg 1677 niedergerissen, der platz aber zu sammt dessen gerechtigkeit anno 1685 h. Joh. Nicl. Herffen und Jac. Hoser, *banquiers* pro 3000 k. von gemeiner Stadt an sich gekauft und seitdem ein kupferhammer neben andern gebäuden aufgerichtet, und ein schöner garten angelegt und hingesetzt worden. Andererseits aber liegt die Reichardische, olim Mansische pulvermühle, so von h. Reichardt pro 636 R. erkaufte worden. — BERNEGGER, *Not. msc.* — Pp. P.

1537

4365. *Breuscheck.* — KÜNST sagt von der Warte zu *Breuscheck*: «gehört jetzo den Güntzerischen nachkommen, herrn stadtmeister Jakob von Wurmser von Vendenheim, der die Wittib geheurathet, und nicht dessen sohn; die Mühle aber, insgemein die *Schnellings-Mühle* genannt, verschiedenen *privatis* zu.» — KÜNST, *Annot. über Ichtersheim Top.*, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 156.

4366. *Warth vor den Wighäusel.* — Im jahre 1429 wurde zu ende des bischöflichen Kriegs die neue Warth vor dem Wighäusel gebauen. — SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 85.

1429

4367. *Theater.* — 1555, 1562 u. 1564 haben etliche bürger und bürger-söhne samt andern ledigen gesellen, auf dem Kornmarkt auf einem *theatro* die histori von *Joseph*, von *Tobia*, von *Judith*, so sie vorher in grosser herren höfe agirt, han öffentlich gespielt, welches alle freitag mit aufsteckung eines fahnnens, und anleitung eines glöckleins, de a^o. 1609, 16, 23 u. 35 aufgethan wird. — KÜNST, II, p. 623. — Pp. P.

— Als des jahrs 1700 22 novembris das kurz vorher schön erbaute Comödienhauss auf der Zunftstub der Maurer auf den boden verbrannt, so morgens ohngefähr zwischen 2 und 3 uhren angefangen, und sonst

noch grosse schaden in der nachbarschaft verursachte; p. 357. Merkwürdig ist das als die *Comédiens de la troupe dauphine* in ihren gedruckten affiches anschlahen liessen:

«Nous donnerons aujourd'hui dimanche 21 novembre (1700) *TARTUFFE*, comédie en cinq actes de M. de Molière. Elle sera suivie de la *SÉRÉNADE* comédie meslée de musique italienne et française. *Il y aura grand feu partout, on n'y aura pas de froid.*»

Diese Zunft den folgenden morgen diss unglück durch ihre einäschierung an ihr erfüllt sehen müssen. — KUNAST, p. 356. — Pp. Schn.

— Depuis la réunion de Strasbourg à la France, on avait joué la comédie au *Maurerhof* et plus tard, après l'incendie, dans une baraque dressée sur le Marché aux Chevaux. Le dimanche 21 novembre 1700, les comédiens de la troupe du Dauphin annoncèrent une représentation de *Tartufe*, suivi de la *Sérénade*, comédie mêlée de musique italienne et française. «Il ne fera pas froid, on aura soin de bien chauffer la salle.» Cette même nuit un incendie dévora le bâtiment. — KUNAST, II, p. 189. — Pp. P.

1701

— 1701 ist gebaut worden das Comœdiantenhaus auf dem Rossmarkt aus dem confiscirten Geld eines burgers der sich selbst erhenckt hat wegen erlittenen schadens, durch abruf des geldes. — *Strabg. Chron. Msc.* — Pp. P.

— En 1701, le 11 février, la première petite salle de théâtre fut commencée à Strasbourg et achevée déjà en mai. La première représentation fut donnée le dimanche 19 juin. Un acteur étant tombé mort sur la scène le 8 octobre, son corps fut enterré sans cérémonie religieuse, dans un endroit non béni.

4368. *Alle Weissagung von Strassburg.* — Sonsten befindet sich in den Tischreden D. Martin Luther. Edit Islebiana de a°. 1566 cap. LXXVII fol. 802^a tit. von Landen und Statten, art. von einem geizigen tyrannischen Edelmann, eine prophezeiung von der Statt Strassburg, wann daselbst also stehet: Dies und dergleichen sind vorherreiter und vordraben zum schlachtbank entweder durch den Türcken, oder den kayser; da sprach M. Ph. M. (Melanchton): Es ist ein sehr alte prophecey dass der könig von Franckreich für Strassburg soll geschlagen werden, und ist die wahrheit ähnlich, dann diese Statt liegt an der grantz und im ersten anlauff, ist eine vestung; dieselbige wird der kayser und franzos zum ersten angreifen, anderen zum exempel.

In einem buch, welches in der abgebrochenen Karthaus ohnweit Strassburg gefunden, und vor 200 jahren geschrieben, so nachgehends ver-

schleudert und anderswo hin transportirt, in a°. 1703, 3^a martii aber in Ingweiler, gräfl. Han. Lichtemberg. Herrschaft, unter alten briefen und andern scripturen wieder angetroffen worden und zum vorschein gekommen, steht noch folgendes, sowohl die Statt Strassburg als andere Stätte, und das land Elsass angehende weissagung, mit diesen worten abgefasst:

Eigennutz, heimlich neyd, kindischer rath
Rom und Troja verstört hat.
Wanns Colmar, Landau und Weissenburg übel geht
So seh zu Hagenau wie es um dich steht.
O Rath zu Strassburg, siehe zu
Und hüt dich, mach dein thür wohl zu.
O Römisch Reich, sieh wohl für dich,
Damit der Bund nicht von dir wich.

Dann

Des königs aus Franckreich mantel
Des Pfaltzgraffen hosen
Des Churfürsten von Cöllen rock,
Und des Bayerfürsten cruch
Sind all gemacht von einem tuch.

KUNAST, p. 479. — Pp. Schm.

Wirthshäuser. — Hôtelleries.

4369. *Wirthshäuser zu Strassburg, anno 1709.*

1. Zum Schwarzen Raben (Corbeau).
2. Zum Geist (Esprit), wie auf denenjenigen an beiden Orten angehangten und gemalten wappenschilden vieler hoher standespersonen, die daselbst logiert haben, zu sehen ist.
3. Zum Ochsen (Bœuf).
4. Zum Schwarzen Bären (Ours noir).
5. Zum neuen Thiergarten (Au nouveau Parc, à côté de l'Esprit).
6. Zum rothen Männlein (Hommelet rouge).
7. Zum Rothen Haus (Maison rouge).
8. Zum Tiefen Keller (Cave profonde).
9. Zum Wilden Mann (Homme sauvage).
10. Zum Gulden Einhorn (Licorne d'or).
11. Zum Gulden Hirsch (Cerf).
12. Zum Falckenkeller (Cave du Faucon) *ad imitationem* der Weinkeller in Sachsen eingerichtet.

13. Zur Lucern oder Herrenstüb (Lanterne).
14. Zur Weinsticherstüb (Poêle des Vignerons).
15. Zum Hohen Steg (Haute-Montée).
16. Zum Gulden Apfel (Pomme d'or).
17. Zur Metzigerstüb (Poêle des Bouchers).
18. Zum Salmen (Au Saumon, derrière les Petites Boutiques).
19. Zum Spanbett (entre la Douane et le pont du Corbeau).
20. Zum Gertenfisch.
21. Die drei Gartnerstuben in den drei Vorstädten: Unter Wägern.
22. in der Steinstrass.
23. in der Krautenau.
24. Zum Weissen Rösslein, *modo* zur Sonnen (au Cheval blanc, dans la Krutenau).
25. Zum Wolff (Loup).
26. Zum guldenen Schiff (Bateau d'or).
27. Zur Kannen, in der Neuen Gass (Cannette).
28. Zur Gans, auf S. Stephansplan (Oie).
29. Zum Bock (Bouc, faubourg de Saverne).
30. Zur Jagd oder à la *Chasse royale*, rebâtie à neuf après l'incendie de 1693.

Un noch bei 30 oder 40 andere Wirthshäuser.

Outre ces auberges il y avait un grand nombre de petites, de cabarets, de maisons arrangées seulement pour y loger, et 24 brasseries. Des cabarets ou cantines furent établies près des casernes et furent bâties en très grand nombre sous la domination française. — KÜNST, II, p. 620 et suiv. — Pp. P.

4370. *Thiergarten (Wirthshaus zum)*. — Aeneas Silvius Piccolomini logea à Strasbourg en 1428 pendant ses études dans la maison, de nos jours pharmacie Spielmann (1428). Il y revint en 1431 et logea au *Thiergarten*. — KÜNST, II, p. 597. — Pp. P.

— *Zum Thiergarten*, gegen dem bischöflichen palais liegend ist von den patres Jesuiten in a°. 1688 *circiter* erkaufte und aldagewesenes wirthshaus dazumal gleich geschlossen und den weinschenck abgethan worden. Aeneas Sylvius lag daselbst als päpstlicher Legat als er nach dem Concilium von Basel gieng. Er hat sonsten auch hiebevorn in Strassburg studirt, und sein kosthaus am eck gegen dem Münster wo jetzund die apotheke zum goldenen Hirsch stehet, 1428 gehabt. — KÜNST, p. 599.

— *Der Neue Thiergarten*. — Vide *Reichshoffhof*.

4371. *Zum Nesselbach*. — Quai Saint-Nicolas au coin de la rue d'Or (Maison Dietrich). Auberge citée au quinzième siècle, adossée à l'ancien hôtel des Pfaffenlapp. — KÜNST, II, p. 527. — PITON, *Str. ill.*, II, p. 73.

— La maison qui fait le coin de la rue d'Or (maison Dietrich) s'appelait autrefois *Zum Nesselbach* et était une auberge «welche Pfalzgraf Friederich dem Ulrich Rückern wirth anno 1461 zum lehen übergeben. Worin des jahrs 1548 der aus Afrika vertrieben gewesene Koenig Mulcasser von Tunis und 1577 ein baierischer Fürst und Margraf von Baden eingekehret hatten». (KÜNST, II, p. 547.) — Le duc de Lorraine y logea 1562. (K., p. 553.)

— Des jahrs 1560 ist die herberg *Zum Nesselbach* am staden bey dem Goldgiessen, nächst dem adeligen *Pfaffenlappischen hof*, zugethan und von dem letzten wirth daselbst, mit namen Heinrich Kogmann, an Balthasar Marstaller, einen hiesigen kaufmann, verhandelt worden, der sie zu seiner handirung erhaut, aber 1572 schuldenhalber davon lauffen müssen, worauf des jahrs 1577, 13. oct., zum andern mal eine gastherberg daraus gemacht worden ist. — Pp. P.

— Post Nedardi, Onofrius Brant sin lehenpflicht das hüss zum *Nesselbach* mit dem eid bewert und urkund zugelossen. — Ibid.

4372. *Raben (Gasthaus zum)*. — *Corbeau (Hôtel du)*. — Déjà cité sous le nom de Rappen dans une énumération des hôtelleries du commencement du quatorzième siècle. Au seizième siècle la maison devait être vendue à un négociant qui voulait supprimer l'hôtellerie et retirer l'enseigne, mais le magistrat n'y consentit pas, vu que cette auberge était trop renommée et avait une clientèle trop distinguée «vil vornehmer herren». En 1775 y logea l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur Joseph II; celui-ci y descendit l'année suivante, 1776, 9 avril, sous le nom de comte de Paar. — GAMBS, *Memorabilia*. — Pp. P.

4373. *Zeughaus*. — Das Zeughaus, so des jars 1545 aus einem theil des zuvor allda gestandenen klostern S. Clarae auff dem Rossmarck gebaut worden (zuvor stunde etwan das geschütz in zwei alten noch auff dem Zeughoff vorhandenen scheüren, auch etliche stücke in der Hundscheüren in Grünen Bruch), ist ein grosses gebäu, und mit allerhand, sonderlich grobem geschütz, gewehr, waffen und rüstung dergestalt wohl versehen, dass es auch zu einem, noch aller orten bekanntem spruchwort: «*Nurnberger Witz, Strassburger Geschütz*» gerathen. «In welchem noch verschiedene kleine gantz von eyssen geschmiedete und theils davon gegossene grosse büchsen, so von denen allerersten seind als das

geschütz auffkommen war (wie dann auch die Strassburger die ersten gewesen so büchsen gebraucht haben).

Item ein eyssern stück so sich umwendet — ein Orgelgeschoss mit sieben schlachtschwertern, — ein anders mit 32 röhren, — ein Scharff Metz, der *Rohraff* genannt, darauff ein männlein zum absehen stehet. — Der also genannte und von seinem ersten schuss her den namen behaltende *Meyssenlocker*, so 18 schuch lang, einer doppelten feldschlang gleich, gantz schuppicht, und eines engen mundes ist, von welchem gesagt werden will, als sollte darauss einem mit einer grossen macht sich dieser landen und zugleich auch dieser Statt genähertem könig in Franckreich (in welchem *seculo* ist unbekannt)¹ nach mancherley verübten feindseligkeiten durch sein bey Niederhausbergen geschlagen gewesenes Zelt geschossen worden sein; ob nun wohl der weg sehr weit, soll doch die Kugel nicht allein gereicht, sondern auch getroffen, und die Strassburger dieser ihrer meiss wegen, den namen der *Meyssenlocker* bis auff diese stunde behalten haben.

Item ein von *Vellen Heitzen* (*alias Hützen*), einem reichen tuchbleicher in der Ruprechtsau, darein verehrtes stück; — verschiedene mit eyssernen ringen beschlagene höltzerne stücke, so des jahrs 1592 bey erobrung von Molsheim von denen Strassburgern gewonnen worden seind; ein gar grosser böhler darinn ein schuster soll sitzen und seinen drat ausziehen können; — etliche kolben mit eyssernen stacheln so des jars 1476 in dem Burgunder krieg erobert worden; ein grosser eherner topff oder haffen, bey 140 pfund schwer, so des jars 1576, auff damalig ausgeschriebenes stadtschiessen, von einem Gesellen-Schiff von Zürich, mit einem daselbst warm gekochten hirschmuss. . . . in einem tag herab gebracht worden ist. . . . — ein bein von einem büffel; — eines des jars 1577 den 2 julii allhier ums geld gesehenen wallfisches, so nachgehends an diesen ort verehrt worden und etliche zentner schwer wigt; — ein schön verguldeter von herren Hertzog von Espernon, gubernator zu Metz, getragenen und von ihm des jars 1606 im Mai geschenckter harnisch; — *Martin Schencken*, des berühmten niederlandischen Obersten rüstung, worinn er des jars 1589 vor Nimegen ertrunken; — ein 90 pfündiges rad, so ein huffschmiedt, der einer von des herren Hertzogs von Württemberg trabanten gewesen, namens *Melchior Scheuring*, einer starcken zwischen seinem und einem andern fürsten vorgegangener wettung

1. Es soll dieser Schuss im J. 1552 gethan worden sein, als K. Heinrich von Frankreich sein Lager bei Hausbergen aufgeschlagen hatte. — Note de M. Scha.

halben, des jars 1615 den 14 april, innerhalb 32 $\frac{1}{2}$ stunden, woran er noch 1 $\frac{1}{2}$, zum besten gehabt, von Stuttgart auss bis hierher immer zu vor sich her getrieben, mit welchem er abends am 8 uhr angelangt, der nicht allein die erste nacht unterwegs, sondern auch die andere darauff, in des herren Ammeisters hauss allhier, einen tantz gethan hat; war ihm desswegen ein schein aus der Kantzley mitgetheilt, soll aber bald nachdem er wieder zuruck gekommen, gestorben sein; — ein turckischer säbel mit einem gülden gefäss und einer mit edelgesteinen versetzten rothsamnten scheid, so weyland herr *Florian Zeyss*, bey hiesiger garnison gewesener oberwachmeister, dem des jars 1599 mit eygner hand, nebenst reicher beute, gefangen bekommenen und damahliger Römisch-Kayserlichen Majestät Rudolpho II nach Wien übersendeten berühmten Bassa von Offen, Solymanno, abgenommen und hieher verehret hat, so neben besagten Bassan bildnüss in einem kasten verwahrt wird, wovor er von allerhöchst gedachten Kays. Maj. geadelt worden ist; — ein weisses baumwollenes seyl darein ein ring hengt; — item etliche speer, und anders mehr, so der schwedische graf herr Gustav Adolf Torstensohn nach einem des jars 1652, den 8 Dezembris, auf dem Rossmarck öffentlich gehaltenen ringelrennen hieher geschenckt.

Ein schönes von bildhauerarbeit gemachtes und sauber gemaltes Spatzierschiff, mit spiegelglassfenstern und anderer zugehör, so weyland der verstorbene Cardinal und Abbt zu Fulda, Bernhard Gustav Marggraff zu Baden-Durlach, diesem ort hinterlassen.

Ein artiges mit aller nothurfft und stücken versehener kleines *Orlogschiff*, mit etlichen fahnen, so vor wenig jaren allhiesige schiffbauer zur probe gemacht, und zum gedächtnuss hieher geschenckt haben.

Ueber jetzerzehlttes befinden sich noch viel ganzze und halbe karthaunen, noth- feld- und quartierschlangen, falconettein, eyserne stücke, böhler, petarden, doppelhacken, byxen, harnisch, sturmhauben, spiess, piquen, kolben, paucken, und noch mehr anderes gewehr darinnen, wie dann gesagt wird, und auch glaublich ist, dass bey 15 000 mann wohl damit solten ausgerüstet werden können, von welchem, aus mangel mehreren berichts, dieses genug gesagt sein soll. — KUNAST, p. 319—329. — Cfr. PIRON, I, p. 42, 47. — SCHNÉRE, *Strassb. Gesch.*, p. 117.

4374. *Zimmerhof*. — Sur une partie du terrain occupé jadis par le couvent de Sainte-Claire avec ses jardins, fut établi en 1555 le chantier de la ville; les ateliers des charpentiers y furent transférés du Kornhof. En 1703 ce chantier fut transféré de nouveau près de la porte des Juifs

et la fonderie de canons y fut construite; ce terrain fut cédé par la ville au gouvernement. — KÜNAST. — Pp. P.

4375. *Zollkellers freyheit.* — Allen denen sey kund die diesen brieff gesehen oder gehöret lesen, dass wir Burchard Schaub, ein ritter, Joh. Knobloch, Conrad Richter und Hänselin von Schöneck Schöffel zu Strassburg, dess jahr in dem Rathe warent, da man von Gottes geburt zahlt 1325 jahre, und ertheiltent mit den andern rathsherren, das der zollkeller zu Strassburg frey soll sein und dass man niemand darinnen bekümmern noch fröhnen soll, wann es erbarlich also erzüget ward von Meister und Rathe zu Strassburg, und dess zu einer urkund, so haben wir, die vorgenannten schöffel unser ingesigel an disen brieff gehengt, der ward gegeben an dem mittwoch vor des h. Kreutzes tag als es erhaben ward, dess jahrs da man zahlt von Gottes geburt 25: als das ein versiegelter brieff weiset, den jeder zoller hindersich hat und haben soll. — KÜNAST, II, p. 335. — Pp. P.

1583

Zollkeller. — *Lehen auff demselben ersucht.* — *Nürnberger jährliches praesent wie auch Franckfurter.* — Der Zollkeller, so gegenüber steht, wurde des jahrs 1583 al. 1584 wieder erbaut, und des jahrs 1604 der Statt, als ein pfandschilling versetzt, auf welchem eine ansehnliche adeliche mannschaft, so ihre gefäll auff S. Johann zu sünigichten und weihenachten allda fallen hat, und von dem Pfeningthurn erhebet, belehnet ist; deren lehen 1314 als Heinrich von Müllenheim daselbst zoller ward, ersucht worden seind; dieser Zollkeller hat eine freyung, dass man niemand darum bekümmern noch fröhnen soll, laut brieff de *dato* mitwoch vor St. Kreutztag 1325; in welchem alle strasburgische Johannismess, auf einem gewissen tag, ein breit gross schwerdt in einer mit messing beschlagenen scheiden, nebst zweyen, nur an eine und zwar die linke hand gehenden falckenhandschuhen, und einem haseloen bis auff den handgriff geschalten, hiesiger ehlen langem stäblein, sambt einer von der statt Nürnberg kauffleuten dem haussmeister, und von diesem in die mess-stub so bald gelieffert wird, ohn welches geschenck kein Nürnberger dahin handeln, noch seine wahren verkauffen darff. Gleicher massen lässt auch die statt Franckfurth am Mayn, der handlung halben, einen von gewissem holtz gemachten becher, mit einer darin liegenden anzahl von pfefferkörner und muscatnussen, dahin lieffern. — V. Limp. T. 1. add. 1. P. VII. M. XV. — KÜNAST, II, p. 336. — Pp. P.

1325

— *Le Zollkeller avait le droit de refuge:* «Dass man niemand darin fröhnen noch bekümmern soll.» — Mercredi avant le jour de la Ste-Croix

1325 ce privilège fut constaté par une charte signée par les échevins. Le Zollkeller fut rebâti en 1583 et 1584, et engagé à la ville par des nobles qui le tenaient en fief en 1604.

Anciennement c'était l'usage que les négociants de Nurenberg qui venaient aux foires de Strasbourg déposassent tous les St-Jean un long et large glaive dont le fourreau était garni de cuivre jaune, deux gants de fauconnier servant à la main gauche, une baguette en noisetier et une Sonnenkrone (?).

— Là où est de nos jours la grue, fut transféré à la fin du 17^e siècle le marché aux vins; le vin était vendu par des tonneliers assermentés qui s'appelaient *Grankiefer*. — Cfr. SCHÆPFLIN, *Als. ill.*, II, 318. — KUNAST, II, p. 170. — Pp. P.

Curien, Zünfte und Zunftstuben. — Curies, Tribus et Poëles.

4376. *Adelige Stuben*. — *Curies de la Noblesse*. — Haute-Montée. — Meule. — *Zum Brief*, à côté du *Geist*. — *Zum Schiff*, bey dem *langen Keller*.

La curie *Zum Brief* servait spécialement de point de réunion à la Noblesse qui ne possédait pas le droit de bourgeoisie à Strasbourg; ils y tenaient aussi leur *Rittertag*. — KUNAST, II, p. 198. — Pp. P.

— *Curie Zum Mühlstein*. — La curie à la *Meule*, sise au bout de la rue des Écrivains, sur la rivière, fut cédée à la ville en 1641 en paiement d'une somme qu'elle avait avancée aux Müllenheim. La ville la fit démolir et éleva sur une partie du terrain le magasin de laine, devenu plus tard magasin de sel. — KUNAST, II, p. 197. — Pp. P.

— 1641, 11. oct., kaufte die Stadt von den verbürgerten Constofflern ihre trink- und zunftstube zum Mühlstein um 1 200 fl. pf. ab. — (XXI Prot.) — SILBERMANN, *Adelige Stuben*. — Pp. P.

— *Hohe Steg*. — 1562 hat die Ritterschaft diese ihre trinkstube repariren und hinten gegen dem sogenannten Thomæloch einen neuen stock aufsetzen lassen. Den 3^{ten} januari 1563 ist diese trinkstube wieder aufgethan worden, und der erste nachtimbiss darauf gehalten worden, so vorher 20 jahr nicht mehr geschehen. (Vendue 1680. A la place fut acheté l'hôtel des Bœckel (place Saint-Étienne), où Louis XIV établit le Directoire.) — KUNAST, II, p. 203. — Pp. P.

4377. *Zünfte*. — 1. A l'*Ancre*. — Bateliers et constructeurs de bateaux, câlats. — Les constructeurs formèrent une corporation distincte jusqu'en 1463 où ils se joignirent aux bateliers.

2. *Au Miroir*. — Négociants, marchands, professeurs, docteurs et membres de l'Université, broisseurs, peigniers, fondeurs et ciseleurs, chapeliers, épingliers, passementiers, culottiers, pharmaciens. On y tenait les repas académiques, les festins des fêtes publiques, des noces, enterrements, etc.

3. *A la Fleur*. — Bouchers, tripiers; ils avaient le droit de former une grande mascarade à cheval pendant le carnaval, et la ville fournissait un don à leur tir.

4. *Fribourgeois*. — Marchands de vin, cabaretiers, aubergistes, cuisiniers.

5. *Drapiers*. — Fabricants de drap, décatisseurs, teinturiers, gantiers, tricoteurs, lissierands, qui formaient avant 1482 une tribu à part, blanchisseurs. La grande salle des drapiers servait souvent à jouer la comédie.

6. *Zur Luzern*. — C'était le poêle ou l'Ammeister et le Stettmeister régent, qui passaient leur journée à la Pfalz, venaient prendre leurs repas aux frais de la ville. Outre l'échanson (*der Silberknecht*) qui servait à table, il s'y trouvait ordinairement un étudiant ou candidat en théologie chargé de faire la prière de table et que l'on appelait *der gratiassprecher*.

Les marchands de blé, fariniers, meuniers, blatiers, chirurgiens (*Bader*).

La ville y donna en 1529 un banquet au poète Lobanus Hess.

En dernier lieu les *Meistersänger* s'y réunissaient.

7. *A la Moresse*. — Marchands et employés dans le commerce du sel (*salis mensor, salzmutter, mute, mensura*), forts de la douane, chanvriers, cordiers, marchands de fruits (*Grempen*), fripiers, revendeurs.

1569 wurde von dieser zunftstüb auf einem absonderlich dazu gerichteten gerüst ein glückhaften gezogen. — Item 1609 december.

1683, janvier; 1696, août. — Anciennes armoiries: un demi porc de lait.

8. *Zur Stelz*. — Peintres, badigeonneurs, orfèvres (qui étaient auparavant des constofflers), peintres sur verre, écrivains, vitriers, sculpteurs et fondeurs, batteurs d'or, imprimeurs, relieurs, graveurs sur pierres et sur métaux, graveurs en taille douce et sur bois, fondeurs de caractères, papetiers, artistes en tout genre, libraires.

9. *Schmidtstube* (*Maréchaux ferrants*). — Maréchaux, armuriers, arquebusiers, éperonniers, chaudronniers, mécaniciens, ciseleurs et fondeurs en cuivre, fondeurs de cloches et de canons, potiers d'étain, horlogers, faiseurs de crics, tailleurs de limes, serruriers, charbonniers.

Am 1549, 29 august, brannte es obewendig der schmidtzunft in E. Klugen des goldschmidts haus, gegen des Rossmarkt, auf den graben heraus, und hinten gegen den Gürtlerhof hinaus schend, und that ziemlich schaden.

10. *Boulangers*. — Boulangers, pâtissiers, confiseurs, fabricants de pain d'épice, d'huile. En souvenir de la prise de Wasselonne, à laquelle les boulangers avaient pris une part active, ils faisaient tous les ans une tournée en ville, bannière déployée, le jour de la Pentecôte.

11. *Pelletiers*. — Pelletiers, trouvères, troubadours, meistersänger. Les pelletiers, lors de leur fête, exécutaient la danse du cercle et celle du glaive; celle-là se faisait en pleine rue, l'autre dans leur salle, où chacun portait sur la tête une chandelle allumée et entourée d'un papier. Celui qui faisait un faux mouvement et ne se tenait pas d'aplomb, mettait le feu au papier, et se voyait condamné à l'amende. Parmi ces fêtes se distinguait surtout celle du 15—18 février 1591.

Les pelletiers avaient l'habitude et le privilège de faire des mascarades pendant le carnaval, où ils parcouraient les rues, masqués et travestis, et donnaient des représentations théâtrales sur les places publiques. Une fois ils figurèrent les quatre âges de la société, une autre fois l'histoire de la chaste Suzanne, etc.

12. *Tonneliers*. — Tonneliers, baquetiers, brasseurs. La maison rebâtie au commencement du dix-huitième siècle. Ils exécutaient tous les ans, le jour de leur patron, la danse du cercle.

13. *Tanneurs*. — Tanneurs, corroyeurs, mégissiers, parcheminiers, selliers, apprêteurs, carrossiers.

14. *Vignerons, marchands de vin en gros*. — Vignerons, employés du marché au vin.

Le seul ammeister qui ait été élu sept fois était de cette tribu.

Diese weinstecherzunft war vormalen in der Barbaragasse, worin heutzutage ein französischer traiteur mit dem schil: «Au Grenadier» wohnt. — Renov. 1707 à 1709 et fait des constructions pour agrandir l'auberge.

15. *Tailleurs*. — Tailleurs, brodeurs, couturières. Avant que Strasbourg ne fut réuni à la France, les soldats à la solde de la ville étaient passés en revue et payés devant ce poêle. Au carnaval ils exécutaient la danse du cercle et après la Saint-Michel ils faisaient une procession dans les principales rues de la ville.

16. *Cordonniers*. — Cordonniers et savetiers. Ist heutiges tags (1700) eine der stärksten zünfte.

Anno 1538, 14 tag post herrenfastnacht, haben die schuster einen schwerdtanz gehalten, gleichwie sie jährlich 14 tag nach Michaelis, ihren öffentlichen umzug zu halten pflegen.

17. *Pêcheurs.* — Fischer sind für sich selber, haben kein handwerker zu mitzünstigen. Les Brackenhoffer étaient incorporés à cette tribu.

Sonst pflegen die fischer je zuweilen, nach dem exempel der schiffleute, zwischen St. Stephan und dem Clarawörd, gegen den Fischerstaden auch ein gänzelzupfen, wasserturnier, ringelrennen und fischstechen zu halten, und einige tage vorher wie jene auch in weisser kleidung und anderm gezeug unter trommel und pfeifen mit fliegender fahnen herum zu ziehen, und sich bey vornehmen personen zu praesentiren, so den 20. juli gehalten wird.

18. *Charpentiers.* — Zimmerleutzunft so a°. 1666 nach erbauung des freyherrlichen seebachischen, gegen der Jungen St. Peterkirch über gelegenen höfs, und abschaffung ihrer vorigen stub in der Zimmerleutgass (Pimpernantzgasse) dazu verordnet worden, wozu seit 1482 die wagner und kistner (vorhin eine besondere zunft besessen) auch die schreiner, drechsler, korbmacher, sieb- und wannenmacher und büchsenschifter gesellt.

Les menuisiers, maitres et compagnons faisaient souvent pendant le carnaval des tournées en ville avec bannière déployée et précédée de musique. Ils étaient travestis en costumes faits de copeaux teints de diverses couleurs. Après ces momeries en ville, ils retournaient à leur poêle et y jouaient la comédie. «Wo sie auf einem schaugerüst reimensweis spielten und etliche jungen dabey zu gesellen gemacht wurden.

19. *Jardiniers.* — Le nombre des jardiniers était si considérable à Strasbourg en tout temps, que cette corporation avait 3 auberges ou poêles : une au faubourg Blanc (bey den Wagnern), l'autre au faubourg de Pierre et la troisième à la Krutenau. C'est à cette dernière qu'ils se réunissaient quand l'Ammeister régent faisait sa visite de nouvel an aux tribus.

20. *Maçons.* — Maçons, tailleurs de pierres, tuiliers, plâtriers, couvreurs. Les acteurs, saltimbanques, maitres d'armes, danseurs de corde et maitres de danse y avaient leurs salles pour y faire leurs exercices et y donner leurs représentations.

Tous les bourgeois de la ville (à l'exception de la noblesse qui avait ses curies) étaient obligés de se faire immatriculer dans une de ces vingt tribus, si même ils n'avaient pas le métier qui les faisait entrer de droit dans telle ou telle corporation. Les rentiers, les ecclésiastiques depuis la Réforme, les gens de lettres, etc., devaient également se faire inscrire dans une de ces tribus. — Pp. P.

4378. *Zünfte. — Tribus.* — Au quinzième siècle il était déjà d'usage que tout individu faisant partie d'une corporation, etc., qui était élu membre du Sénat ou échevin, ou devenait père d'un enfant, recevait de ses confrères soit un repas, soit un florin, pour en faire les frais. — KUNAST, II, p. 717. — Pp. P.

4379. *Bäckerzug nach Wasslenheim.* — Ein «Haffner von Wasslenheim» hat einem schlafenden bäckerknecht ohnschuldigerweis mit einem säbel den hals entzwei gehauen, und sich darauf *absentirt*, auch nie vor recht und gerechtigkeit erschienen; ist endlich mit zuzielung der ledigen gesellschaft der bäcker in Strassburg so ihres mithandwerksgenossen seinen tod vindiciren wollen, und mit fliegenden fahnen und klingenden spiel nebst anderm volck davor gezogen sind, der ort gewonnen worden. Ist solcher zug noch dato auf der Bäckerzunft in Strassburg unten auf dem vormaligen tanzplatz zu sehn. — WENCKER, *Notes à la Topogr. de l'Alsace par ICHTRATZHEIM.* — Pp. Rh.

Lediger Becker Umzug. — Unten auf dem tanzplatz der Beckerzunftstüb, zur rechten seite wann man von der gassen in die zunft hinein gehet, ist der Beckerknecht zug vor das schloss Wasslenheim, der stadt Strassburg zuständig, und dessen eroberung an der wand gemalt zu sehen, daher haben auch diese becker jährlich um Pfingsten ihren umzug mit fliegenden fahnen zu halten pflegen. — KUNAST, p. 350. — Pp. Schn.

4380. *Zunft zur Steltz.* — Zur Steltz, so erstlich der Schilter und Maler, hernach der Goldschmiedzunft geheissen wurde, worauff die maler, glaser, bildhauer, formenschneider, brieff- und kartenmaler und armbruster anfänglich, und seit 1363, auch die goldschmied, so nirgend vorhin zünftig waren, sondern sich zu denen constoffern gehalten hatten, item die goldarbeiter, silberschmiedte, gold- und silber schlager, steinwappen und pietschierschneider, so dann die buchtrucker und binder, kupffer-stecher und trucker, schriftengiesser, papierer und allerley künstler gedienet haben, denen folgender zeit auch die buch- u. kunsthändler und buch-krämer, als zodiener zugestellt worden sind.

Patroni der Maler aliorumque.

Sonsten soll *Lucas* der heil. Evangelist, der Maler oder Schilter, die heil. drey-könige, der Kartenmaler, u. S. Sebastian der Armbruster ihre patronen sein.

Oberste ex consulibus.

Auff dieser Zunft waren *ex ordine consulari* folgende oberherren:

n. xviii. — (ol.)

12

Nº 14. H. Johann von Münoltzheim.	1 mal.	
19. » Johann Cantzler.	2 »	
30. » Conrad Armbruster.	2 »	
40. » Claus Arg.	2 »	
47. » Hans Stahl.	1 »	
61. » Heinrich Arg.	3 »	[a ^o . resignirt.
109. » Heinrich Obrecht, 2 m.	117 »	Friderich Hild 1 eod.
187. » Dominicus Dieterich, 5 m. — KÜNAST, II, p. 349.		

1463 *Zünfte.* — Als Jacob Amelung reg. ammeister war, da seind von den 28 zünften so erstlich verordnet worden 2 aberkannt worden, nemlich die *Schiffzimmerleut*, und seind zu den Schiffleuten gethan worden, und die *Fasszieher* seind zu den Weinmesser gethan, also seind 26 geblieben. — REICHARD, v^o. *Amelung*.

1471 — Als h. Heinrich Arg zum 2^{ten} mal in dem amt war bei der Schildmaler Zunft Oberherr, da seind abermals 3 zunft aberkannt worden, nemlich die *Oelleut*, die seind zu den Becken gethan worden, und die *Müller* zu den Kornkäufern, und die *Fasszieher* die hat man zu der Salzmüttern verordnet. Also seind noch 24 zunft bliben. — REICHARD, v^o. *Arg.* — Pp. P.

4381. *Fenster auf den Zunftstuben.* — Auf der Mezgerzunftstube.

Ein fenster hat den namen *Lor. Lingck 1631*, es ist aber die mahlerei sehr schlecht, und denen zu Schlettstadt bei den hh. Franziskanern die auch von einem Lorenz Linck gemahlt worden, nicht zu vergleichen, und mag daher etwann von dessen sohn gemacht worden seyn. — SILB., msc., *Liasse gemalte Fenster.* — Pp. Schn.

Im jahr 1618 sind auf der Zunftstuben zur Steltz noch 21 glasmahler zunflüg gewesen (JOHANN STEDELS *Chronick in ms.*, welche dermalen in der bibliothek des *Katholischen Collegii* aufbewahrt wird), und eben um diese zeit hat der verderbliche so genandte dreissigjährige krieg angefangen, welcher die kunst glas zu malen den herztoss gegeben hat, weilen in dieser zeit keine kirchen gebauen noch reparirt worden, wodurch die glasmaler arbeit bekommen hätten.

Am Schluss sagt SILBERMANN: Sonsten habe ich keine gemalte fenster ausser denen in der Karthaus zu Molsheim und denen bey den hh. Franciskanern in Schlettstadt in kirchen oder kreutzgängen angetrossen, welche in den zeiten wären gemahlt worden, da der dreissigjährige krieg seinen anfang genommen hat. Denn weilen während dieses verderblichen langdauernden kriegs kein kirchen gebaut wurden, folglich die glasmaler,

deren im jahr 1648 noch sieben (*sic*) zu Strassburg auf der stuben zur Steltz zünftig waren, nichts mehr zu arbeiten hatten, so ist diese kunst ins abnehmen gerathen. Es scheint dass späterhin die Schweitzer, namentlich die Zürcherglasmaler, eines gewissen rufs genossen. SILBERMANN berichtet, dass die fenster in der Schöffenstube der Metzgerzunft diese Inschrift hatten: *HVüscheler Zürich, sec. 1648.* (Dort noch eines: AN. IXA. 1704.)

NB. Das Museum in Darmstadt besitzt höchst interessante Fragmente von Glasmalereien, welche aus der Zunftstube der Freyburger in Strassburg herrühren. — MÖLLER, *Denkmäler der deutschen Kunst*, 1. Jahrg., t. 69. — Note de M. SCHN. — Lorenz Lingck, *Glasmaler, 1627—1631.* — Pp. Schn.

4382. Patronen der Handwerker. — Der Schiffeute Patronen und St. Nicolaus, St. Clemens und St. Anostophorus.

Käuſeut: Unser liebe Frau. — Krämer: St. Ludovikus. — Gürtler: St. Martinus. — Wurt, Nadler: St. Clara. — Schuhmacher: St. Frærius. — Metzger: Das heilig Creuz anstatt eines Patronen.

Der Koch und Garkoch: Patron St. Job und St. Irenæus. — Wollstreicher: St. Andreas. — Buchhandler: SSt. Peter und Paul. — Tuchfärber: S. Mauritius, St. Helena, St. Cyrus? — Leinfärber: St. Jacob. — Hosenstricker: St. Adrian. — Weber: St. Hildebert. — Der Wollweber und die Transfiguration der Walker.

Fruchtträger: St. Anoyles.

Wundarzt: St. Cosmas und Damian.

Sackträger (Möhrin): St. Bartholomæus.

St. Anna: der Flachsverkaufferinnen.

Mahler: St. Lucas Ev. — Kartenmaler: die h. 3 Könige, Ambrosius, St. Sebastian.

Becker: St. Honorius.

Kiefer und Weinhandler: U. L. Frau. — Biersieder: St. Leonardus.

Gerber: St. Martin im Sommer. — Weinsticher oder Weinschröter: St. Franciscus, St. Eustach u. St. Lubin.

Schneider: St. Guttman und St. Dominicus. — Hauben oder Paretmacher: St. Severus.

Schmidt: St. Eulogius. — Schlosser: St. Andrinus.

Schumacher: St. Crispinus. — Schuhflicker: St. Amandus. — KUNAST, p. 344—354. — Pp. Schn.

4383. Die Kürsnerzunft, worauf auch alle die so pelzwerck feyl haben und pelzene brusttücher machen, zünftig seind, und des jahrs 1591 vom 15 bis 18 febr. von ihnen ein Reyß- und schwerdtanz, dieser auf 1591

offener gass an den vornehmsten orten der Statt, jener aber nachts auf gedachter stub da ein jeder ein brennendes liecht in einer papiernen latern auf dem kopf gehabt hatte, gehalten worden ist. — KUNAST, p. 350. — Pp. P.

1686 4384. *Schiffleutespiele*. — Schiffleute pflegen jezuweilen, bei Sommerszeit ihr sog. Gänzelrupfen, Gängel und Kopfrennen, wie auch Turnierspiel in kleinen nachen zu wasser zu halten, und einander bineinzustossen. Unterblieb von 1686 bis 1700 dienstag den 13 jul. sod. 1707 27 juin, M. de Chamillard Sohn zu ehren wider gehalten worden. 1715, 27 junii wieder. — KUNAST, p. 350. — Pp. P.

4385. *Fischerspiele*. — Sonsten pflegen die Fischer, jezuweilen nach dem exempel der Schiffleute bey schönen angenehmen sommertagen zwischen der St. Stephansbruck und St. Clarenwerth, gegen dem Fischerstaden, auch ein gänzelrupfen, wasserturnier, ringelrennen und fischstechen zu halten, und einige tage vorhero, gleichwie jene auch in weisser kleydung und anderen gezeug, unter trommel und pfeiffen, mit fliegendem fahnen herumb zu ziehen, und sich bey vornehmen herren zu presentiren. So 1700 20 juli wieder gehalten worden, item 1715 10 julii. — KUNAST, p. 354. — Pp. P.

1700 — *Fischer und Schiffleute*, Sommers zwischen St. Stephansbruck und S. Clarae Werth, gegen dem Fischerstaden, Gänzelrupfen, Wasserturnier, ringelrennen und (fischstechen) zu halten. Einige tage vorher jene in ihrer kleydung und andern gezeug unter trommeln und püffen mit fliegenden fahnen herumzugehen und bei vornehmen Herren præsentiren. So noch 1700, 20 jul., 1715, 10 jul. — KUNAST, p. 356. — Pp. P.

1538 4386. *Schneider Reiffantz*. — Diss jahrs 1538 montag nach der Herrenfastnacht haben die Schneider einen Reiffantz, gleichwie die ledige gesellschaft sonsten jahrs nach Michaelis, einen öffentlichen umzug gehalten. — KUNAST, p. 353.

4387. *Schumacher Schwerdtantz*. — Dess jahrs 1538 14 tag post Herrenfastnacht, haben die Schuhmacher einen Schwerdtantz gehalten, gleichwie jährlich 14 tag nach Michaelis, ihren cëffentlichen umbzug haben zu halten pflegen. — KUNAST, p. 364.

1667 4388. *Schreinerspiel*. — 1667 von 25. febr. bis 2. martii sowohl meister als gesellen des Schreiner handwercks ein Schreinerspiel gehalten. Vormittag mit trommeln und pfeiffen, in gefärbten von hobelspänen gemachten kleidern, und einen dergleichen fahnen, der von weitem wie damast schien, in guter ordnung bei 80 mann in der Stadt herum; nach-

mittags auf ihrer stub auf einem schaugerüst reimenweis gespielt. Dergleichen Spiel schon noch einmal von ihnen 1592, 8. febr., als eben die Kürschner ein solches aufführten, gehalten worden. Zuvor auch 1563 dienstag 24. febr., 1566 dienstag et mittwoch 26. und 27. febr.; 1570 dienstag et mittwoch 7. und 8. febr. Haben angefangen gehalten zu werden auch wieder 1686 mense febr., 8 tag lang und erst 1707, 28. febr. bis 8. mart. widerum mit höchstem vergnügen der zuschauer, respective auf EE. Zunft der Maurer und Tucher gehalten, und etliche jungen darbei auf öffentlichem *theatro* zu gesellen gemacht worden. — KUNAST, p. 355. — Pp. P.

4389. *Küfferreißanz.* — Diss jahrs 1701, montag 18 april haben die Küfferknecht und 1707 die ledigen Kübler ihren Reißanz bey transportirung ihrer herberg am 22 august auf offener gass gehalten. 1701

1715 im maij die Küffer abermals. — KUNAST, II, p. 351. — Pp. P.

4390. *Küblerreißanz.* — 1680, mense febr. oder martio haben die Ledigen Küblergesellen auf offener gasse einem Reißanz presentirt. — (Ebenso 1701 montag 18. april, 1715 in maij die Küffer. (?) — KUNAST, p. 351. — Pp. P.



ÉTAT DU TEMPOREL

DE

QUELQUES PAROISSES SITUÉES EN ALSACE

ET AUTREPOIS

DÉPENDANTES DU DUCHÉ DE LORRAINE.

Le duc de Lorraine, Charles IV, par un édit donné à Nancy le 14 janvier 1670, entériné à la Cour le 3 février suivant, avait créé et établi l'état et office de secrétaire des insinuations ecclésiastiques des duchés de Lorraine et de Bar, afin de remédier aux abus et inconvénients provenant de ce que les personnes pourvues de bénéfices dans les duchés en jouissent sans que leurs lettres de provisions ou institutions, sur ce requises, aient été registrées ou insinuées, pour y avoir recours en cas de besoin. Cet édit n'ayant pu recevoir son entière exécution à cause de la sortie de Charles IV de ses états, incontinent après la publication, fut remis en vigueur après que la Lorraine eut été rendue à ses ducs, par un arrêt de la Cour souveraine de Lorraine, en date du 24 mars 1699¹.

Peu de temps après, Léopold I, désireux sans doute de s'assurer si les prescriptions de l'arrêt de la Cour avaient été observées, chargea par lettre de commission, en date du 21 août 1702, un prêtre, nommé Antoine Rice²,

1. *Recueil des Ordonnances de Lorraine*, tome I, page 148.

2. L'abbé Ryce, prêtre résidant à Alligny-la-Tour, chargé de décrire l'état du temporel des paroisses, etc., s'en occupa pendant dix années, et on reproche à son ouvrage, dont une portion seulement nous a été conservée, de manquer de critique et de reproduire sans contrôle les déclarations souvent erronées des bénéficiaires.

Lancelot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, auquel on avait remis ce qui avait été sauvé de l'ouvrage de l'abbé Ryce, y joignit un supplément et des tables. Voy. CALNET, *Bibl. lorr.*, additions, col. 159; DURIVAL, *ibid.*, p. 96; DIGOT, *Hist. de Lorr.*, VI, p. 46.

de visiter toutes les paroisses dépendantes de son gouvernement et de dresser des mémoires instructifs sur l'état et les revenus des bénéfices situés en Lorraine. La mission et les travaux d'Antoine Rice durèrent plusieurs années, et les mémoires qu'il a dressés forment une collection d'onze registres in-folio conservés aux archives du département de Meurthe-et-Moselle¹.

L'enquête ordonnée par le duc de Lorraine paraît d'autant plus justifiée que, même avant que cette enquête fut terminée, il avait paru un livre imprimé en deux volumes à Toul, en 1711, intitulé : *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*. Le procureur général de Lorraine, en ayant pris connaissance, « constata que l'auteur a été très mal informé de l'état et qualité des différents bénéfices de ce diocèse et qu'il est tombé dans l'erreur presque sur chaque article de cet ouvrage. En conséquence de ces conclusions, la Cour souveraine rendit un arrêté, en date du 30 mai 1712, par lequel la vente de ce Pouillé fut interdite, et défense faite parcellément aux avocats et procureurs de citer ce même livre devant les tribunaux, et aux juges d'y avoir égard². »

Parmi les localités visitées par Antoine Rice, quelques-unes sont situées en Alsace et dans la circonscription actuelle de l'évêché de Strasbourg. Ce sont les villes et villages de *Sainte-Marie-aux-Mines*, *Sainte-Croix*, *Lièpère*, *l'Allemand-Rombach*, *Saint-Hippolyte*, *Tanviller* avec *Saint-Pierrebois* et le *Hohwald*; puis dans la vallée de la Bruche *Plaine*, *Framont*, etc. dans l'ancien comté de Salm, et relevant au spirituel de l'abbaye de Senones.

Les procès-verbaux dressés sur place, lors de ces visites, nous fournissent sur ces localités des renseignements historiques d'autant plus précieux qu'on les chercherait en vain dans nos archives d'Alsace. En outre, ils présentent un caractère officiel, attendu qu'ils sont attestés par les curés et des notables du pays.

1. Série B, 288—298, 11 registres in-fol., papier, 1702—1713. — *Etat du temporel des paroisses et autres bénéfices situés dans les duchés de Lorraine et de Bar*, dressé par Antoine Rice, prêtre, en vertu de la commission à lui donnée par le duc Léopold, les 21 août 1702 et 24 mars 1713.

2. *Recueil des Ordonnances de Lorraine*, tome I, page 773. — « La cour s'appuyait, il est vrai, pour défendre son arrêt, sur les nombreuses erreurs qui, disait-elle, rendaient dangereux le livre du Père Benoit; mais ce n'était là qu'un prétexte, et on se proposait, en réalité, de vexer l'évêque de Toul, lequel avait engagé le savant capucin à rédiger le *Pouillé* du diocèse, et de faire acte d'opposition contre la France. » — Desor, *Hist. de Lorr.*, VI, p. 68.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'un extrait de ces mémoires¹ pourrait intéresser ceux qui s'occupent de l'histoire de notre pays et mériter une place dans les Bulletins de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

J. DEGERMANN.

1. Nous avons conservé l'orthographe du manuscrit ; les lecteurs qui comprennent le français n'en seront pas embarrassés.



État du temporel des paroisses et autres bénéfices situés dans les duchés de Lorraine et de Bar, dressé par Antoine Rice, prêtre, en vertu de la commission à lui donnée par le duc Léopold, les 21 août 1702 et 24 mars 1713.

Diocèse de Strasbourg.
Le Val de Lièvre et au Val de Villé.
Archiprêtré de Selestat.

Le Val de Lièvre. — Sainte-Marie-aux-Mines.

Le Val de Lièvre est à l'orient du Val de Saint-Dié et est sur les frontières de la Lorraine et de l'Alsace; il règne dans ce valon une petite rivière nommée l'Ebre', en latin Lehora, que l'on tient qui a donné le nom au valon. Justice locale.

Il y a de hautes montagnes tout le long, au pied desquelles il y avoit quelques granges ou métairies, et auprès on a découvert des mines de cuivre, d'argent et d'autre métal.

Cette découverte donna occasion d'y travailler et d'y construire des maisons, lesquelles s'étant multipliées dans la suite, en ont composé la ville de Sainte-Marie, à cause de la paroisse qui est sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine, que l'on dit Sainte-Marie-aux-Mines, à cause de celles qui contiennent les métaux, à quoy l'on a longtemps travaillé.

Il semble qu'on ne l'appelle ville qu'à cause qu'elle s'est rendue considérable et que c'est un des principaux passages pour aller de France et de la Lorraine en Allemagne, car elle n'est point fermée de murailles, mais seulement des montagnes voisines, qui sont fort hautes à droite et à gauche, et qui en font des remparts naturels suffisants pour sa defence.

Cette ville en effet est comme dans le fond d'un précipice; elle est située au pied des montagnes où commence le Val de Lièvre et où la petite rivière de l'Ebre prend sa source en partie en différens endroits et environ à une lieue plus haut.

La ville de Sainte-Marie est étroite et serrée à cause des montagnes, mais elle est fort longue et il y a pour le moins une demie lieue depuis les premières maisons vers Saint-Dié jusques aux dernières qui sont en descendant le long du Val.

1. L'Ebre = Lièvre.

La petite rivière de l'Ebre la partage tout du long et fait la séparation de la Lorraine d'avec l'Alsace, en sorte que la partie qui est à la gauche de cette rivière est Lorraine et celle qui règne à la droite est Alsace.

Auparavant que cette ville fût peuplée et habitée comme elle est, et qu'il n'y avoit que quelques maisons, il n'y avoit point de Paroisse, mais dépendoient de celle de Lièvre, mais du depuis à mesure qu'elle s'est multipliée, on y a fait une église qui insensiblement est devenue une paroisse en chef dont dépendoit la partie d'Alsace, aussi bien que celle de Lorraine, où cette Paroisse est située.

Cependant par les révolutions il est arrivé que la partie d'Alsace en a esté détachée et l'on y a bâti une paroisse, laquelle partie d'Alsace est composée de peuples de différentes sectes et religions, car il y a des catholiques qui y ont cette nouvelle paroisse appelée de Saint-Louys; il y a des calvinistes qui y ont leur temple, où s'assemblent non seulement ceux de Sainte-Marie, mais encor quantité d'autres calvinistes répandus dans l'Alsace; il y a des luthériens qui ont aussi un temple qui est une église qui appartenoit autrefois aux catholiques et se nommoit la paroisse du Seigneur, et dont les luthériens se sont emparés. Il y a encore les cloches que ces religionnaires sonnent pour appeler les peuples à l'office, où l'on preche seulement, et l'on n'y dit point la messe à leur manière qui est presque pour les cérémonies de même que celle des catholiques qu'ils célèbrent avec les mesmes ornemens que nos prêtres, ce qui se pratique en deux ou trois endroits d'Alsace où par des raisons d'État on a esté obligé de les tolérer.

Il y a aussi à Sainte-Marie des anabaptistes qui sont encor divisez entr'eux en trois différentes sectes, et n'ont aucune communication en fait de religion; pour se distinguer les uns portent la barbe longue, et les hommes ny les femmes ne s'habillent jamais que de toile hyver et esté; les autres portent la barbe moins longue et sont habillez de gros drap; et les troisièmes sont à peu près comme les catholiques. Ces anabaptistes n'ont aucun temple, mais s'assemblent dans une de leur maison chacun dans sa secte, qui souvent sont répandues dans les montagnes, où ils traitent de leurs affaires et de leur religion et où il est loisible à qui veut de porter la parole.

A l'égard de la partie qui est lorraine, il n'y a que des catholiques, et sont environ au nombre de deux cent bourgeois et habitans. Les maisons, les habits et les manières sont tout à fait allemandes, à cause du voisinage d'Alsace, et on y parle beaucoup allemand surtout dans la partie d'Alsace.

Dans la partie de Lorraine on y parle le langage du pays et peu allemand.

S. A. R. y est seigneur haut justicier, moyen et bas, M. d'Offelize en jouit néantmoins par gratification de sadite A. R.

Il y a un Prévost qui conoit de toutes matières civiles et criminelles en première instance, d'où elles sont portées à la Cour souveraine de Lorraine en dernier ressort.

Le grand commerce de cette ville se fait par les tanneurs, les drapiers et les bonnetiers.

Pour la paroisse elle est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg et de l'Archiprêtré de Selestat.

Le patronage de la Cure appartient aux chanoines et chapitre de Saint-George de Nancy.

Et le curé de Sainte-Marie est patron des Paroisses de Sainte-Croix et de Lièvre ainsi qu'il prétend.

Le terrain étant fort inégal, comme il a été dit, on ne peut pas y labourer beaucoup, et il faut la pluspart y cultiver les héritages à la main.

Les grosses et menues dimes appartiennent audit chapitre de Saint-George, mais parceque c'est peu de chose il les abandonne pour la portion congrue.

Le grain qu'on y cultive est seigle, orge et avoine et peu de froment.

La dime s'y paye au douzième dans les lieux bas, et au treizième sur les hauteurs, à cause des difficultez d'y cultiver et en faire la récolte; lorsqu'il y a des gerbes restantes dans un champ après la dime payée, on laisse pour la dime à proportion de ce qui reste.

Toute cette dime peut rapporter environ vingt resaux ou vingt sacs de grain.

Pour la même dime elle se prend sur le chanvre et lin et sur les pois lorsqu'il y en a.

Le collateur est chargé de l'entretien et réparations du chœur, et les habitants sont chargés de la nef, suivant les réglemens du diocèse de Strasbourg, cependant on prend pour ces entretiens les revenus de la fabrique lorsqu'il y en a, de même qu'il se pratique pour les ornemens nécessaires à l'église.

La fourniture du pain et du vin pour la messe est à la charge des habitants.

Le revenu de la fabrique de l'église provient principalement des fondations des messes et anniversaires.

De ces fondations il y en a pour cent messes hautes par année et cinquante messes basses.

Le fond de la rétribution consiste ordinairement en quatre vingt frans pour chaque messe haute, et cinquante frans pour chaque messe basse; de la rente de ces capitaux il y a pour le curé et pour le maître d'école, et un franc pour la fabrique. Pour les basses il y a dix sols, 3 sols au maître d'école et un franc pour la fabrique, ce qui fait le fixe du revenu de cette fabrique. Les cueillettes et récoltes qui se font ne produisent que du casuel, et le tout est employé comme il est dit cy dessus.

Il y a une maison de cure qui n'est pas fort grande et qui est à la charge des bourgeois et habitants.

De tout quoy le présent procès-verbal a été dressé en exécution des ordres de S. A. R. et signé par le S^r archiprêtre curé de Sainte-Marie, à quoy l'on a ajouté qu'il y a un couvent de Cordeliers qui n'est proprement qu'un hospice, et qui dans la suite pourra estre augmenté et a été originairement établi par le Duc Henry sans qu'en sache l'année à cause que les titres ont été brûlez par les incendies. (Cet établissement se fit l'an 1617 par Charles IV et non par le duc

Henry.) Il y a des coutumes municipales pour le Val de Lièvre lequel verbal a aussi été signé par les principaux bourgeois à l'absence des officiers; à quoy le R. P. président présent a déclaré qu'ils jouissoient de 12 resaux de blé froment, sur le moulin du domaine et de trois cent frans annuellement. Fait à Sainte-Marie-aux-Mines ce 4 septembre 1706.

Signé: Grand Mengin (archiprêtre, curé);
(frère) Charles Dupont, ex-definiteur et président (des Cordeliers);
Ant. Munier (receveur de la fabrique);
et N. Vautrin, heimbourg moderne¹.

Le Val de Lièvre.

Lièvre.

Justice locale. Le Val de Lièvre commence ainsi qu'il a esté dit au chapitre précédent à Sainte-Marie-aux-Mines, et finit à une lieue au-dessous du Village de Lièvre en tirant vers Sélestat, et peut avoir trois lieues de longueur.

Sur la grande route qui va de Lorraine en Allemagne, il y a un poteau sur lequel sont les armes de Lorraine, assez près d'une croix de pierre, lequel poteau on tient estre sur les limites qui séparent la Lorraine d'avec l'Alsace; ainsi la Lorraine, de ce costé là, s'étend jusques à deux lieues près de Sélestat.

La rivière de l'Ebre qui coule le long du Val et que l'on a dit qui sépare la Lorraine de l'Alsace, a néanmoins des exceptions, c'est à savoir que depuis Mizeloc, hameau qui est environ une demie lieue au-dessus de Lièvre, les deux costéz de la rivière sont Lorraine, celui qui est à la droite de la rivière s'étend jusque sur le sommet des montagnes voisines, où il y a des bornes tout du long, marquées par des lettres alphabétiques jusqu'au chemin qui va à Saint-Hypolite, et continue environ une lieue en delà de ce chemin.

Lièvre estoit autrefois un bourg qui estoit composé de trois cent habitans et qui a esté ruiné par les Suédois, en sorte qu'il est encor à présent ruiné en partie; on y voit encor les restes d'une poste.

Ce lieu est le chef du Val de Lièvre de manière que lorsqu'il y a des exécutions à faire pour crime dans tout le Val, elles se doivent faire au lieu de Lièvre, et les signes patibulaires et autres marques de haute justice y sont encore.

La Paroisse de Lièvre est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg, et du doyenné ou de l'archiprêtré de Sélestat.

Elle est composée du village ou ancien bourg de Lièvre, du hameau de Mizeloc et de celui de l'Alleman Rombach.

Son Altesse Royale est Seigneur haut justicier, moyen et bas à Lièvre et aux lieux de sa dépendance.

1. Heimbourg = *Heimbürger*.

Il a un Prévost qui commet des lieutenans et autres officiers pour l'exercice de la Justice, qui connoissent de toutes les causes civiles et criminelles en première instance par avis, attendu qu'ils ne sont ny praticiens ny graduez, et l'usage est que les causes de Lièvre sont portées à Sainte-Marie pour y estre plaidées et jugées, à quoy les habitans ont déclaré qu'ils prétendoient qu'elles seraient jugées à Lièvre, ainsi qu'il s'est pratiqué autrefois, et que Lièvre estoit le chef du Val.

Les appellations sont portées directement à la Cour souveraine pour y estre jugées en dernier ressort. Il y a néanmoins des coutumes municipales et locales pour le Val de Lièvre, dans le cayer desquelles il y a un article qui porte que l'officier de Justice est juge à l'amiable, par devant lequel les difficultés d'entre les habitans sont portées pour y estre terminées à l'amiable, pour raison de quoy il a sept gros et demy pour le droit de ce jugement et pour l'assignation du sergent, et lors que les parties ne peuvent convenir, les causes sont portées à l'ordinaire.

La communauté de Lièvre est composée d'environ cent habitans et le hameau de Nizeloc en contient treize qui font en tout cent habitans qui ne font qu'une communauté et n'ont qu'une feuille de subvention. Il sera parlé de Rombach au chapitre suivant. Dans ce nombre d'habitans sont compris neuf ou dix vefves, plusieurs pauvres et réfugiés.

Nizeloc.

La cure du Val de Lièvre et de ses annexes et dépendances appartient aux Prévost, Chanoines et chapitre de Saint-George de Nancy pour le patronage, ainsi qu'il paroît par un placet sur permutation et un décret au bas dudit chapitre, du dernier aoust 1634.

Néanmoins depuis que Sainte-Marie est érigé en paroisse dont le patronage appartient au dit chapitre de Saint-George, la paroisse de Lièvre se trouve appartenir au curé de Sainte-Marie qui y a nommé et présenté ainsi qu'il paroît par les institutions du 3 Juillet 1690 qui nous ont esté représentées.

La dime grosse et menue appartient au chapitre susdit, laquelle est toute abandonnée au curé tant pour la portion congrüe que pour la desserte du prieuré qui est de deux messes par semaine.

Les grains que l'on cultive au ban de Lièvre consistent en seigle, orge et avoine, et peu de froment.

La dime se paye partout au douzième; lorsqu'il y a des gerbes surnuméraires au nombre de trois on n'en doit rien; s'il y en a plus jusqu'à huit inclusivement on laisse la dime à proportion; s'il en reste neuf ou plus on laisse la dime entière.

Les terres qui appartiennent au Prieuré sont exemptes de payer dimé.

Toute cette dime peut monter à soixante et dix resaux de grain.

Il y a des vignobles au ban de Lièvre dont la dime est réputée grosse dime, qui se paye au douzième panier ou cuveau de raisins au pied de la vigne, ce qui peut rapporter environ vingt charges de vin.

A l'égard de la menue dime les habitans ont déclaré estre exemts d'en payer

aucune, dans lequel droit ils disent estre en possession immémoriale, pour raison de quoy ils disent être redevables envers ledit chapitre d'une rente annuelle de quatre florins qui font treize frans monnoye de Lorraine, dont les deux tiers sont audit chapitre et l'autre tier au curé, ainsi qu'il est porté dans les pieds terriers dudit Prieuré l'un de l'an 1662, l'autre de l'an 1686 qui sont en copie collationnée par Ferry, tabellion général en Lorraine.

Et d'autant qu'on ne conoit pas bien la part que le curé a dans la dime, sinon quelques cantons dans le sinage de Lièvre, ce qui n'étoit pas suffisant, le chapitre luy a abandonné la totalité de la dime et la redevance qui luy est due pour la menue comme il a esté dit.

Il appartient à la cure un prey dit Jenaugoutte, du raport d'environ un char de foin.

Il y a encor un petit prey proche le pont du Rombach d'environ un quart de char de foin.

Il y a des fondations pour onze messes hautes et autant des basses à la paroisse, dont la rétribution est assignée sur des héritages tenus par des consorciers ou échevins d'église qui, ayant payé la rétribution, le surplus ou revenansbons desdits héritages est pour la fabrique.

Il y a aussi des confrairies au nombre de cinq, qui ne sont pas dotées, mais qui sont annuellement mises à l'enchère, dont les provenus sont aussi pour la fabrique et employéz au profit de l'église et des confrairies, de toutquoy lesdits consorciers rendent leur compte annuellement par devant le curé, les officiers et les habitans du lieu. Les comptes qui nous ont esté représentéz contiennent cinq années dont la recette a monté à trois mille frans, ce qui a esté employé comme il a esté dit à l'église et à l'ornement des confrairies.

A l'égard de l'entretien et des réparations de l'église la nef est à la charge des habitans et le chœur est à la charge du Prieuré, mais d'autant que la tour est sur le chœur les habitans conviennent avec les chanoines pour y contribuer avec eux.

Les habitans de toute la Paroisse sont chargéz de la fourniture des ornemens d'église subsidiairement lorsque les revenus de la fabrique sont épuiséz, ce qui se pratique aussi à l'égard du pain et du vin pour la messe. Les habitans de toute la paroisse sont aussi chargéz de l'entretien et réparations de la maison curiale.

De tout quoy le présent procès-verbal a esté dressé en exécution des ordres de Son Altesse Royale et a esté signé par le S^r curé, les officiers consorciers et les habitans de Lièvre. Ce 7 Septembre 1706.

Il y a dans la paroisse le Prieuré de Saint-Alexandre dont il est parlé au registre des prieuréz et des bénéfices simples.

Signé: J. Morel, curé de Lièvre, A. Rayr, J. Noel (illisible), B. Collignon, Dominique Gemy, L. Moyomont, Joseph Ruyx, Dominique Mougeat et Simon Raidat.

1. *Conсорcier*, du latin *consortium*, d'où le mot « consort ».

Sainte-Croix.

La Paroisse de Sainte-Croix et du Val de Lièvre est située sur la même rivière. Justice locale de l'Ebre, entre Sainte-Marie et Lièvre.

La Lorraine est séparée comme il a été dit à Sainte-Marie, de l'Alsace par cette rivière de l'Ebre, mais à Sainte-Croix la Lorraine est des deux côtés de la rivière et s'étend ainsi qu'il a été déclaré par les habitants des lieux. Beaucoup au-delà de l'Ebre elle commence à la source qui fait le ruisseau d'Issembach, dit vulgairement la Goutte de Saint-Blaise et continue sur la montagne appelée le Hury dont la chute des eaux fait la séparation des limites qui tombent du côté du pays qui leur appartiennent, et continue le long du Val, ainsi qu'il est expliqué au chapitre de Lièvre.

La source du ruisseau d'Issembach est dans un vallon au-dessous du village de Saint-Blaise, lequel vallon et le ruisseau d'Issembach se jette dans la rivière de l'Ebre, presque vis-à-vis du val du Petit Rombach, du moins où est situé ce hameau, en sorte que depuis ce vallon où est le Petit Rombach, la Lorraine continue à la droite de la rivière de l'Ebre.

Les villages et hameaux de Sainte-Croix ne font qu'une communauté, qui sont Sainte-Croix où est l'église paroissiale, le hameau du Petit Rombach et celui du Grand Rombach, avec cinq ou six granges répandues sur les montagnes, et n'ont qu'une feuille de subvention, laquelle communauté est composée d'environ quatre vingt habitants, compris les veuves, les pauvres et les réfugiés.

Son Altesse Royale y est seigneur haut justicier, moyen et bas, dont la justice s'exerce comme dans tout le Val de Lièvre, ainsi qu'il est expliqué au chapitre de Sainte-Marie et qu'il est expliqué dans le précédent.

La paroisse est du diocèse de Strasbourg, dans lequel il n'y a qu'une officialité.

Le curé de Sainte-Marie prétend que le patronage de la cure de Sainte-Croix lui appartient, comme en effet le curé moderne a été institué sur son agrément dans une permutation, le 12 décembre 1690.

L'on croit que la totalité des dîmes appartient aux chapitre et chanoines de Saint-George de Nancy, qui payoient autrefois une redevance au curé pour son entretien; mais depuis l'établissement des portions congrues ils ont abandonné la totalité des grosses dîmes, qui peuvent valoir la portion congrue.

Les habitants ont déclaré que la moitié de la grosse dîme appartient au dit chapitre, l'autre moitié est au curé, et que la menue dîme appartient à ladite communauté, ou plutôt qu'ils en sont exemts, en payant une redevance annuelle de seize frans qui a été renoncée par le curé pour six boisseaux de seigle, autant d'avoine, que l'on appelloit *cartail*¹, qu'il devoit à ladite communauté dont moyennant lesdits-soize frans auxquels il renonce (il) demeure aussi déchargé dudit cartail.

Les grains qu'on cultive sont froment, seigle, orge et avoine.

1. *Cartail* — probablement de *quartale*, le *quartel* alsacien.

Le dime du curé se nomme grand dime et se dime au douzième estant cultivéz à la charue, et sur les héritages cultivéz à la hoüe au treizième. Le décimateur lève les dimes par ses mains; pour les gerbes restantes il n'y a qu'un usage dans tout le Val, ainsi qu'il est expliqué aux chapitres précédens.

Il y a dans le ban de Sainte-Croix des héritages appelléz menanties, dont la dime appartient à Mons^r. d'Offelize¹, et cette dime se paye partout au treizième; ces héritages doivent aussi la menue dime, qui consiste en pois, lentilles, fèves, chanvre et lin, toutes lesquelles dimes de menantie peuvent valoir dix ou douze rezaux de grain. Ces menanties proviennent d'un fief qui vient des Zugmantels. Il appartient à la cure une forière d'environ un jour et demy d'héritage.

Pour les obits fondéz lorsque l'on en établit, un particulier donne cent frans à la fabrique pour luy estre dite une messe haute; de la rente on en paye la rétribution, le surplus est pour la fabrique.

Pour une messe basse on donne cinquante frans dont la rente est employée de même.

Il y a la confrairie du Rosaire fondée et deux autres à dévotion qui se laissent annuellement à qui plus; les mises qui en proviennent sont employées à l'ornement et entretien des confrairies et pour la fabrique.

Sur lesquels revenus on fournit les ornemens et autres choses nécessaires à l'église.

L'entretien de la nef est à la charge des habitans, le chœur à ce qu'on prétend est à la charge des décimateurs, et les dimes sont absorbées par la portion congrüe, ainsi la question est surcise.

La maison de cure est à la charge de la communauté.

Chaque charue doit une zette ou boisseau de seigle au curé et autant au maître d'école; ceux qui n'ont point de charue, au lieu de zette, doivent quatre gros et demy ou six petits sols. La communauté fournit le pain et le vin pour la messe. Les deux Rombach sont de même communauté comme il a esté dit, de même Seigneurie et ont les mêmes usages pour la dime qu'à Sainte-Croix.

Au Petit Rombach il y a une chapelle où l'on dit la messe le jour de Saint-Antoine, sous l'invocation duquel elle est; les habitans en payent la rétribution.

Il y a quelques casuels du tronc, offrandes ou questes qu'on employe au profit de ladite chapelle.

Desquelles déclarations le présent verbal a esté dressé en exécution des ordres de Son Altesse Royale qui a esté signé par le S^r curé, le lieutenant commis, le Heimbours et autres, ce 9 septembre 1706.

Signé: Hannoy, curé de Sainte-Croix, Matthie Nosse, Jean Petitdidier et Joseph Riotte.

1. La famille lorraine d'Offelize, encore existante.

Registre 9^e contenant les Bénéfices de Lorraine
dépendants des diocèses de Strasbourg.
État des paroisses, etc.

Lallemand Rombach et Tanvillé.

Rombach est un hameau de la paroisse de Lièpvre dont il est distant d'une demie lieue, et qui se nomme Allemand Rombach parce qu'autrefois il n'étoit habité que par des Allemands, et parce qu'il y a deux autres Rombachs dont il sera parlé dans la suite. Justice locale.

La Seigneurie appartient à Son Altesse Royale en toute haute, moyenne et basse justice, laquelle s'exerce par les officiers de Sainte-Marie dont le ressort est le même dans tout le Val, et néanmoins à l'égard du juge à l'amiable, les habitants de Rombach doivent s'adresser à l'officier de Lièpvre.

Il y a audit Rumbach un juré de justice qui se trouve aux plaids bannaux à Lièpvre pour les intérêts de la communauté, deux *heimbourgs* qui sont pour la levée des deniers publics et les porter à la recette qui est de l'année dernière à Sainte-Marie.

Il y a une chapelle audit Rombach où l'on dit la messe le jour de la dédicace de cette chapelle seulement, où l'on fait par dévotion la procession depuis Lièpvre jusqu'à ladite chapelle, pour raison de quoy l'on paye quatre frans au curé, un franc au maître d'école. Si on la dit à d'autres temps pendant l'année, on en paye aussi la rétribution, ce qui se prend sur les revenus d'une confrairie qui y est établie ou par la communauté.

Cette communauté est composée d'environ cinquante habitants dont il y a plusieurs réfugiés et pauvres demandans l'aumône.

Le grand ruisseau qui passe dans le village partage le finage pour la dime. Dans la partie qui est à la gauche du ruisseau la dime appartient au prieuré, et à le tier dans le costé qui est à droite. Les deux autres tiers appartiennent aux Jésuites de Sélestat, qui sont dans les droits du monastère de Sainte-Foy de Sélestat de l'ordre de Saint-Benoit qui subsistoit autrefois, même dans l'an 1383 et qui ne subsiste plus, leadits RR. PP. Jésuites leur ayant succédé.

Où il est à remarquer que le territoire de Rombach, qui se nomme dans les anciens titres *Thuescherumbach*¹, estoit fort désert et couvert de bois, de manière que les habitants n'ayant pas de terres arables, transigèrent avec les religieux du monastère de Sainte-Foy et s'obligèrent à leur payer certaines redevances pour avoir la faculté d'essarter ces bois et les mettre en nature de terres; en conséquence de quoy ils ont fait d'autres traités avec les RR. PP. Jésuites qui leur ont

1. Aujourd'hui *Deutsch-Rumbach* = l'Allemand-Rombach.

succédé, en vertu desquels ils leur payent une somme de cinquante neuf frans six gros annuellement, lequel dernier traité est du 22 octobre 1624, ainsi qu'il nous a paru en copie collationnée par Ladagne tabellion.

Lequel lieu de Rombach et le Val de Lièvre estant peu habité pendant les guerres et les lieux non cultivés, il arrivoit que les curés ayant peu de fixe, les paroisses estoient mal servies, ce qui obligea les habitans de Rombach à s'imposer la loy de payer une dîme au Prieur qui estoit curé primitif de Lièvre et dont les successeurs ont jouy et jouissent pour la quantité marquée cy-dessus; car quant aux deux tiers de la dîme qui est à la partie droite du ruisseau, ils appartiennent à la communauté, qui les afferme tous les ans, et du prix qui en provient ils en payent la redevance des 59 frans 6 gros.

La dixme se paye en tout et par tout au douzième; l'on y cultive du seigle, orge et avoine, qui peuvent rapporter environ vingt sacs de grain, moitié seigle, moitié avoine; le terroir se laboure peu avec des charrues, mais ordinairement à la houe.

L'usage de dîmer et sur les gerbes restantes est le même qu'au finage de Lièvre.

L'on paye aussi la menue dîme non en espèce, mais en argent comme à Lièvre, et à Rombach on paye annuellement au curé trois franca.

Dans la chapelle de Rombach il y a deux confrairies que l'on met tous les ans à qui plus et le provenu est appliqué à l'entretien de la chapelle et des confrairies, qui est géré par un receveur qui en rend compte annuellement par devant le curé et la communauté.

Lorsque les deniers de la fabrique de Lièvre est espuisé, les habitans de Rombach sont obligés de contribuer aux nécessités de l'Eglise et de la maison curiale.

A l'égard de leur chapelle ils en sont outre ce entièrement chargés comme ayant esté pour leur dévotion particulière, ainsi qu'ils ont déclaré, desquelles déclarations le présent verbal a esté dressé et signé par le S^r curé et par les habitans et Heimbours de Rombach, en exécution des ordres de son altesse royale, ce 7 septembre 1706.

Signé : J. Morel, curé de Lièvre et Rombach, Dominique Jehel, Humbert Jehel, Chrestien Mosse, marques de Humbert Gérard, Pierre Gérard, Claude le Romain et Philippe le Romain.

Tanvillé.

Baillage
de Saint-Dié.

Le village de Tanvillé est enclavé dans les territoires du Val de Villé et du ban des comtes, lesquels comtes sont les 24 chanoines-comtes de Strasbourg.

Le finage de Tanvillé n'a guère plus d'un quart de lieue de circuit.

C'est une annexe de la paroisse de Hohenbart ou Honbart qui est Val de Villé d'Alsace. Dans le lieu de Tanvillé il y a sept habitans. Cette paroisse est du Val

de Villé. Il y a un autre hameau appelé Saint-Pierrebois et éloigné de Tanvillé d'environ un quart de lieue, où il y a des sujets d'Alsace et neuf sujets lorrains, qui ne font qu'une communauté et n'ont qu'une feuille de subvention avec ceux de Tanvillé, qui sont au nombre de sept qui sont seize habitants en tout.

La seigneurie appartient à Mad. de Coqfontaine, vefve du lieutenant colonel du Régiment Dauphin; ceux de Saint-Pierrebois sont de la même seigneurie qui est haute justice, moyenne et basse.

Laquelle justice est exercée par le maire qui conoit de toutes causes en première instance, et juge avec avis, dont les appels sont portées au siège balliager de Saint-Dié, et en dernier ressort à la Cour Souveraine de Lorraine.

Il y a à Tanvillé une église où le curé dit la messe alternativement avec la Paroisse, c'est-à-dire qu'ayant dit la messe un dimanche ou feste dans une église, on la dit le dimanche ou la feste suivante dans l'autre, hors les hautes festes de l'année qui se fait à Honvart qui est la Paroisse. Le patronage de la cure appartient au Seigneur ou à la Dame du lieu. On a dit depuis que le patronage de la cure de Honvart est du patronage des comtes de Sarlaub¹, sans préjudice du droit du Seigneur à Tanvillé.

La dime appartient au seigneur, qui est entièrement abandonnée au curé pour la portion congrue. On y cultive du froment, seigle, orge et avoine. La dime se paye à Tanvillé au douzième partout. Le décimateur fait lever la dime par ses gens.

S'il reste des gerbes au nombre de quatre ou moins, on n'en paye rien; s'il y en a cinq, on paye demy dime; s'il y en a six ou plus, on suit le même usage qu'au Lièvre, qui est que jusqu'à huit on laisse la dime à proportion; s'il y en a neuf ou plus on paye dime entière.

La menue dime se paye aussi au douze et se prend sur le chanvre masle et femelle, lin; elle se dime dans les maisons après avoir esté toisée ou macérée. L'on dime aussi les pois, fèves et lentilles et pommes de terre.

Il appartient un petit jardin à la fabrique, qui est proche de l'église, lequel contient environ un jour.

L'usage de la dime à Saint-Pierrebois, pour la quotité et qualité, est de même qu'à Tanvillé.

Toute cette dime peut valoir environ quatre vint escus ce qui provient principalement des terres des seigneurs et des étrangers, les habitans y en ayant très-peu.

Les seigneurs sont chargés de l'entretien du chœur, et les habitans de la nef, qui fournissent aussi les ornemens nécessaires à l'église, de même que le pain et le vin pour la messe, qui néanmoins se fournit par le seigneur, de même que les ornemens, comme on a déclaré depuis.

L'on croit qu'il y a des biens à la fabrique, et qui ne sont pas connus.

Tanvillé est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg, et de l'archiprêtré de Sélestat.

1. Zurlauben.

Les habitans sont chargés de la maison du maître d'école et non de la cure, ainsi qu'ils ont déclaré, parce que la cure est en Alsace; ce qui a été déclaré en exécution des ordres de Son Altesse Royale et signé par le maire, le fiscal et autres habitans, le 8 septembre 1706. La communauté jouit d'environ quatre jours de terre derrière le château, et environ un jour joignant le chemin qui va à Saint-Naurice, et droit de pêcher un jour l'année devant la Saint-Jacques dans le ruisseau du Seigneur.

Signé: Pierre Marchal, Fischal, ~~marques~~ de George Peinter, maire, et de Laurent Vincler.

Saint-Pierre-
bois.

Du depuis le S^r curé a comparu, qui a déclaré que le maître d'école loge en effet en une maison proche l'église Saint-Jacques de Tanvillers, mais que ce n'est que par provision et prétend qu'il y en aura une autre pour faire résider le maître d'école proche de sa maison qui est à Saint-Pierrebois, et consent qu'elle soit sur la Lorraine et sur l'Alsace, et demande qu'il lui soit fait une grange pour loger ses dîmes, ainsi que le tout est contenu dans l'acte de visite du grand-vicaire de Strasbourg, du 20 septembre 1699, et ne sait si les dîmes sont aux Seigneurs. A l'égard de l'entretien de l'église et de la fourniture des ornemens, ledit S^r curé a déclaré que les seigneurs n'y fournisoient rien, ne sachant s'ils y sont obligés, et s'est sousigné ce même jour que dessus, et a dit que le Seigneur fournit le vin.

Signé: D. G. Vichard, curé de Hohenvart, Saint-Pierrebois et Tanvillé.

L'on a ajouté que l'église de Saint-Jacques est à Saint-Pierrebois, du costé de Tanvillé, et non pas au lien de Tanvillé, mais toujours sur la partie de Lorraine, et s'est le dit curé sousigné avec les habitans, laquelle église est au bas du village de Saint-Pierrebois.

Signé: D. G. Vichard, curé dudit lien, marque de George Peinter, maire, et de Laurent Vincler.

.
.

Saint-Hyppolite.

Sur les frontières de la Lorraine et de l'Alsace, il y a une petite ville appelée Saint-Hyppolite, qui est sur le penchant d'une montagne au couchant d'hyver de la ville de Sélestat, dont elle est éloignée de deux lieues. Son territoire s'étend au deça et au delà de la rivière d'Ill jusque vers le Rhein, et les habitans de Saint-Hyppolite vont vaine-pâturer entre ces deux rivières jusqu'auprès du Rhin, auprès duquel il y a des bornes où sont les armes de Lorraine, ainsi qu'on a dit.

Ces mêmes armes sont sur les portes de la ville de laquelle Son Altesse Royale est Seigneur haut-justicier, moyen et bas, et en doit même estre souverain.

Sur une haute montagne voisine de Saint-Hippolite, il y avoit un château qui est ruiné, où néanmoins il y a encor de beaux restes; l'on voit ce château en passant par le Val de Lièvre, où est la grande route d'Allemagne.

Il y a aussi dans la Ville un château qui appartient à Son Altesse Royale, sur lequel sont aussi les armes de Lorraine, de même que sur l'hôtel de Ville.

Saint-Hippolite est du diocèse de Strasbourg et de l'archiprêtré de Sélestat.

Le patronage de la cure appartient au chapitre de Saint-George de Nancy, lequel y a une maison franche où l'on tient les plaids annaux à la Saint-Martin, et des officiers pour tenir ces plaids où tous les bourgeois de Saint-Hippolite sont responsables.

Cette ville est dépendante du Val de Lièvre, et les bourgeois portoient autrefois leurs causes par devant les officiers dudit Val, et estoient même de l'intendance de Nancy lorsque le Roy tenoit la Lorraine; mais ils en ont été détachés et relèvent à présent de Brisac.

Les deux tiers des dîmes appartiennent au chapitre de Saint-George, qui en abandonne un tier pour la portion-congrue. Celle de vin monte à plus de 200 mesures.

L'état du temporel des Paroisses de l'archiprêtré de Sélestat a été dressé par ordre de Son Altesse Royale par le sousigné, ce 12 septembre 1706.

Signé: Rice.

(Extrait des minutes déposées aux archives de la préfecture du département de Meurthe-et-Moselle, registre B. 296.)

Registre 10^e contenant les Bénéfices de certaines terres ou abbayes qui prétendent n'être d'aucun diocèse.

Diocèse de Toul.

District de Senone.

Senone.

L'Abbaye de Senone est dans les déserts de la Vosges, située néanmoins dans un valon assez ouvert et qui continue jusque vers l'Alsace, du côté de l'orient, où sont partie des villages et hameaux de sa dépendance. Ballage de Lunéville.

Le district de Senone et sa dépendance contient sept lieues de longueur et environ quatre lieues de largeur.

Ce fut saint Gondelbert, archevêque de Sens, qui ayant abdiqué son archevêché pour vacquer avec plus de liberté aux affaires de son salut, se retira dans la Vosges, à l'endroit où est à présent l'abbaye qu'il fonda à l'honneur de Notre

Dame et les apostres saint Pierre et saint Paul et les autres saints apostres, sur le bord d'un ruisseau appelé Rabodo, ce qui fut vers l'an 660.

Childéric II, roy de France, touché de la piété de saint Gondelbert et des Religieux qu'il avoit appelé avec luy, qui vivoient sous la règle de saint Benoit, leur fit donation de ce qui luy appartenoit dans le Chaumontois, qui consistoit en quatre bans, qui sont :

Le ban ou val de Senone;

Le ban de Plaine;

Le ban de Vipucelle, qui sépare la Lorraine d'avec l'Alsace;

Le ban de Celle.

Quant à ce qui est de Senone, saint Gondelbert luy donna ce nom par rapport à la ville de Sens dont il avoit esté l'archevêque.

Et le roy Childéric dota et fonda cette abbaye en 667.

Cette donation a esté confirmée par les Roys et Empereurs Otton et Henry IV, le premier en 949 et Henry l'an 1111, lequel dans son titre désigne les bornes et limites du district de Senone, et par les papes Honoré II en 1125, Calixte II en 1123, et Innocent II en 1136 ou 1137.

Il paroît par ces titres que le domaine et les droits réguliers appartenoint à ladite abbaye de Senone, lesquels droits de seigneurie ont esté tenus par la maison de Salm depuis environ 500 ans, ainsi qu'on a déclaré.

En 1598 les seigneuries de la maison de Salm se partagèrent entre Frideric et Jean son frère, comtes de Salm, lequel Jean estant mort sans hoirs, Christine de Salm, leur nièce, épousa François, comte de Vandémont, frère de Henry, duc de Lorraine, qui luy apporta cette part de la seigneurie qui fut partagée et cédée en faveur de ce mariage.

De manière que de cette seigneurie de Salm, une partie fut érigée en principauté en faveur des comtes de Salm et tenue par eux.

L'autre partie a retenu le titre de comté et appartient à la maison de Lorraine.

La seigneurie en toute haute, moyenne et basse justice dans tous les bans de Senone, appartient pour moitié à Son Altesse Royale et l'autre moitié à M. le Prince de Salm. C'est à savoir qu'à Senone il y a l'abbaye qui est purement sous la souveraineté de Son Altesse Royale et où l'on n'a jamais reconnu d'autre souverain que celui qui l'est de la Lorraine.

A l'égard du village de Senone il est partagé entre les deux seigneuries, en sorte que chacun des deux seigneurs a ses sujets à luy seul et sont connus par les habitations. Ceux de Son Altesse Royale sont environ au nombre de quarante, de manière que c'est l'habitation qui fait le sujet, et celui qui veut changer de seigneurie a liberté de le faire en changeant d'habitation, ainsi qu'il se pratique.

Pour ce qui est des villages du district et des bans ou Val de Senone, celui de Vieux moulin, la Petite Raon, le Monssay, Belval, Vipucelle et Fréconru, sont tous villages ou hameaux appartenans entièrement à Son Altesse Royale. Le Mémil,

Saint-Staf et Grandrupt, La Broque et Framont, appartiennent comme Senone aux deux seigneurs.

Quant à Sausure il appartient aussi pour le tout à Son Altesse Royale.

Et à l'égard de Senone et autres lieux dont les sujets sont séparés, la seigneurie est néanmoins commune sur les héritages et le territoire qui sont communaux et sur les grands chemins.

Néanmoins M. l'Abbé de Senone prétend la moyenne et basse justice, de même que la seigneurie foncière dont il jouit, et de la moyenne et basse en celle de Salm.

La Justice s'exerce dans la seigneurie de Son Altesse Royale par ses officiers qui sont un Prévost, un Lieutenant et un greffier.

Lequel Prévost conoit et juge de toutes matières civiles et criminelles en première instance, dont les appels sont portés au Baillage de Lunéville, en dernier ressort à la cour souveraine de Lorraine.

A l'égard du spirituel M. l'abbé de Senone a tous les droits de *quasi Episcopus* dans tout le district, a pouvoir d'instituer et destituer deux Paroisses qui y sont contenues et d'y exercer toute juridiction spirituelle tant sur les Ecclésiastiques séculiers et réguliers que sur les laïcs.

Ce droit est fondé sur une possession non seulement immémoriale, mais même depuis la fondation de la dite abbaye, dont tous les abbés ont toujours jouy sans aucune interruption et ce en vertu de plusieurs concessions des Papes et de quantité d'actes, même des Evêques de Toul qui ont reconnu cette exemption de leur juridiction, ainsi que le tout est conservé et gardé dans les archives de l'abbaye de Senone.

Et lorsqu'il y a quelques fonctions épiscopales nécessaires au Val de Senone et dépendances, tant pour confirmation, ordres sacrés, dispenses de mariage, ou pour se pourvoir de saintes huiles, cette abbaye a droit de s'adresser à tel Evêque qu'il est jugé à propos; partant cette abbaye se dit toujours *nullius seu Tullensis Dioecesis* et est sujette immédiatement au Pape, de même que tout son district est sujet à l'abbé et au Saint-Siège en dernier ressort, sans reconnoître ny sans dépendre d'aucun Evêque, archidiacre ou doyen.

Le district s'étend donc, comme il a esté dit, sur le ban ou Val de Senone, qui contient la paroisse de Saint-Maurice d'où dépendent le village de Senone où il y a, ainsi qu'il a esté expliqué, quarante paroissiens sujets de Son Altesse Royale, le hameau de Ménil, celui de Vieux moulin, et la moitié de Chatar, la Petite Raen et Moussey où il y a une Chapelle pour la commodité des peuples, et où l'on dit la messe festes et dimanches.

La paroisse de Saint-Jean, qui comprend le Mont, le Sausi, Belval, le Vermont et le Pois. De cette paroisse dépend l'annexe de Saint-Staf' ou Saint-Etienne et Grand Rupt.

1. *Staf de Stephanus.*

Le ban de Plaine est composé de la Paroisse de Plaine et de Saussure son annexe, de Champenay, de Poutay et de Fouday.

Le ban de Vipucelle contient la paroisse de Vipucelle qui sépare la Lorraine de l'Alsace, par la rivière dite la Bruschine, qui fait cette séparation, la Broque ou la Brok, Grand Fontaine, Framon où il y a des forges, et où il y a aussi une chapelle pour la commodité des habitants, Albay et Fréconrupt.

Il y a aussi quelques maisons ou granges répandues par la campagne et dans les montagnes, qui dépendent de ces trois bans.

Car pour le ban de Celle, M. l'Evêque en jouit à présent de même que de sa dépendance, c'est-à-dire l'Evêque de Toul.

Le Chatar est un hameau qui est séparé par un ruisseau dont la partie qui est en delà appartient à Moyenmontier, la partie qui est en deçà appartient à Senone.

A l'égard de Senone et de tout le ban de Saint-Maurice, la dîme appartient à l'abbaye, tant à l'abbé qu'aux religieux. Bien entendu que c'est à la grosse dîme, car pour la petite elle appartient entièrement aux Religieux.

La dîme se paye au dixième par le propriétaire et par les locataires à l'onzième de même que sur les héritages qui doivent rente à l'église et aux seigneurs.

La dîme se lève par le décimateur ou celui qui a son droit, à cause que les finages sont petits et que les héritages sont écartés et semez pour ainsi dire par la campagne.

Lorsqu'il y a des gerbes surnuméraires, on les précompte ailleurs pour payer toujours la dîme au dix ou à l'onze suivant la règle cy-dessus.

Lors que c'est en fin de dîme, s'il en reste quatre ou moins on n'en doit point; s'il en reste cinq ou six on doit demy-dîme, s'il en reste sept ou plus on le doit entier.

Le grain qui se cultive ordinairement dans le pays est seigle et avoine, peu de froment et orge, quelque sarrasin qui se dîme comme l'autre grain lorsqu'il se lie; si on le bat au champ on paye le douzième à la maison.

Il y a droit de raport sur le ban de Chatar et celui du Ménil qui est réciproque.

La mesme dîme consiste en chanvre masle et femelle, lin qui se dîme de dix et douze à la Chenevière, et comme l'usage est à présent de dîmer à la maison, cette dîme se paye au douze. Lorsque le décimateur fournit le porc mâle il a la dîme des cochons de lait; s'il y en a cinq ou six d'une portée, on en doit demy-dîme; s'il y en a moins on n'en doit point; s'il y en a plus, on en doit un.

Le bouverot de la cure consiste en dix ou douze jours de terre, des preix pour cinq ou six charrées de foin et quelques jardins.

Il y a aussi une maison curiale tenue par les Religieux, lesquels desservent la paroisse.

Il y a au environ douze jours de terres qui appartiennent à la fabrique, dites les terres du S.¹, dont il y a des inventaires, et sont contenues dans les registres

1. S. = Saint.

de comptes, lesquels héritages sont tenus par les échevins d'Eglise et doivent payer la rétribution des messes dont les dits héritages sont chargés; s'il y a du restant, c'est au profit de la fabrique.

Les habitants paroissiens sont chargés de l'entretien et des réparations de l'église, ainsi qu'ils ont été jusqu'à présent, et fournissent les ornemens, luminaires et autres choses nécessaires à l'église.

Il y a quelques mesures de grain ou boisseaux qui sont dûs par des particuliers sur des héritages pour le maître d'école, qui doit fournir le pain et le vin pour la messe.

M. l'abbé fournit le taureau pour la communauté.

A l'égard des Paroisses de Saint-Jean, de Plaine et de Vipucelle, la dime appartient à M. l'abbé et aux Religieux de Senone, et se dime à la même quotité et qualité, et avec les mêmes usages que la paroisse de Saint-Maurice. La paroisse de Saint-Jean est composée d'environ quatre vingt dix habitants. Il y a plusieurs capitaux qui font environ la somme de six mille francs dûs par plusieurs particuliers qui les tiennent à constitution et en payent la rente annuellement, et qui monte à trois cent neuf francs, ce qui s'appelle la rente des anniversaires, attendu que la plupart des capitaux a été donnée pour la rente estre employée à la rétribution des dits anniversaires. Les capitaux qui ne sont pas chargés sont employés au profit de la fabrique, desquelles constitutions il sera incessamment dressé des inventaires ou reconnaissances pour la conservation des dites rentes, dont il sera fait mention dans les registres de comptes que les Echevins d'Eglise rendent tous les ans par devant le Prieur de l'abbaye de Senone, le Religieux curé, les Prévôts des deux seigneuries et des Echevins, ainsi qu'il paroît par les comptes des années 1704 et 1705.

La fabrique de la paroisse de Saint-Jean a quelques revenus en constitution qui peuvent monter à cent frans annuellement et plus, qui sont employés à payer la rétribution des anniversaires et fondations; s'il y a du restant c'est pour le profit de la fabrique.

De toutes lesquelles déclarations le présent procès verbal, conformément et en exécution des ordres de Son Altesse Royale a été dressé et signé par M. l'abbé et le Révérend Père Procureur de Senone, le 30 aoust 1706.

Signé: Dom Pierre Alliot, E. Abbé de Senone, et D. Philippe Gourmel, Procureur.

Table des Paroisses du district de l'abbaye de Senone.

Abbaye de Senone.

La Paroisse de Saint-Maurice et dépendances :

Senone, Chatar pour moitié, Le Ménil, Moussesey, La Petite Raon, Vieux Moulin.	Villages et hameaux de la paroisse de Saint-Maurice.
---	---

La Paroisse de Saint-Jean et dépendances :

Le Mont, Le Saussy, Belval, Le Puis, Le Vermont.	Hameaux de la paroisse de Saint-Jean.
--	---------------------------------------

Saint-Staf ou Saint-Etienne, annexe de Saint-Jean :

Grand Rupt dépendant de Saint-Staf.

La Paroisse de Plaine¹ :

Sausure, annexe de Plaine.

Champenay, Poulay, Fonday.	Hameaux du ban et paroisse de Plaine et Sausure.
----------------------------------	---

La Paroisse de Vipucelle :

La Broque ou Brook, Grand Fontaine, Framont, Fréconrupt.	Hameaux de la paroisse de Vipucelle.
---	--------------------------------------

La Paroisse ou ban de Celle est à présent du diocèse de Toul et du Doyenné de Salm.

(Extrait des minutes déposées aux Archives de la préfecture du département de Meurthe-et-Moselle, registre B. 297.)

1. Les anciennes paroisses de Plaine et de Vipucelle (Labroque) sont aujourd'hui du diocèse de Strasbourg.

DIE DARSTELLUNGEN

VON

TUGENDEN UND LASTERN

AUF EINEM

GRAVIRTEN BRONZEBECKEN DES XII. JAHRHUNDERTS

IM BESITZ DER

GESELLSCHAFT ZUR ERHALTUNG DER KUNSTDENKMÄLER IM ELSSASS.

Ein Beitrag zur Geschichte des mittelalterlichen Bilderkreises von E. SCHWEDLER-METZ.

(Mit Tafel.)

Von der Kleinkunst des Mittelalters ist wenig erhalten geblieben. Während auf den anderen Gebieten der bildenden Künste eine stattliche Reihe wohl erhaltener Werke nachgewiesen werden kann, ist die Kleinkunst arm an solchen. Lediglich kirchliches Geräth hat sich in grösserer Zahl erhalten, und auch ihm erwuchs in dem Material, aus dem es gefertigt war, dem Silber und der Bronze, ein gefährlicher Feind für die Dauer des Fortbestehens. So sind die künstlerischen Belege für das Können und die Anschauungsweise vieler Generationen, soweit dies aus dem Schmuck und der Gestaltung aller der vielerlei Geräthe erhellt, deren das tägliche Leben bedarf, nur in geringer Zahl vorhanden, geringer selbst als für die vorchristlichen Zeiten, denen die Ausgrabungen reiches Material geliefert haben. Nur selten und vereinzelt sind beim Umgraben des Bodens, beim Abtragen alter Bauten oder bei Arbeiten an alten Wasserläufen, Werke aus der Zeit des Mittelalters zu Tage gefördert worden.

Seit einigen Jahren ist nun die Aufmerksamkeit auf eine grössere Anzahl von Funden gelenkt worden, die fast alle in der erwähnten Weise an's Tageslicht kamen. Es sind dies die gravirten mittelalterlichen Bronzebecken. Theod. Frimmel in Wien, Baron Béthune in Paris, der Pfarrer Aldenkirchen in Köln und zuletzt der Sanitätsrath Grempler in Breslau

haben Zusammenstellungen¹ dieser Schalen gemacht. Es mögen jetzt im Ganzen über dreissig sein, die sich in Deutschland, Oesterreich, Norwegen und Russland im Besitz von Museen, Alterthumsvereinen und Privaten befinden. Sie wurden fast niemals einzeln aufgefunden, sondern häufig paarweise, einmal sogar in Esthland sind vier grosse und zwanzig kleine Schalen ausgegraben worden.

Unter diesen Schalen sind zwei Gruppen sofort kenntlich. In der einen finden sich Darstellungen verschiedenen Inhalts, nämlich Scenen aus der Geschichte Simsons, aus der Erzählung vom barmherzigen Samariter, aus der Legende der heiligen Ursula und sogar aus der Achilleis. Auf einem Becken sind die sieben Gaben des heiligen Geistes dargestellt, und zwei zeigen lediglich ornamentalen Schmuck. Die andere Gruppe, und sie ist die weit grössere, weist Darstellungen ähnlichen oder verwandten Inhalts, nämlich die Bilder von Tugenden und Lastern auf.

Zu dieser letzteren gehört ein im Besitz der Gesellschaft zur Erhaltung der Kunstdenkmäler im Elsass befindliches Becken², das auch den Anlass für die nachfolgende Untersuchung gab.

Die äussere Seite des Beckens ist schmucklos, die Innenseite dagegen mit Gravirungen bedeckt. Der Durchmesser der Schale beträgt 26 cm, ihre Höhe 6 cm. Die starken Beschädigungen derselben haben einen der früheren Besitzer veranlasst, die schlimmsten Stellen durch eine metallene Unterlage vor weiterem Verfall zu schützen. Eine starke Schraube ist an der Rückseite angebracht, wohl zum Zweck um das Becken als Wandschmuck benutzen zu können. In der Mitte der Innenseite, in einem Kreis von 11 cm Durchmesser, dessen Peripherie von einem spiralförmigen Band umrandet ist, befindet sich das Bild einer sitzenden gekrönten Frau, die einen faltenreichen Mantel mit weiten Ärmeln trägt und in jeder der erhobenen Hände ein Buch hält. Eine Inschrift bezeichnet sie als HVMILITAS. Den Kreis umgeben die Brustbilder von fünf weiblichen Wesen, vier derselben tragen nur ein Kopftuch, sind aber im übrigen un-

1. *Les Bassins liturgiques*, par le baron JEAN BÉTHUNE DE VILLERS in *Revue de l'art chrétien*, 1886, p. 318 ff. — *Zur Kenntniss der gravirten Bronzeschalen des Mittelalters*, von FRIMMEL, in *Mittheilungen des k. k. Österreich. Museums*, 1887, N. F. B. I., p. 381 ff. — *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland*, 1887, J. ALDENKIRCHEN, *Drei liturgische Schlüssel des Mittelalters*, p. 54 ff.

Mittelalterliche Bronzeschalen, von Dr. W. GREPLER, in *Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift. Zeitschrift des Vereins für das Museum schlesischer Alterthümer*, 1894, B. V, p. 271 u. B. VI, p. 137 (Nachtrag).

2. Siehe die Abbildung.

bekleidet, die fünfte, zu Häupten der Humilitas, ist bekleidet, und ein Nimbus umgibt ihr gekröntes Haupt. Die Inschrift lautet FIDES. Die Inschriften der anderen vier Bilder lauten, rechts von der Fides beginnend: INVIDIA, IRA, LVXVRIA, LIBIDO. Der noch freie Raum der Schale ist mit Pflanzenornament ausgefüllt, in dem sich wiederum eine ganze Reihe von Inschriften findet, nämlich je drei in dem Laubwerk zwischen zwei Brustbildern.

Zwischen der Fides und Invidia ist nur das eine Wort erkennbar:

1) ===== . ===== . EBRIETAS.

Zwischen der Invidia und Ira:

2) CRAPVLA . FRAVS . EMVLATIO.

Zwischen der Ira und Luxuria:

3) TENTIO AMB SPIT.

Zwischen der Luxuria und Libido:

4) ODIVM PECCATVM DOLVS.

Zwischen der Libido und Fides:

5) PIGRICIA .. ANA GL DESPERATIO.

Von den fünfzehn Worten sind also neun vollständig erhalten, vier verstümmelt und zwei fehlen ganz.

Trotzdem ist es möglich, sowohl die verstümmelten wie die fehlenden zu ergänzen und zwar mit Hilfe einer Schale im Genter Museum (vgl. in der folgenden Uebersicht I, 2). Die wohl erhaltenen aber meist abgekürzten Inschriften derselben lauten:

- 1) MALIC (malitia) INMVNI (immundicia) EBRIET (ebrietas).
- 2) CRAPV (crapula) FRAVS (fraus) EMVLAT (emulatio).
- 3) CONTEN (contentio) AMBIC (ambitio) SVSPIC (suspicio).
- 4) DOIVM! (odium) PECCA (peccatum) ODLVSI (dolus).
- 5) PIGRIC (pigritia) VANA GLO (vana gloria) DESPERA (desperatio).
- 6) TRISTIC (tristitia) DISSEN (dissensus) FVROR (furor).

Ein Vergleich mit der Strassburger Schale zeigt, dass die zweite und vierte Reihe völlig miteinander übereinstimmen, dass die Verstümmelungen in der dritten und fünften Reihe auf Grund der vorhandenen Reste nach der Genter Schale zu ergänzen sind und, dass in Folge der Uebereinstimmung in den genannten Punkten die fehlenden zwei Worte in der ersten Reihe durch die entsprechenden der Genter Schale ersetzt werden

können. Es lauten alsdann die Inschriften der Strassburger Schale folgendermassen (die Ergänzungen durch Cursivschrift kenntlich gemacht):

1) <i>malitia</i>	<i>immundicia</i>	EBRIETAS.
2) CRAPVLA	FRAVS	EMVLATIO.
3) <i>contENTIO</i>	<i>AMBitio</i>	<i>suSPITio</i>
4) ODIVM	PECCATVM	DOLVS.
5) PIGRICIA	<i>vANA GLoria</i>	DESPERATIO.

Vor einer Erörterung über die Bedeutung der Gravirung sei eine kurze Uebersicht der mit der Strassburger Schale verwandten Becken gegeben.

L

Becken mit Darstellungen und Inschriften.

1. In Gent¹ im Museum ein Becken mit den Bildern der Tugenden. Die Mittelfigur hält in jeder Hand ein Buch empor, in den sie umgebenden sechs Kreisen die Brustbilder sechs anderer weiblichen Gestalten, alle tragen den Nimbus. In sechs mit Pflanzenornament ausgefüllten Kreisbogen je drei abgekürzte Inschriften:

1) BONIT (bonitas)	BNIGN (benignitas)	MNSVE (mansuetude)
2) CATIT (castitas)	MDEST (modestia)	RELIC (religio)
3) PRDEN (prudentia)	PAX (pax)	OBEDIN (oboedientia)
4) IMCPA? (increpatio?)	FORTIT (fortitudo)	IVSTIC (iustitia)
5) PETA (pietas)	PRVID (prudentia)	RAI (ratio)
6) SCTA (sanctitas?)	DSCIP (disciplina)	CNIEN (conscientia).

Gefunden bei Arbeiten am Lauf der Schelde (zusammen mit I, s). — Durchmesser 29 cm. Höhe 6 1/2 cm.

2. In Gent² im Museum ein Becken mit den Bildern der Laster. Die Anordnung der Darstellungen und die Vertheilung der Inschriften dieselbe wie bei dem vorhergehenden Becken. Die Mittelfigur hält statt der Bücher in der Linken eine Kugel und weist mit dem Zeigefinger der erhobenen Rechten nach oben. Sie trägt keinen Nimbus, ihre Begleiterinnen haben statt des Nimbus hohe tief ausgezackte Diademe. Da die abgekürzten Inschriften schon oben wiedergegeben sind, seien sie hier gleich ausgeschrieben angeführt:

1. BÉTHUNE, *loc. cit.*, p. 443, pl. XII. — FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 383. — GREMPER, *loc. cit.*, p. 274.

2. BÉTHUNE, *loc. cit.*, p. 443; Abb. p. 444. — FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 383. — GREMPER, *loc. cit.*, p. 274.

1) malitia	immunditia	ebrietas
2) crapula	fraus	emulatio
3) contentio	ambitio	suspicio
4) odium	peccatum	dolus
5) pigritia	vana gloria	desperatio
6) tristitia	dissensus	furor.

Gefunden zusammen mit I, 1. — Durchmesser 29 cm, Höhe 6 1/2 cm.

3. In München¹ im Nationalmuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Die Figur im Mittelbild hält in jeder der erhobenen Hände ein Buch und wird durch die Inschrift als humilitas bezeichnet. Vier weibliche Gestalten in den umgebenden Kreisbögen, Brustbilder mit den Inschriften: fides, spes, charitas, patientia. Im Pflanzenornament dreimal peccatum, odium, dolus; einmal peccatu(m) dolus malicia.

Fundort: unbekannt. — Durchmesser 26 cm.

4. In Pest² im Nationalmuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Die Figuren entsprechen denjenigen des Münchener Becken, ebenso die Inschriften, doch sind die Inschriften im Pflanzenornament zerstört.

Fundort unbekannt. — Durchmesser 28 cm. Höhe 6 cm.

5. In Dorpat³ im Museum ein Becken mit den Bildern von Tugenden und Lastern. Das Mittelbild wie bei dem Strassburger und Münchener Becken, die Umschrift lässt nur die Buchstaben HV A (humilitas) erkennen. Die Figuren in den vier Kreisbögen haben die Inschriften spes, ira, — idolatria. Im Pflanzenornament die viermal wiederholten Worte odium (zerstört, wahrscheinlich peccatum), dolus.

Fundort: «Gut Pöddes an der Seeküste von Strandwierland im Malcolmschen Kirchspiel im eigentlichen Esthland.»

1. BÉTHUNE, *loc. cit.*, p. 449. — FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 383. — GRENFLE, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. V, 2. — B. V der *Kataloge des bair. Nationalmuseums (Romanische Alterthümer, von Dr. H. GRAF, Nr. 204.)*

2. FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 382. — *Archeologiai értesítő, 1868*, p. 23, mit Abb. publi. von RÖMER (war dem Verfasser nicht zugänglich), u. 1887, p. 138, mit Abb., besprechen von FRIMMEL. — GRENFLE, *loc. cit.*, p. 273.

3. FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 382. — GRENFLE, *loc. cit.*, p. 272. — BOUQUIN, *Erörternde Bemerkungen ein zu Töddes in Esthland ausgegrabenes antikes Metallbecken betreffend, in Verhandlungen der gelehrten Esthnischen Gesellschaft zu Dorpat, B. I., H. IV, mit Abbildungen.*

6. In Herrenhausen¹ im Welfenmuseum ein Becken mit den Bildern von Lastern. Das Mittelbild mit der Inschrift *superbia* ist umgeben von der *idolatria*, *invidia*, *ira*. Im Pflanzenornament viermal die Worte *odcic*, *docic*, *docic* (*odium*, *dolus*, *dolus*?).

Fundort: Der alte Festungsgraben des Georgsbastion bei Stade.

7. In Königsberg² in der Sammlung des Vereins Prussia ein Becken mit den Bildern von Tugenden und Lastern. Mittelbild mit der Inschrift: *VERA* (*veritas*). Drei Halbfiguren mit den Inschriften: *idolatria* *invidia* *via*. Im Pflanzenornament viermal: *Dolus*, *odium*, *inclitun*.

Fundort: Schlossberg Promlork, Kreis Rastenberg, Ostpreussen.

8. In Dresden³ im Museum des Alterthumvereins im Palais des Grossen Garten ein Becken mit den Bildern von Lastern. Mittelbild mit der Inschrift *SVPRA* (*superbia*). Drei Halbfiguren mit den Inschriften: *idolatria*, *ira*, *invidia*. Im Pflanzenornament: *dolus*, *odium*, *peccatum*.

Fundort: Pöddes I, s.

9. In Lübeck⁴ im Gewerbemuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Mittelbild mit der Inschrift *spes*, vier Halbfiguren mit den Inschriften: *pudicitia*, *spes*, *karitas*, *fides*. Im Pflanzenornament folgende abgekürzte und verstümmelte Inschriften:

1) BONITA	BANGIO	MANSVE
2) CASTIT	MODEST	EPIGIO
3) PRODIE	PAX	OBIDIN
4) PINIEA	FORTIT	IVSTIS.

Mit Hilfe der Genter Schale I, 1 lassen sich die Abkürzungen entziffern als:

1) *bonitas*, *benignitas*, *mansuetudo*; 2) *castitas*, *modestia*, *religio*; 3) *prudentia*, *pax*, *oboedientia*; 4) (Falls die Abkürzung richtig wiedergegeben ist, würde das Wort der Genter Schale « *inrepatio* » zu wenig der

1. FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 381. — GREMPER, *loc. cit.*, p. 272; Abb. f. V, 1. — BOUWRIE, *loc. cit.*, p. 52, mit Abb. — *Götting. gelehrte Anzeig.*, 1819, p. 1585 f. — *Curiositäten der phys. hist. art. hist. Vor- und Mitwelt*, B. 10, Stück mit Abb.

2. FRIMMEL, *loc. cit.*, p. 384. — GREMPER, *loc. cit.*, p. 277. — *Das Prussia Museum*, I, 2. Königsberg, 1885, p. 44, Nr. 395 (war dem Verf. nicht zugänglich).

3. FRIMMEL, *Mittheilungen des k. k. österr. Museums*, 1890—91, N. F. B. III, Jhg. I, p. 101. — GREMPER, *loc. cit.*, p. 273, Taf. IV, 2 (von ihm wurde die Herkunft aus Pöddes festgestellt).

4. GREMPER, *loc. cit.*, p. 276; Abb. Taf. VI, 1.

Abkürzung entsprechen, die dann wohl eher mit pietas zu lösen ist.), fortitudo, iustitia.

Gefunden am Holstentor in der Trave beim Bau eines Quais 1853.

10. In Groningen¹ im Privatbesitz ein Becken mit den Bildern von Lüstern. Um das Mittelbild fünf Halbbilder mit folgenden abgekürzten und verstümmelten Inschriften:

1) MALIE	INNVND	EBRIET
2) CASTIT	FRAVS	EMVLAT
3) CONTEN	RECCA	ODLVS
4) PRIVM	PECCA	ODLVS
5) TRISAI	DISCIP	CONTIE

Mit Hilfe der Genter I, 3 und Strassburger Schale lassen die Abkürzungen sich folgendermassen lesen:

- 1) malitia, inmunditia, ebrietas;
- 2) castitas? (auf der Genter und Strassburger Schale crapula, castitas, passt auch dem Sinne nach schlecht), fraus, emulatio;
- 3) contentio, peccatum, dolus;
- 4) odium, peccatum, dolus;
- 5) tristitia, disciplina? (dissensus, Gent und Strassburg), contemptio.

Gefunden in Groningen beim Legen der Fundamente eines Hauses.

II.

Becken mit Darstellungen ohne Inschriften.

1. In Worms² im Paulusmuseum. Mittelbild weibliche Gestalt, vier Halbbilder angeblich geflügelt. Stark beschädigt.

Fundort: Worms 1885. — Durchmesser 26 cm; Höhe 5 cm.

2. In Lübeck³ im Gewerbemuseum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Fundort: Trave 1882. — Durchmesser 28 cm; Höhe 6 cm.

3. In Lübeck⁴ im Gewerbemuseum. Nur am Rand erhalten.

Fundort: Trave 1882. — Durchmesser 27 cm; Höhe 6,3 cm.

1. GRENFLE, *loc. cit.*, p. 276. — J. A. FEITH, Ein *lavacrum* des XII. Jahrhunderts, mit Abb., in den *Jahrbüch. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland*, XCIV, p. 143.

2. GRENFLE, *loc. cit.*, p. 274. — Dr. A. WECKERLING, *Die römische Abtheilung des Paulus-Museums der Stadt Worms*, 1887, Theil II, p. 45 ff.; Abb. Taf. H.

3. GRENFLE, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. IV, 1.

4. GRENFLE, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. VI, 2.

B. XVIII. — (M.)

4. In Olmütz¹ im neuen Museum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Gefunden bei Erweiterung des Bahngeleises zusammen mit zwei anderen Becken, deren jetziger Aufbewahrungsort unbekannt ist.

Durchmesser 27 cm; Höhe 4,5 cm.

5. In Königsberg² im Provinzialmuseum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Durchmesser 27 cm; Höhe 4,4 cm.

6. In Breslau³ im Museum für schlesische Alterthümer. Mittelbild mit vier angeblich geflügelten Halbfiguren.

Fundort: Zobtenberg. — Durchmesser 26,5 cm; Höhe 5 cm.

Ausserdem sollen in Christiania und Finnland sich zwei ähnliche Schalen befinden und ferner solche in Königsberg im Provinzialmuseum, « die bei Raudten, Pollwitten, Friedrichsfelde u. a. a. O., am schönsten und zahlreichsten aber zu Dolheim im Samlande gefunden sind » (Grempler).

Die Uebersicht ergibt zahlreiche Aehnlichkeiten in der Gestaltung der Becken. Die Art ihrer Verzierung ist durchgängig dieselbe, die Aussen-seite der Schalen ist stets schmucklos, nur die Innenseite mit Gravirungen bedeckt. Die Anordnung der Darstellungen ist im Wesentlichen stets die gleiche; in der Mitte in einem Kreise eine weibliche Gestalt, drei, vier, auch sechs Kreisbogen umgeben sie, in denen die Brustbilder der als Frauen gedachten Tugenden und Laster angebracht sind. Ihre guten oder schlechten Eigenschaften werden lediglich durch das Vorhandensein oder Fehlen von Krone und Nimbus charakterisirt. Nur die Strassburger Schale geht weiter und zeigt die Laster im Gegensatz zu den Tugenden unbekleidet. Bei der Mehrzahl der Becken umgibt diese centrale Gruppe vegetabilisches Ornament, in dem sich abgekürzte, oft verstümmelte Inschriften finden, meist je drei zusammengeordnet. Der Stil der Ornamentik wie der Figuren weist auf das zwölfte Jahrhundert. Was die Technik der Gravirung betrifft, so hat Béthune die Bemerkung gemacht, die auch bei der Strassburger Schale zutrifft, dass die Zeichnungen in dem gekrümmten Theil des Beckens weniger tief eingegraben sind; er führt dies darauf zurück, dass sie mit der freien Hand ausgeführt sind, während der Künstler diejenigen in dem horizontalen Theil der Schale mit dem Hammer einschlug.

1. GREMPLER, *loc. cit.*, p. 275. — FRIMMEL, *Mittheilung des k. k. österr. Mus.*, 1890/91, N. F., B. III, Jhg. V., p. 104.

2. GREMPLER, *loc. cit.*, p. 271; Abb. Taf. I.

3. GREMPLER, *loc. cit.*, p. 271; Abb. Taf. II.

Eine der Schalen ist auf die Mischung des Metalls hin chemisch untersucht worden, das Resultat war:

88,278 Kupfer,
5,596 Zinn,
4,918 Zink,
0,565 Blei,
0,333 Eisen, «nebst einer Spur von Silber».

(*Verhandl. der gelehr. Esthn. Ges. zu Dorpat*, I. Bd., 4. Heft, p. 53.)

Soweit die Grösse der Becken festzustellen war, schwankt ihr Durchmesser zwischen 25 und 31 cm, die Höhe zwischen $4\frac{1}{2}$ und $6\frac{1}{2}$ cm.

Ueber die Art der Verwendung der gravirten mittelalterlichen Bronzebecken steht nichts fest. Ob sie zum kirchlichen oder profanen Gebrauch bestimmt waren, ist oft gefragt worden; man hat sie sogar zur Kopfbedeckung nordischer Recken machen wollen. Da indessen die Darstellungen im Grossen und Ganzen für kirchliche wie profane Geräthe geeignet sind, und keine durch ihren Inhalt unmittelbar auf irgend eine kirchliche Handlung wie Taufe oder Messe hinweist, ist auf Grund dieser kein sicherer Schluss zu ziehen. Ebenso wenig lässt sich aus der Form der Schalen etwas folgern, da sie handlich und bequem für jederlei Gebrauch sind. Und schliesslich wäre es ein müssiges Begehen aus dem Fundort auf ihre ersten Besitzer oder ursprünglichen Zweck zu schliessen, da zwischen dem Zeitpunkt ihrer Auffindung und dem ihrer Entstehung mehr als ein halbes Jahrtausend liegt, und ihr goldglänzendes Aeussere bei Kriegs- und Beutezügen sie sicherlich immer in den Besitz des Siegers übergehen liess. Dazu kommt, dass kein Becken aus dem Besitz solcher alter Kirchen und Klöster stammt, die die Jahrhunderte hindurch ihre Schätze unverehrt erhalten haben. Lediglich das eine ist festzustellen, dass im Osten Deutschlands eine grössere Anzahl Becken gefunden ist. Allein auch hier fragt es sich, ob dies nicht durch den Umstand zu erklären ist, dass in diesen Gegenden schon früh und mit grossem Eifer derartigen Geräthen nachgespürt wurde.

Für eine bestimmte Zahl aber, nämlich für die oben beschriebenen Becken mit den Darstellungen von Tugenden und Lastern, lässt sich auf Grund gewisser Besonderheiten ein Schluss auf ihre ursprüngliche Bestimmung machen, und zugleich bilden sie durch ihre Eigenthümlichkeiten eine besondere Gruppe in dem Bilderkreis des Mittelalters.

Die Darstellung der Tugenden und Laster war im Mittelalter sehr häufig. An den Portalen der Kirchen, auf Frescogemälden, auf elfenbeinernen und metallenen Geräthen, auf Gobelins und Webereien sind ihre Bilder häufig genug angebracht. Der Wunsch, bestimmte Eigenschaften des Menschen zu charakterisiren, lässt sich auch in vorchristlichen Zeiten verfolgen. Die Gerechtigkeit, die Klugheit, die Tapferkeit und die Mässigung, die im christlichen Zeitalter als die vier Haupttugenden gelten, hat auch Cicero in seinem Buch *De officiis* als solche genannt, während ihr späterer Name, die Kardinaltugenden, von Ambrosius stammt. Ihre Personifikationen, zuweilen auch nur ihre Namen, umgeben das Bildniss Christi, und zur allegorischen Bezeichnung dieser Begriffe wird Namen und Bild der vier Paradiesesflüsse gewählt. Durch die auf Gregor d. Gr. zurückgeführte Hinzufügung der sogen. theologischen Tugenden: Glaube, Liebe, Hoffnung, erhöht sich die Zahl der christlichen Tugenden auf sieben. Der Gegensatz zwischen Gut und Böse findet in Wort und Bild seinen Ausdruck im Kampf der Tugenden und Laster, der von der Psychomachia des Prudentius bis zu den spätesten Zeiten Gegenstand künstlerischer Darstellung gewesen ist.

Es läge nahe, in diesem Gedankenkreis die Anregung zu den Compositionen auf den Becken zu suchen, sind doch fast auf allen einige der Tugenden oder ihre Unterbegriffe dargestellt, und bei einer Anzahl wird durch Hinzufügung der Bilder oder der Namen der Laster, die zwischen ihnen herrschende Feindschaft zum Ausdruck gebracht. Trotzdem macht etwas scheinbar Unwesentliches es unmöglich, diese Erklärung als erschöpfend anzusehen, und das ist der Umstand, dass bei den mit Inschriften versehenen Becken nur das Lübecker als Mittelbild die spes zeigt, ein Königsberger die veritas, von den anderen aber das Strassburger, das Münchener, das Pester, das Dorpater, das Dresdener und das in Herrenhausen die humilitas oder die superbia. Auch die beiden unbezeichneten Mittelfiguren auf den beiden Genter Becken und diejenige auf dem Groninger Becken können auf Grund der Uebereinstimmung der sie umgebenden Tugenden und Laster mit denjenigen auf den anderen Becken humilitas und superbia genannt werden.

Es nehmen also den bevorzugten Platz in diesen Gruppenbildern eine Tugend und ein Laster ein, der ihnen nach der althergebrachten Anordnung nicht gebührt. Wie lässt sich nun die Hervorhebung gerade dieser Tugend und dieses Lasters erklären? Sind zu jener Zeit die Bilder der Tugenden und Laster schon todte Symbole geworden, deren Anordnung und Gruppierung dem Besteller und dem Anfertiger der Geräthe gleichgiltig oder gar unbekannt war? Hat hier der Zufall sein Spiel getrieben

oder hat eine Einwirkung anderer Art die Absonderung und Hervorhebung der Demuth und ihrer Feindin, der Hoffart, veranlasst?

Zur Beantwortung dieser Frage ist es nicht möglich durch Hinzuziehung inhaltlich verwandter oder ähnlicher Denkmäler Aufklärung zu finden, da trotz der zahlreichen Darstellungen von Tugenden und Lastern ein Cyclus in der geschilderten Anordnung nicht bekannt ist, wohl aber kann mit Hülfe der mittelalterlichen Literatur eine Antwort gegeben werden.

Dasjenige, was von so grossem Werth für die Erklärung eines mittelalterlichen Kunstwerks ist, das nämlich die zeitgenössische Literatur entweder in bewusster Absicht Text und Erklärung liefert oder aber unabhängig von dem Werk trotzdem denselben Gedankengang verfolgt, ist auch hier wieder als Hilfsmittel zu benutzen.

Wenn im Folgenden Dies und Jenes aus der Entwicklung der Demuth des Mittelalters herangezogen wird, so hat dies in erster Linie einen hermeneutischen Zweck, d. h. es sollen Anhaltspunkte gegeben werden, die für die Erklärung der Schalen, wie für die Beurtheilung ihrer Stellung in der Ikonographie des Mittelalters von Werth sind; hingegen ist ein Beitrag zur Ethik des Mittelalters nicht beabsichtigt.

Eine gewisse allgemeine Werthschätzung der Demuth hat stets bestanden. In den Büchern des alten Testaments und in den Evangelien wird vieles zu ihrem Lobe gesagt. Das Gleichniss vom Pharisäer und Zöllner, das Wort Christi: «Wer sich demüthigt, wird erhöht werden», die Briefe der Apostel bezeugen dies ebenso wie die Psalmen. Nirgends aber wird sie die erste aller guten Eigenschaften des Menschen genannt, und vergebens sucht man in den Seligpreisungen eine Verheissung für den Demüthigen.

Diese Stellung behält sie auch in späterer Zeit noch bei. Obwohl Ambrosius in seinen Briefen und Predigten ihrer oft rühmend gedenkt, zur Grundlage seines Buches *De officiis canonicorum*, nimmt er aus Ciceros *De officiis* die alte Eintheilung in vier Haupttugenden. Auch PRUDENTIUS¹ schildert zwar in der *Psychomachia*, wie die geharnischte Hoffart auf stolzem Ross mit flatterndem Schleier und wallendem Mantel zum Kampf herausfordert «die von keinem Schilde bedeckte, leicht zu verwundende

1. PRUDENTIUS, *Psychomachia*, ed. Bressel. Leipzig, 1860, vers 246.

Sklavin, die im Staube kriechende Demuth. Aber auch hier steht sie nicht als erste unter den Tugenden. Erster im Kampf ist nicht sie, sondern der Glaube. So ist der Beweis ihrer Schätzung leicht zu finden, aber ohne dass daraus ihre Vorherrschaft abgeleitet werden kann.

Die Begründung für diese giebt das Werk eines Kirchenvaters, die Entwicklung eines Lehrstückes der katholischen Kirche und die Regel eines Mönchsordens.

Die Schrift AUGUSTIN'S *De civitate Dei* stellt die Demuth an die Spitze aller menschlichen Tugenden. Die durch Jahrhunderte sich hinziehende Entwicklung der Reihe der sieben Todsünden hält die Achtung vor der Demuth als der Feindin des Hochmuths aufrecht. Die Lehre Benedikts von den zwölf Graden der Demuth erweitert den Begriff derselben.

Schon in der Einleitung bei der Entwicklung des Plans und des Zweckes des Buchs sagt Augustin: *Nam scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitas, qua fit, ut omnia terrena cacumina temporali mobilitate mutantia non humano ursupatu fastu sed divina gratia donata celsitudo transcendat Rex et conditor civitatis huius de qua loqui instituimus, in scriptura populi sui sententiam divinae legis aperuit, qua dictum est: Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*

Noch deutlicher aber wird seine Stellung zur Humilitas klargelegt, als er es unternimmt die beiden Reiche, das Reich Gottes und das des Teufels zu charakterisiren.

*Qua propter quod nunc in civitate Dei et civitati Dei in hoc peregrinante saeculo maxime commendatur humilitas et in eius rege, qui est Christus, maxime praedicatur, contrariumque huic virtuti elationis vitium in eius adversario, qui est diabolus, maxime dominari, sacris litteris edocetur: profecto ista est magna differentia, qua civitas, unde loquimur, utraque discernitur, una scilicet societas priorum hominum, altera impiorum (August., *De civitate Dei*, lib. XIV, c. 13).*

Es ist gewiss kein Zufall, dass diese Lehre, die von den mönchischen Schriftstellern so begierig aufgegriffen und erweitert wurde, gerade von einem Mann herrührt, der dem Mönchsleben stets freundlich gegenüber gestanden und der als Presbyter noch in klösterlicher Zurückgezogenheit gelebt hatte. Wenn auch von den Mönchsschriftstellern des Orients bei der Aufstellung der Todsünden und ihrer Besiegerinnen die Demuth und der Hochmuth genannt werden, mit solchem Nachdruck wie bei Augustin werden doch niemals diese Eigenschaften zu Herrscherinnen über die guten und die schlechten Menschen proklamirt, und hierzu kommt noch

die ungeheure Verbreitung, die gerade das Buch vom Gottesstaate in der ganzen christlichen Welt hatte.

Ist so das einstweilige Zurücktreten der Kardinaltugenden und der theologischen Tugenden vor der Demuth dem Einfluss Augustins zuzuschreiben, so wird durch das wachsende Umsichgreifen mönchischer Ideen die Werthschätzung der Demuth und ihrer Begleiterinnen wach gehalten; ja schon in früher Zeit lassen sich Spuren von einer übertriebenen Auffassung der Demuth nachweisen.

Cassian erzählt, der spätere Abt Mucius sei, als er in's Kloster eintrat, von seinem kleinen Sohn begleitet gewesen, von dem er auch dort sich nicht trennen wollte. Um nun zu erkennen ob Mucius nicht mehr an seinem Sohn hänge als an sein Klostergelübde, wurde das Kind absichtlich vernachlässigt und misshandelt. Der Vater ertrug dies mit Ruhe und Ergebenheit und murrte nicht, wenn er seinen abgemagerten und in Lumpen gehüllten Sohn kläglich weinen sah. Da befahl der Abt, um ihn völlig zu erproben, er solle das Kind nehmen und in den Fluss werfen. Der Vater gehorcht, eilt schnell zum Fluss und wirft den eigenen Sohn ins Wasser. Männer, die vorher auf Geheiss des Abtes dort aufgestellt waren, zogen ihn heraus und retteten ihn. CASSIAN preist diese Grausamkeit und erzählt die Geschichte unter dem Titel: *De humilitate et obediencia Abbatis Mucii, etc.* (Holsten. cod. reg. mon. et canon, t. II. — *Institutiones Joannes Cassiani*, cap. XXVII.)

Den Jungfrauen, die das Gelübde der Keuschheit abgelegt hatten, wird als Schutz gegen den gerade bei ihnen so häufigen Tugendstolz die Demuth angelegentlich ans Herz gelegt. Fulgentius und Leo der Grosse¹ richten eindringliche Briefe dieses Inhalts an ihre weiblichen Schutzbefohlenen und Fulgentius² nennt die Demuth gar eine interna virginitas. Augustin selbst stellt die Frage auf, ob Gott die Vergewaltigung von Frauen und Jungfrauen nicht vielleicht deshalb zugelassen habe, weil diese sich ihres Gutes stolz überhoben und der Demuth vergessen hatten.

Eine feste, wenn auch ganz auf das Mönchsleben zugeschnittene Form erhält der Begriff Demuth durch die Abhandlung BENEDIKTS VON NURSIA³ im IX. Kapitel seiner *Mönchsregeln*. Die zwölf Grade der Demuth werden mit den zwölf Stufen der Jakobsleiter verglichen, durch deren Besteigung

1. *Epistolam ad sacram Virginem Demetriadem*. Migne, s. l., 1355, col. 162.

2. *Fulgent. episc. Rups. Epistol.*, III, cap. XXIII. Migne, s. l., B. 65. *Ad Proban*, *Proinde ut inte sit vera humilitas, quae virginitatis est interna virginitas*, vgl. Ep. IV.

3. *Benedicti Regula commentata*, cap. VII. *De Humilitate*, Migne, s. l. B. 66, col. 371.

der höchste Gipfel der Vollkommenheit erreicht wird, ebenso wie durch das Betreten der zwölf Stufen der Hoffart der Mensch am tiefsten fällt. Der erste Grad ist die Gottesfurcht, die Wachsamkeit vor allen fleischlichen Begierden und vor allen Sünden, seien es Gedankensünden oder solche die mit der Zunge, dem Herzen, der Hand und dem Fuss begangen werden können. Um auf den zweiten Grad der Demuth zu gelangen, muss man willig Verzicht auf die eigenen Wünsche leisten. Der dritte Grad verlangt völligen Gehorsam gegen den Vorgesetzten nach dem Vorbild Christi, von dem es heisst: factus est oboediens usque ad mortem. Wer auf Grund eben dieses Gehorsams in schweigender Geduld Hartes und Widerwärtiges, ja sogar offenes Unrecht erduldet, betritt die vierte Stufe der Demuth. Wer auf der Fünften steht, darf nicht die bösen Gedanken seines Herzens oder das was er heimlich Böses gethan, dem Abt in der Beichte verbergen. Auf der sechsten Stufe soll der Mönch bei grösster Armuth und Dürftigkeit doch zufrieden leben. Auf der Siebenten hat er sich nicht nur mit der Zunge, auch im Herzen für niedriger und geringer als alle anderen zu halten. Auf den achten Grad gelangt der Mönch, wenn er nie anders handelt, als es die Ordensregel oder das Beispiel seiner Vorgesetzten verlangt. Der neunte Grad verlangt Schweigsamkeit, der Zehnte verbietet leichtfertiges und häufiges Lachen. Der Elfte schreibt vor, dass der Mönch sanft und demüthig aber mit Würde rede. Der zwölfte Grad ist erlangt, wenn der Mönch nicht nur innerlich, sondern auch in seinem Aeussern demüthig ist, wenn er bei der Arbeit, im Oratorium, im Klostergebäude, im Garten, auf der Landstrasse, auf dem Feld oder wo es sonst sein mag, ob stehend oder gehend, oder sitzend, stets mit gebeugtem Haupt den Blick zur Erde richtet.

Die Verbreitung, die die Regel Benedikts erlangte, wurde noch ausgedehnter als im neunten Jahrhundert Benedikt von Ariane sie seiner reformirenden Thätigkeit zu Grunde legte. Im zehnten Jahrhundert hat die Ordensregel der Benediktiner alle anderen weit zurückgedrängt. Es ist indessen nur eine Verbreiterung des Begriffs «Demuth» keine Vertiefung, die diese Eigenschaft erfahren hat, zugleich wird sie durch die rein mönchische Auffassung mehr zum Titel einer praktischen Klosterregel, die geeigneter ist zur Aufrechterhaltung der Ruhe und des unbedingten Gehorsams, als dass sie dem grossartigen Gedanken Augustin's von der Vorherrschaft der Demuth im Gottesstaat etwas Neues hinzugefügt hatte.

Indessen bleibt in den nächsten Jahrhunderten die Werthschätzung der Demuth lebendig, und ihrem Lob begegnet man häufig. Wie die Superbia

schon früh die Mutter der Laster genannt war, so heisst sie die Mutter¹ oder die Königin der Tugenden. Ohne sie sind alle guten Eigenschaften werthlos, und wie das Salz die Speise, so würzt sie die Tugenden. Es entstehen neue Eintheilungen² die derjenigen Benedikts nachgebildet sind. Bernhard von Saint-Victor³ giebt in seiner Schrift über die Erziehung des innern Menschen die Steigerung des Demüthigseins: Demüthig ist, wer sich selbst wahrhaft verachtet, demüthiger, wer sich nicht scheut auch von anderen verachtet zu werden, am demüthigsten aber der, der diese Verachtung heftig begehrt. An Christus, den schon Augustin der Lehrer der Demuth genannt hatte, wird eine siebenfache Demuth⁴ gepriesen, und dass er den Aposteln die Füsse wusch, Judas küsste, mit der Samariterin redete und mit Maria Magdalena über das Himmelreich sprach, wird als Beweis seiner Demuth angeführt.

Auch auf anderen Gebieten wird diese Eigenschaft verlangt, so wird dem Prediger⁵ bei Ausübung seines Amtes Demuth empfohlen und der

1. S. BRUNONIS, *Carthus. expositio in psalm*, Psalm LIX. — MIGNE, B. 152, col. 912: Per salem qui cibos omnes condit et sapes fecit, sapor humilitatis intelligitur. Humilitas namque virtutes alias condit et acceptabiles Deo efficit, cum sine ea aliae virtutes habitus inutiles essent et Deo inacceptabiles, nec etiam virtutes in te vocarentur, sed virtutum simulationes. Unde etiam nuncupatur regina virtutum, sicut superbia regina vitiorum.

2. Z. B. Appendix ad HUGONIS, *Opera dogmatica. Miscellanea*, lib. VI, Tit. 106. — MIGNE, B. 177, col. 859.

Septim gradus decessionis habet humilitas.

Abdicationem rerum, exemplo apostolorum

Abjectionem vestium sicut Elias et Joannes

Corporis exercitium, ut habuit Paulus

Directionem in prosperis ad morem David pauperis et regis,

Patientiam in adversis sicut Job et Tobias et

Proprium abhorrrere consilium et proprium voluntatis affectum.

3. RICHARDUS S. VICTORE, *De eruditione hominis interioris*. — MIGNE, B. 196, col. 1330, cap. XXII: Quod ex modo humilitatis pendet mensura magnitudinis. Humilis est, qui seipsum apud semetipsum veraciter contemnit, humilior autem, qui se contemni etiam ab aliis non refugit. Humillimus vero qui contemptum suum non solum contemnit sed et admodum concupiscit.

4. Append. ad HUGONIS, op. *Dogm. Miscellanea*, lib. III. — MIGNE, B. 177, col. 639, Tit. X, *De septemplici humanitate Christi*.

Prima virtus fuit quod dives pauper factus est, secunda quod paupertati extremam adjecit in praeseptis positus, tertia quod matri eral subditus, quarta quod servi manibus hodie inclinavit caput, quinta quod discipulum furem et proclatorem pertulit, sexta quod tam mansuetus ante iniquum iudicem stetit, septima quod pro persequentibus se oravit.

5. PETRI CANTORIS, *Verbum abbreviatum*. — MIGNE, B. 205, col. 58, cap. XIII. — *Ibid.*, col. 43, *De humilitate praedicationis*. — MIGNE, B. 157, col. 1167.

Gelahrte¹ soll in dreifacher Weise seine Demuth beweisen: keine Schrift oder Wissenschaft gering achten, nicht die Belehrung von anderer Seite scheuen, und drittens, wenn er in den vollen Besitz des Wissens gelangt ist, nicht verächtlich auf andere Leute herabsehen.

Wie im Leben bei Uebertragung eines Amtes oft in äusserlicher Weise der Schein der Demuth gewahrt wurde, wie bei Abt-, Bischofs- und Papstwahlen der Gewählte sich für unfähig und unwürdig erklärte, sich womöglich verberg, um dann aufgefunden zu werden und unter Thränen und scheinbarem Widerwillen sein Amt anzunehmen, das ist bekannt genug. Der Pramonstratenser Abt Adam² gibt aber sogar eine eigene Vorschrift, wie ein demüthiger Mönch sich in derartigen Fällen zu verhalten habe. Er schreibt, nachdem er zuerst angegeben, wie in der äusseren Erscheinung, in Sprache und Kleidung der Mönch Demuth mit Würde zu verbinden habe, «novissimum ubique quantum in te est locum elige et cum forte ad aliquid quod sublime esse videtur, te vocari contingit, sic non improbe insistas, ut tamen humiliter recuses: sic non frontose recuses, ut tamen verecunde excuses. Et sit ita res exegerit, tolerandum invitus suscipias et nequaquam amandum tibi resolutus putas; nunquam tamen appetas, multo minus certe te ingeras».

In den Lebensbeschreibungen frommer oder heiliger Männer fehlen fast nie die Geschichten von hervorragender Bethätigung ihrer Demuth. Eine der am häufigsten wiederkehrenden Schilderungen ist, wie der betreffende Heilige nicht mit den anderen Ordensbrüdern zusammen, sondern abgesondert und auf dem Fussboden des Refectoriums sitzend seine Speise einnimmt. Einen leise komischen Anstrich hat eine Episode aus dem Leben des Heiligen Lambert³. Es wird dort erzählt, wie er in der Nacht sich veranlasst sieht den gemeinsamen Schlafrum, das Dormitorium, zu verlassen. Doch er stolpert beim Hinausgehen, verliert eine Sandale und stört die Brüder beim Schlaf. Bestürzt eilt er zu einem vor dem Gebäude stehenden Kreuz und bleibt dort die ganze kalte Nacht hindurch; man fand ihn den Psalmvers singend: cor contritum et humiliatum Deus non spernit.

1. HUGO DE ST.-VICT., *Erudit Didascal.*, lib. III. — MIONN, B. 176, col. 774, cap. XIV. — De humilitate. . . Primum ut nullam scientiam nullam scripturam vilem teneat, secundum ut a nemine discere erubescat, tertium, ut cum scientiam adeptus fuerit, caeteros non contemnat.

2. ADAMI, *Præmonstr. Sermones*. — MIONN, B. 198, col. 409. — Sermo 44 in die Epiph.

3. SIGEBERTI, *Vita Lamberti*. — MIONN, B. 160, col. 767, cap. XII. (Die Episode findet sich auch schon in der ersten Biographie des H. Lambert.)

So gibt gerade das zwölfte Jahrhundert, also dasselbe Jahrhundert, aus dem diese Schalen stammen, eine grosse Zahl von Belegen für die Werthschätzung der Demuth in allen Lagen des menschlichen Lebens.

Aber ehe wir zu den Becken zurückkehren, soll noch ein, wenn auch nur flüchtiger Blick auf die ferneren Schicksale der Demuth geworfen werden; es werden sich daraus für die Beurtheilung der Becken vielleicht gewisse Anhaltspunkte ergeben.

Die Auswahl der obigen Beispiele ist in der Weise getroffen worden, dass zweierlei aus ihnen erhellt, nämlich einerseits das Konventionelle, das schon früh der Demuth beigemischt wurde, und andererseits ihr mönchischer Charakter. Die Folge ist ihre Entfremdung von der Laienwelt. Einen treffenden Beweis hierfür liefern die Predigten des im dreizehnten Jahrhundert lebenden Bertholds von Regensburg¹. Den Hochmuth fasst er als eine Art Hofsart auf und bezeichnet mit ihm das Prunken mit neuen Moden und prächtigen Gewändern; bei der Aufzählung der Tugenden in den Predigten vor Laien steht die Demuth selten in erster Reihe, mitunter fehlt sie ganz, und sie und ihre Gefolgschaft werden verdrängt durch die theologischen und Kardinaltugenden.

Ebenso schlimm geht es der Demuth dort wo ihr eigentlichster Platz wäre, nämlich im Mönchsgelübde. Ihre starke Verwandtschaft mit dem Gehorsam bewirkt, dass das spätere mittelalterliche Mönchsgelübde nur noch von der paupertas, castitas und oboedientia redet, und man kann hierbei nicht einmal von einer Ausscheidung der Demuth aus den für einen Mönch erforderlichen Eigenschaften reden, sondern vielmehr hat der mit der Zeit anders gewordene Begriff eine seinem Wesen besser entsprechende Benennung erhalten.

Eine treffende Illustration für die veränderte Stellung der Demuth geben zwei Werke Giotto's. In der Unterkirche des h. Franziscus zu Assisi ist in einem der Zwickel auch die Demuth dargestellt, aber die Mitte des Bildes nimmt nicht sie, sondern die oboedientia ein, an deren rechten Seite die prudentia, und an deren linken Seite die humilitas kniet. In der Annunziata della Arena aber, die von einem Weltlichen, von Enrico Scrovegno, gestiftet wurde, sind zwar auch die Tugenden und Laster dargestellt, aber hier fehlt sie gänzlich. In der malerischen Verherrlichung des Mönchsgelübdes an untergeordneter Stelle, in dem von einem Weltlichen bestellten Gemälde völlig unberücksichtigt, das ist bezeichnend für die spätere Auffassung von der Demuth.

1. Berthold von Regensburg, ed. PRZEMSLER, 1862, Nr. IV, VI, VII, XI, XII, XVIII, XIX, XX, XXXIII, XXXIV.

Nur durch die Todsünden,¹ deren Stufenfolge endgültig festgestellt ist, und an deren Spitze die *superbia* steht, wird wenigstens formell ihre alte Stellung als Bekämpferin dieser Hauptsünde gewahrt, aber die Kraft des Lehrstückes reicht nicht aus die Vorherrschaft der Demuth auch auf anderen Gebieten aufrecht zu erhalten.

Je mehr man sich der Renaissance, ihrem Höhepunkt und ihrem Ausgang nähert, desto häufiger werden die Darstellungen der Tugenden und Laster. Um nur das Eine Rom zu nennen, so werden dort 150 Zusammenstellungen von Tugenden aufgezählt², aber die Demuth ist selten unter ihnen. Ja, das achtzehnte Jahrhundert schmückt die Kirche Santa Maria d'Umilita mit den Bildern der Kardinaltugenden und theologischen Tugenden, aber selbst hier, wo doch ihr eigentlicher Platz wäre, fehlt die Demuth.

In der Buchillustration erscheint das Bild der Demuth bei den häufigen Abdrücken des aus dem vierzehnten Jahrhundert stammenden «lumen animae»³ des Wiener Karmelitors Mathias Farinator. Sie wird abgebildet, wie sie auf einem Panther sitzt, den Helm mit Weinlaub umkränzt, auf dem Gewand das Bild eines Greifen und als Wappenzeichen auf dem Schild zwei Leitern. Die lateinische Erklärung sagt: *per unam descendit et per alteram ascendit, per unam humiliatur et per alteram exaltatur*. Wenn diese Erklärung auch auf den Spruch: «wer sich demüthigt, wird erhöht werden», zurückgeht, die Gestaltung des Wappens als solches erinnert an die Jakobsleiter Benedikts.

Im siebenzehnten und achtzehnten Jahrhundert verschwinden auch diese Symbole, und die Sammlungen von Emblemen und Sinnsprüchen⁴ geben bei der Demuth an, dass sie dargestellt werde unter der Gestalt einer einfach gekleideten Frau, die den Blick zur Erde senke und deren Attribut das Lamm ist.

Kehren wir jetzt zu dem Ausgangspunkt unserer Untersuchung zu den Strassburger Schalen zurück, so sei zuerst der Frage nach ihrem Zweck näher getreten. Das Eine wird jetzt ersichtlich sein, dass diese Schalen nicht kirchlichem, sondern klösterlichem Gebrauch gedient haben. Die

1. D. OTTO ZÖCKLER, *Das Lehrstück von den sieben Hauptsünden. Bibl. und kirchenhistorische Studien*, Heft 3. München, 1893.

2. *Iconographie des vertus à Rome*, BARBIER DE MONTAULT in der *Revue de l'art chrét.*, B. VII, p. 325 ff.

3. MÖTNER, *Bücherillustration*, S. 13, Taf. XVII.

4. *Musen. Speculum imaginum veritatis occultae*. Köln, 1693, 2. Ausg., p. 231. — *Iconologia*, CESARE DA RIPE, 1607, p. 356.

Schätzung der *humilitas* und ihren hervorragenden Platz in der Regel Benedikts haben wir kennen gelernt. Ihre entsprechende Hervorhebung auf den Schalen ist der eine Umstand, der für die Benutzung in Mönchsorden spricht, ja man kann hinzufügen in Orden, die nach der Regel Benedikts lebten. Ein zweiter ist der, dass Bilder und Namen von Lastern in grosser Zahl auf ihnen angebracht sind, und wenn auch in Kirchen, Bilder und Bildwerke oft genug derartige Personifikationen zeigen, bei Geräthen, die unmittelbar für den Gottesdienst bestimmt sind, findet sich Derartiges nicht. Der dritte Grund, der für die Benutzung in Klöstern spricht, ist der, dass sie häufig in grösserer Anzahl gefunden wurden; einmal sogar in Esthland, wenn man so sagen darf, ein ganzes Service. Und fragt man weiter, welchem Gebrauch sie in den Klöstern gedient haben, so gibt der letzte Umstand auch hierfür eine Weisung. Nicht die Kapelle, sondern der Speisesaal, das Refectorium, wird der Ort gewesen sein, wo sie bei festlichen Veranstaltungen ihre Verwendung fanden.

Auffällig ist auf den ersten Blick das häufige Vorkommen der Namen von Lastern und Tugenden, die untergeordnetere Eigenschaften bezeichnen. Doch auch dies wird erklärlich, wenn man die Liebhaberei des Mittelalters berücksichtigt, förmliche Genealogien¹ der guten und schlechten Eigenschaften aufzustellen. Schon Cassian und Gregor der Grosse haben dies gethan und das spätere Mittelalter nahm diese Eintheilung auf.

Die Stellung der Bronzebecken im mittelalterlichen Bilderkreis gewinnt aber dadurch an Bedeutung, dass, während eine ganze Reihe von Denkmälern die Kardinaltugenden und theologischen Tugenden darstellen, und wiederum andere Künstler nach der *Psychomachia* des Prudentius die Reihenfolge der Tugenden bestimmen, hier sich eine dritte Zusammenstellung findet, an deren Spitze die Demuth steht, die von ihrer Feindin, der *Superbia*, bedroht wird. Und somit legen diese Werke zugleich ein Zeugnis ab von der kurzen Epoche der unbestrittenen Vorherrschaft der Demuth über die Tugenden des Menschen.

1. ZÜCKLER, *loc. cit.*, S. 46 u. 70.



LE MONASTÈRE DES UNTERLINDEN

AU TREIZIÈME SIÈCLE¹.

I. La Fondation.

Après le prieuré clunisien de Saint-Pierre, l'établissement religieux le plus ancien de Colmar paraît avoir été le célèbre monastère des Unterlinden².

Le récit de sa fondation nous a été conservé dans une sorte de chronique³; nous ne pouvons mieux faire que de la reproduire textuellement⁴, en l'accompagnant de quelques notes.

De inchoatione et fundatione monasterii de sub Tilia in Columbaria.

Due honeste vidue satis nobiles et devote fuerunt in columbaria residentes. Quarum una dicebatur⁵ de Mittelnheim. Alia⁶ de herencheim⁷. Que inspirate divinitus ad consilium fratris Waltheri⁸ lectoris fratrum predicatorum argentinensium cuius mentio habetur in vitas fratrum monasterium construere proponebant. Revelant igitur consilium suum vicinis viduis ut audiant quid loquantur. Plures⁹ ex eis ex hoc multum gavise. Consiliis et auxiliis eos cum magna diligentia

1. Ce travail sur les Unterlinden au treizième siècle comprendra quatre divisions : la fondation, les registres, les renseignements historiques fournis par les *Obituaires* et le *Livre des Vies* ; enfin, d'après tous ces documents, la liste des prieurs.

2. Voir cependant NOSSMANN, *Les Établissements de bienfaisance à Colmar au treizième siècle* (*Revue d'Alsace*, 1856, p. 253) et HUOT, *La commanderie de Saint-Jean à Colmar*.

3. Elle se trouve en tête de l'*Obituaire* des Unterlinden, Bibliothèque de la ville de Colmar, Ms. 576, qui paraît avoir été commencé vers le milieu du treizième siècle. Cette chronique a été recopiée en tête de l'*Obituaire* des Dominicains de Colmar (Ms. E 3^e du 1. des Dom. de Colmar, Archives départementales), manuscrit qui est un peu postérieur au premier.

Ce second manuscrit contient quelques variantes que nous indiquerons en note.

4. Ce récit a été publié par Dom Pitra, à la suite de sa *Lettre au P. Lacordaire sur les Unterlinden*. Mais, outre que son texte n'est pas entièrement exact, l'opuscule est si rare, que le récit en question peut passer pour inédit.

5. Agnes. (*Obituaire* des Dominicains.)

6. Agnes. (*Ibid.*)

7. Herenkeim. (*Ibid.*)

8. Sur ce célèbre dominicain cfr. SCHMIDT, *Notice sur les Dominicains de Strasbourg*, Bulletin de 1874—75, page 168.

9. Igitur. (*Obituaire* des Dominicains.)

promovebant. Predictæ due vidue curias suas quas habebant in columbaria pro censu concesserunt. Ipse vero cum filiis et filiabus coniuncte. In suburbium ubi una earum domum et curiam habuerat in loco qui dicitur sub tilia se transferebant. In hoc loco non longo tempore resederunt. Quia due nobiles matrone se eis coniunxerunt. De quarum consilio suburbium reliquerunt et ad locum qui dicitur ufmulin¹ ad capellam sancti Johannis Baptiste se pariter transferebant in vigilia sancti Johannis Baptiste² anno domini. M. CC. XXX. II.³ et erant numero octo. Eodem etiam anno dictæ sorores induerunt habitum religiosum in festo sancti andree apostoli a predicto fratre Walthero lectore domus fratrum predicatorum argentinensium sub magistro Jordano⁴. In predicto autem loco edificaverunt continuo domos et dormitorium longum latum et altum de lapidibus. In quibus clause se religiosissime conservabant. Servos conduxerunt et ancillas. Agros suos et vineas coluerunt sicut antiqua claustra facere consueverunt. Clericum in expensis propriis habebant qui missam cottidie celebrabat. Anno autem domini M. CC. XXX. quarto translate fuerunt de fratribus argentinensibus ad fratres basilienenses⁵. Anno vero domini. M. CC. XL. quinto obtinuerunt ordinem fratrum predicatorum in vigilia omnium sanctorum⁶. Anno autem domini M. CC. L. secundo⁷ intraverunt civitatem columbariensem. Cause mutationis loci hæc fuerunt. Milites vicini columbariensibus armati ad civitatem cottidie venerunt et eos preliis infestabant Unde cives coacti suburbium muro ciexerunt pariterque fossato et claustrum prenomiatum sine defensione civium permanebat. Timebant enim sorores cives interiores et milites exteriores. Unde locum ufmulin dimiserunt et in suburbium ad locum pristinum sub tilia redierunt. Anno domini, M. CC. LX. VIII.

1. Dom Fitra place par erreur cet endroit près de la porte de Rouffach. L'Ufmulin était sur la route d'Ingersheim, au lieu qu'on appelle le clos du moulin Morel. Cfr. CHAUFFRON, *Notice sur Colmar*, p. 53.

2. L'Obituaire des Dominicains n'a pas ces huit derniers mots.

3. Inchoatum est claustrum sororum in Columbaria. (*Annales Colmarienses minores*, M. G., XVII, p. 189.)

4. Comme on le voit, nos *Subtiliennes* furent dès le commencement sous la direction des Frères Prêcheurs et de vraies *Dominicaines*, quoique suivant la règle dite de Saint-Augustin, comme du reste quelques autres ordres. Plus tard, il est vrai, mais pour un temps seulement (cfr. Regestes, nos 14 et 79), les Dominicains abandonnèrent leur direction, mais sans qu'elles cessassent d'être Dominicaines. Cfr. DANZAS, *Étude sur les temps primitifs de l'ordre de Saint-Dominique*, IV, ch. 30. — C'est donc par erreur qu'on fait de nos religieuses des Augustines. (Récemment encore CLAUS, dans son *Wörterbuch des Elsass*, ordinairement fort exact.)

5. Translate sunt sorores ad Basilienenses. (*Ann. Colm. min.*, ibid.)

6. Obtinuerunt ordinem sorores de Columbaria. (*Ann. Colm. min.*, ibid.) — Sur l'établissement des monastères de Dominicaines en Allemagne et en Alsace, cfr. *De rebus alsaticis in cunctis seculis XIII*, ibid., p. 234 et la charte 14.

7. Domine de Sancto-Jeanne-sub-tilia se in Columbariam transtulerunt. (*Ann. Colm. min.*, ibid.)

translate fuerunt de fratribus basiliensibus ad fratres vriburgenses¹. Anno domini M. CC. LX. IX.² dedicatus fuit chorus a venerabili domino alberto de ordine fratrum predicatorum episcopo ratisponense. Anno vero domini. M. CC. LXX. octavo translate fuerunt de fratribus vriburgensibus³ ad fratres columbarienses qui eodem anno ineperunt domum construere in eadem civitate. Pro cuius domus area dicto sorores dederunt centum marcas et nongenta quartalia bladi. Quo dicti fratres pro usura danda fuerunt obligati. Insuper predictae sorores fideiusserunt pro quadragintis marcis se suaque pro fratribus obligantes. et dictam pecuniam infra quinquennium persolventes sed non dederunt.

Hec sunt nomina etc.

II. Regestes⁴.

1. Acte par lequel Frédéric, abbé de Saint-Grégoire (Münster), cède et vend aux sœurs de Saint-Jean le moulin dit Ufmulin.

1234 (sans jour). — (Archives dép. de Colmar. — BAC —, f. Unterlinden, 15.)
(Publiée par D. PITRA, *op. cit.*)

2. H(enri), prévôt de Saint-Martin, donne à Burchard en emphytéose une cour à lui cédée par les sœurs de Ufmulin.

1240 du 25 au 31 mai. (BAC, Unterl., 14, 5—10.)

Original. Latin.

H. prepositus Columbariensis et archidiaconus ultra Otonisbuhil universis presentem paginam inspecturis rei geste noticiam. Que fiunt in tempore labi solent cum tempore nisi scripto vel testibus confirmentur. Sciant igitur tam presentes quam posterius quod cum sorores de Ufmulin religionis habitum proponunt assumere et claustrum construere apud Capellam sancti Johannis quam ego eis dedi de consensu venerabilis patris H. felicitis memorie tunc episcopi basileensis et abbatis sancti Gregorii fundatoris ejusdem in recompensationem dampni parochialis ecclesie que mea prepositura est michi h. tunc plebano nunc preposito. Duas libras annuatim Basileensis monete se daturas promiserunt ita quod quominus infra

1. Friburgenses. (Obt. Dom.)

2. Ecclesia sororum de Sancto Joanne in Columbaria consecratur. (Ann. Colm. mss., Ibid., p. 191.)

Dedicatum est monasterium sororum de Columbaria. (Annales Basilienses, M. G., XVII, p. 193.)

3. Friburgensibus. (Obt. Dom.)

4. Aucune des bulles de papes et des lettres impériales citées n'a été publiée ni mentionnée dans le Bullaire des Dominicains, Potthast, Jaffé, Boehmer, Élie Berger. Quant à la classification des documents, celle que je cite est naturellement celle (provisoire encore) qui existait lorsque j'ai fait ce travail (février 1896). Elle ne correspond pas absolument à celle qui est indiquée par les savants auteurs du Cartulaire de Bâle.

muros civitatis dictam sumam pecunie in certo loco assignarent. essent penitus absolute. De consilio igitur bonorum virorum se absolvere cupientes. Domum suam iuxta rivum sitam. ante curiam Domini Burchardi militis filii domine Anne que solvit. XL. solidos annuatim michi et meis successoribus assignarunt. Quam curiam sive domum ego duobus viris videlicet Burchardo filio Salmene et Rodulfo. hereditario iure concessi pro eodem censu pro quo eam a predictis suscepi ante dominabus. Acta sunt hec anno domini M. CC. XL. infra octavam ascensionis. Presentibus J. scolastico. Waltero. Gerango. Waltero. Rodulfo. Johanne canonico. Fratribus predicatoribus. R. suppriori. Herbrando¹ Basileensi. Hugone sculteto. Domino Burchardo. Imnone de lapide. Conrado theloneario. Conrado Crowel. Johanne de Minrewilre. Wecele in der Watgasein civibus columbariensibus et multis aliis fide dignis. In cujus rei confirmationem presentem paginam sigilli mei munimine roboravi.

3. Agnès prieure et le convent vendent *hospitali Jerolosomitano in Columbaria* un moulin sur la *tur*.

S. d. (antérieur à 1252²) (BAC, Fonds de Malte, Command. de Colmar, 25).

(Publiée dans Huot, *La Commanderie de Saint-Jean*, p. 23).

4. Renonciation par *Guntramnus miles dictus de Mutelinheim*, fils de la prieure Agnès, de 15 reseaux de seigle et d'orge.

S. d. (1240?) (BAC, Unterl., 9.)

Original. Latin.

Ego Guntramnus miles. Dictus de Mutelinheim notum fieri desidero tam presentibus quam futuris. Quod conventus sororum sancti Johannis in Usmulin tenetur michi et meis heredibus. XV. quartalia siliginis et totidem ordeï quoniam dum vixit Agnes mater mea priorissa dicti conventus. Mortua vero matre mea. Dicti redditus ad prefatum conventum libere revertentur ita quod hec ego nec mei heredes ius aliquod in posterum habebimus in eisdem. Columbaria presidente iudicio Conrado de Bebilinheim tunc vicario Johannis sculteti ibidem. Presentibus pluribus tam militibus quam aliis civibus fide dignis. Videlicet hezone Curzin. Burchardo filio Anne. Conradus de Norigassen. Marcwardo et me Ruesteg. Conrado sculteto de Keisrebargh. Magistro. J. dicto Geizebert. Conrado Crewil. Imnone de lapide. Conrado dicto escl. Conrado theloneario. Friderico gallico. Conrado Weibil et aliis quam pluribus fide dignis. Ut autem huic (*sic*) rei possit in posterum fides cercior adhiberi. civitatis Columbariensis et domini Ottonis de Girsberg sigillis procuravi presentem cedulam comuni.

1. A cause de ce témoin bâlois, cette charte est mentionnée dans l'*Urkundenbuch der Stadt Basel*, I, p. 167, n° 153.

2. D'après la conjecture de M. Huot (*op. cit.*). Mais, comme on le verra plus bas (pièce 15), une bulle de pape de 1257 mentionne encore l'*Usmulin*. Ces deux chartes (3 et 4), non datées, pourraient donc n'être que de 1255, époque où nous trouvons encore la prieure Agnès (pièce 13).

5. Bulle d'Innocent IV incorporant le monastère de Saint-Jean-Baptiste à Colmar à l'ordre des Frères prêcheurs et à la province d'Allemagne¹.

Lyon, 1245, 4 septembre. (Ibid. 4, 1.)

Original et vidimus de 1284. Latin.

6. Bulle du même pape conférant, sur leur demande, la direction des sœurs de Saint-Jean-Baptiste à Colmar au maître et prieur du même ordre en Allemagne; réservant aux religieuses l'élection de la prieure et le droit de recevoir en don des rentes et des biens.

Lyon, 1245, 5 septembre. (Ibid.)

Publiée en partie dans BUSSIÈRE, *Fleurs dominicaines*, p. 285.

Original et vidimus de 1301. Latin.

7. Bulle du même pape, adressée à tous les fidèles des diocèses de Constance, Bâle et Strasbourg, accordant 40 jours d'indulgence à ceux qui contribueront à la construction du monastère de Saint-Jean-Baptiste à Colmar.

Lyon, 1245, 8 septembre. (Ibid.)

Original. Latin.

8. Bulle du même pape, détaillant et confirmant les droits et privilèges des religieuses de Saint-Jean à Colmar.

Lyon, 1245, 19 septembre. (Ibid.)

Publiée dans les *Curiosités d'Alsace*, I, p. 87, et dans BUSSIÈRE, *op. cit.*, p. 282.

Original. Latin.

9. Donation par Stéphanie, veuve de Ortlieb *militis de Epiche* (Epfig) de tous les biens qu'elle possède à *Biscovivoltre*.

Colmar, 1249, s. j. (BAC, Unterl., 12, 1—2.)

Original. Latin.

10. Indulgences de 40 jours accordées par le cardinal Hugues, légat, à ceux qui contribueront à la construction de l'église que les sœurs de Saint-Jean ont commencé d'édifier.

Strasbourg, 1251, 10 juin. (BAC, Unterl., 4, 1.)

Original. Latin.

11. Lettres patentes de Berthold II de Ferrette, évêque de Bâle à la prieure et au couvent de Saint-Jean près Colmar, leur permettant de construire dans l'intérieur de la ville un nouveau monastère.

1251, 15 juin. (BAC, Unterl., 4, 2.)

Original. Latin.

1. Cette bulle et la suivante sont en partie identiques à deux bulles de mêmes dates publiées dans le *Bullaire des Dominicains*, I, p. 150 et 151. Mais il y a des différences essentielles.

12. Hugues, cardinal-légat, confirme cette autorisation.
Mayence, 1252, 16 septembre. (BAC, Unterl., 4, 5 suite.)
Original. Latin.

13. Agnès, prieure, et le convent des sœurs de Colmar de *ordine fratrum predicatorum* vendent au monastère d'Olsberg des biens sis à Iglingen.
Bâle, 1255, 17 juin. (Archives d'Aarau.)
Publié dans l'*Urkundenbuch der Stadt Basel*, I, p. 207.
Original. Latin.

14. Hugues, cardinal-légat, enjoint au provincial des Frères prêcheurs de reprendre le gouvernement spirituel et temporel des sœurs de Saint-Augustin.
Rome, 1257, 10 février. (BAC, Unterl., 4, 5 bis.)
Original. Latin.

15. Bulle d'Alexandre IV confirmant les privilèges des religieuses de Saint-Jean d'Ufmulin¹.
Latran, 1257, 27 février. (BAC, Unterl., 4, 1.)
Original. Latin.

16. Bulle du même pape, confirmant la permission de transférer le monastère dans l'intérieur de Colmar, à condition de payer à l'église paroissiale 40 sols de revenu annuel.
Latran, 1257, 13 mars. (Ibid.)
Original. Latin.

17. Bulle du même pape, accordant 100 jours d'indulgence à ceux qui visiteront à certains jours désignés l'église des religieuses.
Anagni, 1258, 25 novembre (Ibid.)
Original. Latin.

18. Bulle du même pape, autorisant lesdites religieuses à réclamer la propriété des biens, meubles et immeubles, qui, par droit d'héritage ou à tout autre titre légitime, leur eussent appartenu, si elles étaient restées dans le monde, *rebus feudalibus exceptis*.

Anagni, 1258, 7 décembre. (Mentionnée dans un ancien inventaire, cette bulle n'a pas été retrouvée. J'en possède, grâce à la bienveillance du R. P. Balme, O. P., une copie faite en 1841, d'après l'original alors existant aux BAC.)

19. Confirmation par Bertold, évêque de Bâle, d'une composition amiable faite entre le monastère de Saint-Jean et le chapitre de Saint-Martin au sujet du préjudice que la translation du dit monastère dans l'intérieur de la ville causait à ce dernier en diminuant le nombre des offrandes. En compensation, les sœurs aban-

1. Cette bulle est bien de la date indiquée, époque où cependant les Religieuses avaient quitté l'Ufmulin.

donnent au chapitre une vigne située à *Durnckeim*, héritage de la veuve de *Eggehard* de *Herinkheim*; et s'engagent de plus à ne donner, sans le consentement du chapitre, la sépulture à aucun paroissien de l'église de Colmar.

1258, 28 décembre. (BAC, Unterl., 1, 5 suite.)

Original. Latin.

20. Donation par *Methildis*, veuve de Jean Elbelin de Bâle, de 28 schatz de vignes situées au ban de *Gebeliswibre*.

Bâle, 1259, 17 juillet. (Ibid., 12, 1—2.)

Publiée dans l'*Urkundenbuch Basel*, I, p. 273.

Original. Latin.

21. Bulle d'Alexandre IV portant confirmation des privilèges et exemptions *a decimis* etc.

Latran, 1261, 23 mars. (Ibid., I, 1.)

Original. Latin.

22. Bulle du même, confirmant les exemptions précédentes et appliquant les revenus *ad infirmariam*.

Latran, 1261, 5 avril. (Ibid.)

Original. Latin.

23 et 24. Donation par *Wernher von Hadestat*, surnommé *d'Entringen*, et sa femme *Elisabeth*, de 2 $\frac{1}{2}$ juchart de vignes sises à *Cuttental* près *Cacintali*.

Donation par la même *Elisabeth* de terres labourables sises à Colmar et de près *an den zwein gowerichin*.

1264 s. j. (Ibid., 12, 1—2.)

Originaux. (Allemand.)

25. Échange entre *Hedwige*, prieure, et le couvent avec *Juliana dicta de Sulze*, veuve d'*Albert de Epyaco*.

1265, 1^{er} mai. (Ibid., 13, 8—9.)

Original. Latin.

26. Acquisition d'une courtine située près du mur d'enceinte de Colmar pour 10 marcs d'argent et des biens sis près *Wettolsheim*. Vendeurs *Henri dictus thelonearius* et sa femme *Mathilde*.

1267, 9 avril. (Ibid., 8, 1.)

Original. Latin.

27. *Rudeger*, de *Sigolsheim*, surnommé *biderbi* et sa femme *Mathilde* donnent différents biens sis à *Sigolsheim*, *Konsheim*, *Mittelwilre*.

1269, mai. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Allemand.

28. Jean l'apothicaire et sa femme donnent une vigne située *in monte dicto Trulcherch*, moyennant une rente viagère et un anniversaire.

Bâle, 1269, 30 juin. (Ibid., 12, 3—4.)

Publiée dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 14, n° 24.

Original. Latin.

29. La communauté de Winzenheim exempte les vignes du monastère du droit de wurtwein.

1270, 19 janvier. (Ibid., 13, 1—7.)

Original. Latin.

Universitas ville de Wincenheim omnibus presentium lectoribus noticiam rei geste. Noverint universi quos nosse fuerit oportunum quod cum nos de vineis quas habent sorores de sancto Johanne in Columbaria in Banno ville Wincenheim quandam vini quantitatem quod vulgariter denominatur wartwim custodiarum nomine requiremus annuatim. eadem sorores nobiscum convenerunt in hunc modum. quod de bonis suis sitis in Banno ejusdem ville in loco qui dicitur ewazzerfurhe¹ quatuor scados vinearum nobis contulerunt. cum omni iure quod in eisdem ipsis hactenus competebat ut omnis vince quas in presentiarum in Banno ejusdem ville tenent et possident ab exactione hujusmodi vini quod custodiarum nomine annuatim a nobis extitit requisitum et a fructibus arborum imposterum libera sint penitus et exempta. Proviso nichilominus quod si nos aliquam talem exactionem in posterum bonis nostris que ipsi possidemus in vino vel in denariis imponere contigit ipse ad solutionem simile pro porcione que bona earum iuste et rationabiliter debet contingere teneantur. Ad observationem itaque premissorum nos tenore presentium obligantes presentes litteras pro futura memoria sigillo domini Ulrici pastoris ecclesie de Thuringheim duximus sigillandas. Huius rei testes sunt Cunradus de Bruggem. Gotfridus de Wincenheim. Cunradus Hegenline der obere. Johannes Gezzeli. Cunradus Hegenline der nidere. Cuno Hegenlic et omnis universitas ville predictae. Acta sunt hec anno domini. M. CC. LXX. dominica post octavam Epyphanie.

29^{Ma}. Les Unterlinden reconnaissent posséder une maison *jure hereditario* du chapitre de Saint-Pierre à Bâle.

1270, 25 septembre. (Archives des Dominicains de Bâle, n° 86. (A.)

Publié dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 32, n° 53.

Original. Latin.

30. Aux susdits Jean et sa femme, Hedwige prieure et le couvent louent plusieurs maisons sises à Bâle.

1271, 3—8 février. (BAC, Unterl., 12, 3—4.)

Publié dans l'ouvrage cité, II, p. 38, n° 65.

Original. Latin.

1. Lieu-dit non cité dans Storzke.

31 et 32. Le chapitre de Saint-Léonard de Bâle cède un jardin sis dans cette ville.

Colmar, 1273, 10 janvier, publié par TROUILLAT, II, p. 234.

Copie. Latin.

Bâle, 1273, 26 janvier. (BAC, Unterl., 11, 17—18.)

Publié dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 54, n° 104.

Original. Latin.

33. Jean l'apothicaire et sa femme transmettent une créance de l'abbaye de Lucelle sur les Unterlinden.

Bâle, 1273, 22 décembre. (Ibid. 12, 3—4.)

Pub. ibid., II, p. 68, n° 127.

Original. Latin.

34 et 35. Walther, chapelain du monastère, donne des vignes sises à *Minrewilre*, *Amelreswibre*, *Cellenberg* et *Ellenwilre*, une première fois moyennant un anniversaire, la seconde, pour l'anniversaire et une rente viagère.

1274 s. j. et 1282, 21 septembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Originaux. Allemand.

36. Le roi Rodolphe donne exemption de tout service, fourniture d'argent, chevaux, voitures, etc.

Haguenau, 1274, 25 février. (Ibid., I, 3 suite.)

Original. Latin.

37 et 38. Hedwige et le couvent reconnaissent devoir une somme d'argent à Jean l'apothicaire et s'engagent à lui payer une rente viagère et à faire un anniversaire.

I et II. Colmar, 1275, 29 avril. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 92, n° 163.

Originaux. Latin.

39. Le bourguemestre et le conseil de Bâle attestent que les Unterlinden ont été mis en possession d'une maison à elles donnée par Jean l'Apothicaire et sa femme.

1275, 14 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. ibid., II, p. 97, n° 174.

Original. Latin.

40. Convention au sujet d'une rente avec Wernher der burchgraven von Sulzmatte.

1275, 14 août. (Ibid., 13, 8—9.)

Original. Allemand.

41. Le chevalier Nicolas de Titensheim promet une rente annuelle à l'occasion de l'entrée de sa fille au monastère.

1276, avril. (Ibid., 13, 8—9.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 107, n° 191.

Original. Latin.

42. Henri de Hagendal vend des biens situés *apud Vlachslanden*.

1276, 23 mai. (Ibid., 8, 15.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 110, n° 196.

Original. Latin.

43. Bulle du pape Jean XXI qui confirme leurs privilèges et exemptions.

Viterbe, 1276, 14 octobre. (Ibid., 1, 1.)

Original. Latin.

44. Burchard fils de Guillaume de Pfaffenheim entre aux Dominicains de Bâle après avoir vendu ses biens aux Unterlinden qui devront les lui recéder si après sa probation il ne restait pas en religion.

1277, 7 avril. (Ibid., 12, 2.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 127.

Original. Latin.

45. Le provincial des Dominicains d'Allemagne, fr. Ulrich, ratifie la vente de Burchard de Pfaffenheim.

Bâle, 1277, 10 avril. (Ibid., 8, 15.)

Original. Latin.

46. Ulrich de Rappolstein et ses neveux renoncent à tous leurs droits sur le *Spielhof* d'Ammerschwir vendu aux Unterlinden par Conrad Zesoda.

1277, 2 juillet. (Ibid., 8, 2—5.)

Publié par ALBRECHT, *Urkundenbuch Rappolst.*, I, p. 112, n° 128.)

Original. Latin.

47. Vente à Dietrich dictus Riche de Balgowe d'un corps de biens situé *in bano Balgowe*.

Colmar, 1277, 24 août. (Ibid., 14, 5—10.)

Original. Latin.

48. Dédicace du cimetière et de l'autel de Sainte-Marguerite.

1278, après le 5 janvier.

(*Annales Colmarienses majores*, M. G., XVII, p. 202.)

49. Convention au sujet d'une rente en vin avec Berthold de Sungazzen de Winzenheim.

1278, 2 février. (BAG, Unterlinden, 10, 13.)

Original. Latin.

50. Les religieuses font entourer le monastère d'un mur de 20 pieds de haut et font faire des sièges d'église.

1278, après le 17 mars.

(*Annal. Colmar. major.*, p. 202.)

51. Elles font l'acquisition d'une horloge, pour six marcs.

1278, juillet. (*Ibid.*, p. 203.)

52. Mathilde, veuve de Barchard, donne des biens sis *in ville et banno Schofhart*. Benfeld(?), 1278, 24 septembre. (BAC, Uoterlinden, 12, 3—4.)

Original. Latin.

53. Reçu de 4 marcs d'argent de Hedwige, veuve de Rudiger dit *de Widenzol*, pour la Terre-Sainte.

Colmar, 1278, 27 octobre. (*Ibid.*, 12, 1—2.)

Universis presentes litteras inspecturis soror. h. priorisse et conventus sororum apud Columbariam. salutem in Domino cum notitia subscriptorum. Omnibus ad quos presentes littere pervenerint notum esse cupimus quod fatemur ac presentibus protestamus nos recepisse quatuor marcas puri argenti publicis ponderis a domina Hedewigi relicta Rudegeri dicti de Widenzol quondam civis in Brisacho cujus pie memorie filius suus Rudegerus dum testamentum suum conderet in extremis ordinavit transmitti ad partes transmarinas in subsidium terre sancte. Igitur exsecutionem iam dicte ordinationis in nos totaliter suscipimus ac bona fide promittimus memoratam pecuniam destinare ad succurrendum terre sancte in proximo passagio generali quemadmodum complacuit voluntati ultime testatoris. In hujus rei certitudinem et testimonium presentes litteras sigillorum Reverendi patris nostri. H. prioris Domus columbariensis. ordinis fratrum predicatorum et nostrorum. videlicet priorisse et conventus munimine duximus roborandas. Actum et datum in Columbaria apud claustrum nostrum. Anno domini M. CC. LXX. VIII. in vigilia apostolorum Simonis et Jude.

54. Hedwige, prieure, et le couvent reconnaissent avoir reçu de Jean l'apothicaire et de sa femme la somme de 264 marcs d'argent pour une rente viagère et la fondation d'un anniversaire.

1279, 4 janvier. (*Ibid.*, 12, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 152, n° 269.

Original. Latin.

55. Henri de Suntheim dictus *in der Gazzen* donne ses biens.

1279, 20 octobre. Renouvelé en 1283. (*Ibid.*, 12, 3—4.)

Citée *ibid.*, II, p. 160, n° 285.

Original. Latin.

56. Hedina *domicella* Curthonisse donne une vigne située à Ammerschwir *apud Holden*.

1279, 24 décembre. (Ibid., 12, 1—2.)

Original. Latin.

57. Constitution d'une rente en faveur de Hedwige prieure et du couvent par dame Irinburge de *Thoroltshaim*.

Colmar, 1280, 16 mars. (Ibid., 9, 1.)

Original. Latin.

58. Mort de la sœur Hedwige, prieure.

1281, 7 février.

(*Annales Colmar. major.*, p. 207.)

59. Mort du P. Rheinher, directeur du monastère pendant 43 ans.

1281, 18 février.

(Ibid., p. 207.)

60. Gertrude Bokein d'Ammerschwir donne une pièce de vigne.

1281, 23 mai (BAC, Unterlinden, 12, 1—2.)

Original. Latin.

61. Berthold dit Engelmann fait donation de ses biens.

Colmar, 1281, 27 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Latin.

62. Dietrich de *Girsperc*, chevalier, sa femme Berthe de *Gebewilr* et Otton, leur fils, vendent différents biens sis à Colmar.

Walbach, 1281, 28 novembre. (Ibid., 12, 1—2.)

Original. Latin.

63. Donation générale de tous ses biens faite par Matilde dite de *Egenshen*, *pro Dei reverentia*.

1281, s. j. (Ibid., ib.)

Original. Latin.

64. Acquisition de certains biens de l'abbaye de Marbach tenus par Walther de Woffenheim et son frère Rutlieb pour la rente annuelle de 156 récaux de seigle et d'orge; item de ceux dont la veuve de Reinbold Faber payait une rente de 1 rézal, et enfin d'une rente de 10 mesures de vin sur des vignes *an der Hart*. Aliénation approuvée par les évêques de Bâle et de Strasbourg et leurs chapitres.

1281, s. j. (Ibid., 8, 1.)

Original. Latin.

65. Gertrude, prieure, et le couvent accordent l'usage de divers biens à Jean l'Apothicaire.

1282, 12 mars. (Ibid., 13, 8—9.)

Publ. dans *Urkundenbuch Basel*, II, p. 216, n° 372.

Original. Latin.

66. Acquisition d'une vigne dans le ban d'Ammerschwir *prope vincam dominorum de Paris*.

1282, 21 avril. (Ibid., 8, 2—5.)

Original. Latin.

67. Famine à Colmar. Les sœurs des Unterlinden réduites à ne manger du pain que deux fois par semaine. Elles nourrissent cependant 1 600 pauvres.

1282, juillet.

(*Ann. Colm. maj.*, p. 209.)

68. Donation par Rodolphe, maître de la monnaie à Brisach, de biens sis à Kiensheim et Sigolsheim pour un anniversaire à célébrer aux Unterlinden, où il a deux filles.

1283, 21 janvier. (BAC, Unterlinden, 12, 1—2.)

Original. Allemand.

69 et 70. (Agnès), dame de Trubelberg, donne différents biens pour plusieurs anniversaires.

Hedwige et Gertrude prieures.

S. d. (1283 et avant, comme on le voit par le numéro suivant.) (BAC, Unterlinden, 12, 1 et 2.)

Originaux. Allemand.

71. L'official de Bâle confirme la donation d'Agnès de Trunbelnberg.

1283, 10 septembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 243, n° 421.

Original. Latin.

72. Lettres d'indulgences de 40 jours accordées par Thierry *episcopus Vercensis*.

Colmar, 1284, 11 novembre. (Bibliothèque de Colmar, collection Chauffour, n° 75.)

Original. Latin.

73. Sivirt Kussephenning, bourgeois de Colmar, fait abandon de ses droits sur une forêt sise *neben der Tumhrenholz*.

1284, 7 décembre. (BAC, Unterlinden, 8, 1.)

Original. Allemand.

74. Frère Hermann, commandeur de la maison de Saint-Jean de Colmar, vend une maison *lapidcam* située près du monastère, pour 38 marcs d'argent.

1285, 29 septembre. (*Ibid.*, 8, 1.)

Original. Latin.

75. Les bourgeois de Colmar chargent d'une contribution de 60 marcs les Subtilliennes, contre leurs privilèges.

1286, avril.

Ann. Colm. maj., p. 212.

76. Réversales délivrées par la ville de Colmar, par laquelle promesse est faite aux Subtilliennes de respecter désormais leurs privilèges.

Colmar, 1286, 8 mai. (*Ibid.*, 1, 2.)

Original. Latin.

Universis presentium cognitoribus. Scilicet. Consules et universitas oppidi Columbariensis Basiliensis Diecesis noticiam subscriptorum. Cum olim ad placandam regiam maiestatem nobis offensam pariter et infestam oportuna suffragia quereremus, non solum in bona nostra manum misimus, verumetiam monasteriis et Ecclesiis, que in nostro territorio sive banno, fundos, domos, et predia possidebant necessitate compulsi Tallias imposuimus contra antiquam consuetudinem et privilegia eorundem, inter que Monasterium Sororum de curâ Frum Ord. Predicatorum, Sancti Joannis B. Sub Tilia ad summam sexaginta marcarum gravavimus, ab eisdem marcas totidem exigentes, nec detulimus privilegiis que memoratis sororibus sedes Apostolica noscitur concessisse. Verum ne quod conditio extorserat temporis impacati licentiam nobis vel nostris successoribus tribuat seu audatiam in posterum similia presumendi, dolentes, et de preterito veniam postulantem, cautionem littatoriam, cum impositione fidei date pro nobis nostrisque successoribus promittimus in futurum. Videlicet, quod in compensationem dictarum sexaginta marcarum memoratis sororibus pro quacunque causa exactionem, contributionem, Angarias, Perangarias, Tallias, vel quocunque alio modo honera gravia nunquam de cetero imponemus vel imponi procurabimus ullo modo. Placet enim nobis, quod Deo devote persone, regi celorum sub emanitate et libertate debita famulentur, quamvis nos Regis terreni obsequiis destinati variis expensis et laboribus implicemur. Quod si contra hanc nostram promissionem nos vel nostri posterius aliquid attemptarent, non solum dicti monasterii Priorisse et sororibus damus fiduciam et audatiam petita efficaciter denegandi, imo sepedictas sexaginta marcas facultatem omnimodam concedimus modicislibet repetendi, nullis nobis contra repetitionem huiusmodi statutis, consuetudine, privilegio, vel quocunque ingenio, vel presidio valitura. In huius rei certitudinem presens instrumentum sigillo nostre communitatis ipsis dedimus communitum. Nos . . . Priorissa et sorores monasterii sepedicti compositionem, compensationem, promissionem, obligationem, renuntiationem si tamen nobis

illibata servabitur atque firma ratas habebimus et omni actioni ac petitioni seu restitutioni que nobis super prefata summa sexaginta marcarum competerent, renunciamus simpliciter et in totum. In huius rei evidentiam pleniorum, sigilla nostra videlicet. . . Priorisse et conventus duximus presentibus apponenda. Datum Columbarie Anno Domini M. CC. LXXX. VI octavo jdis Maii.

77 et 78. Henri, évêque de Trente, par commission du légat Jean de Tusculum, confirme les privilèges de l'ordre et spécialement de la maison des Unterlinden. Würzburg, 1287, 28 mai. (Ibid., 4, 2.)

Même pièce, datée de Bâle, 17 avril 1288.

Originaux. Latin.

79. Le même vidime pour les Unterlinden et insère les lettres, adressées à tout l'ordre, du même légat qui réincorporent à l'ordre des Frères prêcheurs les monastères des sœurs d'Allemagne.

1287, 13 novembre. (Ibid., 4, 5 suite.)

Original. Latin.

80. La veuve de Jean l'apothicaire renouvelle la donation de ses biens.

1287, 13 novembre. (Ibid., 4, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 335, n° 597.

Original. Latin.

81. Le fils du roi Rodolphe, landgrave d'Alsace, duc de Bavière, loge avec cent chevaux dans la cour des Unterlinden.

Commencement de l'année 1288.

Annales Colm. major., p. 215.

82. Déclaration du chevalier *Burcart von Kagencke* portant renonciation aux biens des Unterlinden sis à Altendorf.

1288, 29 mai. (BAC, Unterlinden, 43, 2—9.)

Original. Allemand.

83. Thierry de Suntheim, seigneur de *H'inspin*, donne quittance de 32 marcs d'argent.

1288, 13 ou 15 juillet. (Ibid., 42, 1—2.)

Original. Latin.

84. Lettres d'indulgence de 40 jours, accordées par divers évêques italiens, à ceux qui visiteront l'autel des onze mille vierges dans l'église des Unterlinden et contribueront à son entretien.

Rome, 1288, s. j. (Ibid., 4, 2.)

Original. Latin.

85. Acquisition de tous les biens possédés par l'abbaye de Sainte-Claire à Strashourg (G. . . abbesse) dans les bans de *Wickerswilre* et *Rictwilre*.

1289, 28 juin. (Ibid., 8, 12—14.)

Original. Allemand.

86. Construction à grands frais de la troisième partie du cloître.

1289, après le 25 novembre.

Annales Colm. major., p. 217.

87. Acquisition d'une vigne à Egisheim *in campo dicto Talacher*. Vendeur Fr. Gerung, prieur des Guillelmites de Fribourg.

1290, 22 février. (BAC, Unterlinden, 8, 6—11.)

Original. Latin.

88. Les religieuses permettent à Ulrich le tanneur de bâtir contre le mur de la cour *der da heisset der von Gcwilr hof*, qui leur appartient.

1290, 10 mai. (Ibid., 15, 2—3.)

Original. Allemand.

89. Rodolphe, maître de la monnaie à Brisach, leur donne différents biens sis dans cette ville.

1290, s. j. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Allemand.

90 et 92. Diverses donations de biens sis à Ammerschwilr et Kiensheim par Berthe, veuve de Hesse de Kiensheim, 1° pour le revenu en être employé à la nourriture des religieuses pendant le carême; 2° pour un anniversaire.

1291, 24 septembre et 1292, 8 février. (Ibid., 12, 1—2, 3—4.)

Originaux. Latin et allemand.

93. Division et règlement d'une rente par Anne, prieure des pénitentes de Bâle.

1291, 15 octobre. (Ibid., 14, 17—18.)

Original. Latin.

94. Acquisition de vignes *in banno ville Richenwilr*.

1291, 9 novembre. (Ibid., 8, 6—11.)

Original. Latin.

95. Henri le tonnelier de *Morswilre* et sa femme donnent, pour en jouir après leur mort, un champ de blé au même endroit.

1292, 16 février. (Ibid., 12, 1—2.)

Original. Allemand.

96. Le chapitre de Colmar exempte les Subtiliennes de la dîme due sur 10 jucharts de biens.

1293, 7 mai. (Renouvelé en 1323.) (Ibid., 17, 1—5.)

Original. Latin.

97. Acquisition de vignes à Kiensheim, de Henri *zu Rhine*, bourgeois de Brisach.

1293. *An dem ahtoden Tage sante Johanses ze Winahten.* (Ibid., 8, 15.)

Original. Allemand.

98. Précepte par lequel Adolphe, roi des Romains, enjoint aux avoués provinciaux d'Alsace (*advocatis provincialibus per Alsatiam constitutis*) de protéger les Unterlinden et les garantir de toute charge, exaction. . . .

Neuchâtel, 1293, 28 décembre. (Ibid., 1, 3.)

Original. Latin.

99. Renonciation par Rodolphe *von Sweinhein*, chanoine de Colmar, à ses droits sur le bien de *Caccwant* donné par son frère.

1294, 6 février. (Ibid., 12, 1—2.)

Original. Allemand.

100. Lettre emphytéotique pour Walther Kunge de Roufach d'une cour située vis-à-vis des Barfusser.

1294, 6 juillet. (Ibid., 10, 14.)

Original. Allemand.

101. Acte de l'officialité de Bâle constatant les privilèges des Subtiliennes.

1295, 10 décembre. (Ibid., 1, 2.)

Original. Latin.

102. Sœur Gerin Birerin de *Minrevilre* donne deux pièces de vignes pour l'amour de Dieu et le salut de son âme.

1296, 10 janvier. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Allemand.

103. Jugement arbitral de l'official de Bâle confirmant la donation de Jean l'apothicaire, contre l'abbé cistercien de Salem.

Colmar, 1296, 14 janvier. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Latin.

104. Testament de Mathilde, veuve de Jean l'apothicaire, bourgeois de Bâle, par lequel elle donne tout ce dont elle peut disposer de ses biens meubles et immeubles, se réservant toutefois la faculté de pouvoir modifier son testament tant qu'elle aura l'usage de la raison.

1296, 15 janvier. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Latin.

105. Acquisition de vignes zu *Rumerstal* dans le ban de *Minrevilre*.
1296, 11 mars. (Ibid., 10, 6—10.)
Original. Allemand.
106. Donation par *Adelaide d'Ensisheim* de différents biens et redevances qu'elle possède à *Ammerschwir* et *Sigolsheim*.
1296, 8 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)
Original. Allemand.
107. *Sabine von Hus* donne, pour un anniversaire, différents biens et redevances à *Ammerschwir*, *Sigolsheim*, *Colmar* et *Gœmar*.
Même jour. (Ibid., 12, 1—2.)
Original. Allemand.
108. Constitution de rente sur la maison de *Jean Wirzeling*, bourgeois de *Colmar*. Scellé par *Willehelmen von Nortgassen den Schulmeister von Kolmers*.
1296, 17 décembre. (Ibid., 9, 1.)
Original. Allemand.
109. *Conrad Wernher*, de *Gundolsheim*, vend divers biens sis à *Ammerschwir*, *Sigolsheim*, *Kiensheim*.
1297, 3 septembre. (Ibid., 8, 12—14.)
Original. Allemand.
110. Échange de biens sis à *Holzswir* contre des biens sis à *Colmar* avec l'hospice de cette ville. (*Bruder Heinrich meister der Spital*.) (Ibid., 13, 8—9.)
Original. Allemand.
111. Échange d'un juchart de terre situé *bi dem Stenen Cruce* contre un bien sur *Herlisheim* avec la ville de *Colmar*.
1299, 10 mars. (Ibid., ib.)
Original. Allemand.
112. Acquisition de divers biens à *Doernekeine* et à *Tieffental*.
1299, 24 mars. (Ibid., 8, 15.)
Original. Allemand.
113. *Kune von Lobgassen* vend divers biens sis à *Rouffach*.
1299, 2 avril. (Ibid., 8, 6—11.)
Original. Allemand.
114. Confirmation d'une vente de communaux, *bona ad nos titulo communis terre que almeinde dicitur pertinentia*, faite par la ville de *Colmar*. Moyennant la somme de cinq livres et dix sous deniers de Bâle les magistrats renoncent pour eux et leurs successeurs à tout droit sur les fonds mentionnés dans le présent acte.
Colmar, 1299, 28 juin. (Ibid., 8, 1.)
Original. Latin.

115. Acte d'inféodation par Pierre, prévôt de Saint-Pierre de Colmar, de tous les biens sis en divers cantons du ban de cette ville, moyennant une rente annuelle. Colmar, 1299, 13 octobre. (Ibid., 14, 5—10.)

Original. Latin.

116. Donation par Richard, chevalier von Epiche, de 10 schatz de vignes sis sur les bans d'Alswihr et Pfaffenheim.

1299, 20 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Allemand.

117. Lettres patentes du roi Albert portant confirmation des privilèges, exemptions d'impositions, tailles . . . etc. . . .

Colmar, 1300, 27 mars. (Ibid., 1, 3.)

Original. Latin.

118. Les frères mineurs de Sélestadt vendent aux Subtiliennes des vignes sises à Ammerschwir.

1300, 14 ou 16 juillet. (Ibid., 8, 12—14.)

Original. Latin.

119. N . . . , suffragant de Bâle, donne quittance de XL florins d'or.

1300, 27 août. (Ibid., 1, 5^{bis}.)

Original. Latin.

120. Renonciation en faveur des Unterlinden par frère Nicolas, prieur des Guillemites de Fribourg, de divers biens donnés par Ulrich de Constance.

S. d. (treizième siècle). (Ibid., 12, 1—2.)

Original. Allemand.

121. Irmin de Winzenheim et Gerin de Bebelnheim, *zwo arme swestere*, donnent deux pièces de vignes sises à Riquewihr pour la fondation d'un anniversaire.

S. d. (treizième siècle). (Ibid., 12, 3—4.)

Original. Allemand.

(A suivre.)

A. M. P. INGOLD.



DIE AUSSTELLUNG VON KUNST & ALTERTHUM IN ELSASS-LOTHRINGEN

4. Juli bis 15. September 1895

VON E. SCHWEDELER-MEYER.

~~~~~

Historische Ausstellungen, die einen Ueberblick über die im Lande zerstreuten und in vielerlei Händen befindlichen Kunstwerke geben können, haben in den letzten zwanzig Jahren nach Münchener Vorbild in allen Theilen Deutschlands stattgefunden. Nur in Elsass-Lothringen war, mit Ausnahme einer in kleinerem Rahmen von der Gesellschaft der Kunstfreunde im Jahre 1894 im Kammerzell'schen Hause veranstalteten Ausstellung, dies nicht der Fall gewesen. Da tauchte aus Anlass der vorjährigen Gewerbe- und Industrie-Ausstellung der Gedanke auf, auch hier ein derartiges Unternehmen ins Werk zu setzen. Nach Gewährung der nöthigen Mittel seitens des Gesammtausschusses und Ueberlassung des Orangeriegebäudes für Ausstellungszwecke, trat ein Comité zusammen, dessen Vorstand sich aus folgenden Herren zusammensetzte: *Vorsitzender*: Ritleng, d. Aelt., Vorsitzender der Gesellschaft der Kunstfreunde in Strassburg. — *Stellvertretender Vorsitzender*: Dacheux, L., Domherr, Präsident der Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler im Elsass. — *I. Schriftführer*: Schrickler, A., Prof. Dr., Direktor des Hohenlohe-Museums. — *II. Schriftführer*: Ehrhard, A., Schriftführer der Gesellschaft der Kunstfreunde. — *Conservator*: Seyboth, Ad., Conservator der Kunstsammlung der Stadt Strassburg. — *Conservator*: Binder, C., Conservator der Gesellschaft der Kunstfreunde. Dem Vorstand trat ein *Elsässisches Comité* zur Seite, das sich aus den Herren zusammensetzte: Fleischhauer, E., Handelskammerpräsident, Colmar; Winkler, Th., Baurath, Colmar; Prof. Dr. Barack, Direktor der Universitäts- und Landesbibliothek; Dr. E. Schwedeler-Meyer, und ferner ein *Lothringisches Comité*, bestehend aus den Herren: Freiherr von Hammerstein, Bezirkspräsident von Lothringen,

Metz; Dorvaux, Nic., Domherr, Metz; Professor Dr. Wichmann, Metz; Dr. Wolfram, Archivdirektor, Metz; Paulus, Pfarrer zu Puzieux. Diese Kommission hatte sich nun der Aufgabe zu entledigen, eine durch die zur Verfügung stehenden Räumlichkeiten, die sehr beschränkte Zeit und die Geldmittel in bestimmte Grenzen gewiesene Uebersicht über die Kunstschätze Elsass-Lothringens zu geben. Die Vorarbeit, das Beschaffen der Ausstellungsgegenstände, vollzog sich über Erwarten glücklich. Wenn auch manches Bedenken zu beseitigen, manches Misstrauen zu bekämpfen war, so gelang es doch, namentlich im Elsass, die bedeutendsten Privatsammler zum Herleihen ihres Besitzes zu bewegen, und als erst einmal der Bann gebrochen war, wurden sogar in überreicher Fülle Gegenstände mannigfachster Art zur Verfügung gestellt. Auch an kleinen Missverständnissen fehlte es nicht, wohin z. B. das zu rechnen ist, dass unter der Rubrik Gold- und Silberarbeiten ein metallenes Gebiss angeboten wurde.

Besonders reich waren die Kirchen und Kirchenfabriken vertreten, die, Dank den Bemühungen des Präsidenten der Gesellschaft zur Erhaltung der Denkmäler, ausnahmslos ihre seltensten und sorgfältig gehüteten Schätze hergaben. Ebenso haben, mit wenigen Ausnahmen, die staatlichen Sammlungen, Galerien, Bibliotheken etc., allen Wünschen der Kommission entsprochen.

So war denn Anfang Juni eine grosse Zahl von Kunstwerken aller Art zusammen gekommen, und der von dem Museumsassistenten Herrn Diener redigirte Katalog wies folgende 20 Kategorien auf:

|                                                           |         |
|-----------------------------------------------------------|---------|
| I. Prähistorisches, Römisches, Alemannisches, Fränkisches | 54 Nrn. |
| II. Edelmetall . . . . .                                  | 126 »   |
| III. Bronze, Kupfer, Zinn, Blei . . . . .                 | 77 »    |
| IV. Eisen . . . . .                                       | 36 »    |
| V. Waffen . . . . .                                       | 43 »    |
| VI. Arbeiten der Kleinkunst . . . . .                     | 152 »   |
| VII. Münzen und Medaillen, Siegel . . . . .               | 56 »    |
| VIII. Keramik . . . . .                                   | 253 »   |
| IX. Glas . . . . .                                        | 19 »    |
| X. Glasgemälde . . . . .                                  | 22 »    |
| XI. Lederarbeiten . . . . .                               | 8 »     |
| XII. Textilarbeiten . . . . .                             | 83 »    |
| XIII. Möbel und Einrichtungsgegenstände . . . . .         | 67 »    |
| XIV. Musikinstrumente . . . . .                           | 3 »     |

Uebersutragen . . . . . 990 Nrn.

|                                                              |                        |           |
|--------------------------------------------------------------|------------------------|-----------|
|                                                              | <i>Uebertrag</i> . . . | 999 Nrn.  |
| XV. Holzsculpturen . . . . .                                 |                        | 54 »      |
| XVI. Steinsculpturen . . . . .                               |                        | 56 »      |
| XVII. Gemälde . . . . .                                      |                        | 108 »     |
| XVIII. Miniaturen, Zeichnungen, Aquarelle, Pastelle. . . . . |                        | 54 »      |
| XIX. Kupferstiche und Holzschnitte . . . . .                 |                        | 31 »      |
| XX. Schrift- und Buchwesen . . . . .                         |                        | 239 »     |
|                                                              |                        | <hr/>     |
|                                                              |                        | 1541 Nrn. |

Es war wahrlich keine kleine Arbeit, diesen an Art wie an künstlerischem Werth so verschiedenen Dingen im Orangeriegebäude eine passende Aufstellung zu geben. Nur drei grosse Räume, nämlich zwei Säle im Erdgeschoss und ferner ein von Säulen getragener Kuppelsaal im ersten Stock standen zur Verfügung. Von den beiden unteren Räumen wurde der im linken Flügel befindliche vornehmlich für die Werke profaner Natur bestimmt, ohne dass indessen diese Eintheilung pedantisch eingehalten wurde. Durch Einziehen von Zwischenwänden und Einfügung eines grossen Gitterthors im zweiten Drittel des Saals wurden die für die Aufstellung nöthigen Räume gewonnen. Drei grössere selbstständige Gruppen verliehen dem Raum seinen Charakter. Die erste Gruppe vereinigte die Werke der lothringischen Abtheilung, die auf Wunsch des lothringischen Comités einen gemeinsamen Platz erhielten, und deren Mittelpunkt die Sammlung prähistorischer, römischer und allemannischer Funde bildete, der sich der reiche Besitz des Herrn Huber (Saargemünd) anreihete; namentlich römischer und fränkischer Schmuck, war in grösserer Zahl vorhanden. Aus mittelalterlicher Zeit sind die elfenbeinernen Bischofstäbe, die sogenannte *chape* de Charlemagne und das *Reliquiar* von Marsal besonders zu nennen. Aus dem siebzehnten und achtzehnten Jahrhundert stammten prächtige kirchliche Stuckereien. Die zweite Gruppe bildete die Sonderausstellung der Gemälde von Hans Baldung, gen. Grien, der seit kurzer Zeit in den Vordergrund kunsthistorischer Forschung getreten ist. Fast ein Viertel seiner Werke war ausgestellt und diese Zusammenstellung gab nicht nur dem Publikum ein Bild von dem Schaffen des eigenartigen Meisters, auch die Lösung mancher wissenschaftlichen Frage wurde dadurch erleichtert. Ferner wurde der praktische Erfolg erzielt, dass nunmehr, mit Subvention der Stadt, auch eine Publikation der Gemälde Baldungs von Dr. G. v. Térey (Verlag Heitz u. Mündel) vorbereitet wird, und dass schliesslich die interessante Steinigung des Stephanus durch Tausch in den Besitz Strassburgs gelangte. Die dritte Gruppe bildete die Sammlung Hannongischer Fayencen

und Porzellane aus dem Besitz des Hohenlohe-Museums; sie gewährte eine vollständige Uebersicht über die Arbeit dreier Generationen der Familie Hannong, deren Lebens- und Leidensgeschichte ein interessantes aber trauriges Kapitel in der Kunstgeschichte Strassburgs bildet. Von den zahlreichen anderen Werken, auf die näher einzugehen der Raum verbietet, seien wenigstens die Rappolsteiner Pokale (unter ihnen der Davidspokal aus München), der Renaissancepokal Jakob Stampfers, die Weissenburger Monstranz von 1777, die Kirstein'schen Silbersachen und die hübschen Winzermännchen genannt. Einen grossen Theil des Raums nahm die Sammlung des Herrn Ritleng d. Aelt., ein, aus der namentlich Zinngeräth, Schmuck aus dem sechzehnten bis achtzehnten Jahrhundert und eine ganze Collektion von Lichtputzscheeren und Schlüsseln zu erwähnen ist; ebenso hatte das Hohenlohe-Museum aus dem Legat Straub eine Anzahl hervorragender Stücke, u. A. z. B. die werthvollen Elfenbeinreliefs, zur Verfügung gestellt. Nicht gering war die Zahl der Gegenstände, bei denen das historische Interesse das künstlerische überwog. Da gab es Möbel aus dem Besitz der Kaiserin Josephine, die Trümmer des Hirsebreitopfes, Judenhörner, Portraits bekannter Strassburger, Kostümstücke mancherlei Art etc.

Eine besondere Sorgfalt war auf die Ausstattung des rechten Flügels der Orangerie verwandt worden, sollte hier doch vor Allem der grossen Kunst des Mittelalters ein würdiger Raum bereitet werden. Die zur Ausführung gelangte Idee bestand darin, eine gothische Halle zu schaffen, wie sie sich einstmals wohl oft in den Burgen und Schlössern des Elsass gefunden hat. Dem Architekten Herrn J. Knauth gebührt das Verdienst, in erster Linie an dem Zustandekommen dieses Plans theilhaftig zu sein. Dass die mannigfachen Aufgaben, die sich hier dem Architekten boten, alle glücklich gelöst wurden, und wie gross der Gesamteindruck gerade dieses Einbaues war, davon ist mehr als einmal durch die Besucher selbst Zeugnis abgelegt worden. Leider verboten pekuniäre Erwägungen das ursprünglich geplante natürliche Oberlicht einzuführen, und so musste die elektrische Beleuchtung gewählt werden, die für die Skulpturen zwar ausreichend war, bei den Bildern aber an manchen Tagen durch Oszilliren ein eingehenderes Studium erschwerte. Ein breiter Gang, der sich nach beiden Seiten in weitere Pfeilerstellungen öffnete, trennte den Raum in zwei Theile. In der Mitte erweiterte sich der Gang zu einem Achteck, in dem aus den alten Architekturstücken des Münsters ein hoher Laufbrunnen aufgestellt war, dessen leises Plätschern zu der in der Halle herrschenden friedlichen Stimmung beitrug. Da die Architektur nur den Rahmen für die aufgestellten Werke

abgeben sollte, waren die einfachsten Formen des gothischen Stils angewandt worden. Das Material, aus dem der scheinbar so massive Bau hergestellt war, bestand durchgends aus Drahtgewebe und Mörtel. Die Wölbungen waren nach dem System Rabitz gefertigt. Der durch den Einbau gewonnene Raum bestand aus zehn Abtheilungen, acht grösseren und zwei kleineren. Eine der grösseren war in eine romanische Kapelle umgewandelt worden, die Tageslicht, gedämpft durch farbige Glasfenster, erhielt. Hier hatte auf einer Altarmensa die Büste des h. Cyriacus Platz gefunden, die einst Papst Leo IX um die Mitte des elften Jahrhunderts der Klosterkirche in Altdorf gewidmet hatte, und daneben standen jene beiden romanische Reliquiare aus Reiningen, deren eines aus dem Anfang des zwölften Jahrhunderts stammend, laut Inschrift von G. W. im Jahre 1510 renovirt wurde. Ein grosses romanisches Taufbeken, gothische Osterleuchter, ein Opferstock und ein in kunstvoller Weise der Architektur eingefügter Abguss des Reliefs vom Odilienberg vervollständigten die Einrichtung des stimmungsvollen Raumes.

Die übrigen neun Abtheilungen enthielten namentlich Werke der Skulptur und Malerei, Gobelins, und Kirchengeräthe der Gothik und Renaissance. Unter letzteren sind neben den Ostensorien, Monstranzen, Prozessionsleuchtern u. A. vor Allem die Vortragekreuze zu nennen, unter denen manches hier zum ersten Mal bekannt geworden ist. So das romanische Kreuz aus Urbeis mit dem auferstehenden Adam am Kreuzesfuss. Andere zeigten eine Mischung verschiedener Stilformen, neben romanischen Theilen einen gothischen Kruzifixus; bei einem gehörte letzterer gar dem siebenzehnten Jahrhundert an, während die Evangelisten auf den Medaillons der Kreuzarme frühgothisch waren.

Zahlreiche Abgüsse der Skulpturen des Münsters hatte die Sammlung des Frauenhauses hergeliehen; aus dem Münster selbst stammte der wenig gekannte Oelberg des fünfzehnten Jahrhunderts, der zu den charakteristischsten seiner Art gehört. Ihm benachbart war der grosse Kaysersberger Altar aufgestellt, dessen farbige Reliefs genau den Stichen Schongauers nachgebildet sind. Ein Gegenstück hierzu bildete der jetzt im Besitz der «Gesellschaft» befindliche Sebastiansaltar aus Neuweiler, dessen lebensvolle Skulpturen das Märtyrium des Heiligen darstellen; kunstvolles Schnitzwerk umrahmt das Mittelbild. Ungefähr aus gleicher Zeit, dem Ende des fünfzehnten Jahrhunderts, stammen der h. Jakobus aus Kaysersberg, die drei Gruppen: Geburt, Anbetung und Beschneidung Christi (Stift Unser Frauen Werk), die vier geschnitzten Altartafeln aus Jung-St.-Peter und die vier Porträtköpfe aus den Civilhospizien. Sie zeigen

alle in hohem-Maasse das Können jener Zeit, das sich namentlich in der würdevollen und charakteristischen Gestaltung betagter Personen, sowie in der Darstellung anmuthiger, jugendlicher Figuren bethätigte.

Von Gemälden sind vor Allem diejenige der Schule Schongauers zu erwähnen. Nächst der Madonna im Rosenhag, aus Colmar, nahm das Hauptinteresse ein im Besitz der «Gesellschaft» befindliches Madonnenbild in Anspruch, das, wenn auch nicht von so lebensvoller und zugleich monumentaler Auffassung wie das Colmarer Bild, doch eine merkwürdige Aehnlichkeit mit Letzterem zeigte, die sich bis auf die Grössenverhältnisse der Bildtafel erstreckte. Von den übrigen Gemälden Schongauerscher Richtung seien die grossen Bühler Altarbilder genannt, die sich theilweise eng an die Stiche aus der Passion anschliessen, und ferner die koloristisch interessanten Gemälde aus der Jung-St.-Peterskirche. Viel besprochen wurde ein aus dem Legat Straub stammendes Bild, die hl. Katharina und Maria Magdalena, das eine merkwürdige Mischung von niederländischem und oberrheinischem Einfluss zeigte. Es ergab sich, dass Konradus Sapientis (Konrad Witz von Rottweil) der Name des Meisters ist, von dem in Basel und Genf Werke vorhanden sind; eine Arbeit über ihn hat Daniel Burkhardt (Basel) in Angriff genommen.

Werthvolle Gobelins und Tapisserien bildeten die farbenprächtige Wandbekleidung der Halle. Neuweiler hatte die Dorsalien mit der Legende vom h. Adelphus, St. Johann bei Zabern die 1540 unter der Aebtissin Amalie von Oberkirch gefertigten Tapisserien hergeliehen. Aus St. Stephan stammten die Teppiche mit der Legende der h. Ottilia und Attala, und die Kirchenfabrik des Münsters zu Strassburg hatte ihren ganzen Bestand an Gobelins und Verduren hergegeben. Diese um 1739 von Pierre d'Amour in Paris, nach Gemälden der Rubensschule gefertigten Gobelins, erregten durch ihre Farbenpracht ebenso grosse Bewunderung wie der schlechte Zustand, in dem sie sich befinden, Bedauern hervorrief. Möchte auch das einer der Erfolge der Ausstellung sein, dass endlich die Mittel zur Verfügung gestellt werden, um die kostbaren Gewebe vor weiterem Schaden zu behüten. Wer unthätig derartige Schätze zu Grunde gehen lässt, handelt ebenso barbarisch wie der, der thätig bei ihrer Zerstörung Hand anlegt.

Der Saal des ersten Stockwerks war vollständig den Manuskripten, Urkunden, Inkunabeln und seltenen Drucken aus dem Besitz der Bibliotheken und Archive in Strassburg, Metz, Colmar und Schlestadt eingeräumt, auf die näher einzugehen der Raum fehlt. An den Wänden waren die Tafeln des *Hortus deliciarum* aufgestellt, der nunmehr nach zwei und



zwanzig Jahren zum Abschluss gebracht ist; ein Unternehmen, das, wie so manches andere im Orangeriegebäude aufgestellte Werk, Zeugniß ablegt von dem Ziel der Gesellschaft: «Verlorenes wieder herzustellen, Erhaltenes zu bewahren.»

Folgende drei Kategorien von Besitzern stellten ihre Kunstwerke — oft in grosser Anzahl — dem Ausstellungscomité zur Verfügung.

## I.

### Museen, Sammlungen, Galerien, Bibliotheken u. s. w.

- |                                                                  |                                          |
|------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| <i>Altkirch</i> , Sandgauer Museum.                              | <i>Metz</i> , Stadtbibliothek.           |
| <i>Augsburg</i> , Gesellschaft Schiessgraben.                    | <i>Molsheim</i> , Hospital.              |
| <i>Aschaffenburg</i> , Galerie im K. Schloss.                    | <i>Mülhausen</i> , Historisches Museum.  |
| <i>Bamberg</i> , Städtische Galerie.                             | <i>München</i> , Kgl. Schatzkammer.      |
| <i>Berlin</i> , Kgl. Gemäldegalerie.                             | <i>Münsthal</i> , Glaswerke Saint-Louis. |
| <i>Colmar</i> , Stadtbibliothek.                                 | <i>Obernheim</i> , Stadtgemeinde.        |
| • Museum Unterlinden.                                            | <i>Rappoltweiler</i> , Stadtgemeinde.    |
| <i>Darmstadt</i> , Grossh. Gemäldegalerie.                       | <i>Schlettstadt</i> , Stadtbibliothek.   |
| <i>Donauessingen</i> , Fürstl. Fürstenberg. Hofbibliothek.       | <i>Strassburg</i> , Bürgerspital.        |
| <i>Donauessingen</i> , Fürstl. Fürstenberg. Kupferstichsammlung. | • Civilhospizien.                        |
| <i>Karlsruhe</i> , Grossh. Hof- u. Landesbibliothek.             | • Ges. f. Erb. d. Denkm. im Elsass.      |
| <i>Karlsruhe</i> , Kunsthalle.                                   | • Hohenlohe-Museum.                      |
| <i>Kaysersberg</i> , Stadthaus.                                  | • Stadtarchiv.                           |
| <i>Mainz</i> , Städtische Gemäldegalerie.                        | • Stadthaus.                             |
| <i>Metz</i> , Bezirksarchiv.                                     | • Stift Unser-Frauen-Werk.               |
| • Dombauverein.                                                  | • Thomasarchiv.                          |
| • Gesellschaft für lothringische Geschichte.                     | • Thomastift. (thek.)                    |
| • Museum.                                                        | • Universitäts- und Landesbibliothek.    |
|                                                                  | • Collegium Wilhelmianum.                |
|                                                                  | <i>Stuttgart</i> , Kgl. Museum.          |
|                                                                  | <i>Weissenburg</i> , Stadthaus.          |

## II.

### Kirchlicher Besitz.

- |                                               |                                      |
|-----------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Altdorf</i> , Kirchenfabrik.               | <i>Kestenholz</i> , Kirchenfabrik.   |
| <i>Ammerschweier</i> , Kirchenfabrik.         | <i>Lümschweiler</i> , Kirchenfabrik. |
| <i>Ansbach</i> , St. Gumpertkirche.           | <i>Marsal</i> , Kirchenfabrik.       |
| <i>Borsch</i> , Kirchenfabrik.                | <i>Maursmünster</i> , Kirchenfabrik. |
| <i>Bühl i. Els.</i> , Kirchenfabrik.          | <i>Metz</i> , Domcapitel.            |
| <i>Colmar</i> , Pfarrkirche St. Martin.       | • Priesterseminar.                   |
| <i>Dachstein</i> , Kirchenfabrik.             | <i>Molsheim</i> , Kirchenfabrik.     |
| <i>Freiburg i. Br.</i> , Münster.             | <i>Morschweiler</i> , Kirchenfabrik. |
| <i>Geberschweier</i> , Kirchenfabrik.         | <i>Mutzig</i> , Kirchenfabrik.       |
| <i>Hagenau</i> , Kirchenfabrik von St. Georg. | <i>Nabor</i> , Kirchenfabrik.        |
| <i>Kaysersberg</i> , Kirchenfabrik.           | <i>Neuweiler</i> , Kirchenfabrik.    |

*Obermorschweiler*, Kirchenfabrik.

*Oberehnheim*, Kirchenfabrik.

*Oelenberg*, Trappistenkloster.

*Reiningen*, Kirchenfabrik.

*Riedingen*, Kirchenfabrik.

*Rufach*, Kirchenfabrik des Münsters.

*Saasenheim*, Kirchenfabrik.

*Schwabweiler*, Kirchenfabrik.

*Strassburg*, Kirchenfabrik des Münsters.

• Kirchenfabrik von St. Stephan.

• Kirchenfabrik von Jung Sankt Peter.

• Directorium der Kirche Augsburger Confession.

*Strassburg*, Privatkapelle des bischöflichen Palais.

• Bischofshof.

• Priesterseminar.

*Sulzmatt*, Kirchenfabrik.

*Surburg*, Kirchenfabrik.

*Thann*, Kirchenfabrik von St. Theobald.

*Urbeis*, Kirchenfabrik.

*Vic*, Kirchenfabrik.

*Vöklinshofen*, Kirchenfabrik.

*Walburg*, Kirchenfabrik.

*Weissenburg*, Kirchenfabrik von St. Peter und Paul.

*Zabern*, Kirchenfabrik von St. Johann.

### III.

#### Privatbesitz.

*Les Bachals*, Herr Baron von Uexküll.

*Basel*, Herr Engel-Gros.

• Frau Oser-Thurneysen.

*Bischweiler*, Herr Amtsgerichtsrath Gruber.

*Bruneck (Tyrol)*, Erben des Herrn Fr. von Vintler.

*Buchsweiler*, Herr Hemmet-Hoffmann.

*Caen*, Herr G. Danzas.

*Colmar*, Herr Ed. Fleischbauer.

• Herr Kern.

• Herr Th. Klem.

• Frh. Mangold.

• Herr Baurath Winkler.

*Dachstein*, Herr Baron von Türkheim.

*St. Dié*, Herr Gaston de la Comble.

*Drei Aehren*, Herr Abbé Salzmann.

*Hagenau*, Herr Apotheker Häfel.

*Hamburg*, Herr Consul Weber.

*Hochfelden*, Herr Dr. med. Kassel.

*Isenheim*, Herr E. Spetz.

*Karlsruhe*, Herr Prof. M. Rosenberg.

*Klingenthal*, Herr Wagatha.

*Koltsheim*, Frh. Grunellins.

*St. Kreuz im Leberthal*, Herr M. Burrus.

*Lüttelhausen*, Herr Scheidecker.

*Metz*, Herr Baurath Tornow.

*Mülhausen*, Herr Dr. Müller-Schirmer.

*München*, Herr Prof. Riggauer.

*Münster i. Els.*, Frh. Immer.

*Nancy*, Herr Gaston Save.

• Herr Prof. Herrgott.

*Niedersohnheim*, Herr Baron von Reinach.

*Niedermorschweiler*, Frau Tachard-Grunellins.

*Nordheim*, Herr Pfarrer Delsor.

*Oberehnheim*, Rumpier'sche Erben.

• Herr Linder.

• Herr Meyer-Scheyen.

• Herr Ohresser.

• Herr Dr. Siebert.

*Oberkirch*, Herr Baron von Hell.

*Puzieux*, Herr Pfarrer Paulus.

*Renchen*, Herr Brandstetter.

*Rixheim*, Herr Levi-Zivi.

*Rothau*, Herr Steinbell.

*Saargemünd*, Herr Box.

• Herr Huber.

*Schlottstadt*, Herr Levi.

*Schiltigheim*, Herr I. Bury.

• Herr Esfelder.

• Herr Fröhinscholz.

• Herr Greiner.

• Herr Richshofer.

*Senssitz bei Priestewitz (Sachsen)*, Herr Dr. F. Harck.

*Strassburg*, Frh. Adam.

*Strassburg*, Herr Allinger.

- Frau Prof. Baum.
- Herr Apotheker Beiger.
- Herr C. Binder.
- Herr Bieth.
- Herr Brunner.
- Herr Baron Charpentier.
- Herr de Dartem.
- Herr Dufrenoy.
- Herr Dr. Erichson.
- Herr G. Flach.
- Frl. Poltynska.
- Herr Forrer.
- Frau A. Gerschel.
- Frl. E. Gerschel.
- Herr Grimmeisen.
- Frau Heynwang.
- Herr M. Himly.
- Herr G. Hepp.
- Herr P. Holl.
- Frau C. Jehl.
- Herr Jung-Greuhm.
- Frl. V. Kastner.
- Frau Unterstaatssekretär Lederhose.
- Herr A. und T. Levy.
- Herr Baron von Nülkenheim.
- Herr P. Müller-Simonis.
- Herr Ch. Müller.
- Frau Neubert-Eckart.
- Herr Netter.
- Frau Ottmann.

*Strassburg*, Herr H. und M. Oesinger.

- Herr G. Paira.
- Herr Rasp.
- Frl. Rauber.
- Frau S. Rehfeld.
- Herr P. Reiber.
- Herr Rieder-Kammerer.
- Herr Ritteng der Achere.
- Frl. Roos.
- Herr Saltzmann.
- Herr C. Schanfler.
- Herr Pl. Schaller (Ruprechtsw.).
- Herr Pl. Schickelé.
- Herr Conservator A. Seyboth.
- Frau Direct. Schneegans.
- Frl. Sorg.
- Herr Stenger.
- Frl. E. Schwarz.
- Trübner'sche Buchhandlung (d'Oleire).
- Gehr. Ungerer.
- Frl. L. Wergen.
- Herr Widmann.
- Herr Winterhalter.
- Frau Zeynoff.

*Stotzheim*, Frau Gräfin Andlau-Homburg.

*Neu-Ulm*, Herr Hauptmann Geiger.

*Wangen*, Frau Gräfin de Castagny.

*Weissenburg*, Herr Kreisdirector Sengenwald.

• Herr Bürgermeister Teutsch.

*Zabern*, Herr Gilliot.

Eine Publikation der hervorragenden Werke der Ausstellung ist unter dem Titel «*Kunstschätze in Elsass-Lothringen*» bei Heitz und Mündel, Strassburg, im Erscheinen begriffen.



# LES REGESTES

DE

## L'ABBAYE DE NEUWILLER.

### INTRODUCTION.

Neuwiller, *Novum-Villare* 1070; *Neovillare* 1085; *Neovilla* 1126; *Novillare* 1158; *Nuwilre* 1264, est une commune du canton de la Petite-Pierre, dans l'arrondissement de Saverne.

Située dans une contrée pittoresque des Vosges, elle a pour dépendances:

|                                 |                        |             |
|---------------------------------|------------------------|-------------|
| 1° Herrenstein,                 | éloigné de 1 kilomètre | 300 mètres; |
| 2° Boxmühle,                    | » » 2 »                | 200 »       |
| 3° Johannesthal,                | » » 5 »                | »           |
| 4° Sprung-Loosthal,             | » » 7 »                | 700 »       |
| 5° Thomasthal,                  | » » 8 »                | 700 »       |
| 6° Oberhof (maison forestière), | » » 9 »                | 500 »       |
| 7° Hammerweyer,                 | » » 10 »               | 600 »       |
| 8° Potaschplatz,                | » » 10 »               | 600 »       |
| 9° Eschburgermühle,             | » » 12 »               | 300 »       |

D'après le recensement du 1<sup>er</sup> décembre 1895, la population se répartit entre 698 catholiques, 590 luthériens et 113 israélites; total 1401 habitants.

Neuwiller doit son origine à une abbaye bénédictine dont les premiers commencements se perdent dans la nuit des siècles<sup>1</sup>.

D'après quelques historiens, Neuwiller devrait sa fondation à saint Fridolin « qui bâtit plusieurs monastères et églises, entre autres, sur la Moselle en Lorraine, celui qui fut d'abord appelé *Hilariacum*, et depuis Saint-Avoid, et une église dans les Vosges, que des auteurs pensent être celle de Neuwiller<sup>2</sup> ».

D'autres placent la fondation de Neuwiller vers l'an 600<sup>3</sup>.

1. Arch. dép. de S<sup>t</sup>asbourg, G. 5368, n° 10.

2. HUNCKLER, *Histoire des Saints d'Alsace*, p. 61.

3. KOENIGSROVEN, fol. 204. — COCCIVS, p. 71. — DE RUYR, t. I, p. 79.

B. XVIII. — (M.)

De son côté Grandidier dit que « l'abbaye de Neuwiller serait une des plus anciennes de l'Alsace, si l'on pouvait faire remonter sa première fondation vers l'année 600, ou si l'on était certain que l'église que saint Fridolin fonda dans les Vosges, sur la fin du sixième siècle, fut la même qui porta depuis le nom de Neuwiller. Mais comme il n'y a aucune preuve solide de cette opinion, on ne peut placer la fondation de l'abbaye de Neuwiller qu'au commencement du huitième siècle. C'est à Sigisbalde ou Sigisbaud, évêque de Metz, qu'il faut laisser la gloire d'en avoir été le fondateur. Cet évêque, un des plus grands et des plus illustres qui aient gouverné l'église de Metz, en occupa le siège depuis l'an 708 jusqu'au 26 octobre 741. C'est dans cet intervalle, avant 725 ou 726, quelque temps avant l'arrivée de saint Pirmin en Alsace, que l'abbaye de Neuwiller fut fondée par saint Sigebaud. Il en bâtit l'église et la dédia à l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul, la dota et lui donna des biens suffisants pour l'entretien d'un certain nombre de religieux<sup>1</sup> ».

La charte de fondation ayant disparu, il est très difficile, sinon impossible, de préciser l'époque des premiers commencements de Neuwiller. Toutefois, il faut admettre que l'origine de notre abbaye est de beaucoup antérieure à saint Sigebaud, selon la tradition constante du chapitre de Neuwiller.

En effet, nous lisons à la cinquième leçon de l'ancien office de Saint-Sigebaud : « Sigisbaldus... animum adjecit ad duo Monasteria — de novo — construenda, quorum unum in honorem principis Apostolorum, Novum-Villare nuncupatum, alterum vero Novacella seu Hilariacum, nunc S. Naboris dictum, in Diocesi Metensi, in quibus Monachos sub Regulâ s. Benedicti famulantes instituit<sup>2</sup> ».

De même on lit aux archives départementales de Strasbourg : « Ecclesia Neovillariensis saeculo septimo ut praesumitur, fundata et saeculo octavo pietate sancti Sigisbaldi Metensis, — de novo — constructa et dotata est<sup>3</sup> ».

L'expression — *de novo* — n'indiquerait-elle pas, non une construction, mais une reconstruction de Neuwiller et de Saint-Avold par les soins de saint Sigebaud ?

Cette opinion n'emprunte-t-elle pas une nouvelle force aux rapprochements suivants ? Un Mémoire rédigé au dernier siècle par le chapitre de Neuwiller dit : « L'Église de Neuwiller existait dès le septième siècle et

---

1. *Histoire de l'Église de Strasbourg*, t. I, p. 414.

2. *Officia propria insignis collégiae ecclesiae Neovillariensis*.

3. G. 5368.

saint Sigebaud, évêque de Metz, ayant déjà trouvé quelques religieux établis dans ce lieu en 720, leur fit bâtir une église sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, et un monastère qu'il dota de revenus assez considérables pour entretenir un abbé et environ quarante religieux et nobles, vivant sous la règle de saint Benoît<sup>1</sup>. Et dans un autre Mémoire dressé par les chanoines de Neuwiller il est dit : « Ce que les annales nous apprennent de plus certain, c'est que l'église de Neuwiller ayant été incendiée en 720, saint Sigebaud, pour lors évêque de Metz, qui était seigneur suzerain de cette contrée, fit rebâtir cette église et la dota de terres et de forêts considérables<sup>2</sup> ».

De tout ce qui précède, il semble résulter qu'à l'origine il y avait à Neuwiller une communauté religieuse que saint Sigebaud éleva en 720 à la dignité d'une abbaye, et que par conséquent ce prélat n'est que le restaurateur ou plutôt le second fondateur de Neuwiller. Saint Sigebaud ne se contenta pas de reconstruire l'église et le monastère de Neuwiller, il céda aussi aux religieux le terrain sur lequel furent élevés les nouveaux bâtiments, lequel jusqu'alors (720) avait été la propriété de l'évêché de Metz<sup>3</sup>.

A la communauté naissante il fallait un chef, et saint Sigebaud mit à sa tête saint Pirmin, premier abbé de Neuwiller, en 727<sup>4</sup>. Sous l'intelligente direction du nouvel abbé, notre jeune abbaye atteignit bientôt un haut degré de perfection : « fuit monasterium religione et sanctitate prae-nabile<sup>5</sup> — fuit coenobium instituti sancti Benedicti religiosorum hominum et maxime nobilium celebre et magnificum<sup>6</sup> ».

Dans la suite, le monastère ayant été en partie réduit en cendres, saint Pirmin le rebâtit en 740. Un nouvel incendie ayant détruit l'église de Neuwiller en 750, celle-ci fut plus tard reconstruite par Drogon, devenu évêque de Metz en 823<sup>7</sup>.

Drogon, issu du sang de Charlemagne, devint un des plus grands bien-faiteurs de notre abbaye. En 826 il chargea Lantfroye, son suffragant, d'y transporter les reliques de saint Adelphe, un de ses plus illustres prédécesseurs. Il confia aux moines de Neuwiller ce précieux trésor qui assura

---

1. Arch. dép., G. 5368, n° 19.

2. *Ibidem*, G. 5368, n° 10.

3. *Ibidem*; G. 5366, n° 14.

4. MABILLON, *Annales bénéd.*, t. II, p. 79.

5. COCCUUS, p. 72.

6. Jean Vogt, prévôt du chapitre de Neuwiller, 1559.

7. G. 5657.

la prospérité de l'abbaye et en fit un des sanctuaires les plus fréquentés du pays messin et de l'Alsace.

La solennité de cette translation fut dès lors célébrée le 17 mai, et la fête patronale de saint Adelphe, le 29 août de chaque année<sup>1</sup>.

Au prestige que lui donnait la possession de ces insignes reliques, notre abbaye ajoutait encore celui de la science et de la gloire littéraire. Dès 830, Neuwiller jeta un vif éclat par les travaux d'un homme qui unissait les connaissances les plus variées à un talent et à un goût tels qu'on les rencontre rarement chez les savants de cette époque.

Ratramne, second abbé de Neuwiller, fit successivement paraître un *Traité sur l'Eucharistie*, une dissertation sur la *Nature de l'âme et sur la Prédestination*. En 830, le même abbé établit l'union des prières et autres œuvres méritoires entre son monastère et celui de Reichenau ainsi que d'autres abbayes bénédictines<sup>2</sup>.

En 851, l'abbé Ratramne publia un livre contre Hincmar, et l'année suivante un *Traité sur la Virginité de Marie*. Son dernier ouvrage, généralement regardé comme son chef-d'œuvre, fut un *Traité contre les Grecs*, qui parut un an avant sa mort, l'an 867<sup>3</sup>.

Si les autres écrits, sortis de la plume des bénédictins de Neuwiller, sont perdus pour la science, il n'en est pas de même des œuvres d'art élevés par nos moines. Le monument le plus ancien est une chapelle à deux étages, présentant tous les caractères du dixième ou du onzième siècle, que quelques archéologues regardent même comme une partie de l'église primitive de Drogon<sup>4</sup>.

En 1029, Poppon, abbé de Saint-Maximin à Trèves, envoya à Neuwiller le moine Théodoric, aussi distingué par la science que par la vertu, et lui conféra la dignité abbatiale avec ordre de maintenir le couvent alsacien à la hauteur de son origine. Le nouvel abbé fut une des gloires du monastère de Neuwiller qu'il continua de diriger dans les voies de la perfection chrétienne<sup>5</sup>.

On peut voir dans les Regestes la suite de l'histoire de notre abbaye. Neuwiller, en la fête de Saint-Adelphe 1896.

L. WALTER, curé.

- 
1. Officia propria insignis collegiatae ecclesiae Neovillariensis.
  2. GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, II, n° 103, p. 194.
  3. GRANDIDIER, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg*, t. II, p. 204.
  4. *Revue catholique d'Alsace*, 1862, p. 412.
  5. BROUVER, *Annales Tréviroises*, t. I, p. 512.



## REGESTES.

Dictmar, abbé de la maison bénédictine de Fleury (France), vend l'église de Hochfelden en Alsace, à Robert, abbé de Neuwiller. Charte donnée à Aix-la-Chapelle, en date du 23 juin 1070<sup>1</sup>. 1070

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, tit. 470.

L'empereur Henri IV donne, pour le bien de son âme et le salut de ses parents, à l'abbaye de Neuwiller trois parts de l'église de Hochfelden, sise dans le Nordgau, avec les dîmes, les serfs et toutes ses appartenances, pour en jouir en toute propriété. 1085

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, p. 149.

Avec les abbayes d'Ebersheim, Narbach, Marmoutier, Schwartzach, Gengenbach et Schuttern, Neuwiller devra fournir les attelages nécessaires au char qui portera la bannière de Strasbourg. 1087

GRANDIDIER, *Œuvres inédites*, t. II, p. 214.

Les évêques de Metz, qui, à titre de fondateurs, étaient les avoués de l'abbaye, après avoir construit le château de Herrenstein (date inconnue), y entretiennent des troupes pour la défense des habitants de Neuwiller. 1098

*Arch. dép.*, G. 5368, n° 19.

Les évêques de Metz confirment les comtes de Metz-Dabo<sup>2</sup> dans l'avocatie de l'abbaye de Neuwiller. 1098 bis

*Als. dipl.*, t. I, p. 246.

Vallon, abbé de Neuwiller, signe le 8 mars un document, par lequel l'évêque Adalbert de Metz relève de l'excommunication le comte Germain de Salm, avoué de l'abbaye de Senones. 1111

D. CALMET, *Hist. de Lorraine*, t. III, p. 63.

Conrad, de la famille noble de Neuwiller, figure comme témoin dans une charte relative à l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux, et, dans une bulle de cette même année, Victor III appelle le curé de Neuwiller « *sacerdos ecclesiae sancti Adelphei et vicarius Abbatis Neovillariensis.* » 1126

*Als. dipl.*, t. I, p. 205 et 250.

1. Le comte Eberhard, avoué de Neuwiller, figure sur cette charte en qualité de fidéjusseur.

2. Ces dynastes étant mentionnées sous la dénomination de *Kastenvogt* dans le rotule collongier de Neuwiller, dont l'original a disparu avec tant d'autres manuscrits de notre abbaye, nous reproduisons à la date de 1098 ce document aux *Pièces justificatives*, n° 1.

- 1136 Richevin, abbé de Marmoutier et fondateur du couvent de Sindelsberg (1115) devient abbé de Neuwiller en 1136.

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, tit. 572.

- 1147 Une dîme de Wahlenheim appelée *Seclguth*, ayant été réclamée par les moines de notre abbaye en même temps que par les chanoines de Saint-Adelphe à Neuwiller, on devait faire appel à l'épreuve de l'eau froide. Toutefois, au jour fixé, les chanoines, sur le conseil de leurs amis, consent leurs intérêts à la bienveillance de l'abbé Anselme de Marmoutier. Sur ce, Erphon, abbé de Neuwiller, statue que le cens, qui revenait aux chanoines de Saint-Adelphe sur la dîme de Wahlenheim, sera augmenté chaque année de cinq sous, que le fermier de l'abbaye est chargé de leur remettre à la Nativité de saint Jean-Baptiste.

*Arch. dép.*, G. 5351.

- 1157 Erphon, *proviscur* de l'église de Neuwiller, possédait alors deux manses qu'on appelait *Volkskrasde*; c'était une terre salique de l'abbaye laissée en friche depuis vingt ans. De l'avis de tous les conventuels ainsi que des ministériaux de Neuwiller et avec le consentement de l'avoué Hugues, comte de Metz-Dabo, les moines cèdent cette terre, à titre de bail emphytéotique, à quelques habitants, pour y planter des vignes, sous la condition de donner annuellement à l'abbé de Neuwiller, à la saint Martin, un seau de vin par arpent et un demi-seau par demi-arpent. Cette concession foncière est faite en faveur d'Othon, sous-avoué de Neuwiller.

Ainsi fait en présence de l'abbé Erphon et des témoins Hugues, comte de Metz-Dabo, avoué de Neuwiller, du sieur Siegfried pricur, des frères Rodolphe, Lambert et autres conventuels de l'abbaye, de l'avocat plaquant du tribunal de Neuwiller, ainsi que des échevins du plaid-colonger, Henri, Ernfried, etc., etc.

*Als. dipl.*, t. I, p. 235.

- 1158 Hugo de Dagesburg, de par la bienveillance de l'évêque de Metz avoué principal de notre abbaye, demande à Erphon, abbé de Neuwiller, de lui accorder moyennant un cens annuel, certains prés situés près du château de Warthenberg et appartenant à la cour colongère de Dossenheim, dépendant de l'abbaye. Après avoir d'abord rejeté cette demande, surtout pour ne pas blesser le mansionnaire établi dans la dite colonge, qui jusque là avait la jouissance des prés en question, l'abbé finit par accorder au comte la jouissance de ces prés, à la condition expresse que l'avoué ainsi que ses successeurs remettront au mansionnaire actuel la redevance annuelle appelée *Koppelweide*; l'abbé se réserve la propriété des dites prairies, et sous la foi du serment, le comte Hugo promet que ni lui ni aucun de ses vassaux ne détourneront de son cours le ruisseau appelé *Zinsel* qui est la propriété de l'abbaye, qu'on ne touchera pas au moulin du couvent, et que son droit de pêche restera intact. Outre la foi jurée, l'avoué constitue comme cautions: Othon de Géroldseck, Hecel de Vangen<sup>1</sup>, Volmar de

---

1. Il était ministériel de l'abbaye de Marmoutier.

Mittelhausen et Albert de Keroldesheim; au cas où le comte deviendra infidèle à sa parole, les susdits otages s'engagent à venir à Neuwiller se mettre entre les mains de l'abbé, et à ne pas s'en éloigner avant qu'il n'ait obtenu satisfaction.

*Als. dipl.*, t. I, p. 247 et *Arch. dép.*, G. 5747.

Compromis entre Erphon, abbé de Neuwiller, et Philippe, économiste de la collégiale de Saint-Adelphe, relativement à leurs droits respectifs. L'affaire ayant été portée à Rome, Victor IV charge les deux abbés Gerlandus et Bertholdus d'arranger le différend à l'amiable. Cet arrangement que voici, est approuvé par le Pape :

1162

I. L'abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul nommera d'office et sans contrôle aux prébendes et aux charges de la collégiale; toutes les fois que les abus ou les fautes des chanoines réclameront l'intervention d'un supérieur, ce sera spécialement l'abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul qui les corrigera, comme il a été établi anciennement. *Sicut antiquitus constitutum fuit.*

II. A la mort d'un ou de plusieurs chanoines l'abbé devra, dans l'intervalle de trente jours au plus, procéder à la nomination de nouveaux titulaires, et chaque jour de vacance, le revenu dont auraient joui les défunts, sera déposé au réfectoire sur la table de l'abbé pour être distribué aux pauvres. Passé le terme fixé, si l'abbé persiste dans son inaction, les revenus des prébendes vacantes sont dévolus à la manse commune des bénéficiers de saint Adelphe, jusqu'à ce que le nombre des chanoines soit porté au complet.

III. Pour les bénéfices reçus, l'obéissance est due indistinctement par tous les chanoines à l'abbé du monastère.

IV. Le dispensateur des bénéfices recevra l'investiture par l'abbé à qui il doit rester fidèle, sinon le délinquant sera déposé après le second monitoire demeuré sans résultat, et l'abbé accordera le bénéfice devenu vacant à un candidat de son choix.

V. Après la mort de l'abbé, le dispensateur doit demander l'investiture à son successeur, qui sera libre de l'accorder ou de la refuser.

VI. Le mansionnaire ainsi que le boulanger seront nommés par l'abbé; il en est de même du fermier de la colonge de Neuwiller.

VII. Le samedi saint, le dimanche de Pâques et à la Pentecôte, le curé de Neuwiller, qui n'est que le *vicair de l'abbé*, fera les cérémonies du baptême sur les catéchumènes à l'église paroissiale de Saint-Adelphe, puis les conduira à l'église de Saint-Pierre, où l'abbé baptisera ceux qu'il vaudra; les autres seront baptisés par le curé.

VIII. Les enterrements se feront au cimetière de Saint-Pierre: après avoir célébré la messe pour le défunt à l'église de Saint-Adelphe, le curé, en sa qualité de vicair de l'abbé, présentera à ce dernier le cadavre dans l'église de Saint-Pierre devant les moines assemblés, et assistera à une autre messe ainsi qu'aux obsèques qui seront faites par les conventuels. Le curé célébrera le *septième*, le *trentième* et

l'anniversaire à l'église paroissiale; puis, après la messe, visitera la tombe du défunt au cimetière de la grande église et y récitera les prières d'usage avec accompagnement d'encens et d'eau bénite<sup>1</sup>.

IX. L'église paroissiale reconnaîtra les droits de l'Église-mère en continuant comme par le passé à y faire les processions et stations dans le courant de l'année. Le Pape ordonne, en conséquence, que ce règlement soit à l'avenir fidèlement observé par les ecclésiastiques aussi bien que par les laïques, sous peine d'excommunication.

Donné à Crémone, le jour des nones d'avril 1162.

Arch. dép., G. 5707, n° 1.

1163

Les dynastes de Hunenbourg succèdent aux comtes de Metz-Dabo dans l'avouerie de Neuwiller; le premier connu est Eberhard de *Hunenburc*, qui avait pour sous-avoué le comte Othon. Les deux figurent comme témoins dans une charte de cette époque, qui dit qu'un certain écuyer appelé Théoderic et sa sœur *Peterna*, appartenant tous deux à la famille noble des ministériaux de Neuwiller, font donation de leur pré sis à *Ruockersheim*, aux religieux du couvent de *Liuckersheim* (Lixheim, qui avait pour patron saint Adelphe). Cette donation est confirmée par Erphon, abbé de Neuwiller, qui fait remettre un exemplaire de cet acte à ses moines et un autre à ceux de Lixheim.

Sont inscrits comme témoins ecclésiastiques: Walter, abbé de *Buosendorf*; Siegfried, prieur de l'abbaye de Neuwiller; Volmar, prieur de *Buosendorf*; Rabbadon, prévôt; Frédéric, cellerier et Sigebault, custos du couvent de Neuwiller. Outre les deux avoués sus-nommés on mentionne beaucoup de témoins laïques venus à Neuwiller pour la fête de saint Pierre.

Arch. dép., G. 5342.

1178

Une bulle d'Alexandre III, énumère les revenus de l'abbaye de Neuwiller; c'est d'abord dans le diocèse de Strasbourg: Neuwiller lui-même, avec la haute, moyenne et basse justice, avec le ban, les terres cultivées et non cultivées, les vignes, les prés, les forêts, les moulins, les cours d'eau et toutes autres appartenances, ainsi que l'église de Saint-Adelphe avec toutes ses dépendances; — l'église de Bouxwiller avec la dime, la colonge et ses appartenances; — l'église d'Imbsheim avec la dime et autres appartenances; — l'église d'Ingwiller avec la dime et une colonge, — la chapelle de Menchhoffen et une colonge; — l'église de Zuzendorf, Bischholz; — l'intégrité de la justice à Dossenheim; — la dime à Ernolsheim; — Monsweiler avec une colonge et ses dépendances; — l'église de Zell<sup>2</sup> avec la dime et une colonge. De plus, l'abbaye percevait la dime à Waltenheim, Hochfelden, Atzenheim, Olwisheim, Schnersheim, Truchtersheim, Litten-

1. Ce cimetière est aujourd'hui le jardin Bella.

2. Village disparu de la vallée de Dossenheim et dont il ne reste plus qu'une scierie appelée «Zellhof».

heim, Westheim, *Rouche et Zuselsa* (villages inconnus), Waltorf, (Bossendorf), Pfaffenholtz, Frankenheim et Griesbach, près de Neuwiller.

Dans le diocèse de Metz : la haute, moyenne et basse justice dans le village de Donnelay, avec les grosses et menues dîmes, la collation et le droit de patronage de la cure du dit lieu ; — les droits de l'église de Lava, à présent dit Lay, proche de Donnelay, annexe du dit lieu ; la totalité des grosses et menues dîmes, avec les autres droits appartenances et dépendances ; — l'église de Vintrange, les grosses et menues dîmes, leurre et le droit de pâturage d'icelle ; — l'église de Wallerange, annexe du dit Vintrange, avec les dîmes et la collation d'icelle ; — Emmingen avec ses appartenances et dépendances ; la cure de Helewinge avec tous ses droits ; — les dîmes des terres de Salons, de Buckenheim ; — l'église de Kozzingen avec les dîmes ; — l'église de Neufkirchen avec la dîme ; — l'église de Donnelay, anciennement Dunningen ; — l'église d'Abaucourt avec les dîmes et la cure ; — Vintremont avec la justice et toutes les appartenances et dépendances, comme aussi le droit de pêche — et la cure dans la ville de Metz, dans un endroit nommé *Capelvu*, avec toutes les appartenances et dépendances.

*Arch. dép. de Nancy*, G. 975.

A ces noms il faut ajouter celui de la paroisse d'Effeltheim, dans le diocèse de Mayence, où l'abbé de Neuwiller était également décimateur.

*Arch. dép. de Strasb.*, G. 5365, n° 1.

Conrad de Hunenbourg, évêque de Strasbourg, confère à Hugo de Huneburc le 1194  
titre d'administrateur de l'abbaye de Neuwiller.

WÖRDTWEIN, *Nova subsidia*, t. X, p. 169.

Le comte-palatin, Othon de Bourgogne, frère de l'empereur Henry VI, ayant eu 1197  
de graves différends avec Hugo de Huneburc, avoué de Neuwiller, s'empare de cette localité qu'il livre au pillage, et met à mort l'avoué de Neuwiller qui était le propre frère de l'évêque Conrad de Strasbourg.

Bulle d'Honoré III conférant à l'abbé de Neuwiller le droit de patronage sur 1225  
l'église de Hochfelden, le 10 des calendes de juin.

*Arch. dép.*, G. 5339.

Union extinctive de la cure de Saint-Adelphe à l'abbaye de Neuwiller : Berthold, 1228  
évêque de Strasbourg, pour dédommager l'abbaye de Neuwiller des dégâts éprouvés à la suite de guerres et d'incendies qu'elle avait eu à subir, accorde à l'abbé et à tous ses successeurs la possession de l'église paroissiale de Saint-Adelphe. Après le décès d'Helvicus, curé actuellement en fonctions, l'abbé de Neuwiller, qui, de temps immémorial avait le droit de patronage, devra entrer en jouissance pleine et entière de l'église de Saint-Adelphe, sous la réserve toutefois des droits de l'évêque et de ceux de l'archidiacre. Ainsi fait en 1228 au convent de Neuwiller.

Extrait du livre intitulé : *Liber privilegiorum*, déposé aux archives du chapitre de Neuwiller.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° II.

- 1228bis Gautier, chevalier de Norimont, ayant empêché les moines de Neuwiller de percevoir leurs rentes sur les revenus de l'église de Donnelay (Lorraine), l'abbaye en porte plainte à l'évêché de Metz. L'archidiacre Ulrich excommunie le chevalier, sur la demande duquel l'affaire est soumise à une enquête présidée par l'archiprêtre de Fénétrange et deux arbitres. Il est reconnu que l'église de Donnelay doit par an 20 schillings au chevalier de Morimont.

*Arch. dép. de Metz, G. 284.*

- 1232 Wissert, prévôt *scultetus* et les neuf jurés de Sarrebourg reconnaissent que l'abbé Jacques et son couvent de Neuwiller ont fait acquisition chez leur bourgeois Wiric Glete des deux engrangements surmontés d'édifices avec leurs appartenances, de feu l'archiprêtre Hugues. Fait l'an du Seigneur 1232, au mois de février, en la fête de la chaire de Saint-Pierre, sous le témoignage d'André, archiprêtre, et de tout le chapitre de Sarrebourg et de toute la communauté des bourgeois.

*WAGNER, Notice historique, p. 14.*

- 1239 Gauthier de Hunenburg, avoué de Neuwiller, de concert avec sa femme Hedwige, donne à l'abbaye de Neuwiller son moulin appelé *Schneigermühle*<sup>1</sup>, sis à l'entrée de la vallée de Dossenheim. Par contre, l'abbé Albert lui concède une rente annuelle de 60 quarts de froment à prélever sur la dîme de Hochfelden.

*Arch. dép., G. 5376.*

- 1243 Wuron, avoué de *Crousthal*, reconnaît avoir cédé à l'abbaye de Neuwiller une partie du moulin appelé *Mollesbach* (Maibachelmühle<sup>2</sup>) qui lui appartenait. Pour la confirmation de cette donation il y append son sigille et celui de Jacques, évêque de Metz. Ont assisté à cet acte en qualité de témoins : le sieur Gebhard, curé de Sarrebourg, les prêtres Barthélemy et Nicolas, les écuyers Robert et Jean ainsi que beaucoup d'autres tant laïques qu'ecclésiastiques. Donné en l'Épiphanie de Notre Seigneur l'an de grâce 1243.

*Arch. paroissiales de Neuwiller.*

- 1249 Désirant que l'église construite en l'honneur des apôtres Pierre et Paul soit visitée par un grand nombre de fidèles, le pape Innocent IV accorde une indulgence de 40 jours à tous ceux qui y viendront dévotement prier en la fête des dits apôtres. — Bulle d'Innocent IV, 12 cal. de sept. 1249.

*Arch. dép., G. 5339.*

- 1251 Par une bulle du 3 des Ides de février 1251, le même Pape accorde à l'église abbatiale de Neuwiller une indulgence de 40 jours pour la fête de la consécration de la même église<sup>3</sup>.

*Arch. dép., G. 5707, n° 6.*

---

1. Aujourd'hui propriété de M. Hertrich.

2. Exploité de nos jours par la veuve Clere.

3. D'après cela, l'église abbatiale, dont une partie de la nef est gothique, doit avoir été terminée vers 1251.

Le 7 des Ides de janvier de la même année, Innocent IV donne à Lyon une bulle en faveur de l'abbaye de Neuwiller, par laquelle il confirme la donation que Conrad, évêque de Metz, avait faite à l'abbaye de Neuwiller, des revenus de l'église de Wechringen (Lorraine). L'abbaye de Neuwiller y possédait le droit de patronage, et le souverain pontife confirme cette donation qui avait au préalable reçu l'approbation de l'archidiacre, du primate, du doyen et du chapitre de l'église de Metz.

Dr. WIEGAND, *Vaticanische Regesten*, t. II, p. 217—221.

Conrad de Souabe ayant causé beaucoup de dommages à l'abbaye de Neuwiller dans différentes de ses propriétés, Innocent IV confère à ce monastère, à titre de compensation, les revenus des églises de Hochatzenheim, Bouxwiller, Hochfelden, Ollwisheim, Truchtersheim et Schnersheim, pour la durée d'une année.

1251

Volmar, chanoine de Saint-Adelphe et curé de Truchtersheim, donne à l'abbaye de Neuwiller, du consentement de l'évêque de Strasbourg, une colonge sise à Hochfelden, avec des rentes à prélever en cet endroit, à l'effet d'améliorer par là le menu des chanoines pendant le carême, par l'adjonction d'un œuf ou de deux harengs à certains jours.

*Arch. dép.*, G. 5339, n° 6, et 5395.

Hugues, légat du Saint-Siège, délègue à l'abbé de Saint-Symphorien à Metz le soin de protéger, au moyen de la censure ecclésiastique, l'abbaye de Neuwiller contre toute molestation et invasion.

1253

*Ibidem*, G. 5339.

Bulle d'Innocent IV portant que l'abbaye de Neuwiller ne sera point tenue envers le métropolitain, le patron et les avoués du monastère à donner quoi que ce soit au-delà de ce qui est dû. L'abbé de Saint-Clément de Metz est délégué par le Pape pour veiller à l'exécution de cette mesure. Une autre bulle de la même année stipule que ni l'abbé, ni le couvent de Neuwiller ne peuvent être excommuniés, ni interdits. Contrairement à l'usage établi, l'évêque de Strasbourg n'aura pas le droit de percevoir à Neuwiller les revenus des bénéfices vacants.

1254

*Ibidem*, G. 5339.

L'abbaye de Neuwiller accorde, par pure bienveillance, le droit de glandée, de parcours et d'affouage dans sa forêt appelée *Breitschloss*, aux habitants de Neuwiller, Dossenheim et Insheim.

1257

*Arch. dép.*, B. 2005.

La commune de Dossenheim abuse bientôt de cette faveur. De là, différend avec l'abbaye de Neuwiller; l'affaire est arrangée par Eberhard de Hattendorf et Walter de Heidtsheim; les bourgeois de Dossenheim avaient invoqué l'arbitrage de Jacques de Lorraine, évêque de Metz.

1257 bis

*Arch. dép.*, H. 5485.

En cette même année Jacques de Lorraine, évêque de Metz, fait clore de murs Neuwiller, et convient avec l'abbé de ce couvent que le moulin du cloître servira aussi à la domesticité du seigneur-évêque, résidant tant à Neuwiller qu'au château de Herrenstein. Le prélat fait réparer également les fortifications de ce château, ainsi que les tours et les citernes de Herrenstein; l'évêque fait creuser plus profondément ces dernières.

LUC D'ACHÉRY. *Spicilege*, p. 237.

- 1260 L'évêque Jacques de Lorraine étant mort, Henri de Lichtenberg qui, depuis longtemps convoitait Neuwiller, s'en empare et en rase les murailles. Avec ces pierres il se construit un château-fort sur la montagne qui appartenait à l'évêché de Metz. L'évêque Philippe de Florenge, qui succède à Jacques en 1261, entre dans les terres du seigneur de Lichtenberg en 1262 et l'oblige en 1263 à rétablir Neuwiller et à détruire le castel qu'il venait d'élever.

RICHER. *Chronique de Senones*, t. V, chap. XI, p. 12.

- 1269 Louis et Conrad de Lichtenberg reconnaissent que leur père, Henri de Lichtenberg, en réparation des dommages très considérables, par lui causés au couvent de Neuwiller, lui a légué par testament une propriété qu'il possède à *Scheffellingsheim*, rapportant 40 résaux de froment, lesquels doivent à l'avenir revenir à l'abbaye ainsi qu'à l'hôpital de Neuwiller. Parmi les témoins de cet acte figurent frère Gozewin, franciscain et confesseur du défunt, ainsi qu'André, recteur de Hagenbach, etc., etc.

*Arch. dép.*, G. 5344.

- 1285 Frédéric de Lichtenberg, chanoine de la cathédrale de Strasbourg, fonde deux nouvelles prébendes dans la chapelle de Saint-Nicolas, faisant partie de l'église de Saint-Adelphe. A cet effet il donne à l'abbaye les revenus qu'il possède à Littenheim, Lupstein et Nutzhenhausen. Cette fondation décide plus tard beaucoup de dynastes de Lichtenberg à choisir leur lieu de sépulture dans cette même chapelle de Saint-Nicolas.

LEHMANN, *Die Grafschaft Hanau-Lichtenb.* t. I, 33.

- 1287 Lettre de confraternité écrite par le frère Gauthier *Waltherus*, Provincial des frères ermites de l'ordre de Saint-Augustin en Allemagne, à Geoffroy, abbé de Neuwiller, à qui il offre la communion des messes, mortifications, prédications et autres bonnes œuvres.

*Arch. dép.*, G. 5351.

- 1293 Une charte de l'abbaye de Neuwiller, datée de 1293, fait mention d'un village appelé *Bethibur*, près de Zuzendorf. L'abbé Geoffroy de Neuwiller fonde en cette même année une primissairie dans la chapelle de Zuzendorf, en raison de la distance où elle se trouve de l'église paroissiale de *Bethibur*.

RAVENEZ, t. IV, p. 334.



Le chevalier Hugo, dit de Herrenstein, ayant fait de fréquentes incursions sur les terres appartenant à la ville de Strasbourg, et aux environs de Saverne, les bourgeois de ces deux villes usent de représailles. Par la médiation du noble seigneur Jean de Salm, le conflit est apaisé et la paix conclue entre le chevalier Hugo susdit d'une part, et l'évêque de Strasbourg d'autre part. Sont exclus de ce traité de paix les complices du chevalier Hugo, dit de Herrenstein, en particulier W. Hesso de Höttenheim, qui avait servi de vedette et pris part à l'assassinat de plusieurs bourgeois de Strasbourg sur la montagne appelée *Kickelsberg*. En foi de quoi ces présentes lettres sont sigillées et signées par Jean, évêque de Strasbourg, et Jean de Lichtenberg en présence du sieur Wilhelm, abbé de Neuwiller, et d'un grand nombre d'autres témoins dignes de foi.

1307

*Als. dipl.*, t. II, p. 85.

Donation de 2000 livres Tournois par l'évêque Renaud de Metz à Jean de Lichtenberg, dit le vieux, pour services rendus, et à raison de l'engagement pris par le seigneur de Lichtenberg, d'assister avec 200 hommes d'armes l'évêque de Metz en toute circonstance. Pour sûreté de la dite somme, l'évêque engage Neuwiller, samedi après l'Assomption 1307.

1307

*Arch. dép.*, E. 1992, n° 1 et 2.

Lettre d'engagement de l'évêque de Metz, Renaud, vis-à-vis de Jean de Lichtenberg, portant qu'en retour du dommage essuyé par ce dernier au service de l'évêque, à la bataille de Frouard, 200 marcs d'argent lui sont garantis sur tous les biens de l'évêque, le 5 septembre 1314.

1314

*Ibidem*, E. 1992.

Lettre de l'empereur Louis, qui permet à Jean de Lichtenberg de fortifier et d'entourer de murs le village de Neuwiller. Fait à Schlestadt le dimanche après la Saint-Laurent 1316.

1316

*Ibidem*, E. 2031.

De tout temps l'enclos du couvent de Neuwiller avait été entouré d'un mur avec fossé à l'extérieur; depuis le privilège accordé par l'empereur Louis on songea à entourer de murs toute la partie de Neuwiller comprise alors entre l'enclos du couvent et l'église de Saint-Adelphe. Par une transaction de 1321, passée entre l'abbaye et la commune de Neuwiller, il est stipulé que sur la demande des bourgeois (*burgenses*) on leur accordera le bois nécessaire pour les ponts, les portes, les tours et les palissades (*serre*) nécessaires à la fortification projetée. On construisit alors des murs tout autour de Neuwiller, avec trois portes appelées *Zenthor*, *Marxthor* et *Bühlthor*; chacune de ces portes fut surmontée d'une tour. Il y eût une quatrième porte appelée *Kalthor*, qui plus tard fut murée. Près de cette porte on éleva une quatrième tour<sup>1</sup> dans le jardin de la cour franche appar-

1321

1. Cette tour existe encore.

tenant à l'abbaye. Cette cour franche<sup>1</sup> avait deux issues: une grande porte vers la ville et une petite porte vers les fossés extérieurs.

*Arch. dép.*, G. 5368.

Le 30 août de la même année le droit de pâturage est réglé comme suit entre l'abbaye et la commune de Neuwiller:

I. Les troupeaux de l'abbaye ont le droit de pâturer sur les communaux de Neuwiller, et réciproquement ceux de la commune peuvent pâturer sur les pâturages du couvent.

II. Pour tous les porcs élevés par les bourgeois, la glandée est accordée dans la forêt de l'abbaye appelée *Breitschloss* ainsi que dans le *Jungholz*.

III. Si un bourgeois n'a pas de porcs assez grands pour aller à la glandée, ce bourgeois a le droit de s'en procurer quatre avant la Saint-Jacques, mais paiera à l'abbaye pour chaque porc une petite redevance appelée *Dehesme*.

*Ibidem*, G. 5479.

- 1327 Louis, empereur des Romains, à la prière de Jean, Sigismond et Louis de Lichtenberg, frères, affranchit la ville de Neuwiller ainsi que son bourg. Il lui accorde les mêmes privilèges que ceux dont jouit Haguenau.

Fait à Francfort vendredi après l'Ascension.

*Arch. dép.*, G. 5362.

- 1333 L'abbaye de Neuwiller achète à Strasbourg une cour sise au *Rosengarten*.

*Ibidem*, G. 5440.

- 1335 Depuis longtemps les Lichtenberg, dont la maison s'agrandissait aux dépens des voisins, convoitaient le château de Hunenbourg; lors du partage des biens des deux branches de Lichtenberg en 1335, une partie du château de Hunenbourg échoit avec les moulins sis sur l'Eigenbach et le Fischbach à Ludemann III de Lichtenberg.

LEHMANN, t. I, p. 104.

- 1341 Lundi après la Saint-Remy, Hanemann II de Lichtenberg avec son fils Henri tombent d'accord avec Jean et Symunt de Lichtenberg, que nul d'entre eux ne pourra ni engager ni aliéner soit le château de Herrenstein, soit la ville de Neuwiller, surtout qu'on ne laissera plus racheter Neuwiller par les évêques de Metz, mais qu'on fera cause commune contre quiconque voudrait les engager à céder Neuwiller ou Herrenstein.

LEHMANN, t. I, p. 112.

- 1341 Samedi après la Saint-Luc, Adémar de Monteil, évêque de Metz, fait un compromis avec les sires de Lichtenberg: si l'évêque rachète Neuwiller avec Herrenstein,

---

1. C'est aujourd'hui la propriété de M. Charles Müller.

L'empereur Sigismond investit Louis de Lichtenberg ainsi que son frère Jean des biens et fiefs mouvant de l'empire, parmi lesquels se trouve le péage et le droit de conduite à Neuwiller. Pour chaque voiture il fallut dès lors payer aux portes de Neuwiller. 1414

*Mémoire de consultation pour le landgrave de Hesse-Darmstadt, comte de Hanau-Lichtenberg, p. 109.*

Huser's Fritsch et sa femme Catherine reconnaissent devoir à l'abbaye pour une maison sise à Neuwiller dans la *Buhlgasse* un cens de trois schillings, qui sont à payer en la fête de Sainte-Catherine, où de temps immémorial un repas est donné et un cadeau de deux pfennigs remis à chaque élève de l'école du couvent de Neuwiller en l'honneur de sainte Catherine, patronne des philosophes. 1426

*Arch. dép., G. 5345, n° 5.*

Bulle du 22 juin, par laquelle les Pères du concile de Bâle accordent à perpétuité aux abbés de Neuwiller le droit de porter la mitre, l'anneau et la croce, de donner la bénédiction solennelle à l'issue de la messe, des vêpres et des matines hormis le cas où un évêque ou bien un légat du Saint-Siège serait présent à l'office, de consacrer les calices et de bénir les ornements sacerdotaux confectionnés pour le monastère; enfin de conférer aux moines les ordres mineurs. 1441

*Arch. dép., G. 5709, n° 1.*

Sur la demande des habitants de *Waltorf* (Bossendorf), jusqu'alors annexe de Hochfelden, l'abbé de Neuwiller crée dans cette commune un vicariat résidant. 1451

*L. WALTER, Un Village disparu, p. 110.*

Dans la cour abbatiale (*Kammerhof*) de Bouxwiller le garde-champêtre de cette commune a droit à deux miches de pain par semaine. Le camérier du couvent a l'obligation de tenir en cette même cour un certain nombre de lits et une baignoire à la disposition des femmes pauvres. Pendant six semaines une femme en couches a droit à l'entretien gratuit ainsi qu'à une demi-mesure de vin. En cas de maladie, tous les pauvres sans distinction sont admis gratuitement au *Kammerhof* et soignés aux frais de l'abbaye de Neuwiller. 1454

*Arch. dép., G. 5364, n° 3.*

L'abbaye vend à Jean, seigneur de Fénétrange, une partie de ses biens situés dans le diocèse de Metz, entre autres Donnelay, Abocourt, Wintersberg et Velleringen. 1461

*Arch. dép. de Nancy, G. 975.*

Vente par l'abbé de Neuwiller de la mairie de Donnelay avec le droit de patronage et la dîme.

*Bibliothèque nationale de Paris, n° 256, fol. 204.*

B. XVIII. — (M.)

1468

A la demande des chanoines de Saint-Adelphe, l'évêque Rodolphe de Strasbourg vient à Neuwiller constater l'authenticité des reliques de Saint-Adelphe et les autorise à exposer à la vénération des fidèles le chef du saint.

Ni l'abbé de Neuwiller, ni aucun de ses conventuels n'avaient eu connaissance de cette demande adressée à l'évêque; ils ne l'apprennent que lorsque l'autorisation signée par la chancellerie épiscopale arrive à Neuwiller. Comme supérieur immédiat de ces chanoines, l'abbé proteste en termes sévères et obtient la révocation formelle de cette autorisation. L'abbé a soin de dire que le comte de Lichtenberg, qui favorisait le chapitre, avait été frauduleusement circonvenu par les chanoines, que ceux-ci s'étaient permis d'agir comme feraient les membres sans le chef, en demandant l'autorisation d'ouvrir la chasse de saint Adelphe sans avoir consulté leur supérieur, qui pourtant était seul dépositaire des clefs.

*Arch. dép.*, G. 5709, n° 5.

Réversales données par Louis de Lichtenberg à Hugues, abbé de Neuwiller, le mardi après la fête de la Visitation 1468, par lesquelles ce seigneur reconnaît avoir reçu la jouissance viagère de la chasse dans la forêt de l'abbaye appelée *Breitschloss*. Cette forêt est située entre la route de Lutzelstein à Neuwiller et la Zinsel d'une part, entre le *Fischbach* et le *Litterbach* jusqu'à l'*Elderbrunn* d'autre part. Cette jouissance s'étend aussi au bois se trouvant entre le sentier de Neuwiller à Lutzelstein, «près de la chapelle» qui est sur le *Bruderberg*, jusqu'au ruisseau appelé *Eygenbach*. Dans la moitié de ces ruisseaux le dynaste de Lichtenberg aura également le droit de pêche aussi longtemps que vivra Hugues de Fegersheim, abbé de Neuwiller, à la condition toutefois que le dit seigneur protégera l'abbaye ainsi qu'il y est déjà obligé, en vertu de son advocatie.

*Arch. dép.*, G. 5457.

1471

Le 25 février meurt Louis de Lichtenberg; il est enterré dans la chapelle souterraine de l'église de Saint-Adelphe. Sur sa pierre tombale<sup>1</sup> on lit cette épitaphe :

ANNO D<sup>ni</sup> MCCCCLXXI. V<sup>to</sup> KL. MARTII.  
OBIIT NOBILIS ET GENEROSUS D<sup>nus</sup> LUDOVICUS BARO.  
DE LICHTENBERG, GUBERNATOR STRENUUS  
CUJUS ANIMA IN PACE REQUIESCAT. ORATE PRO EO.

1480

L'antique maison de Lichtenberg s'éteint dans la ligne masculine par la mort de Jacques de Lichtenberg, arrivée le 5 janvier 1480. Ses deux nièces, Anne et Élisabeth, filles de Louis de Lichtenberg et d'Élise de Hohenlohe, portent les

---

1. Au sommet du *Bruderberg*, dans le creux d'un rocher grandiose, on voit encore les vestiges d'un petit ermitage, duquel sans doute dépendait la chapelle en question.

2. De l'église de Saint-Adelphe cette pierre tombale fut transférée à l'église de Saint-Pierre et Paul en 1821; M. de Reisenbach, maire en 1843, mit cette pierre dans sa cour, où elle se trouve encore.

droits de leur famille à leurs maris, Philippe, comte de Hanau<sup>1</sup> et Simon Wecker, comte de Deux-Ponts. Les bailliages alsaciens furent temporairement partagés entre ces deux dynasties; dès 1576, Philippe de Hanau réunit de nouveau jusqu'en 1736 entre ses mains la totalité de l'héritage des anciens Lichtenberg.

SPACH, *Lettres sur les Archives*, p. 54.

Albert, évêque de Strasbourg, demande à Rome la sécularisation de l'abbaye de Neuwiller. 1481

*Arch. dép.*, G. 5360.

Dom Nicolas, frère bénédictin du monastère de Subiaco, écrit à Hugues, abbé de Neuwiller, pour le prier de ne pas séculariser son abbaye. 1494

Voir cette lettre aux *Pièces justificatives*, n° III.

Par une bulle du 28 décembre Alexandre VI transforme le couvent de Neuwiller, de l'ordre de saint Benoît, en prévôté avec un chapitre. Le souverain pontife dit que cette sécularisation est devenue nécessaire, attendu que si à l'origine l'abbaye de Neuwiller avait des revenus suffisants, il n'en est plus de même à l'heure présente où, par suite du malheur des temps, ses revenus ont considérablement baissé, et qu'il est fort à craindre que cette diminution des revenus ne s'accroisse davantage. L'abbaye est donc supprimée et convertie en collégiale à l'instar des autres collégiales et églises séculières de la ville de Strasbourg. Placée sous la direction d'un prévôt, la nouvelle collégiale doit avoir un doyen, un chantre, un custos, un écolâtre avec dix-huit chanoines, auxquels seront adjoints six bénéficiers appelés vicaires. La collégiale de Saint-Adelphe est supprimée et incorporée à celle qui, par les présentes, est formée à l'église de Saint-Pierre et Paul. 1496

*Arch. dép.*, G. 5709.

La bulle pontificale est fulminée le 5 mars 1497 par l'évêque de Strasbourg, qui vient à Neuwiller avec Georges de Gemmingen, prévôt de la cathédrale de Spire, et Walther de Gemmingen, prévôt de Seltz. La cérémonie a lieu au chœur de l'église de Saint-Pierre et Paul, où les bénédictins déposent leur scapulaire entre les mains de l'évêque, pour être à l'avenir chanoines de Neuwiller. 1497

*Arch. dép.*, G. 5657.

Hugues de Fegersheim, dernier abbé de Neuwiller, en devient le premier prévôt. 1499

En cette qualité, après avoir donné des statuts à ses chanoines, il meurt en 1499 et est enterré dans l'église collégiale près du baptistère. Sur le marbre qui recouvre sa tombe les chanoines font graver l'épithaphe suivante: «*Erat bonus æconomus et dignus sui canobii inspector. In præpositurâ fuit fidelis usque ad mortem.*»

---

1. Les comtes de Hanau-Lichtenberg sont dès lors les avoués de l'abbaye de Neuwiller.

il a pour successeur un chanoine qui, pendant quarante-deux ans, avait fait partie de la collégiale de Saint-Adelphe; c'était Dom Jacques de Mittelhausen, qui est installé dans ses nouvelles fonctions par le doyen et le chapitre, le samedi 8 avril 1499.

*Arch. dép.*, G. 5353, n° 5.

1503. A proximité du fort de la Petite-Pierre s'élevait un petit château, construit jadis par le couvent de Neuwiller, pour y mettre à l'abri en temps de guerre les archives et autres objets de valeur: le couvent l'appelait «*unser Schlösslein Imbstall by seiner Gnaden Schloss Lützelstein gelegen.*»

En 1503 la collégiale cède ce petit manoir à l'électeur palatin Philippe, en échange du droit de patronage à Weinberg.

*RAVENEZ*, t. IV, p. 449.

- 1507 Jacques de Mittelhausen résigne ses fonctions prévôtales et se retire chez les chevaliers de Saint-Jean à Schlestadt. Il est remplacé par René Hanauer de Bobenhäusen, licencié en droit. Celui-ci doit son élection aux intrigues du comte de Hanau, auprès duquel il avait rempli jusqu'alors la charge de conseiller intime. A la fête de Saint-Arbogast il est installé par le sieur Kastenmeister, notaire de la chancellerie épiscopale de Strasbourg. Comme à cause de son refus, de recevoir les ordres sacrés, les chanoines ne le supportent que difficilement, il résigne en 1512 en faveur de Jacques Scheid, en se réservant une rente viagère de 200 florins.

- 1512 Jacques Scheid, maître-ès-arts, est élu par le chapitre le 19 août 1512, mais sa santé ne lui permet pas d'exercer longtemps ses fonctions prévôtales. Dès la même année il meurt vers Noël, chez son frère patricien de Haguenau, où il est enterré.

*Arch. dép.*, G. 5657.

- 1513 Le 5 janvier Walter de Botten est élu prévôt par le chapitre: à cause de la vie peu régulière des chanoines il éprouve beaucoup de désagréments, et résigne sa charge en 1523 pour se retirer à Strasbourg, où il termine ses jours dans une heureuse retraite.

*Ibidem*, G. 5657.

- 1523 Conrad Reinbrucker, chapelain du comte de Hanau, est élu prévôt, grâce aux manœuvres de ce dernier qui cherchait à ruiner la collégiale, afin de pouvoir en accaparer les propriétés. En particulier il voulait déposer le bailli nommé par le chapitre pour en établir un de son choix; en outre, il convoitait les forêts de la collégiale, et son but était d'abolir le tribunal de Neuwiller appelé le *Meyergericht*. Le nouveau prévôt entre dans les vues du comte de Hanau, et le chapitre ayant opposé de la résistance, devient l'objet des plus grandes tracasseries.

*Ibidem*, G. 5657.

- 1524 Les chanoines de Neuwiller écrivent au cardinal de Lorraine, évêque de Metz, pour invoquer son secours contre les violences du comte de Hanau-Lichtenberg.

Avec deux cents rustauds celui-ci pénètre dans Neuwiller et met au pillage les églises ainsi que les habitations des chanoines, le mercredi de Pâques 1525. Aux archives du couvent, il détruit les chartes les plus importantes.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° IV.

Le vendredi après le dimanche *Jubilat*, un nommé Jean Bechtvogel vient de Saverne à Neuwiller où il demande à être enrôlé dans les rustauds rassemblés dans la cour de la collégiale. Il est reçu à condition qu'après la prise de Saverne il prêtera son concours pour tuer dans cette dernière ville tous les prêtres et tous les nobles.

1525

*Arch. dép.*, E. 2031.

Une lettre allemande des chanoines, datée du lundi après la Saint-Barthélemy 1525, nous apprend que le cardinal a exaucé les vœux du chapitre et repris Neuwiller occupé par les rustauds: « *Unser gnädiger Herr Cardinal hat als ein Stütz und Sül der h. cath. Kirche die stadt Nuwilreüss der Bauerschaft Händ genommen.* »

1525

*Arch. dép.*, E. 2031.

Le torrent impétueux des luthériens ayant passé par là (Neuwiller), il emporta et entraîna ce superbe monastère, duquel il n'est resté que l'église et les saintes reliques de notre bienheureux Adelphe.

1526

MEURISSE, p. 151.

Rusticorum conjuratio, expulsis etiam hoc loco Neovillano incolis praedaeque abacta, divorum-reliquiis et quidquid usquam sacrum, partim sacrilege dispersis direptisque, partim subjecta flammâ concrematis, tam feralem huic loco plagam intulit, ut extrâ S. Adelphi sacrum pignus, quod suo mausoleo integrum custoditur adhuc, et utriusque basilicae Adelphi ac. Petri et Pauli superstitis structuram, caeteraque vix fractas tabulas colligere liceat.

Coccus, p. 72.

L'évêque de Metz, de concert avec celui de Strasbourg, démembre six chanoines de Neuwiller, qu'il transfère à Fénétrange et desquels il forme une petite collégiale. Il démembre aussi une portion des biens de la fondation de Neuwiller, pour en former la mense capitulaire de ces chanoines. Ainsi, le chapitre de Neuwiller est réduit à douze chanoines et six vicaires; les revenus sont réduits en proportion. Quelques années plus tard le comte de Hanau s'empare d'autres biens de la collégiale de Neuwiller.

1526

*Arch. dép.*, E. 2031.

La ville de Strasbourg achète du chapitre de Neuwiller, presque ruiné, le dis-

1527

trict de la montagne sur laquelle s'élève le château de Herrenstein, appelé « Glashalde ». Le Stettmeister, Jacques Sturm, négocie cette affaire le 26 juin 1527<sup>1</sup>.

RAVENEZ, t. IV, p. 494.

- 1528 Le 6 octobre 1528 Philippe III, comte de Hanau, fonde l'hospice de Bouxwiller; cet hôpital est doté avec les biens provenant des églises catholiques.

*Des charges de l'Hospice civil de Bouxwiller*, p. 12.

- 1529 Le cardinal de Metz s'engage, le samedi après la Saint-Gall, à restituer Neuwiller au comte de Hanau jusqu'à ce que le différend relatif au rachat de cette ville soit définitivement réglé : *Daneben . . . . der Cardinal von Metz dem Fraulein, Graf Philippsen Schwester, ihre Behausung<sup>2</sup> in solchen Flecken Neuwyler gelegen, mit allem dem, was ihr zugehörig und noch biss auf diesen Tag vorhanden ist, folgen und zustellen zu lassen.*

*Arch. dép.*, E. 1991.

Après le départ du cardinal le comte de Hanau recommence à molester les chanoines; leurs sujets ne peuvent même pas mettre les pieds hors de Neuwiller, sans être exposés aux sévices du comte. Dans les villages qui dépendent de la collégiale, le comte de Hanau empêche des paysans d'aller payer leur cens aux chanoines de Neuwiller qui s'en plaignent amèrement à l'empereur. Charles IV, sur ces entrefaites, accorde au chapitre de Neuwiller une lettre de protection contre le comte de Hanau.

*Arch. dép.*, G. 5361.

- 1535 Le mercredi, veille de la Sainte-Catherine, il est fait un accommodement entre Philippe, comte de Hanau et le chapitre, par lequel ce dynaste veut faire résilier le contrat de vente que le chapitre a passé au profit du magistrat de Strasbourg au sujet de la *Glashalde* et de quelques moulins.

*Arch. dép.*, G. 5457.

- 1541 L'introduction de la réforme dans les baillages du seigneur de Hanau-Lichtenberg produit pour l'abbaye une notable augmentation de dépenses et une diminution proportionnelle des revenus. Par suite, le chapitre est si appauvri, que l'évêque Guillaume de Honstein doit, en 1541, réduire le nombre des canonicats.

*Arch. dép.*, G. 5368.

- 1544 Accomodement fait, lundi après Saint-Grépin, entre Jacques de Hanau-Lichtenberg et le chapitre. Le comte avait fait un procès aux chanoines, au sujet de 125 rézaux de froment qu'il réclamait pour parfaire les grains d'advocatie que le

---

1. Cette date, avec l'écusson de Strasbourg, se voit encore actuellement à la source « Dufrenet ou *Dolzenenbrunnen* au Herrenstein ».

2. Ancienne colonge du couvent, convertie en demeure des demoiselles apanagées de la famille de Hanau.



chapitre soutenait lui avoir payés pour les quatre années précédentes. On convient que le chapitre livrera audit comte à Ingwiller, pour cette fois seulement, quarante-trois réaux d'avoine, « afin de faire plaisir au comte et sans y être obligé. »

Arch. dép., G. 5457.

Le prévôt Conrad Reinbrucker meurt à Ostheim, près de Mayence, à l'âge de 70 ans, le 9 novembre 1552. *Erat anguis sub herba.*

1552

En 1552 le comte de Hanau frappe Neuwiller d'une contribution de 60 florins et en impose une de 100 florins au chapitre.

LEHMANN, t. II, p. 467.

Le comte de Hanau-Lichtenberg écrit de Bouxwiller, le 8 février, à son bailli de Neuwiller, pour lui défendre de laisser entrer à Neuwiller les processions qui doivent s'y rendre le dimanche suivant et appelées *Anstalts-Botschaft* (*Anstett* ?). « Auch soll er den Pfarrern beider Choren, bei Straff des Thurmes gebieten den Pfaff mit seinem Abgott hinfürder nüt mehr in den Chor ein zulassen. »

1558

Arch. dép., E. 2032.

Le prévôt J. Vogt flétrit les déprédations commises par les protestants.

1559

Philippe le jeune, comte de Hanau-Lichtenberg, veut aller aux noces de sa sœur à Hohenlohe; il n'a pas d'argent et prie le chapitre de Neuwiller de lui faire un cadeau. A la Sexagésime le chapitre lui octroie cent écus *gratis pro Deo*.

1560

Arch. dép., G. 5386.

De son côté, le père de ce jeune prince somme le chapitre d'admettre, sans retard, un prédicant à l'église de Saint-Adelphe, et de lui accorder une compétence à prélever sur la dîme de Neuwiller. Refus du chapitre, motivé par cette considération, qu'à Saint-Adelphe il y a déjà un curé, et que, par suite, il n'en faut pas un second.

Le curé catholique de Neuwiller n'est lui-même pas payé par la dîme, mais par une prébende; donc impossible de charger la dîme par ce surcroît de dépenses. De là, procès porté jusqu'à la Chambre impériale et terminé le 17 septembre de cette même année par une sentence arbitrale, décidant que le comte de Hanau doit laisser les choses *in statu quo* à Neuwiller jusqu'après la décision du concile général.

Sur ce, le comte demande une augmentation de traitement pour les prédicants de Bouxwiller, Hohatsenheim, Reitwiller et autres paroisses devenues protestantes. Le chapitre y consent, sans y être obligé, mais par simple condescendance pour le comte de Hanau.

Encouragé par la condescendance du chapitre, le prince de Hanau réclame alors aussi une augmentation de traitement pour l'instituteur luthérien de Bouxwiller; il exige la réparation des temples luthériens d'Imbsheim et de Mench-

hoffer, un presbytère neuf pour le pasteur de Bouxwiller et l'entretien de l'hôpital de cette ville par les chanoines de Neuwiller. Sur ce dernier article les chanoines répondent que le comte de Hanau les a tellement spoliés qu'ils auraient besoin eux-mêmes d'être entretenus dans un hôpital. Ils reprochent au comte de Hanau d'avoir violemment chassé les curés catholiques de Bouxwiller, Hohatzenheim, Reithur, Imbsheim, Ernolsheim, ainsi que de plusieurs prémissaires dont le chapitre de Neuwiller avait la collation; ils lui reprochent aussi d'avoir vendu, sans la permission du chapitre, des biens ecclésiastiques appartenant aux églises catholiques. Dans sa justification le comte de Hanau répond que tous les torts sont du côté des chanoines, qui ont refusé d'admettre un prédicant à l'église catholique de Saint-Adelphe.

*Arch. dép.*, G. 5457.

- 1561 Le chapitre de Neuwiller s'adresse au sieur Frédéric Rebstock, docteur en droit et avocat à la Chambre impériale d'Esslingen, pour une consultation contre le comte de Hanau.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° V.

Lettre des conseillers du comte de Hanau à Henri Hase de Lauffen et Christophe Welsinger, conseillers épiscopaux à Saverne et arbitres dans le procès de 1560. Objet: demande de désigner un jour pour traiter les questions qui restent encore indécises.

*Arch. dép.*, G. 5457.

- 1562 Le chapitre a prêté cent sacs de seigle à Philippe, comte de Hanau; quatre-vingt-dix-huit livres, payées par le chapitre, sont employées par le comte de Hanau pour réparations au presbytère protestant de Bouxwiller.

*Arch. dép.*, G. 5366.

- 1562bis Le comte Philippe de Hanau déclare au chapitre qu'il a eu soin de faire prêcher à ses sujets la pure parole de Dieu, en sa qualité de véritable gardien «*custos*» des deux tables de Moïse. Or, les habitants de Neuwiller appartenant aussi au comte de Hanau, celui-ci se croit obligé de leur faire donner l'enseignement de la véritable religion comme aux autres sujets de la seigneurie. Jusqu'à présent cette demande a été rejetée par le chapitre. Si à l'avenir cette opposition persiste, le comte est décidé à employer à l'encontre du chapitre tous les moyens possibles, *alle hilflichen Mittel und Remedien*. Cet acte est lu aux chanoines assemblés en leur salle capitulaire, par le notaire de Bouxwiller. Séance tenante, les chanoines élèvent la plus énergique protestation; alors les conseillers de la régence de Bouxwiller déclarent qu'ils ont ordre de faire exécuter incontinent la volonté de leur gracieux seigneur. Sur ce les chanoines somment le même notaire de rédiger leur protestation; si on leur enlève de force l'église de Saint-Adelphe, ce sera contre leur volonté et sans leur consentement; ils se réservent de s'y opposer comme l'exigent leur état, leur honneur et leurs serments.

Donné le 7 mars 1562.

Le chapitre n'ayant pas donné suite à la demande du comte de Hanau, celui-ci fait expulser de force du presbytère le curé catholique de Neuwiller et y installe un prédicant; l'église paroissiale de Saint-Adelphe est enlevée aux chanoines et mise tout entière à la disposition des luthériens. Les chanoines écrivent au comte de Hanau pour lui rappeler son devoir d'avoué et de protecteur de la collégiale; par la même lettre ils réclament la restitution de l'église de Saint-Adelphe. Le comte ne répond que le 3 août, retenu qu'il était aux eaux de Baden-Baden; il déclare ne plus vouloir revenir sur le fait accompli, et quant à sa charge d'avoué, elle ne lui impose pas l'obligation de protéger la religion catholique, etc.

Voir aux *Pièces justificatives*, n<sup>os</sup> VI, VII, VIII, IX et X.

Le chapitre, s'obstinant à refuser une compétence au prédicant, à l'instituteur et au sacristain luthériens, on convient enfin des deux côtés qu'on remettra l'affaire à la décision de quelques arbitres. Sont choisis : de Schwartzenberg, Schœnenberg, de Wangen et Welsing, docteur en droit, qui se réunissent à Neuwiller le 1<sup>er</sup> mars 1563.

Par la transaction conclue, les arbitres rendent aux chanoines le chœur de Saint-Adelphe; de leur côté les chanoines s'engagent à fournir un traitement au pasteur, à l'instituteur et au sacristain luthériens.

Tout semblait terminé, quand le comte de Hanau revient à la charge et dénonce les chanoines auprès de l'évêque de Strasbourg, parce qu'ils avaient insisté auprès des arbitres pour être remis en possession du transept et du chœur de l'église de Saint-Adelphe.

Les chanoines s'adressent de leur côté à l'évêque Erasme pour le prier d'intervenir en leur faveur, afin que le comte les laisse enfin en repos. *Dass wir diess Spans halben mit Iren Gnaden dem Herrn von Hanau ein mol zufrieden kommen mögen.*

Voir aux *Pièces justificatives*, n<sup>o</sup> XI.

Grâce à Erasme de Limbourg, le chœur et le transept de l'église de Saint-Adelphe restent aux chanoines, qui alors, n'ayant à leur usage que l'entrée par la porte latérale du transept, y font graver cette inscription : *Verba Christi sunt : El portae inferi non praevallebunt adversus eam.* MATHIEU XVI, 18.

La nef de Saint-Adelphe est abandonnée aux luthériens et au nouveau prédicant, qui est salarié par le chapitre. Le peu de catholiques restant à Neuwiller et aux environs, et dont le nombre diminuait chaque jour, étant sans pasteur, le chapitre exerce les fonctions curiales.

Arch. dép., G. 5356, n<sup>o</sup> 47.

Le doyen et le chapitre donnent au prévôt de Neuwiller, Jean Vogt, qui leur a cédé la chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge dans l'église de Saint-Adelphe, dix livres et dix schellings par an; on loue la fermeté de J. Vogt contre les protestants.

Arch. dép., G. 5343.

1563

1563

- 1566 Le comte Philippe de Hanau demande gratis un foudre de vin aux chanoines; n'ayant pas d'argent, il se propose de le vendre pour avoir de quoi se rendre à la Diète. Le chapitre de Neuwiller lui fait présent de cent écus.

*Arch. dép., G. 5346.*

- 1567 Pour pourvoir au saint du petit nombre des catholiques de Neuwiller, le chapitre nomme en remplacement du sieur Nicolas Friesse, curé catholique de Saint-Adelphe mort vers Pâques de cette année, en séance capitulaire du vendredi après la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur, le chanoine Wendrat.

La prébende de la chapelle de Sainte-Catherine, attachée à la cure de l'église catholique de Saint-Adelphe, est accordée par le prévôt Jean Vogt à Jean Wendrat, le nouveau titulaire de Saint-Adelphe.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XII.

- 1570 Le comte Philippe de Hanau fait représenter par son conseiller Louis Boecklin de Boecklinsau, à Charles, cardinal de Lorraine et évêque de Metz, que Jacques, comte des Deux-Ponts-Bitsch son beau-père, avait tenu de l'évêché de Metz des fiefs devenus vacants par la mort dudit Jacques, et demande qu'il plaise au cardinal lui conférer lesdits fiefs en vrais fiefs héréditaires.

Le cardinal lui confère à lui et à ses héritiers tous les fiefs suivants de l'évêché de Metz, savoir: 3000 livres petits tournois sur la ville de Neuwiller et 22 livres d'argent sur la *Beeth* de Dossenheim.

Après avoir reçu cette investiture, ledit comte, Philippe de Hanau le jeune, fait hommage avec foi et serment à Dieu par son susdit conseiller. Donné à Vick le 14 décembre 1570.

*Factums étrangers*, p. 144.

- 1572 Le chapitre réuni en séance capitulaire, le mardi après Sainte-Lucie, décide que la chapelle de Saint-Georges, martyr, sise à Griesbach dans la cour abbatiale (*Abtshof*), sera donnée à Jean Wagner, qui, en qualité de chapelain du prévôt, devra l'assister à l'autel, *ministrando*, aux grands jours de fête, à l'office solennel; en retour, ce chapelain percevra les rentes attachées à cette chapelle.

*Arch. dép., G. 5367.*

Le comte Philippe de Hanau le jeune meurt le 31 juin 1572. Le comte Albert de Hanau meurt le 13 septembre de la même année et tous deux sont enterrés à l'église de Saint-Adelphe.

*Arch. de la paroisse de Neuwiller.*

- 1574 Mort du prévôt Jean Vogt, dont on voit la pierre tombale au dernier pilier de l'église catholique de Neuwiller du côté de l'évangile; elle porte l'inscription suivante:

Anno Domini MDLXXIII die V Mensis Julii obiit venerabilis Dominus  
Joannes Vogt, de Hagenau, Praepositus hujus Collegii.  
Cujus anima requiescat in pace.

Le lundi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, le chapitre réuni à la salle capitulaire, règle et augmente la compétence du curé de Monswiller comme suit : 52 florins, 35 sacs d'orge et 5 sacs d'avoine; de plus, 24 mesures de vin à prélever sur les fermiers du chapitre à Eckartswiller. En outre, il jouira du jardin entouré d'une haie et attenant à la maison curiale, ainsi que de toute la prairie appelée *Kachsweil* et des vignes appartenant à la cure.

1575

Le sieur Schwalm, Jean, prévôt du chapitre, y ajoute encore la prémissairie d'Eckartswiller avec ses charges et ses revenus.

*Arch. dép.*, G. 5637.

Zoebersdorf, village des environs, possède en 1575 des Liens appartenant à l'autel de Saint-Vincent, dans la chapelle de Saint-Nicolas, à l'église de Saint-Adelphe.

1575

*Arch. dép.*, G. 5346, n° 5.

Le 31 août l'évêque de Strasbourg écrit au chapitre de Neuwiller et lui demande une offrande pour la guerre contre les Turcs.

1577

*Arch. dép.*, G. 5637.

En cette année Neuwiller possède des fermes appelées *Hubhof* dans les localités suivantes: Neuwiller, Menchhofen, Monswiller, Griesbach, Waltorf (*Bossendorf*), Ingenheim, Soultz-les-Bains, Steinbourg et Zuzendorf. Chacune de ces fermes a un *Jahrsspruch* particulier, qui est lu une fois par an aux fermiers assemblés dans la cour colongère: ce *Jahrsspruch* énumérait les devoirs des paysans envers l'abbaye.

1581

*Arch. dép.*, G. 5535.

En 1581 Charles de Lorraine, évêque de Metz, offre de racheter Herrenstein, engagé en 1380. Il offre le prix de rachat aux Strasbourgeois, et sur leur refus de le recevoir, il le dépose à la Chambre de Spire; mais celle-ci ordonne à l'évêque de poursuivre en justice la ville de Strasbourg. Sur le refus de l'évêque, la Chambre impériale lui rend l'argent consigné. Depuis cette époque les fortifications de Herrenstein sont considérablement augmentées.

1581 bis

RAVENEZ, t. IV, p. 494.

Le même prélat veut, à cette occasion, racheter la ville de Neuwiller des mains du comte de Hanau qui refuse. L'évêque est obligé de s'adresser à la Chambre impériale de Spire. Le comte de Hanau conclut alors un traité avec la ville de Strasbourg, à qui il cède Neuwiller, au cas où l'évêque en viendrait aux armes.

Voir *Pièces justificatives*, n° XIII.

L'ancien cimetière catholique autour de l'église Saint-Adelphe est abandonné, parce que la peste, qui avait fait à Neuwiller des ravages considérables peu avant cette époque, avait obligé les protestants de choisir un autre lieu de sépulture, à savoir la place qui se trouve entre Neuwiller et Dossenheim, auprès d'une petite chapelle appelée *Closs*.

1582

*Arch. dép.*, G. 5356.

**1582bis** Sur la demande du comte de Hanau de contribuer aux réparations des murs de Neuwiller, le chapitre décide qu'il paiera la main-d'œuvre depuis le *Marxthor* jusqu'au *Zenthor* (limites du chapitre). De plus, que le chapitre, pour faire plaisir au comte, lui accorde, sans y être tenu et à titre gratuit, cent livres pour la réparation de ces murs.

*Arch. dép.*, G. 5366.

**1587** L'évêque de Metz, Charles de Lorraine, persistant à réclamer Neuwiller, même à la pointe de l'épée, le comte de Hanau recherche partout des alliés; après de longues négociations, toutes hostiles à l'évêché de Metz, le comte conclut un traité offensif et défensif avec la ville de Strasbourg, qui, de son côté, promet au comte de l'assister par les armes, au cas où l'évêque de Metz voudrait l'attaquer. Dans le même but, le prince de Hanau s'adresse au comte palatin, à l'évêque de Strasbourg, au landvogt impérial de la haute Alsace, à la régence d'Ensisheim et au comte de Salm, commandant des troupes impériales. Enfin, l'empereur Rodolphe II charge en 1587 le duc de Wurtemberg d'empêcher une guerre entre les deux adversaires et de contribuer à un accommodement pacifique.

*Arch. dép. de Strasbourg*, E. 1997 et *Arch. dép. de Metz*, G. 36.

**1587bis** Le duc de Bouillon vient par la Petite-Pierre prendre quartier à Neuwiller, où ses troupes se livrent à toutes sortes d'excès et de débauches.

STROBEL, t. IV, p. 181.

Le chapitre de Neuwiller avait le patronage de Hohatzenheim et de son annexe Wingersheim. Lorsque le comte de Hanau, seigneur de Hohatzenheim, fut devenu protestant, on chassa le curé catholique de ce village pour lui substituer un pasteur. Le curé catholique se retira à Wingersheim, son annexe, restée catholique, où il fixa sa résidence. De ce jour des contestations s'élevèrent entre le chapitre de Neuwiller et la préfecture de Haguenau surtout au sujet du logement et de la portion congrue de ce prêtre. Le chapitre prétendit qu'étant forcé, en qualité de décimateur, de loger et d'entretenir le pasteur de Hohatzenheim, il ne pouvait être contraint à fournir de logement et une portion congrue à l'ancien curé de Wingersheim, parce qu'il serait ainsi soumis à une double charge, contrairement à l'équité. La préfecture de Haguenau soutenait au contraire que le chapitre y était tenu, puisqu'il jouissait de la dîme dans le territoire de Wingersheim.

Par la médiation de l'évêque de Strasbourg les parties passent le 4 mars 1587 une transaction, où il est stipulé que le chapitre abandonnera au desservant de Wingersheim le tiers de la grosse dîme de ce village, et que les officiers de la préfecture de Haguenau auront la nomination du curé qui prendra l'investiture de l'évêque, mais que cette transaction n'aura d'effet à l'égard de Wingersheim que jusqu'au jour où Hohatzenheim rentrera dans le sein de l'église catholique.

En vertu de cet acte le préfet de Haguenau présenta, dans la suite, pour la desserte de Wingersheim, plusieurs prêtres, auxquels l'évêque de Strasbourg donna l'institution canonique.

*Arch. dép. de Strasbourg, G. 1530.*

Hermann Wagner, doyen de Neuwiller, écrit au prévôt Jean Schwalm pour lui annoncer, que par le décès de Michel Wolf de Schwitz, le canonat-cure de la paroisse catholique de Neuwiller est devenu vacant. Le choix du successeur revient au chapitre, l'investiture au prévôt. Le doyen du chapitre soumet, en conséquence, à l'agrément du prévôt, la nomination d'Osswald Rixinger, prêtre du diocèse de Strasbourg, à la cure de Neuwiller, le 30 décembre 1594. 1594

*Arch. paroissiales.*

D'après un ancien usage on donnait à chaque capitulaire dix pains pour l'assistance à la procession de Pâques et deux pains pour l'assistance à la procession de la Pentecôte. Par décision du chapitre il est stipulé qu'à l'avenir on distribuera aux chanoines présents en tout huit sacs de froment. 1598

*Arch. dép., G. 5366.*

L'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, donne de nouveaux statuts à la collégiale de Neuwiller le 11 juillet 1614. 1614

*Voir Pièces justificatives, n° XIV.*

Les chanoines ne sont qu'au nombre de 7, l'augmentation des charges que leur impose le grand nombre de pasteurs luthériens ne leur permettant pas d'être au complet. L'un d'entre eux, le chanoine Nicolas Sarcander, donne en séance capitulaire communication des nouveaux statuts. Unanimentement le chapitre vote des remerciements à l'évêque et promet de mettre le plus grand soin à observer ces nouveaux statuts. 1614

*Arch. dép., G. 5355.*

L'évêque de Strasbourg charge le chanoine Sarcander de visiter tout le diocèse ainsi que les convents, même exempts, de concert avec le suffragant Adam Petz, évêque de Tripoli, et l'official Laurent Rietscher. 1614

*Arch. dép., G. 1304.*

A partir de cette époque les protocoles des séances capitulaires font défaut, par suite des malheurs de la guerre; des registres de la paroisse, il résulte que les catholiques de Neuwiller ont toujours été administrés par un chanoine qui signait les actes : *N. N. pro tempore canonicus curatus.*

*Arch. paroissiales, liasse I.*

Après 1614 le comte de Hanau pousse les vexations si loin, que ne pouvant faire renoncer les chanoines à la religion catholique, il les oblige à abandonner leur église, de sorte qu'il ne reste à Neuwiller que le prévôt et le doyen de la

collégiale, qui, faute d'autres moyens pour vivre, sont obligés de labourer la terre avec l'aide de leurs marguilliers.

Arch. dép., G. 5368, n° 19.

1621

Le 11 décembre René, comte de Hanau, écrit au chapitre de Neuwiller pour lui offrir de garder dans son château de Lichtenberg les documents précieux qu'on voudrait soustraire aux chances de la guerre. Il autorise les chanoines à se réfugier dans le fort de Lichtenberg et promet de donner les ordres à son capitaine de les bien traiter et de mettre à leur disposition un corps de logis. Cette lettre est datée de Wærth.

Le 21 décembre le comte engage les chanoines à se réfugier plutôt à Bitsche, afin d'échapper aux vexations des soldats de Mansfeld. Le 28 il leur fait savoir qu'il a donné ordre à son forestier de prendre du couvent un certain nombre de sacs de blé et plusieurs foudres de vin, qu'il cachera dans la ville de Neuwiller, pour prévenir le pillage des maisons canoniales par les ennemis.

1622

Le 15 février le colonel Jean Michel Obertraut mande aux chanoines réfugiés à Bitsche, que le feldmaréchal Mansfeld leur enjoint d'envoyer un délégué à Haguenau, à l'effet de traiter d'une seconde contribution de guerre, et de racheter les terres et villages appartenant à la collégiale: *widrigensfalls dürfte es den Herren nicht zum besten gereichen.*

Les chanoines répondent qu'ils s'en réfèrent au comte de Hanau qui est leur protecteur, comme avoué de la collégiale, et prient le colonel ennemi d'agréer en attendant, pour son compte 100 rixdales. Le 16 février le comte intervient en faveur des chanoines, mais le 26 du même mois Mansfeld écrit lui-même à ces derniers:

*« Was mir zu unterschiedlichen Malen durch Herrn Obristen Obertraut by euch anführen lassen, habt ihr euch nach guten Massen wohl zu entsinnen. Wann ihr denn in denselben bis dahero temporisirt und mit meinen Gewissheit resolvirt, als bestimmen Wir hiermit nochmalen an Euch, uns in drey Tagen mit 15,000 Gulden zu contentiren. Geschieht es, so seit ihr aller bestehenden Gefahr befreit. Wo nicht und etwas anders euch begegnet, so werdet ihr Niemand solches als Euch selbst bey zu messen haben. Wornach ihr euch zu richten.*

*Datum zu Haguenau, den 26. Februar 1622.»*

Signé: Mansfeld, etc.

Le 28 février les conseillers hanauiens de la régence de Bouxwiller écrivent aux chanoines de s'exécuter, s'ils ne veulent pas que leur collégiale soit ruinée, *und in erbärmlichen Untergang gesetzt werde.*

Le 7 mars le comte de Hanau annonce aux chanoines qu'il a intercedé pour eux, mais en vain, et que Mansfeld est intraitable.

Le 9 mars il leur écrit que le feldmaréchal se contente de 10,000 florins *und das ihnen dieselben morgenden Tag erlegt werden sollen.* Le 21 mars, le comte de Salm, à qui les chanoines avaient demandé conseil, leur répond de ne pas



payer ces 10,000 florins, attendu que leur avoué, le comte de Hanau, a pour devoir de les préserver d'une ruine totale. Sinon, à la garde de Dieu! En attendant, les hordes de Mansfeld poussent à Neuwiller l'audace jusqu'à ouvrir les tombes pour piller les morts. La chasse de Saint-Adelphe est brisée et les reliques du saint évêque sont jetées au pied de l'autel.

*Arch. dép.*, G. 570, n° 10.

Monasterium Neovill. olim possessionibus opulentum, est multis hodie partibus detruncatum<sup>1</sup>. 1623

Le prévôt de la collégiale demeure seul à Neuwiller; soit par crainte, ou tout autre motif, il fait en tout la volonté du comte de Hanau. L'évêché de Strasbourg lui conseille de s'adjoindre un chanoine, sans lequel il ne devra rien entreprendre, à cause de l'état désastreux où se trouvent les finances de la collégiale. Les chanoines, si longtemps fugitifs, se rassemblent peu à peu à Neuwiller, et grâce aux tribunaux établis en Alsace par Louis XIV, recouvrent une partie des biens usurpés sur eux par les luthériens depuis la réforme. A mesure qu'ils rentrent en possession de leurs propriétés, ils rappellent leurs confrères à la résidence et rétablissent l'office divin dans l'église collégiale, où il avait été interrompu pendant 70 à 80 ans. 1651

*Arch. dép.*, G. 5365 et 5368.

Les dettes obligent la ville de Strasbourg à vendre pour 35,000 florins, au général René de Rosen, le château et la seigneurie de Herrenstein. 1651

Le village de Klein-Wiesenthan ayant disparu pendant les dernières guerres, est remplacé par le village de Rosenwiller, formé par des colons suisses que le nouveau seigneur de Herrenstein, René de Rosen, y appelle. 1668

RAVENEZ, t. IV, p. 494.

Le château de Herrenstein est démantelé par les Français et ses matériaux servent à rétablir le fort de Lichtemberg. 1679

*Statistische Mittheilungen*, t. XXVII, p. 115.

Lambert de Laër, prévôt de la collégiale, est nommé vicaire-général de Strasbourg. Le 15 avril il préside à l'installation du chapitre rural d'Andlau. Le 20 octobre l'évêque Egon de Fürstemberg prend possession de la cathédrale de Strasbourg, d'où les évêques avaient été bannis depuis la réforme. 1681

Le prince-évêque était, à cette occasion mémorable, accompagné du prévôt de Neuwiller, Lambert de Laër. Le 23 octobre arriva Louis XIV : il fut reçu au portail de la cathédrale par l'évêque de Strasbourg, ayant à sa droite son suffragant l'évêque de Tripoli, en habits épiscopaux, avec crosse et mitre; à sa gauche M. Lambert de Laër, prévôt de Neuwiller, aussi crosé et mitré. Sous l'administration de ce vicaire-général la ville de Strasbourg est divisée en six paroisses.

HUNCKLER, p. 486 et JEAN-JEAN, *Heilige Rede*, p. 55.

<sup>1</sup>. Coccivs, p. 72.

1683 Lambert de Laër fait construire la chaire actuelle de l'église collégiale de Saint-Pierre et Saint-Paul; elle porte cette inscription : «RESTAURATORE LAMBERTO A LAËR, VICARIO GENERALI ET OFFICIALI EPISCOPI ARGENTINENSIS, PRAEPOSITO INFULATO NEOVILLARIENSI. — BEATI QUI AUDIUNT VERBUM DEI ET CUSTODIUNT ILLUD. (Luc XI, v. 28.)

Les majuscules de l'inscription donnent en chiffres romains la date de 1683.

Lambert de Laër dote le trésor de la collégiale d'un magnifique reliquaire pour le chef de Saint-Adelphe; ce reliquaire, désigné sous le nom de *Herma* ou *Caput pectorale*, a au socle, en demi relief, trois scènes de la vie du saint évêque; aux angles on distingue quatre évêques; une banderolle passant sous l'image du donateur porte les sigles de son nom et de ses titres.

Sous les armes du prévôt, qui sont surmontées de celles de la collégiale, on lit sa devise: *Colore, odore*.

*Revue catholique*, 1862, p. 419.

1683bis Le 23 août 1683, vers 8 heures du matin, prise de possession du chœur et du cimetière de Saint-Adelphe, par le prévôt Lambert de Laër.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XV.

1709 Armand Gaston de Rohan, évêque et prince de Strasbourg, donne au chapitre de Neuwiller de nouveaux statuts, le 15 mai 1709.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVI.

Le 12 juillet 1709 on dresse l'état des bénéficiers, officiers et domestiques qui sont sous la juridiction du Chapitre; il se monte à 127 personnes<sup>1</sup>. Le 29 juillet meurt à Neuwiller le prévôt Lambert de Laër, après une longue et douloureuse maladie; pendant trente-deux ans il avait été à la tête de l'insigne collégiale et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre et Paul, aux pieds du Saint Sépulcre. Voici son épitaphe:

AETERNÂ MEMORIÂ POSITA REVERENDISSIMO ET PERILLUSTRI D. D. LAMBERTO  
ALAËR SS. THEOLOGIÆ ET JURIS DOCTORI, EMINENT S. R. I. CARDINALIS  
EPISCOPI ARGENTINENSIS CONSILIARIO ATILICO, VICARIO ET OFFICIALI  
GENERALI ET C. PROTONTARIO ET COMMISSARIO APOST. CONSILII ECCL.  
ET CURIAE EPISCOP. ET CANONICO SUMMI CHORI ARGENT. PROESIDI ET  
SENIORI, INSIGN. COLL. ABBATTI. BENEDICTI PROEPOSITO INFULATO XV,  
QUI POSTQUAM DIOECES. ARGENT. ET HAS ECCLESIAS RESTITUISSET, DEO,  
PONTIF. REG. ET PRINCIPIBUS CHARUS, ELONGAVIT FUGIENS ET MANSIT IN  
SOLITUDINE. (Ps. 54.)

Le 24 octobre 1709 les commissaires du roi se transportent à Neuwiller pour assister à l'élection d'un nouveau prévôt: est élu, Louis Dupont, doyen du chapitre.

---

1. Ces personnes étaient exemptées de la juridiction du comte de Hanau et ne reconnaissaient comme seigneur territorial que le prévôt de la collégiale. Résultat des envahissements successifs des avoués, les comtes de Hanau-Lichtenberg!

Le 22 juillet enregistrement de la bénédiction abbatiale de M. Dupont prévôt, 1710  
faite dans l'église de Monswiller.

*Arch. dép.*, G. 5366.

Mort du prévôt Dupont: par testament il constitue une rente en faveur d'un 1719  
clerc qui voudra faire les études; cinquante livres sont stipulées pour les pauvres  
de Neuwiller; à l'église collégiale il destine son bel ornement pour l'usage unique  
du prévôt, qui ne devra s'en servir qu'en officiant pontificalement. Son corps doit  
être enterré sans faste et être inhumé dans le chœur de l'église collégiale.

*Arch. dép.*, G. 5350.

Le Chapitre expose à l'évêque de Strasbourg que la plupart des maisons 1729  
canoniales tombent en ruines; celles qui sont habitables ont été réparées aux  
frais de leurs possesseurs. Les finances du chapitre ne permettent pas la recon-  
struction de toutes ces maisons, et les routes autour de Neuwiller, retenant les  
amateurs de venir acheter les grains et les vins de la Collégiale, on désire céder  
les bâtiments à des Capucins, pour transférer le chapitre de Neuwiller à Saverne.  
Le 25 mai 1731 le cardinal de Rohan refuse son approbation à ce projet.

*Arch. dép.*, G. 5490.

Le 23 août Ursule Schlesinger, veuve de Jean-Jacques Nass, en son vivant 1736  
bailli de Schœneck, demeurant à Neuwiller, fait par devant le notaire Boehr de  
Saverne, donation de sa maison de Neuwiller au révérend père *Perfectus* Wie-  
gand, provincial et au P. Gschicki, gardien des Récollets de Saverne, afin que ce  
couvent y établisse un hospice avec deux ou trois prêtres et un frère de leur  
ordre. Le 7 septembre l'évêché autorise les Récollets à accepter cette donation,  
et le 10 décembre, Geiger, bailli de Rouxwiller, introduit solennellement les Ré-  
collets à Neuwiller.

Le roi de France accorde les matériaux provenant de l'ancien château du baron 1737  
de Fleckenstein<sup>1</sup> pour la construction du nouvel hospice; dès le 7 novembre 1737  
le sieur Wilhelm, doyen du chapitre de Neuwiller, procède à la bénédiction de la  
pierre fondamentale.

Le 8 mai, bénédiction de la chapelle domestique du petit couvent ainsi que 1738  
des premières cellules. La construction du couvent coûte 1967 florins 5 sch.  
et 9 pf.

Les Récollets demandent pour leur service la partie catholique de l'église de 1739  
Saint-Adelphe. Refus du chapitre. Permission donnée par l'évêché de bâtir une  
chapelle longue de soixante pieds sur vingt-sept de largeur. Outre le maître-  
autel, il y a l'autel de saint François d'Assise<sup>2</sup> et celui de saint Antoine.

1. A Welterswiller.

2. Depuis la grande Révolution les statues de ces deux saints se trouvent à l'église catho-  
lique de Neuwiller.

1740 Bénédiction solennelle de cette chapelle par Léopold Willem, doyen du chapitre, le 24 juillet 1740. Au-dessus du portail on lit: «*Porta aeternae salutis est intrate, jubilare Deo. Qui non intrat per ostium in ovile, fur est et latro.*»

Les Récollets reçoivent annuellement les aumônes suivantes :

1° Pour la confection des hosties nécessaires au chapitre de Neuwiller la collégiale promet aux Récollets trois sacs de froment par an. Pour jouer l'orgue à l'église collégiale 12 florins, six mesures de vin rouge et six de vin blanc;

2° Pour fournir les hosties à Bouxwiller, le curé de cette ville s'engage à dire chaque année trente saintes messes;

3° Pour le même objet, le curé de Weiterswiller promet de dire quinze messes à l'intention des Récollets;

4° Le curé d'Ingwiller, pour recevoir les hosties à lui nécessaires, dira par an trente messes.

*Arch. de la mairie de Neuwiller.*

1741 Jean-Paul Neinlist, prêtre du diocèse de Bâle, demande et obtient en cour de Rome une prébende à Neuwiller, en remplacement de Charles-Thiéband Valcourt qui avait résigné ses fonctions de vice-pléban. Donné à Rome près de Sainte-Marie-Majeure en 1741, le 15 des calendes. Cette bulle pontificale de Benoît XIV est reconnue authentique en 1742 par l'abbé Le Vayeur, protonotaire apostolique et vicaire-général de Strasbourg; au préalable, le candidat à la vice-plébanie dût passer un examen à l'évêché de Strasbourg et reçut la note *satisfecit*; dix jours après avoir produit les dimissoires de l'évêque de Bâle il fut nommé vicaire de Neuwiller.

*Arch. paroissiales, I.*

1742 Transaction qui établit que le chapitre de Neuwiller est fabricant des revenus de l'église paroissiale de Notre-Dame de Monswiller.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVII.

1744 «Le Spielhaus» qui se trouvait sur le mur d'enceinte, à côté de la Prévôté, est abattu par ordre du chapitre. C'était un grand salon destiné aux assemblées et récréations des anciens moines; il donnait sur les fossés de la ville et était soutenu par deux piliers. L'ancienne Prévôté fut reconstruite en avant de ce mur d'enceinte en 1751.

*Arch. dép., G. 5368.*

1745 Le chapitre fait construire une maison forestière à l'*Oberhof* dans la vallée de Graufthal. Au-dessus de la porte de la grange sont sculptées deux clefs représentant les armes de la Collégiale de Neuwiller. En face, de l'autre côté de la route se trouve une vieille croix avec cette inscription :

• IN CRUCE MORS VICTA EST.  
REPARATA EST IN CRUCE VITA.  
HINC PATET IPSA PARS  
GLORIA VITA SALUS  
SACRIFICA . . . CRUCIS ETHERIOS  
PRECIBUS  
ALTARIA TUA.  
IN CRUCE SIC PASSO  
QUI DIGNE VIVERE CHRISTO  
PERFRACTE RENUIT  
SIC NEC DIGNUS ERIT.  
IN CRUCE QUI PASSO  
SINCERE VIVERE CHRISTO  
CORDE PIO EVA (S) ERIT  
SIC BENEDICTUS ERIT'.

Le chanoine Nihel possède les revenus d'une chapelle sise dans le ban de Steinbourg. 1746

*Arch. de la paroisse de Neuwiller, I.*

L'église de Neuwiller est composée de 14 chanoines, qui seuls ont le droit de suffrage dans les élections, quand ils sont capitulaires, et de six autres ecclésiastiques nommés vicaires, qui n'ont point d'entrée dans le chapitre. De Hatsel, prévôt, mort le 26 avril 1748. Doyen et chanoines se sont pourvus en cour pour obtenir les commissaires assistant aux élections des dignités principales. Ces commissaires du roi ayant été nommés, l'évêque, qui en qualité d'Ordinaire préside à l'élection, fixa le jour de l'élection au 26 août. Les chanoines n'ayant pu se réunir par la voie du scrutin, déclarent après avoir conféré entre eux, choisir à l'unanimité Bernard, chanoine et curé de Neuwiller. Le sieur Bernard refuse; six chanoines laissent à l'évêque la faculté de nommer un étranger, pourvu qu'il devienne d'abord chanoine de Neuwiller, par voie de permutation ou autrement; les sept autres chanoines signent avec cette restriction, que le choix doit se déterminer en faveur d'un chanoine, qui soit actuellement et lors du compromis *ex gremio*. Finalement les capitulaires remettent tout entre les mains de l'évêque. Celui-ci propose Le Vayeur, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune. Le doyen de Neuwiller et onze chanoines souscrivent à cet arrangement. 1748

Par lettres et provisions du roi, Michel-Antoine Le Vayeur, nommé prévôt de Neuwiller, est agréé par Sa Majesté, le 22 octobre 1748.

*Arch. dép., G. 5356.*

---

1. Tout au bas de la croix se trouvent ces mots :

• Rep. Antonius Merling.

Den 5. August 1812.

Enterrée pendant la grande Révolution, cette croix fut retrouvée plus tard, puis réparée et rétablie à sa place primitive par Ant. Merling, de Saverne.

1750 Condition d'admission des chanoines :

Chaque clerc, âgé de 14 ans, peut être pourvu d'un canonicat à Neuwiller et en prendre possession; mais il ne peut être reçu à résidence, qu'il ne soit au moins promu au diaconat; et jusqu'à ce moment il ne reçoit aucun émolument de sa prébende, si ce n'est une pension scolaire de trois ou quatre cents livres que le chapitre lui fournit pendant tout ce temps. Le chapitre jouit, à cette seule charge, de tous les émoluments de la dite prébende. Tel est l'usage de la Collégiale de Neuwiller, autorisé par des statuts et confirmé par l'Ordinaire.

Il est prescrit par ces mêmes statuts que le chanoine, au moins diacre, commence sa résidence par neuf mois d'un stage rigoureux, et qu'à compter du premier jour de la résidence il subisse deux années de carence, pendant lesquelles il ne jouira que de la moitié de tous les revenus fixes ou casuels de la dite prébende, si l'on n'en excepte les maisons, jardins et prairies qu'il a droit de choisir suivant son rang, pour en jouir en plein, sans diminution de la moitié des fruits. Pour dédommager les chanoines résidents privés de maison, le chapitre assigna 25 florins aux capitulaires et 15 florins aux vicaires non logés.

*Arch. dép., G. 5368.*

1759 Extrait des registres de visite du chapitre rural du Haut-Haguena de l'évêché de Strasbourg, fait en 1759 par monseigneur d'Arath.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVIII.

1768 Le 15 janvier, convention faite par le chapitre de Neuwiller avec le sieur Pierrot, architecte, pour le plan du portail et de la tour de l'église collégiale. Les abords de l'église doivent être dégagés; on veut construire dans l'alignement de la Prévôté une rangée de maisons pour les principaux dignitaires de la Collégiale et moderniser l'édifice principal, en remplaçant l'ancienne façade gothique par un clocher dans le goût de l'époque.

*Arch. dép., G. 5366.*

1770 En séance capitulaire les chanoines décident de céder gratis aux Récollets un petit lopin de terre, de 162 pieds carrés, attenant à leur couvent, «pour témoigner leur affection à ces religieux, dont les services sont utiles à leur Collégiale et à la paroisse». Cette parcelle de terre séparait du couvent le presbytère protestant.

*Arch. communales de Neuwiller.*

1774 Le provincial des Récollets fait une inspection au couvent de Neuwiller, et termine son rapport par ces mots: «*Residentia nostra in Neuwiller, vivit speciatim munificentia et generositate Collegiati Capituli et sustentatur ab eo domus tota.*» Pour leurs bienfaiteurs les Récollets de Neuwiller prient *expansis brachiis*.

*Arch. paroissiales de Neuwiller et Pièces justificatives, n° XIX.*

Deux prêtres du diocèse de Strasbourg sollicitent une stalle de chanoines à Neuwiller. Ils sont évincés, parce que le chapitre ne peut augmenter le nombre

Au nom du cardinal de Rohan, la bénédiction abbatiale est donnée à l'abbé d'Eymar, d'après le rituel de la sainte église romaine.

*Arch. dép., G. 59—61.*

Le prévôt Le Vayeur, vicaire-général de Strasbourg, muni des sacrements de l'églie, meurt le 28 novembre, à 11 heures du matin; le lendemain à 10 heures de relevée il est enterré par Bernard Geiger, senior du chapitre, au pied de la chaire de l'église collégiale de Neuwiller.

*Arch. paroissiales de Neuwiller.*

1788

Le chapitre de Neuwiller, au moment de choisir ses députés et de leur donner les instructions dont ils peuvent avoir besoin, ayant désiré qu'on mit sous ses yeux les objets principaux qui pouvaient intéresser non seulement le clergé, mais toute la province, soit dans les assemblées préliminaires, soit aux États provinciaux et enfin aux États-Généraux, dont la convocation est prochaine, prie le doyen de notre collégiale de l'éclairer à ce sujet. A cet effet, le doyen du chapitre de Neuwiller écrit «un projet d'instruction pour le chapitre de Neuwiller à l'assemblée du district de Haguenau en 1789». Cet ouvrage comprend : 1° Un projet d'instructions préliminaires pour les assemblées d'élection; 2° un projet d'instructions relatives à la formation des états provinciaux de l'Alsace; 3° formation des états provinciaux; 4° objets à traiter aux états provinciaux; 5° objets relatifs au clergé; 6° objets à traiter pour la province en général; 7° manière de traiter les affaires dans les états provinciaux; 8° projet d'instruction à donner aux députés du clergé d'Alsace, qui seront élus pour être envoyés aux états généraux. L'auteur termine par ces mots : «les députés que le clergé d'Alsace honorera de cette qualité, seront aussi distingués par leurs lumières que par leur patriotisme: appelés à la régénération de la France, ils se montreront dignes de participer au nom français, également ennemis du despotisme et de l'anarchie, ils assureront la constitution, en respectant les droits de la royauté. Jusqu'ici la brigue n'a osé se permettre de menées; puisse l'esprit, qui anime les Alsaciens, écarter toute fermentation des esprits et fidèles à leurs serments, puissent tous les électeurs ne rendre hommage qu'à la capacité et aux vertus, et l'honnête homme, oublié de ses concitoyens, se réjouira comme Aristide du bonheur qu'à eu sa patrie de compter cent citoyens plus capables et plus vertueux que lui.»

1789

*Auteur : l'abbé Gérard, conseiller au conseil souverain d'Alsace et doyen du chapitre de Neuwiller.*

Député par le clergé d'Alsace, l'abbé Ange d'Eymar, abbé prévôt de Neuwiller, prononce aux états généraux de Versailles un discours dans la séance du 23 octobre 1789 : «L'acte fondamental de la propriété, dit-il, est la possession; la preuve de cette propriété est l'exclusion à tout autre d'en jouir. D'après ces principes on voit l'exagération de la prétention qui veut que les biens ecclésiastiques appartiennent à la nation. La nation a-t-elle des propriétés? en a-t-elle d'autres que celles du clergé? Si elle en a d'autres, son droit porte sur celles de tous les ci-

1789bis

Au préalable on dit la messe votive de *spiritu sancto* et après le chant du *Veni Creator*, les prêtres dont les noms suivent, se rendent processionnellement dans la salle capitulaire :

Nichel-Antoine Le Vayeur, prévôt mitré; Pierre-Félix-Antoine Gérard, doyen du chapitre et conseiller ecclésiastique au Conseil souverain d'Alsace; Antoine Willem, *senior*; Bernard Geiger, *custos*; François-Thomas Perrin, Charles-Christophe d'Ayme, préchantre; Fr.-Ant. Klein, chanoine-curé de Neuwiller; François-Marie-Augustin de Klinglin, Nicolas Vernier de Grimancour; Jean-Antoine-Xavier Geiger, écolâtre; Maurice de Ferris; Jean-Paul de Nibel; Jean Béraud d'Arimont et Jean-François d'Eymar, vicaire-général. Tous les 14 susnommés sont capitulaires et constituent le chapitre.

Dans la salle capitulaire étaient présents: MM. Marie-Louis marquis de Caillebot; La Salle, commandant supérieur des troupes royales en Alsace; Antoine Chaumont de la Galézières, intendant de la justice et des finances en Alsace; Jean-Jacques Lantz, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, doyen et recteur de l'Université de Strasbourg, qui tous prennent place autour d'une table sur laquelle se trouvait un crucifix, un calice avec la pale et l'évangile de saint Jean. Lecture est donnée des lettres de cachet, du décret de convocation et de la liste des candidats. Dans une allocution très élégante, le président de la séance fait l'éloge du prévôt Le Vayeur, pour les services par lui rendus au diocèse ainsi qu'à la collégiale, expose l'urgence de lui donner un coadjuteur et prie le chapitre d'en choisir un parmi ses propres membres. De son côté, le doyen du chapitre déclare que tous les membres ont été dûment convoqués par lui et jouissent de la voix active et passive sauf M. Le Vayeur, le prévôt et M. l'abbé d'Eymar, chanoine. Le premier n'a que voix active et le second n'a que voix passive, attendu qu'il n'a pas encore terminé son stage. Le président demande aux capitulaires s'ils veulent procéder par voie de scrutin secret ou par acclamation. Sont déclarés comme scrutateurs par M. le doyen: «MM. Jean-Jacques Sigel, prévôt, et Jean-Antoine Colman, chanoine de la collégiale de Saverne; comme témoins, MM. Ignace Dempai et Vite Romer, vicaires de Neuwiller; et comme notaire, M. Jean Weinborn, protonotaire apostolique et secrétaire de l'évêché de Strasbourg. Les scrutateurs, les témoins et les chanoines capitulaires prêtent ensuite serment sur l'Évangile. Sur la proposition du doyen de Neuwiller, M. Ange d'Eymar, vicaire-général de Strasbourg, est nommé par acclamation. Cette élection est incontinent, approuvée par le président de la séance qui, suivi par tous les autres membres, va donner l'accolade à l'élu, *in tenerrimo pacis osculo, ad communis laetitiae testimonium*.

Le notaire notifie le résultat de l'élection au peuple réuni à l'église, où les capitulaires retournent processionnellement pour y chanter un solennel *Te Deum*. Le seizième dimanche après la Pentecôte, messe pontificale dans l'église de Notre-Dame à Saverne par monseigneur Toussaint, assisté du sieur Exupère Hirn, abbé d'Ebersmunster et du sieur Anselme Marchal, abbé de Narmontier.



1790, pour rappeler à l'Assemblée nationale qu'antérieurement déjà il avait présenté aux députés les Mémoires du clergé d'Alsace sur les décrets du 4 août 1790.

*Moniteur français de 1789-90. Passim.*

Le 6 octobre 1790 l'abbé Ange d'Eymar revient de Paris à Neuwiller. Sous le commandement du lieutenant Nicolas Naupain, la garde nationale de Neuwiller en grande tenue, se porte à la rencontre de M. le prévôt jusqu'à Dossenheim, où elle le reçoit, drapeau déployé, pour le reconduire, au son du tambour, jusqu'à la maison prévôtale.

*Arch. municipales de Neuwiller.*

Aujourd'hui, le 16 août 1791, le maire et nous employés municipaux de la commune, nous nous sommes transportés, à 8 heures du matin, au couvent des Franciscains de Neuwiller, pour y prendre connaissance du mobilier; et sur les indications du révérend Père supérieur nous avons trouvé ce qui suit, etc., etc. (soit le détail).

1791

Le 16 juin 1792 la prévôté de Neuwiller est vendue comme bien national à Merkel Gaspard, qui la cède à Kilian Georges, des mains duquel elle est achetée pour 10 000 livres en assignats par Clarke, lieutenant-colonel de cavalerie à Landau. Les généraux d'Hastrel, de Mandeville et Dorsner, ainsi que d'autres particuliers achètent les maisons canoniales du chapitre.

1792

Le 8 septembre 1792 l'abbé Louis Sineau, vicaire de Neuwiller, fait ici le dernier enterrement catholique.

Le 11 septembre 1792 sont déportés : le citoyen Klein Antoine, ci-devant curé de Neuwiller; Louis Sineau, ci-devant vicaire de la paroisse; Bernard Geiger, prêtre et ci-devant chanoine de Neuwiller; Ferris, Maurice, prêtre, ci-devant docteur et professeur en théologie au séminaire de Strasbourg, chanoine de Neuwiller, âgé de 74 ans; Loth, ci-devant chanoine; Rhomer Vite, ci-devant chanoine du ci-devant chapitre de Neuwiller.

Signé : NEGELÉ, agent municipal,

GATTERMEYER, adjoint provisoire de Neuwiller.

*Arch. municipales de Neuwiller.*

Furent encore déportés les prêtres suivants, natifs de Neuwiller : Sébastien Aron, ci-devant Récollet du couvent de Strasbourg; Paul Feyler, ci-devant Bernardin de Sturtzelbronn; Paul Aron, prêtre, ci-devant Bernardin de Neubourg; Antoine-Xavier Gérard, ci-devant chanoine de Saverne, demeurant chez sa tante Blanchard à Neuwiller; Jean-Jacques Harbauer, vicaire de Neuwiller, qui fut déporté à l'île de Ré, à l'âge de 30 ans.

*Histoire du Clergé cath. de l'Église d'Alsace pendant la Révolution, p. 132.*

Ont émigré : l'abbé Ange d'Eymar de Val-Chrétien, prélat crossé et mitré de Neuwiller; Gérard, Félix, doyen de l'insigne collégiale de Neuwiller; Geiger, Jean, le jeune, prébendé de Neuwiller; Gerber, François-Joseph, chanoine de

Neuwiller et professeur de théologie à l'Université épiscopale de Strasbourg; de Grimaucourt, chanoine de Neuwiller; Le Vayeur, chanoine de Neuwiller; François-Joseph Rohmer, prébendé de Neuwiller; Vaillant, Dominique, prébendé de Neuwiller, et Lichtemberger Cajétan, vicaire de Neuwiller.

*Arch. dép. de Strasbourg, G. passim.*

État des effets en or et en argent trouvés dans l'église de Saint-Pierre-Paul à Neuwiller et qui ont été envoyés au district de Haguenau: un ornement en drap d'or, une chasuble en damas, deux calices en vermeil, un soleil en argent doré, un encensoir en argent d'Allemagne, etc., etc.

Sur ces effets trouvés et envoyés au district de Haguenau, les citoyens administrateurs du directoire sont priés de donner une décharge aux citoyens, maire et officiers municipaux de Neuwiller. Fait au dit Neuwiller, le 11 novembre 1792.

Signé: KILIAN, maire, et GATTERMEYER, procureur.

*Arch. paroissiales de Neuwiller.*

1793

Nous, Maire de la commune de Neuwiller, avons fait un accord, au terme duquel Michel Wahl, maréchal-ferrant de Saverne, s'engage à descendre la croix du clocher de l'église de Saint-Adelphe ainsi que de l'église des Franciscains et d'y consolider à la place de la croix un bonnet phrygien en fer-blanc, *eine Freihetskappe in Eisenblech*.

Pour sa peine l'ouvrier a demandé et reçu 130 livres et six livres de pourboire.

*Neuwiller, le 7 messidor an II.*

Signé: KILIAN, maire de Neuwiller.

1800

Cejourd'hui, 3 brumaire an IX, est comparu par devant le Maire de la commune de Neuwiller le citoyen Louis Sineau, prêtre et vicaire de la ci-devant paroisse de Neuwiller, natif de Saverne, domicilié en cette commune, lequel, après avoir déclaré qu'il était intentionné d'exercer les fonctions religieuses du culte catholique, apostolique et romain, a promis d'être fidèle à la constitution de l'an VIII, conformément aux dispositions de la loi du 21 nivôse dernier, et a signé: L. SINEAU, prêtre<sup>1</sup>.

*Arch. de la mairie de Neuwiller.*

---

1. Il devint le premier curé cantonal de Neuwiller, le 1<sup>er</sup> Nivôse 1803 et prêta à la cathédrale de Strasbourg le serment alors en usage, le 13 du même mois. C'est lui qui appropria l'église collégiale aux besoins de la paroisse, en enlevant les stalles des chanoines qui descendaient jusqu'à la chaire actuelle; il acheta la boisserie du chœur, provenant du couvent de Stärtzelbronn, à raison de 400 livres, obtint l'établissement du vicariat le 11 novembre 1814 et mourut le 25 mai 1824.

## Liste des Abbés et des Prévôts de Neuwiller,

d'après les Archives départementales.

---

### Liste des Abbés de Neuwiller.

|                                                                 |      |
|-----------------------------------------------------------------|------|
| SAINT-PIRMIN. (Nabillon, II, 79.)                               | 727  |
| RATRAMNE. (Grandidier, <i>Pièces justificatives</i> , II, 103.) | 830  |
| DIDIER.                                                         | 1029 |
| ROBERT.                                                         | 1054 |
| VALLON.                                                         | 1111 |
| HENRI.                                                          | 1129 |
| RICHEVIN, fondateur de Sindelsberg.                             | 1136 |
| ERPHO.                                                          | 1145 |
| SIFFRIED.                                                       | 1166 |
| PIERRE.                                                         | 1178 |
| GÉRARD.                                                         | 1204 |
| GARSILUS.                                                       | 1212 |
| JEAN I <sup>er</sup> .                                          | 1221 |
| JACQUES.                                                        | 1229 |
| ALBERT I <sup>er</sup> .                                        | 1257 |
| GOTTFRIED DE STOLLHOFEN.                                        | 1276 |
| GUILLAUME.                                                      | 1302 |
| VOLMAR.                                                         | 1318 |
| ALBERT II.                                                      | 1330 |
| DIELEMANN.                                                      | 1336 |
| OTTO I <sup>er</sup> , vicaire-général de Strasbourg.           | 1357 |
| JEAN II.                                                        | 1386 |
| ANSELME.                                                        | 1393 |
| OTTO II.                                                        | 1401 |
| REINOLD DE SCHOENECK.                                           | 1402 |
| BURCARD LYMER.                                                  | 1408 |
| NICOLAS.                                                        | 1430 |
| LOUIS DE HUTTENHEIM.                                            | 1438 |
| JEAN III.                                                       | 1453 |
| HUGO DE FEGERSHEIM, dernier abbé.                               | 1457 |

---

Liste des Prévôts de Neuwiller.

|       |                                                                                                       |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1497. | HUGO DE FEGERSHEIM, premier prévôt.                                                                   |
| 1499  | JACQUES DE MITTELHAUSEN.                                                                              |
| 1507  | RENÉ HANAUER, licencié en droit.                                                                      |
| 1512  | JACQUES SCHEID, de Landau <sup>1</sup> .                                                              |
| 1513  | GAUTHIER DE BUTTEN.                                                                                   |
| 1523  | CONRAD REINBRUCKER.                                                                                   |
| 1552  | JEAN VOGT, auteur d'une courte notice sur Neuwiller et <i>baccalaureus philosophiæ Friburgensis</i> . |
| 1574  | JEAN SCHWALM, <i>Rex chori</i> de la cathédrale de Strasbourg <sup>2</sup> .                          |
| 1605  | JEAN WAGNER.                                                                                          |
| 1613  | JEAN RHODANUS I <sup>er</sup> .                                                                       |
| 1626  | LOUIS SUNTZ.                                                                                          |
| 1635  | JEAN RHODANUS II.                                                                                     |
| 1668  | JEAN PLEISTER, vicaire-général de Strasbourg <sup>3</sup> .                                           |
| 1670  | JACQUES SUNTZ.                                                                                        |
| 1677  | LANBERT DE LAËR, vicaire-général de Strasbourg.                                                       |
| 1709  | LOUIS DUPONT.                                                                                         |
| 1719  | FRANÇOIS MARTIN DE HATZEL.                                                                            |
| 1748  | PAUL BARTHÉLEMY DE BAULÈS <sup>4</sup> . ( <i>Revue cathol. d'Alsace</i> , 1862, p. 420.)             |
| 1748  | NICHEL ANTOINE LE VAYEUR, vicaire-général de Strasbourg.                                              |
| 1788  | ANGE D'EYMAR, vicaire-général de Strasbourg; <i>ultimus sed non minimus</i> .                         |

Voir Arch. dép., G. 5368 et 5737.

---

1. Il était *Magister Artium*, et il est permis de se demander s'il n'est pas identique avec l'humaniste Jacques Scheid de Landau, qui à cette époque publia un ouvrage *Sur la Nécessité des Études sérieuses et profondes*. — *Établissement du protestantisme*, p. 59.

2. Il est enterré devant le dernier pilier, côté de l'Épître, dans l'église catholique de Neuwiller, en face de J. Vogt.

3. On possède encore à Neuwiller le calice de ce prévôt; il est en argent doré et porte les armes du donataire; exécuté dans le goût de la renaissance allemande, il remonte à 1669.

4. Son portrait, en habits de chœur, se trouve au presbytère catholique de Neuwiller et porte l'inscription : M. Paul Barthélemy de Baulès, âgé de 49 ans; peint par moi X. Hounéty, le 11 mars 1755.

(Les Pièces justificatives suivront dans la prochaine livraison du Bulletin.)

---

LES ANNALES  
DES  
FRÈRES MINEURS DE STRASBOURG,  
RÉDIGÉES PAR LE  
FRÈRE MARTIN STAUFFENBERGER,  
ÉCONOME DU COUVENT  
(1507—1510)

Extraits publiés d'après un manuscrit du dix-septième siècle

PAR  
RODOLPHE REUSS.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir ici aux amis de notre historiographie locale quelques pages d'une chronique strasbourgeoise, conservées par un heureux hasard, et que nous avons eu la satisfaction de retrouver naguère. Les *Annales des Frères mineurs* de Strasbourg n'étaient pas absolument inconnues aux historiens d'autrefois; au dix-huitième siècle déjà André Silberman les cite à plusieurs reprises dans sa *Lokalgeschichte*<sup>1</sup>; en 1830 André Jung en tirait quelques renseignements inédits sur la vie de Murner<sup>2</sup>. Mais depuis elles ne semblent plus avoir passé sous les yeux de personne, car M. Charles Schmidt, en les mentionnant dans son *Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du quinzième siècle*, et tout en nous disant que « ces annales avaient appartenu à la Bibliothèque de la ville » — ce que ne dit pas expressément M. Jung — renvoie au texte même du savant professeur et bibliothécaire<sup>3</sup>. D'après l'indication précise donnée par

---

1. *Lokalgeschichte*, p. 20, 144, 189. Les trois faits cités par SILBERMAN se rapportent aux années 1507 et 1509.

2. A. JUNG, *Geschichte der Reformation der Kirche in Strassburg*, I, p. 249.

3. *Histoire littéraire de l'Alsace*, II, p. 224. — Timothée Guillaume Roehrich ne cite pas non plus le nom de Stauffenberger dans son manuscrit *Alsatia litterata catholica*, conservé à la Bibliothèque municipale (n° 99).

M. Jung, le texte des Annales dans le manuscrit original aurait embrassé les années 1501 à 1510.

Une partie au moins de ce texte, détruit avec tant d'autres plus précieux dans l'incendie de nos bibliothèques en 1870, nous est rendu aujourd'hui. Parmi les papiers divers récemment offerts à la Bibliothèque municipale par les héritiers de feu M. le professeur et bibliothécaire Frédéric Reussner, papiers qui provenaient du beau-père du défunt, de M. André Jung († 1863), se trouvait un cahier de huit feuillets in-folio, couverts d'une écriture de la fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle. Ce cahier, intitulé *Annales der Barfuesser zu Strassburg, de anno 1507 biss 1510*, se présente comme une copie partielle de l'original, qui, d'après une note marginale de notre manuscrit, était un «in-octavo oblong, recouvert en parchemin»<sup>1</sup>. C'est sans doute le «fragment» dont parle M. Jung à la note 20 de la page déjà citée de son ouvrage; le copiste a dû faire son travail d'une manière assez superficielle, puisqu'il commence par déclarer les *Annales* anonymes, alors que frère Martin y est nommé en toutes lettres. Il ne nous est naturellement pas possible de deviner pourquoi sa copie ne commence qu'à l'année 1507, alors que, d'après le témoignage de M. Jung, le manuscrit original débutait six années plus tôt, si toutefois l'assertion du savant historien de l'église n'est pas erronée<sup>2</sup>.

Nous ne savons rien de l'auteur des notes succinctes que nous reproduisons fidèlement d'après le manuscrit conservé par M. Jung, sinon ce qu'il nous apprend lui-même. Novice au couvent des Frères mineurs de Strasbourg, en 1507, il devint le jour de la Saint-Sébastien 1510, receveur du monastère, et il y fonctionnait encore, comme tel, le jour de l'an 1511. Si le copiste ou l'épitomateur des *Annales* le considère comme «assez ignorant» (*muss wenig studia gehabt haben*)<sup>3</sup>, on ne peut, à vrai dire, ni

---

1. «Ist oblong in octavo und in pergament geheft» (fol. 1<sup>o</sup>).

2. On peut se demander, en effet, s'il n'y a pas simplement dans le texte de Jung une faute d'impression, facile à expliquer : 1501 au lieu de 1507. On aurait le droit d'alléguer en faveur de cette manière de voir : 1<sup>o</sup> le fait que les citations de Silberman et de Jung lui-même se rapportent *exclusivement* aux années 1507 et suivantes; 2<sup>o</sup> le fait que notre texte ne porte aucune mention le caractérisant expressément comme un *extrait* d'une chronique plus étendue, ni au titre, ni ailleurs; 3<sup>o</sup> le fait que notre narration n'a pas précisément l'air de commencer au milieu d'un récit plus étendu. Mais en l'état de la question et avec les moyens d'investigation dont nous disposons, il ne me semble pas possible d'arriver à des conclusions certaines sur ce point.

3. Fol. 1<sup>o</sup>. Il appelle, il est vrai, l'empereur Maximilien *Hertzog*; il écrit bravement, sans souci de la grammaire, *Auf Paulus, primus eremitas*, etc. Je dis l'*épitomateur*, car, par moments, on a l'impression, assez subjective, je l'accorde, que le copiste a sauté des

démontrer, ni infirmer cette assertion par les quelques pages qui nous restent de lui. On n'attendra guère d'un moine autre chose que ce que nous trouvons dans son récit, et c'est pour l'histoire des mœurs bien plutôt que pour l'histoire politique proprement dite que sa narration présente quelque intérêt. On y trouvera cependant plus d'un détail assez curieux pour la chronique locale du temps : visites de l'empereur et de princes étrangers, fêtes populaires et religieuses, invocations du droit d'asile, mœurs ecclésiastiques et laïques, querelles théologiques, etc. Les faits cités ne nécessitent pas d'amples commentaires ni d'annotations savantes ; nous nous contenterons de transcrire simplement ces pages inédites, dont nous avons été heureux de pouvoir enrichir encore la bibliothèque de la ville de Strasbourg, au moment où nous nous apprêtions à en remettre la direction en d'autres mains.

---

passages qui l'intéressaient moins, en les remplaçant par de : *etc.* (p. ex., fol. 2<sup>b</sup>, dans le récit brusquement interrompu de l'attentat commis à la cathédrale). Quant à certaines répétitions, certaines transpositions de dates, elles sont sans doute attribuables à frère Martin lui-même ; nous les avons signalées au bas du texte.



# ANNALES DER BARFUEUSSER ZU STRASSBURG de anno 1507 biss 1510<sup>1</sup>.

~~~~~  
Anno 1507.

Fol. 1^a

— In anno 1507 iar novitiatus. [Der auctor nennet sich nicht, mus wenig studia geliebt haben.]²

— Item uff montag³ nechst vor S. Anthonientag starb herr Andres thumherr zu dem jungen S. Peter und des bischoffs vicarius.

— Item uff samstag vor S. Erharts tag fuhr Dr Keissersberger und Dr Thoman Wolff mit des bischoffs raethen gen Gengenbach uff den tag als die muench den apt in den kercker hant gelegt.

— Item uff mittwoch vor S. Anthonien sieng man an das fundament zu graben zu der neuen Muentz.

— Item XXXV β J war das opfer uff S. Bastians tag, anno 1507.

— Item uff S. Marcelli papae et martyris starb Heinrich Burner, alter gardian zu Offenburg.

— Item uff dinstag vor Unser frauen liechtmess sieng man an zu bawen die Muentz und legt den ersten stein.

— Item uff S. Paulus primi eremitae (sic), in der nacht und auch dick im tag gieng ein abentuer oder geist in dem closter uff dem werd, und erschreckt die frauen vil mit den wercken die es thaet, dass man knecht in das closter legt. Sie sahen nichts, do gab es noch wortzeichen und weret lang zit.

— Item meister Jacob Han ward vicarius episcopi.

— Item uff samstag nach S. Matthiss tag reit der koenig zu Strassburg

1. Au bord du manuscrit on lit: «1st oblong in-8° und in pergament geheft.»

2. Au-dessus de ces mots, barrés à l'encre, une main contemporaine a écrit: «Bruder Martin Stauffenberger.»

3. Dans le manuscrit les jours sont partout indiqués par les signes des anciens calendriers (♄, ♀, ♁, etc.), que nous remplaçons par les noms usuels.

auss und reit gen Brumpt¹, do ass er zu imbiss mit einem kleinen volck;
doch zog der zug und waegen gen Hagenaw. Item der herr von Wirttemberg reist gen Hagenaw.

— Item die botschaft von Venedig und von Meyland und der general des weissen ordens, die da eitel weiss tragen, hoerten in unserm closter mess uff Reminiscere anno 1507.

— Item der frawen Margareten von Oesterreich die den hertzog von Saphoyen hat gehabt, jungfrawen und etlich andere herrschafften sind uff dem Münster gewesen.

— Item der hertzog von Mechelburg hatt uff dem Hohensteg zu abend gezert und mit dem adel froelich gewesen.

— Item uff montag vor Letare schickt der koenig wider seinen schatz gen Strassburg und ward uff den Pfennigthurn gelegt.

— Item anno 1507 gab hertzog (sic) Maximilian roemischer koenig freyheiten der statt Strassburg dass die herren, die XIII., fürhass hie sollen ein kammergericht haben, wo da ein burger ein sach verluere, der soll an das kammergericht vor den XIII. stehen, auch soll nun fürhinaus der vor hat geheissen stattschreiber fuerbasshin der kantzler heissen. [Hoc non ex privilegio habet sed D^r Seb. Brand nomen cancellarij assumpsit (sic) ad exemplum aliorum civitatum imperialium.]

Fol. 1^a

— Item uff montag vor S. Matthis tag kam der bischoff her und blieb ueber nacht hie und morgens fruehe reit er gen Gengenbach zu dem roemischen koenig, der abtey halb, als der convent den apt nit mehr wollte haben.

— Item uff S. Matthis tag nachmittag, so die glock fünf hat geschlagen, reit ein unser herr koenig und neben ihm herr Wilhelm, bischoff zu Strassburg.

— Item uff donnerstag nach S. Matthis tag war unser herr koenig uff dem Pfennigthurn am morgen zwo stunden lang.

— Item uff donnerstag nach S. Matthis tag hort der koenig mess im Münster, in Unser frawen capeln, do hat man den altar geziert uff das best.

— Item uff freitag nach S. Matthis tag reit bischof Wilhelm gen Zabern und nahm mit ihm den weyhebischoff und liess sich zu Zabern uff samstag in der fronvasten priester weyhen.

1. Brumath.

2. Ces mots sont écrits en marge d'une encre un peu plus pâle et doivent avoir été écrits par le copiste, un jurisconsulte sans doute, désireux d'être exact.

M. XVIII. — (M.)

— Item iuncker Hanns Ludwig von Rotwil, der vor rentmeister in dem Pfennigthurn ist gewessen, wurde obervogt im ampt Wantzenau.

— Item der Spanbett wird gebauen. Meister Hanss von Wasselheim ¹

— Item uff sonntag vor S. Appolonien lase herr Doktor Keyssersperge die bull, dass unser herr und bapst Julius hat bestetiget den bischo Wilhelm, graffen von Honstein, zu einem bischoff zu Strassburg und wurd auch an das Münster geschlagen.

— Item uff freitag vor S. Veltinstag verbot meyster und rath uff der pfaltz stegen edlen, geistlichen und weltlichen bey X schilling, dass nieman sollte über kein samen, matten, noch under blumen faren, so weit die stat haette zu gebieten.

— Item uff freitag nach S. Matthis tag empfieng herr Wilhelm, bischof zu Strassburg, das lehen vom koenig zu Hagenau.

— Item uff samstag nach S. Gregorien tag schickt bischoff Wilhelm zu Strassburg den conventualherren dess closters S. Benedicten ordens zu Gengenbach ein mandat, dass sie den apt wider einsetzten und für ein herrn hielten, bey straff X marck silbers.

Fol. 2^a

— Item uff Letare nam ein edelmann ein edeljungfrau zu dem Jungen-S.-Peter uss der kirchen, und setzte sie zu dem Salmen hinder sich uff ein pferdt und führt sie mit im heim weg.

— Item uff Letare wihet der patriarch der ein bischoff was zu Neckelburg, den bischoff Wilhelm von Honstein bischoff zu Strassburg und geschah das im Münster uff dem kor, dabey war unser herr koenig mit 25 fürsten und graffen und freyen und allen thumbherren uff der hohen stift und da es XI schlug, da reit der koenig wider an sein hoff und vor im all reiter, freyen, graffen und fürsten, und darnach sein gnaden und der patriarch, und neben im der bischoff.

— Item uff Letare fuert man acht stück buechssen uff Metzigerawe die all eisenkloetz triben, deren war eine unsers herrn koenigs; auch maurt man den stein² darzu uff der awen und ward der erst gemaurt schirm. Und liess der koenig beschliessen jede buechss ein schutz, darunder der jung Roraff, welche buechss montag darnach beschossen worden, wie

1. Mot illisible, à cause d'une déchirure du papier; il semble commencer par *Wer* (*Werckmeister* ?).

2. Il s'agit vraisemblablement d'une espèce de cible maçonnée, sur laquelle on voulait éprouver la force des projectiles; peut-être aussi d'un parapet pour y placer les canons.

auch die Nachtigal, so dess kuenigs gewessen, die haben alle getroffen. Darauff, nach mittag, zogen die jungen knaben den jungen Roraffen wider in die statt; ihr so vil dass kein pferdt darvor war, und die Nachtigal fuert man herin. Der knaben so den jungen Roraffen wider in den büchssenhoff gefuehret waren 225, denen gab man je ein hailber (*sic*) wissbrod.

— Item uff donnerstag vor Gerdruden hielt der koenig grossen rath mit allen seinen fürsten und herren, geistlichen und weltlichen, und bottschaften von den staetten und herren.

— Item uff S. Gertruten tag assen 4 fürsten bey dem ammeyster zu der Lutzern¹ und hatten bey ihnen viel grassen und freyherren die all da assen umb zu sehen wie man es hielte uff dess herrn stuben.

— Item uff freitag nach St. Gertrut mussten die zimmerluete dem koenig ein gang machen von S. Johann² bis uff den Teuffelsthurn und den thurn taeffeln und schoen machen.

— Item uff Judica hoert der koenig mit seinen fürsten und herren mess in unserm closter mit grossem gefolg von fuersten, vier bischoeffen, dem patriarch und unzaehligen viel grassen, freyen und bottschaften, sonderlich von Rom, von Venedig, von Constantinopel.

— Item uff montag nach Benedicten reist unser herr koenig ausser Strassburg.

— Item uff den Palmoben kam der koenig am abend spat in die statt und schenkte man ihm. Er gab auch der statt freyheit gold zu schlagen. (Die Muentz ward uffgesetzt montag nach Benedicten.)

Fol. 2^o

— Item uff den Ostermontag, so man die mess von Unser frawen sang im Münster nach alter gewohnheit und der priester das Credo hat gesungen und man in dem offertorium wass, do kam ein mann mit eim stecken und schlug den herrn der das ampt sang, auch kam noch einer mit eim messer und hauet nach dem priester, und usswendig der capeln, uff dem altar der schmid stund ein herr in der letzten steinmess, wurd vom altar geschlagen und sonst auch etliche herren, biss dass sie beid wurden gefangen. Der ein wolt nit uss dem Münster gehen, dem band man alle vier zusammen und trug in in den thurn und hoerte uff mess zu halten im Münster biss dass der weyhebischoff mit den geistlichen ein

1. L'Ammeisterstube se trouvait au poêle de la Lanterne.

2. Il s'agit du couvent de Saint-Jean-de-Jérusalem, plus tard maison de correction, à l'entrée de l'ill dans Strasbourg.

creutzgang in das Münster that und solches aussoehnete. Die zwen wurden gefoltert, sagten ¹

— Item uff den Ostermontag reit unser herr der koenig von Strassburg uss zu dem Wissen thurn. (Das Siechhauss wurde abgebrochen, den schiff-leuten verboten weder auss noch einzufahren. Kamen viel landsknecht in die land.)

— Item der koenig kam in die statt uff freitag nach Ostern, in der nacht, hoerte uff sambstag mess zu S. Marx.

— Item uff samstag nach Ostern ward ein ufflauff in der vorstatt zu dem Sternenbergh, von burgern und etlichen koenigischen, doch trieben die burger die frembden in die herberg, mit stangen und steinen, und wurden ein und ander wund uff beden teilen. Also kam der marschalk und stillt die sach, und wass grosser unwill do. (Gab die statt den landsknechten etlich mal einige waegen vol brod und auch fass mit wein, gen Kehl.)

— Item der koenig reit uss Strassburg uff samstag vor Sankt Joergen tag zum Kronenburger thor hinauss und that man dess koenigs schatz vom Pfennigthurn und fñhrt in gegen Offenburg.

— Item uff dienstag vor S. Joergen tag reit der koenig neben Strassburg fuerbey und wolt nit hinein, ritte gen Offenburg.

Fol. 3^a — Item uff dienstag nach S. Marx kam ein grosse zahl heyden oder ciginer her und man wolt sie nit durch die statt lassen.

— Item uff S. Philippi und Jacobi tag hatte man S. Georgenspil² auff dem Kornmarckt, und waeret 4 stunden, auch thaeten sich dieselben gesellschaften zu den Predigern an und ab.

— Item zu Schletstat sind vier bey einander gewessen und under den ist ein hader worden dass der ein libloss ist gethan und die drey andern kamen in die fryheit, daruss namen sie die herren von Schletstat und der apt dess die freyheit ist thaet so vil darzu dass man die drey uss der gefangnuss wider in die freyheit must fñren uff den Palmabend.

1. Le texte est interrompu brusquement ici, sans lacune dans la pièce que nous copions; ce qui montre que c'est une copie par extraits.

2. Il s'agit évidemment de la représentation du mystère de Saint-Georges, chevalier, vainqueur du dragon; quant à la fin de la phrase, signifie-t-elle que les acteurs qui avaient joué la pièce, s'habillaient et se déshabillaient au couvent des Dominicains? La proximité du lieu rend cette explication probable.

— Item der provincial Predigerordens hat ein appellation und ein bull angeschlagen wider die Prediger zu Strassburg dass sie in nit erkanten als ein provincial, uff samstag nach S. Gallen.

— Item das capitel hat dem provincial Predigerordens anboten was sie mit einander zu schaffen haben, sollen sie under einander ussrichten und nicht alle kirchtüren mit iren sachen behencken und die laygen ir maul mit den geistlichen schwaenckten¹.

— Item uff samstag nach S. Martins tag stund ein student am halseysen und by im ein junge fraw, die hat gestolen und frommen burgern ir kind verkupelt zu den uneren, und da man den studenten wolt mit ruten ussschlagen, kam er uss dem halsseyssen und lieff zu dem Münster an die freyheit, worauff er uss dem Bruderhoff in unser closter kommen uff montag vor Conceptione Virginis aber wider heimlichen darnach entwichen, nicht wissend wohin.

— Item der stattschreiber, der alt Muench, starb uff S. Johann. Die juncker zu dem Hohensteg haben angefangen und uffgericht ein kertz zu brennen und zu haben uff zu ziehen zu eren Sant Bastians.

— Item als der tag zu Kostens war, da wolt der koenig die bottschaftt von Strassburg nit verhoeren, wohl uff 14 tag. Darnoch verclagt der koenig die von Strassburg vor allen fuersten und herren dess heil. reichs, wie etliche buerger solten haben gesprochen die koenigischen treiben viel hochmut mit grossem gedult, solt es lang seyn, man wird den herren mit den knechten suchen. Solich mer hat einer dem koenig zubracht, dem hat er auch geglaubt.

Fol. 3^o

— Item uff S. Ulrichs tag hat man ein efraw zu Schlettstadt in einer barfusser kutten gefangen under dem thor und ist mit ir gungen ein Barfuesser namens Georg in weltlichen cleidern und hat ein halpert uff sim holtz (sic) getragen, den liess man gehen und nam die fraw und legt sie gefangen. Die kutt schenkte man in das closter.

— Item S. Johans silberin haubt das graff Heinrich von Hennenberg hat lassen machen, stunde zum ersten mal im Münster uff S. Adolffs tag anno 1507.

— Item uff S. Dionisii Martyris ward erwoelt Herr Wilhelm von Honstein zu einem bischoff von Strassburg.

1. On dirait dans le même style familier «tailler des bavettes» sur le compte des ecclésiastiques.

— Item uff S. Barbeln tag ward er zu Rom bestetiget zu einem bischoff zu Strassburg¹.

— Item uff Laetare ward er geweiht zu Strassburg uf dem kor von eim legaten (*sic*), der war bischoff zu Meckelburg und ein geborner herr von Sachsen.

— Item uff mitwoch noch S. Marcus tag empfieng er das lehen von dem roemischen koenig zu Hagenaw uff dem rathauss.

— Item des bischoffs einreiten zu Strassburg sagt dass die banier geführt, der marggraf von Baden das banier von dem bisstumb, und der graff von Bitsch das banier von der landgraffschaft von Elsass, und der graff von Hanaw das banier von seinem geschlecht.

Anno 1508.

— Item uff den schwuertag, als die herren und alle burger vor dem Münster waren, in der zeit und stunden gieng an zu brennen das kamin zu S. Marx in der küchen; da stuermeten die closterfrawen, aber nit im Münster, dann es auch nit noth that, doch kamen die drey orden, Augustiner, Prediger und Barfuesser dohin und sonst niemand von leyen.

— Item uff S. Bastians tag haben die brueder S. Bastians iren imbiss uff der stuben zu dem Moerlin, und gab ein mann fuer das mal 8 pfenning; waren zu tisch 110 personen.

Fol. 4^v. — Item uff samstag nach S. Bastians tag, hat man erwoelt zu einer regelmeisterin schwester Agnes zu dem Einhorn.

— Item wir knecht han unser kuenigreich gehabt uff donnerstag und freitag vor S. Mathis tag.

— Item uff freitag noch S. Matthis tag ward hie mit dem schwerdt gericht ein edelmann, genandt von Metzingen, der ein strassenraeuber ist gewesen und in einer gesellschaft viel leuth hat helfen rauben.

— Item uff den geilen montag fuhr Dr Thoman Murner hie uss wider gen Freyburg.

— Uff montag nechst vor alerman fassnacht, brach man das newe tach wider ab uff der neuen Muentz.

1. Cette répétition de faits antérieurs à tous les autres, racontés dans les pages précédentes, et qui est évidemment le fait de frère Martin lui-même, montre qu'il a compilé ses notes un peu pêle-mêle, à moins que le copiste n'ait jugé à propos d'enrichir les Annales de quelques extraits pris dans le récit officiel de l'entrée de l'évêque Guillaume de Honstein, généralement attribué à Sébastien Brant. C'est de cet écrit qu'il est question dans la phrase: *Des bischofs einreiten. . . sagt, etc.*

— Item ioncker Erharts Wurmsser fraw nahm Dr Peter von Baden, den artzt, und giengen zu kirchen uff montag vor alermann fassnacht.

— Item uff den kleinen schurtag waren die 400 schoeffel und raeth bieinander uff der pfaltz, da ward beschlossen dass man solt anfahren gold hinfuero zu schlagen, so man doch die freyheit haette.

— Item uff donnerstag vor der alten fassnacht lieffen drey knaben hinweg.¹

— Item uff donnerstag nechst vor der grossen fassnacht brach man das zimmer wider ab uff der neuen Muentz.

— Item uff die gross fassnacht verkündet Dr Hanns Keyzersberger, predicant im Münster dass todt wer hertzog Philipp, pfaltzgraf und churfuerst am Rhein.

— Item uff S. Josephs tag verkuendet man das luechsal hertzog Philips, pfaltzgraf bey Rein und hielt es am montag nach S. Gerdruden tag mit leuten im Münster, und allen stiften und cloestern, und sang man die mess im Münster, uff dem kor altar, uff S. Benedikten tag.

— Item uff montag nechst vor S. Benedikten ward erwoehlt zum regelmanister Dr Joerg Hofmann.

— Item uff sonntag nach Annunciat. kam an die freyheit Hieronymus Schlosser, und 2 ringlerknecht.

— Item uff montag nach Unser Frawen tag Verkuendung, legt die stadt 2 soldner und 2 thurnhueter in das closter, zu versehen den obgenannten Hieronymus, der im verdacht wass der ketzerey, oder dass sie ketzer². Die wurden hernach von meister und rath auss der freyheit genommen und verspreche die stadt beyden cloestern allen costen und schaden zu enthalten, wo sie moechten angenommen nit die freyheit zu haben die sie haetten.

Fol. 4^b

— Item uff freitag vor Judica verbrand man 2 mann, genanden Hieronymus, und der ander ein flaschenmacher, beide burger hier.

— Item uff den Osterdienstag wurden uneins der luetprieister und sein helffer zu S. Clauss auff der Breusch und wolten einander die thüren uffretten; also wart der helffer in kercker gelegt.

1. Hors du couvent des frères mineurs.

2. La phrase a été barrée et refaite dans le manuscrit; je crois l'avoir à peu près restituée; il s'agit évidemment des deux complices dudit Jérôme, accusé de crimes contre nature.

— Item uff den sonntag nach dem Ostertag hat unser herr bischof Wilhelm zu Strassburg erworben ein bulle und abloss von unserm heiligen vater dem babst, und die verkuendet und an kirchen alle lassen schlagen dass man nun hinfür das fest und mitleyden Unser lieben Frawen sollte feyren, bey dem bann, uff tag so er vermeldet.

— Item uff mittwoch vor des Heiligen Cruetzes tag, haengte man die glock uff die new Muentz.

— Item 1508 iar hatten die Barfuesser capitel zu Engstatt und kam vor sie pater Paulus von Pfedersheim der in gross trew hett gethan mit vil sachen doch sie im umb ein cleins uebergaben, darumb er von in appellirt vor unsern heiligen vatter, den babst, und ir heimlichkeit ward vil in der sachen offenbar, die sie noch lang haetten nach uns und anderer frommen leuten verhalten. Wolt vileicht gott nit erlossen sein!¹

— Item uff samstag nach S. Michels tag ruffte man uff der pfaltz uss und verbott alle grosse schwuere die gott und siner muter und allen heiligen zu schanden und vercleinlichung geschehen, auch uff den sonntag darnach, allen stuben, edel und andern, verkuendet.

— Item anno 1482 wass ein gross wasser, dessgleichen kein menschen wusste zu gedencken und zu Strassburg siele der thuere (?) wal an der Steinstrassen von dem wasser, auch so kam daruff ein gross sterbet und theurung, dass gross noth uff erdrichen.²

Fol. 5^r

— Item uff sonntag nach S. Luxtag wass des apts von Fulda bott hie, und warff die rol in kor, nach ir gewonheit, der bruderschaft, so der orden hat, die sie zu allen fronfasten sind halten mit vil guten wercken und andacht, auch solichs von dem heil. stul zu Rom ingevieret ist allen glaubigen selen trost und hilff do zu komen; und all 7 iar schicken sie ir botten uss zu suchen, wer do wil siner seel heil suchen, der mag die der ior sind, dieselben einscriben, und ir hilff zu schaffen zu dem ior, viermal, dass in gott barmhertzig woll seyn!

— Item acht tag vor S. Martinstag hielten alle aebt in diessem bistumb ein gespraech mit einander in dess apts von Gengenbach hoff.

— Item uff S. Andres abend wurd uff der pfaltz bestetiget S. Anna und

1. Le texte est fidèlement copié, mais il semble y manquer quelques mots, p. ex. und andrer frommen leuten *rat haetten* verhalten *koennen*.

2. On se demande pourquoi Stauffenberger intercale ici un fait relatif à l'année 1482, d'autant plus que le fait ne se rapporte pas au jour fixe, comme celui que nous trouverons tantôt, et qui peut avoir été emprunté aux *Éphémérides* du couvent.

S. Joseph bruderschaft, die hat angenoramen die zimmerleuth, und sollen alle darin seyn und kein meister keim knecht ueber acht tag zu arbeiten geben, er sey denn in der bruderschaft.

— Item uff Unser lieben Frawen tag conceptionis haben die Brediger zu Strassburg zu dem ersten mal angefangen zu brauchen das wort so genant, zu grossen eren Unserer lieben Frawen *conceptio*, da sie vor haben genand das wort *sanctificatio*, nun aber auch brauchen *conceptio*, so sie uff iren tag angefangen.

— Item uff sambstag vor Nicolai hat man geboten allen meistern und knechten, die uff der Zimmerleutstuben sind, so die glock 12 schlug, bey funff schilling uff der stuben zu seyn, der bruederschaft halben S. Anna und S. Johann und S. Joseph, die zum ersten mal zu den Barfuessern wass angefangen, und ein rat diss nit wolt zulassen, wart ein ungunst und zweyung daruss, dann die schreiner und wagener wolten mit der bruderschaft nits zu schaffen haben. Darumb ein rath uff den sonntag uff stuben verhot, by lib und guet, uff beyden partheyen, niemand den andern zu verachten und die sach mit recht und rath ausszutragen.

— Item uff sonntag vor S. Ottilien tag hielten die zimmerleut die erste mess, S. Johann, und wass die erste mess die in geboten wass, die sang man uff dem fronaltar, der new wass noch nit ussgemacht.

— Item S. Anna altar im spital ward zu der zeit gemacht anno ¹

Anno 1509.

— Item pater Christian von Offenburg ward koenig bey den vaeltern und ein student von Vilingen ward koenig bey den studenten. Item Georg der schreiber ward koenig under den schulern, item Steffan ward koenig under den knaben.

Fol. 5^b

— Item die conventualen machten diss iar kein koenig.

— Item uff freytag nach der Heiligen drey koenig tag, kam an die freyheit ein zimmerknecht aber unser vaelter hatten verboden dem kamerer und kuchenschaffner, bey gehorsamkeit, nun hinfuero, keinem an der freyheit, wein noch brod, noch auss der kuchen nichts zu geben. Anno 1456 do stand ein grosser pfawenschwantz am himmel und ward in fernen landen alss wol gesehen als uff dem Reinstrom.²

1. La date manque, ou bien le copiste, la notant immédiatement après, n'a pas jugé nécessaire de la répéter.

2. Cette mention de la comète de 1456 n'est séparée par aucun alinéa des lignes précédentes. Il est permis de supposer qu'elle est empruntée aux *Éphémérides* du couvent, et que c'est pour cela qu'on la rencontre à cette date.

— Item Lienhard Wimpfflin und noch ein student, genandt Johannes Adelpus, haben ein druck gethan zu Strassburg in einer truckerey, dass haben einige geistliche personen und meist die barfuesser als unlidenlich gehalten, darumb haben sie die obgenanten buecher wollen verkauffen haben sie etliche schandwort muessen aussthun, ist das inen geboten worden von den herren der stadt und geschehen uff donnerstag noch S. Veltins tag.

— Item Dr Thomas Murner gang hie uss uff montag vor alerman fassnacht.

— Item uff den kleinen schurtag haben die edeln abgestellt und wolten nit schoeren und den kosten sparen. Wass dem jungen adels nit zu wellen und schaffen dass 2 junge edelmann stachen mit spissen.

— Item uff donnerstag vor der grossen fassnacht stachen abermals zwen von adel.

— Item die schuknecht tanzten am mittwoch mit reiffen, und am donnerstag mit schwerden.

— Item die studenten verzehrten an der fassnacht VII gulden, VII schilling, 3 pfenning.

— Item uff die alt fassnacht stachen 2 edelmann.

— Item uff den grossen schurtag stachen 2 koech (sic) miteinander.

— Item der stadt pfeiffer stachen uff zwey kaerrich hinder sich.

— Item uff sambstag vor Oculi haben by unsern vaettern gessen der ammeyster, 2 stettmeyster und andere herren, auch Dr Sebastian Brand, der stadt cantzler.

— Item uff montag vor Oculi wass ein gross ufflauf zwischen der ritterschaft und den studenten, dass die gantz statt zu schaffen haett, biss man die sach niederlegt.

Fol. 6^a — Item anno 1480, uff S. Jacobi tag wass dass gross wasser.

— Item anno 1483, do ward gebuwen das vorder tor und mauer und bollwerck an S. Elssbeten thor.¹

— Item uff mittwoch vor mittfast hat der ammeister und stettmeister, mit sambt ander herren ein imbiss geben in unserm closter.

— Item Marle² verbrand uff diensttag, als es umb die fuff war.

1. Mème observation que ci-dessus.

2. Marlenheim.

— Item uff freytag vor S. Gerdruten gehot die statt allen burgern die nit bronnen in iren heussern hetten, die solten uff das minus 2 ohmen wasser vor irem huss haben stehen.

— Item uff Laetare ward im spital geweyhet der koech (sic) altar der vor da wass gestanden und ward geruckt dass S. Annen altar auch dabey stehen moechte der zimmerluete, wurden bede geweyhet uff mitfast.

— Item uff S. Gertruden starb herr Conrad Munthart, probst zu dem Jungen S. Peter.

— Item nach dem der bischof etlich sachen den stiftsherren angemuthet hat und sie weiter treiben wollen, dann von alter herkommen, ist inen nit anzunehmen gewesen, und haben gethan als burger die sie lange zeit vor dissem bischoff gewesen und seind gangen vor rath, beclagten sich uff montag vor S. Georgentag und nachmittag gegen die herren von dem pfenningthurn; zum jungen S. Peter und in Dr Thomas Wolfen hauss, do wurt die sach beschlossen, wie die stadt sich mit den pfaffen wolt halten, und wie die pfaffen sich mit dem bischoff solten halten. Bischoff gebote bey bann die maegdt von ehen zu thun....¹ und sich von aller welt hand zu thun, er wolte sie schirmen. Die stadt gab inen antwort allen iren burgern zu helfen und zu behalten und die noch burger wolten werden, auch anzunehmen.

— Item als die von Schirmeck hetten grosse not und armuth empfangen, da das dorff und schloss ist verbrand, und sich sehr beclaget und ir viel nit me da wolten bauen, da hat der bischoff sie also sturfrey gesetzt dass sie wider moegen bauen.

— Hoc anno ward pater provincial Dr Thomas Murner, lesemeister zu Bern.

— Item uff den meyltag kam an die freyheit ein haffnerknecht und burger, der sich mit drien geschlagen und wurd im der stadtfriden geboten, den hat er nit gehalten, darum legte die statt drey knecht zu im, die in solten verhueten, und am andern tag wolten in die herren uss der freyheit haben. Da redete der vice-guardian mit inen dass sie abstunden; dem haissen hernach die patres und brachten ihn auss der stadt.

Fol. 6^r

— Item uff den Nonabend lass der guardian den studenten die statuten die die provintz hat gemacht in anno 1506.

1. Il y a ici un mot illisible dans le texte, le copiste ayant oublié ce passage et l'ayant intercalé après coup; voyant qu'il ne parviendrait pas à tout placer, il a ajouté le reste (les deux lignes qui suivent), un peu plus bas sur le feuillet 6^r.

— Item uff donnerstag nach dem Pffingstag verbrant man zu Bern vier Prediger, den prior, den lesemeister, doctor Steffan genannt, den subprior und den schaffner.

— Item die Schwitzer haben dem hencker, der die 4 Prediger verbrant, gleich urlaub geben.

— Item D^r Stürtzlin, dess roemischen reichs cantzler, starb in octava Jacobi apostoli anno 1509.

— Item uff S. Steffans, tag als er funden ward, verbotten die herren, meister und rat, dass bey 30 schilling nun hinfuero niemand solt an keinem hannen (?) freytag vor der fronnness feil haben, sonntag, Unser frauen tag, XII botten tag und alle banen tag.

— Item wann heiligen tag die gebanen von der kirche seind, uff den freytag fallen, so sol man den wochenmarckt am donnerstag darvor haben und uff den tag nit me dann brott, milch und fisch fayl haben.

— (Ich bruder Martin Stauffenberger. . . diaconus). Auctor¹.

— Item hertzog Heinrich von Beyern, pfaltzgraf, herr Wilhelm, bischoff zu Strassburg, und der graff von Bitsch und andere von adel hatten ein gesellenschiessen gehabt hie am rein hinder S. Claren uff dem woerde und waren 80 schuetzen, so angefangen uff Unser frawen tag als sie gen himmel fuhr.

— Item uff sambstag vor S. Ludwigstag zog herr Gottfrid von Hohenburg, ammeister, von S. Claren schiessrain uff dem werd, an den rein bey S. Elsbetten turn, und ist vor nie gewessen, kein herr an den rein gezogen dann der das erstemal.

— Item uff sambstag nach S. Bartholomaei, in der vesper, hatten 2 priester einander gehauen in dem kor zu S. Martin, da schloss man die kirch zu biss montag, gieng der weihbischof hinein und versoechnete die kirch.

— Item uff sonntag nach S. Bartholomaei, zogen die burgerssoehn und etliche knecht miteinander gen Schaeffoltzheim, da tantzte man umb ein bock, der kam gen Wolfsheim², und da die heimzogen, schlugen sie sich wohl an dreyen orten.

Fol. 7^a

1. Le copiste, désireux d'établir la paternité des *Annales*, a négligé de copier le reste de l'alinéa. C'est lui qui a ajouté en marge le mot *auctor*.

2. Wolfsheim.

— Item der bischoff hat zu Marlen die kirch wider geweiht uff S. Adolffs tag selber als die pfaffen einander darin geschlagen hatten¹.

— Item uff montag vor Unser frawen tag *nativitatis*, waren die Barfuesser uff dem Münsterthurm.

— Item uff sambstag vor S. Matthei tanzeten die von der Steinstrass im graben bey dem Jungen S. Peter, zum gedächtnus dass er so duerr wass, dan es vor nie ist gehoert worden.

— Item meister und rat haben erkannt dass die von adel in der stadt und ihre freyheit haben, billich dienen sollen zu dem Hohensteg und Muelstein, aber andere iuncker, die nicht da angenommen worden, sollen dienen mit einer zunft und burger werden, oder uss der stadt. Erkannt vor Michaëlis.

— In dem iahr war im Elsass ein halber herbst, aber in Brissgau war viel wein gewachsen, dass wer ein fass brachte, dem gab man ein ohmen wein von der trothen umb acht strassburger pfenning.

— Item uff sonntag, in der octav *Francisci*, ward in der stadt uff allen kantzeln verkuendet, dass alle die mit dem sack so der Merschwin und Baumann hatten zu schicken oder zu schaffen, die solten uff mittwoch vor S. Gallen tag erscheinen im Münster zu Strassburg, vor dem richter, so der heilige vater, der babst, hat gesetzet².

— Item uff mittwoch vor S. Gallen waren alle fuersten und herren, geistliche und weltliche, frawen und mannen, die da ansprach hatten an frater Cuntz Merschwin und frater Eucharius Baumann, von wegen des sacks, dass sie solten antwort geben dem thomdechan und dem official am vordergericht, uff die bullen und recht so die widerpart erlanget hatten zu Rom.

— Item uff donnerstag vor S. Gallen, huben wir Barfuesser an unsern steig zu machen, über den graben by dem Hohensteg gantz vor.

— Item uff der XI tusent Maegde oder Jungferndag, haben die Prediger durch hilff herren Lorentzen Heltechen zu dem Jungen S. Peter, in

1. Il doit y avoir ici confusion, soit de l'annaliste, soit du copiste; Marlenheim avait été brûlé, au dire des Annales; c'est à Saint-Martin de Strasbourg qu'avait eu lieu la rixe des deux prêtres, et le suffragant avait déjà réconcilié l'église; à moins que le même fait d'une querelle entre ecclésiastiques ne se soit produit dans les deux localités à la fois?

2. Nous ne pouvons fournir aucune explication sur cette affaire relative à la succession des deux clercs strasbourgeois ou à quelque litige sur les fonds qu'on leur aurait confiés et qui semblent avoir été saisis à Rome.

nahmen dess Predigerordens angeschlagen an alle kirchen und verkundet, wann, wegen der sach so zu Bern vorgangen, iemand buechlin haette, der sol sie verbrennen, und die nit lesen, noch haben, by dem bann so er hab zu thun und hab eins red darin, dass der solches in 32 tagen thue, herrn Laurentius Helt'. . .

Fol. 7^b

— Item uff sonntag vor Unser frawen tag als sie in den tempel ward geopffert, ward verkundet in allen kirchen, dass man uff Unser frawen tag vorgenannt, so die glock XII schlug, wuerde empfahen ein roemische gnad und ablass im Münster mit allen stiftsherren und ordensluethen, etc.

— Item uff sambstag nach S. Andreastag fielen an der Schindbrucken zwey kleine gaden hinab in die Breusch; in dem einen sass ein mann, hatte leder feil, in dem andern sass ein sporenmacher, fielen beyde mit nab, und geschah doch keinem nit schaden.

— Item uff sambstag vor Weyhenachten ruffte man uff der pfaltz uss, dass kein burger den andern mit geistlichem recht soll annemen¹.

— Item als das creutz auffgericht word im Münster, mit der ehrlichen² procession uff Unsser frawen tag, als sie in den tempel gieng, und do die kuest by dem creutz stunde, uff den tag ward angefangen das almussen und steur umb gottes willen geben wider die Türcken, die that man zum ersten mal uff auff S. Steffans tag und wass darin 454 gulden, 1 pfenning.

— Item uff St. Thomastag von Kandelberck³ hatt herr Gottfrid von Hohenburg, ammeister alle schaffner in der stadt Strassburg die zins und guelt einnehmen, beruffen und in gebotten dass sie keim burger in der stadt und aussen, mit geistlichem recht nit handeln sollen.

— Item uff S. Johannstag in Weyhenachten, am morgen da die glock hat 6 geschlagen, hub sich ein gross erdbeben, der kam uff den neuen iohrstag wieder.

Anno 1510.

— Item uff dienstag vor S. Anthonien kamen an die freyheit 14 ringler knecht, die uneins mit den meystern gewessen. Die bruderschaft richte die sach.

— Item uff samstag vor S. Bastians tag hielten die bettler der graeffin von Luetzelstein lüpfal zu S. Johann und giengen in der ordnung.

1. Le sens de cette phrase se devine aisément, mais le *texte* du copiste est certainement corrompu dans le dernier lambeau de phrase.

2. C'est-à-dire le poursuivre devant les tribunaux ecclésiastiques.

3. Peut-être le copiste a-t-il mal lu, pour *jehrlichen*.

4. Cantorbéry.

— Item ich, bruder Martin Stauffenberger zog uff den grossen tormenter, uff montag vor S. Bastians tag¹.

— Item uff mittwoch vor der Lichtmess seind etlich Prediger uff der platz vor rat gewesen und haben begert, sie verstuenden wie etwas in der truckerey wider sie waere gemacht, das soll man verbieten. Ist ihnen ein antwort worden, sie sollen heimgehen, geschehene sachen die offenbar an tag kommen, koenne man nit niderlegen².

Fol. 8^r

— Item uff der herren fassnacht ward ein stechen uff dem Rossmarckt. Item uff montag darauff.

— Item uff Oculi ward erwoelt zu einem provincial Dr Georg Hofmann von Esslingen, regent zu Strassburg; geschahe im capitel zu Strassburg.

— Item Dr Johannes Geiler, den man nennet Keyzersberger, predicant im Münster, starb uff sonntag vor S. Gregorientag und wass uff Letare, uff montag vor Gregorien begraben in dem Münster, vor seinem predigstul, hat 42 iahr in der stadt gepredigt.

— Item uff den Ostertag verkuendet man in allen kirchen, dass man uff Misericordia wolt den abloss niderlegen.

— Item uff mittwoch, den 10. aprilis, stellte man die 2 bilde, den landsknecht und den todt uff die Muentz zu dem orte.

— Item uff montag vor Jubilate thaete man das creutz und kist uss dem Münster und was die roemerfart gar uss.

— Item man thaet uff donnerstag vor S. Joergen tag den zueg von der kronen uff dem Münster herab, als der donner vor dem iahr in Münsterknopff hat geschlagen.

— Item uff samstag vor S. Joergentag hanckte man uff die glocken an die Muentz, die do die 2 bild anschlugen.

— Item uff samstag zu nacht, alss die pffifer uff dem Münster die nacht wollten zupffiffen, wurden sie uneins und schlugen einander. Der verwundt lieff herab in das scherhuss, der ander bliess die nacht allein, do kam das vor den herrn, der schickt volck hinuff, die uahmen den oben und binden ihn, hand und fuess zusammen vnd liessen in ob dem Münster, am zug do man die grossen zuber abthut, uff dass er nit uff das geweihte kærne, und legte man in in den turn.

1. Le copiste a ajouté en marge : *ward Kammerer*.

2. Il s'agit évidemment d'un pamphlet contre les fraudes qui amenèrent les quatre Dominicains de Berne sur le bûcher, comme il y en eut alors plusieurs imprimés à Strassbourg et autre part.

— Item uff S. Joergentag zogen die edelluet vom Muelstein uff den Hohensteg.

— Item uff samstag starb Dr Jacob Han, der official und vicarius episcopi, der ward lepros erkannt und starb vor demut.

— Item uff Pfingsten hatte der bischoff gebotten allen denen die in siner herrschafft sind, nit mit cruetzen zu gehen in die stadt.

Fol. 8^b

— Item uff Corporis Christi gaben die vaelter iaehrlich ettlichen herren von der stadt und dem rentmeister, zinnssmeister gaenss, gantze, aber halbe ihren handwerckthen, scherer, kuesser, etc.

— Item die Barfuesser waren uff dem Münster uff mittwoch nach S. Gilgen tag.

— Item in S. Johannstag in Weyhenachten, ward ein gross erdbidem und darnach, nach mittag, schlug ein donner.¹

— Item uff donnerstag S. Lux abend ist der von Hanau kommen mit 50 pferden, in der nacht an den Weissen Thurn, zwischen 9 und 10 uhren, und wolt man ihn nit inlossen; do hat er uss eigen gemut und frevel willen die 2 grendel uffgebrochen und zu S. Arbogast kommen.

— Item uff Unser frawen abend als die in den tempel gieng, haben die herren vom rat per deputatós vor unserm vater, dem kuester und guardian geklagt, dass zu viel zeiten Barfuesser auss und ingiengen, und zehren, singen, und allerhand unziembliches thaeten, an orten da solich frawen saessen, das nit zu liden.

— Item uff samstag vor S. Catherin haben meister und rath beschickt die Prediger und in verkuendet dass sie forthin nit me uff der kanzel reden von der sach so die Barfuesser und sie wider einander haben, von Unser lieben frawen. Moegen solches in der schul mit einander aussrichten.

— Item ich frater Martinus Stoffenberger, kammerer zu der zit by den Barfuessern, han min iorrechnung geben uff den newen iors abend anno 1511.

1. C'est sans doute une répétition erronée d'un fait déjà mentionné au même jour de l'année précédente.

DER FUND VON BERGBIETEN.

In dem langen Zwischenraum nach dem Tode des Bischofs Wernher von Strassburg (1029) bis zum Uebergang der bischöflichen Münze zu Strassburg an die städtische Behörde daselbst (1296) begegnet man nur einem einzigen mit dem Namen eines Bischofs bezeichneten Pfennig, sowie einer andern bischöflichen Prägung, der allerdings der Name des Präherrn abgeht, die aber doch durch die Aufschriften EPISCOPVS und ARGENTINA ihren Ursprung deutlich bezeichnet. Alle übrigen, bis jetzt bekannten Erzeugnisse der bischöflichen Münze aus jener Zeit zählen zu den stummen Pfennigen. Auf die Art der Ausprägung seitens nicht bischöflicher Münzstätten im Elsass, deren Thätigkeit ausser Zweifel steht, blieb das Beispiel der bischöflichen Münzergenossenschaft natürlich nicht ohne Wirkung. Wenn auch der Zeitraum, in den diese stummen Pfennige fallen, wohl nur einen Theil der Eingangs bezeichneten Periode umfasst, — denn von den nächsten Nachfolgern Wernhers kennt man noch keine Prägungen —, so entstehen doch durch ihre Anonymität kaum völlig lösbare Schwierigkeiten bezüglich ihrer Zuthellung an eine bestimmte Prägstätte, geschweige denn an einzelne Bischöfe oder Aehte. Eine vor einigen Jahren versuchte Zusammenstellung derselben in der *«Numismatique de l'Alsace par ENGEL et LEHR»* bietet denn auch zunächst nichts weiter, als ein wenig übersichtliches Material, dem nicht einmal ausreichende Abbildungen zur Seite stehen. Immerhin ist es nicht ausgeschlossen, dass spätere Funde mehr Licht in diese Verhältnisse bringen. Bereits hat auch ein unlängst gehobener beträchtlicher Schatz solcher elsässischer stummer Pfennige einem der berufensten Forscher auf dem Gebiet des älteren deutschen Münzwesens Veranlassung gegeben, eine eingehende Untersuchung über dieselben anzustellen, die den Ausgangspunkt für alle künftigen Arbeiten auf diesem Boden bilden wird.

Am 13. März 1895 fand der Schmied Emil Huber aus Tränheim in seinem im Bann von Bergbieten gelegenen Rebstück beim Herrichten von Rebenlagern in einer Tiefe von einem halben Meter zwei von Steinen umgebene

irdene Töpfe mit mindestens 6—7000 Silberpfennigen. Als die Kunde davon durch Personen, die solche Pfennige geschenkt erhalten hatten, nach Strassburg gelangte, beauftragte der Berichterstatter einen dort ansässiger Verwandten des Finders, diesen sofort aufzusuchen und ihn zu bestimmen den ganzen Fund zur Untersuchung an die Landesmünzsammlung einzusenden. Statt dessen wurden immer nur kleinere Partien von wenigen hundert Stücken — im Ganzen nach und nach doch wohl 3000 — zur Vorlage gebracht, andere wurden dem Vernehmen nach in Frankreich abgesetzt oder an elsässische Sammler abgegeben. Ein sehr beträchtlicher Theil des Fundes aber von über 3200 Pfennigen wurde von dem Antiquitätenhändler B. Netter in Strassburg angekauft, der, ohne der Verwaltung der Landesmünzsammlung oder der Gesellschaft für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsasses irgendwelche Mittheilung zu machen, ihn dem königlichen Münzkabinet in Berlin anbot, das etwa den zehnten Theil davon erwarb. Auf diese Weise war es trotz der Zersplitterung des Fundschatzes möglich, denselben wenigstens der Hauptsache nach zu verzeichnen. Herr Prof. Dr. Menadier hat den dem kgl. Münzkabinet angebotenen Stücken in den von AD. WEYL herausgegebenen *Berliner Münzblättern*, Nr. 180—184, eine äusserst sorgfältige Beschreibung unter dem Titel: *Der Fund von Tränheim im Elsass* gewidmet und seinen Ausführungen getreue Umrisszeichnungen beigegeben, deren Wiederabdruck er in freundlichster Weise für die vorliegende Arbeit verstattet hat. Eine weitere Reihe solcher Zeichnungen verdankt man Herrn J. Diener, einem der Leiter des Hohenlohe-Museums zu Strassburg.

Bei der Vergleichung der von den öffentlichen Sammlungen in Berlin und Strassburg erworbenen Fundstücke stellte es sich heraus, dass weder die eine noch die andere Anstalt in den Besitz der sämtlichen Prägungen gelangt ist, sondern dass jeder eine ungefähr gleiche Zahl der am spärlichsten im Schatze vertretenen abgeht. Dies Besitzverhältniss ist bei der Beschreibung der einzelnen Typen in der Weise kenntlich gemacht worden, dass am Schlusse derselben durch den Buchstaben B. das kgl. Münzkabinet in Berlin, durch Str. aber die Landesmünzsammlung in Strassburg bezeichnet wird. Die beigegebenen Zahlen sind die der nach Berlin gelangten, sowie der für Strassburg¹ erworbenen Stücke. Der Buchstabe O. bedeutet den im Jahre 1836 bei Oos in Baden gehobenen Münzenschatz.

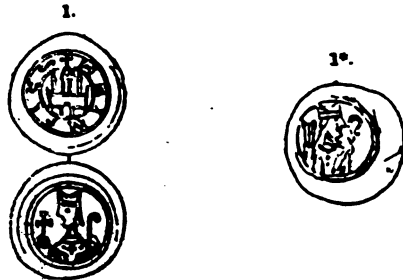
1. Von den seltenern Typen wurden sämtliche dargebotene Exemplare erworben, von den gewöhnlichen nur eine Auswahl (A.).

A. Pfennige elsässischen Ursprungs.

Abgesehen von dem Pfennig, der den Namen des Strassburger Bischofs Heinrich trägt, zerfallen die dem Elsass angehörigen Fundstücke nach den Darstellungen ihrer Kehrseiten in vier Gruppen: Kirchen-, Engel-, Lamm- und Adlerpfennige. Aber es sind nicht etwa die einen nur von geistlichen, die andern nur von weltlichen Münzherrn ausgegangen, sondern wir finden für jedes dieser vier Prägbilder eine doppelte Reihe von Prägern, eine geistliche und eine weltliche oder königliche. Man wird deshalb annehmen dürfen, dass Kirche, Engel, Lamm und Adler die Wahrzeichen bestimmter Prägstätten darstellen sollen, und dass in diesen sowohl von dem geistlichen Inhaber derselben, als gelegentlich von den deutschen Königen während ihres zeitweiligen Aufenthalts im Elsass in Ausübung ihres Obermünzrechtes geprägt worden ist. Unter den in Berlin vorgelegten Pfennigen befanden sich etwa 850 Kirchenpfennige geistlichen und 200 weltlichen Schlags — hiebei die von Menadier als Mauerthor- und Thorpfennige aufgeführten Typen —, 246 Engelpfennige geistlichen und 49 weltlichen Schlags, 657 Lammpfennige geistlichen und 208 weltlichen Schlags und 575 Adlerpfennige geistlichen neben 241 weltlichen Schlags. Hierzu kommen noch ein Pfennig mit einem Thorgebäude, sowie ein unkenntlich gewordener, der vermuthlich auch ein Gebäude darstellte. Auffällig ist bei all diesen Prägungen die geringe Sorgfalt, die auf die Herstellung der Prälaten- und Königsbilder verwendet worden ist: man hat häufig Mühe, aus den schwachen Umrissen derselben ein einigermaßen genügendes Bild zu erhalten, zumal wenn es neben und über den mannigfachen erheblichen Vertiefungen erscheint, welche durch das entgegenstehende Prägbild (bes. bei Lamm und Adler) entstanden sind. In diesem Fall ist anzunehmen, dass die Prägung der Vorder- und die der Rückseite zeitlich getrennte Akte waren, da die Aufprägung des Münzherrnbrustbilds mit Hilfe einer Blei- oder Kupferplatte wohl möglich war, ohne dass der Präger im Besitz des Stempels mit dem Lamm u. s. w. zu sein brauchte. Zeigt sich letzteres Bild schon etwas abgenützt, das Brustbild hingegen nicht, so beweist dies, dass die Münzen schon einige Zeit umgelaufen waren, ehe die Aufprägung des Brustbildes stattfand¹.

1. Nach einem Gutachten der k. Münzdirektion von Stuttgart, mit der die k. Münzdirektion in Berlin darin übereinstimmt, dass eine gleichzeitige Prägung der beiden Seiten bei den fraglichen Pfennigen nicht stattgefunden hat.

I. Bischof Heinrich von Strassburg.



1 (1)¹. Zwischen zwei Kreisen, deren äusserer gestrichelt ist, ein Schriftbaum mit der Umschrift HEINRIC. Er umschliesst ein Kirchengebäude mit einem Spitzthurm in der Mitte, dessen Kreuz die Umschrift trennt, zwei niedrigeren Kuppelthürmen zu seinen Seiten und zwei Eckfialen. Im Unterbau ein durch ein Portal unterbrochenes Geschoss. || * In Strichelkreis das Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von links, in der Rechten einen Kreuzstab haltend; zur Linken Krummstab mit Sударium. Auf der Brust Kreuz zwischen zwei Kugeln.

B. 1. Str. 1. O. 1. Gewicht 0,53, 0,57 Gr.

Den Namen Heinrich trugen vier Strassburger Bischöfe: H. I. von Hasenburg 1181—1190, H. II. von Veringen 1202—1223, H. III. von Stahleck 1245—1260 und H. IV. von Geroldseck am Wasichen 1263—1273. Menadier ist für die Zuteilung unseres Stückes an Heinrich von Hasenburg.

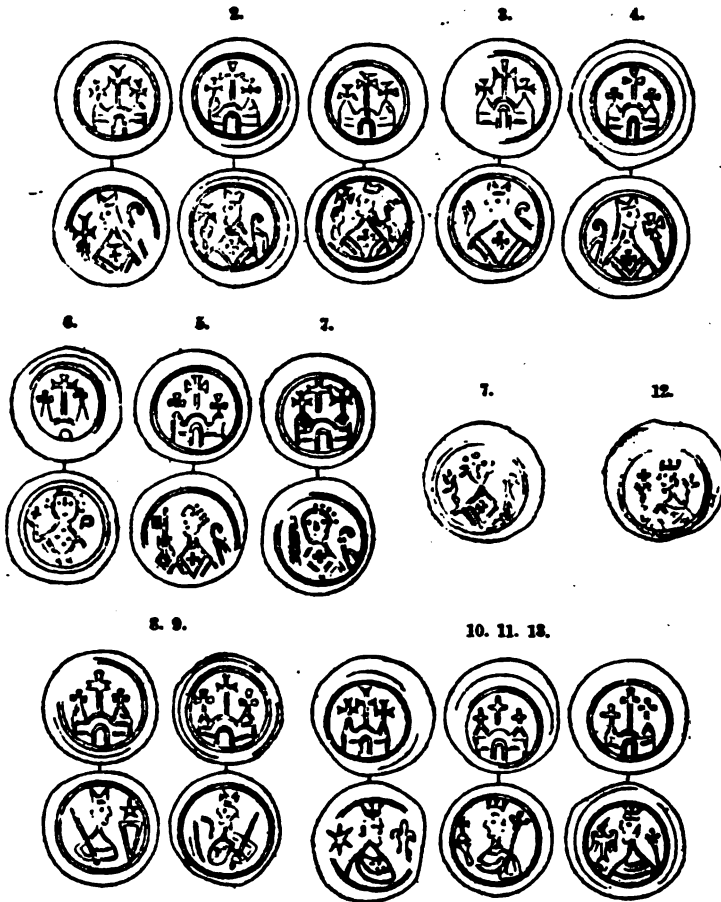
Herr Bürgermeister Nessel zu Hagenau erwarb aus dem Bergbietener Funde einen Heinrichspfennig im Gewicht von 0,56 Gr., der statt des Brustbildes des Bischofs mit Kreuz- und Krummstab das ihm sehr ähnliche eines Gekrönten mit lausichigem Gewand von l. zeigt, der in der R. ein Kreuz hält und mit der L. ein Lillensepter schallert (vgl. Nr. 28). Dieser Pfennig beweist, dass auch königliche Stempel in der bischöflichen Münzstätte verwahrt wurden.

Es gibt noch einen nicht gerade seltenen Heinrichspfennig von 0,55—0,70 Gr. Schwere, auf dem der Bischof von r. erscheint, ein Buch in der R., den Krummstab zur L. (Kugel Nr. 156, pl. XXVI, 1)². Dieses Stück scheint bezüglich der Schriftseite als Vorlage für den an erster Stelle beschriebenen Heinrichspfennig gedient zu haben, dessen Bischofsbild in der R. ein Kreuz hält und wohl einen der späteren Heinriche darstellt, da er sowohl im Ooser als im Bergbietener Schatze auftritt, in welchen jener Heinrich mit dem Buch sich nicht fand. Die Büste dieses letzteren ist offenbar viel sorgfältiger behandelt als die des Bischofs mit dem Kreuz, welche die lissigere Linienführung der übrigen Elsässer Pfennige unseres Fundes zeigt. Dass zur Zeit Heinrichs III. Prägungen stattfanden, erweisen die ehemals im Strassburger Pfennigthurm niedergelegten, mit der Jahreszahl 1249 bezeichneten Münzgewichte, auf denen der Bischof mit segnender R. und Krummstab in der L. dargestellt ist. Sie tragen die Umschrift HEINRICVS EP—S †.

1. Die eingeklammerte Zahl verweist auf die Zählung von Menadier.
2. Durch den Doppelstrich werden auch im Folgenden die Beschreibungen der Vorder- und Rückseite getrennt.
3. S. Abb. 1*.

2. Kirchenpfennige.

Unter Kirchenpfennigen werden im Folgenden sämtliche Darstellungen von Gebäuden verstanden, deren sacrale Bestimmung durch ein oder mehrere Kreuze auf ihrem Oberbau ausgesprochen ist. (Einen Theil derselben bezeichnet Menadier als Thorpfennige oder als Mauerthorpfennige.)



- a) Kirchengebäude mit einem ein hohes Kreuz tragenden Bogen in der Mitte zwischen zwei niedrigere Kreuze tragenden Spitzthürmen und mit einem Portal unter dem Mittelbau, an das sich bisweilen Seitenthüren anschliessen.

Ein Strassburger Stück mit den Seitenthüren zeigt nur eine vertiefte Kehrseite ohne Prägung.

Geistlichen Schlags.

- 2 (36). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger¹ Mitra von l., in der R. ein Kreuz tragend, zur L. Krummstab.

B. 428. Str. A. O. (Kirchenpfennige verschiedener Art über 1000.)
G. 0,52—0,54 Gr.

Diese Prägung war auch im Illinger Fund vertreten.

- 3 (37). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die Rechte segnend erhoben, zur L. Krummstab.

B. 1. G. 0,49 Gr.

- 4 (38). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., mit der L. ein Kreuz haltend, zur R. Krummstab.

B. 1. Str. 1. O. 1. G. 0,51, 0,41 Gr.

- 5 (39). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., mit der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab.

B. 6. Str. 8. O. 7. G. 0,61, 0,53 Gr.

- 6 (40). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, in der R. ein kleines Kreuz tragend, zur L. Krummstab. Statt des Kreuzes auf dem Gewand vier kreuzförmig gestellte Kugeln.

B. 1. Str. 2. O. 9. G. 0,5 Gr.

- 7 (41). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Das Gewand trägt ein Kreuz auf der Brust.

B. 2. Str. 2. O. 1. G. 0,48 Gr.

Auf der Abbildung Menadier's ist die r. Hand nach einer undeutlichen Vorlage schwertartig gezeichnet.

- 8 (42). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von r., mit der R. ein Schwert schulternd, mit der L. einen Dreieckschild vor sich haltend, über welchem im Feld ein fünfstrahliger Stern.

B. 3. Str. 4. O. 4. G. 0,50 Gr.

Nach Menadier ist dies und das folgende Stück «fürstlichen Schlages». Er bezeichnet das Brustbild als das eines Fürsten mit einer Kopfbedeckung in Form einer Mitra. Aber die dargestellte Kopfbedeckung ist eben nichts anderes als die Mitra, wie sie auf unseren Pfennigen stets nur als Attribut eines Prälaten erscheint. Bei einem weltlichen Herrn, der kein Kronenträger ist, müsste man als Kopfbedeckung neben Schwert und Schild nur einen Helm erwarten, und einen Helm in Form einer Mitra gab es nicht. Für die

1. Auch auf den folgenden Stücken ist die Mitra stets zweispitzig dargestellt.

Zeitgenossen aber konnte es nichts Auffälliges haben, den Bischof auch im Kriegsgewand dargestellt zu sehen. Von Bischof Walther berichtet Closener: »Der bischof streit uf den selben tag (8. März 1262 bei den Hausbergen) gewesent mit sin selbes hant als ein frummer ritter, und wurdent zwei ros under ime erstochen.«

- 9 (43). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von l., mit der R. einen Dreieckschild vor sich haltend und mit der L. ein Schwertschulternd.
B. 1. Str. 3. O. 2. G. 0,50 Gr.

Weltlichen Schlags.

- 10 (44). Brustbild eines Gekrönten von r., auf der L. einen Falken oder eine Lilie haltend. Im Feld hinter ihm ein sechsstrahliger Stern. Auf dem Gewand vorn und an der Seite eine Verzierung von vier kreuzförmig gestellten Kugeln.

B. 3. Str. 2. O. 3. G. 0,53 Gr.

Auf der Abbildung ist der Gegenstand auf der L. als Lilie dargestellt.

- 11 (45). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz oder einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Das Gewand auf der Brust fällt bauchförmig herab¹.

B. 5. Str. 3. O. 12 (m. Nr. 13). G. 0,55 Gr.

Auf den Strassb. Stücken ist die zum Reichsapfel gehörige Kugel nicht zu erkennen.

12. Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen Reichsapfel haltend, der ein Kreuz mit zwei Quertheilen (Doppel- oder Patriarchalkreuz) trägt, und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

Str. 1. G. 0,48 Gr.

- 13 (46). Brustbild eines Gekrönten von l., auf der Rechten einen Falken tragend, zur L. ein Lilienscepter. Das Gewand hat zwei Querstreifen.

B. 1. Str. 2. O. (s. Nr. 11). G. 0,50 Gr.

Menadier bezeichnet den auf der R. sitzenden Vogel als Adler. Aber Nr. 160 der Tafel X von Cappe's Münzen der deutschen Kaiser und Könige zeigt gleichfalls das Brustbild eines Gekrönten mit Falken auf der R. und ein Lilienscepter mit der L. schulternd, Nr. 158 und 159 einen gekrönten Reiter mit dem Falken einmal auf der R., das andre mal auf der L. Dabei darf man wohl an die Liebe der Staufer zum Waidwerk und an den heiligen Forst um Hagenau erinnern. Friedrich Barbarossa verstand selbst die Kunst, Falken abzutragen, d. h. abzurichten, während Friedrich II. eines der besten Werke über Falknerei verfasste. Ein Falke, der auf einen Reiher stösst, erscheint auch auf einer Hagenauer Prägung des Illinger Fundes (im Karlsruher Münzkabinet). Neben der Reiterhaise finden sich gleichfalls auf Hagenauer Münzen dieses Fundes auch andere Jagdszenen dargestellt: ein Hund mit einem Eber und ein Waldmann, der einen Eber niederschlägt. Pfaffenhofen sah auf dem ersten dieser Stücke einen Adler, der einen Pfau anblickt, und deutete das dritte auf einen damals in der Umgegend von Hagenau schwunghaft betriebenen Schweinhandel (*Revue numism.* 1868, p. 472 f.).

1. So auch auf den folgenden Stücken, bei denen keine Abweichung angegeben ist.

14.



- b) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an beiden Ecken Fialen trägt. Darunter ein von einem Portal durchbrochenes Geschoss mit beiderseits zwei runden Öffnungen.

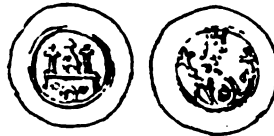
Bei Menadier werden diese Stücke als Thorpfennige bezeichnet.

Geistlichen Schlags.

- 14 (66). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. zu einem Stern erhoben, zur L. Krummstab.

B. 1. G. 0,50 Gr.

15.



- c) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an beiden Ecken Fialen trägt. Darunter ein Portal zwischen zwei runden Öffnungen.

Weltlichen Schlags.

15. Brustbild eines Gekrönten von r., mit der R. ein Lilienscepter schulternd, in der L. einen bekreuzten Reichsapfel tragend.

Str. 1. G. 0,49 Gr.

16.

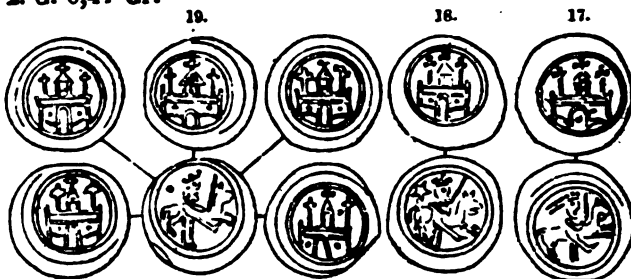


- d) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei kleinere bekreuzte Spitzthürmchen trägt. Darunter über einem Hauptportal und zwei Seitenportalen, alle von gleicher Höhe, ein Geschoss mit drei runden Öffnungen.

Weltlichen Schlags.

16. Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

Str. 2. G. 0,47 Gr.



- e) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an den Ecken Fialen trägt. Darunter ein Geschoss ohne Öffnungen und unter demselben ein Portal, zu dessen beiden, meist durch gerade oder schräge Linien in zwei Geschosse getheilten Seiten je eine runde Öffnung.

Bei Menadier werden diese Stücke als Thorpfennige bezeichnet.

Weltlichen Schlags.

- 17 (67). Gekrönter Reiter von r. mit einem nach hinten abfliegenden Banner in der R.

B. 1. Str. 2. O. 4. G. 0,48 Gr.

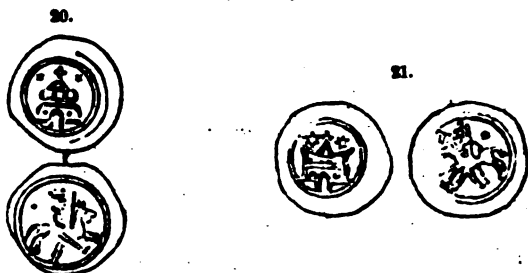
Bei dem Berliner Stück eine Kugel im Portal.

- 18 (68). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld ein Stern.

B. 1. Str. 2. G. 0,47 Gr.

- 19 (69). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld eine Kugel.

B. 15. Str. 7. O. (manche Ex.) G. 0,48 Gr.



- f) Kirchengebäude mit rundlichem Seitenabschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen und Fialen an den Ecken trägt; zu beiden

Seiten des Thürmchens im Feld ein sechsstrahliger Stern. Darunter über einem Portal zwei Geschosse mit zwei runden Oeffnungen im unteren. Menadier erkennt hier ein Thorgebäude.

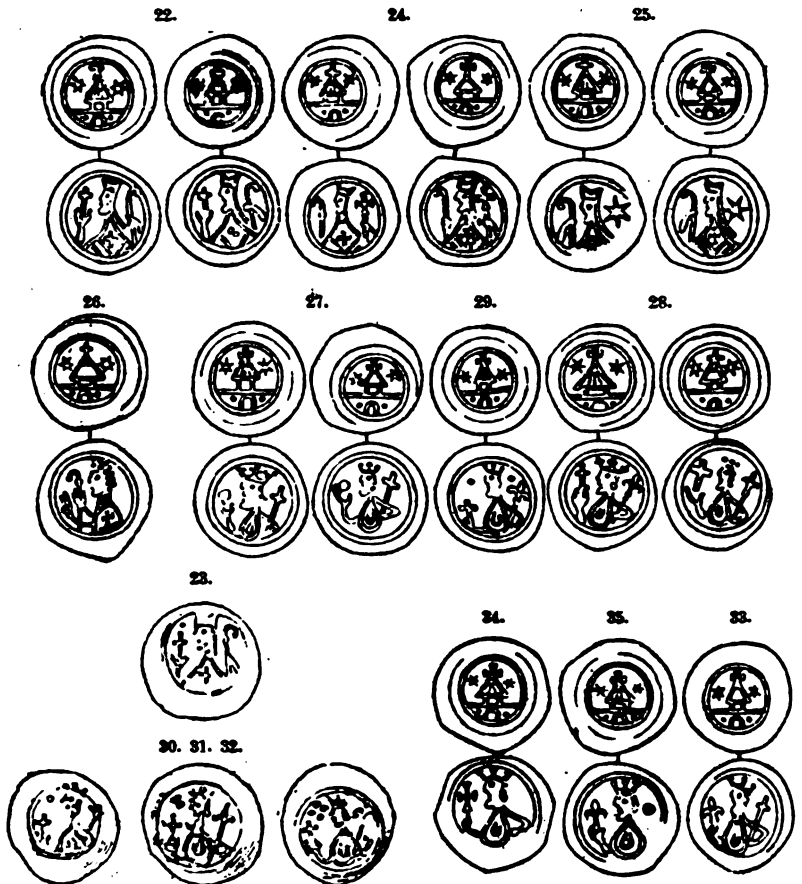
Weltlichen Schlags.

20 (70). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld eine Kugel.

B. 1. Str. 1. G. 0,47 Gr.

21. Gekrönter Reiter von l. mit Stab od. Lanze, hinter ihm im Feld eine Kugel. Str. 1. G. 0,43 Gr.

Die Zahl der zu Oos gefundenen Reitermünzen belief sich im Ganzen auf etwa 120.



g) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, über dessen Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen zwischen zwei sechsstrahligen Sternen. Im Unterbau ein Portal zwischen zwei runden Oeffnungen. Menadier bezeichnet diese Stücke als Mauerthorpfennige.

Geistlichen Schlags.

- 22 (26). Prälat mit Mitra von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend, zur L. Krummstab.

B. 291. Str. A. G. 0,48, 0,49 Gr.

23. Prälat mit Mitra von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend, zur L. Krummstab. Ueber dem Kreuz ein Kügelchen.

Str. 1. G. 0,48 Gr.

- 24 (27). Prälat mit Mitra von l., zur R. Krummstab, zur L. Kreuzstab.

B. 5. Str. 3 (letztere sämtlich verprägt). G. 0,45 Gr.

- 25 (28). Prälat mit Mitra von l., zur R. Krummstab, hinter dem Prälaten im Feld ein sechsstrahliger Stern.

B. 25. Str. 12. G. 0,48 Gr.

- 26 (29). Barhäuptiger Prälat von l., die Rechte segnend erhoben und mit der L. einen Krummstab vor sich haltend.

B. 36. Str. 12. G. 0,47 Gr.

Weltlichen Schlags.

- 27 (30). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Kugel oder einen unbekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.

B. 74. Str. A. G. 0,48 Gr.

- 28 (31). Brustbild eines Gekrönten von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 71. Str. A. G. 0,48 Gr.

- 29 (32). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Im Feld zu beiden Seiten des Kopfes eine Kugel.

B. 1. G. 0,47 Gr.

30. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Nur im Feld vor dem Kopf eine Kugel.

Str. 3. G. 0,49 Gr.

31. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Im Feld vor dem Kopf eine Rosette von drei Kugeln.

Str. 1. G. 0,57 Gr.

32. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Im Feld vor dem Kopf eine Rosette von vier Kugeln oder vier ins Kreuz gestellte Kugeln.

Str. 1. G. 0,48 Gr.

33 (33). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Lilie haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.

B. 6. Str. 3. G. 0,48 Gr.

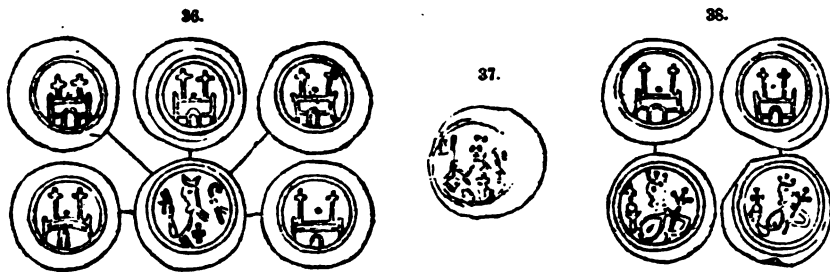
34 (34). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, die L. in die Seite gestützt.

B. 4. Str. 1. G. 0,46 Gr.

Das Strassb. Kz. hat im Unterbau zwei Portale ohne die Rundöffnungen.

35 (35). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Lilie haltend, die L. in die Seite gestützt, hinter ihm im Feld ein Ringel.

B. 6. Str. 3. G. 0,46 Gr.



h) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, auf dem zwischen zwei Eckfialen zwei hohe Kreuze stehen, zwischen denen eine Kugel. Im Unterbau zwei von einem Portal durchbrochene Geschosse.

Menadier bezeichnet diese Stücke als Thorpfennige.

Geistlichen Schlags.

36 (64). Brustbild eines Prälaten von l. mit Mitra, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab.

B. 54. Str. A. G. 0,45 Gr.

37. Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., in der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab.

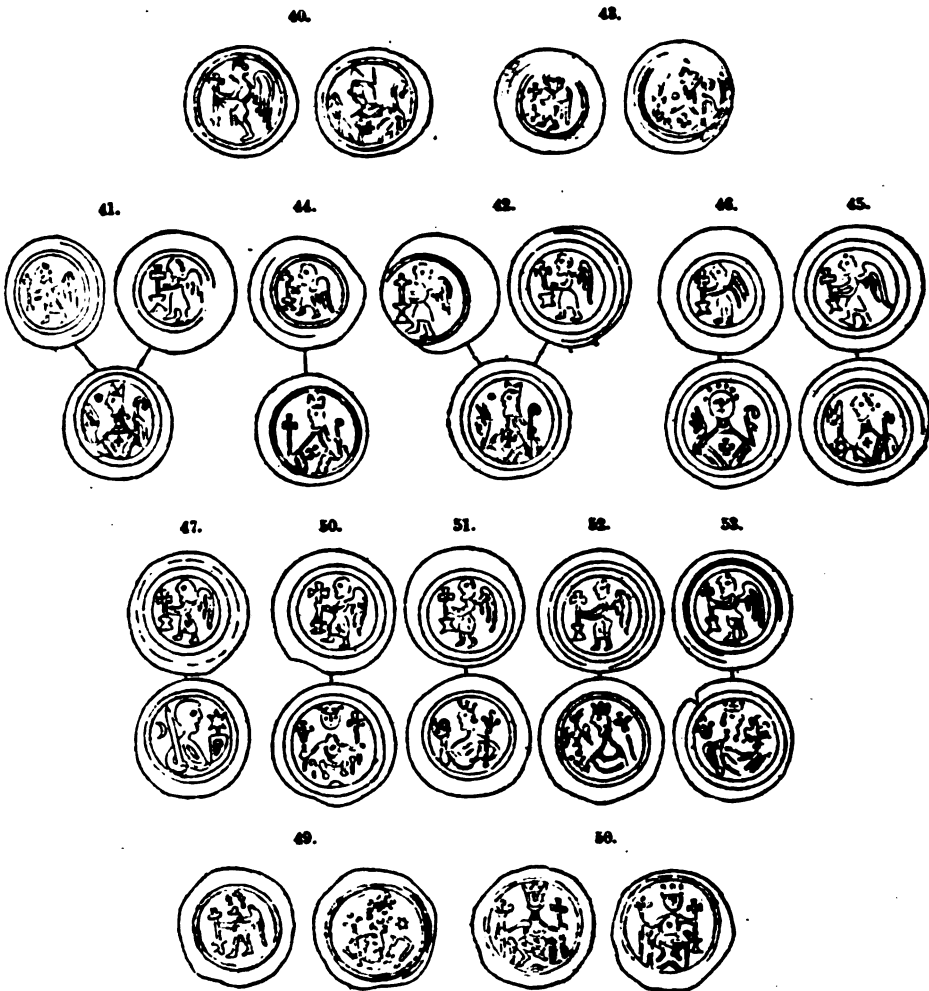
Str. 1. G. 0,48 Gr.

Weltlichen Schlags.

38 (65). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 9. Str. 6. G. 0,44 Gr.

3. Engelpfennige.



a) Engelpfennige mit dem schreitenden Engel von links.

Geistlichen Schlags.

39. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen unten kelchförmig endigenden Kreuzstab tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Auf der Brust ein Kreuz, zu dessen Seiten zwei Schrägstreifen. (Aehnlich wie Nr. 62.)

Str. 3. G. 0,57 Gr.

40. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen Kreuzstab mit Tatzenkreuz tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Auf der Brust ein von drei Punkten begleitetes Kreuz zwischen eckigen Streifen.
Str. 1. G. 0,48 Gr.

41 (47). Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen Kelch ruhendes Kreuz tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Im Feld vor dem Gesicht ein Ringel.
B. 18. Str. 6. G. 0,58, 0,54 Gr.

42 (48). Engel wie vorher. || Brustbild eines Prälaten wie vorher. Vor ihm in der Stirngegend eine Kugel.
B. 150. Str. A. O. über 30. G. 0,57—0,59 Gr.

43. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen einen Kreuzstab mit einem Querholz am unteren Theile vor sich tragend. || Brustbild eines Prälaten von l. mit Mitra, in der R. ein Kreuz haltend, zur L. Krummstab. Vor ihm im Feld in der Halsgegend eine Kugel.
Str. 1. G. 0,43 Gr.

44 (49). Engel wie vorher, einen Kreuzstab mit zwei Querhölzern am unteren Theil vor sich tragend. || Brustbild eines Prälaten wie vorher ohne die Kugel im Felde.
B. 1. G. 0,57 Gr.

45 (50). Engel von l. schreitend und ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz vor sich tragend. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., vor ihm ein Schlüssel, zur L. Krummstab.
B. 1. G. 0,57 Gr.

46 (51). Engel wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab.
B. 3. Str. 2. O. 2. G. 0,57 Gr.

Weltlichen Schlags.

47 (52). Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen Kelch ruhendes Kreuz tragend. || Brustbild eines Barhäuptigen von r. mit gebauschtem Gewand, mit der R. ein Schwert schulternd, vor ihm ein Dreieckschild. Im Feld über dem Schild ein sechsstrahliger Stern hinter dem Schwert eine Mondsichel, vor demselben ein Kügelchen.
B. 2. Str. 3. O. 6 (? mit Nr. 49). G. 0,57 Gr.

Bei Menadier als Stück fürstlichen Schlages bezeichnet.

48. Engel von l. schreitend und einen Kreuzstab mit Quersfuss und Querholz am untern Theile vor sich tragend. || Wie vorher, aber ohne die Mondsichel.

Str. 1. G. 0,57 Gr.

49. Engel von l. schreitend und einen Kreuzstab mit zwei Querhölzern am untern Theile vor sich tragend, von deren unterem die Hälfte fehlt. || Brustbild eines Barhäuptigen von r. in lauschigem Gewand, in der R. ein Lilienzepter schulternd, in der L. einen Dreieckschild haltend, über dem im Feld ein sechsstrahliger Stern.

Str. 1. (O. s. Nr. 47). G. 0,52 Gr.

Das Lilienzepter war ursprünglich wohl nicht beabsichtigt, sondern scheint durch eine zu nahe an das Schwert gerathene Haarperle veranlasst, der dann noch zwei weitere beigelegt wurden. Es ist also eigentlich ein an der Spitze von drei Kugeln umstelltes Schwert.

50 (53). Engel von l. schreitend und ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz vor sich tragend. || Gekrönter von vorn auf einem Thron sitzend, in der R. ein Lilienzepter, in der L. einen Kreuzstab haltend. Dieser ist an seinem Untertheil entweder glatt oder hat einen Quersfuss mit Querholz darüber.

B. 3. Str. 3. G. 0,57 Gr.

51 (54). Engel von l. wie vorher. (Auf einem Stück trägt er einen Kreuzstab mit Quersfuss und Querholz darüber.) || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Ringel oder einen Reichsapfel ohne Kreuz haltend und mit der L. ein Lilienzepter schulternd.

B. 17. Str. 8. G. 0,58 Gr.

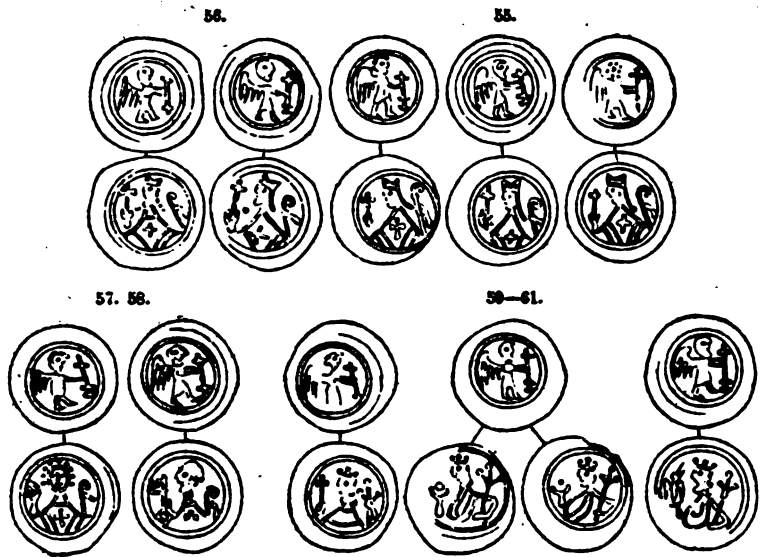
52 (55). Engel von l. wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., auf der R. einen Falken haltend und mit der L. ein Lilienzepter schulternd.

B. 4. Str. 3. O. 1. G. 0,55 Gr.

Menadier erkennt in dem Vogel einen Adler.

53 (56). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von r., auf der l. Faust einen Falken haltend und mit der R. ein Lilienzepter schulternd.

B. 1. Str. 1. (Auf dem Strassburger Stück ist die Faust mit darauf sitzendem Falken deutlich ausgeprägt). O. 1. G. 0,52, 0,55 Gr.



b) Engelpfennige mit dem schreitenden Engel von rechts.

Geistlichen Schlags.

54. Engel von r. schreitend und mit beiden Händen vor sich ein Kreuz haltend, das an seinem Untertheil einen Quersuss und darüber ein schräges Querholz trägt. || Brustbild eines Prälaten von l. mit Mitra, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab (wie Nr. 62).

Str. 1. G. 0,50 Gr.

55 (58). Engel von r. schreitend und einen Kreuzstab vor sich haltend, der an seinem Untertheil einen Quersuss und ein Querholz darüber trägt. || Brustbild eines Prälaten von l., in der R. ein Kreuz haltend, hinter ihm Krummstab.

B. Str.

Mehrfache Stempelverschiedenheiten.

56 (57). Engel und Prälat wie vorher. Im Feld vor dem Kinn des Prälaten eine Kugel.

B. (67 mit dem vorigen). Str. A. G. 0,47 Gr.

57 (60). Engel wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab.

B. 3. G. 0,49 Gr.

58 (59). Engel wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., mit der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab.

B. 1. G. 0,51 Gr.

Weltlichen Schlags.

59 (61). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, zur L. Lilienscepter. Das Gewand trägt Querstreifen.
B. 1. G. 0,51 Gr.

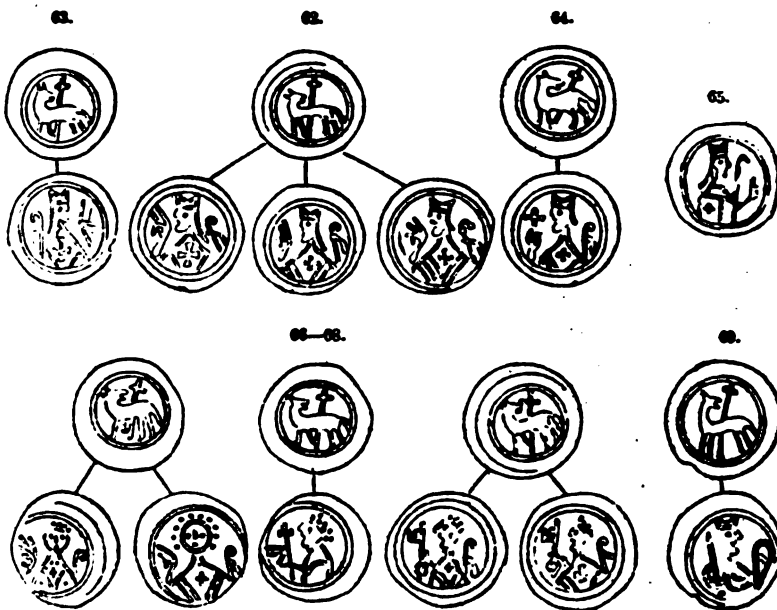
60 (62). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten mit bauchigem Gewand von l., in der R. eine Kugel (Reichsapfel ohne Kreuz?) tragend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
B. 20. Str. A. G. 0,48 Gr.

Mehrfache Stempelverschiedenheiten, namentlich auch in der Grösse des Brustbilds.

61 (63). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., auf der R. einen Falken tragend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
B. 3. Str. 2. G. 0,47 Gr.

4. Lammfennige.

Geistlichen Schlags.



62 (3). Das Lamm Gottes von l., den Kopf rückwärts gewendet und mit dem r. Vorderfuss einen Kreuzstab haltend. (Bei einem Strassb. Stück stehen die vier Füsse ebenmässig auf dem Boden, ohne dass der Kreuzstab von einem derselben gehalten wird.) || Brustbild eines Prälaten mit
u. XVIII. — (M.)

Mitra von l., die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab. Das Kreuz auf der Brust ist beiderseits von Streifen eingefasst, deren Zahl wechselt.

B. 636. Str. A. O. (einige tausend Stücke). G. 0,45—0,54 Gr.

Diese Prägung war auch im Illinger Fund vertreten.

63 (2). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., die L. segnend erhoben, zur R. Krummstab.

B. 3. G. 0,44 Gr.

64 (4). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., der R. ein Kreuz, zur L. Krummstab.

B. 2. O. (wenige Ex.). G. 0,52 Gr.

65. Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., vor ihm die segnend erhobene R. und der Krummstab.

Str. 2. G. 0,5 Gr.

66 (5). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab. Das Kreuz auf der Brust ist beiderseits entweder von einem oder von zwei Streifen eingefasst.

B. 3. Str. 1. O. 6. Gr. 0,5 Gr.

67 (6). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, vor ihm eine segnend erhobene Hand und ein Kreuzstab. Auf der Brust ein Kreuz (das bei der Abbildung fehlt).

B. 8. Str. 7. O. 15. G. 0,51 Gr.

68 (7). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn mit der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab. Die Zahl der Einfassungstreifen auf der Brust wechselt.

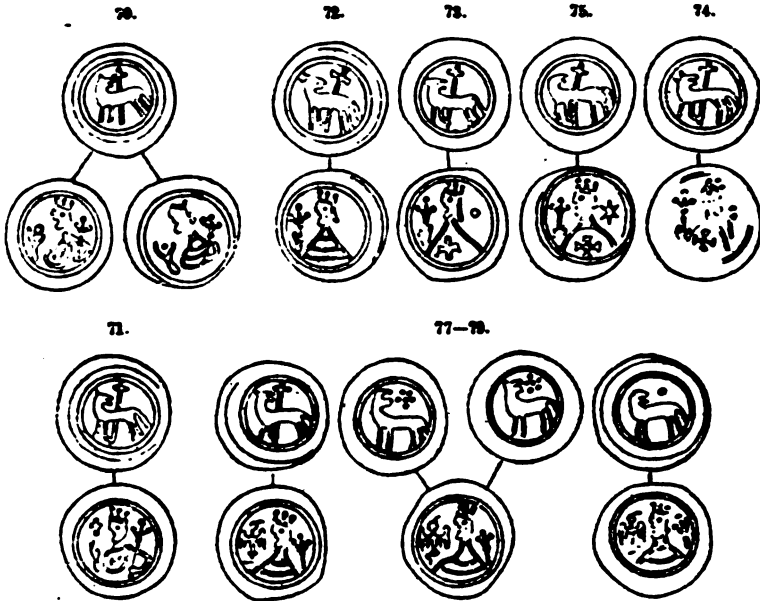
B. 3. O. (7). G. 0,5 Gr.

69 (8). Das Lamm Gottes von l., den Kopf rückwärts gewendet, hinter ihm ein von keinem der Vorderfüsse gehaltener Kreuzstab. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., mit der R. ein Schwert schulternd, mit der L. einen Dreieckschild haltend.

B. 2. Str. 1. O. 4 (auf einem Ex. ein Stern über dem Schild). G. 0,46—0,50.

Nach Menadier ist dies Stück fürstlichen Schlages.

Weltlichen Schlags.



70 (9). Lamm wie bei Nr. 69. (Bei einem Strassb. Ex. hält das Lamm den Kreuzstab mit dem r. Vorderfuss). || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen als Ring oder kleine Kugel dargestellten Reichsapfel ohne Kreuz haltend, mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 11. Str. 5. O. (andere). G. 0,5 Gr.

71 (10). Lamm mit dem r. Vorderfuss den Kreuzstab haltend. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 16. Str. 6. O. (wenige). G. 0,5 Gr.

72 (11). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Lilienscepter haltend. Das Gewand trägt zwei oder drei Querstreifen auf der Brust.

B. 132. Str. A. O. (viele). G. 0,5 Gr.

73 (12). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Lilienscepter. Das Gewand trägt ein grosses Kreuz auf der Brust. Im Feld hinter dem Brustbild eine Kugel.

B. 9. Str. 5. O. 17. G. 0,5 Gr.

74 (14). Wie vorher. Im Feld hinter dem Brustbild eine undeutliche Figur.

B. 9. Str. 2. G. 0,50 Gr.

Nach Menadier ist die Figur vielleicht ein Krummstab. Aber ein solcher wäre auf königl. Münzen doch sehr auffällig. Das eine Strassb. Ex. zeigt eine von der Kugel hinter dem Brustbild gegen die Schulter stabartig verlaufende gerade Linie, das andere zwischen Kugel und Schulter eine unregelmässige Erhöhung. Man darf also in diesen Stücken eine fahrlässige Entstellung der ohnehin äusserst rohen Prägung von Nr. 73 erblicken.

75 (13). Wie vorher. Im Feld hinter dem Brustbild ein Stern.

B. 2. G. 0,50 Gr.

76. Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Das Gewand fällt auf der Brust in einem Bausch herab (wie Nr. 61).

Str. 2. O. 1. G. 0,48 Gr.

77 (15). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und einem Lilienscepter zur L. Das Gewand trägt zwei Querstreifen auf der Brust.

B. 8. Str. 4. G. 0,47 Gr.

78 (16). Das Lamm Gottes von l. mit rückwärts gewendetem Kopf ohne den Kreuzstab. Ueber dem Rücken eine von 6 Kügelchen gebildete Rose, welche oben zwei Blätter und unten ein Blatt oder oben ein Blatt und unten zwei Blätter zeigt. || Brustbild des Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und einem Lilienscepter zur L. Das Gewand trägt zwei Querstreifen.

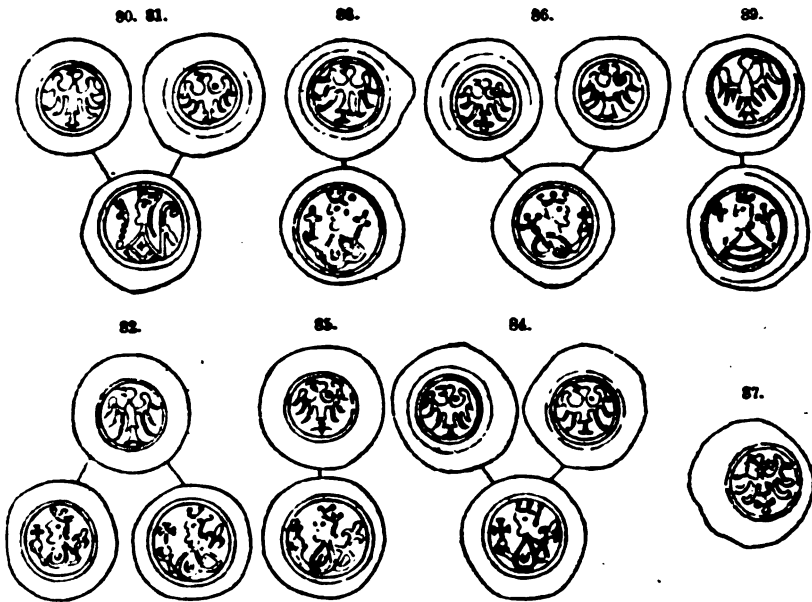
B. 16. Str. 6. O. über 30. G. 0,5 Gr.

Auf einem Strassb. Stück ist der Raum über dem Rücken des Lammes bis zum Schwanz herab mit 9 grösseren oder kleineren Kügelchen besät.

79 (17). Das Lamm Gottes von l. mit rückwärts gewendetem Kopf. Ueber dem Rücken befindet sich eine Kugel. || Brustbild des Gekrönten wie vorher.

B. 5. Str. 1. O. 15. G. 0,49 Gr.

5. Adlerpfennige.



Geistlichen Schlags.

80 (18). Adler v. l. || Brustbild eines Prälaten mit Mütze von l., die R. segnend erhoben, zur l. ein Krummstab. Das Kreuz auf dem Bruststück des Gewandes ist beiderseits von zwei Streifen eingefasst.

B. 574. Str. A. G. 0,47—0,50 Gr.

81 (19). Adler vom l., hinter dem Kopfe im Feld eine Kugel. || Brustbild eines Prälaten wie vorher.

B. 4. G. 0,46 Gr.

Weltlichen Schlags.

82 (20). Adler von l. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend, mit der l. ein Lilienscepter schulternd.

B. 78. Str. A. G. 0,47 Gr.

In der Zeichnung von Krone, Reichsapfel und Lilienscepter finden sich kleine Unterschiede.

83. Adler von l., hinter dem Kopf im Feld eine Kugel. || Brustbild eines Gekrönten von l., der auf der R. einen Falken hält und mit der l. ein Lilienscepter schultert (wie Nr. 61).

Str. 1. G. 0,35 Gr.

84 (21). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf eine Kugel. || Brustbild eines Gekrönten von l., mit der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 14. G. 0,43 Gr.

85 (22). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten wie vorher.

B. 70. Str. A. G. 0,44 Gr.

86 (23). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten von r., mit der L. ein Kreuz oder einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der R. ein Lilienscepter schulternd.

B. 30. Str. A. G. 0,44 Gr.

87. Adler von l., am Hals und im Feld hinter dem Kopf je ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten wie vorher.

Str. 3. G. 0,44 Gr.

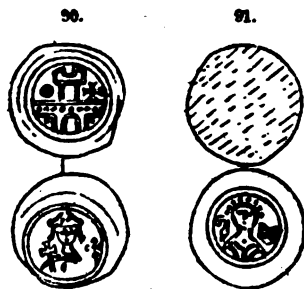
88 (24). Adler von l. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.

B. 48. Str. A. G. 0,49 Gr.

89 (25). Adler von r. || Brustbild eines Gekrönten von l., zur R. ein Kreuzstab, zur L. ein Lilienscepter. Das Gewand trägt auf der Brust zwei Querstreifen.

B. 1. G. 0,47 Gr.

6. Vereinzelte Prägungen.



90 (71). Thorbau mit einem zweizinnigen Thurm zwischen einem Ringel r. und einem Kreuz l. Darunter ein von neun Rundöffnungen durchbrochener Raum und unter demselben ein Thor, neben welchem zwei Rundöffnungen in rechtwinkliger Umrahmung. || Brustbild eines Prä-

laten von vorn mit Mitra, mit der R. einen Kreuzstab schulternd und mit der L. ein Rautenkreuz haltend.

B. 3. (Bei zweien dieser Stücke ist die Seite mit der Prälatenbüste ungeprägt geblieben). G. 0,51 Gr.

Ähnliche Prägungen brachten die Funde von Oos und Mindersbach.

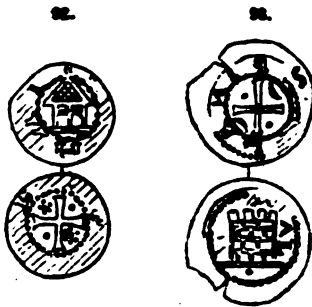
91 (72). Unkenntliches Prägebild. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, zu dessen R. ein Krummstab, zu dessen L. ein Buch.

B. 1. G. 0,47 Gr.

B. Pfennige nicht elsässischen Ursprungs.

Der an das kgl. Münzkabinet zu Berlin gelangte Theil des Bergbietener Fundes enthielt ausser etwa 3000 Stücken Elsässer Pfennige auch eine Beimischung von etwa 200 nichtelsässischen Pfennigen. Sie entstammen den Prägstätten zu Epinal, Neuschâteau, Toul, Saarburg(?) und Trier und tragen sämmtlich im Unterschied von den ersteren eine freilich oft verworrene, ihre Deutung erschwerende Schrift.

I. Epinal (Abtei Saint-Gouris).



a) Pfennige mit dem Stadtnamen beiderseits.

92 (76). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift (SP)NAL | Im Feld Kirchengebäude mit bekreuztem Spitzdach und Doppelportal. || Zwischen zwei Perlkreisen (S)P(INA)L | Im Feld Kreuz mit einer Rose im ersten und vierten und einer Kugel im zweiten und dritten Winkel.

B. 1. G. 0,63 Gr.

Description de la collection de P.-Ch. Robert 1886. Nr. 1686 (Menadier theilt das Stück dem Metzzer Bischof Stephan von Bar 1120—1163 zu).

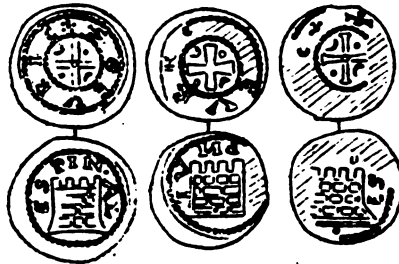
93 (77). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift (E)SPINAL rückläufig. Im Feld Kreuz mit einer Kugel im ersten und vierten und einer Mond-

sichel im zweiten und dritten Winkel. || In einem Perlkreis Thurm mit vier Zinnen und der Umschrift (ESPIN)AL. Im Abschnitt unter dem Thurm eine Kugel.

B. 1.

b) Pfennige mit dem Namen des hl. Geuric.

94. 95.



94 (78). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift S. GEVRIC und Rosette. Im Feld Kreuz mit wechselnden Kugeln und Mondsicheln wie vorher. || Im Perlkreis Thurm wie vorher mit der Umschrift ESPIN·AL. Der Abschnitt leer.

B. 1.

95 (79). Variante mit TAND.. (ESPINAL verkehrt und rückläufig).

B. 1.

96. Variante mit S GEVRIS und Ringel. ES·PINAL rückläufig. Im Abschnitt eine Kugel.

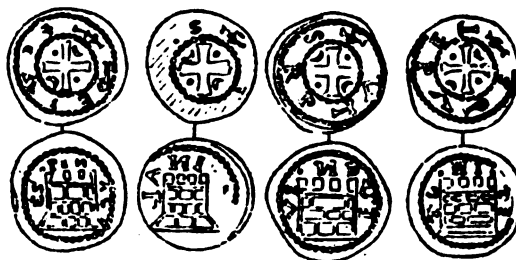
Str. 1. G. 0,65 Gr.

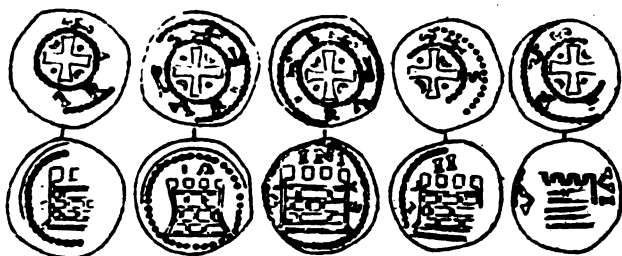
97. Variante mit ESPINAL (AL verkehrt).

Str. 1. G. 0,63 Gr.

c) Pfennige mit dem Namen des hl. Petrus.

96.





98 (80—83). Zwischen zwei Perlkreisen der Name S PETRVS mit durcheinandergeworfenen, zum Theil querliegenden Buchstaben. Im Feld Kreuz mit wechselnden Kugeln und Mondsicheln. || Im Perlkreis Zinnenthurm, um welchen ES·PINAL; auch rückläufig. Einzelne Umschriften sinnlos; auf einem Strassb. Stück TVLENLIS rückläufig.

B. Str.

99. Zwischen zwei Perlkreisen S·PTVRE: rückläufig. Im Feld Kreuz mit einem Stern in jedem Winkel. || Im Perlkreis Zinnenthurm, um welchen rückläufig LANI..

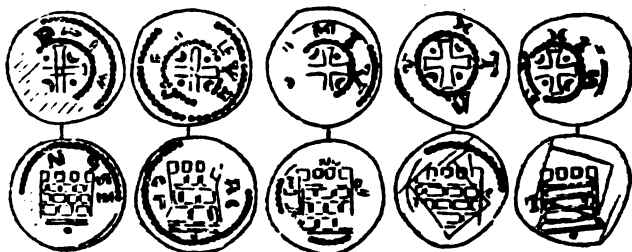
Str. 1. G. 0,6 Gr.

100. Variante mit QET..V und einer Rose. || Um den Zinnenthurm EA·NI·L.

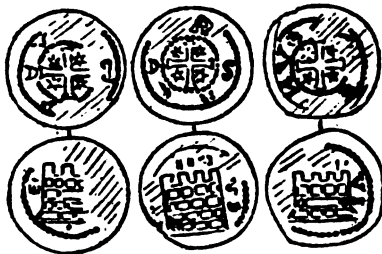
Str. 1. G. 0,6 Gr.

d) Pfennige mit sinnlosen Umschriften.

101.



101.



101 (84—89). Sowohl bei den Pfennigen mit einem von Kugeln und Mondsicheln umstellten Kreuz als bei den mit einem von vier Sternen be-

gleiteten Kreuz gibt es eine Anzahl solcher mit sinnlosen Umschriften. Bei den ersteren stehen bisweilen zwei von einander abgewendete Mondsicheln, bei den letzteren bald Mondsicheln, bald Rosen zwischen den Buchstaben. — Der Name ESP·INAL um den Zinnenthurm tritt noch rückläufig auf, meist aber nur fragmentarisch.

Von dem selteneren Typus des Kreuzes mit einem Stern in jedem Winkel besitzt B. 4, Str. 5 Stücke. Von den sonstigen Pfennigen mit dem Zinnenthurm gelangten nach B. 119 Stücke im durchschnittlichen Gewicht von 0,62 oder 0,63 Gr.

2. Neufchâteau.



102 (92.) In Perlkreis Adler von l. || In Perlkreis vierzinniger Bau, hinter dem sich ein Thurm mit drei Zinnen erhebt. Um diesen die Umschrift DE NOVO CASTRO.

B. Str. 3. G. 0,63 Gr.

Ein Berliner Stück hat DE NO CASTRO.

103 (93). Variante mit einer Kugel hinter dem Kopf des Adlers. || Zinnenbau ohne Umschrift; r. von ihm liegende Mondsichel (?), l. ein Stern.

Str. 1. G. 0,62 Gr.

104 (91). Variante mit einem Stern hinter dem Adlerkopf. || Zinnenbau mit DE NO(VO) CAS(TRO).

B. G. 0,64 Gr.

105 (94. 95). In Perlkreis Adler von r. Im Feld hinter dem Kopf ein sechsstrahliger Stern. || Zinnenbau mit der selten vollständigen, auch rückläufig erscheinenden Umschrift DE NOVO CASTRO. Bei manchen Stücken scheint die Umschrift ganz zu fehlen.

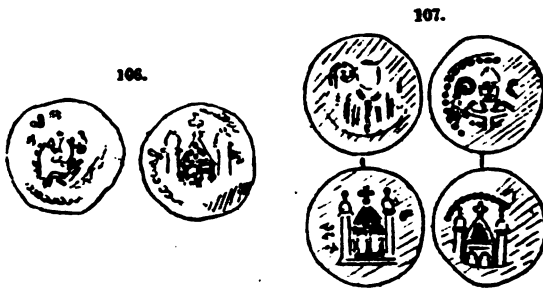
B. 20. Str. 9. O. 15. G. 0,62 Gr.

Den Namen *Novum Castrum* deutete man früher auf die den Bischöfen von Toul gehörige Feste Liverdun. Aller Wahrscheinlichkeit nach aber ist damit die lothringische Stadt Neufchâteau am Zusammenfluss des Mouzon und der Maas gemeint, die mit anderem Zubehör eine besondere Herrschaft bildete.

In der Beschreibung des Ooser Fundes führt None diese Pfennige als »Baumkronen« auf. Er sah im struppigen Gefieder des Adlers einen Baum mit blätterlosen Ästen und unten links am Stamm einen sechseckigen Stern.

3. Toul.

Renaud de Senlis (1210—1217)?



106. In Perlkreis barhäuptiges Brustbild eines Prälaten von l., mit Krummstab in der R. Umschrift .. VA... || In Perlkreis Kirchengebäude mit Doppelportal unter bekreuztem Spitzthurm zwischen zwei Kuppelthürmen. Umschrift · V · F.

Str. 1. G. 0,58 Gr.

107 (90). In Perlkreis Brustbild eines Prälaten von vorn, in der R. einen Krummstab, in der L. ein Buch (?) haltend. Umschriftreste unleserlich. || In Perlkreis Kirchengebäude wie vorher.

B. 2 (mit abweichenden Brustbildern). G. 0,61 Gr.

4. Trier.

Dietrich II., Graf von Wied, 1212—1242.

108. Innerhalb eines Perlkreises Brustbild des Prälaten mit Mitra von r., mit der R. den Krummstab schulternd und in der L. ein Buch haltend. Umschrift TEODER—ICVS || Innerhalb eines Perlkreises Kirchengebäude mit Portal und bekreuztem Giebel zwischen zwei Kuppelthürmen. Im Abschnitt eine Rose. Umschrift TREV—ERIS.

Str. 1. G. 0,64 Gr.

110 (73). In Perlkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Im Feld vor der Büste bisweilen eine Kugel. Umschriften VIV.. oder N. V oder .MIA oder LN || In vertiefter Kreisfläche ein Rad mit sieben glatten Speichen und einer Nabe mit oder ohne Kugel oder mit rautenartigen Speichen.

B. 7. Str. 5. G. 0,48, 0,49 Gr.

111 (74). In Perlkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Die Umschriften enthalten den meist entstellten Namen Paulus. || In Perlkreis ein Krummstab, der von einer r. Hand gehalten wird. Die stets unverständlichen Umschriften zeigen zahlreiche Verschiedenheiten. Die 45 nach Berlin gelangten und die 22 in Strassb. befindlichen Stücke dieser Prägungen ergaben folgende Kombinationen:

o PAVLVS mit INI—TS—. | IOT—IS— o |
 IOT—IS—. | IOT—IS—. | PVOI—OS—o
 odVVLVS mit INI—TS—. | INT—ISo |
 INT—IS—. | IPI—TS—o |
 IPOT—o—S—. (Dem T ist ein E angehängt) | IPOT—S—.
 (Auf dem T steht ein kleines o).
 oEDVIVS mit INT—IS—o | IOT—IS |
 IOT—IS—o | IOT—IS—. | oTD—IS—.
 EPTVIS mit IDT—IS—. | IOT—IS—.
 oEPTVIVS mit IPT—IS—o | oTD—IS—.
 . IDAVIVS mit IOT—IS—o
 ...VIVS mit . IT—IS
 . 3IT . . S mit IOT—IS
 O. etwa 60. G. 0,57 Gr.

112. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Umschrift STJVPS. || In Linienkreis ein von einer r. Hand gehaltener, unten mit Ring versehener Kreuzstab. Umschrift EPTR—SV—S (= S. PETRVS ?)

Str. 1. O. 2 (mit abweichenden Umschriften). G. 0,58 Gr.

113. Variante mit S . . LVTPC | und EPTR . . . S

Str. 1. G. 0,58 Gr.

114. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Umschrift SV.. ITS || In Perlkreis ein Krückenkreuz mit je einem Ringel vor den Kreuzenden und zwei Mondsicheln und zwei sechsstrahligen Sternen in den Kreuzwinkeln.

Str. 1. G. 0,58 Gr.

115. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart und Nimbus von l. Umschrift CVT—IS || In Perlkreis Kreuz mit vier Ringeln und wechselnden Mondsicheln und Sternen wie vorher.

Str. 1. O. 3 (mit SVT—IIS). G. 0,58 Gr.

Das Metzzer Domkapitel besass das Münzrecht zu Saarburg. Die sonst dort von ihm geprägten Pfennige zeigen zwar auch das Bild des Heiligen, aber unbärtig. Man wird die oben verzeichneten Paulspennige ihnen anreihen können, wenn auch als unberechtigte Prägungen fremden Ursprungs.

Zur Bestimmung der Zeit, in welcher dieser Schatz dem Boden übergeben wurde, finden sich in demselben kaum sichere Anhaltspunkte. Die vereinzelt auftretenden Pfennige mit Bischofsnamen gestatten so wenig als die St. Geuricpfennige, die Robert in die Zeit von 1212—24 legt, wegen ihres zum Theil sehr abgenützten Zustandes einen Schluss auf die Masse der übrigen Pfennige, die durchgängig, soweit sie dem Elsass angehören, von vorzüglicher Erhaltung sind, also weit jünger sein müssen. Dagegen besitzen wir in dem Ooser Schatz¹, der neben dem Bergbietener als der bedeutendste aller Elsässer Funde auftritt — er zählte über 5000 Stücke — ein willkommenes Hilfsmittel zur ungefähren Bestimmung des letzteren. Die Uebereinstimmung dieser beiden Funde ist augenfällig. Beide enthalten den Heinrichspennig und die Gruppen der Kirchen — Engel — und Lammpfennige, ebenso die Pfennige von Epinal, Neufchâteau, Saarburg und Trier. Eine eingehende Vergleichung zeigt ihre gleichartige Zusammensetzung auch im Einzelnen. Treten in dem einen der Schätze gewisse Typen zu Hunderten auf, so finden sie sich auch im andern in grossen Massen; ebenso entsprechen die nur in wenig Exemplaren vorhandenen des einen in der Regel auch einer sehr geringen Anzahl des andern Fundes. Doch bietet der Fund von Oos ausser den eben genannten noch andere nichtelsässische Münzen, die dem Bergbietener abgehn. Es sind Grossi von Venedig und Genua, Pfennige von Köln und Metz und ein abgenützter lothringischer Denier mit Kreuz und Schwert, vermuthlich von Ferri II. (1205—1213). Die jüngsten jener venetianischen Grossi werden von Mone dem Dogen Lorenzo Tiepolo (1268—75) beigelegt, der jüngste, nur in einem Stück vertretene Kölner Pfennig dem

1. Der Fund war Eigenthum der Gemeinde Oos bei Baden-Baden und wurde leider zersplittert. Eine summarische Uebersicht gaben v. BERSTETT und MONE im *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, V, 1836, Sp. 272—280, eine Kritik der Mone'schen Aufstellungen GAOTZ in seinen *Blättern für Münzkunde*, III, 1837, Sp. 10—18.

Erzbischof Engelbert II. (1261—75), der jüngste Metzger mit IACO . . dem Bischof Jacob (1239—60). Diese letztere Zuweisung wird kaum anfechtbar sein, während sowohl die «ziemlich abgeschliffenen venetianischen Lire» als auch der Kölner Pfennig mit «etwas abgeschliffener Umschrift» in frühere Zeit gehören dürften. Aller Wahrscheinlichkeit nach hatte Mone Grossi des Dogen Jacopo Tiepolo (1229—49) vor sich, da er auch IA. TEVPL. las, und der Engelbert-Pfennig (CAPPE, *Kölnische Münzen*, Taf. XII, Nr. 198) ist nach Paul Joseph dem ersten Träger dieses Namens auf dem Kölner Stuhle zuzutheilen¹, so dass nur die gleichfalls in Oos gefundenen 400 Kölner Pfennige des Erzbischofs Heinrich I. (1225—38) in Betracht kommen können. Nach all diesem wird der Ooser Schatz im zweiten Drittel des 13. Jahrhunderts in den Boden gelangt sein. Aber so gross auch seine Aehnlichkeit mit dem Bergbietener sein mag, so müssen sie beide doch auseinander gehalten werden. Dem Ooser Funde fehlen nämlich neben belanglosen einzelnen Varianten einmal alle Adlermünzen (Nr. 80 bis 89)², sodann alle Engelpfennige mit dem schreitenden Engel von rechts (Nr. 54—61) und endlich von den Kirchenpfennigen sowohl die Reihe mit dem bekreuzten Giebel zwischen zwei Sternen (Nr. 92—95) als auch die mit den beiden Kreuzen, zwischen denen eine Kugel (Nr. 36—38), die alle im Bergbietener Schatze zum Theil nach Hunderten vertreten sind. Es folgt hieraus, dass die genannten Serien noch nicht geprägt waren, als der Ooser Schatz dem Boden anvertraut wurde, und dass ihre Prägezeit wohl in die zweite Hälfte des 13. Jahrhunderts herabgerückt werden muss. Dazu stimmt auch bei diesen beiden Gruppen von Kirchenpfennigen und den Engelpfennigen eine sehr merkliche Verschlechterung des Gepräges. Der kirchliche Charakter der Gebäude wird lediglich durch den bekreuzten Spitzgiebel und zuletzt durch die beiden Kreuze in kaum noch genügender Weise ausgesprochen. Zu diesem Niedergang der Prägetechnik gesellt sich eine Verringerung des Gewichts: die Kirchenpfennige sinken von 0,50 Gr. bis auf 0,44 Gr., die Engelpfennige von 0,54 Gr. auf 0,47 Gr., und auch das Gewicht der Adlerpfennige beträgt nur 0,46 Gr., bei einzelnen 0,43 Gr.

Für die Vergrabung des Bergbietener Schatzes ergibt sich demnach eine Zeit, welche eher jenseits der Halbscheid des 13. Jahrhunderts

1. P. Joseph begründet diese Zuthellung mit dem Hinweis auf einen vollkommen typengleichen Coblenzer Denar des Trierer Erzbischofs Dietrich II. (1212—1242). Unmöglich könne die Trierer Nachbildung älter sein als das Kölner Vorbild.

2. Die vier Adlerpfennige des Ooser Fundes haben auf beiden Seiten einen Perlsrand.

liegen dürfte, als an seinem Beginn, in welchen Menadier geneigt ist, diese stummen Elsässer Pfennige zu verlegen, während er mit Rücksicht auf den Trierer Pfennig «das Jahr 1212 als den Terminus hinstellt, *post quem* der Fund nothwendig verscharrt sein müsse». Die stark abgenützten lothringischen Stücke des Fundes dagegen können wohl an den Anfang des 13. oder noch an das Ende des 12. Jahrhunderts gehören. Sie verdanken die lange Dauer ihrer Circulation wohl hauptsächlich ihrem das der Elsässer Pfennige überbietenden Gewicht.

Strassburg.

L. MÜLLER.



Nachtrag zu dem Bericht:
EIN FUND VON TETRICUS-QUINAREN.

(*Bulletin, Série II, tome XVII, p. 3*.*)

Die Reinigung eines nachträglich eingelieferten Klümpchens dieser kleinsten Bronzen ergab neben einer Reihe bereits verzeichneter Gepräge noch einen neuen, nur in einem Exemplar vertretenen Typus. Die sorgfältig ausgeführte Hauptseite dieses Münzchens, das nur 10 mm. misst und 0,73 gr. wiegt, zeigt eine Büste von rechts mit Zackenkrone, Lockenperlen über dem Vorderhaupt, langen Nackenhaaren und kurzem Kinnbart nebst der Umschrift . . . CAVDIANVS. Die nachlässig behandelte Kehrseite trägt die Darstellung eines zweisäuligen Giebeltempels mit einer darin stehenden Gestalt, deren Rechte emporgestreckt ist oder eine Keule hält, während von der ausgestreckten Linken ein Gegenstand (Löwenhaut?) herabhängt. In ähnlich roher Weise erscheint Hercules Deusoniensis auf Postumus-Münzen (DE WITTE, pl. VI, 88. 89).

Ähnliche Kleinbronzen wie die des Strassburger Fundes weist E. A. STÜCKELBERG in der *Revue Suisse de Numismatique*, 1895, p. 243 ff. den Alamannen zu.

L. MÜLLER.

DER
VIERGÖTTERSTEIN VON BUTZEL
(LOTHRINGEN)

VON HEINRICH SCHLOSSER, Drulingen.

(Mit 1 Tafel.)

Als im Spätherbst 1893 der Ackerer Heinrich Frantz zu Rauweiler (Kanton Drulingen) damit beschäftigt war, ein ihm in der benachbarten Gemarkung Schalbach (Kanton Finstingen) angehöriges und daselbst inmitten der Ruinen des schon längst eingegangenen Ortes Butzel gelegenes Grundstück einzuebnen, stiess er dort auf einen Steinsarg, der allerdings zwei menschliche Gerippe, sonst aber nicht die geringste Beigabe enthielt. Ueber diesen Fund erstaunte der Entdecker nicht sonderlich, weil er an derselben Stelle bei vorherigen gleichartigen Arbeiten bereits mehrmals Gräber freigelegt hatte und weil die Sage den von ihm im Laufe der Jahre fast gänzlich weggeräumten Trümmerhaufen als die ehemalige Stätte der Butzler Kirche bezeichnet.

Da der ans Tageslicht gebrachte Sarkophag dem Finder ganz werthlos schien, so liess er ihn den darauf folgenden Winter hindurch im Boden stehen, so dass fast nur die trogartige Vertiefung desselben sichtbar war. Erst als er ihn dann im Frühjahr ausgrub, bemerkte er, dass einer der Sandsteine, womit dieser Sarg gefertigt worden, auf den bis dahin verborgen gebliebenen Aussenseiten mit Reliefs geziert ist. Hierauf liess er ihn nach seinem im Bezirke Unter-Elsass gelegenen Wohnorte überführen, und dort hat ihn der Verfasser für unsere Gesellschaft erworben.

Dieser aus zwei grossen Sandsteinen von weiss-gelblicher Farbe bestehende Sarkophag, der bereits im Boden ohne Deckel war, weist nachfolgende Dimensionen auf: Länge ausserhalb: 2,23 m; Breite ebendaselbst zu Häupten: 0,59 m; zu Füssen: 0,47 m; Stärke der Wände an der Oberfläche der Langseiten: 6—8 cm; an der Oberfläche der Schmalseiten: 11—15 cm¹; Breite der zur Aufnahme der Todten angebrachten Vertie-

1. Die nach der Höhlung zu etwas schräg stehenden Wände werden dicker von oben nach unten hin; ebenso der concave Boden von der Mitte nach den Langseiten hin. Die Schmalseite zu Häupten ist auch nach innen zu bogenförmig ausschauen.

fung zu Häupten: 43 cm; zu Füßen: 31 cm; mittlere Tiefe derselben: 30 cm. Der Block, welcher den Unterkörper der Verstorbenen umfasste, ist ausserhalb 1,03 m lang, 0,47 m hoch und breit; die Aussenseiten desselben sind ziemlich glatt behauen, die Höhlung hingegen bloss mit dem Spitzhammer ausgearbeitet. Der andere Stein, welcher den Oberkörper der Todten enthielt, hatte ursprünglich, als er noch massiv war, eine Länge von 1,20 m, eine Breite von 0,59 m und eine Tiefe von 0,56 m. Als später eine der breiteren Langseiten desselben ausgehöhlt wurde, ist der etwas concave Boden der Vertiefung einfach mit dem Zweispitze ausgehauen worden; die umher stehenden Wände hingegen wurden, wie dies an merowingischen Hausteinen häufig vorkommt, inwendig mittelst heftiger Meisselstösse einigermassen eben gemacht.

Letzterer Stein bietet ein beträchtliches Interesse, weil er äusserlich an den drei noch erhaltenen Langseiten mit je einem Götterbilde geziert ist; mit anderen Worten, es ist ein römischer Viergötterstein, der nachher zur Anfertigung eines Sarkophags mit verwendet wurde. Da zu diesem Zwecke eine der senkrechten Seiten des ehemaligen Denkmals der Länge nach tief ausgehöhlt werden musste, so ist in Folge dessen die früher darauf befindliche Göttergestalt gänzlich verschwunden.

Die drei noch übrig bleibenden Figuren — Mercur, Apollo und Juno — stehen als Flachreliefs in rechtwinkligen Nischen, deren Breite und Höhe je nach den Fronten des Postaments etwas verschieden sind (auf der Seite des Mercur: 33×70 cm; auf der Seite der Juno: 35×71 cm; auf der Seite des Apollo: 38×73 cm). Die Felder dieser Vertiefungen sind nicht sauber polirt, da noch zahlreiche Spuren des Spitzhammers darin vorkommen. Ihre Ränder sind schräg in den Stein eingehauen und mit Leisten nicht begleitet.

Die platte Einfassung, welche dann ferner jede dieser Nischen umgibt, erstreckt sich auf jeder Fronte nach allen Seiten hin bis zum Rande des Steines. Da jedoch die drei noch erhaltenen Fronten des Monuments nicht alle dieselbe Breite haben, da andererseits die daran angebrachten Nischen auch verschiedene Dimensionen darbieten, so hat auch diese platte Einfassung an demselben Rande je einer Vertiefung nicht die gleiche Breite¹.

Eben weil dieser Stein weder mit einer Basis unterhalb der Nischen noch mit einem Gesimse oberhalb derselben versehen ist, darf mit Sicher-

1. Dieselbe beträgt gewöhnlich unterhalb der Nischen 26—27 cm, oberhalb derselben 23, ein Mal — auf der Seite des Apollo — 20 cm; zur Rechten und zur Linken der Nischen, je nach den Fronten, 9 cm (Apollo), 12 cm (Mercur), 13 cm (Juno).

heit angenommen werden, dass diese zwei unentbehrlichen Abtheilungen eines derartigen Denkmals aus besonderen, jetzt nicht mehr vorhandenen Blöcken bestanden haben. Dieselben waren indess nicht vermittelt eiserner Stangen mit dem Hauptsteine verbunden, da letzterer weder auf der Unter- noch auf der Oberfläche ein Zapfenloch aufweist. Es ist also nicht möglich zu bestimmen, ob auf diesem Votivmonumente sich noch die sitzende, die stehende oder vielleicht gar die reitende Statue (Giganten- gruppe) des Jupiter erhob, wie dies bei den Viergöttersteinen üblich gewesen sein soll. Ebenso wenig können wir erfahren, ob die gewöhnliche Weihinschrift solcher Denkmäler — I. O. M. (Jovi Optimo Maximo) oder I. O. M. ET IVNONI REGINAE — sich hier auf der verschwundenen Basis oder vielmehr auf dem gleichfalls vermissten Gesimse bezw. auf dem damit vereinigten Zwischensockel befand¹.

Ehe ich nun zur Beschreibung jedes einzelnen Reliefs übergehe, muss ich zuerst die Reihenfolge angeben, in welcher die drei damit dargestellten Götter vor unseren Augen erscheinen.

Wie Herr Professor HAUG in seiner vortrefflichen Arbeit über *«Die Viergöttersteine»*² nachgewiesen hat, ist die Vorderseite eines derartigen Postaments, in Ermangelung einer Dedikation, durch das Bild der Juno bezeichnet³, wenn dasselbe überhaupt vorhanden ist, wie dies eigentlich hier der Fall. Gleich den meisten Denkmälern dieser Gattung⁴, ist auch der Viergötterstein von Butzel auf dieser Seite etwas breiter als auf den Nebenseiten; er misst nämlich dort in jener Richtung 59 cm, das heisst genau zwei römische Fuss, während hingegen die Tiefe des Blocks sich nur auf 56 cm beläuft (Höhe: 1,20 m).

1. F. HETTMER, *Die römischen Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, 1893, S. 16: «Da auf einer grösseren Anzahl (der Viergöttersteine) Weihinschriften an Jupiter oder an Jupiter und Juno gemeinsam, niemals Inschriften an andere Götter angebracht sind, Jupiter selbst aber an diesen Postamenten selten dargestellt ist, so nimmt man an, dass dieselben meist den Unterbau für Jupitermonumente gebildet haben. Viele dieser Monumente können möglicherweise nur aus dem Postamente, einem Zwischensockel und der Figur bestanden haben, andere dagegen bildeten einen imposanten Säulenbau, wie ihn drei fast vollständig erhaltene Jupitersäulen aus Merten, Hedderneim und Schierstein repräsentiren; sie bestehen aus dem Postament, einem Zwischensockel, einer Säule mit Capitell und darüber einer Jupiterstatue. (Reiter mit dem Giganten). — Vgl. HAUG, *Die Viergöttersteine* (in der *Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, X, 1891, S. 9—62, 125—161, 295—340), S. 325 ff.

2. Vgl. die vorübergehende Anmerkung, Schluss.

3. HAUG, a. a. O., S. 11 und 340, Anm. 59.

4. HAUG, a. a. O., S. 11 und 340, Anm. 59.

Von dieser Vorderseite mit dem Bilde der Juno ausgehend, müssen wir uns hernach von links nach rechts um den Stein herum begeben. Somit treten uns auf diesem Denkmale die Götter in nachfolgender Ordnung entgegen: 1. Juno; 2. Mercur; 3. Unbekannt, weil abgeschlagen; 4. Apollo.

Die drei noch vorhandenen Reliefs sind weit davon entfernt, dem Beschauer entzückende Bilder vorzuführen. Es sind rohe Arbeiten, die nur einen ländlichen Bildhauer oder vielmehr Steinmetzen zum Urheber haben können. Besonders mangelhaft sind die nackten Theile der Gestalten: Hälse, Arme und Beine sind auffallend dick und schwerfällig. Dazu kommt noch, dass die sämtlichen Figuren dadurch verunstaltet worden sind, dass ihnen vermuthlich in frühchristlicher Zeit die Nase abgeschlagen wurde.

Die Himmelskönigin Juno — *ab eâ principium!* — deren nach der Linke des Beschauers gerichtetes Gesicht mit einem reichen, wellenförmig geordneten Haar umgeben ist, deren Hals hingegen frei dasteht, hält in der gesenkten rechten Hand die Opferschale; mit der ebenfalls gesenkten Linken scheint sie Weihrauch auf einen kleinen, einem capitelloßen Säulchen gleich sehenden Altar auszustreuen. Die Gottheit ist in ehrwürdiger Haltung und mit matronalen Formen dargestellt. Ihre Kleidung besteht aus einer Tunica, die bis auf die parallel und etwas auseinander gestellten, mit spitzen Schuhen versehenen Füße herabfällt und deren enge Aermel sich bis zum Ellbogen erstrecken. Ueber diesem Chiton trägt die Göttin einen Mantel (Himation), der nur bis zur Höhe der Kniee herabreicht. Dieses Oberkleid, das an die heutigen *jaquettes* der Damen erinnert, schliesst sich dem Körper enge an und markirt die Taille, obwohl es unter der Brust durch einen Gürtel nicht zusammengezogen ist. Fast möchte man glauben, dass die eben erwähnten Aermel der Figur mit diesem Kleidungsstücke und nicht, wie gewöhnlich, mit der Tunica zusammenhängen. Auf dem Unterleibe der Göttin bildet besagter Mantel zwei bogenförmige, nicht eben sehr graziöse Falten; auch an der Tunica kommen unterhalb des Oberkleids drei starke Falten vor, von welchen zwei den Beinen der doch ganz ruhig dastehenden Gestalt entsprechen.

Nach der Juno erscheint uns auf der darauf folgenden Fronte des Denkmals der Gott Mercur, den wir sofort an seinen gewöhnlichen Attributen erkennen. Derselbe ist mit der Flügelkappe behaubt, deren Flügel sich bis auf den schrägkantigen oberen Rand der Nische erstrecken. Die Augen der Gottheit, deren Sterne ausgehöhlt, sind auf den Beschauer gewendet. Die gesenkte rechte Hand hält den Geldbeutel¹, während die gleichfalls

1. Dieser Beutel hat eine auffallende Aehnlichkeit mit einem — *saive venia* — Schweinamagen.

gesenkte Linke einfach an den linken Schenkel gelegt ist. Die Figur ist bloss mit einer Chlamys bekleidet, die auf der rechten Schulter geheftet, nur den oberen Theil der Brust sowie den linken Oberarm bis zum Ellbogen bedeckt. Die übrigen Körpertheile, namentlich die Füße, sind nackt. Die sonst durch ihre leichte, elastische Haltung sich auszeichnende Gottheit ist hier eine untersetzte, plumpe Gestalt, mit ungewöhnlich dicken Beinen, von welchen das rechte jedoch sich vorwärts zu bewegen scheint.

Auf der vierten und letzten Seite des Monuments erblicken wir den Sonnengott Apollo. Dieses Bild hat der Steinmetz mit einer gewissen Vorliebe behandelt. Zuerst hat er demselben ein grösseres Feld zugetheilt, da die es enthaltende Nische, wenngleich auf einer schmälern Seite des Steinwürfels angebracht, die anderen gleichartigen Vertiefungen an Höhe (um 2 resp. 3 cm) und an Breite (um 3 bzw. 5 cm) übertrifft. Zudem hat er diese Gestalt, wie ersichtlich, mit grösserer Sorgfalt ausgearbeitet. Die Körpervverhältnisse entsprechen mehr der Wirklichkeit; auch sind die anatomischen Details genauer angegeben. Dem damaligen künstlerischen Brauche entgegen, hat der Bildhauer jedoch seiner Lieblingsfigur weiche Formen nicht beigelegt, da die Brust- und Armmuskeln ebenso stark markirt sind wie bei Mercur. Das Gesicht des nach seiner linken Seite schauenden Sonnengottes ist mit einem reich gelockten Haare eingefasst, das bis auf die rechte Schulter und, zur Linken des Kopfes, bis in den Rücken hinabfällt. Mit dem linken Ellbogen stützt sich die sinnende Gottheit auf die Lyra, die auf einem kleinen, rechteckigen, mit Basis und Gesims versehenen Postament ruht. Dass der linke Vorderarm mit einem Gewandstück (Chlamys) bedeckt ist, ist wahrscheinlich, jedoch nicht sicher. Jedenfalls sind die anderen Körpertheile vollständig unbekleidet. Die rechte, auf den Leib gelegte Hand deutet mit dem Zeigefinger auf die Leier. Das Standbein der Figur ist das rechte; das linke Bein ist rückwärts gestellt, so dass die Zehen des entsprechenden Fusses allein den Boden berühren, und zwar hinter der Ferse des rechten Fusses.

Dieses Relief erinnert an ein anderes Bild desselben Gottes, das 1878 zu Bettweiler, bei Drulingen, — also kaum zwei Stunden Weges von Butzel — zu Tage gefördert worden ist. Auf den vier Seiten einer dort aufgefundenen römischen Sonnenuhr¹ sind Apollo und drei andere Götter in nachstehender Reihenfolge dargestellt: 1) eine tanzende, die Sonnenuhr, gleich einer Korbträgerin, auf dem Kopfe tragende Hore; 2) eine

1. Vgl. *Notice sur un cadran solaire antique découvert à Bettweiler*, von dem Verfasser (*Bulletin*, II^e série, t. X, 2^e partie, *Mém.*, p. 301 ff.).

andere, ebenfalls tanzende Hore; 3) Mercur; 4) Apollo. Letzterer hält mit der ausgestreckten linken Hand einen senkrecht gestellten Bogen. Auf diese Waffe weist die auf den Unterleib (!) gelegte rechte Hand gleichfalls mit dem Zeigefinger. Auf beiden Bildern deutet also der Gott auf ein ihn charakterisirendes Attribut, gleich wie dies so viele unbeholfene Heiligengestalten des Mittelalters auch thun. Diese Haltung des Apollo, die auf den zahlreichen von Haug beschriebenen Viergöttersteinen nicht vorkommt, dürfte hingegen im Saargau nicht selten gewesen sein. Zu bemerken ist überdiess, dass auf der Sonnenuhr von Bettweiler, ebenso wie auf dem Butzler Piedestale, Mercur sofort an erster Stelle nach den mit den betreffenden Denkmälern in näherer Beziehung stehenden Göttern (die Horen bezw. Juno) erscheint.

Die auf den Viergöttersteinen am häufigsten zusammengestellten Gottheiten sind bekanntlich Juno, Mercur, Hercules und Minerva «und zwar meistens in dieser Reihenfolge, von links nach rechts gezählt, so dass die zwei weiblichen und die zwei männlichen Figuren je neben einander stehen. Ueber 40 Mal» (auf 218) «ist diese Verbindung sicher und ausserdem öfters wahrscheinlich, wo nur eine jener vier Gottheiten durch Verstümmelung des Steines fehlt¹». Von diesen vier so zu sagen normalen Göttern sind also auf dem zu Butzel aufgefundenen Postamente nur die zwei ersten vorhanden, da die dritte Figur abgeschlagen worden und auf der vierten Seite Minerva durch Apollo ersetzt ist. Letztere Veränderung darf nicht Wunder nehmen; denn nach den vier regelmässigen Gottheiten erscheint Apollo am häufigsten auf derartigen Votivmonumenten, wie dies sich aus den von Haug vorgenommenen Erhebungen ergibt. «Juno, sagt derselbe, kommt weitaus am häufigsten vor mit Mercur, Hercules und Minerva, sodann 14 Mal mit Apollo. . . . Zu Mercur sind wiederum am häufigsten gesellt Juno, Minerva und Hercules, dann Apollo 9 Mal. . . . Hercules erscheint ebenfalls am häufigsten mit Juno, Minerva und Mercur, dann mit Apollo 23 Mal. . . . Apollo hat als Genossen Hercules 23 Mal, Minerva 15 Mal, Juno 14 Mal, Mercur 9 Mal, Jupiter und Victoria je 6 Mal²».

Allerdings ist Apollo, welcher so oft auf den Viergöttersteinen in Luxemburg, Baden und Württemberg abgebildet ist, auf den 26 bisher im

1. HAUG, a. a. O., S. 320. Bisweilen sind dieselben vier Götter auf nachfolgende Weise gruppiert: Juno, Minerva, Mercur, Hercules. Auf den Viergöttersteinen Galliens sind die Gottheiten viel weniger constant als auf denjenigen Germaniens und Rhätians. Die Stelle der Juno nimmt dort öfters Ceres oder Proserpina ein.

2. HAUG, a. a. O., S. 321 und 322.

Unter-Elsass¹ zu Tage geförderten gleichartigen Postamenten nur zwei Mal zum Vorschein gekommen. Hingegen erscheint er öfters auf anderen Votivdenkmälern unserer Gegend vor, und zwar gewöhnlich im Vereine mit Mercur und dann auch fast stets nach demselben, wie z. B. auf der soeben erwähnten Sonnenuhr, auf einem oben an der Zaberner Steige aufgefundenen Altar² u. s. w.: ein Beweis, dass diese zwei Götter, die ihren Anbetern Vermögen bezw. Gesundheit schenkten, hierzulande vornehmlich und mehrfach neben einander verehrt waren. Sagt doch Cæsar von den sämtlichen Galliern: « *Deum maxime Mercurium colunt...., post hunc Apollinem³....* »

Welche Göttergestalt mag nun wohl ehemals die jetzt ausgehöhlte Seite des Viergöttersteins von Butzel geziert haben? Dass es eine männliche Gottheit war, kann als fast gewiss gelten; denn wenn auf einem solchen Monumente zwei Götter und zwei Göttinnen dargestellt sind, so stehen die Gottheiten eines Geschlechts meistens neben einander. Da also ursprünglich auf diesem Steine allem Anscheine nach drei männliche Gottheiten vorhanden waren, so ergibt sich dann weiter aus dem Obigen, dass die verschwundene Götterfigur fast keine andere gewesen sein kann als diejenige des Hercules, die übrigens auf den 26 Viergöttersteinen des Unter-Elsass nicht weniger wie 10 Mal vorkommt bezw. vorgekommen ist (Mercur 11 Mal, Juno 8 Mal).

Auf dem zu Butzel ausgegrabenen Denkmale waren also höchst wahrscheinlich nachfolgende Götter gruppiert: Juno, Mercur, Hercules, Apollo: eine Zusammenstellung, die thatsächlich auf einem derartigen, in dem ehemaligen Gebiete der Trevirer — zu Leudelingen (Grhthum. Luxemburg) — aufgefundenen Postamente zu sehen ist⁴.

Wenn ich bisher keine Viergöttersteine aus dem Ober-Elsass oder aus Lothringen zum Vergleiche herangezogen habe, so rührt es daher, dass diese im Unter-Elsass — im Lande der Triboker — so häufigen Denkmäler im Ober-Elsass — im Gebiete der Rauriker — gänzlich fehlen und

1. HAUG, a. a. O., S. 36—41, Nr. 64—79. Das schönste, gegenwärtig im Elsass vorhandene Denkmal dieser Art ist wohl der 1577 aufgefundene und jetzt auf einem freien Platze zu Wörth aufgestellte Viergötterstein mit den Reliefs von Juno, Mercur, Hercules und Minerva.

2. *Bulletin*, 1^{re} série, 4^e vol., 1860—61, Mém., p. 79.

3. CÆSAR, *de bello gallico*, lib. VI, cap. XVII.

4. HAUG, a. a. O., Nr. 174. Vgl. ebendasselbst Nr. 180 (aus Arlon) mit Juno, Hercules, Apollo, Mercur; Nr. 156 (aus Trier) mit Jupiter, Mercur, Hercules, Apollo und Nr. 187 (aus Amberloup, Belgien) mit Ceres (?), Mercur, Hercules, Apollo.

im Bezirk Lothringen — im Lande der Mediomatriker — eine nur seltene Erscheinung sind¹. Das von dem Butzler Viergötterpostamente an sich schon gebotene Interesse wird also dadurch erhöht, dass der Fundort desselben westlich von den Vogesen, in dem vormals zur *civitas Mediomatricum* gehörigen oberen Saargau gelegen ist². Allerdings ist diese Stelle nur 14 km von dem Zaberner Pass und kaum 4 km von der vermuthlich von dort über Pfalzburg, Mittelbronn, Burscheidt, Heringen, Lixheim, Hilbesheim und Saaraltorf früher hinziehenden Römerstrasse Strassburg—Metz entfernt³.

Ueber den ursprünglichen Standort des Butzler Viergötteraltars kann ich bloss eine Vermuthung beibringen. Ungefähr 50 Meter oberhalb (westlich) des Fundortes, bei einer geringen, aber künstlichen Bodenanschwellung, wo zahlreiche angebrannte Kalksteine auf dem Felde zerstreut herum liegen, habe ich früher Bruchstücke von römischen Ziegeln bemerkt. Auch wurde mir neulich erzählt, es sei dort vor mehreren Jahren ein unterirdischer Raum von circa 3 Meter im Quadrat aufgedeckt worden und darin habe man Asche, Kohlen und auch wieder Bruchstücke von — natürlich antiken — Falzziegeln gefunden. Sollte vielleicht das oben beschriebene Denkmal sich einst dort erhoben haben?

Vermuthlich stand der zu Butzel ans Tageslicht gebrachte Viergötterstein noch zu Anfang der merowingischen Zeit aufrecht. Damals wurde ihm wahrscheinlich von den neu angesiedelten und dem christlichen Glauben ergebenden Einwohnern unserer Gegend manche Unbill zugefügt:

1. Für Lothringen zählt Haug deren nur drei auf (Nr. 148—150). Darunter befindet sich das Postament der grossen 1878 zu Tage geförderten Gigantensäule von Merten, mit den Reliefs von Juno, Minerva, Diana und Hercules.

2. Wenn auf der deutschen Westseite der Vogesen Viergöttersteine bisher selten ausgegraben worden sind, so ist hingegen die vermuthlich auf solchen Postamenten früher meistens aufgestellte Gruppe des Reiters mit dem Giganten dort öfters ans Tageslicht gebracht worden, nämlich zu St. Johann-Kurzerode (beim alten Telegraph), zu Hommert (bei Dagsburg), zu Abreschweiler, Lörchingen, Hattigny, Saarburg, Hassen, Diana-Kapelle, Niederstünzel (im Walde Kempel) u. s. w. Vgl. BEAULIEU, *Le Comté de Dagsbourg*, 2^e éd., 1858, p. 42 ff. und L. BENOIT, *Répertoire archéol. de l'arrond. de Sarrebourg*.

3. An dieser Strecke, wo bereits zur Merowingerzeit die Orte Charinca und Hilbodinga (Heringen und Hilbesheim) standen, erhoben sich später mehrere Vesten, nämlich Schloss Euartzhausen (bei Pfalzburg), ferner eine gänzlich verschwundene Burg zu Heringen, dann das schon 1087 abgebrochene Schloss zu Lixheim (*castrum de Luckesheim*) und schliesslich das zwischen Hilbesheim und dem Kastelwalderhof gelegene «Alt-Castel», dessen Wälle und Gräben noch sichtbar sind. — Vgl. A. BENOIT, *Vers les Vosges*, Abchnitt LXXXVII, überschrieben: *Le passage de Sarraltroff*, p. 173.

die Nasen der Götter abgeschlagen, die Oberseite des Steines, nach Wegnahme des Aufsatzes, als ein Schleifstein benutzt. Bemerkenswerth ist, dass dabei die Oberfläche des Würfels nicht allein am Rande, sondern sogar bis auf eine Entfernung von 40 cm davon abgerieben worden ist: was nur beim Wetzen einer mit einem langen Stiele versehenen Waffe (Beil, Lanzenspitze) oder eines gleichartigen Geräths hat geschehen können.

Da der bei Butzel anstehende obere Muschelkalk (Trochiten- und Noduskalk) grössere Hausteine nicht liefert, so musste es bald vorkommen, dass gedachtes Denkmal das so vielen anderen vorbehaltenen Schicksal erfuhr, dass es nämlich als Baumaterial verwendet wurde. Der zu göttlicher Verehrung geschaffene Stein wurde nun zu einem Sarge ausgehöhlt. Bei dieser Arbeit fielen auch etliche mit dem Zweispitze geführten Hiebe auf die seitwärts befindlichen Reliefs von Mercur und Apollo, während hingegen das der anzubringenden Vertiefung des Sarkophags entgegengesetzte Bildniss der Juno gleichzeitig nicht beschädigt wurde, weil es auf dem Boden lag. Da aber dieser Block nicht lang genug war, um allein einen Todten zu bergen, so wurde noch ein anderer, vielleicht auch einem römischen Baue entnommener Stein herbeigeht und gleichfalls ausgehöhlt¹.

Der auf diese Weise hergestellte Sarkophag ist nunmehr unter den Trümmern der (orientirten) Kirche des ausgegangenen Dorfes Butzel wiederaufgefunden worden. Dort lag er von Westen nach Osten gerichtet, wie dies bei merowingischen Gräbern fast stets der Fall ist. Gleich dem auch mit römischem Materiale gefertigten Steinsarge, der 1881 in der «alten Diedendorfer Kirche» (bei Wolfskirchen) zu Tage gefördert wurde, enthielt er zwei Menschengeriße. Ob beide Leichen zur Merowingerzeit oder vielmehr die eine im angehenden und die andere im späteren Mittelalter darin bestattet wurden, mag dahingestellt bleiben.

Gedachter Sarg stand nicht in der Kirche, sondern in dem dieselbe umgebenden Friedhofe. Zu Häupten lag er dicht an der nord-östlichen Ecke des ehemaligen rechtwinkligen Chors. An die hintere (östliche) Umfassungsmauer desselben, die bis auf eine Höhe von circa 2 Meter blossgelegt worden ist, hat der Eingangs erwähnte Heinrich Frantz einen Schuppen angebaut. Oberhalb oder besser westlich von dieser Maner, —

1. Der sorgfältige Bau an den Aussenseiten desselben ist vermuthlich römischen Ursprungs und fällt um so mehr auf, da die Innenseiten des Sarges sehr roh bearbeitet sind.

also innerhalb der Kirche — hat derselbe Besitzer beim Wegräumen des Schuttes mehrmals Gräber aufgedeckt, von welchen etliche mit kleinen Kalksteinmauern, nur eins jedoch mit Sandsteinplatten eingefasst war. Wären letztere Gräber, die zu den älteren des Orts gehören dürften, in dem Friedhose hergestellt worden, so wären sie bei der mehrere Jahrhunderte andauernden Benutzung desselben meistens zerstört worden. Nur einem besonders günstigen Zufalle — vielleicht der tiefen Lage — haben wir es zu verdanken, dass der uralte, aus dem römischen Viergöttersteine zum Theil gebildete Steinsarg, der ausserhalb der Kirche lag, einem solchen Schicksale entgangen ist.

Das Gotteshaus zu Butzel erhob sich an dem oberen, nach dem jetzigen «Freywalde» zu gelegenen Ende des Ortes, wo der früher von Rauweiler nach Oberschalbach führende Weg den Weiler betrat¹. Es stand an einer Biegung der Ortsstrasse, die von dort in fast gerader Linie durch das Dorf hinabzog, das auf einer schmalen und geringen, zwischen zwei Wiesenthälchen — die «grosse» und die «kleine Mürmatt» (Mauernmatt) — einer Landzunge gleich sich erstreckenden Bodenanschwellung erbaut war. Auf beiden Seiten der zu einem Feldwege gewordenen Gasse, die mit dem heutigen, gen Norden hin ganz nahe vorbeiziehenden Vicinalwege Rauweiler—Schalbach parallel hinläuft, liegen die mit Gestrüpp bewachsenen Trümmerhaufen der zu Grunde gegangenen Häuser des Ortes, die sogenannten «alten Butzler Hofstätten»². Wohl ein Unicum in Elsass-Lothringen! Die aus Kalksteinen bestehenden Schutthaufen deuten an, dass die Wohnhäuser, welche meistens von einander getrennt waren, gänzlich oder mindestens im Erdgeschosse massiv erbaut waren. Oefters ist die ehemalige Richtung der Mauern und namentlich der Umfassungsmauern noch leicht zu erkennen; inmitten derselben bezeichnet manchmal auch ein einzeln liegender Steinhaufen die früher in einer Wohnung vom dem Feuerherde und dem Kamin eingenommene Stelle. Auch ein alter, ausgemauerter Brunnen ist noch vorhanden³. Die Häuser waren grösstentheils mit Stroh oder Schindeln bedeckt, die Kirche aber mit Ziegeln — und vermuthlich bloss mit Hohlziegeln. Nur bei letzterem Gebäude habe ich überhaupt zahlreiche Bruchstücke von Ziegeln bemerkt. Nach der früheren

1. Butzel war ungefähr $1\frac{1}{2}$ km von Rauweiler und 3 km von Schalbach (damals Oberschalbach, im Gegensatze zu Niederschalbach) entfernt. Die Ruinen des Ortes sind auf der französischen Generalstabskarte (Blatt Zabern) verzeichnet.

2. Bannbuch von Schalbach a. d. J. 1740: 103. Canton «Auf Butzel in den alten Hofstätten» — 12. Karte: «Die Butzler alte Hofstätten».

3. Im Grundstücke der Wittwe Nieber, geb. Engel.

Anzahl der Trümmerhaufen zu urtheilen (etliche derselben, namentlich bei der Kirche, sind unlängst weggeräumt worden) dürfte Butzel kurz vor seinem Untergange 20—23 Wohnhäuser gezählt haben. Da in und bei den Ruinen viele angebrannte Kalksteine, von röthlicher Farbe zum Vorschein kommen, so ist anzunehmen, dass der Ort durch einen Brand zerstört worden ist, der vermuthlich während irgend eines Krieges von Feindeshand angelegt wurde.

Um welche Zeit mag nun wohl Butzel zu Grunde gegangen sein?

Als im Jahr 1361 Papst Innocenz VI. allen Pfründen des Deutschen Reichs und mithin sämtlichen Pfarreien des Bisthums Metz eine besondere Abgabe auferlegte, da wurde dieselbe thatsächlich auch von der zum Archipresbyterate Bockenheim (Saarunion) gehörigen Pfarrei «Pruzil» entrichtet, wie dies aus den von Dr. KIRSCH 1894 herausgegebenen *Päpstlichen Kollektorien* hervorgeht (S. 316: «*de Pruzil 8 grossi*»). Mit diesem Pruzil kann wohl nur unser Butzel gemeint sein, das damals noch Putzil¹ hiess und, gleich den Nachbardörfern Schalbach (Xalkenbach) und Hilbesheim (Hilbecheim), eine selbstständige Pfarrei bildete, die an der Grenze der Archipresbyterate Bockenheim und Saarburg gelegen war². In dem Polium des Bisthums Metz aus dem Jahre 1542 hingegen wird dieselbe nicht mehr erwähnt.

Als um 1495 ein Antheil an der Herrschaft Finstingen durch Heirath auf die Rheingrafen übergang, wurde Butzel noch unter den mit diesem Gebiete verbundenen Dorfschaften aufgezählt³. Daraus ergibt sich jedoch nicht mit Sicherheit, dass der Ort damals noch existirte, weil in solchen Verzeichnissen der Name eines eingegangenen Dorfes öfters noch etliche Zeit beibehalten wurde, oder damit bisweilen nur die öde Markung gemeint war. Gewiss bestand aber Butzel ein Vierteljahrhundert später nicht mehr, wie dies aus den auf dem Bezirksarchive zu Nancy aufbewahrten und bis

1. In seinem *Historisch-topographischen Wörterbuch des Elsass*, v. Bockenheim, hat Herr J. CLAUSS auch die verbesserte Form *Puzil* angenommen, an die Identificirung von Puzil mit Butzel jedoch nicht gedacht.

2. Gleich Butzel, gehörte Schalbach zum Archipresbyterate Bockenheim, Hilbesheim hingegen zum Archipresbyterate Saarburg.

3. Die bei C. SCHNEIDER, *Geschichte des wild- und rheingräflichen Hauses*, 1854, S. 97, befindliche Aufzählung der zur Herrschaft Finstingen gehörigen Ortschaften (Butzel wird dort «Butzer» genannt) ist höchst wahrscheinlich aus jener Zeit, da die schon längst eingegangenen kleinen Weiler bzw. Höfe Sesslingen (bei Saarwerden) und Hirsberg (zwischen Kirberg und Rommelingen) darin vorkommen. Koch 1588 und 1601 gab es einen «Hirschberger Zehenden», obgleich der Ort nicht mehr bestand.

1518 hinaufreichenden Amtsrechnungen der Herrschaft Finstingen hervor-
geht¹. In den gedachten Rechnungen, aus den Jahren 1518, 1522 und
1527, wird bloss das «holtzgeldt von dem Putzell»², bezw. «uß den Putzeler
welden» erwähnt. Von einem Korn- und Haferzehenten, von einem Ecker-
hafer, von Zinsen, Hühnern, Kappen u. s. w., die in diesem Dorfe hätten
abgegeben werden sollen, ist darin keine Rede. Ein «Butzler Zehend»
von sehr geringem Belang — 3 bis 36 Simmer Korn oder Hafer, je nach
den Jahrgängen — wurde allerdings später wieder entrichtet, namentlich
von 1586 bis 1631, weil die Unterthanen zu Schalbach zwei Jahre auf drei
(Dreifelderwirthschaft) den unbewohnten Bann zum Theil bebauten. Da
um 1606 «Reb Luders sin hußraw Else» ihre «Dheilung (Theilung) zu
Putzell» der Kirchenschaffnerei ihres Wohnortes Schalbach³ verpfändet
hat, ebenso wie andere Leute aus letztgenanntem Dorfe derselben Anstalt
damals ihre «neue» resp. «alte Dheilung im Burgerwald» zum Unterpfand
gegeben haben, so ist anzunehmen, dass Aecker und Wiesen der Wüstung
Butzel, gleich dem gedachten Bürgerwalde, vorher unter die Einwohner
von Schalbach vertheilt worden waren.

Den oben angeführten Amtsrechnungen zufolge, wurde der später
«Freywald» genannte Butzler Gemeindewald, der auch den Landesherren
anheim gefallen war und von nun an in deren Besitze blieb, 1588 und
1593 den benachbarten Ortschaften Schalbach, Lixheim, Hilbesheim und
Rauweiler zur Nutzniessung des Eckerichs gegen Entgelt (Eckerhafer)
überlassen⁴; ein Beweis, dass es keine Einwohner von Butzel mehr gab,
um aus dieser Nutzung Vorthail zu ziehen.

Bereits 1667 war der Butzler Bann als ein Bestandtheil der Gemarkung

1. *Comptes de la Chambre des Comptes de Lorraine*, B. 6054 ff. Die von 1528 bis 1586
abgelegten Finstinger Amtsrechnungen sind nicht mehr vorhanden.

2. Wie heutzutage, wurde also schon damals die vermuthlich von dem Personennamen
Butilo, *Bucilo* herzuleitende Benennung Butzel mit dem bestimmenden Geschlechtsworte
gebraucht (das —, am —, im —, zum Butzel), und zwar vielleicht wegen der Aehnlich-
keit des Namens mit «Butz», «Butzen» (= Kind, kleiner). Vgl. «Butzenmummel», sowie
das in der Feldsprache des 30jährigen Krieges übliche «Butzelmann» (bei Moschnosch,
Gesichte, II, VI).

3. Vgl. Rechnung der Kirchenschaffnerey Schaldbach, 1606—1607, abgelegt von
Jeremias Lerch. (Bezirksarchiv zu Nancy, *Comptes de la Chambre des Comptes*, B. 6066.)

4. Amtsrechnung vom Jahr 1588: «Innom Eckerhaberen. Item die von Schalkennbach
geben außer Butzler welden 46 simmer ... Item die von Rauweyler geben außer Butzler
welden 32 simmer. ... Item die von Hildzem geben u. s. w. 26 simmer. — Vaudémontische
Amtsrechnung vom Jahr 1699: Avoine de glandée. Lixheim et Gerlingen à cause du
Butzlerwald

Schalbach angesehen. «*Au ban de Schalkenbach*», heisst es in der Vaudémontischen Amtsrechnung aus besagtem Jahre, «*il y a un canton qui faisait cy-devant un ban nommé Botzeldt, dont les dixmes appartiennent aux Seigneurs . . .*» So würde sich aber gewiss ein Finstinger Amtmann nicht ausgedrückt haben, wenn Butzel erst im 30jährigen Kriege zu Grunde gerichtet worden wäre, wie Dicoz in seiner *Histoire de Lorraine* (I. V, p. 276) angibt.

Zu vermuthen ist vielmehr, dass genannter Ort schon um die Mitte des 15. Jahrhunderts eingegangen ist. In der That wurde jene Gegend um dieselbe Zeit gar oft verwüstet. Da nämlich der berüchtigte Herr Johann von Finstingen «als ein Landsmann sich nicht gescheuet» die Armagnaken 1439 und 1444 über die Zaberner bezw. Weinburger Steige in das Elsass zu führen, so drangen, nach dem Abzuge der «Schinder», die Grafen von Lützelstein und die Bürger von Strassburg 1445 in das Land des Verräthers und «verbrannten ihm auf 9 flecken»¹. Weil aber der von Finstingen sich nachher an Strassburg zu rächen suchte, so zog gedachte Stadt 1448 abermals «mit einer zahlreichen Mannschaft in sein Gebiet; hier hatte sich aber Jedermann geflüchtet und nachdem vier Dörfer in Feuer aufgegangen waren, verliessen die von Strassburg das Westerrich»². Das dem Zaberner Pass so nahe gelegene und thatsächlich durch Brand zerstörte Butzel dürfte also wohl zu jenen damals eingeäscherten Ortschaften der Baronie Finstingen gehört haben. Uebrigens muss auch der Leininger-Lichtenberger Krieg (1450-52), bei welchem der Graf von Saarwerden und die Herren von Finstingen zu je einer der sich so grausam befehdenden Parteien hielten, den Grenzorten dieser beiden Herrschaften sehr verhängnissvoll gewesen sein³.

1. SCHILTER-KÜNSSHOVEN, *Chronik*, S. 1020.

2. STÜBER, *Geschichte des Elsass*, III, S. 229.

3. Zu Ende des 15. Jahrhunderts lagen an jener Grenze zahlreiche Ortschaften in Trümmern, nämlich Erlingen und vermuthlich auch Niederschalbach in der Herrschaft Finstingen; Görtingen, Kirberg, Olingen, Rauweiler, Ischen, Eschweiler u. a. w. in der Grafschaft Saarwerden. Das früher zwischen Hilbesheim und Görtingen (damals Gerlingen) gelegene Dorf Erlingen, dessen Untergang Dicoz (a. a. O., p. 277 und HUNN (*Lothringen*, I, S. 447) dem 30jährigen Kriege zuschreiben, ist auch lange Zeit vorher verschwunden, ja vielleicht sogar noch früher wie Butzel. In den ältesten Amtsrechnungen der Herrschaft Finstingen wird nur mehr die Mühle (jetzt Altmühle) des Ortes als Einnahmeposten verzeichnet. Da Gerlingen mit der in der ehemaligen Gemarkung Hilbesheim, an dem damals auch Isch benannten Flüsschen Brisch (heute nur ein Nebenfluss der Isch) belegenen und in einer Urkunde des Klosters Weissenburg a. d. J. 763 (Nr. 263) erwähnten «*Villa Gerboldinga — infra flae Hilboldiapa super fluvio Isca*» — sicherlich identisch

Wahrscheinlich hat jedoch die Butzler Kirche das einst von derselben beherrschte Dorf etliche Zeit überlebt, gleich wie dies in den verschwundenen Ortschaften Olingen (bei Kirberg), Versingen (bei Lorenzen), Birsbach (bei Büttlen) u. a. m. auch vorgekommen ist.

Aus Butzel stammte der Bürger Wilhelm Butzler zu Finstingen, der 1635 von den Kaiserlichen unter Gallas etliche Zeit als Geisel des genannten Städtchens zu Saarburg gefangen gehalten wurde.

Vermuthlich ist die einst im Saargau gelegene, bisher aber noch nicht mit Sicherheit nachgewiesene «Bucilonis villa», woselbst, nach einem um das Jahr 1120 angefertigten Güterverzeichnis, die Abtei Maursmünster Zinsen und Gülten zu erheben hatte¹, nichts anders als der eingegangene Ort, bei dessen betrübenden Ruinen ich den Leser so lange aufgehalten habe.

SCHLÖSSER.

ist, so dürfte wohl der einst angrenzende Ort Erlingen, der in einem Einkünfteverzeichnisse der Grafschaft Saarwerden aus der Mitte des 14. Jahrhunderts noch **Erlingen** genannt wird, nichts anderes gewesen sein als die, nach einem andern **Weissenburger** Schenkungsakte (Nr. 200), auch im Saargau befindliche «Villa Erpaldingas», wo 847 eine dem Apostel Petrus und dem h. Martin geweihte Kirche stand. — Vgl. die früher angrenzenden Dörfer Illingen und Zillingen, bei Pfalzburg.

1. SCHÖEPFLIN, *Alsatia diplomatica*, f. CCXLIX, *Charta bonorum Mauri monasterii conscripta circa annum MCXX*. — Schöpflin scheint dabei an das bei Waldhambach (Canton Drulingen) gelegene und zu seiner Zeit Bussweiler, jetzt aber Weisslingen genannte Dorf gedacht zu haben («forte Bueswiller sive Busewilt»). Dasselbe wurde aber erst kurz vor 1605 gegründet.
